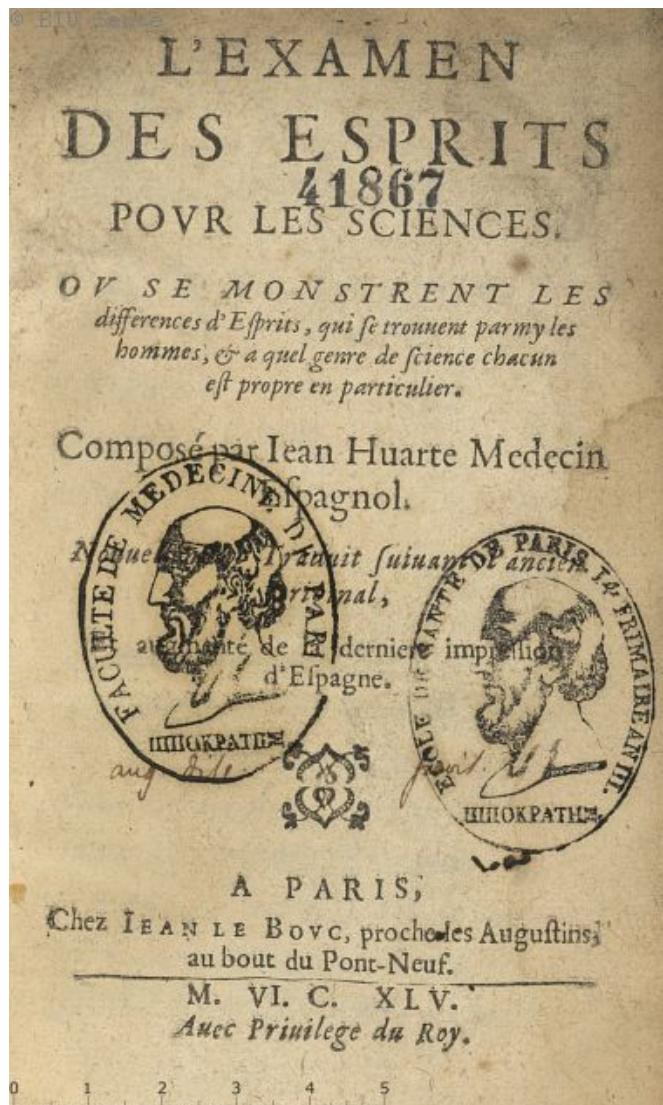


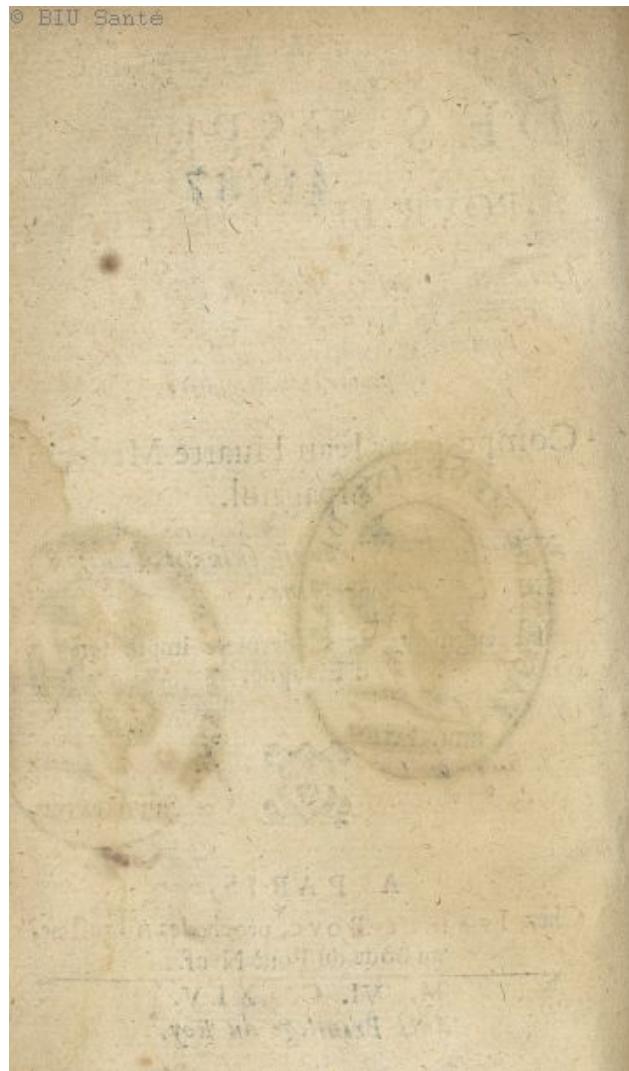
Bibliothèque numérique

medic @

**Huarte, Juan. L'examen des esprits
pour les sciences où se monstrent les
différences d'Esprits...augmenté de la
derniere impression d'Espagne**

*A Paris, chez Jean Le Bouc, 1645.
Cote : 41687*







AV ROY.

SI R E,

Je pecherois contre la grandeur de cet ouvrage & contre l'intention de son Autheur, si je le presentois à un autre qu'à un Roy. La plus haute connoissance pour un homme, c'est de se connoistre soy mesme, & la plus importante pour un Prince de connoistre ses sujets. Ce liure enseigne & l'un & l'autre ; Aussi

† ii

EPISTRE.

son Autheur le dedia-t'il à
Philippe II. l'un de vos Ayeux;
Et ie l'offre encore aujourd'huy
à V. M. mais comme une cho-
se qui semble luy appartenir, par
droit de succession. Quoy que ce
soit un enfant d'Espagne, le lieu
de son origine ne le doit pas faire
mépriser. Rabbattre du merite
de cette nation, c'est raualer du
prix de nos victoires, Et ne se pas
bien ressouuenir du sang dont
vous avez esté formé. Outre que
la Philosophie qui est descendue
du Ciel, ne prend gueres de part
aux demeilez de la Terre, celle-
cy est devenue toute françoise en
vostre faveur. On pourroit dire
de vous, SIRE, en tous sens, ce

EPISTRE.

que la Sainte Escriture a dit
d'un Roy, pour recommander
seulement les premières années
de son regne, qu'il n'estoit qu'un
enfant d'un an, quand il commen-
ça de regner; car à peine scauiez
vous marcher, que vous auiez
la teste chargée d'une Couron-
ne; grand avantage pour se ren-
dre expert en l'art de regner, &
particulierement lors qu'un
Prince se met à Philosopher de
bonne heure. La gloire de Dieu,
c'est de tenir ses œuures incon-
nuës, & la gloire d'un Monarque,
de les examiner; (comme si la Sa-
gesse Eternelle qui se ioua autre-
fois sur le rond de la Terre en la
Creation du monde, se iouoit en-

EPISTRE.

core avec les Roys a ce ieu innocent de vostre aage , ou l'on se cache pour se faire chercher .) Aquoy V. M. est d'autant plus obligé , qu'il n'y a point de Prince qui commande à tāt de beaux Esprits ny qui possede mieux les moyens & les richesses pour décourir les grand secrets . En attendāt qu'elle se puisse acquitter d'un si illustre deuoir , elle permettra , s'il luy plaist , que les adroites mains de ceux qui sont commis à son éducation , continuent de cultiuer ces semèces , qui n'estant dans les autres que des inclinations douteuses , se trouuent en V. M des esperances toutes certaines Mais qu'espere-

EPISTRE.

roit on que de grād de ces rayons
celestes qui brillent sur vostre
vijage avec tant d'éclat ? C'est
dans les plus beaux corps que lo-
gent les plus belles ames, comme
vous n'ignorez pas, SIRE, que
les Roys habitent les plus magni-
fiques Palais. V. M. lira vn
iour dans ce Liure (& nous le
ressentirons par experiance) quel
secours c'est pour la vertu, que
d'estre nay bien fait, & bien for-
me. Cependant nous l'assurerons
que c'est une des principales
marques de la Royautē, & nous
admirerons les fleurs, d'où nous
doiuent venir de si excellents
fruits. La Justice, la Liberalité,
la Clemence, & tant d'autres

EPISTRE:

bonnes qualitez de vos Ance-
stres, demandent du temps pour
se rendre parfaites, & des occa-
sions pour se faire voir; mais cet-
te beauté, mais cette grace, qui
d'abord nous remplissent d'amour
& de respect, & qui nous repre-
sentent parmy leur douceur, ie
ne scay quoy d'auguste, ces quali-
tez, dis-ie, veritablement Roya-
les, sont desia toutesacheuées en
V. M. & ne vous valent pas
moins, SIRE, qu'un triomphe
perpetuel. C'est ce que reconnoist
avec tout le monde, celuy qui est

De V. M.

Le tres-humble, tres-obeyssant
& tres-fidellefuiet & seruiteur,
DALIBRAY,



AV LECTEVR.

Puisque ce liure est entierement destiné pour le bien public, ie commenceray en disant (peut-estre contre moy-mesme) que dans vn Estat bien policé, on deuroit examiner la capacité de ceux qui se meslent de traduire. C'est sur leur foy que toute vne nation se repose, & au lieu que celiuy qui escrit en son nom, ne gagne d'autorité qu'autant qu'il a de suffisance, on a de la peine à croire qu'un Traducteur ne soit pas du moins assez habile pour servir d'interprete & de truchement

á

AV LECTEVR.

aux pensees d'autruy. Je n'ay pas dessein de declamer contre l'Auteur de la premiere version de l'Examen des Esprits ; sa bonne intention le iustifie, & huit ou neuf impressions qui ont esté faites de son ouurage, semblent assez le mettre à couvert. Je ne l'accuse pas de quelques mots barbares & transpositions rudes; son siecle l'en excuse en partie , & l'oserois dire qu'vn tel defaut non seulement est supportable en vne matiere où l'on s'arreste bien moins à la lumiere des paroles , qu'à l'obscurité des choses ; mais que mesme il est en quelque façon bien feant à vn philosophe, qui doit autant negligier son langage, que nostre Auteur veut qu'vn homme d'entendement se soucie peu de ses ha-

AV LECTEUR.

bits. Aussi quand i'ay entrepris cette nouvelle traductiō, ie ne me suis pas proposé de la rendre beaucoup plus brillante, mais plus nette, non point plus elegante, mais plus correcte. Et c'est dequoy ie blâme l'ancienne version, que le sens de l'Autheur y soit en mille endroits, ou alteré ou remply de contradictions manifestes, (quoy qu'en cecy meſme la nouveauté & la subtilité du ſubjet peult enco-re feruir de quelque deffense au Traducteur.) Ie te donnerois des preuves de ce que ie dy, s'il ne t'estoit aisé d'en renconter à l'ouverture du Liure. Et puis que me feruiroit de t'impofer en vn trauail ingrat comme la traduction, ou contre la nature & contre la maxime des chofes opposées, il y a tang

à ij

AV LECTEVR.

de deshonneur à faillir, & si peu de gloire à réussir ? semblable à ces arts perilleux , dans lesquels si l'on fait bien , on reçoit vn gain si léger , & si l'on vient à faire vn faux pas , il n'y va pas moins que de la vie. I'auance tout cecy , parce que iefçay combié il est odieux d'entreprendre sur l'ouurage d'un autre. Toutesfois i'ay encore vne raison qui m'y a poussé ; c'estoit de ioindre avec le reste , en vn mesme stile , beaucoup de choses que i'auois trouuées dans la dernière impression d'Espagne , & qui n'auoient iamais esté veuës en nostre langue. Je t'en presentay vne partie , il y a desia quelques années , sous le tiltre de Supplément ; qui estoit la suite de la Preface , le premier , le second , & le cinquiesme

AV LECTEV R.

Chapitres, où s'il y a quelque contradiction avec ce qui suit, tu te ressouviendras qu'ils sont du même temps & de la même nature que les autres Additions que j'ay mises au bout des Chapitres. Premierement, afin que tu distingues mieux ce qui est de nouveau, & puis parce que ces Additions contiennent aussi ce que l'Auteur a changé ; si bien que je ne les pouuois pas placer toutes comme luy, sans retrancher plusieurs choses & même un Chapitre entier, ainsi qu'il a fait ; ce qui contreuenoit au dessein que j'auois de te donner tout ce que je pourrois d'un si rare Genie. Je t'ay même ramassé à part, pour eviter l'embaras de l'impression, les Notes les plus remarquables qui se lisoient

à iiij

AV LECTEVR.

à la marge; mais quand elles y ont
esté repetées plus d'vne fois, ie ne
les ay mises qu'vne, & les ay ob-
mises lors qu'elles se sont rencon-
trées tout à fait conformes à ce que
l'Autheur disoit, ou que ie me suis
ressouuenu qu'elles estoient rap-
portées deuant ou après en quel-
qu'autre endroit de son texte. Je
me suis dispensé aussi de citer
les lieux d'où châque chose estoit
tirée, ces lieux estant quelquefois
diuersement & faussement alle-
guez, ou par la faute de l'Impri-
meur, ou par le defaut de memoire
de l'Autheur; avec ce que j'ay
esté meu à cela par son exemple
mesme, car il ne marqué que rare-
ment ces lieux dans ce qui est de
nouveau. Et de fait, les hommes
de lecture les connoissent, & les

AV L E C T E V R.

autres n'en sont pas trop curieux,
le pourrois dire le mesme des paſſages Latins qui entroient dans le corps du liure, & dont ie ne te donne que la traduction, ou quelquefois la paraphrase ; & ie diray de plus, que j'ay jugé à propos d'ē uſer de la forte, afin que tout le livre fût vniſorme, & que ie ne paruſſe pas importun à ceux qui n'entendent pas les langues (en faueur de qui principalement fe font les verſions) ny ennuyeux à ceux qui les ſcuent, quand ils auroient à lire deux fois vne mesme chose. Ioint que la pluspart de ces paſſages là, auoient autant de droit d'estre alleuez en François qu'en Latin, puis qu'ils font originairement, ou Grecs ou Hebrieux; mais à les rapporter ou en Grèc, ou en Hebrieu,

à iiiij

AV L E C T E V R.

Il y eust eu ie ne fçay quoy de vain
ou de deffiat, & d'indigne d'vn hō-
nest hommē, qui ne doit ny plu-
tost croire la verité, pour estre vieil-
le, ny s'imaginer qu'elle habite
plutoſt vn pays, ny parle plutoſt
vn langagē que l'autre. En tout
cas, si c'estoient là des defauts,
il y auroit bien moyen de les re-
parer dans vne feconde édition.
Car outre que ce que ie te d'one de
nouveau n'a point suby la censure
d'aucun ennemy, non plus que le
reste ne l'auoit pas meritée, j'ay
trop bonne opinion & de toy, &
de nostre Autheur, pour me per-
suader que les efforts qu'on a faits
depuis peu, afin de le destruire,
ayent pû rien diminuer de l'esti-
me que tu luy dois. Au contraire
ie m'asseure que tu condamnes les

AV LECTEUR.

deseins de ceux qui veulent s'élever en foulant les autres, & que tu les iuges semblables à ces mauuaises herbes, qui ne scauroient croître que sur les ruïnes des édifices. Pour moy, ie hay si fort cette lâcheté de s'establir aux despens d'autrui, que j'ay mesme de la peine à entendre que la Nature n'engendre rien , qu'il ne s'en ensuive la perte & la corruption de quelque chose. D'autant plus que la loüange est vn bien qu'on reçoit en le donnant à qui le merite , & que le champ des sciences est assez vaste pour souffrir que chacun y marche en liberté , sans choquer ny renuerfer ceux qui vont deuant ou à costé de nous. On a dit que nos pensées estoient la promenade de nostre ame ; pourquoi donc, puis-

AV LECTEVR.

qu'il nous est loisible de suivre
tel sentier qu'il nous plaist, ne
nous sera-t'il pas permis de nous
attacher aux meditations qui nous
agréent? Que si cela a lieu quel-
que part, c'est principalement dans
la Philosophie, où il n'y a point
d'opinion si absurde, qui ne trou-
ue ses partisans. L'homme n'a veu
la creation d'aucune chose. Quand
Dieu voulut former Eue, il endor-
mit Adam, & la Nature qui a ap-
ris de ce grand Maistre à faire
des merueilles, en a retenu cecy,
de faire ses operations en cachette.
En effet, l'artisan est hors de sa be-
fogne, mais cette habile Mere est
au milieu de son ouurage, & peut-
estre qu'aussi pour nous instruire
à la pudeur, comme elle engendre
touſiours, elle demeure touſiours

AV LECTEUR.

dans le secret. Personne donc n'a droit de pretendre aucun empire sur les esprits, ny de rendre esclaves de son aduis, ceux qui n'apprennent rien de meilleur en l'étude de la sagesse, que de sçauoir maintenir leurs sentimens libres. Aussi a-t'on justement blâmé le Prince, ou plutoist le Tyran des Philosopheſ, d'auoir supprimé tous les bons livres de ſon temps, afin qu'on ne leuſt que les ſiens; & a-t'on dit, que c'estoit vne action qui n'estoit pas moins noire que celle des Ottomans, qui font mourir tous leurs freres, pour regner après avec plus de feureté. Cette tyrannie n'est pas feulement le vice des grands hommes; Il fe rencontre encore de certains Esprits mediocres, qui ont ſi bien jure de ne croire qu'aux pa-

AV LECTEVR.

roles de leur Maistre, qu'ils s'offendent de tout ce qui ne s'y accorde pas, & comme ceux à qui la compagnie de gens aussi miserables qu'eux, fert de malicieuse consolation, ils sont ravis d'en demeurer aux opiniōs vulgaires, pourueu que les autres y soient pareillement enveloppez. Ne sçauent-ils point, ces Messieurs, quelle gloire il y a d'inuenter ? Que Pythagore deffendoit à ses Disciples la sterilité des grands chemins, où la moindre herbe ne paroist pas ? Qu'on a dit que les fautes des premiers Philosophes estoient venerables ? Que de ne pas desesperer de pouuoir trouuer ce que l'on cherche, est vn subjet capable de nous rendre recommandables à jamais ? Qu'aux

AV LECTEVR.

belles entreprises, c'est quasi assez d'auoir osé, & qu'ainsi qu'aux mauuaises choses, on est criminel pour les projetter seulement dans sa pensée, de mesme aux bonnes & vertueuses, le seul dessein de les embrasser nous rend desia dignes de loüange.

Quand ie dy cecy, ie considere quelle adoration, s'il faut ainsi parler, ne merite pas l'incomparable Autheur de l'Examen, dont l'esprit s'estant signalé dans toutes les sciences, & ne pouuant plus s'accroistre qu'en se reflechissant (comme on dit des Souuerains, qu'ils ne scauroient s'aggrandir qu'en s'huminant & retournant à eux mesmes) a inuenté vne si illustre philosophie, dás vne matiere si cachée que celle des facultez de l'Ame

AV LECTEUR.

raisonnable, qui connoist toutes choses déuant que de se connoistre, qu'on peut croire sans le flatter, qu'en faisant vn coup d'essay, il a fait vn chef-d'œuvre. Et ce qui augmente nostre admiration, c'est qu'ainsi que les Religios nouuelles retiennent tousiours quelque chose des ceremonies anciennes, & que les bastimens qui s'esleuent des materiaux d'une vieille mesure, en sont bien souuent & meilleurs & plus forts; aussi n'a-t'il voulu fonder ses merueilles que sur des maximes antiques & connues de chacun, qu'il auance des propositions extraordinaire sous des preuves comunes & auouées, & que si ses opiniōs nous paroissent estranges d'abord, cela vient plutost de la subtilité de son esprit, que de la

A V L E C T E V R.

nouueauté de ses principes. Mais puis-qu'vn miracle mesme ne pût contenter le gouſt de tout vn peuple, & que quelques Israélites fe lasserent de la manne; puisque le monde tout acheué qu'il est, n'a pas manqué de reformateurs, doit-on s'estonner que dans vne approbation generale de ce liure, il se soit rencontré de certains hommes à qui vne ſi grande lumiere ait enfin fait mal aux yeux ? qui ayent pris pour des taches ce qui n'estoit que des defauts de leur veuë ? & pour des bizarries, ce qui paſſoit leur intelligence?

Le premier a été celuy qui a composé l'Examen de l'Examen, qui après auoir confessé (certes la verité est bien forte, & bien forte la louüange qu'on tire d'un ennemis)

AV LECTEUR.

my) que cét Autheur estoit estimé
des plus habiles en toutes sortes de pro-
fessions , & vn homme véritablement
sçauant, & de bon esprit, jaloux de la
bonne intention qu'il auoit euë d'enri-
chir la Republique des Lettres , admis-
rant son stile plein de granité Espa-
gnole , & sa grande lecture (c'est
ainsi qu'il parle de luy) il est entré
en furie , s'est espangné en mille in-
jures , comme si sa Medecine ne
luy eust pû fournir d'autres reme-
des pour descharger sa bile , en vn
mot , il a monstré par la gran-
de quantité de ses allegations ,
qu'il estoit bien versé dans les hu-
manitez ; mais il a fait voir quant
& quant qu'il n'estoit pas des plus
humains .

Quand la bonne reputation de
nostre Autheur , & qui est lvnique
possession

AV L E C T E V R.

possession de ceux qui ne sont plus,
ne feust pas mis au dessus de ses at-
tautes, toujours deuoit-il sçauoir,
puisqu'il auoit tant leu, qu'on est
obligé de pardonner à la memo-
re de ses ennemis mesme , & que
cette haine-là passe les bornes, qui
ne se brise pas contre le cercueil.
Qu'autrefois on enterroit les morts
parmy des Oliuiers, pour nous ap-
prendre qu'il les falloit laisser en
paix. Que de mesme que les maux
semblent donner quelque sorte de
majesté aux malheureux , qui fait
qu'on se retire aussi bien du che-
min d'un Aueugle que de celuy
d'un Roy ; ainsi croyoit-on que
ceux qui estoient priuez de tous
les biens de la vie , en deuenoient
plus grands & plus augustes, & que
cela mesme qui les estoit du nom-

é

AV LECTEVR:

bre des hommes, les mettoit & les consacroit au rang des Diuinitez; de sorte qu'on les auoit en telle veneration, qu'il s'est trouué des sacrileges qui n'ont osé violer leurs sepulcres. Mais nostre Examinateur ne s'est pas montré si religieux: Il a esté troubler les cendres, & fouiller sans scrupule les reliques de Pvn des plus excellents personnages que l'Espagne ait jamais produits: Il luy a porté la guerre en vn lieu de repos, & où il n'auoit point d'armes pour se defendre. De quelles armes il le combat, ie le laisse à juger à ceux qui voudront prendre la peine de l'examiner luy-mesme; du moins sçay-je bien que cen'est pas de celles qui auoient la vertu de blesser & de guerir tout ensemble, ou qui peuvent gagner

AV LECTEVR.

s'uparauant que de vaincre. Là où les raisons d'Escole ne suffisent pas, il y emploie les mots de ruë, & frappe rudement quand il ne sçauroit piquer en honneste homme.

Pour peu que j'en dise dauantage, i'imiterois le crime que i'accuse; car cét Examinateur est maintenant en l'estat qui implore la grace qu'il a si injustement refusée. I'adjousteray donc seulement que quand on a attendu après la mort de quelqu'un pour corriger ses fautes, comme on attend bien souvent qu'une personne soit absente pour parler de ses defauts, parce qu'on est bien aise de par-
donner à la hontc de lvn & de l'autre, de celuy-cy, esperant qu'il pourra s'amander , & de l'autre,
qu'il se pourra retracter ; I'estime

é ij

AV LECTE VR.

qu'on s'y doit porter avec tant de douceur, qu'on ne fasse éclater ny colere, ny ambition, ny envie, ny passion quelconque; mais vne deffense toute pure de la vérité que l'on croit interessée. Et si après tout, quelque puissante attaque que nous ayons faite, nous devons croire que la doctrine que nous auons esbranlée, n'en jetteroit peut-estre que de plus profondes racines sous son Maistre; que l'endroit où nous l'auons blessé, en deuiédroit plus fort; qu'il s'y feroit comme vn cal par son art, ainsi qu'il s'en fait par la Nature; qu'à l'imitation de cette bonne Mere, tous ses esprits y seroient accourus, pour reparer le mal; enfin nous imaginer plustost toute chose, que non pas estre si presomptueux que

AV L E C T E V R.

de nous vſurper la gloire qu'vn autre ſ'eft acquife. Je veux qu'il ait commis de grandes fautes; mais n'eft-ce pas le propre de ceux qui s'eleuent fort haut, d'eftre ſubjets à de grandes cheutes ? Qu'il ait choppé lourdement; mais trouuet'on mauuais qu'on faffe quelque faux pas , en marchant par vn chemin qui n'auoit jamais eſté frayé ? Cela eſt bon à ceux qui ne ſuiuent que les routes battuës, de ne pouuoir ny s'égarer , ny fe perdre. C'eſt vne marque d'abondance d'auoir quelque chose à retrancher , car à celuy qui n'a rien, on ne lui ſçauroit rien oſter. Auſſi quand ie demeurerois d'accord, que comme il fe trouve des taches dans les plus beaux visages , quelques opinions d'vn ſi excellent Au-

é iiij

AV LECTEV R.

theur meriteroiēt d'estre reiettées, où il auroit esté engagé par la suite de sa doctrine , cela ne rabbattroit pas beaucoup de son prix , ny n'ap- porteroit pas grande loüange à ce- luy qui entreprendroit de le refu- ter. Pour nier & pour contredire, il ne faut sçauoir ny prouuer ny in- uenter. Nous auons tousiours bien plus de iuges que d'égaux. L'Em- pire de l'entendement s'estend plus loin que celuy de l'esprit , & l'Escale le premier Critique de son temps , composoit d'autsi mauuais vers que pas vn de ceux qu'il faisoit passer sous sa censure.

Ainsi ne deuons nous point nous presser de voir l'ouurage de cet au- tre , qui ayant fait dessein de ren- uerfer par ses Obseruations vn de nos Sages , attaque sous son nom

AV L E C T E V R.

nostre Autheur , de qui ce Sage a-
uoit emprunté quelques pensées , &
nous pouuons toufiours luy dire
cependant , que nous luy cederons
& donnerons de bon cœur les
mains , lors qu'il aura acquis le
mesme credit que Charron , & que
l'Examen des Esprits qu'il nous
promet , aura esté imprimé auſſi
ſouuent , & traduit en autant de
langues , que celuy de l'Espagnol
qu'il méprise .

Il reſteroit à répondre à quel-
ques Ennemis , d'autant plus diffi-
ciles à combattre , qu'ils paroiffent
aucunement ennemis de la raison :
Car ils fe plaignent que nostre Au-
theur eſt trop hardy , & donne vn
peu trop à la Nature , c'eſt à dire
qu'il eſt trop exact & trop curieux
pour vn Philosophe . Mais il leur

é iiiij

AVLECTEUR.

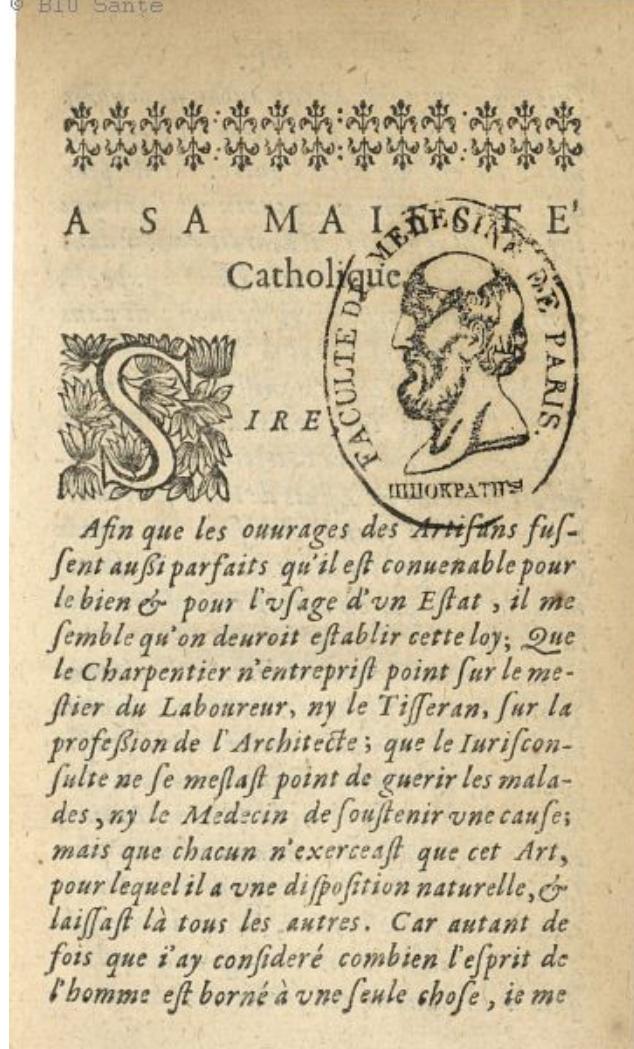
a respondu luy mesme en deux ou trois endroits de son liure , où il monstre que Dieu a estably vn certain ordre & suite dans les causes secondees , par où il nous faut monter , ainsi que par degrez , deuant que d'en venir à luy . En effet , quoy que nous soyons si fort au dessous , & que ses œuures se tiennent si cachées , il ne nous traite pas pour cela en Esclaves , ny comme vn fascheux Maistre qui trouueroit mauvais que ses seruiteurs voulussent sçauoir la raison de tout ce qu'il fait . Tant s'en faut , il est bien aise de nous entendre begayer ainsi que ses enfans , & de voir que nostre esprit s'employe au moins à vn si noble & si parfait exercice . Sa volonté est bien la premiere cause de tout , mais c'est la derniere

A V L E C T E V R.

responce qu'on doit faire à vne question.

Encore en cecy mesme a t'on grād tort d'accuser nostre Autheur ; car il n'establit iamais aucune proposition, qu'il ne l'appuye de l'autorité de la sainte Escriture, n'ignorant pas que dans les tenebres où nous viuons , il nous faut de nécessité prendre la lumiere du Ciel pour nostre principale conduite. Et certes tous ces desirs de sçauoir & d'estre bien heureux, qui nous tra uaillet sans cesse icy bas , ne nous ont esté donnez, ce semble, qu'à fin de nous mieux apprédre , que nous deuons chercher autrepart , & vne plus ferme beatitude , & vne connoissance plus éclairée.

L'Epistre qui suit s'addressoit seulement au Lecteur dans l'ancien original , & dans l'impression d'Espagne dont ie t'ay parlé , elle s'addresse ainsi à Philippe II.



E P I S T R E.

suis tousiours persuadé qu'aucun ne pouuoit
ſçauoir deux Arts parfaitement, & sans
manquer en l'un ou en l'autre. Or de peur
qu'il ne fe trompast au choix de l'art qui
luy eſt le plus propre, il deuroit y auoir dans
les Royaumes, des hommes eſtablis expréz,
gens de grande prudēce & ſçauoir; qui dans
le bas aage décourifſent à chacun quel eſt
ſon eſprit, & le contraigniffent de trauail-
ler en l'art qui luy conuiendroit le mieux,
ſans luy en permettre l'élection. De là arri-
ueroit que dans les Eſtats de V.M. ſe trouue-
roient les plus grands Artifans du monde
& les ouurages les mieuxacheuez; ſeulement
pource que on auroit ioint l'art avec
la nature.

Je voudrois que toutes les Academies qui
ſont dans vos Royaumes, pratiquaffent la
meſme choſe, & que comme on n'y ſouffre
pas que les Eſcoliers paſſent plus auant, ſ'ils
ne ſont bien verſez dans la langue Latine,
qu'il y eufſt auſſi des Examineurs pour
ſçauoir ſſceluy qui veut eſtudier la Dialec-
tique, la Philosophie, la Medecine, la
Theologie ou les Loix, a l'eſprit qui eſt re-
quis à chacune de ces ſciences; car autre-

EPISTRE.

ment (outre les dommages qu'il causera à un Estat, en se servant mal d'un art qu'il aura mal appris) cela est digne de pitié de voir un homme se trauiller & se rompre la teste après une chose dont il est impossible qu'il vienne à bout. A faute d'apporter aujourd'huy cette diligence, Ceux qui n'ont pas l'esprit propre à l'estude de la Theologie, ont pensé renuerter la Religion Chrestienne ; Ceux qui n'ont pas l'habileté nécessaire à la Medecine, mettent tous les iours les malades en danger de leur vie ; Et la Iurisprudence n'a pas toute la perfection qu'elle pourroit auoir, parce qu'on ignore à laquelle des puissances raisonnables appartient le droit usage & la bonne interpretation des Loix. Tous les Philosophes anciens ont trouué par espreuve que quand il manque à l'homme une certaine disposition naturelle à la science, c'est en vain qu'il se tuë à apprendre les regles de l'art. Mais pas un d'eux n'a déclaré distinctement, quelle disposition naturelle rend l'homme habile à une science, & incapable pour une autre; ny combien il se trouve de differences d'esprit parmy les hommes ; ny quels arts &

E P I S T R E.

sciences respondent à chacun en particulier; ny par quelles marques on pouuoit le reconnoistre ; qui est ce qui importe le plus. Ces quatre points (encore que cela semble impossible) embrassent ce qui se doit traitter icy , outre plusieurs autres matieres qui sont touchées à propos de cette doctrine, à dessein que les peres curieux ayent l'art & la maniere de decouvrir l'esprit de leurs enfans , & de les appliquer chacun à la science où il fera le plus de profit : qui est vne diligence dont Galien raconte que son pere auoit usé enuers luy , comme il estoit enfant , se persuadant que le Disciple qui trauaille après vne science qui n'a point de rapport avec son inclination & habileté naturelle , se rend esclau de cette science ; Or est-il , dit Platon , que ce n'est pas une chose bien-seante à vn hōme libre , de trauailler en esclau , sur quelque science que ce soit . Il n'est pas à propos , dit il , qu'un homme libre s'addonne à quelque discipline aux despens de sa liberté ; car il ne peut demeurer dans l'ame aucune science qui y aura été introduite par force . Ce pere trouua donc que

E P I S T R E.

son fils auoit vn esprit tres-propre & tres-habile pour la Medecine ; si bien qu'il luy fit commandement d'y estudier , & de ne se point soucier du reste ; ayant leu dans Platon vne Loy , par laquelle il estoit defendu qu'aucun à Athenes ne s'appliquast à deux sciences , mais à une seulement , & encore à celle-là , où il auoit l'esprit porté plus naturellement , & il en donne cette raison , Que la nature de l'homme n'est pas capable d'exercer parfaitemēt deux arts , ny de s'addonner entierement à deux estudes . D'où vostre Majesté peut comprendre combien il importe à un Estat , qu'il se fasse vn tel choix & Examen d'esprits propres aux sciences ; puisque de ce que Galien estudia en Medecine , il en reuint tant de bien aux malades de son temps , & qu'il a laissé tant de remedes escrits pour les siecles futurs . Et si comme Balde , (cét illustre personnage dans le Droict) estudia en Medecine , & la pratiqua mesme , il fust demeuré plus long-temps dans cette profession , ce n'eust esté qu'un Medecin vulgaire , (comme il estoit en effet) parce qu'il manquoit de la difference

E P I S T R E.

d'esprit dont cette science a besoin ; & les
loix eussent perdu vn des plus habiles hom-
mes qui se pouuoient rencontrer pour leur
esclaircissement.

Comme ie voulois donc reduire en art
cette nouuelle sorte de Philosophie , & la
prouuer par l'exemple de quelques esprits,
celuy de vostre Majesté s'est présent au si-
toit , ainsi qu'un des plus connus , & du-
quel tout le monde demeure estonné , voyant
vn Prince pouruen d'un si grand sçauoir ,
& d'une prudence & sageſſe ſi conſommée .
Mais ie n'en puis parler icy ſans contreue-
nir à l'ordre du liure . Le penultiesme cha-
pitre eſt le lieu où l'on en peut diſcourir plus
à propos , & là V. M. reconnoiſtra la
diſſerence de ſon eſprit , & dans quels arts
& ſciences elle deuoit eſtre utile à l'Eſtat ,
ſi comme elle eſt noſtre Roy par naſtre , elle
eust eu à naſtre quelque perſonne parti-
culiere .

PREFACE



P R E F A C E
D E
L'AVTHEVR.

JORS que Platon vouloit enseigner quelque doctrine graue , subtile , & esloignée de l'opinion commune, il faisoit choix parmy ses Disciples , de ceux qui luy sembloient d'esprit plus delicat , & devant ceux-là seulement il descouroit son aduis; sçachant bien par experiance , que de parler de choses releuées à des hommes de bas entendement, c'estoit se rompre la teste , & perdre & le temps & la science. La seconde chose qu'il faisoit après ce choix , c'estoit de les preuenir de quelques suppositions claires & indubitables , & qui ne fussent pas trop esloignées de la con-

I

P R E F A C E .

clusion : d'autant que les propositions qu'on publie tout à coup contre la croyance du peuple, ne seruent d'abord (si l'on ne préoccupe ainsi l'esprit) qu'à troubler les Auditeurs, & les irriter, de façon qu'ils viennent à perdre cette pieuse affection qu'ils doient avoir, & à prendre nostre doctrine en horreur. Le souhaiterois , curieux Lecteur, pouuoir viser de cette procedure en ton endroit, s'il y auroit quelque moyen de te pratiquer auparauant, & de descouvrir à part les qualitez de ton esprit. Car s'il estoit tel qu'il convient pour cette doctrine, te separant de la foule, ie t'auancerois en secret des propositions si nouvelles, & si particulières, que tu n'aurois jamais creu qu'elles eussent peu tomber dans l'imagination des hommes. Mais comme on ne sçauoit pas faire cela, ce liure ayant à paroistre en public pour tout le monde, il est impossible que tu ne t'estonnes & ne te troubles ; car si ton esprit est du commun, ie me doute bien que tu te persuades qu'il y a desia long temps que le nombre & l'accom-

AV LECTEV R.

plissement des sciences nous a esté donné par les Anciens ; poussé à cecy par vne raison vaine, qui est, que puis qu'ils n'ont plus trouué rien à dire , c'est signe qu'il n'y a plus rien de nouveau dans les choses. Que si tu es de cette opinion , tu n'as que faire de passer ny de lire plus auant ; car cela te fera peine de voir prouuer quelle miserable difference d'esprit t'escheut en partage. Mais si tu es bien avisé & bien patient , j'ay trois conclusions tres-veritables à te dire , encore que pour leur nouveauté , elles te semblent dignes de grande admiration. La premiere, c'est que de plusieurs differences d'esprit qui se trouuent parmy les hommes , il n'y en a qu'une que tu puisses posséder avec excellence ; si ce n'est que la Nature , comme elle est tres-puissante , dans le temps qu'elle te forma , eust assemblé toutes ses forces , & t'eust donné deux ou trois differences, ou pour n'en pouvoir venir à bout , t'eust laissé hebeté & priué de toutes. La seconde, c'est qu'il n'y a qu'une seule science qui respon-

i ij

P R E F A C E

de avec vn degré d'éminence à chaque difference d'esprit; de façon que si tu ne rencontres au choix de celle qui a du rapport avec ta disposition & capacité naturelle, tu feras peu de chose dans les autres, quoy que tu trauailles iour & nuit. La troisième, qu'après auoir descouvert quelle est cette science qui respond mieux à ton esprit, il te reste vne autre difficulté plus grande à resoudre, c'est de sçauoir si tu es plus propre & plus nay à la pratique qu'à la theorie; car ces deux parties (dans quelque genre de science que ce soit) sont tellelement opposées entr'elles, & demandent des esprits si différents, qu'elles s'affoiblissent l'une l'autre; comme si c'estoient de veritables contraires. Voila de dures sentences, ie l'auoie; mais il y a encore vne chose plus facheuse & plus rude, c'est que nous n'auons point devant qui en pouuoir appeller, ny nous plaindre; car Dieu mesme, qui est l'Autheur de la Nature, voyant qu'elle ne donne à chaque hōme qu'une difference d'esprit, comme ie viens dire, à cause de leur op-

AV LECT E V R.

position, & de la difficulté qu'il y a de les joindre, s'accommode à elle ; & des sciences qu'il départ gratuitement entre les hommes, n'en donne guère qu'une en degré eminent. Les grates que les hommes possèdent dans l'Eglise, sont fort différentes, c'est toutesfois un même Esprit qui les distribue, & qui en est la source. Il y a diuers Ministères, & neantmoins c'est un mesme Seigneur qui appelle à la fonction des uns & des autres. La vertu de faire des miracles n'est pas égale en tous, c'est pourtant un même Dieu qui produit les operations merveilleuses, que font tous ceux ausquels il l'a donnée. Mais ne vous imaginez pas que le partage de ces dons, par lesquels il paroît que le saint Esprit habite en celuy qui les possede, soit inégal sans raison. En leur distribution, Dieu regarde ce qui est plus utile ; soit pour confirmer ceux qui croient de sia en lui, soit pour convertir ceux qui sont encore idolâtres. De là vient que les uns reçoivent du saint Esprit, la Sapience, pour comprendre les mystères diuins ; que la science est donnée aux autres par ce même Esprit ; que ceux cy ont une Foy

i iii

P R E F A C E

par la vertu de laquelle ils font mille choses miraculeuses ; & que ceux là guerissent toutes sortes de maladies. Que tel a la puissance de faire des miracles ; tel scāit les choses futures ; tel lit dans les cœurs des hommes , & discerne de quels mouuemens ils sont portez ; Que l'un parle plusieurs langues , & que l'autre les interprete & les entend. Or, comme ie vous ay desia dit, vn mesme Esprit est la source de toutes ces graces , & il les distribuë comme il luy plaist.

· Ie ne doute point que Dieu ne fasse cette diuision de sciences , ayant égard à l'esprit,& à la disposition naturelle de chacun, puisque les talents qu'il departit par saint Mathieu, le mesme Euangeliste dit, *Qu'il les departit à chacun selon sa propre vertu.* Car de penser que ces sciences furnaturelles , ne demandent pas de certaines dispositions d'as le subiet, devant que d'y estre infuses, c'est vne erreur tres-grande. En effet, quand Dieu forma Adam & Eue, il est certain qu'auparauant que de les remplir de sagesse, il organisa leur cerneau de telle

AV LECTEVR.

forte, qu'ils la puissent receuoir avec dou-
ceur, & qu'il fust vn instrument propre
à pouuoir discourir & raisonner par son
moyen. C'est pourquoy la sainte Escri-
ture dit, *Et il leur donna un cœur*, (c'est à
dire vn esprit) propre à mediter, & puis les
remplit de la discipline de l'entendement.
Or que selon la difference d'esprit de
chacun, vne science soit infuse plustost
que l'autre, ou plus ou moins de chacu-
ne d'elles , cela se peut comprendre par
le mesme exemple de nos premiers pe-
res : car quand Dieu les remplit tous
deux de sagesse, c'est vn point decidé
qu'Eue n'en fut pas si bien partagée. Ce
qui fit, comme disent les Theologiens,
que le Diable entreprit de la seduire, &
n'osa tenter l'homme, dont il redoutoit
l'extreme sagesse. La raison de cecy
(ainsi que nous le prouverons cy après)
c'est que la composition naturelle du cer-
veau de la femme , n'est pas suscep-
tible , ny de beaucoup d'esprit, ny de grâ-
de prudence. Nous trouuerons la mesme
chose dans les substances Angeliques,
où Dieu pour donner à vn Ange plus de

i iiii

P R E F A C E

degrez de gloire, & des graces plus sublimes, le crée premierement d vne nature & d vne essence plus subtile: & si l'on demande aux Theologiens, de quoy fert cette nature plus delicate, ils respondent, Que l'Ange qui est d vn enrendement plus releue, & d vne meilleure & plus haute essence, se tourne plus aisément à Dieu , & vse des dons avec plus d'efficace; & qu'il en arriue de mesme parmy les hommes.

De cecy l'on infere manifestement que puis qu'il y a vn choix d'esprits pour les sciences furnaturelles, & que toute sorte d'habileté n'est pas vn instrument propre pour elles, à plus forte raison les sciences humaines auront elles besoin de cette election, puis que les hommes les doivent comprendre, aydez seulement de leur esprit.

L'intention donc de ce Liure , c'est d'apprendre à distinguer & à connoître toutes ces differences naturelles de l'esprit humain, & d'appliquer avec art à chacune, la science où elle doit faire plus de profit. Si i'en viens à bout,

A V L E C T E V R.

comme ie l'espere, i'en rendray la gloire à Dieu; car c'est de luy que procede tout ce qui est bon, & tout ce qui réussit bien: Sinon, tu te ressouviendras, sage Lecteur, qu'il est impossible d'inuenter vn art & de l'acheuer tout à la fois, d'autant que les sciehces humaines sont si lôgues & d'vne si vaste estenduë, que ce n'est pas assez de la vie d'un homme pour les trouuer, & pour leur donner toute la perfection qu'elles doivent avoir. Il suffit au premier Inuenter de marquer quelques principes notables, qui soient comme vne semence dâs l'esprit de ceux qui suivent, pour leur faire amplifier l'art, & le mettre au point qui est nécessaire. A propos de quoy Aristote dit, que les fautes de ceux qui commencerent les premiers à philosopher, nous doivent estre en grande veneration; car comme il est si difficile de trouuer des choses nouvelles, & siaisé d'adiouster à ce qui a été dit & trouué; les fautes des premiers ne meritent pas pour cette raison, d'estre beaucoup reprises, non plus qu'à celuy qui adiouste

P R E F A C E

on ne doit pas d'extremes louanges. Je
demeure bien d'accord que cet ouvrage
ne peut estre exempt de quantité d'er-
reurs , à cause que le sujet en est si de-
licat & si chatouilleux , & parce que je
n ay rencontré personne qui me prestast
la main en vn chemin si glissant & si dif-
ficle. Mais si ces fautes sont en vne ma-
tiere où l'entendement ait lieu d'opi-
ner, en ce cas, ic te prie, ingenieux Le-
ctor , auparauant que de prononcer
l'arrest , de lire la Preface qui suit; où
tu verras pourquoy les hommes sont
de differents aduis, & puis de voir tout le
liure , & de verifier de quelle nature est
ton esprit ; & si tu trouves quelque chose
qui ne soit pas bien dite selon ton
sens, considere soigneusement les rai-
sons contraires qui te semblent auoir
plus de force , & si tu ne les scaurois re-
soudre , retourne lire le Chapitre qua-
torziesme ; car parauanture y rencon-
treras tu la responce qu'on y peut don-
ner. A Dieu.



SVITTE DE LA
PREFACE DE L'AVTHEVR
A V L E C T E V R.

Où se donne la raison pourquoy les
hommes sont de differents aduis
& ingemens.

Et me suis trouué depuis
quelques iours l'esprit tra-
uaillé d'vne doute (Curieux
Lecteur) & parce
que i'en croyois la solu-
tion fort difficile & cachée à l'entende-
ment, ie l'auois tousiours dissimulée jus-
ques à cette heure : mais maintenant
que ie ne sçaurois plus souffrir d'en estre

P R E F A C E

si souuent embarrassé , i'ay resolu d'en trouuer la decision à quelque prix que ce soit. Cette doute est de sçauoir, comment il se peut faire, veu que tous les hommes sont d'vne mesme espece derriere & indiuisible , & les puissances de l'ame raisonnabla (la memoire , l'entendement , l'imagination & la volonté) d'vne nature aussi parfaite en tous, & ce qui augmente la difficulté , l'entendement , vne faculté spirituelle , & détrachée des organes materiels ; que nous voyons pourtant par experience , que si mille personnes s'assemblent pour donner leur iugement sur quelque doute, chacun aura son aduis particulier , & qui ne s'accordera point avec les autres , d'où vient qu'on a dit , *Qu'il y auoit mille differences d'hommes ; que chacun voyoit les choses & s'en seruoit à sa facon ; que les volontez estoient toutes diuer ses , & les desseins de la vie tout particu liers.*

Pas vn des Philosophes anciens ny modernes , que ie sçache , n'a touché cette difficulté , pour en auoir esté rebu-

AVLECTEVR.

tēz , à mon aduis , par son obscurité ; en-
core que tous se plaignent assez de la va-
rieté des iugemens & gousts des hom-
mès . C'est pourquoy il m'a falu rompre
la glace , & défricher ce chemin , en me
seruant de ma propre inuention , com-
me en d autres plus grandes questions ,
qui n'ont iamais encore esté agitées de
personne . Et ie trouue qu'en la compo-
sition particulière de chacun , il y a ie ne
scay quoy qui nous fait pancher natu-
rellement à cette diuersité d'opinions ,
mesme malgré nous , qui n'est ny hayne ,
ny passion , ny vne inclination à mesdi-
re ou à contredire , comme s'imaginent
ceux qui addressent de grandes Epistres
liminaires à ceux qu'ils appellent leurs
Mecenes ; par où ils implorent leur fa-
ueur & protection particulière : mais de
designer ce que c'est , & de quels prin-
cipes cela peut prouenir , c'est là le
poinct & le nœud de l'affaire .

Pour entendre donc cecy , il faut re-
marquer que ça esté l'ancienne opinion
de quelques grands Medecins , que tout
autant que nous sommes , qui habitons

P R E F A C E

les regions qui ne sont pas tempérées, nous sommes actuellement & de fait malades, & auons quelque lesion, encore que pour estre engendrez & nez avec elle, & n'auoir iamais ioüy d'un meilleur temperament, nous ne la resfentions pas: Mais si nous prenons garde aux actions deprauées de nos facultez, & aux chagrins qui nous suruient à chaque momët (sans sçauoir d'où, ny pourquoy,) nous reconnoistrons assément qu'il n'y a point d'homme qui se puisse dire en verité exempt de douleur & de maladie.

Tous les Medecins sont d'accord que la parfaicté santé de l'homme consiste en vne certaine moderatiō des quatre qualitez premières; de façon que la chaleur ne surpassé point la froideur, ny l'humidité, la secheresse; de laquelle moderation quand l'homme vient à decliner, il est impossible qu'il agisse aussi parfaitement qu'il auoit accoustumé: & la raison en est claire, parce que si dans un temperament parfait, l'homme agit parfaitement, il est nécessaire que dans un

AV LECTEUR.

mauvais temperament, qui est son contraire, ses facultez soient blessees, & ses actions aucunement defectueuses. Or est-il que pour conseruer cette parfaite sante, il faudroit que les Cieux versassent tousiours les mesmes qualitez; qu'il n'y eust ny Hyuer, ny Esté, ny Automne; que l'homme ne roulaist pas par le cours de tant d'annees, & que les mouuemens du corps & de l'ame fussent tousjors égaux & vuniformes; que le veiller, & le dormir, le manger & le boire, fussent temperez, & ne tendissent qu'à maintenir ce bon temperament; ce qui est vne chose impossible, tant à l'art de Medecine, qu'à la Nature.

Dieu seul a pû faire cecy en la personne d'Adam, le mettant dans le Paradis terrestre, & luy donnant à manger du fruit de vie, qui auoit cette propriete de conseruer l'homme au point de parfaite sante, auquel il auoit esté crée. Mais les autres hommes vivant comme ils font, en des regions mal temperées, & subjectes à tant de changemens d'air, à l'Hyuer, à l'Esté, à l'Automne, & pas-

P R E F A C E

sant par tant d'âges diuers, dont chacun a son temperament particulier, & mangeant tantost des viandes froides, & tantost de chaudes ; il faut de nécessité qu'ils se treuuent intemperez, & qu'ils perdent d'heure en heure cette bonne harmonie des quatre qualitez premières. Ce que nous voyons clairement, en ce que de tous les hommes qui naissent, les vns s'engendrent pituiteux, les autres, sanguins, les autres, bilieux, & les autres, melancholiques, & pas vn n'est temperé, si ce n'est par merueille; & s'il y en a quelqu'un, son bon temperament ne luy dure pas vn moment sans s'alterer & se changer.

Galien reprend ces Medecins là, disant qu'ils parlent trop à la rigueur, parce que la santé des hommes ne consiste pas en vn point indiuisible : mais qu'elle a quelque estendue & largeur, & que les premières qualitez peuvent vn peu déchoir du parfait temperament, sans que pour cela nous tombions malades. Les flegmatiques en sont visiblement estoignez, à cause de leur trop grande froideur

AV LECTEUR.

déur & humidité; les bilieux, à raison de leur chaleur & secheresse excessives, & les melancholiques, à cause de leur froideur & secheresse demesurées; & tous ne laissent pas néanmoins de viure en santé & sans douleur ny maladie. Et bien qu'il soit vray qu'ils n'agissent pas si parfaitement que ceux qui sont tempérés; ils subsistent pourtant sans aucune notable incommodité, & sans auoir besoin du secours de la Medecine. C'est pourquoi la Medecine mesme les confie en leurs dispositions naturelles, encore que Galien die que ce soient des intempéries vicieuses, & qu'on les doive traiter comme maladies, appliquant à chacune les qualitez qui luy sont contraires, pour les ramener s'il est possible à cette parfaite santé, où il n'y a ny douleur ny infirmité quelconque. De cecte nous est vne preuve euidente, de voir que iamais la Nature avec ses instigatiōs & appetits, n'esiayede cōseruer celiuy qui est mal téperé, par les choses qui ont du rapport avec luy, mais veut touſtouſt vſer pour cet effet, de celles qui

P R E F A C E

Iuy sont contraires, comme s'il estoit malade: ainsi nous voyons que l'homme bilieux a l'Esté en horreur , & se resiouyt de l'Hyuer; que le vin l'enflame , & que l'eau le rend plus doux & plus traitable ; qui est ce qu'a dit Hippocrate , *que le bié & le repos d'une nature chaude, c'est de boire de l'eau & de se rafraichir.* Mais pour le point où ie veux venir , il n'est pas nécessaire de dire que ces intéperies soient des maladies , comme ont soustenu ces Medecins anciens , ou des santés imparfaites , ainsi que confesse Galien ; d'autant que de l'vne & de l'autre opinion se tire euidemment ce que ie pretends prouver , qu'à cause du mauuaise tempérament des hommes , & pour n'estre pas dans l'innocence & l'intégrité de leur composition naturelle , ils sont enclins à des gousts & appetits tout differens; non seulement en ce qui touche la faculté irascible & la concupiscente ; mais de plus aux choses qui regardent la partie raisonnante . Ce que l'on remarquera facilement , si l'on veut parcourir toutes les puissances qui gouernent l'homme

AV LECT E V R.

mal temperé. Celuy qui est bilieux, en
suiuant les facultez naturelles, desiré des
aliments froids & humides, & celuy
qui est phlegmatique, en demande de
chauds & de secz. Celuy qui est bilieux,
en suiuant la vertu generatiue, s'occu-
pe à la recherche des femmes, & le fleg-
matique les a en horreur. Celuy qui
est bilieux, suiuant la faculté irascible,
ne respire que les honneurs, n'aspire
qu'aux grandeurs & à la vaine gloire,
à commander & à trancher du supe-
rieur & du maistre ; & le flegmatique
fait plus de cas dedormir tout son saoul,
que de toutes les puissances du monde ;
& ce qui sert autant à reconnoistre les
differentes inclinations des hommes ;
c'est de considerer la diuersité qu'il y a
entre les mesmes personnes, coleriques,
flegmatiques, sanguines, ou melancoli-
ques, à cause des grandes differences
de colere, de flegme, de sang, & de me-
lancolie ; & afin qu'on entende plus clai-
rement que la varieté des intemperies &
des maladies des hommes, est toute la
cause de la diuersité de leurs iugemens

o ij

P R E F A C E

(quant à ce qui regarde la partie raisonnable) il sera bon de mettre icy vn exêmeple dans les puissances de dehors; parce que la mesme chose que nous trouuerōs d'elles, nous la pourrons conclure des autres.

Tous les Philosophes naturels demeurent d'accord, que les facultez avec lesquelles s'exerce vn acte de connoissance, doivent estre nettes & vuides des qualitez de l'obiet qu'il leur faut connoistre, pour ne pas faire des iugemens diuers & entierement faux. Mettons donc par exemple, quatre hommes malades en la composition de la puissance visiue, & qu'en lvn, vne goutte de sang s'imbibe dans l'humeur crystallin, dans l'autre, vne goutte de bile, dans le troisième, vne de pituite, & dans le quatrième, vne de melancolie. Si ceux-cy ne scachant rien de leur infirmité, nous leur presentons devant lesy eux, vn morceau de drap bleu, pour les faire iuges de sa véritable couleur; il est certain que le premier dira qu'il est rouge, le second, qu'il est iaune, le troisième, qu'il est

A V L E C T E V R.

blanc , & le quatriesme , qu'il est noir ,
 & que chacun d'eux ne feindra point
 d'en iurer & se mocquera de son compa-
 gnon , comme d'une personne qui se lais-
 se tromper en vne chose si claire ; & si
 nous faisions passer ces quatre gouttes
 d'humeur iusqu'à la langue , & donnions
 à ces quatre personnes vn verre d'eau à
 boire ; l'un diroit qu'elle est douce , l'autre ,
 qu'elle est amere , le troisieme , qu'elle
 est salée , & le dernier , qu'elle est ai-
 gre . Vous voyez donc icy quatre diffe-
 rents iugemens en deux puissances , à
 cause que chacune a son infirmité , &
 comme pas vne ne rencontre la vérité .
 La mesme raison & proportion est gar-
 dée par les puissances internes à l'en-
 droit de leurs objets ; & qu'ainsi ne soit ,
 faisons remonter ces quatre humeurs en
 plus grande abondance , iusques dans le
 cerveau , de façon qu'elles y fassent vne
 inflammation , & nous verrons mille for-
 tes de folies & d'extrauagances : d'où
 vient qu'on a dit , que *Chacun a sa folie ,*
où il s'obstine Ceux qui ne sont pas in-
 commodez de cét excez nuisible , sem-

ō iii

P R E F A C E

blent estre d vn iugement fort sain , & dire & faire des choses fort raisonna- bles : mais en effet ils extrauaguent , en- core qu' on ne le remarque pas , à cause de la douceur & de la moderation avec laquelle ils s'y portent .

Les medecins n'ont point de meilleur signe pour connoistre si vn hōme est sain ou malade , que de considerer ses actions ; car si elles sont bonnes & faines , il est en santé , & si elles sont mauuaises & deprauées , c'est vn indice infaillible de sa maladie . C'est sur cette raison que ce grand Philosophe Democrite se fonda , quand il prouua à Hippocrate , que l'homme depuis le iour de sa naissance , iusqu'à celuy de sa mort , n'estoit autre chose qu'vne maladie cōtinuelle ; en ce qui regarde les actions de la raison . Tout l'homme , ce dit-il , depuis sa naissance , n'est que maladie ; quand on l'espue , il est inutile & implore le secours d'autruy ; quand il commence à croître , il devient insolent , & a be- soin de correction & de maistre ; quand il est en sa force , il se rend temeraire ; quand il pance vers la vieillesse , il se

AV LECTEVR.

void miserable , ne fait plus que ramen-
teuoir & vanter ses traauax passez : en-
fin il sort avec toutes ces belles qualitez,
des ordures du ventre de sa mere : Lesquel-
les paroles furent admirées par Hip-
pocrate, qui les trouuât tres veritables,
s'en laissa persuader , & les raconta à
son amy Damagete. Et l'estant retour-
né voir , comme vn qui prenoit goust
aux traictes d'vne si haute sagesse , il dit
qu'il luy demanda pourquoy il rivoit sans
cesse , voyant qu'il se mocquoit de tous
les hommes du monde. A quoy il luy
respondit ce qui suit ; Ne vois-tu pas que
tout le monde eft dans les resueries de quel-
que fiestre chaude ? Les uns achetent &
nourrissent des meutes de chiens qui les mā-
gent ; les autres ; des cheuaux , assez pour en
faire maquignonage ; ceux - ey veulent
commander à vne multitude de gens , & ne
seauroient feulement se commander eux-
mesmes ; ils prennent des femmes pour les
chasser incōtinēt après , ils brûlent d'amour ,
& puis sont irreconciliables dans leurs hai-
nes ; ils meurent d'envie d'auoir des enfans ,

o . iiiij .

P R E F A C E

& quand ces enfans sont grands, ils les iettent hors du logis. Tous ces soins & affectiōs inutiles & passageres, que sont - ce autre chose que des marques de leur folie? Ils ne s'arrestent pas encore là ; car comme s'ils n'auoient point de plus grand ennemy que le repos, ils se font la guerre les vns aux autres, ils deposent des Roys, & en mettent d'autres en leur place, ils tiennent à gloire de s'entretenir, ou bien tournant leur fer contre le sein de leur propre mere, vont cherchant avec crime dans les entrailles de la terre, ce qui sert de matiere à leurs crimes ; & continua de cette sorte tout au long, racontant les diuerses fantaisies des hommes, & les estranges choses qu'ils font & qu'ils disent, à cause qu'ils sont tous malades ; & pour conclusion, il luy dit, *Que ce monde n'estoit à proprement parler, qu'une maison de foux, dont la vie estoit une agreable comedie, pour se faire rire les vns les autres, & que c'estoit là le sujet qui le faisoit tant rire.* Ce qu'Hippocrate ayant ouy, il s'écria, & dit à ceux d'Abdere, *Democrite n'est point un insensé, mais le plus sage des hommes,* &

AV LECTEV.R.

qui nous pent tous rēdre plus sages. Si nous estions tous temperez, & si nous viuions en des regions temperées, & vions de viandes temperées ; nous aurions tous, encore que non pas tousiours, mais au moins la plus part du temps, les mesmes conceptions, les mesmes appetits, & les mesmes fantaisies ; & si quelqu'un se mettoit à raisonner & à juger de quelque difficulté, tous presque au même instant luy donneroient leur suffrage : Mais viuant cōme nous viuōs en des regions mal tēperées, & en de tels déregemens, pour ce qui est du boire & du manger, avec tant de passiōs & de soins, & assuiettis à de si grands changemens & alterations de l'air, & du Ciel ; il est impossible que nous ne soyons malades, ou du moins mal tēperez : & cōme nous ne sommes pas tous malades d'une sorte de maladie ; aussi pour l'ordinaire ne suiuons-nous pas tous vne mesme opī-nion, ny n'auons pas tous vne mesme fantaisie, mais chacun la sienne, selon sa mauuaise temperature,

Avec cette philosophie s'accorde

P R E F A C E

fort bien la parabole de saint Luc, qui dit, *Qu'un homme descendit de Ierusalem en Ierico, & fit rencontre de voleurs qui le despoillierent, & le laissèrent demy mort après l'avoir couvert de playes : laquelle quelques Docteurs expliquent, disant, que cét homme ainsi couvert de playes, représente la nature humaine après le peché, parce que Dieu l'auoit créée très-accomplie, & dans la composition & le temperament qui naturellement estoient deus à son espece, & luy auoit fait plusieurs graces furnaturelles pour sa plus grande perfection : entr'autres il luy donna la justice originelle, avec laquelle l'homme obtint toute la santé, & la bōne harmonie de temperament qu'il pouuoit souhaiter. Ainsi saint Augustin l'appelle, *la santé de nature*, parce que c'estoit d'elle que résulloit cét excellent accord de l'homme, qui assubiettissoit la partie inférieure, à la supérieure, & la supérieure, à Dieu toutes lesquelles graces il perdit au même instant qu'il pécha ; & non seulement il se vit despoillé de ces dons de grâce ; mais en ceux*

AV LECTEUR.

mesme de la Nature, il demeura comme mutilé. Qu'ainsi ne soit, considerons vn peu ses descendans, en quel estat ils sont, & quelles actions ils font ; & nous reconnoistrons aisément qu'elles ne peuvent prouenir que d'hommes blessez & malades. Pour le moins, quant à ce qui est du franc arbitre, est-ce vne chose arrestée & certaine, que depuis le peché, il est demeuré comme demy-mort, & dépourneu des forces qu'il auoit auparauant, parce qu'au mesme instant qu'Adam pecha, il fut jetté hors du Paradis terrestre , qui estoit vn lieu fort tempétré , & fut priué du fructe de l'arbre de vie , & des autres moyens qu'il auoit pour conseruer sa bonne composition. La vie qu'il commença depuis à mener, fut extrêmement penible ; il couchoit sur la terre , estoit exposé au froid, au chaud, & au serain; le païs où il demeuroit, estoit intemperé, ses viandes & son breuuage, contraires à sa santé. Marcher nuds pieds, & mal vestu ; suer & trauailier pour prolonger & gagner sa vie; n'avoir ny maison ny couvert ; courir de

P R E F A C E

pays en pays, principalement vn homme comme luy , qui auoit esté nourry dans de si grandes delices ; sans doute que tout cela le deuoit bien-toft rendre malade, & mal temperé: ainsi ne luy resta-t'il pas vn organe en son corps, qui ne fust en cét estat, & qui pust agir avec la douceur & facilité accoutumée. Estat d'vne si mauuaise temperature, il vit sa femme, & fit Cain, enfant dvn esprit si peruers & si malicieux , superbe, rude, sans honte, enuieux, impie, & de moeurs toutes corrompuës : & par là commença de communiquer à sa race ce dangereux desordre, & cét estat de santé si ruinee ; parce que la maladie qu'ont les peres au temps de la generation, les Medecins tiennent que les enfans l'ont après qu'ils sont nais.

Mais il s'offre vne grande difficulté en cette doctrine, qui ne demande pas vne legere solution , qui est telle : Supposé qu'il soit vray que tous les hommes sont malades & mal temperez, comme nous l'auons prouué , & que de châque mauuaise temperature naïsse vne opi-

AV LECTEUR.

nion particulière, quel moyen aurons-nous pour connoistre qui dira la vérité, de tant de personnes qui jugent ? Car si ces quatre hommes dont nous avons parlé cy deuant, ont tous failly au juge-
ment qu'ils ont fait de ce morceau de drap bleu qu'ils ont veu, pour auoir cha-
cun son incommodité à la veue : la mes-
me chose ne pourra-t'elle pas arriuer
dans les autres, si chacun d'eux a son
intemperie particulière au cerveau ? &
de cette sorte, la vérité demeurera ca-
chée, sans que personne la puisse trou-
uer, à cause que tous sont malades, &
mal temperez.

A cecy ie responds, que la science de l'homme est incertaine & douteuse, pour la raison que nous avons dite : mais ou-
tre cecy, il faut remarquer, que iamais aucune maladie ne suruient à l'homme,
qu'en affoiblissant vne puissance, elle ne fortifie par la mesme raison, celle qui luy
est contraire, ou si vous aymez mieux,
celle qui demande vn temperament co-
traire : par exemple, si le cerveau estant
bien temperé, venoit à perdre sa bonne

PREFACE

t m p r t re par l'excez de l'humidité; c' t chose assur e  que la memoire en deuiendroit plus excellente, & l'entendement,moindre, comme nous prouuerons cy après; & s'il perdoit cette bonne temperature par trop de secheresse, l'entendement s'en augmenteroit, & la memoire diminu roit: de sorte qu'en ce qui seroit des actions qui appartiennent   l'entendement, vn homme qui auroit le cerveau sec, y excelleroit beaucoup plus, qu'un autre qui l'auroit sain & fort temperé: & aux actions de memoire, vn homme mal temperé,   cause de sa trop grande humidité, y excelleroit beaucoup plus, que l'homme le mieux temp r  du monde; parce que selon l'opin on des Medecins, ceux qui sont mal temperez, surpassent en beaucoup d'actions, les mieux temperez. A raison de quoy Platon a dit, que c'est vn miracle de trouuer vn homme d'esprit excellent, qui n'ait quelque manie (qui est vne intemperie chaude & seche du cerveau) de sorte qu'il y a vne intemperie & maladie determin e    certain genre de

AV LECTEVR.

ſcience, & qui est du tout contraire aux autres. Ainsi eſt-il besoin que l'homme ſçache quelle eſt ſon infirmité & ſon intemperie, & à quelle ſcience elle reſpond en particulier (ce qui eſt le ſubjet de ce liure) parce que dans cette ſcience il trouuera la verité, & dans les autres, il ne fera que des iugemens extrauagans.

Les hommes temperez, comme nous prouuerons cy apres, ont vne capaſité pour toutes les ſciences, en vn degré de mediocrité, ſans qu'ils y excellent iamais: mais ceux qui ſont intemperez ne ſont propres qu'à vne ſeule, laquelle ſ'ils viennent à rencontrer, & qu'ils y eſtudient avec ſoin & diligēnce, ils ſe doiuent aſſeurer d'y faire des merueilles; & ſ'ils manquent de la choifir, & de s'y appliquer, ils ne ſçauront que fort peu de choses dans les autres ſciences. Ce qui nous eſt confirmé par cecy, que dans les Histoires, on void que chaque ſcience a eſté inventée en la region mal tem- perée qu'il faloit pour la trouuer.

Si Adam & tous ſes descendants euf-

P R E F A C E

sent vescu dans le Paradis terrestre, ils n'eussent point eu besoin d'aucun art mechanique, ny d'aucune des sciences qu'on enseigne maintenāt aux Escoles; & iusques icy elles n'auroient esté ny inventées ny pratiquées; parce que comme ils eussent marché nuds pieds & sans habits, il n'eust point falu de Cordonniers, ny de Tailleurs, ny de Tisserans, non plus que de Charpentiers ny de Maçons, d'autant qu'il n'eut point pleu dans le Paradis terrestre; ny il n'y eut point eu d'air trop froid, ou tropchaud, dont on eust deu se preseruer. Il n'y eut point eu non plus de Theologie scholastique, ny de positive; ou du moins n'eussent-elles pas esté si amples que nous les auons maintenant; parce qu'Adam n'ayant point peché, Iesus - Christ ne fust point né, de l'incarnation, de la mort & de la vie duquel, du peché originel, & du remede qu'il y a falu apporter, est composée cette science. Il y eut encore eu moins du Iurisprudence; parce que les loix ny le Droit ne sont point necessaires pour le Iuste; toutes les choses eussent

AV LECTEUR.

feut esté en commun ; il n'y eut eu ny mien ny tien , qui sont le subiet des procés & des discordes. La Medecine eut esté pareillement superflue ; d'autant que l'homme eut esté immortel & exépt de la corruption & des alterations qui causent les maladies ; tous eussent mangé du fruit de l'arbre de vie , qui auoit cette propriété de reparer tousiours en micux nostre humeur radicale.

Adam n'eut pas peché , qu'aussi-tost tous ces arts & toutes ces sciences commencèrent à s'exercer , comme necessaires pour subuenir à sa misere. La première science qui parut dans le paradis terrestre , ce fut la Iurisprudence : au moyen de quoy se forma vn procés avec le mesme ordre de Iustice qu'on obserue à present , en citant la partie & lui proposant le fait dont on l'accuse , l'accusé respondent , & le Iuge prononçant l'arrest & condamnation.

La seconde , fut la Theologie , parce que lors que Dieu dit au serpent , *& elle brisera ta teste* , Adam entendit , comme il estoit vn homme qui auoit l'entende-

m

P R E F A C E

ment plein de sciences infuses, quē pour
remedier à sa faute, le Verbe diuin deuoit
prendre chair au ventre d'vne Vierge,
qui par son heureux enfantement met-
troit sous ses pieds le Diable avec tout
son Empire: dans laquelle foy & croyan-
ce il se faua.

Apres la Theologie , vint aussi-tost l'art
militaire; parce que dans le chemin par
où Adam alloit manger du fruiet de vie,
Dieu establit vne garnison & vn Fort où
il mit en garde vn Cherubin armé , pour
luy boucher le paßage.

Apres l'art militaire,vint aussi la Mede-
cine , parce qu'Adam se rendit mortel &
corruptible par le pechē , & subie&t à vn
nombre infiny d'infirmitez & de dou-
leurs.

Tous ces arts & sciences furent là
exercez premierement,& depuis ont ac-
quis leur perfection & se sont accreus,
chacun en la region mal temperée qui
luy estoit la plus conuenable , par le mo-
yen des hommes d'esprit & d'habileté
propre à les inuenter.

Ainsi ie conclus , Curieux Lecteur ,

AV LECTEVR.

confessant ingenuëment que ie suis malade & intemperé , & que tu le pourras bien estre aussi , parce que tu es né comme moy , en vne region mal temperée , & qu'il nous pourra bien arriuer le mesme qu'à ces quatre hommes , qui voyant vn morceau de drap bleu , iurent , l'vn , qu'il est rouge , l'autre , qu'il est blanc , l'autre , qu'il est iaune , & l'autre , qu'il est noir , & pas vn d'eux ne dit la verité , parce que chacun a vne maladie particulière à la veue .

ii ij



T A B L E D E S C H A P I T R E S.

- C**hapitre I. Où il est declaré ce que c'est qu'esprit, & combien il s'en trouve de differences parmy les hommes. fol. 1.
- C**hap. II. Où se declarent les differences qu'il y a d'hommes inhabiles pour les sciences. fol. 29
- C**hap. III. Où il est prouvé par exemple, que si l'enfant n'a pas l'esprit & la disposition que demande la science qu'il veut apprendre, c'est en vain qu'il escoure de bons Maistres, qu'il a beaucoup de liures, & qu'il traueille toute sa vie. fol. 41.
- C**hap. IIII. Où il se montre que c'est la Nature qui rend l'homme propre aux

T A B L E.

- sciences.* fol.63
- Chap. V.** Où se declare le grand pouvoir qu'a le temperament de rendre l'homme prudent, & de bonnes mœurs. f.85
- Chap. VI.** Où il se montre quelle partie du corps doit estre bien temperée, afin que l'enfant soit de bon esprit. f.123
- Chap. VII.** Où il se montre que l'ame vegetative, la sensitive, & la raisonnable, sont sçauantes sans estre enseignées de personne, quand elles rencontrent le temperament qui convient à leurs actions. f.149
- Chap. VIII.** Où il se prouve que de ces trois qualitez seules, la chaleur, l'humidité, & la secheresse, prouviennent toutes les differences d'esprit qui se trouvent parmy les hommes. f.180
- Chap. IX.** Où sont rapportez quelques doutes & arguments qu'on peut faire contre la doctrine du precedent Chapitre, avec les responses. f.218
- Chap. X.** Où il est montré qu'encore que l'ame raisonnable ait besoin du temperament des quatre premières qualitez,

T A B L E.

tant pour demeurer au corps , que pour discouvrir & raisonner , il ne s'ensuit pas pour cela qu'elle soit corruptible & mortelle . f.265

Chap. XI. Où l'on donne à chaque différence d'esprit la science qui luy convient plus particulierement , en luy ostant celle qui luy repugne , & qui luy est contraire . f.290

Chap. XII. Où il est prouvé que l'éloquence & la politesse du langage , ne se peuvent rencontrer dans les hommes de grand entendement . f.324

Chap. XIII. Où il est prouvé que la Theorie de la Theologie , appartient à l'entendement , & la Predication , qui en est la pratique , à l'imagination . f.337.

Chap. XIV. Où il est prouvé que la Theorie des Loix , appartient à la memoire : Plaider , des causes & les Iuger , (qui en est la pratique) à l'entendement : & la science de gouverner une Republique , à l'imagination . f.382

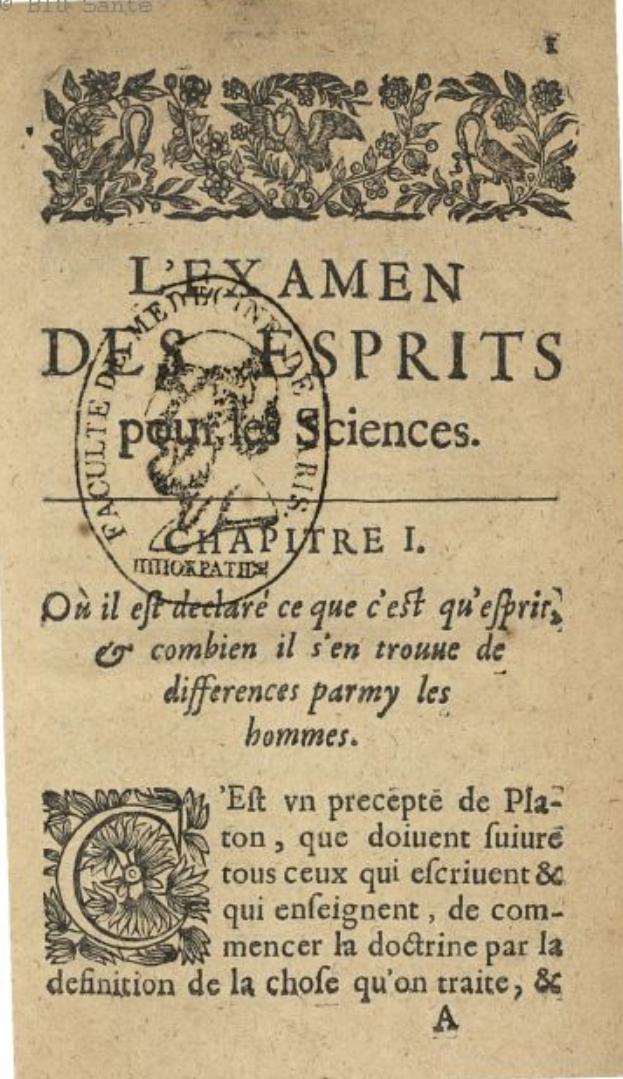
Chap. XV. Où il se prouve que la Theorie de la Medecine appartient en partie à la memoire , & en partie à l'entende-

T A B L E
<i>ment ; & la pratique , à l'imagination</i>
<i>f.436</i>
Chap. XVII. <i>Où il se declare à quelle difference d'habileté appartient l'art militaire , & par quels signes se doit connoistre celuy qui aura l'esprit propre à cette profession.</i>
<i>f.448</i>
Chap. XVII. <i>Où il se monstre à quelle difference d'habileté appartient la charge de Roy ; & quelles marques doit auoir celuy qui y sera propre.</i>
<i>f.564</i>
Chap. XVIII. <i>Où se rapporte de quelles diligences doivent user les Peres pour engendrer des enfans sages , & pourueus de l'esprit que demandent les sciences.</i>
<i>f.610.</i>
Article I. <i>Par quelles marques on connoist les degrez de chaleur & de sécheresse de chaque homme.</i>
<i>f.639</i>
Article II. <i>Quels hommes & quelles femmes se doivent marier ensemble , pour avoir des enfans.</i>
<i>f.647</i>
Article III. <i>Quelles diligences il faut apporter pour engendrer des garçons , & non des filles.</i>
<i>f.655</i>
Article III. <i>Quelles diligences on doit</i>

T A B L E.

apporter pour faire que les enfans naîssent ingénieux & sages. f.681

*Article V. Quels soins on doit apporter
afin de conserver l'esprit des enfans,
depuis qu'ils seront formez & nais.
f.796*



L'Examen

dont on vœut faire entendre la nature, la difference, & les proprietez. Cela donne vn auant goust à celuy qui apprend, & fait que celuy qui escrit ne s'elpanche pas en des questions inutiles, en abandonnant celles qui sont necessaires pour l'accomplissement de l'œuvre: Et la raison de cecy est , que la definition doit estre si bien appropriée & renferme tant de choses , qu'à peine se peut-il rien trouuer, ny de ce qu'il faut mediter dans la science , ny de la methode qu'il y faut garder, qui n'y soit touché & marqué : C'est pourquoi il est certain qu'on ne scauroit marcher avec ordre en aucun genre de sciences , si l'on ne commence par là ; Puisque donc l'esprit & l'habileté des hommes ,est le sujet entier de ce liure, il sera bon d'entendre premierement sa definition,&ce qu'elle comprend essentiellement,parce que quand nous l'aurons bien entendu , nous aurons aussi trouué le vray moyen d'enseigner cette nouvelle doctrine:Et dauant que le nom , comme dit Platon ,
est comme l'instrument avec lequel on ens-

des Esprits.

3

Seigne & discerne les substances des choses : Il faut sçauoir que ce mot *Ingenio* en Espagnol, & *Ingenium*, qui signifie esprit, descend de lvn de ces trois verbes Latins *Gigno*, *Ingigno*, *Ingenero*, qui veulent dire engendrer : & il semble qu'il vienne plustost de ce dernier, attendu la quantité de lettres & de syllabes que nous voyons qu'il en emprunte, & ce que nous dirons cy apres de sa signification.

La raison sur laquelle se fonderent ceux qui inuenterent ce nom les premiers, ne deuoit pas estre legere, parce que de sçauoir trouuer les noms avec la bonne consonance que demandent les choses qu'on a depuis peu découvertes, Platon dit que cela n'appartient qu'aux hommes heroïques & qui ont de hautes meditations, comme il se void en l'invention de ce nom *Ingenio* : car pour le trouuer, il a esté besoin d'une speculation fort subtile & pleine de Philosophie naturelle, par laquelle on decouvrir qu'il y auoit dans l'homme deux puissances generatives ; l'une, commun-

A ij

L'Examen

4 ne auēc les bestes & les plantes ; & l'autre qui participe avec les substances spirituelles , Dieu & les Anges. Nous n'auons que faire de parler de la premiere , qui est assez connue. Quant à la seconde , il y a plus de difficulté ; d'autant que ses enfantemens & sa façon d'engendrer ne sont pas si manifestes à tout le monde : Neantmoins pour parler avec les Philosophes naturels , c'est vne chose claire que l'entendement est vne puissance generatiue , & qui , s'il faut ainsi dire , deuient grosse & enfante , qu'elle a dis-ie des enfans , & de plus comme dit Platon , vne Sage-femme qui l'aide à enfanter : Car tout de mesme qu'en la generation qui se fait de la premiere sorte , l'animal ou la plante donnent vn estre reel & substantiel à ce qu'ils produisent & qu'il n'auoit pas devant la generation , ainsi l'entendement a vne vertu & des forces naturelles pour produire & enfanter dans soy vn fils que les Philosophes naturels appellent notion , ou ce qui a esté conceu qui est *la parole de l'esprit*. Et non seulement les

Philosophes naturels en parlent de cette sorte, & tiennent que l'entendement est vne puissance generative, & nomment son fils, ce qu'elle produit: mais la Saincte Escriture mesme parlant de la generation du Verbe Eternel, se sert des mesmes termes de Pere & de Fils, d'engendrer & d'enfanter. *Il n'y auoit point encore d'abysses que i'estoys desia conceuë, & i'estoys enfantée devant qu'aucun constau parust sur la terre.* Ainsi est-il certain que le Verbe diuin a sa generation éternelle de la fecondité de l'entendement du Pere. *Mon cœur, c'est à dire ma pensée a produit un bon Verbe:* & non seulement le Verbe diuin, mais encore toutes les choses visibles & inuisibles que l'univers comprend ont été produites par cette mesme puissance. De façon que les Philosophes naturels considerant la grande fecondité de l'entendement de Dieu, l'ont appellé *Genie*, qui veut dire par excellance, *l'Engendreur.*

L'ame raisōnable, & les autres substāces spirituelles, quoy qu'elles puissent s'app-

A iij

L'Examen

peller aussi *Genies* pour estre fecondes à produire des pensées qui regardent la science & la sagesse, n'ont pas toutesfois vn entendement qui ait assez de vertu & de force dans ses generations , pour donner à ce qu'il engendre vn estre reel & qui subsiste hors de soy , comme il arrue dans les generations des choses que Dieu a faites : toute leur secondeité aboutit à produire dans la memoire vn accident , qui le mieux qu'il puisse estre produit , n'est enfin qu'une figure & une image de ce que nous voulons scauoir & entendre ; Bien loin de ce qui se fait dans la generation ineffable du Verbe diuin , où celuy qui est engendré sort d'une mesme substance que le Pere , comme les autres choses que Dieu a produites , luy ont respondu au dehors par l'estre reel & substantiel , que nous leur voyons maintenant ; mais pour les generations que l'homme fait par son entendemēt , si elles sont des choses qui appartiennent à l'art , elles ne reçoiuēt pas incōtinent l'estre qu'elles doiuent auoir , tant s'en faut pour tirer la parfaite idée

des Esprits.

7

auëc laquelle on les doit former , il est nécessaire de faire auparauant mille traits en l'air , de bastir force modeles , & à la fin mettre la main à l'œuvre pour leur donner l'estre qu'il leur faut , & nonobstant tout cela , elles ne laissent pas d'estre la pluspart du temps defectueuses . La mesme chose arriue aux autres generations que l'homme fait pour entendre les choses naturelles , & ce que c'est de leur estre , là où l'image que l'entendement conçoit d'elles , par merveille a du rapport dés la premiere meditation avec la chose vivante , & pour tirez vne copie qui ressemble bien à l'original , il est besoin d'assembler vn nombre infiny d'esprits qui trauailleront long-temps , & apres tout ne conceuront & ne produuiront que mille extrauagances .

Cette doctrine donc estant supposée , il faut maintenant sçauoir que les arts & les sciences qu'estudient les hommes , ne sont que des images & des figures que les esprits ont engendrées dans leur memoire , lesquelles representent au

A iiiij

vif la posture & la composition naturelle du sujet que regarde la science que l'homme veut apprendre ; comme par exemple, la Medecine n'a rien esté autre chose dans l'entendement d'Hippocrate & de Galien , qu'une peinture qui rapportoit naïuvement la véritable composition de l'homme avec les causes de ses maladies & de sa guérison. La Iurisprudence est une autre figure qui représente la forme de Justice qui conserve la police humaine, & qui fait vivre les hommes en paix & en concorde. Par où il est aisément de voir, que si le Disciple qui entend la doctrine d'un bon Maître, ne peut peindre en sa mémoire une autre image semblable & aussi juste que celle qu'on met devant ses yeux en parlant, on ne doit point douter que ce n'est qu'un esprit stérile , & qui ne peut concevoir ny enfanter que des extravagances & des monstres. Et ceci suffise quant à ce mot de *Ingenio* , lequel descend de ce verbe *Ingenero* , qui vaut autant que dire engendrer dedans soy une figure entière & véritable , qui représente au

vif la nature du sujet, alentour duquel s'occupe la science qu'on apprend.

Ciceron definit l'esprit de cette sorte: *Docilité & memoire qu'on appelle d'ordinaire de ce mesme nom d'esprit;* où il a suiuy l'opinion du vulgaire , qui se contente que les enfans soient disciplinables, pour estre aisement enseignez d'autrui , & doüez d'vne memoire qui retienne & conserue les figures que l'entendement a conceuës : à raison dequoy Aristote a dit , que l'oreille & la memoire se doiuent ioindre pour faire quelque profit dans les sciences. Mais pour dire le vray, cette definition est trop courte , & ne comprend pas toutes les differences d'esprit qu'il y a , dautant que ce mot *Docilité* , embrasse seulement les esprits qui ont besoin de Maistre , & en laisse beaucoup d'autres , de qui toutesfois la fecondité est telle , qu'aydez du seul obiect & sans secours de personne , ils produisent mille conceptions dont on n'ouyt iamais parler ; tels que furent ceux qui les premiers trouuerent les Arts. D'ailleurs Ciceron met la memo-

re au rang de l'esprit , de laquelle pourtant Galien a dit , qu'elle n'auoit aucune sorte d'inuention , qui est comme dire qu'elle ne sçauroit rien engendrer de soy : tant s'en faut Aristote nous apprend qu'alors qu'elle est en vn souuerain degré , elle empesche que l'entendement ne soit second , & ne puisse conceuoir ny enfanter : seulement sert-elle à garder & conseruer les figures & les especes de ce que les autres puissances ont conceu , comme on void aux sçauants d'excellente memoire , qui ne disent & n'escriuent que les choses dont tout autre qu'eux est l'Autheur .

Il est vray que si nous considerons bien cette particule *Docilité* , nous trouuerrons que Ciceron a bien rencontré , parce qu'Aristote dit que la prudence , la fagesse & la verité des sciences sont semées dans les choses naturelles , & qu'on les y doit chercher comme en leur propre original . Le Philosophe naturel , qui croit qu'une proposition soit vraye d'autant qu'Aristote l'a dite , sans vouloir s'informer davantage , manque

d'esprit , parce que la verité n'est pas dans la bouche de celuy qui affirme, mais dans la chose dont il est question, qui crie à haute voix & apprend à l'homme l'estre que la Nature luy a donné , & à quelle fin elle a esté créee, suiuāt cecy: *La Sageſſe ne ſ'efcrie-t'elle pas , & la Prudenſe ne fait-elle pas ouyr ſa voix ? Celuy qui aura la docilité d'entendement , & l'oreille bonne pour entendre ce que la Nature dit & enſeigne par fes œuures, profitera beaucoup dans la contemplation des chofes naturelles , & n'aura que faire de Maistre qui luy monſtre ce que les bestes brutes & les plantes publient: Va pareſſeux apprendre ta leçon d'une fourmy , confidere ſon traual , & devient ſage à ſon exemple : voy comme ſans guide ny maistre elle fait durant l'efté ſa prouifion pour l'hyuer. Platon n'a pas reconnu cette forte de docilité , & ne s'est pas imaginé qu'il y eut d'autres maîtres pour enſeigner l'homme que ceux que nous voyons monter en chaire. C'eſt pourquoy il a dit: La campagne & les arbres ne me fauroient rien apprendre , mais ſeule-*

ment la conversation des hommes qui sont à la ville. Salomon a mieux parlé; car ne doutant point que ce second genre de Docilité ne se trouuast reellement, il le demanda à Dieu pour pouuoir gouvener son peuple. Vous donnerez donc, s'il vous plaist, ô mon Dieu, à vostre seruiteur un cœur docile, afin qu'il puisse iuger vostre peuple, & discerner le bien d'avec le mal. Par où il ne demande qu'une clarté & lumiere d'entendement (encore qu'il obtint plus qu'il ne demandoit) afin que lors qu'on luy proposeroit des matieres douteuses qui regarderoient son gouvernement, il peult tirer de la nature de la chose le vray iugement qu'il en deuoit faire, sans l'aller chercher dans les liures: Comme on le vit clairement en l'arrest qu'il prononça sur le premier different qui s'offrit, de ces deux femmes; car ce fut sans doute la nature de la chose, qui luy apprit que celle-là estoit la vraye mere de l'enfant, qui ne pouuoit pas souffrir qu'on le diuisast par la moitié.

Ce mesme genre de Docilité, & de

éclaté d'entendement fut donné par Iesus-Christ à ses Disciples pour entendre la sainte Escripture , après que la rudeesse naturelle & la mauuaise disposition de leur esprit eut esté leueée , suiuant ce qui est dit , *Il leur ouurit l'entendement pour l'intelligence des Escriptures :* C'est pourquoy l'Eglise Catholique sçachant combien il importe d'auoir ce genre de Docilité pour entendre la Sainte Escripture , a deffendu que personne de petit esprit , non pas mesme de ceux qui sont auancez en aage , n'estudiaist en Theologie : *Car nous obseruons tres inuolablement vne loy , qui est de n'exercer en ces sortes de sciences que les ieunes gens , & non pas tous indifferentement , mais seulement ceux qui ont de l'esprit , & d'en bantzous ceux qui sont sur l'aage , & dont l'entendement est lourd & pesant.*

Platon a dit la mesme chose parlant des esprits qui deuoient apprendre les sciences diuines ; qu'à cause que les substances spirituelles sont si fort esloignées des sens & épurées de la matiere , pour elles , il falloit faire choix d'esprits clairs

L'Examen

14 & nets : c'est pourquoy il a dit : *Qu'il ne falloit pas seulement faire choix d'hommes generueux & qui donassent de la terreur aux ennemis, mais encore plus de ceux à qui la Nature auoit departy les dons que requierrent les Sciences diuines, à scauoir une pointe & une facilité d'esprit.* Et en passant il reprend Solon, d'auoir dit qu'en la vieillesse on deuoit apprendre ces sortes de sciences-là.

Ceux qui ont cette difference d'habileté, vivent sans beaucoup se trauailler dans les sciences qu'ils manient, parce que leur entendement n'a que faire que la memoire luy conserue les figures & les especes pour s'en servir vne autrefois à raisonner, mais les mesmes choses naturelles les leur offrent toutes les fois qu'ils les veulent contempler : & quand les choses sont furnaturelles, ils n'ont que faire non plus pour les entendre d'especes ny de figures qui ayent passé par les sens : ce qui a fait dire à Platon : *Que des choses grandes il n'y auoit point d'especes qu'il falust dépoüiller de la matiere pour entrer dans les sens, car estant de leur*

nature tres excellentes & tres-hantes , il n'y a que la raison qui les puisse bien comprendre : Aussi dit-il qu'il faut de plus grands esprits pour les sciences diuines que pour aucune autre , parce qu'en celles là on ne se sert point des sens: D'où il est certain que cét axiome si celebre d'Aristote , qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par le sens , n'a point de lieu en ce second genre de Docilité , mais seulement au premier , où l'habileté ne s'estend pas plus auant qu'à apprendre & retenir en sa memoire ce que le Maistre dit & enseigne. D'où nous recueillons aussi clairement quel abus se commet de nostre temps en l'estude de la Theologie , puisque sans faire le choix que l'Eglise Catholique nous enjoint , beaucoup de personnes que la Nature auoit fait naistre pour cultiuer & labourer la terre ne font point de difficulté de s'addonner à cette haute science.

A ces deux genres de Docilité dont nous avons parlé , respondent deux differences d'esprit : la premiere est celle dont Aristote a dit , *Celuy-là a l'esprit*

L'Examen

*bon qui acquiesce & donne les mains à ce-
luy qui dit la vérité, parce que l'homme
qui ne demeure pas convaincu par de
bonnes & fortes raisons, & qui ne peut for-
mer en sa mémoire la bonne figure qu'on
luy propose, nous tesmoigne assez que
son entendement est infertile. Il est vray
qu'en cecy il y a vne chose fort à consi-
derer, c'est que l'on void plusieurs disci-
ples qui apprennent avec vne grande
facilité tout ce que leur Maistre leur dit
& enseigne, & le retiennent & gardent
en leur mémoire sans rien trouuer qui y
contredise : ce qui peut arriver pour
deux raisons, ou parce que le Mai-
stre est fort habile, & tel que la dé-
peint Aristote lors qu'il a dit, *Qu'il faut
que l'homme se servant se cache non seulement
les choses qui viennent des principes, mais
qu'il ait encore une parfaite connoissance
des principes.**

Les Disciples qui obeyront à vn tel
Maistre, ont sans doute l'esprit tres-bon,
& ils le monstrent encore mieux quand
ils oyent la doctrine d'un maistre qui les
enseigne sans faire la liaison & le rap-
port

pōrt de ses opinions & conclusions avec les principes sur lesquels elles se fondent.

Pour ne pas mener vn bon esprit par ce chemin qui est le plus court & le plus droit, mille difficultez s'offrent incontinent à luy tout à la fois, & mille argumens contraires, parce que ce qu'il entend dvn tel maistre ne luy forme pas la bonne figure & correspondance que demandent les vrais principes de la doctrine : de sorte que son entendement demeure tousiours inquiet & trauaille par la faute de celuy qui enseigne.

Il y a d'autres esprits rudes & grossiers, qui voyans que les plus habiles sont en grande estime pour les inconveniens, & pour les raisons contraires qu'ils oppoſent à leur maistre au sortir de la leçon, veulent à leur imitation l'importuner de mille impertinences, sans pouuoir esclaircir leurs doutes ; & par ce moyen descouurent plustost leur insuffisance que s'ils se taisoient : c'est d'eux que Platon disoit qu'ils n'auoient pas l'esprit de refuter : mais celuy qui

B

I'a subtil & aigu ne se doit rapporter de rien à son maistre , ny receuoir pour bonne aucune chose qui luy semblera s'accorder mal avec sa doctrine.

D'autres se taisent & obeissent à leur maistre sans luy contredire en aucune façon , parce que leur esprit ne s'apprend pas de la fausseté & du mauuaise rapport de ce qu'on enseigne avec les principes qu'on a posez auparauant.

La seconde difference d'esprit a esté definie par Aristote , lors qu'il a dit : *Celuy-là a l'esprit tres-bon, qui entend toutes choses de soy mesme* : laquelle difference d'esprit a le mesme rapport avec ce qu'il faut scauoir & entendre , que la veue corporelle avec les figures & les couleurs, lors qu'elle est nette & subtile : Si tost que l'hôome ouvre les yeux , il reconnoist ce que c'est de chaque chose , & ne manque point de dire le lieu où elle est , & quelle difference il y a entre les obiects , sans que personne l'en aduertisse ; mais si la veue est trouble & courte , les choses mesme les mieux éclairées & les plus découvertes , &

qu'elle a deuant soy , elle ne les peut apperceuoir sans le secours d vn tiers , qui les luy fait remarquer . Vn homme ingenieux , lors qu'il contemple (ce qui est ouvrir les yeux de l'entendement) comprend par le moindre discours l'estre des choses naturelles , leurs differences , & leurs proprietez , & à quelle fin elles ont esté creées ; mais s'il n'a point cette sorte d'habileté , il faut de nécessité que le Maistre s'employe pour luy avec soin , & bien souuent tout son trauail & toute sa diligence sont inutiles .

Le peuple ne connoist point cette difference d'esprit , & ne croit pas qu'elle se puisse trouuer ; & certes non sans grande apparence de raison , d'autant qu'ainsi qu'a fort bien remarqué Aristote ; *Nul n'est venu au monde tout instruit , & il n'y a point dans les hommes de science naturelle :* En effet nous voyons par experience , que tous ceux qui ont estudié jusques icy , ont eu besoin de quelqu'un pour les instruire . Prodicus fut maistre de Socrate , duquel l'Oracle d'Apollon a dit qu'il estoit le plus sage homme du

B ij

L'Examen.

20

mondé, & Socrate a enseigné Platon,
dont l'esprit fut si grand, qu'il merita le
surnom de Divin. Platon fut maistre
d'Aristote, duquel Ciceron a dit, *Ari-
stote le plus excellent esprit qui fust ja-
mais : Or si cette difference d'esprit se
deuoit trouuer en quelques vns, c'estoit
sans doute dans ces illustres personna-
ges: Puisque donc pas vn d'eux ne l'eut,
c'est vn argument tres-clair que la Na-
ture ne nous la peut pas faire auoir.*

Adam luy seul, comme disent les
Theologiens, nasquit tout enseigné &
rempli de sciences infuses, & ce fut luy
qui les communiqua à ses descendans:
c'est pourquoy on tient pour certain
qu'il ne se dit rien de nouveau, & qu'il
n'y a point d'opinion en pas vn genre
de science, qui n'ait esté desfa soultenuë
par quelque autre, sliuant cecy, *On ne
dit rien qui n'ait esté dit auparavant.*

A cecy l'on respond qu'Aristote a de-
fini vn esprit parfait tel qu'il deuoit
estre, encore qu'il sceust bien qu'on
n'en pouuoit trouuer de cette sorte, à la
façon de Ciceron, qui nous a dépeint

des Esprits.

21

vn parfait Orateur , dont luy-mésme dit qu'il est impossible de le renconter; mais que l'homme seroit d'autant plus parfait Orateur qu'il approcheroit de plus près de l'idée qu'il en traçoit. Il en est tout de mesme de cette difference d'esprit : car encore qu'elle ne se puisse trouuer si parfaite qu'Aristote se l'est figurée, il s'est veu pourtant plusieurs personnes qui en ont approché de fort près, inuentans & disans des choses qu'ils n'auoient iamais oüyes de leurs maistres ny de qui que ce fust , & qui ont sceu distingnoit & les refuter, & les vrayes qu'on leur monstroit, ils les eussent peu entendre d'eux-mesmes , estans paruenus à la force de leur habileté : Au moins ne scauroit-on nier que Galien ne raconte de soy qu'il auoit cette difference d'esprit, lors qu'il dit : *I ay descouert de moy-mesme toutes ces choses , n'ayant pour guide que la lumiere seule de ma raison naturelle , veu que si i eusse suiuy des Maistres , ie fusse tombé en mille erreurs : Or si , comme la nature a donné à ces personnes-là*

B iii

vn esprit qui auoit son commençemēnt, son accroissement, son estat de confiance, & puis sa decadence, elle leur eust donné tout parfait d'abord ; sans doute que ce que dit Aristote seroit arrivé : mais parce qu'elle le donne avec toutes ces conditions, il ne faut pas s'étonner si Platon & Aristote ont eu besoin de quelqu'un pour les instruire.

Il y a vne troisième difference d'esprit, qui n'est pas pourtant tout à fait diuerte de celle dont ic viens de parler, par le moyen de laquelle quelques vns disent sans art & sans estude, des choses si subtiles & si estranges, quoy que veritables, qu'on ne les vit iamais, iamais on ne les entendit, iamais on ne les escriuit, ny iamais elles ne tomberent dans la meditation de personne. Platon appelle cette sorte d'esprit, *vn esprit excellent meslé de fureur*: c'est elle qui fait dire aux Poëtes des choses si releuées, qu'il est impossible, comme dit le mesme Platon, de les concevoir sans reuelation diuine. C'est pourquoi il a dit : *C'est une chose qui se laisse aisément emporter qu'un Poëte, dont*

la personne est toute sacrée: il ne peut chanter qu'il ne soit plein du Dieu qui l'agit, le met hors de soy & de son bon sens: car tant qu'on a l'esprit rassis, on ne scauroit faire vn vers qui vaille, ny donner vn oracle où l'on se puisse arrester: Ce n'est donc pas par quelque art humain que les Poëtes chantent ces belles choses que tu rapportes d'Homere, mais bien par un transport diuin.

Cette troisième différence d'esprit qu'adouste Platon, se trouve effectivement parmy les hommes, & ic le puis tesmoigner comme tesmoin oculaire, & mesme en marquer du doigt quelques-uns qui l'ont, s'il en estoit besoin: Mais d'affeurer que ce qu'ils disent soient des reuelations diuines, & ne vienne pas de leur particulièrre nature, cela c'est un abus clair & manifeste, & c'est une chose mal feante à un grand Philosophe comme Platon, de recourir aux causes vniuerselles sans auoir fait auparauant une exacte recherche des particulières: C'est pourquoi Aristote a mieux fait, car voulant scauoir la raison des choses merueilleuses qu'annonçoient de son

B iiiij

24

L'Examen

temps les Sibylles, il dit, que cela n'arrivoit ny par maladie, ny par inspiration divine, mais seulement par vne naturelle intemperie. La cause de cecy est euidente en la Philosophie naturelle, car toutes les facultez qui gouuernent l'homme, naturelles, vitales, animales, & rasonnables, demandent chacune leur particulier temperament pour faire leurs actions comme il est conuenable, sans porter preiudice ny empeschement aux autres. La vertu naturelle qui cuit les viandes dans l'estomac, veut de la chaleur : celle qui donne l'appetit, de la froideur ; celle qui retient, de la secheresse ; celle qui repousse ce qui est nuisible ou superflu, de l'humidité. Celle de ces facultez qui possedera avec plus de degrez la qualité par laquelle elle agit, en deuiendra plus forte iusques à vn certain point; mais c'est aux despens des autres, parce qu'en effet cela semble impossible, que toutes les quatre vertus & facultez estans assemblées en vn mesme lieu, celle qui demande de la chaleur deuenant plus robuste, l'autre

qui opère par la froideur ne s'en trouve pas plus foible : C'est pourquoy Galien a dit que l'estomac chaud cuit beaucoup & appete mal, & que le froid cuit mal & appete beaucoup. La mesme chose arrue dans les sens & mouvements, qui sont actions de la faculté animale. Les grandes forces du corps déclarent qu'il y a beaucoup de terrestre dans les nerfs & dans les muscles, parce que si ces parties-là ne sont dures & sciées, elles ne peuvent agir avec fermeté : comme au contraire d'auoir le sentiment du toucher fort vif, c'est signe que les nerfs sont composez de parties aériennes, subtiles & delicates, & que leur temperament est chaud & humide : Comment donc seroit-il possible que les mesmes nerfs eussent le tempérament & la composition naturelle que demandent les forces du corps, sans que la faculté du toucher en fust intéressée, puis que pour ces deux choses il faut des qualitez toutes contraires ? Ce qui se void clairement par experience, car dés-là qu'un homme est fort robuste

26

L'Examen

de corps , il a infailliblement le sentiment du toucher lourd & grossier , & quand il a ce sentiment fort exquis , il est flasque , & pour ainsi dire , effilé .

Les puissances raisonnables , la memoire , l'imagination , & l'entendement suivent les mesmes regles . La memoire pour estre bonne & ferme , demande de l'humidité , & que le cerveau soit de grosse substance , comme nous prouuerons cy-apres : au contraire l'entendement veut que le cerveau soit sec & compose de parties fort subtiles & delicates : La memoire donc montant dvn point , il faut de necessité que l'entendement s'abaisse & se rauale d'autant : & qu'ainsi ne soit , ie prie le curieux Lecteur de songer à tous les hommes qu'il a iamais connus dotiez d'une excellente memoire , & ie m'asseure qu'il trouvera qu'aux actions qui appartiennent à l'entendement , ils sont presque insensez .

Il en arriue de mesme pour ce qui est de l'imagination , quand elle s'esleve : car aux actions qui sont de son ressort ,

elle produit des conceptions prodigieuses , telles que furent celles qui estonnerent Platon : & lors que l'homme pourueu de cette imaginatio , vient à se mesler d'agir avec l'entendement , on peut le lier sans luy faire tort , comme vne personne folle & sans raison .

D'icy l'on connoist aisément que la sagesse de l'homme doit estre moderée & attrempee & non pas si inégale : Aussi Galien tient il pour hommes tres-prudens ceux qui sont temperez , parce qu'ils ne sont pas comme enyurez de trop de sagesse .

Democrite fut lvn des plus grands Philosophes naturels & moraux qu'il y eust en son temps , quoys que Platon die de luy qu'il scauoit encore mieux les choses diuines que les naturelles ; lequel paruint à vne si grande excellente d'entendement sur ses vieux ans , qu'il en perdit entierement l'imagination : si bien qu'il se mit à faire & à dire des choses si extraordinaires , que toute la ville d'Abdere l'estima fou , & depechavnt un Courier en l'Isle de Cos où demeuroit

Hippocrate , pour le prier avec instance , & en luy faisant offre de quantite de riches presens , de venir promptement traiter Democrite qui auoit perdu le sens : Ce qu'Hippocrate fit tres volontiers pour le desir qu'il auoit de voir & d'abboucher vn homme , de la sagesse duquel il auoit ouy raconter tant de merucilles : Il partit donc à l'heure mesme , & estant arriué au lieu de sa demeure , qui estoit vn desert où il viuoit sous vn plane , il se mit à discourir avec luy , & luy faisant les demandes qui pouuoient découurir le defaut de la partie raisonnable , il le trouua le plus sage homme du monde , & dit à ceux qui l'auoient amené en ce lieu là , qu'ils estoient eux-mesmes foux & despourueus de sens , d'avoir fait vn tel iugement d'une personne si auisée , & le hazard voulut pour Democrite que les matieres dont il s'entretint avec Hippocrate en ce petit espace de temps , appartenoient à l'entendement , & non pas à l'imagination qu'il auoit blessée .

CHAPITRE II.

Où se declarent les differences qu'il
y a d'hommes inhabiles pour
les sciences.

L'Vne des plus grandes iniures dé
parole que l'on puisse faire à l'hom-
me, quand il est desia en aage de discre-
tion, c'est, ce dit Aristote, de l'accuser
de manque d'esprit, parce que tout son
honneur & toute sa noblesse, comme
remarque Ciceron, consiste à en estre
bien pourueu & à auoir la langue bien
disante : *Comme l'esprit est l'ornement de l'homme, ainsi l'eloquence est la lumiere & la beaute de l'esprit.* En cela seul il diffe-
re des brutes, & s'approche de Dieu,
qui est la plus grande gloire qu'il peut
obtenir en sa nature. Au contraire ce-
luy qui est né sans esprit ne peut appren-
dre aucune sorte de lettres, & ou il n'y a
point de sageesse, là, ce dit Platon, il n'y
ſçauroit auoir ny honneur ny bon-heur

30

L'Examen

veritable , tant s'en faut , le Sage estimé
que le sot n'est né que pour sa honte , puis
qu'il faut de nécessité qu'on le mette au
rang des autres animaux : qu'on le tien-
ne pour lvn d'eux , quoy qu'il ait les au-
tres biens , tant ceux de la Nature , que
ceux de la Fortune : qu'il soit beau , no-
ble , riche , bien né , & esleué en la di-
gnité de Roy ou d'Empereur.

Cecy s'entendra clairement , si nous
venons à considerer l'estat heureux &
honorable où se trouuoit le premier
homme devant que de perdre l'esprit
avec lequel il fut crée , & quel il fut de-
puis estant dépourueu de sagesse . *L'hom-
me estant en honneur , ne l'a pas reconnu ,
il a été comparé aux iuments qui n'ont
point de sagesse , & rendu semblable à elles .*
Où il faut remarquer que la sainte Es-
criture ne s'est pas contentée de le
comparer simplement aux animaux ,
mais seulement à ceux qu'elle appelle
sans sagesse , se ressouuenant qu'en vn
autre endroit elle auoit lotié la pruden-
ce & le sçauoir du serpent & de la four-
my , avec lesquels toutes bestes qu'elles

soient, l'homme qui est dépourvu des-
prit, n'est point comparable.

Or le texte divin ayant esgard à la
grandeur de cette iniure, & au mauvais
sentiment que l'on a de celuy à qui l'on
prononce de telles paroles a dit : *Celuy*
qui dira en colere à son prochain, Racha,
qui vaut autant à dire qu'homme sans
esprit, meritera d'estre iugé : mais s'il
l'appelle hebeté, il meritera le feu eternel.
Jusques icy cet ouurage n'a mérité que
d'estre iugé & examiné en tant de Tri-
bunaux & d'Assemblées, parce qu'en-
tre beaucoup d'autres choses il y a esté
dit en quelque sorte à son prochain, *Ra-
cha*, encore que ce n'ait pas esté par co-
lere, ny à dessein de l'offenser : à celuy
qui auoit vn excellent entendement, on
luy a osté la memoire : à celuy qui estoit
doué d'une heureuse memoire, l'enten-
dement : à celuy dont l'imagination
estoit fort bonne, & l'entendement &
la memoire : au grand Predicteur, la
Scolastique : au grand Scolastique, on
luy a deffendu la chaire : à celuy qui
estoit fort sciauant dans la Theologie po-

32

situé , on luy a dit que toute sa suffisance ne consistoit qu'en memoire , ce qui l'a viuement piqué : à celuy qui seroit bon Aduocat, nous auons osté toute sorte de gouernement ; & tout cela pour la plus part : mais parce que nous n'auons dit à personne *Fatue*, qu'il estoit vn hebeté , cet ouurage n'a pas esté digne du feu.

Maintenant i'apprens que quelques-vns ont leu & releu ce liure , cherchans le chapitre qui découuroit leur esprit , & le genre de lettres où ils deuoient faire plus de profit , & que ne le rencontrais pas , ils sont venus à accuser de fausseté le titre de ce liure . & à dire que l'autheur y faisoit des promesses dont il ne pouuoit s'acquitter : & non contens de cela , ils se sont licentiez à beaucoup d'autres iniures , comme si i'estois obligé de donner de l'esprit en cet ouurage , à ceux à qui Dieu & la Nature l'ont denié.

Le Sage nous donne deux preceptes fort iustes & fort raisonnables , & par consequent nous oblige à les suuire. Le

premier

premier est, Ne respons pas aux iniures d'un sot, de peur de te rendre semblable à luy. Le second, Respons au sot selon que merite sa sottise, de peur qu'il ne s'imagine estre sage, & non avec iniures, parce qu'il n'y a rien de plus prejudiciable au bien de la Republique qu'un sot qu'on estime habile homme, principalement s'il a quelque charge & gouernement. Et quant à ce qui touche cet Examen des Esprits dont nous traitons, il est certain que les lettres & la sagesse, d'autant qu'elles facilitent l'homme d'esprit à bien discourir & philosopher, d'autant & beaucoup plus elles appesantissent celuy qui sera lourdaut de sa nature : *La doctrine est une entraue aux pieds du sot, & comme des menottes mises à sa main droite.* Celuy qui n'est pas habile homme sera bien plus passable sans lettres, qu'avec elles, parce que quand on n'est pas obligé de rien scauoir, on vit dans le monde sans beaucoup de bruit : Et qu'ainsi ne soit que l'art & les lettres sont des chaînes pour garrotter l'esprit des sots, plutost que

C

L'Examen

34

pour luy seruir à le rendre plus libre & plus aisé ; on le peut voir clairement dans les Escoliers des Vniuersitez , parmy lesquels on en trouue qui sont plus sçauans la premiere année que la seconde , & la seconde que la troisième , dont on a accoustumé de dire que la première année , ce sont des Doëteurs , la seconde , des Licenciez , la troisième , des Bacheliers , & la quatriesme , des Ignorans : & la cause en est , comme a dit le Sage , que les preceptes & les regles des arts sont des liens pour ceux qui n'ont point d'esprit . C'est pourquoy sçachant bien que beaucoup de ces gens-là ont leu & liront cet ouvrage , avec intention d'y trouuer l'esprit & l'habileté qui leur échut en partage , il m'a semblé bon pour accomplir le précepte du Sage , de declarer icy les differences d'inhabileté qui se trouuent parmy les hommes pour le regard des lettres , & par quelques marques on les pourra reconnoistre , afin que ceux qui viendront à chercher leur difference d'esprit , rencontrent ouvertement les indices de leur inhabile-

des Esprits.

35

ré : ce qui est suiure le Sage , qui dit,
Réponds au sot, car par ce moyen pre-
 nant congé des lettres , peut-estre s'ad-
 donneront-ils à vne autre façon de vie,
 qui conuiendra mieux à leur esprit , veu
 qu'il n'y a aucun , si grossier & si impar-
 fait soit-il , que la Nature n'ait rendu
 propre à quelque chose.

Pour venir donc au fait, Il faut sçauoir
 qu'aux trois differences d'esprit que
 nous auons posées au chapitre prece-
 dent , respondent trois autres sortes
 d'inhabileté: Il y a des hommes dont
 l'ame est si fort enueloppée dans la ma-
 tiere , & si fort attachée aux qualitez
 du corps qui causent la ruine de la par-
 tie raisonnable , qu'ils demeurent pour
 tousiours incapables de pouuoir rien
 conceuoir ny produire , de ce qui regar-
 de les lettres & la sageſſe. L'inhabileté
 de ces gens-là a vn grand rapport avec
 les Eunuques , parce que tout ainsi qu'il
 y a des hommes inhabiles à la genera-
 tion , pour manquer des parties qui y
 sont necessaires , de mesme y a-t'il des
 entendemens impuiffans , froids , & ma-

C ij

leſciez , ſ'il faut ainsi dire , ſans force ny chaleur naturelle pour produire la moindre pensée de ſcience : Ceux là ne ſçauroient paruenir ſeullement aux premiers principes que ſuppoſent tous les arts dans l'esprit du disciple deuant qu'il fe mette à apprendre , pour lesquels l'esprit ne peut faire d'autres preuues de soy , que de les receuoir comme des choses deſia connuës : & ſ'il ne ſçauroit s'en former l'idée au dedâs , on peut couclure hardiment qu'il a la plus grâde inabilité pour les ſciences qui fe puiffe trouuer , & que la porte par où elles doiuent entrer , eſt tout à fait fermée : c'eſt pourquoy il ne faut point fe rompre la teste à l'inſtruire , parce que ny les coups de verges , ny les crieries , ny la methode , ny les exemples , ny le temps , ny l'experience , ny quoy que ce soit , ne ſuffira pas pour le réueiller & lui faire rien produire . Les personnes de certe ſorte ne diſſerent gueres des bestes brutes , elles ſont touſiours endormies , bien qu'elles nous ſemblent éveillées : ainſi le Sage a dit : *Celuy-là parle à un*

hōme assoupyd'un profond sōmeil, qui est stale aux yeux du sot les tresors de la sageſſe: & la comparaison eſt fort ſubtile & fort propre, parce que le ſommeil & la ſtupidité naiffent tous deux des meſmes principes, de la grande froideur & humidité exceilue du cerneau.

Il y a vne autre ſorte d'inhabileté d'esprits, non pas du tout ſi lourds que les premiers, parce que du moins ils conçoivent les premiers principes, & en tirent des conculſions, quoys que peu, & avec beaucoup de peine: mais la figure n'en demeure en leur memoire qu'autant de temps que leurs maiftres la leur impriment, & font entendre par quantité d'exemples & façons d'enseigner conuenables à leurs esprits rudes & grossiers: Ils reſemblient à quelques femmes qui deuiennent enceintes & accouchent, mais dont l'enfant meurt auſſi toſt qu'il eſt né. Ces personnes-là ont le cerneau remply d'une humidité aqueufe, qui fait que les eſpeces n'y trouuent rien d'huileux ny de visqueux pour ſ'attacher & ſe prendre: de forte

C iij

que de les enseigner, c'est autant que de vouloir puiser de l'eau avec un crible,
Le cœur & l'esprit d'un sot, sont comme un vaisseau felé, quelques preceptes de sagesse qu'on y verse, rien n'y demeure.

Il y a encore une troisième différence d'inhabileté fort ordinaire parmi les hommes d'estude, qui participe aucunement de l'esprit, parce qu'elle conçoit les premières notions, & en tire force conclusions qu'elle retient & donne en garde à la mémoire : mais quand il s'agit de placer chaque chose en son rang, elle fait mille impertinences : Ceux-là ressemblent à la femme qui conçoit & met son enfant au jour, mais la teste où il deuroit avoir les pieds, & les yeux derrière la teste. En ce troisième genre d'inhabileté se trouve une si grande confusion de figures dans la mémoire, qu'alors que l'homme se veut faire entendre, il n'a pas assez de cent façons de parler pour s'exprimer, parce qu'il n'a conceu qu'une infinité de choses toutes détachées, & sans ordre ny liaison : Ce sont ceux-là que dans les es-

coles on appelle confus, & dont le cerneau est inegal , tant en la substance qu'au temperament : en quelques endroits il est compose de parties delicates, & en d'autres, de grossieres & mal temperees : & parce qu'il est ainsi diuers & dissemblable à soy mesme , quelquefois ils disent des choses d'esprit & d'habile homme , & incontinent apres ils retombent en mille impertinences. C'est d'eux qu'on a dit : *La sagesse du sot est dans sa ceruelle comme une maison qui est en ruine , & sa science n'a iamais assez de paroles pour s'expliquer.*

J'ay remarqué encore vne quatriesme difference parmy les hommes de lettres , qui n'est pas tout à fait inhabileté, mais qui ne tient pas trop aussi de l'esprit, parce que je voy que ceux qui l'ont, conçoivent la doctrine , la retiennent fermement en leur memoire, impriment les figures avec la correspondāce qu'elles doivent auoir , & parlent & agissent fort bien lors qu'il en est besoin : mais si on les sonde & si on leur demande les causes essentielles de ce qu'ils scauent &

C iiiij

L'Examen

40

entendēnt, ils monstrent ouvertement qu'ils n'ont point de fonds, & que toute leur suffisance n'est qu'vnne facilité de comprendre les termes & les axiomes de la doctrine qu'on leur enseigne, sans entendre pourquoy, ny comment cela est ainsi. De ceux-cy Aristote a dit, *Qu'il y a quelques hommes qui parlent par vn instinct naturel comme bestes brutes, & qui disent plus qu'ils ne sçauent ny ne comprennent , à la façon des agents inanimes, qui ne laissent pas de fort bien operer, quoy qu'ils n'entendent pas quels effets ils produisent , de mesme que le feu quand il brûle : & la cause de cecy , c'est que la nature les conduit , de sorte qu'ils ne peuvent failoir.* Aristote les pouuoit aussi bien comparer à quelques animaux, qui nous font voir beaucoup d'actions faites avec iugement & prudence : mais croyant que ces animaux-là auoient aucunement connoissance de ce qu'ils faisoient, il a passé aux agents inanimes , parce que dans son opinion ceux-là ne sont pas sages & manquent d'esprit, qui operent, quoy que fort bien, sans sçauoir reduire

l'effet iusqu'à sa dernière cause. Cette différence d'inhabileté, ou si vous voulez, d'esprit, demeureroit bien prouée, s'il m'estoit permis de la montrer au doigt sans offenser personne, comme ic l'ay veue & connue plusieurs fois.

CHAPITRE III.

Où il est prouué par vn exemple, que si l'enfant n'a pas l'esprit & la disposition que demande la science qu'il veut apprendre, c'est en vain qu'il escoute de bons Maistres, qu'il a beaucoup de liures, & qu'il trauaille toute sa vie.

LA pensée de Ciceron estoit bonne, de croire que pour faire réussir son fils tel qu'il souhaitoit, en la science qu'il luy auoit choisie, il suffissoit de l'envoyer en vne si fameuse Vniuersité, & si celebre par tout le monde, comme estoit

L'Examen

42
 celle d'Athenes , de le faire éstudier
 sous Cratippe , le plus grand Philoso-
 phe de ce temps-là , & de le laisser en
 vne ville si peuplée , où pour la quantité
 des personnes qui y abordoient , il ne
 pourroit manquer d'auoir devant les
 yeux beaucoup. d'exemples & d'acci-
 dens nouueaux , qui luy feroient voir
 l'experience des choses que les lettres
 luy enseigneroient. Cependant avec
 tous ces soins , & d'autres encore qu'il
 prenoit comme vn bon père , luy ache-
 tant des liures , & luy en escriuant de sa
 propre inuention , les Historiens rap-
 portent qu'il ne fut qu'un ignorant , qui
 n'auoit ny eloquence , ny la moindre
 connoissance de la Philosophie , com-
 me il arriue d'ordinaire parmy les hom-
 mes , que l'enfant paye , pour ainsi dire ,
 la grande sagesse & science du pere , Et
 sans doute Ciceron se figura qu'encore
 que son fils n'eust pas receu des mains
 de la Nature , l'esprit & la disposition que
 demandoient l'Eloquence & la Philo-
 sophie , neantmoins avec l'industrie
 d'un tel maistre , le nombre des liures ,

& des exemples d'Athenes , le trauail assidu du disciple , & avec le temps , auquel il fendoit vne bonne partie de son esperance , les defauts de son entendement se pourroient à la fin corriger. Nous voyons pourtant qu'apres tout il fut trompé , dequoy ie ne m'estonne pas , car il auoit force exemples en de pareilles rencontres , qui l'obligoient d'attendre vn pareil changement en la personne de son fils. C'est pourquoy le mesme Ciceron raconte que Xenocrate auoit l'esprit fort rude pour l'estude de la Philosophie naturelle & morale , duquel Platon disoit , qu'il auoit vn disciple qui auoit besoin d'esperon ; & toutesfois par la bonne industrie dvn si grand Maistre , & le trauail continual du disciple , il deuint vn tres excellent Philosophe. Il escrit la mesme chose de Cleante , qu'il estoit dvn entendement si lourd & si grossier , que pas vn maistre ne le vouloit receuoir. Dequoy ce ieunc homme estant tout confus , il s'appliqua si ardemment à l'estude , qu'il fut depuis nommé vn second Hercule en sçauoir.

44

L'Examen

L'esprit de Demosthene ne parut pas moins mal propre à l'Eloquence , veu qu'estant desia assez grand , on dit qu'il ne pouuoit parler , & neantmoins tra- uillant avec soin , & apprenant cét art de bons maistres , il deuint le plus grand Orateur du monde : Entre autres choses Ciceron raconte qu'il ne pouuoit pro- noncer , l'R , pource qu'il begayoit aucunement , & qu'il fit tant par son addresse qu'il la profera depuis aussi bien que s'il n'eust iamais esté bégue . De là vient qu'on dit que l'esprit de l'homme , au regard des sciences , est comme celuy qui iouë aux dez , lequel y estant mal- heureux , apprend l'art de les bien faire couler , pour amander par là sa mauuaise fortune . Mais pas vn de ces exemples que Ciceron rapporte , ne manque de response suiuant ma doctrine : Car com- me nous prouverons cy apres , il se trou- ue certaine rudesse d'esprit dans les en- fans , qui promet davantage pour vn au- tre aage , que s'ils estoient habiles dés leur naissance ; & ie dy plus , que c'est vne marque que les hommes deuien-

dront lourds & ignorans , quand ils commencent incontinent à raisonner, & à estre bien auisez : de sorte que si Ciceron eust cogneu les vrays signes , par lesquels se découvrent les esprits au premier aage , il eust trouué que c'estoit vn bon presage en Demosthene , de ce qu'il estoit lourd & tardif à parler , & en Xenocrate , de ce qu'il auoit besoin d'espérance , & d'estre poussé à l'estude. Ce n'est pas que ie vueille oster au bon maistre , à l'art , ny au trauail , le pouuoir qu'ils ont de façonner & de cultiuer les esprits , tant ceux qui sont habiles , que ceux qui ne le sont pas ; mais ie dy seulement que si l'enfant n'a de son costé l'entendement gros , pour ainsi parler , des preceptes & des regles qui conviennent particulierement à l'art qu'il desire apprendre , & non à pas vn autre , toutes les peines que Ciceron a prises pour son fils , & toutes celles que tout autre pere prendra pour le sien , sont vaines & inutiles. Ceux-là entendent aisément la verité de cette doctrine , qui auront leu dans Platon , que So-

crate (comme luy - mesme raconte) estoit fils d'vne sage femme , & que tout de mesme que sa mere , encore qu'elle fust fort experte en son mestier , ne pouuoit faire enfanter la femme , si elle n'estoit enceinte , deuant que de se mettre entre ses mains ; ainsi Socrate faisant la mesme chose que sa mere , ne pouuoit faire enfanter la science à ses disciples , s'ils n'en auoient desia l'entendement remply . Il sçauoit bien que les sciences estoient coimme naturelles à ceux-là seulement qui y auoient l'esprit propre , & qu'il arriue à ces personnes-là , ce que nous voyons arriuer à ceux qui ont oublié ce qu'ils sçauoient auparavant ; que leur en touchant seulement vn mot , on les fait ressouvenir incontinent de tout le reste . Le devoir des Maistres enuers leurs Escoliers , à ce que j'ay entendu , n'est autre que de leur ouvrir aucunement le chemin à la doctrine , car s'ils ont vn esprit fecond & fertile , cette ouverture suffit à leur faire produire de merueilleuses pensées ; & s'ils ne l'ont pas , ils ne font que se tour-

menter, & ceux qui les enseignent ne paruiendront iamais au but qu'ils pretendent. Au moins sçay-je bien que si i estois Maistre, deuant que d'en receuoir aucun en mon escole, ie l'esprouuois & l'examinerois de toutes façons, afin de découurir son esprit, & si ie le trouuois propre à la science de laquelle ie ferois profession, ie le receuuois de bon cœur, car c'est vn grand contentement à celuy qui enseigne d'instruire vne personne propre à l'instruction; autrement ie luy conseillerois de s'addonner à la science qui seroit la plus conuenable à son esprit: mais si ie connoissois qu'il ne fust pas propre à aucune sorte de discipline, ie luy tiendrois ces douces & amiables paroles; Mon fils, il n'y a point d'apparence que vous deueniez homme par la voye que vous auez choisie, c'est pourquoy ie vous coniure de ne point perdre vostre temps, ny vostre peine, & de chercher vne autre façon de viure qui ne demande point vne si grande suffisance que font les lettres. L'experience s'accorde avec ce-

cy, car nous voyons entrer au cours de quelque science que ce soit, vn grand nombre d'escoliers, le Maistre estant ou bon ou mauuais, & à la fin les vns en sortir fort fçauans, les autres de mediocre erudition, les autres n'auoir fait autre chose que perdre le temps, consommer leur bien, & se rompre la teste, sans faire aucun profit. Je ne sçay d'où peut prouenir cecy, veu que tous ont oûy vn mesme Maistre, avec mesme soin & diligence; ceux qui sont d'vn esprit lourd, ayant peut-estre plus trauaille que ceux qui sont les plus habiles. La difficulte deuient encore plus grande, quand on considere que ceux qui sont grossiers en vne science, sont propres & nais à vne autre, & que ceux qui sont de bon esprit en vn genre de lettres, estant passez à d'autres, n'y comprennent rien. Du moins porteray-ie bon tesmoignage de cette vérité, pource que de trois compagnons que nous étions, qui fusmes enuoyez ensemble au Collège pour apprendre la langue Latine, lvn l'apprit facilement, & les deux autres ne peuvent

rent iamais composer vne harangue qui fust tant soit peu elegante : Mais quand nous fusmes arriuez tous trois à l'estude de la Dialectique , lvn de ceux qui ne put apprendre la Grammaire , eut vn esprit brillant & perçant pour les difficultez les plus cachées de cet art , & les deux autres durant tout le cours de la Philosophie, ne dirent pas vne seule parole ; Et lors que nous fusmes tous trois parvenus à l'estude de l'Astronomie , c'est vne chose à remarquer , que celuy qui n'auoit peu apprendre ny le Latin , ny la Dialectique , sceut en peu de temps en cette science plus que le Maistre qui nous l'enseignoit , cependat que les deux autres n'yeurent iamais rien comprendre . Dequoy m'estant estonné , ie commençay incontinent à raisonner là dessus , & ie trouuay en fin que chaque science demandoit vn esprit qui luy fust déterminé & particulier , qui estant tiré de là ne valoit rien pour toutes les autres . Si la chose est donc véritable , comme elle l'est , & comme nous le prouuierons cy apres , supposons que quelqu'un en-

D

L'Examen

50
trât aujourd'huy dans nos Collégés; pour sonder & pour examiner les esprits, combien en renuoyerait-il à d'autres sciences, combien en chasseroit-il, comme lourdauts, hebetez & inhabiles, & combien en restabliroit il de ceux que leur basse fortune retient attachez à quelques arts mechaniques, desquels neantmoins la nature a fait les esprits propres seulement à l'estude des lettres? Mais puis qu'il n'y a plus de remede, il les faut laisser comme ils sont, & ne s'en pas mettre en peine. Tant y a que ce que ic dy ne se peut nier, qu'il n'y ait des esprits propres & determinez à vne science, qui sont impertinents pour toutes les autres: & pour cette cause, devant que de mettre vn enfant à l'estude, il faut decouvrir la difference de son esprit, & voir quelle science luy est plus propre, & puis la luy faire apprendre. Il faut bieut considerer aussi que ce que i'ay dit, ne suffit pas pour le rendre consommé & parfait aux lettres; mais qu'il faut obseruer encore d'autres conditions qui ne sont pas moins nécessaires que la disposition naturelle. C est pour-

des Esprits.

31

quoy Hippocrate dit , que l'esprit de l'homme a le même rapport avec la science , que la terre avec la semence ; car encore que la terre , de soy même soit feconde & fertile , si est-ce qu'il faut labourer & cultiver , & prendre garde à quel genre de semence elle a plus de disposition naturelle , pour ce que toute terre ne produit pas avec toute semence sans aucune distinction . Quelques-vnes portent mieux du bled que de l'orge , & en d'autres l'orge vient mieux que le bled ; & du bled même , il y en a qui portent vne espèce de fourment & iamais d'autre . Et le bon Labourer ne se contente pas de faire seulement cette distinction : mais apres auoir labouré la terre en bonne saison , il choisit le téps le plus conuenable pour semer , par ce qu'il ne le peut pas faire en tout temps : & quand le grain est leué , il le purge de l'yuraye & des autres mauuaies herbes , afin qu'il puisse croistre & rapporter le fruit qu'il attend de la semence . Ainsi faut-il , quand on a trouué quelle science est la plus conuenable , un peu de temps .

D ij

L'Examen

uenable à l'homme, qu'il commence à y étudier dès son bas age, lequel, comme dit Aristote, est le plus propre pour apprendre ; Ioint que la vie de l'homme est fort courte, & les arts fort longs, à raison de quoy il est besoin d'auoir assez de temps pour les apprendre & pour les exercer, & par leur moyen se rendre aucunement profitable à la Republique. La memoire des enfans, dit le même Aristote, est vuide & nuë, sans aucune image, parce qu'ils ne viennent que de naistre ; ce qui fait qu'ils y reçoivent aisément toute chose, au contraire de la memoire des hommes aagez, qui pour estre remplie de tant de choses qu'ils ont veuës durant le long espace de leur vie, ne peut rien recevoir de nouveau. Et pour cette cause Platon a dit qu'il falloit tousiours faire des contes honnêtes devant les petits enfans, qui les incitassent aux actions vertueuses, d'autant qu'ils n'oublient iamais ce qu'ils apprennent en cet age-là, & non pas suivre le conseil de Galien, qui dit qu'à lors que nostre Nature a atteint toutes les forces qu'elle peut obtenir, il nous

faut apprendre les arts & les sciences: mais il n'a point de raison , si l'on ne veut vser de distinction. Car celuy qui ait apprendre la langue Latine , ou quelque autre langue , le doit faire en sa plus tendre ieu[n]esse , parce que s'il attend que son corps soit endurcy , & qu'il ait toute la perfection qu'il doit auoir , il n'en viendra iamais à bout.

Au second aage qui est l'adolescence, il faut trauailler en l'art de raisonner, parce que l'entendement commence desia à se découurir , au regard duquel la Dialectique est comme les entraues quel'on met aux pieds d'une mule sauage, avec lesquelles quand elle a cheminé quelques iours , elle en retient une certaine habitude en ses alleures qui luy fait prendre l'amble ; Ainsi nostre entendement tire de l'embarras des re-gles & des preceptes de la Dialectique, une façon de discourir fort agreable, dont il se sert apres dans toutes les sciences & disputes. L'homme estant parue-nu à la ieunesse , peut apprendre toutes les autres sciences qui appartiennent à

D iii

§4

L'Examen

l'entendement, pour ce qu'alors il l'a des-
ja bien ouvert. Il est vray qu'Aristote
excepte la Philosophie naturelle, disant
que le ieune homme n'est pas disposé
pour apprendre cette sorte de science:
en quoy il semble auoir raison, pource
que c'est vne science de plus grande
contemplation, & qui demande vn plus
meur iugement qu'aucune autre. Sça-
chant donc l'aage auquel se doivent ap-
prendre les sciences , il faut soudain
trouuer vn lieu propre à les apprendre,
où l'on ne traite d'autre chose , comme
sont les Vniuersitez. Mais il faut que
l'enfant sorte de la maison de son père,
pource que la mere, les freres, les pa-
rens, & les amis qui ne sont pas de sa
profession, luy sont vn grand obstacle
à l'estude. Cela sevoid clairement aux
Escoliers natifs des villes & des lieux où
sont les Vniuersitez , desquels il n'y en
a pas vn , si ce n'est par grande mer-
ueille , qui deuienne iamais sçauant.
A quoy l'on peut facilement remedier,
en enuoyant par eschange ceux qui se-
ront natifs de la ville de Salamanque,

des Esprits.

55

estudier en la ville d'Alcala de Henarez, & ceux d'Alcala en celle de Salamanque. Et quant à ce que l'homme doit laisser son païs natal, pour deuenir vertueux & sage, c'est bien vne chose de telle importance, qu'il n'y a Maistre au monde qui luy puisse tant scrir, & le puisse tant instruire, principalement lors qu'il se void la plus part du temps comme abandonné & priué des faueurs & des douceurs de sa patrie : *Sors de ton païs (dit Dieu à Abraham) d'entre tes parens, & de la maison de ton pere, & t'en vas au lieu que ie t'enseigneray : où i'agraddiray ton nom, & te donneray ma bennition.* Dieu en dit autant à tous ceux qui desirent la vertu & la science : car quoy qu'il les puisse benir en leur païs, il veut neantmoins que les hommes s'y disposerent par ce moyen qu'il ordonne, & que la prudence ne leur vienne pas de sa pure grace. Tout cecy se doit entendre, pourueu que l'homme soit dotié d'un bon esprit & disposition naturelle : car autrement, comme dit le proverbe, *qui va beste à Rome, en rentent bestes;*

D iiiij

Il ne sert de gueres au mal habile d'aller estudier à Salamanque, où il n'y a point pour luy de chaire d'entendement, ny de prudence , ny personne qui l'enseigne.

Pour le troisième soin qu'il est besoin d'apporter , il faut trouuer vn Maistre qui instruise clairement & avec methode, duquel la doctrine soit bonne & solide , non point Sophistique ny friuole; car tout ce que fait l'Escolier durant le temps qu'il apprend, c'est de croire tout ce que le Maistre luy propose , pour ce qu'il n'a pas le iugement assez fait pour discerner & separer le faux d'avec le vray ; quoy que ce soit vne chose casuelle , & qui ne depend pas du choix de ceux qui apprennent, de venir en vn certain temps estudier aux Vniuersitez, lors qu'elles ont de bons ou de mauuais Maistres : comme il aduint à quelques Medecins dont parle Galien , qui ayant été conuaincus par plufieurs experiences & raisons qu'il leur apporta , des fautes qu'ils commettoient en leurs cures, au grand preuidice de la santé des

hommes, se mirent à pleurer , & en la presence du mesme Galien commencement-
rent à maudire leur mauuaise fortune,
d'auoir rencontré de mauuais Maistres
au temps de leurs estudes. Il est vray
qu'il ya des disciples qui ont l'esprit si
heureux que de reconnoistre aussi tost
quel est leur maistre, & quelle sa do-
ctrine , & si elle est mauuaise, ils la sçau-
ent bien refuter , & approuuer au con-
traire ce qu'il dit de bon. Ceux-là ensei-
gnent beaucoup plus le maistre, qu'ils
ne sont pas instruits de luy , pource que
doutant & interrogeant subtilement, ils
luy font sçauoir & respondre des choses
fort hautes & fort delicates , qu'il ne
sçauoit ny n'auroit iamais sceuës , si
le disciple par la bonté de son esprit ne
les luy eust monstrées : mais s'il fetrou-
ue tout au plus deux ou trois esprits de
cette trempe , il y en aura vn nombre
infiny de grossiers ; c'est pourquoy il est
expedient , puis qu'on ne s'arreste pas à
faire ce choix d'esprits propres aux scié-
ces, que les Vniuersitez soient tousiours
pourvuës de bons Maistres dont la do-

58

L'Examen

âtre soit saine , & l'esprit clair , afin qu'ils n'enseignent point de fausses maximes ny d'erreurs aux ignorans.

Le quatriesme soin qu'on doit auoir, c'est qu'il faut estudier la science avec vn bon ordre, commençant par ses principes , & passer par le milieu iusqu'à la fin , sans ouyr aucune matiere qui en presuppose vne autre. Aussi ay-je tous- iours creu que c'estoit vne grande faute , d'entendre plusieurs leçons de diuerses matieres , & de les reuoir toutes ensemble en son estude , pour ce que ce- la cause vn meslange de choses qui con- fond l'esprit , de sorte que quand on en vient à l'action , l'on ne se peut pas bien seruir des preceptes de son art , ny les asseoir en leur lieu conuenable. Il vaut mieux traauiller sur chaque matiere à part , & selon l'ordre qui luy est naturel en sa composition ; car de la mesme fa- çon qu'elle est apprise , elle est assise & imprimée dans la memoire. Ce que doivent particulierement faire ceux qui ont l'esprit naturellement confuss ; car ils peuuent aisément remedier à ce

defaut, n'entendant qu'vnè seule matiere, & puis celle qui la suit , quand la premiere estacheuee, & ainsi iusques à la fin de l'art. Galien sçachant combien il importoit d'estudier les matieres avec methode, a fait vn liure pour enseigner l'ordre qu'on doit tenir à la lecture de ses œuures, afin que le Medecin ne se rendist pas confus. D'autres adioustent que le Disciple , tandis qu'il estudie , ne doit manier qu'vn liure, qui contienne nettement la doctrine qu'il veut sçauoir , ou il doit lire , & non dans plusieurs , de peur qu'il ne se trouble ou ne se confonde , en quoy ils ont grande raison .

La dernière chose qui rend l'homme fort docte , c'est le long espace de temps qu'il emploie à l'estude des lettres , & d'attendre que la science s'augmente & iette de profondes racines dans son esprit ; car tout de mesme que le corps ne se maintient pas de l'abondance de ce que nous mangeons & beuuons en vn iour , mais seulement de ce que l'estomach cuit & digere ; aussi nostre enten-

lement ne s'engraiffie pas , s'il faut ainsi dire, de la quantité de ce qu'en peu de temps nous lisons , mais de ce que peu à peu il entend & rumine ; nostre esprit se dispose par là chaque iour de mieux en mieux , & avec le temps arriue à la connoissance des choses , qu'il ne pouuoit ny entendre ny sçauoir auparauant . L'entendement a son commencement , son accroissement , son estat de consistence & sa decadence tout ainsi que l'homme , les autres animaux & les plantes . Il commence en l'adolescence , il a son accroissement en la ieunesse , son estat de consistence en l'aage parfait , & vient à decliner en la vieillesse . C'est pourquoy celuy qui veut sçauoir en quel aage son entendement a toutes les forces qu'il peut acquerir , qu'il sçache que c'est depuis trente trois ans iusques à cinquante , vn peu plus ou moins , auquel temps on doit adiouster foy aux graues Auteurs , si tant est que durant leur vie ils ayent eu des opinions qui ne soient pas communes : Et celuy qui veut compofer des liures , le doit faire en cet âge-là ,

& non deuant ny apres, s'il ne se veut retracter , ou changer d'opinion. Il faut remarquer pourtant que les aages des hommes ne sont pas en tous d'vnme melleme facon; car quelques vns sortent d'enfance à douze ans , les autres à quatorze , les autres à seize , les autres à dix-huit. Les aages de ceux cy sont longs pource que leur ieunesse arriue presque iusques à quarante ans , leur aage parfait iusques à soixante, & ils ont de vieillesse autres vingt années , de maniere qu'ils vivent quatre vingt ans , qui est le terme des plus forts & des plus robustes: Ceux de qui l'enfance finit à douze ans ont la vie fort courte : ils commencent bien-tost à raisonner , & bien-tost la barbe leur vient , l'esprit ne leur dure gueres, & ils commencent à deuenir caducs à trente cinq ans , & meurent vers les cinquante.

De toutes les conditions que i'ay rapportées , il n'y en a pas vne qui ne soit fort necessaire , utile & profitable aux ieunes gens pour apprendre ; mais le principal point , c'est qu'on ait l'esprit

correspondant à la science qu'on veult sçauoir : car nous voyons que plusieurs hommes ayant eu l'esprit de cette sorte, quoy qu'ils se soient mis à estudier, apres auoir desja passé leur ieunesse, qu'ils ayent ouy de mauuaise Maistres, avec mauuaise ordre , & en leur pays; neantmoins en peu de temps, sont devenus grands Personnages. Et si l'esprit manque, Hippocrate dit que tous les autres soins & diligences sont inutiles. Mais celuy qui l'a mieux fait entendre a été Ciceron ; car estant fasché de voir son fils si peu auancé dans les lettres , & que tout ce qu'il auoit peu faire auoit été inutile pour le rendre plus honnesté homme , il parle de cette sorte.

T a-t'il chose qui ressemble mieux à la guerre que firēt les Geants contre les Dieux, que de combattre la nature , comme quand l'homme se met à estudier , ayant faute d'esprit ? car comme les Geants ne surmontoient iamais les Dieux, mais en demeuroient toufiours vaincus ; tout Disciple qui taschera de vaincre sa mauuaise nature en demeurera vaincu . Et

pour cette cause le même Ciceron nous conseille de ne forcer ny ne contraindre point nostre nature , essayant d'estre grands Orateurs , si elle n'e veut pas , pour ce que nous trauail- rions en vain.

CHAPITRE IV.

Où il se monstre que c'est la Nature qui rend l'enfant propre aux sciences.

Les anciens Philosophes auoient accoustumé de dire , que la Nature estoit celle qui rendoit l'homme propre aux sciences , que l'art avec ses preceptes & ses regles luy en facilitoient le chemin , & que l'usage & l'experience qu'il auoit des choses particulières , luy fournisoient le moyen de pouvoir bien agir : Mais aucun d'eux n'a designé en particulier ce que c' estoit que cette Nature , ny sous quel genre de causes on la deuoit ranger : Ils ont dit seulement , que venant à manquer en celuy qui apprenoit ; l'art , l'experience , les mat-

stres, les liures, & le traueil ne seruoient
de rien. Le peuple voyant vn homme de
grand esprit, publice incontinent que
Dieu en est l'autheur, & ne se met point
en peine d'en rechercher d'autre cause;
tant s'en faut, il tient pour vne imagina-
tion friuole tout ce qui ne se rapporte
pas là : mais les Philosophes naturels se
mocquent de cette façon de parler : car
encore qu'elle soit pleine de verité, de
piété & de religion, elle vient neant-
moins de ce qu'on ignore l'ordre & l'e-
stablissement que Dieu mit dās les cho-
ses naturelles , le iour qu'il les crea; ce
qui fait que pour couurir nostre ignorā-
ce, & afin qu'on ne nous puisse repren-
dre ou contredire , nous assurrons que
tout arriue par la volonté de Dieu, &
que rien ne se fait que par sa permission;
mais dautant que cecy est trop verita-
ble & trop clair, nous meritons qu'on
nous reprenne ; car comme chaque de-
mande (dit Aristote) ne se doit pas fai-
re d'vne mesme façon, aussi ne doit-on
pas donner toute response d'vne mesme
sorte. Quelque Philosophe naturel de-
uisant

uisant vn tour avec vn Grammairien, vn Jardinier curieux s'approcha , qui leur demanda pourquoy , veu qu'il s'acquittoit si bien de son deuoir à remuer la terre de son jardin , à la cultiuer , becher , farcler & fumer ; neantmoins elle ne portoit iamais de bon gré ce qu'il y femoit ; là où elle faisoit croistre à veue d'œil les herbes qu'elle produissoit d'el- le mesme. Le Grammairien respondit que cela venoit de la diuine prouiden- ce , & qu'il estoit ainsi ordonné pour la bonne conduite du monde. Mais le Phi- losophe naturel se prit à rire de cette res- ponse , voyant qu'il auoit recours à Dieu , pource qu'il ne scauoit pas l'ordre des causes naturelles , ny en quelles façons elles produissoient leurs effets. L'autre le voyant rire , luy demanda s'il se moc- quoit de luy ; Le Philosophe respondit , que ce n'estoit pas de luy , mais du mai- stre qui l'auoit si mal instruit : pource que des choses qui viennent de la prouide- nce diuine (comme sont les œuures furnaturelles) la connoissance & la so- lution en appartiennent aux Metaphy-

E

siciens, que nous appelons maintenant Theologiens ; Mais la question du lardinier estoit naturelle, & de la iurisdiction des Philosophes naturels, parce qu'il y a des causes establies & manifestes, d'où peut naistre vntel effet. C'est pourquoi le Physicien respondit, que la terre ressemble à la marastre, qui entretient fort bienses propres enfans, & oste la nourriture à ceux de son mary; de maniere que nous voyons les siens gras & dans l'embon-point, & les autres maigres, attenuez & sans couleur. Les herbes que la terre produit d'elle-même sont sorties de ses propres entrailles, & celles que le lardinier luy fait porter par force, sont venuës d'une autre mere, c'est pourquoi elle leur oste la vertu & l'aliment qui les deuroit faire croistre, pour les donner aux herbes qu'elle a engendrées.

Hippocrate tesmoigne aussi que ce grand Philosophe Democrite qu'il estoit allé voir, luy fit entendre les sottises que le peuple disoit de la Medecine, & comme se voyant exempt de maladie,

Il asseuroit que Dieu seul l'auoit guery,
& que sans sa volonté , l'industrie du
Medecin n'eust pas de beaucoup seruy:
Mais c'est vne façon de parler si ancien-
ne & qui a esté en vain tant de fois rejet-
tée par les Philosophes naturels, que ce
seroit peine perdue de penser desormais
l'abolir. Outre qu'il n'est pas à propos de
le faire, d'autant que le peuple qui igno-
re les causes particulières de chaque es-
fet , respond mieux & plus véritable-
ment par la cause vniuerselle qui est
Dieu, que non pas en disant quelque
impertinence. Or je me suis mis plu-
sieurs fois à considerer , d'où vient que
le peuple attribuë si volontiers toutes
choses à Dieu , & les osten à la Nature, &
à mesme en horreur les moyens dont
elle se sert. Je ne scay pas si i'en ay peu
deuiner les raisons : mais du moins est
il aisè d'entendre que le peuple parle de
cette sorte, pour ne scauoir pas quels
effets se doiuent immédiatement at-
tribuer à Dieu , & quels a la Nature:
Loing que les hommes pour la plu'part,
sont impatiens & veulent que leur de-

E ij

sir soit incontinent accomply: Et cōmē ainsi soit que les moyens naturels sont lents & tardifs, & operent par vne suite de temps , ils n'ont pas la patience de les attendre , & sçachant que Dieu est Tout-puissant qui fait en vn moment tout ce qui luy plaist , comme ils en ont force exemples, ils voudroient qu'il leur donnast la santé,ainsiqu'au Paralytique, la Sageſſe comme à Salomon,les richeſſes comme à Iob , & qu'il les deliuraſt de leurs ennemis , comme il fit Dauid. L'autre raison est que les hommes sont arrogants & presomptueux , & que pluſieurs desirent en leur cœur que Dieu leur fasse quelque grace ſpeciale , & qui ne soit point par vne voye aussi cōmune que celle de faire luire le Soleil sur les iustes & sur les méchans , & faire pleuuoir pour tous en general, dautant que les graces ſont d'autant plus estimées qu'elles ſont octroyées à moins de personnes. En effet nous auons veu pluſieurs hommes feindre des miracles en des ſubjets & des lieux de deuotion, parce que le peuple accourt inconti-

nent à eux & les tient en grande vénération, comme personnes dont Dieu a fait vne estime particulière, de sorte que s'ils sont pauures, ils reçoivent de grandes aumônes, car il s'en peut trouver quelques-vns assez attachés à leur intérêt, pour ne pas craindre de semblables entreprises. La troisième raison est que les hommes sont amis du repos. Or est-il que les causes naturelles sont disposées d'as vn tel ordre, que pour en obtenir les effets, il est besoin de travailler? De là vient qu'ils voudroient que Dieu vfast envers eux de sa toute-puissance, & que leurs désirs s'accopliissent sans sueur & sans peine. Je laisse à part la malice de ceux qui demandoient à Dieu des miracles pour tenter sa puissance, & pour esprouuer s'il les pouuoit faire, & d'autres encor qui par vn désir de vengeance, demandent le feu du Ciel, & d'autres châtimens très cruels.

La dernière raison est que le peuple pour l'ordinaire est fort religieux & desirieux de l'honneur de Dieu & de l'avancement de sa gloire ; ce qui arri-

E iii

ue bien plustost par les miracles que par les effets naturels. Mais le commun des hommes ne scait pas que Dieu ne fait les œuures furnaturelles & prodigieuses, que pour monstrarer qu'il est tout puissant à ceux qui l'ignorent , & qu'il s'en sert comme d'argumens pour prouver & confirmer sa doctrine, & que sans cette necessité il n'en fait iamais. Ce qui est aisé à entendre , si nous considérons que Dieu n'execute plus maintenant ces actions estranges de l'ancien & du nouveau Testament , pource qu'il a mis toutes les diligences requises de son costé , à ce que les hommes ne pretendissent plus aucune cause d'ignorance: & de penser qu'il recommence à faire les mesmes preuves & de nouveaux miracles pour confirmer de nouveau sa doctrine , en ressuscitant les morts , ren donnant la veue aux aveugles , & guérissant les boiteux & paralytiques , c'est vne grande erreur : car Dieu enseigne vne fois ce qu'il faut que les hommes scachent , il le prouve par miracles & ne vient iamais à recommencer. *Dieu*

des Esprits.

71

parle vne fois & ne repete point la mesme chose. Le plus grand indice que i'aye pour descouvrir si vn homme n'a pas l'esprit propre à la Philosophie naturelle , c'est de le voir attribuer toutes choses au miracle , sans aucune distinction ; & au contraire il ne faut point douter du bon entendement de ceux qui n'ont point de repos iusqu'à ce qu'ils connoissent la cause particuliere de quelque effet. Ceux-là sçauent bien qu'il y a de certains effets qui se doiuent immediatement rapporter à Dieu , comme sont les miracles , & d'autres à la Nature , comme sont ceux qui ont leurs causes ordonnées , dont ils ont accoustumé de naistre. Mais de quelque façon que nous parlions , nous entendons tousiours que Dieu en est l'Autheur : Car lors qu'Aristote a dit, *Dieu & la Nature ne font rien en vain* , il n'a pas voulu dire que la Nature fust quelque cause vniuerselle , qui eust vne iurisdiction separée de Dieu , mais seulement vn nom de l'ordre & de la regle que Dieu établit en la creation du monde , afin

E iiiij

qu'on vist sortir les effects qui sont nécessaires pour sa conseruation. C'est ainsi qu'on a de coutume de dire que le Roy & le Droit Civil ne font tort à personne, par laquelle façon de parler on n'entend pas que ce mot (*Droit*) signifie aucun Prince qui ait iurisdiction séparée de celle du Roy, mais bien que c'est un terme qui comprend par sa signification, toutes les Loix & Ordonnances que le Roy a faites, pour conseruer en paix son Estat. Et tout de même que le Roy se reserue des cas qui ne peuvent estre determinez par le Droit, tant ils sont grands & estranges, ainsi Dieu s'est reserué les effects miraculeux, pour la production desquels il n'a donné ny pouuoir ny ordre aux causes naturelles. Mais il faut bien remarquer icy, que celuy qui les doit connoistre pour tels, & les distinguer des œuures naturelles, doit aussi estre grand Philosophe naturel, & scauoir quelles causes peuvent auoir été ordonnées à chaque effet. Et neantmoins tout cela ne suffit pas, si l'Eglise Catholique ne les declare

tels. Or comme les Aduocats trauail-
lent à l'estude du Droit Ciuil , & le re-
tiennent dans leur memoire pour sçauoir & entendre la volonté du Roy en
la decision de tel & tel cas : ainsi nous
autres Philosophes naturels (comme
Aduocats en cette Faculté) nous met-
tons toute nostre estude , à sçauoir l'or-
dre que Dieu establit , le iour qu'il crea
le monde , afin d'entendre de quelle fa-
çon il a voulu que les choses produisî-
sent leur effet & pourquoi . Et de mesme
que ce seroit vne chose ridicule , si vn
Aduocat alleguoit en ses Escritures
pour vne forte preuve , que le Roy don-
ne vn tel Arrest sur vn tel cas , sans mon-
trer la loy ny la raison qui le decidentz
les Philosophes se rient aussi de ceux
qui disent cette œuvre est de Dieu , sans
s'arrester à l'ordre des causes particuli-
res d'où elle a peu proceder : Et de mes-
me aussi que le Roy refuse de prester l'o-
reille à ceux qui luy demandent d'abo-
lir & de casser vne loy iuste , ou de faire
decider vn cas contre l'ordre qu'il a
commandé qu'on gardast aux iuge-

mens; ainsi Dieu ne veut point escouter celuy qui demande des miracles & des actions par dessus l'ordre de la Nature, sans qu'il en soit besoin, parce qu'encore que le Roy casse & establisse tous les iours des Loix, & change l'ordre de la Justice (tant à cause de la diuersité des temps, qu'à cause que le Conseil de l'homme est foible, & ne peut tout d'un coup arriver à ce qui est iuste, il n'en est pas ainsi de l'ordre naturel de tout l'univers que nous appellons Nature, lequel est immuable depuis que Dieu a créé le monde; de sorte qu'on n'y peut rien adouster ny retrancher, pource qu'il a esté estably avec tant de prudence & de sagesse, que de vouloir qu'il ne soit pas obserué, c'est accuser les œuures de Dieu d'imperfection & de defectuosité.

Mais pour reuénir à cette sentence si visitée des Philosophes anciens, *La Nature fait habile*, il faut remarquer que l'on trouue des esprits & des habiletés que Dieu depart entre les hommes hors de l'ordre naturel, comme on void dans

les Apostres , qui etant hommes lourds & grossiers , furent miraculeusement éclairez & remplis de science & de sagesse: De cette sorte d'habileté & sciéce, on ne peut pas verifier cecy : *Nature fait habile;* pour ce que c'est vne œuvre qui se doit immideatement rapporter à Dieu, & non pas à la Nature. Il faut entendre la mesme chose de la science des Prophètes , & de tous ceux ausquels Dieu a infus quelque grace. Il y a vn autre genre d'habileté entre les hommes qu'il leur vient d'auoir esté engendrez avec cet ordre de causes que Dieu establit pour cet effet , & c'est en cette sorte qu'on doit entendre ce dire, *Nature fait habile;* car comme nous prouverons au dernier chap. de cet ouvrage , il y a de certaines regles , & vne certaine entresuite dans les causes naturelles , lesquelles estans soigneusement obseruées par les peres & meres au temps de la generation , tous leurs enfans seront sages , sans qu'il en manque pas vn. Cependant cette signification de *Nature* est fort vniuerselle & confuse , & l'entendement n'est pas

L'Examen

76
contēt & n'a point de repos qu'il n'escache le particulier de la chose , & iusqu'à sa dernière cause : partant il est besoin de trouuer vne autre signification de ce mot, qui vienne mieux à nostre propos. Aristote & tous les autres Philosophes naturels descendent plus dans le particulier , & appellent *Nature* toute forme substatielle, qui dōne l'estre à la chose, & qui est le principe de toutes ses actiōs. En cette signification, nostre ame raisonnabla, avec iuste raison s'appellera *Nature*, puisque nous tenōs d'elle l'estre formel d'hommes , & qu'elle est aussi le principe de toutes nos actions. Mais attendu que toutes les ames raisonnables sont d'éga-
le perfection,tant celle du sage& du sca-
uant , que celle de l'ignorant , on ne scauroit pas dire en ce sens que c'est la Nature qui rend l'homme habile ; d'autant que si cela estoit vray , tous les hommes seroient égaux en esprit & sca-
uoir : voila pourquoy le mesme Aristote a trouué vne autre signification de ce mot *Nature* , considerée entant qu'elle est cause que l'homme est habile ou in-

habile : Car il dit que le temperament des quatre premières qualitez, le chaud, le froid, le sec & l'humide, se doit appeler *Nature* : source que de là procèdent toutes les habiletz de l'homme, toutes ses vertus, & tous ses vices, & cette grande diuersité d'esprits que nous voyons. Ce que l'on prouue & connoist clairemēt en considerant & parcourant les aages d vn homme tres-sage, lequel en son enfance n'est autre chose qu'une beste brute, & ne se sert d'autres puissances que de l'irascible & de la concupis-
cible : mais quand il est venu en l'aage d'adolescence, il commence à descouvrir vn esprit admirable, qui luy dure iusques à certain temps & non plus, parce que la vieillesse suruenant, il va perdant l'esprit de iour en iour, iusqu'à tant qu'il deuienne caduc. Il est certain que cette diuersité d'esprit ne procede pas de l'ame raisonnable, laquelle en tous aages est touſiours la même, sans recevoir en ses forces & substance, altera-
tion ou changement quelconque, mais feulement de ce qu'en chaque aage

L'homme a vn diuers temperament & vne contraire disposition , à raison de quoy l'ame fait vne chose en enfance , vne autre en ieunesse , & vne autre en viellesse : d'où nous tirons vn argument tres-clair , que puis qu'vne mesme ame fait des actions si contraires en vn mesme corps à cause du contraire temperament de chaque aage , que quand nous voyons deux ieunes hommes , l'un habile , & l'autre ignorant & inhabile , cela vient de ce que le temperament de l'un est different de celuy de l'autre , lequel pour estre le principe de toutes les actions de l'ame raisonnable , les Medecins & Philosophes ont appellé *Nature* , & c'est proprement en cette signification qu'est vraye cette sentence *Nature fait habile* . En confirmation de cette doctrine , Galien a escrit vn liure , par où il prouue que les mœurs de l'ame suivent le temperament du corps où elle reside , & qu'à raison de la chaleur , froideur , humidité & secheresse de la region où les hommes habitent , des viandes qu'ils mangent , des eaux qu'ils boient ,

& de l'air qu'ils respirent , les vns sont stupides , & les autres sages , les vns vaillants & les autres couards : les vns cruels , & les autres enclins à la misericorde : les vns secrets & particuliers , & les autres plus ouuerts:les vns menteurs , & les autres veritables : les vns traistres & les autres fidelles : les vns dvn esprit inquiet , & les autres dvn esprit rassis: les vns doubles & les autres simples : les vns chiches & les autres liberaux: les vns honteux , & les autres effrontez: les vns incredules , & les autres aisez à persuader ; Et pour prouuer cette doctrine , il rapporte plusieurs passages d'Hippocrate , de Platon & d'Aristote , lesquels monstrent que la difference des nations , tant en la composition du corps, qu'aux conditions de l'ame,vient de la varieté de ce temperament. Aus si void on clairement par experiance combien different les Grecs des Scythes les Frācois des Espagnols , les Indiēs , des Allemans , & les Ethiopiens , des Anglois . Et nō seulement cecy se void en des regions si lointaines & separées l'une de

l'autrē : mais si nous considerons les Prouinces des enuirons, nous pourrons partager les vertus & les vices dont nous venons de parler, entre leurs habitans ; donnant à chacun sa vertu & son vice. Qu'ainsi ne soit, considerons l'esprit & les mœurs des Catelans, Valencians, Murcians, Granadins, Andaluziens, Estremaduriens, Portugais, Galliciens, Asturiens, Biscains, Nauarrois, Arragonnois & Castillans : Qui ne void & ne reconnoist la difference qui est entr'eux, non seulement en la figure du visage & en la composition du corps, mais aussi aux vertus & aux vices de l'ame. Ce qui ne vient que de ce que chaque Prouince a son different & particulier téperamēt: Et non seulement l'on reconnoist cette diuersité de meurs entre des regions aucunement esloignées, mais en des païs distans scullement d'une petite lieue lvn de l'autre, on ne scauroit croire la difference d'esprits, qu'il y a entre leurs habitans : Enfin tout ce que Galien escrit en son liure, est le fondement de celuy-cy, encore que

que Galien ne touche point particulièrement les differences de l'habileté des hommes, ny des sciences que chacune demande en particulier; Il a pourtant bien entendu qu'il estoit nécessaire de distribuer les sciences entre les ieunes gens , & de donner à chacun celle que son habileté naturelle requeroit , puis qu'il a dit , *Que les Republiques bien ordinées deuoient establir des hommes de grande prudence & de grand sçauoir , qui découurissent à chacun en son bas aage quel estoit son esprit & sa naturelle industrie, pour luy faire apprendre l'art qui luy estoit le plus propre , sans luy en laisser le choix.*

Au lieu de ce qui est en la page 64.

Le peuple voyant vn homme de grand esprit , iusques à ces mots , *Quelque Philosophe naturel discourant vn iour &c.* Il y a ainsi dansvne autre impression.

Entre les Philosophes naturels & le peuple ignorant , il y a vne grande contestation pour donner la cause de quel-

F

que effet que ce soit : le peuple voyant vn homme pourueu de grand esprit & habileté, dit incontinent que c'est Dieu qui en est l'Auteur, & ne se met point en peine d'autre chose, & a bonne raison, parce qu'en effet, *Tout ce qui est bon & parfait vient d'en haut, & du Pere des lumieres.* Il n'y a point de cause naturelle (disent les Philosophes) qui produise ses effets avec tant de force & d'actiuité que Dieu : Aussi demeurent-ils tous d'accord , que la premiere cause eschauffe plus que le feu, rafraischit plus que l'eau, & illumine davantage que le Soleil , & dans nostre conformation particulière, c'est elle qui preside avec la Nature , & qui donne ou refuse plus ou moins d'esprit aux hommes. Ce que considerant le Prophete Roy Dauid , il s'escrie , *vos mains Seigneur, m'ont fait & formé ; donnez-moy de l'entendement pour apprendre vos preceptes :* Tous les anciens Philosophes presque confessent la mesme chose , éclairez de la seule lumiere naturelle , d'autant que le bon raisonnement les porte à cette vérité malgré

qu'ils en ayent : C'est ainsi que Platon, sçachant que sans le secours diuin, on ne pouuoit fonder vne cité , ny faire de bonnes loix pour conseruer les hommes en paix , apres que cette cité auroit esté establee , fit vne loy , par laquelle il ordonoit , *Qu'au commencement de chaque action on inuoquaſt le ſecours de Dieu , parce que ſans luy il ne ſe pouuoit rien faire de bien.* Ce qui est la meſme choſe que ce qu'a dit le Prophete Roy Dauid : *Si le Seigneur ne garde la Cité , c'eſt en vain que veille celuy qui la garde.* Hippocrate faisant desſein de reduire en methode l'art de guerir les maladies auxquelles ſont ſubjettes les femmes à raſon de leur ſexe , & iugeant que c'eſtoit vn ouurage tres difficile , dit , *Il faut que celuy qui veut bien traitter ces choſes-là , commence premierement par l'innocation des Dieux , & puis apres qu'il confidere & diſtingue bien la nature , l'âge , & le temperament des femmes , & meſmes les lieux où elles habitent.* Ce que les Philosophes naturels ne ſçauroient ſouffrir , c'eſt que quand il faut cher-

F ij

cher la cause de quelque effet, on s'ar-
reste à la premiere & vniuerselle, sans
songer ny auoir égard à l'ordre des cau-
ses secondes, comme si elles n'auoient
pas esté establies pour produire vn tel
effet. C'est pourquoi Hippocrate re-
prend les Prestres de Diane, de ce qu'ils
incitoient les Dames dans leurs gran-
des maladies , d'offrir au temple leurs
plus superbes vestemens, & leurs plus
precieux ioyaux , & de laisser là les
Medecins , quoy que le remede parti-
culier à leurs maux fust (ce dit Hip-
pocrate) de les saigner, de les purger,
ou de leur conseiller le mariage , si el-
les estoient encore en aage de se ma-
rier.

CHAPITRE V.

Où se declare le grand pouuoir qu'a le
temperament de rendre l'homme
prudent & de bonnes mœurs.

Hippocrate considerant la bonne nature de nostre ame raisonna ble, & comme l'estre du corps humain où elle demeure, est si caduc & si subiet au changement, dit vne sentence digne d'un si grand Autheur, *Nostre ame raisonnable est touſtours la meſme durant le cours entier de nostre vie, en la vieillesſe & en la ieunefſe, quand nous ſommes grands & quand nous ſommes petits : au contraire le corps ne demeure jamais en meſme eſtat, & il n'y a point de moyen de l'y maintenir.* Et quoy que quelques Medecins ayent essayé de trouuer vn art de cecy, personne pourtant avec toutes ſes regles & ſes preceptes, n'a peu détourner les alterations que les aages apportent: l'enfance eſtant chaude & humide ; l'adolescence,

F iij

temperée ; la icunesse, chaude & secne ; l'aage de consistence ; moderé en chaleur & en froideur , & pechant en trop de secheresse ; la vieillesse, froide & seche. On ne peut pas non plus empescher que le Ciel ne change l'air presque à chaque moment , ny que cet air ne fas-
se en nos corps de si diuerses impressiōs. Par où il a voulu dire , que pour faire qu'un homme fust prudēt qui ne l'estoit pas auparauant , il ne falloit rien remuer dans l'ame raisonnable , ny tas-
cher d'amander sa nature , parce qu'ou-
tre qu'il estoit impossible , en effet il ne
luy manque rien , de la façon qu'elle a
esté creée , qui puisse empescher que
l'homme ne fasse parfaitemeht les actiōs
qui luy sont conuenables. C'est pour-
quoy il a dit . *Lors que les quatre elemens , l'eau & le feu principalement , entrent en la composition du corps de l'homme , en mesme poids & mesure , l'ame denient tres-
sage & pourueuē d'une excellente memoire : mais si l'eau surpassē le feu , elle demeure lourde & hebetée , & non point par sa
faute , mais seulement d'autant que l'in-*

strument avec lequel elle deuoit agir se trouue depraué. Ce que Galien ayant consideré , il conclud hardiment que toutes les mœurs & habiletz de l'ame raisonnable , suiuent sans doute le tempérament du corps dont elle est reuestuë : & en passant il reprend les Philosophes Moraux , de ne s'addonner pas à la Medecine , puis qu'il est certain que non seulement la Prudence , qui est le fondement de toutes les vertus , mais encore la Iustice , la Force & la Temperance , & les vices qui leur sont opposéz , dependent de nostre tempérament : C'est pourquoy il a dit que c'estoit le fait du Medecin de chasser les vices de l'homme , & d'introduire les vertus contraires : de sorte qu'il nous a laissé l'art d'estouffer la luxure , & d'engendrer la chasteté ; de rendre le superbe plus doux & plus traitable ; l'auaricieux , liberal ; le poltron , vaillant ; & l'ignorant , sage & prudent : & tout le soin qu'il employe pour en venir à bout , c'est de changer le tempérament du corps par le secours de la Medecine , & des viandes appro-

F iiij

priées à chaque vertu , & contraires à chaque vice , sans songer aucunement à l'ame , se fondant sur l'opinion d'Hippocrate , qui declare ouuertement que l'ame n'est point subiette au change-
ment , & n'a que faire d'aucune vertu acquise , pour s'acquitter des choses à quoy elle est obligée , moyennant qu'elle ait de bons instrumens : Ainsi croit-il que ce soit vne erreur de mettre les ver-
tus dans l'ame , & non dans les instru-
mens du corps par lesquels elle agit ; &
avec cela il ne pense pas qu'on puisse acquerir aucune vertu , sans qu'il se fas-
se vn nouveau temperament dans
l'homme.

Mais cette opinion est fausse , & con-
traire à celle que tiennent communé-
nement les Philosophes moraux ; que les
vertus sont des habitudes spirituelles ,
qui ont leur siege en l'ame raisonnable ,
parce que tel qu'est le subiet , tel doit
estre l'accident qui est receu : Daun-
tant plus que l'ame estant ce qui a-
git & ce qui meut , & le corps ce
qui est meu , il est bien plus à propos

de mettre les vertus dans ce qui agit,
que dans ce qui souffre : & si les vertus
& les vices estoient des habitudes qui
dependissoient du temperament , il s'en-
suiuroit que l'homme agiroit comme
agent naturel , & non comme agent li-
bre , & qu'il seroit force par le bon ou
mauvais appetit qui luy viendroit du
temperament ; & de cette facon les
bonnes œuures ne meriteroient point
de recompense , non plus que les mau-
vaises , de chastiment , suivant ce qu'on
dit : *qu'aux choses qui nous sont naturel-
les , nous ne meritons ny ne demeritons.*
D'ailleurs nous voyons beaucoup de
personnes qui ne laissent pas d'estre ver-
tueuses , quoy qu'elles ayent vn mauvais
& vicieux temperament , qui les portent
p'ustost au mal qu'au bien , selon ce di-
re , *Que l'homme sage surmontera toutes
les malignes influences du Ciel.* Et quant
à ce qui est des actions de prudence &
d'habileté , nous voyons beaucoup d'a-
ctions imprudentes , d'hommes fort sa-
ges & bien temperez , & au contraire
d'autres fort sages , de personnes qui no-

Le sont pas tant , ny qui ne sont pas d vn trop bon temperament : D'où l'on peut cōprendre que la prudence, la sagesse, & les autres vertus humaines sont dans l'ame, & ne dependent point de la cōposition & du temperamēt du corps , comme se sont imaginez Hippocrate & Galien. Neantmoins cela semble estrange que ces deux grands Medecins , & avec eux Aristote & Platon ayent esté de cēt aduis, sans auoir atteint la verité. C'est pourquoi il faut remarquer que les vertus parfaites , comme sont celles dont parlent les Philosophes moraux , sont des habitudes spirituelles , qui ont leur siege dans l'ame raisonnablie , & dont l'estre est independant du corps. Auec cela il est certain qu'il n'y a vertu ny vice dans l'homme (ie laisse à part les vertus furnaturelles qui ne sont pas de ce rang) qui n'ayt son temperament dans les membres du corps , qui luy resiste ou luy sert en ses actions : lequel temperament les Philosophes moraux appellent improprement vertu ou vice; considerant que pour l'ordinaire les

hommes n'ont point d'autres mœurs que celles que marque cet temperament. I'ay dit [pour l'ordinaire] parce qu'en effet beaucoup de gens ont l'ame remplie de vertus parfaites , bien que dans les membres du corps ils n'ayent aucun temperament qui leur aide à executer les desirs de l'ame , & nonobstant cela par la force de leur franc arbitre , ils ne laissent pas d'agir en hommes de bien, quoys que ce ne soit pas sans combat & grande resistance , suivant ce que dit faint Paul : *Ie me plais à la loy de mon Dieu , selon l'homme interieur : mais icressens dans mes membres une autre loy qui repugne à celle de mon esprit , & qui m'entraîne en la captiuité du peché qui regne dans ce malheureux corps. Miserable que i suis , qui me deliurera d'une telle mort ? La grâce de Dieu par le moyen de Iesus-Christ nostre Seigneur. Ie suis donc tout ensemble à deux Maistres , de l'esprit à Dieu , & de la chasr au Diable.* Par où S. Paul nous donne à entendre qu'il ressentoit dans soy deux loix toutes contraires, l'une d'as son ame , qui luy faisoit aymier celle de

Dieu, & la sujire avec ioye: l'autre dans ses membres , qui le conuoit au peché.

L'on reconnoist assez par là qu'aux vertus que saint Paul auoit dans l'ame, ne respondoit pas le temperament des membres qui estoit nécessaire pour agir avec douceur & sans resistance de la chair , son ame vouloit prier & mediter, & quand elle se portoit au cerneau pour cet effect , elle le trouuoit mal tempéré, à cause de sa trop grande froideur & humidité , qui sont des qualitez pesantes & propres à faire dormir. De ce temperament estoient les trois Disciples qui accompagnerent Iesus Christ au iardin quand il fit sa priere, puis qu'il leur dit , *L'esprit est assez prompt & vigilant , mais la chair est foible & succombe :* son ame vouloit ieusner , & quand elle se portoit à l'estomac pour ce dessein , elle le trouuoit tout debile & sans forces , & & avec vn appetit insatiable. L'ame vouloit qu'il fust chaste & continent , & quand elle se portoit aux parties destinées à la generation , elle les trouuoit toutes brulantes de concupiscence , &

qui le poustoient à des actions contraires à la continence.

Avec des dispositions semblables à celles-cy, les personnes vertueuses ont toutes les peines du monde à bien faire: & c'est pour cette raison qu'on a dit, *Que le chemin de la vertu estoit tout couvert d'espines.* Mais si l'ame lors qu'elle desire mediter trouuoit le cerveau chaud & sec, qui sont des dispositions naturelles pour veiller, & si lors qu'elle desire ieuner, elle trouuoit l'estomac chaud & sec, avec lequel temperament Galien dit que l'homme a les viändes en horreur, & si lors qu'elle se porte à embrasser la chasteté, elle réncontroit les parties propres à la generation, froides & humides; sans doute qu'elle viendroit à bout de son dessein sans peine ny repugnance quelconque, parce que la loy de l'ame & celle des membres du corps demanderoient toutes deux la mesme chose, de sorte que l'homme ferroit des actions vertueuses sans beaucoup de violence. C'est pourquoy Galien a fort bien dit que c'estoit le devoir

dvn Medecin de rendre vn homme vertueux , de vicioux qu'il estoit , & que les Philosophes moraux commettoient vne faute signalée , de ne se pas seruir de la Medecine , pour paruenir au but de leur art , puis qu'en changeant seulement les qualitez du corps , ils feroient que les vertueux agiroient avec paix & douceur.

Ce que i'eusse desiré de Galien & de tous les Philosophes moraux , c'est que supposé qu'il soit vray qu'à chaque vice & à chaque vertu qui sont dans l'ame , responde vn particulier temperament des membres du corps qui détourne ou aide son action , ils nous eussent fait vn denombrement de tous les vices & de toutes les vertus de l'homme , & nous eussent dit par quelles qualitez corporelles , & les vns & les autres se destruisent ou se conseruent , afin d'appliquer le remede conuenable.

Aristote a tres-bien sceu que le bon temperament rendoit l'homme fort prudent & de bōnes mœurs. C'est pourquoi il a dit: *Que le bon téperament*

ne sert pas seulement au corps , mais encore à l'esprit de l'homme : mais il n'a point declaré quel estoit ce bon tempérament; au contraire il a dit que les mœurs de l'homme n'estoient fondées que sur le chaud & le froid: & les Medecins, notamment Hippocrate & Galien, rejettent ces deux qualitez comme vicieuses , & approuuent le tempérament où la chaleur n'excède point la froideur, ny l'humidité , la secheresse. C'est pourquoi Hippocrate a dit. *Si la grande humidité de l'eau , & l'excessive secheresse du feu sont temperées dans le corps , l'homme sera tres-sage.* Plusieurs Medecins neantmoins ont examiné ce tempérament à cause de la grande reputation de l'Auteur , & ont trouué qu'il ne respondoit pas tant à ce qu'Hippocrate promettoit : au contraire , ils iugent que ceux qui l'ont, sont des hommes foibles & de peu de vigueur, & qui ne tesmoignent pas en leurs actions tant de prudence, que ceux qui sont mal temperez : Ils sont d'une humeur fort douce & fort affable , & ne scauroient faire de mal à personne ny

d'effet n'y dé parole: ce qui les fait croire tres-vertueux & exēpts des passions qui iettent de l'émotion dans l'ame. Ces Medecins-là desapprouuent la complexion temperée, d'autant qu'elle affoiblit & abbat les forces des puissances, & qu'elle est cause qu'elles n'agissent pas comme elles deuroient. Ce qui se void clairement en deux temps de l'année, au Printemps & en Automne, où l'air vient à se tempérer ; & lors arriuent les maladies : de sorte que le corps se trouve plus fain quand il fait bien froid ou bien chaud , que durant la saison tiede du Printemps.

La sainte Escriture semble aucunement fauoriser leur aduis , lors qu'elle parle des mœurs de l'homme : *Ie voudrois que tu fusses ou froid ou chaud : mais parce que tu es tiede , ie te rejetteray & vomiray.* Il semble , dis-je , qu'elle se soit fondée sur la doctrine d'Aristote, qui tient pour vne opinion tres-veritable, que toutes les mœurs actives de l'homme contistent en chaleur & en froideur, & non point en vne certaine tiedeur & complexion

complexion temperée. Mais ie serois bien aise qu'Aristote nous eust dit quelle vertu demande l'vne de ces qualitez, & de quelle se fert le vice qui lui est contraire, pour y appliquer les remedes que dit Galien.

De moy , ie croy quē la froideur est celle qui importe le plus à l'ame raisonnable pour conseruer ses vertus en paix, & faire qu'il n'y ait rien dans les membres qui leur contredise , parce que, ainsi que dit Galien , il n'y a point de qualité qui affoiblisse tant la faculté concupisçible & l'irascible , comme la froideur , ny qui réueille tant la faculté raisonnable, au dire d'Aristote , comme elle-mesme , principalement si elle est iointe avec la secheresse : & il est certain que la partie inferieure etant debilitée & malade , les vertus de l'ame raisonnable s'en augmentent sans mesure. Qu'ainsi ne soit , ie voudrois donner à vn Philosophe moral quelque homme luxurieux , grand beueur , & grand mangeur , pour le traiter suiuant les re-

G

gles de son art , & pour engendrer en son ame les bonnes habitudes de chasteté & de temperance , & faire en sorte qu'il operaist desormais par leur moyen avec toute douceur ; sans introduire ouuertement dans ses membres la froideur & la secheresse , & sans corrompre l'excessiue chaleur & humidité qu'il auoit auparauant ; voyons comment il s'y comporteroit. Sans doute que la premiere chose qu'il feroit , ce seroit de luy montrer la laideur de la luxure , & de luy proposer tous les maux qu'elle traine apres elle , & en quel danger seroit son ame , si la mort venoit à le surprendre sans luy donner le temps de faire penitence de ses pechez. Apres cela il luy conseilleroit de ieûner , de prier , & de mediter , de ne dormir que bien peu , de coucher sur la dure & tout habillé , de porter la haire & se donner la discipline , de fuir la frequentation des femmes , & de s'occuper aux œures pieuses : toutes lesquelles choses sont comprises dans ce bel aphorisme

de saint Paul. *Je chaste mon corps, & le reduis sous mon obeyssance.* Par le moyen de ces remedes, s'il les pratique vn long temps, il deuiendra foible, jaune, & si different de ce qu'il estoit, que luy qui courroit auparauant apres les femmes, & qui mettoit son souuerain bien à boire & à manger, à peine pour lors souffrira-il d'en ouyr parler. Le Philosophe moral voyant cet homme vicieux ainsi changé, dira, & avec raison, celuy-cy a maintenant les habitudes de chasteté & de temperance : mais parce que son art ne va pas plus auant, il croit que ces deux vertus soient venuës ie ne sçay d'où, & se soient logées dans l'ame raisonnabile, sans auoir passé par le corps : au lieu que le Medecin qui sçait d'où naissent la debilité des forces & la couleur jaune, & comme les vertus s'engendrent & les vices se corrompent, dira que cet homme là a maintenant les habitudes de chasteté & de temperance, parce que par le moyen des remedes il a perdu sa chaleur naturelle, en la place de laquelle la froideur s'est

G ij

introduite : car si nous y voulons vn peu prendre garde, nous verrons clairement que cette nouuelle façon de vie est capable de le rendre plus froid. La crainte où l'a ietté la reprimande qu'on luy a faite, & la consideration des peines de l'Enfer , qui luy estoient préparées s'il venoit à mourir en peché mortel , amortissent sans doute la chaleur naturelle, & refroidissent le corps. Ainsi Aristote fait cette question : *Pourq[ue] ceux qui craignent, tremblent de la voix, des mains, & de la lèvre d'auant, est-ce à cause que cette passion est une affaiblisseme[n]t de chaleur, qui commence par les parties d'en haut ?* d'où vient que le visage pâlit. Le ieusne pareillement est une des choses qui mortifie le plus la chaleur naturelle, & laisse l'homme froid, parce que nostre nature , ce dit Galien , se maintient par le boire & le manger, comme la flamme de la lampe avec l'huile , & il y a autant de chaleur naturelle dans le corps de l'homme , qu'il a digéré de viandes, & on doit donner autant d'alimens qu'il y a de chaleur, & si l'on en donne en

moindre quantité, aussi-tost la chaleur se diminuë. C'est pourquoy Hippocrate deffend de faire ieuſner les enfans, parce que leur chaleur naturelle se refouet & se consume à faute d'alimens. La discipline qu'on se donne, si elle est trop douloureuse, & si elle va iusqu'à respandre du sang, chacun feait qu'elle dissipe beaucoup d'esprits vitaux & animaux ; & que par la perte du sang, l'homme vient à perdre le poux & la chaleur naturelle. Pour le sommeil, Galien dit que c'est vne des choses qui fortifie le plus nostre chaleur, parce que par son moyen elle entre dans les concavitez du corps, & r'anime les vertus naturelles : & de cette sorte les viandes se cuisent & se conuertissent en nostre substance; là où la veille ne cause que des corruptions & des cruditez : & la raison de cecy est, que le sommeil eschauffe les parties de dedans, & refroidit celles de dehors, & au contraire la veille refroidit l'estomac, le foye, & le cœur ; qui sont les parties qui nous font viure, & eschauffe les parties de dehors

G iij

qui sont les moins nobles de tout le corps & les moins nécessaires : de sorte que celuy qui perd le dormir , doit estre sujet à beaucoup de maladies froides.
De coucher sur la dure, de ne manger qu'une fois le iour, & d'aller mal vestu, Hippocrate a dit que c'estoit la ruine entière de la chair & du sang, où reside la chaleur naturelle , & Galien rendant la raison pourquoi le liet dur affoiblit & consume la chair , dit que le corps estant geiné & souffrant du mal ne scauroit dormir , & qu'en se tournant & retournant , il se presse de tous costez , de sorte que cela nuit à son embonpoint : & combien il se perd de chaleur naturelle , quand le corps trauaille & se dissipe , le mesme Hippocrate le dit , enseignant comme l'homme deuiendra prudent : *Il est à propos pour estre sage, que l'homme ne soit pas si remply de chair, parce qu'elle est d'un temperament fort chaud, & que cette qualité ruine la sagesse.* La priere & la meditation se font , la chaleur montant au cerveau , en l'absence de laquelle les autres parties du corps

demeurent froides , & si l'attention est grande , on vient à perdre le sentiment du toucher , lequel Aristote a dit nécessaire à la vie des animaux , & que les autres sentimens au prix de luy , ne seruoient que d'ornement & de plus grande perfection . En effet , sans le goust , l'odorat , la veue , & l'ouïe , nous pouuons viure : mais l'ame estant écluee en quelque haute contemplation , elle n'envoye pas la faculté naturelle aux parties du corps , sans laquelle , ny les oreilles ne peuvent ouyr , ny les yeux , voir , ny les narines , flairer ; ny le goust , gouster ; ny l'attouchement , toucher : Si bien que ceux qui meditent , ne ressentent ny froid , ny chaud , ny faim , ny soif , ny lassitude quelconque , & le toucher estant la sentinelle qui découvre à l'homme ce qui luy fait du bien ou du mal , il ne s'en peut servir alors : ainsi estant tout gelé de froid , ou tout brûlé de chaud , ou mourant de faim , & de soif , il ne s'appercçoit d'aucune de ces incommoditez , parce qu'il n'y a rien qui l'en aduertisse . En vne telle disposition Hippocrate dit

G. iiiij

que l'amē ne fait pas ce qu'elle ēst obligeē de faire , puisque son deuoir estant d'animer le corps , & de luy donner le sentiment & le mouuement , elle le laisse pourtant abandonné & dépourueu de tout secours . *Ceux qui ont du mal en quelque partie de leur corps , & ne ressentent aucune douleur , sont assurément malades d'esprit.*

Mais la pire disposition que l'on remarque parmy les hommes de lettres , & parmy les autres qui s'addonnnent à la meditation , c'est la foibleſſe de l'estomach , parce qu'il manque de chaleur naturelle pour bien cuire la viande , & que cette chaleur demeure d'ordinaire au cerveau : ce qui fait que l'estomac se trouve remply de cruditez & de flegmes : Aussi Cornelius Cellus recommande t'il aux Medecins de fortifier c ette partie-là aux hommes d'estude plus qu'aucune autre : de forte que la priere , la meditation & la contemplation refroidissent & desseichét le corps , & le rendent melancholique . Ainsi Aristote a demandé : *Pourquoy nous voyons*

que tous ceux qui ont excellé, ou en l'estude de la Philosophie, ou en l'administration de la Republique, ou à composer des vers, ou en quelque autre art que ce soit, ont esté melancholiques.

Ne plus voir de femmes, & se retrancher entierement de leur compagnie, combien cela refroidit le corps, & quels noqueaux changemens arriuent aux personnes qui deuennent continentes, Galien le monstre par quantité d'expériences qu'il en auoit remarquées. Entre-autres il raconte ce qui auint à lvn de ses amis depuis qu'il fut veuf; qu'aus si tost il perdit toute envie de manger, & qu'il ne pouuoit digerer seulement vn jaune d'œuf ; & s'il se forçoit de manger comme deuant, soudain il vomissoit: Auec cela, il estoit triste & morne; auquel Galien conseilla de se remarier s'il vouloit recouurer sa santé ; & ainsi, dit il ; *Il fut incontinent deliuré de tous maux, quand il eut repris sa première façon de viure.* Le mesme Galien rapporte cecy des Chantres ; que sçachant par experience qu'il y a vn grand rapport

des testicules avec le gosier , & que la compagnie des femmes les mettoit en danger de perdre leur voix ; ils estoient continens par force , pour ne pas estre frustrez de la bonne chere & du salaire qui leur reuenoient de leur musique : & de plus Galien dit qu'ils auoient ces parties destinees à la generation , si petites , si froides , & si ridées , qu'ils sembloient des vieillards ; au contraire des luxurieux , dont les parties , à cause qu'elles sont mises souuent en pratique , sont fort grandes ; les vaisseaux qui gardent la semence , fort larges & ouverts , ausques accourt grande quantité de sang & de chaleur naturelle , parce que , comme a dit Platon , *Ce qui rend plus robustes les parties du corps , c'est l'exercice , & ne les point employer à leur usage , les affoiblit.* Ainsi il est certain qu'en chaque acte de luxure , les membres propres à la generation se fortifient davantage , & demeurent plus puissans & plus pleins de conuoitise pour retourner vne autrefois à l'action : & tout autant de fois que l'homme resiste à la chair , il en demeu-

rē plus froid & moins fort pour la gene-
ration. D'où ie conclus que l'hom-
me chaste & continent , qui l'est deue-
nu par ce moyen , vient à obtenir vne
froideur habituelle , avec laquelle il
agit avec aussi peu de peine & de resi-
stance , que le vieillard & celuy qui est
né froid ou Eunuque. Que ceux donc
qui desirent estre chastes , & n'estre pas
incitez par la chair , se défiant de leur
foibleſſe , ayant à ſe ſeruir de medeci-
nes froides , & de choses qui diſſipent &
conſument la ſemence , & la rendent
froide : & c'eſt en ce ſens que l'on peut
entendre ce paſſage ; *Bien-heureux ceux*
qui ſe ſont faits Eunuques pour acquerir le
Royaume des Cieux.

Tout ce que nous auons dit & prou-
ué de la luxure & chafteſſe , ſe doit auſſi
entendre des autres vices & vertus , par-
ce que chacun a ſon particulier tempe-
rament de chaleur & de froideur , & ſe
doit auſſi entendre du plus ou du moins
de ſubſtance que chaque membre ac-
quiert , & des degrez plus grands ou
moindres de ces deux qualitez. I'ay dit,

de chaleur & de froideur , parce qu'il n'y a point de vertu ny de vice qui se fonde en l'humidité , ny en la secheresse , d'autant que selon l'opinion d'Aristote , ces deux qualitez sont purement passiuës , & la chaleur & la froideur sont actiues . C'est pourquoy il a dit : *C'est de la chaleur ou de la froideur que prouennent nos mœurs , plus que d'aucune autre chose qui soit dans nostre corps :* Et en cela il s'accorde avec la sainte Escriture , lors qu'elle dit : *Je voudrois que tu fusses froid ou chaud , &c.* La raison de cecy s'appuye sur ce qu'il ne se trouve point d'hommes temperez au point de perfection que l'on requiert , pour estre le fondement des vertus . Ainsi la sainte Escriture choisit avec le Philosophe la chaleur & la froideur , parce qu'il n'y a point d'autres qualitez où asseoir les vertus , encore que ce ne soit pas sans quelque chose qui les contrebalance ; car supposé qu'il y ait beaucoup de vertus qui respondent à la froideur & à la chaleur , ces qualitez ne laissent pas toutesfois d'estre la source de beaucoup de

vices : ainsi par grand miracle se trouue-t'il vn homme si méchant , qu'il n'ait quelques vertus naturelles ; ny si vertueux, qu'il n'ait quelques vices.

Mais la qualité dont l'ame raisonna ble se trouue mieux , c'est la froideur du corps. Cecy se prouve clairement , si nous voulons parcourir tous les aages de l'homme ; l'enfance , l'adolescence , la ieunesse , l'aage parfait , & la vieillesse : car nous trouuerons qu'à cause que chaque aage a son particulier tem perament , en vn aage , l'homme est vi cieux , & en l'autre , vertueux ; en lvn , il est indiscret & estourdy , & en l'autre sage & bien auisé . L'Enfance n'est autre chose qu'un temperament chaud & hu mide , auquel Platon dit que l'ame rai sonnable est comme enseuelie & estouf fée , sans pouuoir se seruir librement de son entendement , de sa volonté , ny de son franc arbitre , iusques à ce que par succession de temps elle soit passée à vn autre aage , & ait acquis vn nouveau temperament .

Les vertus de l'enfance sont en grand

nombre, & de vices, elle n'en a que fort peu : Les enfans, ce dit Platon, sont admiratifs duquel principe naissent toutes les sciences. En second lieu , ils sont dociles, disciplinables, & doux, & propres à receuoir l'impression de toutes sortes de vertus. En troisième lieu , ils sont timides & honteux : ce qui est , au dire de Platon, le fondement de la tem-perance. En quatrième lieu , ils sont credules, & faciles à estre persuadez: ils sont charitables , liberaux , chastes & humbles , simples & sans malice : au- quelles vertus Iesus-Christ ayant es-gard, dit à ses Disciples. *Si vous ne deue-nez comme cet enfant, vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux.* De quel aage estoit l'enfant que Dieu leur proposa pour exemple, on ne le sait pas : mais il faut sauroir qu'Hippocrate diuise l'enfance en trois ou quatre parties ; & parce que depuis vn an iusqu'à quatorze, les en-fans accueillent tousioursbeaucoup d'hu-meurs & de diuers temperamens : aussi sot-ils subiects à diuerses maladies, & pour la mesme raison leur ame a quantité de

différentes vertus & de différents vices qui luy respondent. Ce que considerant Platon, il commence l'instruction de l'enfant dès la première année, quoy qu'il ne s'cache pas encore parler; apprenant à sa Nourrice comme elle comprendra par ses pleurs, son ris, & même son silence, ses vertus & ses vices, & comme elle les corrigera. La sainte Escriture dit que Saül auoit les vertus de cet aage, lors qu'il fut élu Roy, *C'estoit un enfant d'un an quand il commença à regner.* Par où il apert que Dieu fait la même division qu'Hippocrate, marquant par années les vertus de l'enfance.

L'Adolescence est le second aage de l'homme, qui se compte depuis quatorze ans iusqu'à vingt-cinq, laquelle selon l'opinion des Medecins, n'est ny chaude, ny froide, ny humide, ny seche, mais temperée, & dans le milieu de toutes ces qualitez-là. Les instrumens du corps en ce temperament sont tels que l'ame en a besoin pour toute sorte de vertus, & principalement

pour la prudence. Ainsi Hippocrate dit:
*Si la grande humidité de l'eau, & l'excès
 siue secheresse du feu viennent à estre tem-
 perées dans le corps, l'ame de l'homme sera
 tres-sage & pouruenir d'une excellente me-
 moire.* Les vertus que nous auons affi-
 gnées à l'enfance, semblent des actions
 qui partent du seul instinct de nature,
 comme celles des fourmis, des serpents,
 & des abeilles qui agissent sans raisonne-
 ment: mais celles de l'adolescence se
 font avec discretion & iugement: de
 sorte que celuy qui est en cét aage là
 sc̄ait ce qu'il fait & à quel dessein, &
 connoissant la fin, il dispose des moyens
 pour y paruenir. Quand la sainte Es-
 criture a dit, *Que l'esprit de l'homme est
 enclin au mal depuis son adolescence;* cela
 se peut entendre exclusiuement, c'est
 à dire depuis qu'il a passé l'enfance &
 l'adolescence, qui sont les aages où
 l'homme est le plus vertueux.

Le troisième aage est la Jeunesse, qui
 se compte depuis vingt-cinq ans iusqu'à
 trente-cinq: son temperament est
 chaud & sec, duquel Hippocrate dit:

Quand

des Esprits.

113

Quand l'eau est surmontée par le feu, l'âme devient insensée & furieuse : Et l'experience nous le montre , parce qu'il n'y a mal dont l'homme ne s'aduise & ne soit tenté en cet aage là : la colere, la gourmandise, la luxure, la superbe, les homicides, les adulteres, les larcins & les rapines, les desseins teméraires, la vanité, les tromperies, les mensonges , les diuisions , la vengeance , la haine , les iniuries & l'insolence en sont les plus beaux appennages : auquel aage Dauid se voyant, s'escrue : Seigneur , ne v'ueille pas me r'appeller au milieu de la course de mes jours : parce que la ieunesse est au milieu des cinq aages de l'homme, qui sont l'enfance , l'adolescence , la ieunesse, l'aage parfait , & la vieillesse , & que l'homme est si méchant en cet aage-là, que Salomon dit : Il y a trois choses qui me semblent fort difficiles à comprendre, & une quatriesme que je n'entends point du tout ; la trace de l'aigle dans l'air , celle du serpent sur la terre , celle d'un nauire au milieu de la mer , & la quatriesme , com-

H

L'Examen

ment il est possible que l'homme dans son adolescence tienne une vie & un chemin si estranges ; il prend en ce lieu l'adolescence pour la ieunesse.

De tout cecy il est certain que l'amē se peut aucunement excuser , si elle commet des fautes, puisque c'est la mesme dans tout le cours des aages , & aussi parfaite que Dieu la crea dés le commencement : mais qu'il en faut blasmer les diuers temperamens par où passe le corps en chaque aage , parce qu'en la ieunesse ce corps est plus intemperé : ce qui fait que l'ame se porte avec plus de difficulte aux actions vertueuses , & plus aisément aux vicieuses . C'est là à la lettre ce qu'a voulu dire le Sage : *I'eus en partage une bonne ame , & dès mon enfance je paroissots d'un grand esprit , & estoit encore devenu meilleur , (en l'adolescence s'entend) i'ay depuis rencontré un corps souillé & mal tempéré , (tel qu'il est en la ieunesse) & i'ay trouué au bout du copte , que l'homme ne pouuoit estre chaste ny continent , si ce n'estoit par une grace speciale de Dieu . C'est pourquoi David se voyant*

des Esprits.

115

eschappé d'un aage si dangereux , & se
ressouuenant de ce qui s'y estoit passé,
dit : *Mon Dieu ne m'imputés pas toutes les
fautes & folies de ma ieuunesse.*

Au quatriesme aage , qui est l'aage de
consistence , l'homme recommence à
deuenir plus temperé , parce que qui
descend du chaud au froid , doit neces-
sairement passer par le milieu ; & avec
la secheresse que la ieuunesse a laissée au
corps , l'ame se fait tres prudente . D'où
vient que les hommes qui ont mal vécu
en leur ieuunesse , sont subiets aux grands
changemens que nous voyons tous les
iours arriuer , lors qu'ils reconnoissent
leur mauuaise vie passée , & tâchent de
s'amander . Cet aage commence depuis
trente-cinq ans , & va iusques à quarante-
cinq , aux vns plus , aux autres moins ,
selon le temperament & la complexion
de chacun .

Le dernier aage de l'homme , c'est la
vieillesse ; auquel le corps est froid &
sec , subiet à mille maux & debilitez ,
toutes ses facultez assoupies , & ne pou-
vant plus s'acquitter de leurs fonctions

H ij

216

L'Examen

ordinaires ; mais parce que l'ame raisonnable est tousiours la mesme, en l'enfance, en l'adoleſcence, en la ieunesſe, en l'aage de conſiſtence, & en la vieillesſe; sans auoir receu aucun changement qui ait diminué ſes puiffances ; lors qu'elle eſt paruenuë à ce dernier aage & à ce temperament froid & ſec , elle eſt iuſte, prudente, forte & dotiée de temperan-
ce : & encore qu'on doive attribuer ces actions vertueufes à l'homme entier, l'ame pourtant eſt le premier moteur, ſuiuant cecy , *Que l'ame eſt le principe qui nous fait entendre.* Tant que le corps eſt vigoureux & puissant en ſes faculzez vitales, naturelles, & animales, l'hom-
me n'eſt que fort peu pourueu de vertus morales : mais quand il vient à perdre ſes forces, l'ame auſſi-tot croift en ver-
tus. Il ſembla que ſaint Paul ait voulu dire cecy par ces mots, *La vertu & les forces de l'ame raiſonnabla trouuent leur perfection quand le corps eſt infirme & de-
bile.* Et certes cecy eſt bien vray, puis qu'en aucun aage le corps n'eſt plus foible qu'en la vieillesſe, ny l'ame plus li-

bre pour faire des actions conformes à la raison. Nonobstant cecy toutefois, Aristote raconte six vices ordinaires aux vieillards, à cause de la froideur de cet aage. Le premier, qu'ils sont poltrons, parce que le courage & la vaillance consistent en vne grande chaleur , & dans le sang du cœur , dont les veillards n'ont que bien peu , encore est il tout gelé. Le second, c'est qu'ils sont auares, & qu'ils gardent leur argent plus soigneusement qu'il ne faut , car quoy qu'ils se voyent au dernier terme de la vie, & que la raison leur deust enseigner qu'à peu de chemin on fait peu de frais, leur conuoitise neantmoins & leur soif ne laisse pas de s'allumer , comme s'ils estoient encore en enfance , qu'ils eussent à passer les cinq aages , & qu'il fust bon de le conseruer pour auoir tousiours dequoy viure. Le troisieme , c'est qu'ils sont soubçonneux , & ie ne comprends pas pourquoy Aristote nomme cecy vn vice , estant certain que cela leur vient de l'experience qu'ils ont faite , de tant de malices des hommes , & mesme de

H iii

ce qu'ils se ressouviennent des tours qu'ils ont faits eux mesmes en leur ieu-nesse: de sorte qu'ils se tiennent tous-jours sur leurs gardes, comme des personnes qui scauent combien il le faut peu fier aux hommes. Le quatrième, c'est qu'ils n'ont guere bonne esperance , & ne se figurent jamais que les af-faires doient bien réussir , & de deux ou trois fins qu'ils peuvent auoir , ils font tousiours choix de la pire , & y dressent toute leur attête. Le cinquième, c'est qu'ils sont dépourueus de honte, parce que, comme dit Aristote, la honte appartient au sang , & les vieillards en ayant disette, ils ne peuvent par conse-quent estre honteux. Le sixième, c'est qu'ils sont incredules , & ne pensent ja-mais qu'on leur die la verité, se ressou-uenant des souplesses & des fourberies qu'ils ont veuës dans le monde durant le long cours de leur vie.

Les ieunes enfans, à ce que dit Aristote, ont toutes les vertus contraires à ces vices : ils sont courageux , liberaux , ne sont point défians , sont pleins de bon-

nes espérances, sont honteux, & faciles à persuader & à croire.

Les mesmes choses que nous auons prouuées dans les aages de l'homime, nous les pourrions monstrarer dans les diversitez du sexe, quelles vertus & quels vices a l'homme, & quels la femme, tant à raison des humeurs, du sang, de la bile, du flegme, & de la melancholie, qu'à cause des pays & lieux particuliers: En vne prouince, les hommes sont courageux; en vne autre, poltrons; en l'vne, prudents; en l'autre, mal-avisés: en l'vne, veritables; en l'autre, menteurs: siiuant cecy de l'Apostre. *Les Cretois tousiours menteurs, méchantes bestes, &c.* Et si nous parcourrons les viandes & les breuuages, nous trouuerons que les vns aydent à vne vertu, & sont contraires à vn vice; les autres, favorables à vn vice, & contraires à vne vertu; mais de façon pourtant que l'homme demeure tousiours libre pour faire ce qui luy plaira, siiuant cecy: *Fay mis l'eau & le feu devant toy, porte la main auquel tu voudras des deux; parce qu'il*

H iiiij

n'y a point de temperament qui puisse faire autre chose qu'irriter l'homme, & non le forcez, s'il ne perd le iugement: & il faut remarquer qu'en la meditation & contemplation des choses , l'homme acquiert vn autre temperament outre celuy qu'ont les membres de son corps, parce que, comme nous prouuerons cy apres, de trois puissances qu'a l'homme, memoire, entendement, & imagination; la seule imagination, comme dit Aristote, est libre de se figurer tout ce qu'elle voudra : & par les actions de cette puissance, Hippocrate & Galien disent que les esprits vitaux & le sang des arteres, sont tousiours meus & occupez ; elle les enuoye où bon luy semble, & la partie où accourt cette chaleur naturelle , en demeure plus puissante pour faire son action , & les autres moins fortes. Ainsi Galien conseille aux Chantres de la Deesse Diane, de ne se point mettre à songer aux femmes, parce que de cela seulement , sans que l'acte s'en ensuive, les parties destinées à la generatio s'eschauffent, & depuis qu'el-

les sont detenuës plus chaudes , la voix s'en rend plus aspre & plus rude, parce que, comme dit Hippocrate : *L'enfleur des testicules appaise la toux, & au contraire,* & si quelqu'un se met à resver à l'offense qu'il aura receuë , la chaleur naturelle monte aussi-tost , & tout le sang accourt au cœur & fortifie la faculté irascible, & debilite la raisonnable: Que si nous allons iusques à considérer que Dieu commande de pardonner les iniures , & de faire du bien à nos ennemis , & si nous songeons à la recompense qui nous est promise pour cela , toute la chaleur naturelle & le sang monte à la teste , fortifie la faculté raisonnable & debilite l'irascible : Ainsi étant en nous de fortifier avec l'imagination , la puissance que nous voudrons, nous sommes justement recompensé quand nous fortifions la raisonnable , & affoiblissons l'irascible , & justement condamnez quand nous fortifions l'irascible & affoiblissons la raisonnable. De cecy nous entendons clairement quelle grande raison ont les Philosophes moraux de

nous recommander la meditation & consideration des choses diuines , puisque par ce seul moyen nous acquerons le temperament & les forces dont l'ame raisonnable a besoin , & debilitons la partie inferieure. Mais ie ne puis que ie ne die vne chose deuant que de concilier ce chapitre , qui est , que l'homme peut exercer tous les actes de vertu , sans que son corps ayt le temperament qui y est vtile ; encore que ce soit avec beaucoup de peine & de difficulte , excepte les actes de prudéce , parce que si l'homme est sorty imprudent des mains de la Nature , il n'y a que Dieu qui puisse y apporter remede , & l'on doit entendre la mesme chose de la Iustice distributive , & de tous les arts & sciences qu'apprennent les hommes.

CHAPITRE VI.

Où il se monstre quelle partie du corps
doit estre bien temperée, afin que
l'enfant soit de bon esprit.

LE corps humain a vne si grande diuersité de parties & de puissances destinées chacune à sa fin, qu'il ne sera pas hors de propos, mais plustost nécessaire, de sçauoir auant toute chose, quelle partie Nature a ordonnée pour instrument principal, afin que l'homme fust sage & prudent. Car il est certain que nous ne raisonnons pas du pied, que nous ne cheminons pas de la teste, que nous ne voyons pas du nez, & que nous n'oyons pas des yeux; mais que chacune de ces parties a son propre usage & sa particuliere composition, pour l'action qu'elle doit faire.

Deuant qu'Hippocrate & Platon furent venus au monde, les Philosophes

naturels tenoient pour certain, que le cœur estoit la principale partie où résidoit la raison, & l'instrument par le moyen duquel nostre ame exerçoit les actions de prudence, de memoire & d'entendement ; C'est pourquoi l'Ecriture Sainte s'accommodeant à la façon commune de parler de ce temps-là, appelle en plusieurs endroits le cœur, la partie supérieure de l'homme. Mais ces deux grands Philosophes donnèrent à entendre que cette opinion estoit fausse, & prouverent par plusieurs raisons & expériences que le cerveau estoit le siège principal de l'ame raisonnable : Ce que tous ont reçus, hormis Aristote, qui par une envie de contredire en toutes choses à Platon, retint à renouveler la première opinion ; en la rendant probable par des arguments de Dialectique & fondez sur de certaines conjectures : Il ne faut pas disputer ici quelle l'opinion est la plus véritable, car il n'y a pas un Philosophe au temps où nous sommes, qui n'adoucisse que le cerveau ne soit l'instrument ordonné de

la Nature pour rendre l'homme sage & prudent : Il nous faut declarer seulement quelles conditions doit auoir cette partie, afin d'estre dite bien organisée, & que le ieune homme par consequent ait bon esprit.

Le Cerveau doit auoir quatre conditions , pour faire que l'ame raisonna ble puisse commodément exercer les actions d'entendement & de prudence. La premiere , c'est la bonne conformati on. La seconde , que ses parties soient bien liées. La troisième , que la chaleur n'excede & ne surpassé point la froideur , ny l'humidité , la secheresse. La quatrième , que la substance soit composée de parties subtiles & fort delicates.

Dans la bonne conformation sont comprises quatre autres choses. La première , c'est la bonne figure. La seconde , la suffisante quantité. La troisième , qu'il y ait au cerveau quatre ventricules separez & placez chacun en son lieu. La quatrième , qu'ils ne soient ny plus ny moins capables qu'il ne faut pour leur office.

Galien nous apprend à connoistre si la figure du cerveau est bonne , en considerant par dehors la forme & la figure de la teste , qu'il dit estre telle qu'il faut , si elle se rapporte à ce qu'on feroit prenant vne boule de cire parfaitemt ronde , & la pressant doucement par les costez : car de cette sorte il se feroit comme vn front , & vn derriere de teste vn peu en bosse ; d'où il s'ensuit que d'auoir le front & le derriere de la teste fort plats , c'est vn signe que le cerveau n'a pas la figure requise pour auoir de l'esprit & de l'habileté.

Pour la quantité de cerveau de laquelle l'ame a besoin , afin de discourir & raisonner , c'est vne chose merueilleuse , car entre les bestes brutes , il n'y en a pas vne qui ait tant de ceruelle que l'homme : de sorte que deux puissans bœufs n'en ont pas tant qu'il s'en trouuera dans le cerveau d'un homme seul , quelque petit qu'il soit ; & ce qui est plus à remarquer , est qu'entre les bestes brutes , celles qui approchent le plus près de la prudence humaine (comme

le Singe , le Renard & le Chien) ont plus grande quantité de ceruelle que les autres animaux , ie dy les animaux mesme qui sont de plus grande corpulence qu'eux. Pour cette cause Galien dit que la petite teste est tousiours vicieuse en l'homme, pource qu'elle manque de ceruelle , encore qu'il die aussi que si la grosse teste vient d'une abondance de matiere qui fut mal appropriée, & pour ainsi dire, mal assaisonnée, lors que Nature la forma , c'est mauvais signe, pource qu'elle est toute composée d'os & de chair, & qu'elle n'a guere de ceruelle ; comme il en arriue aux grosses oranges , lesquelles étant ouvertes, mōstrent peu de ius & de moüelle , mais beaucoup d'escorce. Il n'y a rien qui offense tant l'ame raisonnnable, que d'estre en vn corps chargé d'os , de graisse & de chair. C'est pourquoi Platon dit que les testes des hommes fages, sont ordinairement foibles & aisées à offenser par la moindre chose ; & la raison est que la Nature les a faites d'un test fort delicat , de peur que les char-

geant de trop de matiere , elle ne nuifit à l'esprit . Et cette doctrine de Platon est si veritable qu'encore que l'estomach soit assez esloigné du cerveau , il luy nuist néanmoins , s'il est chargé de graisse & de chair : en confirmation de quoy Galien rapporte le Proverbe , qui dit que *le gros ventre engendre le gros entendement* : Et cela vient de ce que le cerveau & l'estomach sont liez & ioints ensemble par le moyen de certains nerfs , qui font qu'ils se communiquent leurs maux l'un à l'autre , & au contraire si l'estomach est sec & decharné , il aide beaucoup à l'esprit , comme nous voyons en ceux qui ont faim & nécessité . Perse s'est peut-être fondé sur cette doctrine , quand il a dit que *le ventre donnoit de l'esprit à l'homme* . Mais ce qu'il faut plus remarquer sur ce sujet , est que si les autres parties du corps sont grosses & charnues , des os & que l'homme soit de grande corpulence , Aristote dit qu'on court fortune de n'auoir gueres d'esprit . Ce qui me fait croire , que si l'homme a vne grosse teste (quoy que cela soit arriué

arriué par vne forte nature , & par vne quantité de matiere bien disposée , il n'a pas l'esprit si bon que s'il auoit la teste mediocre.

Aristote est de contraire opinion, quand il demande pour quelle raison l'homme est le plus sage de tous les animaux? A quoy il respôd, qu'il ne se trouve aucun animal qui ait la teste si petite que l'homme , au regard de son corps, & entre les hommes (dit-il) ceux-là sont les plus sages , qui ont la teste plus petite. Mais il n'a point de raison en cela ; car s'il eust ouuert la teste d'un homme , & qu'il eust veu la quantité de cervelle qui est dedans , il eust trouué que deux cheuaux n'en ont pas tant que luy seul. Ce que i'ay trouué par experiance, est, qu'en ceux qui sont petits de corps, il vaut mieux que la teste soit vn peu plus grosse , & plus petite au contraire en ceux qui sont grands de corps , parce que de cette sorte se trouve la quantité moderée , avec laquelle l'ame raitonnable exerce bien ses actions.

Outre cecy , le cerveau a besoin de

I

quatre ventricules, afin qu'e l'ame raisonnable puisse discouvrir & philosophier; lvn desquels doit estre assis au costé droit, le second, au costé gauche, le troisieme au milieu des deux, & le quatresme, au derriere du cerveau, comme on voint en l'Anatomie. Nous dirons cy-apres de quoy seruent à l'ame raisonnable ces ventricules & capacitez larges ou estroites, quand nous traicterons des differences de l'esprit de l'homme.

Mais ce n'est pas encore assez, que le cerveau soit bien formé, qu'il soit en suffisante quantité, & que le nombre des ventricules soit tel que nous auons dit, avec leur capacite petite ou grande: Il faut aussi que ses parties gardent entre-elles vne certaine cōtinuité, & ne soient pas desunies: Pour cette cause auons nous veu d'aucuns hommes perdre la memoire, d'autres l'entendement, & d'autres l'imagination, par des blessures qu'ils auoient receuës dans la teste, & quoy que le cerveau vienne à se rejoindre apres la guerison, il n'a pas toutesfois l'union naturelle qu'il auoit auparavant.

La troisième condition qui faisoit l'vn des quatre principales, estoit, que le cerveau fust bien temperé & doué d'vn chaleur moderée & sans l'excez des autres qualitez. Laquelle disposition nous auons dit cy deslus, qu'elle s'appelloit bonne nature, parce que c'est elle principalemēt qui rend l'homme habile, & celle qui luy est contraire, inhabile.

Mais la quatriesme condition, qui est que le cerveau soit composé de parties subtile & fort delicates, est, au dire de Galien, la plus importante de toutes. Car youlant donner vn indice de la bonne composition du cerveau, il dit que l'esprit subtil monstre que le cerveau est formé de parties subtile & fort delicates, & que si l'entendement est tardif, il denote que le cerveau est composé de grossiere substance, & ne fait aucune mention du temperament.

Le cerveau doit auoir ces qualitez, afin que l'ame raisonnable puisse par son moyen faire bien ses raisonnemens. Mais il naist icy vne grande difficulté,

I ij

qui est, que si nous ouurons la teste de quelque beste brute que ce soit, nous trouuerons que son cerueau est composé de la mesme sorte que celuy de l'homme, sans qu'il y manqué aucune des conditions que nous auons posées. Par où l'on peut connoistre que les bestes brutes se seruent pareillement de prudence & de raison, moyennant la composition de leur cerueau: ou bien il faut dire que nostre ame raisonnable ne se sert pas de cette partie comme d'un instrument pour agir: ce qu'on ne peut soustenir. Galien respond à ce doute, disant; *Certainement on peut douter si dans le genre des animaux, appellez irraisonnables, il n'y a point quelque raison: car s'ils n'ont pas celle qui consiste en la voix, que l'on appelle parole, peut-être neantmoins tous les animaux sont-ils participants de celle qui est conceue dans l'esprit, & que l'on dit raisonnement, combien qu'elle soit donnée aux uns plus, & aux autres moins. Mais certes personne ne doute qu'en l'usage de cette raison, l'homme ne soit beaucoup plus excellent que les autres animaux.* Galien donne à entendre par ces

paroles (bien que ce soit avec quelque crainte) que les bestes brutes sont participantes de raison , les vnes plus que les autres ; & qu'elles se seruent d'aucuns raisonnemens & syllogismes , combien qu'elles ne les puissent exprimer de parole ; & que la difference qu'il y a d'elles à l'homme , consiste en ce que l'homme est plus raisonnable , & se sert plus parfaitement de la prudence .

Le mesme Galien prouue aussi par plusieurs experiences & raisons , que les asnes (qui sont les plus stupides d'entre les bestes brutes) paruiennent par leur esprit à la connoissance des plus subtiles choses qu'Aristote & Platon ayent iamais trouuées ; Tant s'en faut (dit-il) que ie loue les anciens Philosophes pour auoir inuентé quelque chose de grande & de bien subtil , quand ils nous ont anancé , que ce qui est le mesme , & ce qui est different ; ce qui est vn , & ce qui n'est pas vn estoient diuerses choses , non seulement en nombre , mais aussi en eſpece ; que i oſerois dire que les asnes mesmes qui ſemblent les plus stupides des animaux ſçauent cela na-

134

L'Examen

tuellement. Aristote a voulu dire la même chose, demandant pourquoi l'homme est le plus prudent de tous les animaux : & en un autre lieu, pourquoi l'homme est le plus iniuste de tous les animaux : par où il déclare cela même que Galien a dit : Que la différence qu'il y a de l'homme à la beste brute, est la même qui se trouve entre l'homme ignorant & le sage ; seulement du plus ou du moins. En tout cas, on ne scauroit douter de cecy , que les bestes brutes n'ayent vne mémoire, vne imagination, & vne autre puissance qui ressemble à l'entendement, comme le Singe ressemble à l'homme, & que leur ame ne se serve de la composition du cerveau , laquelle estant bonne , & telle qu'il est conuenable , elle fait fort bien ses actios & avec grande prudence , & si le cerveau est mal organisé , elle y commet mille fautes. Ainsi voyons nous des asnes qui sont proprement asnes pour leur lourdeur , & d'autres si malicieux & si subtils , qu'ils vont au delà de leur espèce. Entre les chevaux on trouve plu-

sieurs vices & plusieurs vertus , & les vns plus aisez à dresser que les autres: ce qui vient de ce qu'ils ont le cerveau bien ou mal organizé. Nous donnerons au Chapitre suivant, la raison & la solution de ce doute, parce que là nous retoucherons cette matière.

Il y a encore d'autres parties au corps, du temperament desquelles dépend l'esprit, autant que du cerveau, dont nous traiterons au dernier chapitre de ce Liure. Mais outre celles-là & le cerveau, il y a au corps vne autre substance, de laquelle se sert en ses actions l'ame raisonnable; de sorte qu'elle demande les trois dernières qualitez, aussi bien que le cerveau, qui sont, la suffisante quantité, la substance delicate, & le bon tempérament. Ces sont les esprits vitaux, & le sang des arteres, qui courrent par tout le corps, & sont tousiours attachez à l'imagination & la suivent. L'office de cette substance spirituelle, c'est de ressuciller les puissances de l'homme, & de leur donner force & vigueur, afin qu'elles puissent exercer leurs actions. L'on

I iiiij

connoist clairement que c'est là son vaste, si l'on vient à considerer les mouemens de l'imaginative, & les effets qui s'en ensuivent: Car si l'homme vient à se representter quelque honte qu'on lui aura faite , le sang des arteres accourt incontinent au cœur, resueille la faculté irascible , & lui donne de la chaleur & des forces pour se vanger. Si l'homme pense à quelque belle femme, ou que son imagination lui represente les plaisirs de la chair , ses esprits vitaux accourent incontinent aux membres de la generation , & les soufleuent & animent à l'aste. La même chose arrive quand il nous souvient de quelque viande delicate & sauoureuse; car aussitôt ils abandonnent tout le reste du corps , accourent à l'estomach , & font venir l'eau à la bouche ; & leur mouvement est si prompt, que si quelque femme enceinte a envie de manger quelque chose & qu'elle se l'imagine fortement , nous voyons par experience qu'elle accouche, si bien-tôt on ne la lui donne. Et la raison naturelle de cet effet

est que ces esprits vitaux , devant que cette enuie suruint , estoient au ventre qui aidoint à soustenir l'enfant ; mais cette nouvelle imagination de viande les ayant rappellez à l'estomach , afin de réueiller l'appetit ; si le ventre n'est pourueu durant ce temps-là , d'vne grande force & vertu de retention , il ne peut soustenir la creature , & par ce moyen la femme vient à auorter . Galien sçachant bien quelle estoit la vertu de ces esprits vitaux , conseille aux Medecins de ne pas donner à manger aux malades , tant que les humeurs feront cruës & à cuire ; pource qu'aussi-tost qu'ils sentent qu'il y a à manger dans l'estomach , ils laissent ce qu'ils faisoient , & s'en viennent à l'estomach , afin de luy aider . Le cerneau reçoit le mesme bien & secours de ces esprits vitaux , quand l'ame raisonnnable veut contempler , entendre , imaginer & faire des actes de memoire , sans lesquels elle ne peut operer . Et comme la substance grossiere & le mauuaise temperament du cerneau font perdre l'esprit : ainsi les esprits vi-

taux , & le sang des arteres , n'estant pas delicats & de bon temperament , empeschent l'homme de bien discourir & raisonner . C'est pour cette cause que Platon a dit que la douce & bonne temperature du coeur , redoit l'esprit aigu & subtil : ayant proué autrepart que le cerveau & non pas le coeur estoit le principal siege de l'ame raisonnante : & cela vient de ce que ces esprits vitaux s'engendrent au coeur , & reçoivent telle substance & temperament qu'a celuy qui les forme . De ce sang des arteres s'entend ce qu'Aristote a dit , que les hommes qui auoient le sang chaud , delicat & pur , estoient bien composez , parce qu'ils ont tout ensemble les forces du corps & vn esprit fort espuré . Les Medecins appellent ces esprits vitaux , *Nature* , d'autant qu'ils sont l'instrument principal , avec lequel l'ame raisonnante exerce ses actions , & d'eux aussi se peut dire avec verité , *la Nature fait habile* .

Entre ces mots , que d'estre en vn corps
chargé d'os, de gresse & de chair, page 127.

Et ceux-cy. C'est pourquoy Platon dit :
En l'autre impression, il y a ce qui suit.

Hippocrate parlant de la guerison d'une certaine espece de folie qui vient d'excez de chaleur, recommande sur tout que le malade ne mange point de chair ; mais seulement des herbes & du poisson, & qu'il ne boiuue point de vin , mais seulement de l'eau , & que s'il a trop de corps , s'il est trop gras & trop replet, on tasche à le faire deuenir maigre, & pour sa raison il dit , *Qu'il est extremement necessaire à l'homme qui voudra estre tres-sage, de n'estre pas chargé de chair ny de gresses; mais plustost d'estre maigre & menu, parce que le temperament de la chair est chaud & humide, avec lequel il est impossible, ou tres malaisé, que l'ame ne deuienne folle ou hebetée;* Pour preuve dequoy il rapporte l'exemple du pourceau, disant que c'est le plus stupide de

toutes les bestes brutes , à cause de la quantité de chair qu'il a , son ame (au dire de Cryssippe) ne luy seruant que de sel pour empescher le corps de se corrompre. Cette opinion est aussi confirmée par Aristote , quand il dit , que l'homme qui a la teste fort grosse & charnuë , est vn sot , & il le compare à vn asne , parce que en égard aux autres parties du corps , il n'y a point de teste d'animal où se ramasse tant de chair qu'en la teste de l'asne. Mais pour ce qui regarde la corpulence , il faut remarquer qu'il y a deux sortes d'hommes gros ; Il y en a qui sont remplis de chair & de sang , dont le temperament est chaud & humide ; Il y en a d'autres qui n'ont pas tant de chair ny de sang , comme ils sont pleins de graisse , dont le temperament est froid & sec . C'est des premiers que se doit entendre l'opinion d'Hippocrate , parce que la grande chaleur & humidité , & la quantité de fumées & de vapeurs qui se leuent sans cesse dans ces corps-là ; obscurcissent & renversent le raisonnement : Ce

qui n'arriue pas à ceux qui sont seulement gros de graisse, que les Medecins n'osent faire saigner, parce qu'ils ont tous faute de sang; & là où il ne se trouve pastant de chair ny de sang, pour l'ordinaire se trouue beaucoup d'esprit. Galien voulant nous faire entendre la grande amitié & correspondance qu'il y a de l'estomach avec le cerveau, particulierement en ce qui regarde l'esprit & la sagesse, a dit. *Le gros ventre fait le gros entendement.* Et s'il entend cecy de ceux qui sont chargez de graisse, il n'a pas raison, parce qu'ils ont l'esprit tres-aigu. C'est sur ce raisonnement là que Perse a deu se fonder, quand il a dit, *que le ventre donnoit de l'esprit.*

Il n'y a rien, ce dit Platon, qui trouble tant nostre ame, ny qui luy fasse plustost perdre ses bons raisonnemens, que les fumées & les vapeurs qui se leuent de l'estomach & du foye, au temps que les viandes se cuisent, & il n'y a rien au contraire qui l'esleue à de si hautes meditations, comme de ieûner, & d'auoir vn corps décharné, & qui ne soit pas

trop remply de sang; qui est ce que l'Eglise Catholique chante. *Toy qui viuies & releues l'esprit par la mortification & l'abbaissement du corps; qui par ce moyen la mesme reprimes les vices, & nous donne les vertus & apres les vertus, la recompense.* En cette grande grace que Dieu fit à saint Paul , quand il l'appella du haut du Ciel , il demeura trois iours sans manger , rauy en extase & dans l'admiration des faueurs incomparables qu'il auoit receuës , à l'heure mesme qu'il estoit plongé aumilieu du vice & du peché.

Au lieu de ce qui est depuis ces mots, par où l'on peut connoistre que les bestes brutes page 132. iusques à la fin du Chapitre, il y a dans l'autre impression, ce qui suit.

AQuoy l'on respond que l'homme & les bestes brutes conuiennent en ce qui est d'auoir vn temperament des quatre premieres qualitez, sans lesquelles il leur feroit impossible de subsister;

ainsi sont ils tous composez des quatre Elements, de la terre, de l'eau, de l'air & du feu, d'où naissent & procedent la chaleur, la froideur, l'humidité & la secheresse. Ils conuennent aussi en ce qui est des actions de l'ame vegetatiuez ainsi la Nature leur a donné à tous, les organes & les instrumens qui sont necessaires pour se nourrir; tels que sont les fibres droites, celles qui sont de trauers & celles qui sont obliques, dont se seruent les quatre facultez naturelles. Ils conuennent aussi en ce qui est de l'ame sensitue; ainsi ont-ils tous des nerfs, qui sont les organes du sentiment. Ils conuennent aussi en ce qui est du mouuement local; ainsi ont-ils tous des muscles, qui sont les instrumens que la Nature a ordonnez pour se mouuoir d'un lieu à l'autre. Ils conuennent aussi en ce qui est de la memoire & de la fantaisie; ainsi ont-ils tous un cerveau pour servir d'instrument à ces deux facultez; qui est composé en tous d'une mesme sorte. La puissance par laquelle l'homme est different des bestes

144

brutes, c'est l'entendement , & parce que cet entendement agit sans aucun organe corporel , & qu'il n'en depend ny pour son estre , ny pour sa conferuation; c'est pour cela que la Nature n'a eu que faire de rien adiouster de nouveau en la composition du cerveau de l'homme. Mais d'autant que l'entendement a besoin des autres facultez pour agir , & que ces autres facultez ont le cerveau pour organe en leurs actions; nous disons que le cerveau de l'homme doit auoir les conditions que nous auons posées , afin que l'ame raisonnable puisse par son moyen faire des actions conformes & conuenables à son espece. Quant aux bestes brutes , il est certain qu'elles ont vne memoire & vne fantaisie , & quelque autre puissance qui a du rapport avec l'entendement , tout ainsi que le Singe ressemble à l'homme.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Où il se monstre que l'ame vegetative,
la sensitue & la raisonnable , sont
sçauantes sans estre enseignees de per-
sonne, quand elles rencontrent le tem-
perament qui conuient à leurs a-
ctions.

LE temperament des quatre pre-
mieres qualitez, que nous avons cy-
deslus appellé *Nature*, a vne si grande
force pour faire que les plantes, les be-
stes brutes & l'homme , ne manquent
point de bien agir, chacun selon son
espece ; que s'il arriue au point parfait
qu'il peut estre , soudain & sans que per-
sonne les enseigne , les plantes sçauen-
t former des racines dans terre , attirer
l'aliment , le retenir , le cuire & reitter
les excremens : & les bestes brutes con-
noissent aussi-tost qu'elles sont nées , ce
qui est conuenable à leur nature , &

K

fuyent ce qui leur est mauvais & nuisible. Et ce qui estonne le plus ceux qui ne sçauent pas la Philosophie naturelle, est que l'homme ayant le cerveau bien temperé & disposé selon que requiert quelque science, incontinent & sans l'auoir iamais apprise de personne, il dit touchant cette science, & met en auant des choses si hautes & si subtiles, qu'à peine le pourroit-on croire. Les Philosophes vulgaires voyant les actions merveilleuses que font les bestes brutes, disent qu'il ne s'en faut pas estôner, pour ce qu'elles font telles choses par vn instinct de Nature, laquelle enseigne à chacune en son espece, ce qu'elle doit faire. En quoy ils disent bien, pource que desia nous auons proué que la Nature n'est autre chose que le tempérament des quatre premières qualitez, & que c'est luy qui est le Maistre, qui enseigne aux ames, comme elles doiuent exercer leur office. Mais ces Philosophes appellent *instinct de nature*, certain amas de choses qu'on ne sçait ce que c'est, & qu'ils n'ont iamais peu de-

clarer ny donner à entendre. Les bons Philosophes , comme sont Hippocrate, Platon & Aristote , rapportent toutes ces actions merueilleuses à la chaleur, froideur , humidité & secheresse , qu'ils prennent pour premier principe , & ne passent point plus avant : & quand on leur demande qui a enseigné aux bestes brutes à faire des actions dont nous sommes émerueillez , & aux hommes à raisonner ? Hippocrate respond, *Les natures de tous sans docteur ny maistre, comme s'il disoit;* Les facultez ou le tempe- rament dans lequel ces facultez consi- stent, sont toutes sçauantes sans auoir rien appris de personne. Ce que nous verrons clairement , si nous confide- rons les actions de l'ame vegetatiue , & de toutes les autres qui gouuerinent l'homme : car si elle a vn peu de semen- ce humaine, bien temperée , bien cuite, & bien assaisonnée , elle forme vn corps si bien composé , si parfait & si beau, que les meilleurs Sculpteurs du monde ne le sçauroient qu'imparfairement imi- ter. De façon que Galien estonné de

K ij

voir vne si merucilleuse fabrique , le nombre de ses parties , la situation , la figure & l'vsage de chacune à part , vint à dire qu'il n'estoit pas possible , que l'a- me vegetatiue & le temperament secul- sent faire vn ouurage si admirable , & que Dieu seul en estoit l'autheur , ou bien quelque Intelligence tres-sage. Mais desia nous auons reprouué ailleurs cette façon de parler , pour ce qu'il n'est pas bien scant aux Philosophes naturels de rapporter les effets immediatement à Dieu , en laissant là les causes secon- des , principalement en ce cas , où nous voyons par experiance , que si la semen- ce de l'homme est de mauuaise substan- ce , & n'a pas le temperament qui lui est propre , l'ame vegetatiue produit mille choses extrauagantes: Car si la semence est plus froide & plus humide qu'il ne faut , Hippocrate dit que les hommes viennent au monde Eunuques , ou Hermaphrodites: si elle est trop chau- de & trop seche , Aristote dit qu'elle les fait ayant de grosses lèvres , les pieds tortus , & le nez camus , comme en Ethio-

piē ; & si elle est trop humide , dit le mesme Galien , les hommes deuient lourds & de grands malbastis ; & si elle est trop seche , elle les fait de trop petite stature : tous lesquels défauts sont de grandes difformitez en l'espce humaine , pour lesquelles il n'y a point de raison de loüer la Nature, ny de l'estimer sage ; là où si Dieu estoit luy seul autheur de ces ouurages , aucune des qualitez dont nous auons parlé , ne pourroit empescher qu'ils ne fussent parfaits . Il n'y a eu que les premiers hommes qui furent au monde , qui ayent esté formez de la propre main de Dieu , comme dit Platon : mais tous les autres sont nais depuis par le cours ordinaire des causes secondes , lesquelles se trouuant en bon ordre , l'ame vegetatiue exerce tres bien son deuoir , & quand elles ne concourent pas comme il faut , elle produit mille absurditez . Le bon ordre de Na-
ture pour cet effet , c'est que l'ame vege-
tatiue ait vn bon temperament . Autre-
ment , que Galien & tous les Philoso-
phes du monde rendent la raison pour-

K iii

150

L'Examen

quoy l'ame vegetatiue a tant de sçauoir & de puissance au premier aage de l'homme , à former le corps , l'augmenter & le nourrir , & quand la vieillesse est venue elle ne le peut faire ? En effet , s'il vient à tomber vne dent à quelqueveillard , il n'y a ny moyen ny remede pour luy en faire repousser vne autre , au lieu que si l'enfant perd toutes les siennes , nous voyons que la Nature luy en fait reuenir d'autres . Comment donc est-il possible qu'vne ame qui n'a fait autre chose en tout le cours de la vie , que d'attirer la viande , la retenir , la cuire , reitter les excrémens , & rengeandler les parties qui manquoient , ait à la fin de la vie tout oublié & ne le puisse plus faire ? Il est certain que Galien respondra que l'ame vegetatiue est sage & puissante en l'enfance , à cause de la grande chaleur & humidité naturelle , & qu'en la vieillesse , elle n'a ny le pouuoir ny le sçauoir de faire de semblables choses , à cause de la grande froideur & secheresse du corps en cét aage là .

Le sçauoir de l'ame sensitue depēnd

des Esprits.

151

aussi du temperament du cerveau ; car s'il est tel que ses actions demandent, elle ne manque point de les bien exercer ; autrement , elle y commet mille fautes aussi bien que l'ame vegetative. Galien pour contempler & connoistre à veuë d'œil le sçauoir & l'industrie de l'ame sensitue , prit vn Cheureau qui ne faisoit que de naistre , lequel estant mis à terre, commença à marcher , comme si on lui eust dit & enseigné que les pieds estoient pour cet usage : Apres , il fecoüa l'humeur superfluë qu'il auoit apportée du ventre de la mere , & leuant le pied , il se gratta derrière l'oreille ; & comme on lui eust mis plusieurs escuelles deuant lui pleines de vin , d'eau , de vinaigre , d'huyle & de lait , apres les auoir toutes flairées , il ne mangea que du lait. Ce qu'ayant veu plusieurs Philosophes qui estoient lors presens , ils commencerēt à s'escrifier qu'Hippocrate auoit grande raison de dire , *Que les ames estoient sçauantes sans auoir esté enseignées d'aucun maistre.* Ce qui est la mesme chose que ce que dit le Sage. *V a p a r e f -*

K iiiij

152

L'Examen

seux apprendre ta leçon de la fourmy , considera son trauail , & deuiens sage à son exemple : voy comme sans guide ny maistre , elle fait durant l'Efté , fa proutfion pour l'hyuer . Galien ne fe contenta pas de cette seule experience , mais deux mois apres il le fit mener aux champs si affame , qu'il estoit presque mort , & là flairant plusieurs herbes , il mangea seulement de celles dont les chévres ont coutume de fe paistre . Mais si , comme Galien se mit à considerer les actions de ce Cheureau , il eut contemplé celles de trois ou quatre ensemble , il eut veu les vns chequiner mieux que les autres , se secouer mieux , se gratter mieux , & faire mieux ce que nous auons dit . Et si Galien eust nourry deux Poulains de mesme race , il eust reconnu que lvn auroit marché de meilleure grace , auroit mieux couru , auroit esté plus obeissant & de meilleur arrest que l'autre ; & s'il eust pris vn nid d'Espreuiers pour les nourrir & les esleuer , il eust trouué que lvn auroit extremement aimé à prendre l'effor , l'autre auroit esté grand

Chasseur , & l'autre goulu & mal nay.
Il eut trouué la mesme chose dans les
Chiens Couchans & dans les Leuriers,
qui estans venus de mesmes pere & me-
re , à lvn il ne luy faut que parler à la
Chasse,& à l'autre tout ce qu'on luy dit,
ne sert non plus , que si c'estoit quelque
mátin qui auroit accoustumé de garder
le bestail. Tout cela ne se peut rapporter
à ces vains instincts de nature , que les
Philosophes s'imaginent : car si on leur
demande pourquoi vn Chien a meil-
leur instinct que l'autre , attendu qu'ils
sont tous deux d'une mesme race & d'u-
ne mesme espece , ie ne scay ce qu'ils
pourront respondre , s'ils n'ont recours
à leur refrain ordinaire , & ne disent que
Dieu a enseigné lvn plus que l'autre , &
luy a donné plus grand instinct naturel.
Et si on leur demande derechef pour-
quoy ce bon Chien estant ieune , chasse
bien , & estant deuenu vieil n'est plus si
habile; & au contraire , pourquoi estant
ieune , il ne scait pas chasser , & estant
vieil , il est adroit & rusé à la Chasse ? Ie
ne scay pas ce qu'ils pourront respon-

dre. Pour moy ic dirois que le Chien qui se monstre plus habile que l'autre à la chasse, est mieux temperé de cerveau; & quant à ce qu'il chasse bien en ieu-nesse, & ne peut chasser estant vieil; que cela prouient de ce qu'en vn temps il a le temperament que requierent les habiletz & l'adresse de la chasse; & en vn autre, non. D'où l'on infere que puisque le temperament des quatre premières qualitez, est la raison pour laquelle vne beste brute fait mieux son office qu'une autre de son espece mesme, le temperament est le maistre, qui monstrer à l'ame sensitiue ce qu'elle doit faire. Que si Galien eust consideré les voyes & les allées & venuës de la fourmy, & qu'il eust pris garde à sa prudence, misericorde, iustice & gouernement, il fut demeuré court aussi bien que nous, voyant vn animal si petit pourueu d'une si grâde sagesse, sans auoir eu aucun maistre qui l'ait enseigné. Mais quand nous scaurons le temperament du cerveau de la fourmy, & que nous remarquerons combien il est propre pour la sagesse,

ainsi que nous ferons voir cy apres; alors toute nostre admiration cessera, & nous connoistrons que les bestes brutes , par le moyen du temperament de leur cerveau , & avec les images qui leur entrent par les cinq sens , font les actions pleines d'habileté que nous leur voyons faire. Et de ce que parmy les animaux d'une même espece , l'un est plus docile & plus ingenieux que l'autre , cela vient du cerveau qu'il a mieux temperé: de sorte que si par quelque occasion ou par quelque maladie , ce bon temperament venoit à se changer & s'alterer , il perdroit incontinent son habileté , comme fait l'homme.

Maintenant s'offre la difficulté touchant l'ame raisonnante , comment il se peut faire qu'elle soit aussi pourueue de cet instinct naturel , aux actions de son espece, qui sont sagesse & prudence , & comment tout soudain par le moyen du bon temperament , l'homme peut scauoir les sciences , sans les auoir apprises de personne , attendu que l'experience nous fait voir que si on ne les ap-

156

L'Examen

prend, personne ne veint au monde avec elles ? Entre Platon & Aristote , il y a vne grande question fort débattue, pour verifier d'où peut prouenir le sçauoir de l'homme. Lvn dit que nostre ame rai-sonnable est plus ancienne que le corps, pource que devant que la Nature le composast, l'ame estoit desia au Ciel en la compagnie de Dieu , d'où elle sortit pleine de science & de sagesse; mais que venant à informer le corps ; elle vient à perdre cette science & sagesse , à cau-se du mauuaise téperament qu'elle trou-ue , iusqu'à ce que par suite de temps, ce mauuaise téperament vient à s'amander, & qu'il en succede vn autre meilleur en sa place , par le moyen duquel, pour-ce qu'il est plus propre aux sciences qu'elle a perduës , elle vient peu à peu à se ressouvenir de ce qu'elle auoit ou-blié. Cette opinion est fausse , & ie m'e-stonne que Platon qui estoit vn si grand Philosophe , n'ait pas peu donner la raï-son du sçauoir humain , voyant que les bestes brutes sôt pourueües de leur pru-dence & habileté naturelle , sans que

leur ame ait esté hors du corps, ny instruite dans le Ciel ; c'est pourquoy il n'est pas excusable , attendu principalement qu'il auoit leu dans la Genese (où il adioustoit tant de foy) que Dieu forma le corps d'Adam , devant que de créer l'ame. Le semblable arriue encore à present , excepté que c'est la Nature qui engendre le corps , & lors qu'il a sa dernière disposition , Dieu crée & infuse l'ame dans le mesme corps ; sans qu'elle demeure dehors l'espace d'un ful moment.

Aristote a pris vn autre chemin , disant : *Toute doctrine & toute discipline vient d'une connoissance qui a precedé , comme s'il eust dit , tout ce que scauent & tout ce qu'apprennent les hommes vient de l'auoir ouy , veu , senty , gousté & touché : pource que l'entendement ne peut auoir aucune connoissance qui n'ait passé premierement par quelqu'un des cinq sens.* C'est pourquoy il a dit que ces puissances sortent des mains de la nature , comme vne table d'attente , où il n'y a rien de peint , laquelle opinion

est aussi fausse que celle de Platon. Et afin que nous le puissions mieux prouver & faire connoistre, il faut premièrement demeurer d'accord avec les Philosophes, qu'au corps humain il n'y a pas plus d'une ame, qui est la raisonnable, laquelle est le principe de tout ce que nous faisons & mettons en execution; quoy qu'il y ait des opinions contraires, & des personnes qui soustienent qu'avec l'ame raisonnable, il y en a deux ou trois autres. Cela estant ainsi pour ce qui est des actions que fait l'ame raisonnable comme ame vegetative, nous auons desja proué qu'elle sçait former l'homme, & luy donner la figure qu'il doit auoir; qu'elle sçait attirer l'aliment, le retenir, le cuire & reitter les excremés; & que s'il vient à manquer au corps quelque partie, elle sçait la refaire de nouveau & luy donner la composition que demande l'usage auquel elle est destinée. Et quant aux actions des facultez sensitivæ & motrice; l'enfant aussi-tost qu'il est nay, sçait tetter & demener les lèvres pour tirer le lait, & cecy avec

tant d'adresse, que l'homme le plus sage du monde ne le scauroit si bien faire. Outre cela il recherche les qualitez qui sont conuenables à la conseruation de sa nature, & fuit ce qui luy est nuisible & dommageable : il scait pleurer & rire sans l'auoir appris de personne. Et si cela n'est ainsi ? Que les Philosophes vulgaires me disent qui a enseigné aux enfans de faire ces actions, ou par quel sens leur est entrée cette connoissance, qu'il les falloit faire ? Je scay bien qu'ils respondront que Dieu leur a donné cet instinct naturel, comme aux bestes brutes : en quoy ils ne disent pas mal, si l'instinct naturel est la mesme chose que le temperament.

L'homme aussi-tost qu'il est nay, ne peut pas exercer les actions propres à l'ame raisonnante, qui sont, entendre, imaginer & faire des actes de memoire, parce que le temperament des enfans est mal propre à de telles actions & fort propre à la vegetatiue & sensitue : comme celuy de la vieillesse est conuenable à l'ame raisonnante, & mauuaise à la ve-

gerative & sensitue. Et si, comme le
cerveau acquiert peu à peu le tempera-
ment qui sert à la prudence, il pouuoit
l'obtenir tout à coup, l'homme sçauroit
à l'heure mesme discourir & Philoso-
pher, mieux que s'il auoit appris aux Es-
coles: mais comme la Nature ne le peut
donner que par succession de temps,
aussi l'homme va-t'il acquerant peu à
peu la science. Que c'en soit là la vraye
cause, on le verra clairement si l'on
considere, que depuis que l'homme est
fort sage, il yient peu à peu à se rendre
ignorant, pour ce que de iour en iour,
quand il approche de l'aage dernier &
decrepit, il acquiert vn autre tempe-
rament tout contraire. Quant à moy,
je croy, que comme la Nature fait
l'homme de semence chaude & humide,
qui est le temperament qui enseigne à
l'ame vegetative & à la sensitue ce
qu'elles doivent faire; si elle le formoit
de semence froide & seche, en naissant
il sçauroit discourir & raisonner, & n'au-
roît pas l'habileté de tetter, d'autant
que son temperament ne s'accorderoit
pas

pas avec de telles actions. Mais afin que l'on connoisse par experience, que si le cerveau est temperé, selon que les sciences naturelles le requierent, il n'est pas besoin de maistre qui nous enseigne, il faut auoir égard à vne chose qui arrue tous les iours ; qui est, que si l'homme tombe en quelque maladie , qui fasse que le cerveau change soudain son tempérament (comme est la manie, la melancolie & la frenesie) il perdra en vn moment, s'il estoit sage & prudent, tout ce qu'il auoit de prudence, de sçauoir & de sagesse , & dira mille extrauagances; & s'il est ignorant, il acquerra plus d'esprit & d'habileté qu'il n'auoit auparavant. Au moins donneray-je bon témoignage d'un certain Laboureur, qui éstant frenétique, fit vn discours deuant moy , par où il recommandoit son salut aux assistans & les prioit d'auoir soin de ses enfans & de sa femme , s'il plaisoit à Dieu l'appeller de ce monde ; avec autant de lieux de Rhetorique , & vne aussi grande elegâce & pureté de mots, que Ciceron en auroit peu trouuer pour

L

haranguer en plein Senat: Dequoy les assistans demeurant estonnez; ils me demanderent d'où pouuoit prouenir vne si grande eloquence & sçauoir , en vn homme qui en santé , à peine pouuoit parler : Et il me souuient que ie fy response , que la faculté de haranguer estoit vne science qui prouenoit de certain point & degré de chaleur , & que ce laboureur y estoit paruenu par le moyen de sa maladie. Je pourray bien aussi asseurer d'un autre frenetique, qu'en plus de huit iours il ne dit pas vne parole , qu'il ne luy trouuast incontinent sa rime , & le plus souuent il fairoit quelque stancce entiere fort bonne , & les assistans demeurans' estonnez d'ouyr parler en vers vn homme, qui en santé n'en sceut iamais faire vn , ie leur dis , qu'il n'arriuoit gueres que celuy-là fust Poëte en la frenesie , qui l'estoit en santé; pource que le temperament du cerueau que l'homme a quand il est en santé , & avec lequel il est Poëte , d'ordinaire se doit renuerser dans la maladie , & luy faire produire des actions

contraires. Je me souviens que la femme de ce frenetique , & vne sœur (qui s'appelloit Marigarcia) le repronoient de ce qu'il disoit du mal des Saints ; de quoy le malade entrant en colere , parla à sa femme de cette sorte. *Pues reniego de Dios por amor de vos, y de Santa Maria, por amor de Marigarcia, y de san Pedro, por amor de Iuan de Olmedo :* & continua ainsi par plusieurs Saints, qu'il fairoit rimer avec les noms des autres afflstant. Mais cela n'est rien au prix des choses hautes & subtiles, que dit le Page d'un grand Seigneur d'Espagne estant maniaque , quoy qu'en santé il fust tenu pour vn ieune homme de peu d'esprit: mais estant tombé malade , il faisoit des rencontres si agreables & de si bonnes responses à ce qu'on luy demandoit , & se formoit vne si belle idée pour bien gouuerner vn Royaume (dont il s'estimoit le Maistre) que chacun le venoit voir & ouyr par merueille Et son propre Maistre ne sortoit gueres du cheuet de son lit , souhaitant qu'il ne guerist jamais. Ce que l'on recognust apres aisement

L ij

ment: car le Page estant deliuré de cette maladie , le Medecin qui le traitoit s'en alla prendre congé de son maistre, en esperance de receuoir quelque recompense , ou pour le moins quelques bonnes paroles : mais voicy ce qu'il luy dit: Je vous affeure , Monsieur le Medecin , que ie ne fus iamais si fasché d'aucun mal qui me soit arriué , que ie le suis maintenant , de voir mon page guery, pource qu'il me semble qu'il n'estoit pas raisonnable de changer vne si sage folie , en vn entendement lourd comme le sien , quand il est en santé: Il m'est aduis que de prudēt & auisé qu'il estoit, vous l'avez fait deuenir vn sot & vne besté , qui est la plus grande misere qui puisse arriuer à vn homme. Le pauvre Medecin voyant le peu de gré qu'on luy sçauoit de ce qu'il auoit fait , s'en alla prendre aussi congé du Page , & enfin apres plusieurs propos tenus de part & d'autre, le Page luy dit: Monsieur ie vous remercie humblement & vous baise les mains , du grand bien que vous m'avez fait en me faisant recouurer le iuge.

ment , mais ie vous iure ma foy , que
i'ay quelque regret d'estre guery , pour-
ce qu'estant dans ma folie , ie viuois
dans les plus belles imaginations du
monde , & pensois estre si grand Sei-
gneur , que ie croyois qu'il ne se trou-
uoit pas vn Roy sur la terre , qui ne fust
mon vassal . Et que m'importoit il que
cela fust vn mensonge , puisque i'y pre-
nois autant deplaisir , que si c'eust este la
verité mesme . Ma condition est bien
pire à cette heure , que ie ne me trouve
effectiuement qu'un pauvre Page , qui
doit commencer demain au matin à ser-
uir celuy , qu'à peine eusse ie daigné
dans ma maladie , prendre pour me ser-
uir . Que les Philosophes reçoient
tout cecy & croient qu'il se peut faire ,
il n'est pas de grande consequence : mais
si ie leur certifiois maintenant par des
Histoires tres veritables , que quelques
hommes ignorans , estant malades de
cette maladie , ont parlé Latin , sans
l'auoir appris en santé , que diroient ils ?
Ie pourrois parler d'une femme freneti-
que , qui découuroit à tous ceux qui l'al-

loient voir leurs vertus & leurs vices, & quelquefois rencontrroit avec bien autant de certitude qu'ont accoustumé de faire ceux qui deuinent par signes & coniectures; de sorte que personne n'osoit l'aller voir, de crainte des veritez qu'elle reueloit. Et ce qui causa encore plus d'admiration, fut, que comme le Barbier la saignoit, elle luy dit: Regarde ce que tu fais, car tu n'as plus gueres de iours à viure, & ta femme se doit remarrier avec vn tel, ce qui fust vray, quoy que dit à l'auanture, & arriua deuant que six mois fussent passez. Il m'est avis de-sia que i'entends dire à ceux qui fuyent la Philosophie naturelle, que tout cecy n'est qu'une pure mocquerie & mensonge, ou que si cela est vray, le Diable comme il est fin & subtil, entra par la permission de Dieu, dans le corps de cette femme, & des autres frenetiques dont nous auons parlé, & leur fit dire ces choses merueilleuses. Encore doivent-ils faire difficulté de dire cela, pource que le Diable ne peut scauoir ce qui est à venir, n'ayant pas l'esprit de Prophetic. Ils tiennent pour vn fort ar-

gument de dire, cela est faux, pour ce que ie n'entends pas comment il se peut faire; comme si les choses hautes & sublimes, se laissoient comprendre à toute sorte d'entendements. Je ne veux pas conuaincre icy par raisons ceux qui ont faute d'esprit; pour ce que ce seroit trauiller en vain: mais ie leur veux faire dire par Aristote que les hommes qui ont le temperament que leurs actions demandent, peuuent scauoir plusieurs choses sans les auoir connuës par aucun sens particulier, & sans les auoir apprises de personne: *Plusieurs aussi à cause que cette chaleur est proche du siege de l'esprit, sont empeschez & surpris des maladies de folie, ou bien sont eschauffez de l'instinct furieux; d'où viennent les Sibilles & les Bacchantes & ceux que l'on croit inspirer d'un esprit divin; cela arriuant non par maladie, mais par une intemperie naturelle.* Marcus Citoyen de Siracuse, en estoit meilleur Poète, quand il estoit aliené d'esprit, & ceux en qui cette excessive chaleur se relasche & se modere, sont entierement melancholiques, mais beaucoup.

L iiii

plus sages. Aristote confesse ouverte-
ment par ces paroles, qu'à cause de l'ex-
cessiue chaleur du cerveau , plusieurs
hommes connoissoient les choses à ve-
nir, comme les Sibilles: ce qui ne pro-
uient pas, à ce qu'il dit, de maladie, mais
de l'inégalité de la chaleur naturelle.
Et que c'en soit là la raison , il le prou-
ue clairement par vn exemple , disant
que Marcus le Syracusien estoit plus
excellent Poète , lors qu'il estoit hors
de soy , par la trop grande chaleur du
cerveau, & que quand cette chaleur ve-
noit à se moderer , il perdoit l'art de
faire des vers , mais il demeuroit plus
prudent & plus sage. De sorte que non
seulement Aristote admet pour cause
principale de ces estranges effets , le
temperament du cerveau ; mais il re-
prend aussi ceux qui disent que c'est vne
reuelation diuine & non pas vne chose
naturelle.

Hippocrate fut le premier qui nomma
du nom de diuin, ces effets merueilleux:
*S'il y a quelque chose de diuin dans les ma-
ladies, il faut aussi apprendre à en faire le*

prognostique. Par où il aduise les Medecins, que si les malades deuinent, ils iugent delà, en quel estat ils sont, & qu'ils predisent la fin du mal. Mais ce qui m'estonne plus en ce point, est que si ie demande à Platon, d'où vient que de deux enfans dvn mesme pere, lvn sçait faire des vers, sans que personne le luy ait appris, & l'autre trauaillant aussi en l'art de Poësie, n'en sçauoit faire? il faudra qu'il responde que celuy qui est nay Poëte, est remply dvn Demon qui l'inspire, & l'autre, non. C'est pourquoi Aristote a eu raison de le reprendre, puis qu'il pouuoit bien rapporter cela au temperament, comme il auoit fait autre part.

Quant au frenetique qui parle Latin sans l'auoir appris estant en santé; cela monstre le rapport & la conuenance qu'il y a de la langue Latine avec l'ame raisonnable. Or est-il que, comme nous prouverons cy apres, il y a vn esprit particulier & propre pour inuenter les langues; & les mots Latins, & façons de parler de cette langue, sont si raison-

nables & ont vne si bonne cadance pour les oreilles , que l'ame raisonna-ble rencontrant le temperament ne-cessaire pour inuenter vne langue fort elegante , trouue incontinent la La-tine. Or que deux inuenteurs de lan-gues puissent forger les mesmes mots, ayant tous deux mesme esprit & mesme habileté , cela s'entendra clairement, si nous supposons que comme Dieu crea Adam , & mit toutes choses deuant lui, afin qu'il leur donnast le nom qu'elles deuoient auoir ; il en eust formé vn au-tre en mesme temps avec la mesme per-fection & grace furnaturelle; le deman-de à cette heure, si Dieu eust mis deuant celuy-cy les mesmes choses pour leur döner les noms qu'e'les deuoient auoir, quels noms leur eussent esté donnez ? Je ne doute point que ce n'eussent esté les mesmes qu'Adam auroit donnez , & la raison en est claire : pource que tous deux auoient à considerer la nature de la chose , qui n'estoit qu'vne. De cette façon le frenetique a peu rencontrer la langue Latine & parler Latin , sans l'a-

uoir appris estant en santé : pour ce que le temperament naturel de son cerveau s'alterant par la maladie , il se pût faire qu'il deuint pour quelques moments de temps, tel que l'auoit celuy qui inuenta la langue Latine, & qu'il prononça comme les mesmes mots , non pas toutesfois si bien arrangez & avec vne elegance si fuiue : car cela c'est vn signe que le Diable remüe la langue , ainsi que l'Eglise enseigne à ses Exorcistes. Aristote dit que la mesme chose est arriuée à quelques enfans , qui en naissant ont prononcé distinctement quelques paroles , & puis sont rentrez dans le silence: & reprend les Philosophes vulgaires de son temps , lesquels ignorans la cause naturelle de cet effet , l'attribuoient aux Demons. Toutesfois il n'a iamais sceu trouuer comment les enfans peuvent parler aussi-tost qu'ils sont nais , & se taisent aussi-tost apres , encore qu'il ait dit plusieurs choses là dessus : mais il ne luy entra jamais en l'esprit que ce fust vne inuention de Demon , ny aucun effect furnaturel , comme s'imaginent les

Philosophes vulgaires , qui se voyant embarrassez des choses hautes & subtiles de la Philosophie naturelle ; font entendre à ceux qui ne sçauent gueres, que Dieu ou le Diable sont auteurs des effets rares & prodigieux , pource qu'ils en ignorent les causes naturelles. Les enfans qui sont engendrez de semence froide & seche , comme sont les enfans que l'on a en vieillesse , commencent à discourir & à Philosopher peu de iours & de mois apres qu'ils sont nais; pource que le temperament froid & sec , ainsi que nous prouverons cy-apres , est fort propre aux actions de l'ame raisonna ble , & que ce que deuoient faire le temps & le long cours de iours & de mois , a été suppleé par le soudain tempérament du cerveau, qui de cette sorte s'est trouué auancé par plusieurs causes qui sont ordonnées pour cet effet.

Aristote fait mention d'autres enfans qui commencerent à parler aussi-tost qu'ils furent nais , & depuis se teurent iusqu'à ce qu'ils eurent l'aage où d'ordinaire ils parlent. Tant y a que cet effet

est à peu pres la même chose que ce que nous auons dit du Page & des autres maniaques & frenetiques , & mesme de celuy qui parla incontinent Latin, sans l'auoir appris en santé. Or que les enfans, estant encore au ventre de la mere, & aussi tost qu'ils sont nais, ne puissent souffrir ces mesmes maladies , c'est vne chose qui ne se peut nier.

Quant à cette femme frenetique qui deuinoit; comment cela se pût faire , ie le donnerois mieux à entendre à Ciceron, qu'à ces Philosophes naturels: car Ciceron descriuant la nature de l'homme, parle ainsi; *Cet animal pruoyant, subtil, fin & rusé, pourueu de memoire, plein de conseil & de raison, que nous appellons homme:* Et en particulier il dit, qu'il y a vne certaine nature d'hommes , qui surpassent les autres en la cognoissance de ce qui est à venir. *Il y a, dit-il, vne certaine force & nature, qui penetre & annonce les choses futures, dont la raison n'a jamais sceu exprimer ny la force ny la nature.* La faute que font les Philosophes naturels , c'est de ne considerer pas

comme fait Platon , que l'homme a esté
creé à la semblance de Dieu ; qu'il par-
ticipe de sa diuine prouidence , & qu'il
a des puissances pour connoistre toutes
les trois differences de temps : la me-
moire pour le passé, les sens pour le pre-
sent , l'imagination & l'entendement
pour l'avenir : Et comme il se trouue
quelques hommes qui surpassent les au-
tres à se ressouvenir de ce qui est passé,
& d'autres qui surpassent les autres à
connoistre ce qui est présent : aussi y en
a t'il plusieurs qui naturellement sont
plus habiles que les autres , à imaginer
ce qui est à venir. Lvn des plus forts ar-
gumens qui ayent constraint Ciceron de
croire que l'âme raisonnabla estoit in-
corruptible , ç'a esté de voir avec quelle
certitude les malades predisoient les
choses futures , particulierement lors
qu'ils estoient proches de la mort. Mais
la difference qu'il y a entre l'esprit Pro-
phetique & cet esprit naturel, est, que ce
que Dieu dit par la bouche des Prophe-
tes, est infallible, pource que c'est sa pa-
role expresse ; & que ce que l'homme

predit par la force de l'imagination, n'a pas cette certitude.

Que ceux qui disent que la femme frenetique decouuroit les vertus & les vices des personnes qui l'alloient voir, par l'artifice du Diable, sçachent que Dieu donne aux hommes certaine grace furnaturelle, par laquelle ils peuvent connoistre quelles œuures sont de Dieu, & quelles, du Diable. S. Paul la met entre les dons diuins & l'appelle *Le Discernement des Esprits*: C'est par là qu'on reconnoist si celuy qui nous vient toucher est vn bon ou mauuais Ange. Car le Diable vient souuent à nous, sous l'apparence d'un bon Ange, afin de nous seduire : au moyen de quoyn nous auons besoin de cette grace furnaturelle, pour le reconnoistre & distinguer d'avec le bon. Ceux qui n'ont pas l'esprit propre à la philosophie naturelle, feront les plus esloignez de cette grace, pource que cette science & la furnaturelle que Dieu inspire, tombent en vne mesme faculté, qui est l'entendement, au moins s'il est vray que pour l'ordinaire, quand

Dieu depart ses graces, il s'accommode à l'esprit naturel de chacun, comme i'ay dit cy-dessus.

Jacob étant à l'article de la mort (qui est vn temps où l'ame raisonnable est plus libre pour voir l'avenir) tous ses douze fils entrerent dans sa chambre pour le voir , & à chacun d'eux en particulier, il dit leurs vertus & leurs vices, & prophetisa ce qui deuoit auenir & à eux, & à leurs descendans. Il est certain qu'il fit cela en l'esprit de Dieu : mais si l'Ecriture Sainte & nostre foy ne nous en assuroient , comment ces Philosophes naturels connoistroient-ils que c'estoit là vne œuvre de Dieu, & vne œuvre du Diable ce que faisoit la femme frenétique, qui declaroit à ceux qui l'alloient voir leurs vertus & leurs vices , veu que ce fait est en partie semblable à celuy de Jacob ? Ils pensent que la nature de l'ame raisonnable est fort esloignée de celle du Diable : & que ses puissances, l'entendement , l'imagination & la memoire , sont d'un autre genre fort different: En quoy ils se trompent ; parce que si l'ame

l'ame raisonnabile anime vn corps bien organisé , comme estoit celuy d'Adam, elle n'en sçait gueres moins que le Diable le plus clairuoyant ; & quand elle est separée du corps , elle a des facultez aussi subtiles que luy. Que si les Diables trouuent l'auenir en coniecturant & rai-
sonnant par quelques signes , l'ame rai-
sonnable en peut autant faire quand el-
le se deliure du corps , ou qu'elle a cette
difference de temperament , qui donne
vne science de l'auenir à l'homme ; De
forte qu'il est aussi difficile à l'entende-
ment de comprendre comment le Dia-
ble peut sçauoir des choses si hautes & si
cachées , que d'en attribuer la connois-
fance à l'ame raisonnabile. Il ne leur
peut entrer dans l'esprit , qu'il y puisse
auoir dans les choses naturelles des si-
gnes pour prevoir l'auenir : Et ie dy
moy , qu'il y a des indices qui nous don-
nent connoissance du passé , du présent,
& qui nous font coniecturer le futur , &
mesme deuiner quelques secrets du Ciel.
*Car les choses de Dieu qui ne sont pas visi-
bles aux creatures du monde , se trouuent*

M

*entenduës par le moyen de celles qui sont
creeëes. Celuy qui aura la faculté néces-
faire pour y paruenir, y paruiendra : &
l'autre sera tel que dit Homere; L'igno-
rant entend le passé, & non pas l'au-
nir; mais celuy qui est aduisé & discret,
est le Singe de Dieu, qu'il imite en plu-
sieurs choses, & quoy qu'il ne le puisse
faire avec vne si grande perfection, si
est-ce qu'il le contrefait avec beaucoup
de ressemblance.*

*Entre ces mots qu'il n'auoit auparavant.
& ceux-cy. Au moins donneray-je bon tes-
moignage page 161. il y a cecy d'adiou-
sté dans l'autre impression.*

POUR preue dequoy ie ne puis m'em-
pescher de rapporter icy ce qui arri-
ua à Cordouë l'année 1570. (comme la
Cour estoit en cette Ville-là) en la ma-
ladie d'un Courtisan qui estoit deuenu
fou & qui se nommoit Louys Lopez.
Celuy-cy dans sa santé auoit entiere-
ment perdu les actions d'entendement;
mais en ce qui regardoit l'imagination,

il disoit des mots tres plaisans, & faisoit des rencontres de tres bonne grace; vn certain mal contagieux qui courroit alors, vint à le faire tomber dans vne fiévre chaude, au milieu de laquelle il tesmoigna tant de iugement & de sagesse, que toute la Cour en fut estonnée: Si bien qu'on luy administra les Sacrements, il fit son testament le plus prudemment du monde, & mourut en implorant la misericorde de Dieu, & demandant pardon de ses pechez. Mais ce qui causa plus d'admiration, fut que le mesme mal prit à vn homme fort sage & fort aisé, à qui l'on auoit recommandé le traictement de ce malade, & qu'il mourut depourueu tout a fait de iugement, sans faire ny dire la moindre chose raisonnable. Et la cause de cecy estoit que le temperament de ce dernier, quand il se portoit bien, estoit celuy qu'il faut pour estre sage, & que Louys Lopez l'obtint dans sa maladie; au lieu que le temperament qu'auoit Louys Lopez en santé, suruint à l'autre dans son mal.

M ij

CHAPITRE VIII.

Où il se prouve que de ces trois qualitez seules, la chaleur, l'humidité & la secheresse, prouviennent toutes les differences d'esprit qui se trouuent parmy les hommes.

Andis que l'amé raisonnable est au corps, il est impossible qu'elle fasse des actions differentes & contraires, si pour chacune, elle n'a son propre & particulier instrument. Cela se void clairement en la faculté animale, laquelle exerce diuerses actions dans les sens exterieurs, pource que chacun a son particulier & propre organe : La veuë l'a d'vne façon, l'ouye, d'vne autre, le goust, l'odorat, & l'attouchement, d'vne autre ; Et si cela n'estoit ainsi, il n'y auroit qu'vne sorte d'actions ; tout consisteroit ou en la veuë, ou en l'ouïe, ou au goust, ou en l'odorat, ou au tou-

cher : pour ce que l'organé détermine la puissance à vne action seulement & non à plusieurs. De cecy donc qui se passe manifestement dans les sens exterieurs, nous pourrons recueillir ce qui se fait dans les sens interieurs. Par cette même vertu animale, nous entendons, nous imaginons & nous nous ressouuenons. Mais s'il est vray que chaque action demande son instrument particulier , il faut dire necessairement qu'il y a dans le cerveau vn instrument pour entendre , vn, pour imaginer, & vn autre, pour se ressouvenir : car si le cerveau estoit tout composé d'vne mesme sorte , tout cōsisteroit ou en la memoire, ou en l'entendement , ou en l'imagination ; Or nous voyons qu'il y a là des actions fort differentes ; partant il faut auoüer qu'il y a diuersité d'instruments. Cependant si l'on ouvre la teste & que l'on fasse dissection du cerveau , on trouuera qu'il est composé d'vne substance semblable, & non point de parties de diuers genre. Seulement y trouue-t'on quatre petites finuosités, lesquelles, si on les considere

M iii

bien , sont faites & composées d'une
mesme sorte , sans qu'il y ait aucune
chose en quoy elles puissent estre diffe-
rentes. Quel est leur usage & dequoy
elles seruent dans la teste, il n'est pas ai-
ssé de le resoudre, pource qu'encore que
Galien & les Anatomistes , tant moder-
nes qu'anciens , se soient efforcez de le
trouuer ; il n'y en a pas vn qui ait dit cer-
tainement ny en particulier , dequoy
sert le ventricule droit , le gauche , ce-
luy qui est au milieu , ny le quatriesme ,
dont le siege est en la partie posterieure
de la teste. Ils ont seulement dit , & cela
avec crainte , que ces quatre concavitez
estoient les lieux où se cuisent les
esprits vitaux , & se conuertissent en
animaux , pour donner le sentiment &
le mouvement à toutes les parties du
corps. Et Galien a dit vne fois que le
ventricule du milieu est le plus excel-
lent; & en vn autre endroit il change
d'aduis & croit que celuy de derriere
est de plus grande vertu. Mais cette
doctrine n'est pas veritable , ny fondée
en bonne Philosophie naturelle , pour-

ce qu'on ne scauroit trouver dans le corps humain deux operations si contraires , ny qui s'empeschent tant, comme font le raisonnement & la concoction des viandes & des alimens. La raison est, que la contemplation demande du repos , de la tranquillité & de la clarité dans les esprits animaux : là où la concoction se fait avec bruit & tempeste , & de cette operation s'esleuent plusieurs vapeurs , qui troublent & obscurcissent les esprits animaux , de façon que l'ame raisonnable ne peut bien voir les figures des choses. Or est il que la Nature n'estoit pas si mal auisée, que de ioindre en vn mesme lieu deux actions qui se font avec vne si grande repugnāce & contrarieté. Tant s'en faut, Platon louë grandement la prudence & le scauoir de celiuy qui nous a formez , d'auoir separé le foye du cerneau par vne si grande distance , de peur que par le bruit qui se fait en la mixtion & concoction des alimens , & par l'obscurité & les tenebres que causent les vapeurs parmy les esprits animaux,l'ame raisonnable ne fust

M iiiij

empeschée de raisonner. Mais sans que Platon nous fasse remarquer cette Philosophie, nous le voyons à toute heure par l'experience ; car nonobstant que le foye & l'estomach soient fort esloignez du cerveau ; quand on a cheue de manger & assez long-temps apres, il n'y a personne qui puisse estudier.

Ce qui semble plus veritable en cette matière, est, que l'office du quatriesme ventricule est de cuire & de changer les esprits vitaux, & les conuertir en animaux, pour la fin que nous auons dite : Et pour cette cause Nature l'a ainsi séparé des trois autres, & luy a fait comme vn petit cerveau à part & reculé, ainsi que l'on peut voir, de peur que par son operation, la contemplation des autres ne fust empeschée. Car quant aux trois petits ventricules de deuant, ie ne doute point que la Nature ne lesait faits pour discourir & philosopher : Ce qui se prouve clairement, en ce que aux grandes estudes & meditations, tous-jours fait mal la partie de la teste qui respond à ces trois concuitez. La for-

ce de cét argument se connoist, si l'on considere que les autres puissances estat lasses d'exercer leurs offices, tousiours causent quelque douleur les organes avec lesquels elles se sont exercées: comme apres auoir regardé trop long-temps, les yeux cuisent, & apres auoir trop cheminé, les plantes des pieds deviennent douloureuses.

La difficulté est maintenant de scauoir auquel, de ces ventricules reside l'entendement, auquelle la memoire, & auquel, l'imagination : pource qu'ils sont si proches & si voisins, que l'on ne scauroit distinguer ny connoistre cela par l'experience que nous venons d'apporter, ny par aucun autre indice. Toutesfois si nous considerons que l'entendement ne peut agir sans que la memoire soit presente, laquelle luy offre & luy represente les figures & les especes, suivant ce dire d'Aristote, *Qu'il faut que celuy qui entend, contemple les images*; ny la memoire, sans estre assistée de l'imagination, ainsi qu'ailleurs nous l'auons declaré, nous comprendrons aisément

que toutes les trois puissances sont iointes & assemblées en chaque ventricule; que l'entendement n'est pas seul en vn, ny la memoire seule en vn autre, ny l'imagination au troisieme, comme les Philosophes vulgaires ont pensé. Cette vnuion de vertus & de puissances, à coustume de se faire au corps humain, quand l'vne ne peut exercer son office sans l'aide de l'autre, comme l'on void dans les quatre vertus naturelles, *d'attirer, de retenir, de cuire & de re-jetter*, lesquelles pour estre necessaires les vnes aux autres, ont esté assemblées par Nature en vn lieu, & non pas séparées l'une de l'autre.

Mais si cela est vray, à quel propos Nature a t'elle fait trois ventricules, & en chacun d'eux a ioint toutes les trois puissances raisonnables, puisque c'estoit assez d'un pour entendre, & pour faire les actes de memoire? On peut respondre à cecy, que la mesme difficulté est de scauoir pourquoi la Nature a fait deux yeux & deux oreilles, puis qu'en chacune de ces choses consiste toute la faculté de voir & d'ouyr, & que l'on peut

voir n'ayant qu'un œil seulement ? A quoy l'on respond , que des organes des puissances ordonnées & establies pour la perfection de l'animal , plus le nombre en est grand , & plus la perfection & possession en est assurée, pource que un ou deux peuvent manquer par quelque accident , & qu'il est bon qu'il en demeure d'autres de la mesme espece, avec lesquelles on puisse agir.

Dans la maladie que les Medecins appellent resolution ou paralysie de la moitié du corps , se perd ordinairement l'operation du ventricule qui respond au costé malade ; de façon que si les deux autres ne demeuroient dans leur entier & sans lesion , l'homme seroit hebeté & priué de raisonnement. Et neātmoins pource qu'il a faute de ce ventricule , on le remarque fort lâche aux actions tant de l'entendement , que de l'imagination & de la memoire : comme celuy qui auroit accoustumé de voir avec deux yeux , sentiroit un grand déchet en sa veue , si on luy en creuoit un. Au moyen de quoy l'on peut entendre

clairemēnt qu'en chaque ventricule se trouuent toutes les trois puissances, puisque par la lesion d'un seul, toutes les trois sont debilitées.

Or attendu que tous les trois ventricules sont composez d'une mesme sorte, & qu'on ne trouue en eux aucune diversité de parties, nous ne pouuons manquer quand nous prendrons pour instrumēt les premières qualitez, & que nous ferons autant de differences d'esprit, qu'il y a de premières qualitez. Car de croire que l'ame raisonnable estant au corps, puisse exercer ses actiōs sans instrument corporel qui luy aide, c'est contre toute la philosophie naturelle. Mais des quatre qualitez qui se trouuent, la chaleur, la froideur, l'humidité & la secheresse, tous les Medecins reiettent la froideur, comme inutile à toutes les actions de l'ame raisonnable : Ainsi void on par experiance en toutes les autres puissances de l'homme, que quand la froideur surpassé la chaleur, elles sont lentes & tardives à leurs offices : de sorte que ny l'estomach ne

peut cuire la viande, ny les parties qui seruent à la generation, faire vne semence feconde, ny les muscles, bien mouuoir le corps, ny le cerueau, bien discourir & raisonner. Pour cette cause Galien a dit *La froideur gaste & perd manifestement toutes les actions de l'ame, & ne sert au corps qu'à tempérer la chaleur naturelle, & à faire qu'elle ne soit pas si ardante.* Mais Aristote est d'opinion contraire, quand il dit, *que le sang gros & chaud rend l'homme fort & puissant, & que celuy qui est plus delié & plus froid, le fait de fort bon entendement.* D'où l'on connoist clairement que de la froideur prouient la plus grande difference d'esprit qui soit en l'homme, à scauoir, l'entendement. Aristote demande aussi pourquoy les hommes qui demeurent aux pays chauds, comme est l'Egypte, sont plus ingenieux & plus auisez que ceux qui demeurent aux pays froids. A quoy il respond, que l'excessiue chaleur du pays, consume la chaleur naturelle du cerueau & le laisse froid, au moyen dequoy les hommes

deuennent fort raisonnables. Et qu'au contraire la grande froideur de l'air fortifie la chaleur naturelle du cerveau, & ne permet pas qu'elle se dissipe : Ainsi ceux qui ont le cerveau fort chaud , dit-il , ne peuvent discourir ny philosopher , mais sont inquiets , & ne perseuerent iamais dans vne mesme opinion. Il semble que Galien fasse allusion à cecy , quand il dit , que la raison pour laquelle l'homme change d'aduis à chaque moment , c'est pource qu'il a le cerveau fort chaud ; & au contraire qu'il est ferme & stable en son opinion , à cause du cerveau qu'il a froid. Mais la verité est , que de cette qualité ne prouient aucune difference d'esprit , ny Aristote n'a pas voulu dire que le sang froid par excez fist l'entendement meilleur , mais bien quand il n'est pas si chaud. Que l'homme soit changeant , il est vray que cela procede d'vne trop grande chaleur , laquelle esleue les figures qui sont au cerveau , & les fait comme bouillir : à raison de quoy se representent à l'ame raisonnable les images de plusieurs cho-

ses , qui l'appellent & l'inuitent à leur contemplation ; & pour iouyr de toutes , elle en laisse les vnes , & prend les autres. Il arriue tout le contraire dans la froideur , laquelle rend l'homme ferme & stable en vne opinion , pource qu'elle tient les figures resserrées , & ne leur permet pas de s'esleuer : de sorte qu'il ne se represente à l'homme aucune image qui l'appelle ailleurs. La froideur a cecy de propre , qu'elle empesche les mouuemens , non seulement des choses corporelles , mais rend aussi les figures & les especes (que les Philosophes disent estre spirituelles) immobiles au cerveau , & cette fermeté semble plustost estre quelque engourdissement , qu'vne difference d'esprit. Il y a pourtant vne autre difference de fermeté , qui vient de ce que l'entendement est bien resolu , & a pris vne bonne conclusion , & non pas de la froideur du cerveau. La secheresse donc , l'humidité & la chaleur demeurent pour instrumens de la faculté raisonnabil. Mais pas vn Philosophe n'a sceu donner cer-

tainement à chaque difference d'esprit, la qualité qui luy sert d'instrument : Heraclite a dit, que la sagesse de l'esprit veoit d'une splendeur seche. Par lesquelles paroles il nous donne à entendre que la secheresse est cause de la grande prudence & sagesse de l'homme : mais il n'a pas declaré en quel genre de sçauoir l'homme estoit excellent par le moyen de cette qualité. Platon a entendu cela même, quand il a dit que l'ame entroit dans le corps , estant tres-sage , mais que la grande humidité qu'elle y trouuoit , la rendoit pesante & ignorante ; toutesfois que cette humidité venant à se perdre & à se consumer avec l'aage , & le corps deuenant plus sec , l'ame decouuroit le sçauoir & la prudence qu'elle auoit auparauant. Entre les bestes brutes (dit Aristote) celles dont le tempérament est plus froid & plus sec , sont les plus aduisées , comme les fourmis & les abeilles , lesquelles en ce qui est de la prudence, le pourroient disputer avec les hommes les plus raisonnables. De plus , il n'y a pas vne beste brute qui soit plus

plus humide que le pourceau , & qui ait moins d'esprit ; pour cette cause vn certain Poète nommé Pindare , voulant taxer les Boæociens d'estre lourds , dit qu'on a nommé pourceaux les *Boeociens stupides*. Galien dit aussi que le fang , à cause de sa trop grande humidité , rend les hommes simples. Et le mesme Galien raconte que les Comiques accusoient de cela les enfans d'Hippocrate , disant qu'ils auoient beaucoup de chaleur naturelle , qui est vne substance humide & remplie de vapeurs. Les enfans des hommes sages doiuent auoir ce défaut ; dequoy ie donneray cy apres la raison. Des quatre humeurs aussi que nous auons , il ne s'en trouuera pas vne qui soit froide & seche , comme la melancolie , & Aristote dit que tous les hommes qui furent iamais signalez dans les sciences , ont este melancholiques. Enfin chacun demeure d'accord que la secheresse rend l'homme fort sage : mais personne ne declare à laquelle des puissances raisonnables elle sert plus. Le seul Prophete Eslaye le determine , quand

N

il dit, *Que les tourmens donnent de l'entendement*; pour ce que la tristesse & l'affliction consume non seulement l'humidité du cerveau, mais a le pouvoir de dessécher aussi iusqu'aux os, avec laquelle qualité l'entendement se fait plus aigu & plus subtil. Ce qui peut estre euidentement demontré, en considerant que plusieurs hommes reduits en pauureté & en misere, sont venus à dire & à escrire des choses dignes d'admiration, & que depuis ayant la Fortune à souhait, & de quoy faire bonne chere, ils n'ont plus rien fait qui vaille. Car là vie delicieuse, le contentement, les heureux succés, & voir toutes choses arriver à sa volonté, relaschent & humectent fort le cerveau, qui est ce qu'a dit Hippocrate, *Que le contentement & l'allegresse amplifie & dilate le cœur*, luy donne vne chaleur douce & l'engraisse. Ce qui est detechef facile à prouver, car si la tristesse & l'affliction desséchent & consument la chair, & si pour cette raison l'homme en acquiert vn meilleur entendement; il est certain que son con-

traire, qui est l'alegresse, doit humecter le cerveau & empirer l'entendement. Ceux qui acquierent cette dernière sorte d'esprit, s'addonnent aussi tost aux passe-temps, aux festins, à la musique, hantent les compagnies ioyeuses, & fuyent les choses contraires, qui en vn autre temps auoient accoustumé d'estre leurs delices.

D icy le vulgaire pourra apprendre d'où vient qu'un homme sage & vertueux, & qui estoit pauvre & humble, s'il monte à quelque haute dignité, change quelquefois incontinent de moeurs, & de façon de raisonner: car cela se fait pour ce qu'il a acquis un nouveau tempérament, humide & plein de vapeurs, par le moyen duquel se viennent à effacer les figures qu'il auoit auparavant dans la memoire, & son entendement s'appesantit & s'abastardit.

Il est bien difficile de scauoir quelle difference d'esprit peut proceder de l'humidité, veu qu'elle contredit si fort à la faculté raisonnante. Au moins selon l'opinion de Galien, toutes les hu-

N ij

meurs de nostre corps qui sont humides par exchez, rendent l'homme stupide & ignorant ; ce qui luy a fait dire, *La prudence & la dexterité de l'ame raisonnable, viennent de la bile, l'intégrité & la constance de l'homme, prouviennent de l'humeur melancholique : la simplicité & la stupidité du sang ; le flegme ou la pituite, ne servent à rien qu'à faire dormir.* De sorte que le sang, pource qu'il est humide, & le flegme aussi, aident à ruiner & à perdre la faculté raisonnable : Mais cela s'entend des facultez qui discourent & qui agissent, & non point des passives, comme est la memoire , laquelle depend de l'humidité, ainsi que l'entendement , de la secheresse. Or nous appelons la memoire , puissance raisonnable , pource que sans elle l'entendement & l'imagination sont inutiles. Elle leur donne matiere & leur fournit des figures pour raisonner, suivant ce dire d'Aristote ; *Qu'il faut que celuy qui entend, contemple les especes.* Et le propre office de la memoire, c'est de garder ces figures pour l'entendement quand il,

voudra les contempler : C'est pourquoy si la memoire se perd, il est impossible que les autres puissances exercent leur action. Que le deuoir de la memoire ne soit autre que de garder les figures des choses , sans qu'elle ait aucune inuention propre , Galien le dit ainsi : *La memoire renferme & conserue les choses qui ont esté connues par les sens & par l'esprit, comme quelque coffre & reseruoir, n'ayant aucune inuention d'elle-mesme.* Estant donc là son office , on peut entendre clairement qu'elle depend de l'humidité , qui rend le cerveau mol ; car la figure s'imprime par voye de compression: L'enfance nous est vne preuve euidente de cette doctrine : puis qu'en cet age-là , l'homme a meilleure memoire qu'en tous les autres , & qu'il a pour lors le cerveau tres humide. Ainsi Aristote demande , *Pourquoy estant vieux nous auons plus d'esprit & meilleur entendement, & quand nous sommes ieunes, nous apprenons plus vite & plus facilement?* Aquoy il respond , que la memoire des vieilles gens est remplie de tant d'ima-

N iii

ges des choses qu'ils ont vues & ouïes, durant le long cours de leur vie, qu'il ne s'y trouve plus aucune place pour rien recevoir: mais que celle des jeunes gens, comme de personnes qui ne viennent que de naître, n'a aucun embarras: ce qui fait qu'ils reçoivent & retiennent incontinent tout ce qu'on leur dit & tout ce qu'on leur enseigne. Ce qu'il nous donne encore à entendre en faisant comparaison de la memoire du matin, avec celle du soir, & disant que nous apprenons mieux le matin, pour ce qu'en ce temps là nous nous leuons ayant la memoire vvide: & qu'au soir nous apprenons mal, pource qu'elle est pleine de tout ce qui s'est passé entre nous tout le long du iour. Aristote ne respond pas trop bien à ce probleme, & la raison en est claire, pource que si les especes & les figures qui sont en la memoire, auoient corps & quantité pour occuper un lieu, il semble que sa response seroit bonne; mais estant indiuisibles & spirituelles, comme elles sont, elles ne peuvent ny remplir ny laisser vvide

aucun lieu ; tant s'en faut , nous voyons ,
par experiance que plus la memoire
s'exerce , receuant chaque iour nouvelles
les figures , & plus elle se rend capable
d'en receuoir . La response au proble-
me est fort aisee selon ma doctrine ; car ie
dirois que les vieillards ont bon enten-
dement , pource qu'ils sont fort secx , &
qu'ils n'ont point de memoire , pource
qu'ils n'ont gueres d'humidité . A raison
de quoy s'endurcit la substance du cer-
ueau , de sorte qu'elle ne peut receuoir
l'impression des figures : ny plus ny
moins que la cire dure reçoit malaisé-
ment la figure du sceau , & celle qui est
molle , la reçoit si facilement . Le con-
traire arriue dans les ieunes gens ; les-
quels pour l'abondance de l'humidité
du cerueau , sont dépourueus d'enten-
dement , & ont bonne memoire à cause
de la douceur & mollesse du mesme cer-
ueau , dans lequel , à raison de l'humidi-
té , les figures & les especes qui vien-
nent de dehors , font vne bonne , forte ,
facile , & profonde impression .

Que la memoire soit meilleure & plus

N iiiij

aisée le matin que le soir , on ne le peut nier , mais ce n'est pas pour la raison qu'Aristote met en avant : Le sommeil de la nuit en est cause , lequel humecte & fortifie le cerveau , que la veille de tout le iour auoit desseché & endurcy . C'est pourquoy Hippocrate dit : *Que ceux là qui ont soif la nuit , font bien s'ils s'endorment là dessus , & que la soif les quitte , d'autant que le dormir humecte le corps , & fortifie toutes les facultez qui gouernent l'homme . Et que le sommeil produise cet effet , Aristote luy-mesme le confesse .*

De cette doctrine s'ensuit clairement que l'entendement & la memoire sont puissances opposées & contraires ; de maniere que l'homme pourueu d'une grande memoire , doit auoir faute d'entendement ; Et celuy au contraire qui est pourueu de grand entendement , ne peut auoir bonne memoire ; pourçé qu'il est impossible que le cerveau soit sec & humide tout ensemble en vn souverain degré . Aristote se fonde sur cette maxime , pour prouver que la memoire

est vne puissance differente de la reminiscence , & forme son argument en cette sorte. Ceux qui ont grande reminiscence, sont hommes de grand entendement, & ceux qui ont bône memoire, sont dépourueus d'entendement ; donc la memoire & la reminiscence sont deux puissances contraires. La première proposition , selon ma doctrine, est fausse , pource que ceux qui ont grande reminiscence , ont faute d'entendemēt, & sont pourueus d'vne grande imagination , comme ie prouueray bien tost : mais la seconde proposition est vraye, quoy qu'Aristote n'ait pas sceu la raison sur laquelle est fondée l'inimitié qui est entre l'entendement & la memoire.

L'imagination prouient de la chaleur qui est la troisieme qualité , pource que comme il ne reste plus au cerveau aucune autre puissance raisonnnable , aussi n'auons nous plus aucune autre qualité à luy donner. Outre que les sciences qui appartiennent à l'imagination, sont celles dont parlent ceux qui resuent dans les maladies , & non pas celles

qui appartiennent à l'entendement & à la memoire. Et attendu que la frenesie, la manie & la melancolie, sont des passions chaudes du cerveau , nous pouvons delà tirer vne grande preuue , que l'imagination consiste en la chaleur. Il n'y a qu'vne chose ou ic trouue de la difficulté : c'est que l'imagination est contraire à l'entendement , & aussi à la memoire : & la raison ne s'en rencontre pas dans l'experience ; Pource que vne grande chaleur & secheresse se peuuent bien assembler au cerveau en vn degré souuerain ; comme aussi la chaleur & l'humidité ; & par là , l'homme pourroit auoir grand entendement & grande imagination ; & vne heureuse memoire avec vne vaste imagination ; & neantmoins c'est comme vn miracle de trouver vn homme de grande imagination, qui ait bon entendement ny bonne memoire ; Ce qui doit venir de ce que l'entendement a besoin que le cerveau soit composé de parties fort subtiles & fort delicates , comme nous l'auons prouué ailleurs par Galien, & que la grande cha-

leur dissipe & consume le plus delicat, & laisse ce qui est de plus grossier & de plus terrestre. Par la mesme raison, la bonne imagination ne se peut ioindre avec vne bonne memoire, pource que la chaleur excessiue resoud l'humidité du cerveau, & le laisse dur & sec : au moyen dequoy il ne peut receuoir aisement les figures.

Ainsi l'on ne scauroit trouuer en l'homme plus de trois principales differences d'esprit, pource qu'il ne se trouve que trois qualitez d'où elles puissent venir. Mais sous ces trois differences gnerales, sont contenuës plusieurs autres differences particulières, à raison des degrez que peuvent auoir la chaleur, l'humidité & la secheresse : Encore qu'il ne soit pas vray que de chaque degré de ces trois qualités, resulte vne difference d'esprit, pource que la secheresse, la chaleur & l'humidité, peuvent arriver à tel point, que toute la faculté animale en soit renuersée, suivant ce mot de Galien qui dit, *que toute intemperie trop grande resoud les forces.* Chose

tres certaine; car encore que l'entendement se serue de la secheresse , elle peut neantmoins estre si grande , que ses actions en reçoient vn notable intrest. Ce que n'approuue pas Galien , ny les Philosophes anciens, qui au contraire assurent , que si le cerneau des vieillards ne se refroidissoit point , iamais ils ne deuiendroient caducs , bien qu'ils fussent secs au quatriesme degré. Mais ils n'ont point de raison en cecy , comme il apert par les choses que nous prouverons de l'imagination ; car quoy que ses actions se fassent par le moyen de la chaleur ; aussi-tost quel l'on passe le troisieme degré , cette faculté commence incontinent à se renuerter : autant en auient-il à la memoire , par vne trop grande humidité.

Je ne puis dire maintenant en particulier , combien resultent de differences d'esprit , à raison des degrés de chacune de ces trois qualitez : mais il faut que nous soyons venus devant à deduire & à raconter toutes les actions de l'entendement , de l'imagination & de

La memoire: En attendant, il faut sca-
uoir qu'il y a trois principales actions de
l'entendement: la premiere, c'est d'in-
ferer, la seconde, de distinguer, & la
troisieme, d'eslire. Et delà s'establis-
sent trois differences d'entendement:
Pour la memoire elle se diuise en
trois sortes, en celle qui reçoit faci-
llement & oublie aussi tost, celle qui est
longue à receuoir & retient long-temps,
& celle qui reçoit avec facilité & est
long-temps à oublier.

L'imagination comprend beaucoup
plus de differences; car elle en a trois,
ainsi l'entendement & la memoire,
& de chaque degré en résultent trois
autres. Nous en parlerons cy apres plus
distinctement, quand nous donnerons à
chacune, la science qui luy respond en
particulier.

Mais celuy qui voudra considerer trois
autres differences d'esprit, trouuera
qu'il y a de certaines habiletés parmy
ceux qui étudient; dont les vnes les
disposent naturellement aux contem-
plations claires & faciles de l'art qu'ils

apprennent ; mais quand ils passent aux obscures & subtiles , c'est en vain que le maître se rompt la tête à les traiter, qu'il essaye de les leur faire comprendre par bons exemples , & qu'eux mesmes tâchent à s'en former l'idée dans l'imagination ; car ils n'en sont pas capables. En ce degré sont tous les mauvais scâuans dans quelque science que ce soit , lesquels estant interrogéz sur les choses faciles de leur art , disent tout ce qui s'y peut entendre ; mais estant venus au subtil , ils disent mille absurditez. Il y a d'autres esprits qui montent vn degré plus haut ; car ils sont dociles & aisez à receuoir l'impression de toutes les regles & considerations de l'art , claires , obscures , faciles & difficiles : mais la doctrine , l'argument , la réponse , la doute & la distinction , tout cela leur doit donner beaucoup d'affaires : Ceux-là ont besoin d'ouyr la science de bons Maistres , qui sçachent beaucoup ; d'auoir quantité de liures , & d'estudier sans cesse : car moins ils liront & trauailleront , & moins ils sçauront.

De ceux-cy se peut verifer ce dire si celebre d'Aristote, *Que nostre entendement est comme une table d'attente, où il n'y a encore rien de peint*; pour ce que tout ce qu'ils sçauront & apprendront, ils le doivent entendre d'un autre, & sur cela n'ont aucune invention. Dans le troisième degré, la Nature forme de certains esprits si parfaits, qu'ils n'ont aucun besoin de maîtres, qui leur enseignent cōme ils doivent philosopher; car de quelque remarque que le Maître aura seulement touchée, ils tirent mille considérations, & sans qu'on leur dise rien, on est tout étonné qu'ils ont la bouche toute pleine de science & de sagesse. Ces esprits là tromperent Platon, & luy firent dire que nostre sçauoir estoit une certaine sorte de reminiscence, les entendant parler & dire ce qui n'estoit jamais entré dans la pensée des hommes. A ceux là il est permis d'écrire des liures, & non à d'autres: car l'ordre que l'on doit tenir, afin que les sciences reçoivent tous les iours accroissement & plus grande perfection, c'est de

joindre la nouvelle inuention de nous autres qui viuons maintenant , avec ce que les anciens nous ont laissé escrit dans leurs liures : Car si chacun faisoit cela en son temps , les arts viendroient às augmenter , & les hommes qui sont à naître , iouyroient de l'inuention & d'utrauail de ceux qui ont vescu devant eux . La Republique ne deuroit pas consentir que les autres qui manquent d'inuention , escriuissent des liures , & les fissent imprimer : car tout ce qu'ils font ne sont que des redites de ce qui est dans les graues Autheurs , & en desrobant d'un costé & d'autre , il n'y a personne qui ne compose maintenant quelque ouurage . Les Esprits inuentifs sont appellez en langue Toscane , Capricienx , pour la ressemblance qu'ils ont avec la Cheure . La Cheure ne prend iamais plaisir d'aller dans la plaine aisée , elle aime à grimper sur les lieux esleuez , & sur le bord des precipices , c'est pourquoy elle ne suit aucun chemin , & ne veut point marcher en compagnie . L'ame raisonnable lors qu'elle rencon-

tre

tre vn cerveau bien composé & bien temperé, a la mesme propriété, elle ne se contente iamais d'aucune contemplation, elle est touſiours inquiète & va touſiours cherchant à découvrir quelques choses qui soient nouuelles. De cette sorte d'ames se verifie ce dire d'Hippocrate, *La pensée de l'homme est la pourmenade de l'ame.* Car on trouve d'autres hommes qui ne sortent iamais d'vne contemplation, & qui ne croyent pas qu'il y ait plus rien au monde à ſçauoir. Ceux-cy ont la propriété de la Brebis qui ne quitte iamais les pas du Belier, n'ose cheminer par les lieux deferts & sans trace, mais seulement par les sentiers lesplus frayezy, & ne va point ſi l'on ne marche deuant. Ces deux différences d'esprit, font fort ordinaires entre les hommes, de lettres. Il s'en trouve qui font releuez & par dessus l'opinion commune, qui iugent & qui traitent les choses d'vne façon particulière, qui font libres à donner leur avis & qui ne ſuivent personne; Il y en a d'autres qui font reſſerrez, humbles, paisi-

Q

bles, desifiant d'eux-mesmes, & se tenant à l aduis d vn graue Autheur qu'ils suivent, dont ils estiment les paroles & les opinions autant que des demonstations certaines, & tout ce qui ne s'y accorde pas , pur mensonge & vanité.

Ces deux differences d'esprit étant iointes , sont fort vtiles ; car de mesme qu'en vn grand troupeau de brebis, les Bergers ont accoustumé de mettre vne douzaine de Cheures pour les faire aller d vn pas plus viste aux pasturages frais & nouueaux : Ainsi est il à propos qu'il y ait dans les lettres humaines , de ces esprits Capricieux , pour décourir aux entendemens doux & comme de brebis, de nouueaux secrets de la nature, & leur donner des sujets inouÿs de contemplation à s'exercer ; d'autant que de cette façon les arts croissent , & les hommes deviennent tous les iours plus fçauans.

Entre ces mots, Aristote ne respond pas trop bien à ce probleme page 198. Et ceux-
cy qui suivent immédiatement & la
raison en est claire. Il y a cecy dans l'autre impression, qui peut servir d'excuse
pour toutes les choses, en quoy nostre
Auteur contredit Aristote & les An-
ciens Philosophes.

ET afin que le curieux Lecteur ne s'étonne pas qu'un grand Philosophe comme Aristote, ne rencontre pas tousiours à donner la véritable réponse, & que de bien moindres esprits que le sien la trouvent quelquesfois & forment de meilleurs raisonnemens : Il doit scauoir que Platon ne dourant point que les plus graues Philosophes ne fail-
lent bien souuent comme hommes, ou par inaduertance, ou pour ne pas demeurer & n'estre pas assez bien versez dans tous les principes qu'embrasse la doctrine dont ils traitent ; il auise ceux qui liront ses œuures, de les considerer avec grand soin, de ne se pas trop fier à

O ij

Iuy ny à la bonne opinion qu'ils en au-roient conceuë; d'examiner dis-ie, & pe-ser meurement toutes ses paroles, & celles des Philosophes, & ne les pas receuoir sans en auoir fait auparauant l'espreuve, encore qu'elles parussent les plus veritables du monde. Parce qu'en effet ce me seroit vñ grande honte, que la Nature m'eust donné des yeux pour voir, & vn enten-dement pour entendre, & que ic de-mandassee à Aristote & aux autres Phi-losophes, quelles sont les figures & les couleurs des choses & quel est leur estre & leur nature. Ouurez les yeux (diroit Platon) seruez-vous de vostre esprit & de vostre suffisance, & ne craignez rien; car celuy-là mesme qui forma Aristote vous a formez aussi, & le mesme qui fit vn si grand esprit, pourra bien encore en créer vn plus grand; sa main n'estant pas moins puissante ny adroite. Il est pourtant bien raisonnable d'auoir les excellents Autheurs en grande venera-tion, pour la quantité des choses qu'ils nous ont apprises: mais il y faut appor-ter quelque moderatiō, & ne pas estouf-

fer entierement tout ce que nous auons d'esprit : d'autant que la science de ce luy qui apprend, ne consiste pas à croire le Maistre qui l'enseigne ; mais son entendement se doit seulement satisfaire & repaire de la verité & conformité de la doctrine. Ainsi Platō parlant aux Me decins, & en leur nom , à tous ceux qui s'attachent & iurent sur les paroles du Maistre , dit , *Qu'il ne faut pas considerer seulement Hippocrate , mais si les choses dont il est question , s'accordent avec la raison & avec nostre esprit.* Car en faisant autrement , nous n'acquerons aucune science , mais vne foy humaine , qui est tout a fait contraire au desir que nous auons de scauoir. De la vraye science Aristote a dit : *Nous pouuons croire que nous scauons une chose , quand nous en connoissons la cause , comment elle en est la cause ; & qu'il ne se peut faire autrement.* Ce que nous ignorons quand nous n'a uons qu'une foy & une pieuse affection pour celuy qui nous enseigne. Que si nous voulons pousser cette cōsideration plus auant , nous trouuerons que non

O iii

L'Examen

seullement l'homme a permission d'examiner & de soumettre à la preuve ce que disent Aristote & Platon, & tous les autres Philosophes naturels ; mais que si les Philosophes & les Anges qui en sçauent plus que tous les Philosophes du monde , viennent à luy enseigner quelque doctrine que ce soit , il luy est conseillé & commandé de ne pas croire , sans auoir auparavant éprouué & connu si la doctrine est vraye ou fausse , & sans auoir opposé toutes les difficultez & argumens qui se peuvent faire & obiecter sur cette matiere . C'est pourquoy l'Apostre sçachant bien que nous sommes sans cesse enuironnez de Demons , qui ne cherchent qu'à nous perdre , & de nos bons Anges qui nous gardent & preseruent , & que les vns & les autres parlent à nous , & nous monstrent les choses en leur langage spirituel ; il nous cōseille de ne leur pas adiouster foy ; tant que nous ayons éprouué & examiné si ce sont de bons ou de mauuais Anges . Ainsi dit-il , *Mes freres ne vous fiez pas à toute sorte d'Esprits , mais éprouuez s'ils*

sont de la part de Dieu. Quelle Ambassade de plus certaine & plus vraye, & de plus grande importance pour le genre humain, fut iamais faite au monde, que celle de l'Archange Gabriel vers la sainte Vierge ? & neantmoins elle n'eust pas de l'esprouuer & de l'examiner premierement, & de luy opposer les plus fortes raisons qui se pouuoient trouuer sur cette matiere; & voyant & croyant que c'estoit vn bon Ange, & que sa salutation estoit bonne, elle luy dit; *Le suis la seruante de mon Dieu, preste à consentir à tout ce que vous me dites.* Ce que si elle eust fait sans cette precaution, elle ne se fust pas acquittée de son devoir.

Mais pour retourner à nostre propos, Platon dit *Que celuy qui ne veut pas croire ce qu'on luy dit, doit refuter, & celuy qui ne peut pas refuter, doit croire.* Par où il nous donne à entêdre qu'il y a deux differences d'esprits parmy les hommes de lettres; les vns qui ne font pas assez habiles pour refuter, & à ceux là il ordonne de croire, encore que la doctrine

Q. iiiij.

de l'Autheur ne les satisfasse pas ; Les autres , qui sont assez habiles pour refuter , & pour ceux cy , il les oblige à rendre la raison de leur incredulité. Puisque donc la réponse qu'Aristote a donnée au Probleme , ne me contente pas , ie suis obligé par ce que ie viens de dire , à rendre la raison pourquoi mon entendement ne la veut pas recevoir , & cette raison est claire , &c.

Au lieu de. Mais s'il est vray que chaque action &c. page 181. iusques à ces mots, Pour ce qu'on ne sauroit trouuer dans le corps humain deux actions si contraires, &c. page 183. il y a dans l'autre impression ce qui suit.

Mais s'il est vray que chaque action demande son particulier instrument , il faut nécessairement qu'il y ait dans le cerueau vn organe pour la memoire , & vn autre pour l'imagination. Pour ce qui est de l'entendement, la Nature n'a point fait pour luy aucun

instrument , comme nous auons dit vn
peu auparauant ; quoy qu'il en faille
pour les images & les especes , ainsi que
nous prouuerons bien-tost ; d'autant que
si tout le cerveau estoit organisé d'vn
mesme sorte , tout seroit ou memoirc ou
imagination ; Or est-il que nous voyons
des actions fort differentes , donc il faut
de necessité qu'il y ait diuers instrumēs.
Encore que si l'on vient à ouvrir la teste ,
& que l'on fasse l'anatomie du cerveau ,
tout paroist composé d'vn mesme fa-
çon , d'vn substance semblable , sans
aucune difference , ny de parties ny de
nature . I'ay dit , qu'il paroist , parce que
comme remarque Galien , la nature a
mis beaucoup de choses dans le corps
de l'homme , qui sont composées , &
que les sens neantmoins iugent estre
simples , à cause de la subtilité du mes-
lange . Ce qui pourroit aussi arrriuer en
ce qui est du cerveau de l'homme , quoy
qu'à la veue il ne paroisse rien de tel .
Outre cecy , il y a quatre petits ventri-
cules dans la capacité du cerveau , dont
Galien apprendra l'usage à celuy qui le

voudra sçauoir de luy. Mais pour moy ie tiens que le quatriesme ventricule , qui est au derriere de la teste , n'a point d'autre fonction , que de cuire & d'espurer les esprits vitaux , & les conuertir en esprits animaux , pour donner le sentiment & le mouvement à toutes les parties du corps , pource que on ne sçaurost &c.

CHAPITRE IX.

Où sont rapportez quelques doutes & argumens qu'on peut faire contre la doctrine du precedent Chapitre , avec les responses .

L'Vne des raisons pourquoy la sagesse de Socrate a été iusques aujord'huy si celebre , ce fut qu'apres avoir été iugé par l Oracle d'Apollon , pour le plus sage homme du monde , il parla de cette sorte . *Je ne sçay qu'une chose , qui est que je ne sçay rien .* Tous

ceux qui ont leu ou entendu ce mot, tiennent qu'il fut dit , pource que Socrate estoit vn homme tres humble , qui auoit à mespris les choses du monde , & qui en comparaison des diuines , ne fai- soit estat de rien. Mais en effet ils se trompent: car pas vn Philosophe ancien n'eut cette vertu d'humilité , & n'a t'on sceu ce que c'estoit , devant que nostre Seigneur vint au monde , & nous l'en- seignast

Ce que Socrate voulut faire entendre par là , ce fut le peu de certitude qu'il y a dās les sciences humaines & combien l'entendement du Philosophe a peu de repos & d'assurance en tout ce qu'il sc̄ait ; voyant par experiance que tout est plein de doutes & de difficultez , & que sans crainte d'estre contredit, on ne peut donner son sentiment sur quoy que ce soit:aussi a-t'il esté dit : *Quelles pensées des hommes estoient timides & toutes leurs preuoyances incertaines.* Mais celuy qui doit auoir la vraye science des choses, doit demeurer ferme & en repos, sans crainte ny soubçon d'estre trompé , & le

Philosophe qui n'est pas tel , peut dire véritablement & sans feinte qu'il ne fçait rien.

Galien auoit cette mesme pensée, quand il dit ; *Que la science estoit vne connoissance convenable , ferme & qui ne s'eloignoit jamais de la raison; qu'on ne la trouuoit point chez les Philosophes , principalement lors qu'ils recherchoient la nature des choses , & moins encore en ce qui regarde la Medecine , & pour le dire en un mot , qu'elle ne venoit pas iusqu'aux hommes.* Suiuant cecy, la vraye connoissance des choses doit estre demeurée au delà de nous , & l'homme n'a seulement qu'une espece d'opinion , qui le tient incertain & en doute , si ce qu'il dit est véritable ou non. Mais ce que Galien remarqué plus particulierement en cecy , est que la Philosophie & la Medecine sont les sciences les plus incertaines qu'ayent les hommes. Et s'il est ainsi , que dirons nous de la Philosophie dont nous traitons , où l'entendement fait vne anatomie de choses si obscures, comme sont les puissances & les habile-

tēz de l'ame raisonnablie ? sur laquelle matiere il s'offre tant de doutes , & de difficultez , qu'il n'y a rien surquoy l'on se puisse fonder ny arrester . L'vne des quelles & des principales , c'est que nous auons fait l'entendement vne puissance qui a besoin d'organe , comme l'imagination & la memoire , & luy auons donne le cerveau avec la secheresse , pour luy seruir d'instrument en ses actions ; chose fort esloignée de la doctrine d'Aristote & de tous ses Sectateurs , qui faisant que l'entendement fust séparé de l'organe corporel , prouuoient facilement que l'ame raisonnablie estoit immortelle , & qu'estant sortie du corps , elle subsistoit éternellement , & bien qu'on puisse soustenir que l'entendement se sert d'un organe corporel , le chemin nous en est fermé , à faute de démonstrations valables . Dailleurs , les raisons surquoy s'est fondé Aristote , pour prouver que l'entendemēt n'estoit pas vne puissance organique , sont de telle force , que l'on ne scauroit conclure autrement ; pource qu'il appartient à

cette puissance , de connoistre & d'entre-
tendre la nature & l'estre de toutes les
choes materielles qui sont au monde,&
si elle estoit iointe avec vne chose cor-
porelle,cette chose empescheroit qu'on
ne connut les autres , comme nous
voyons dans les sens exterieurs ; que si
le goust est amer , tout ce que la langue
touche,semble auoir la mesme saueur:&
si l'humeur Crystalline est verte ou iau-
ne , l'œil iuge que tout ce qu'il void,est
de la mesme couleur; Et la cause en est
que ce qui est dedans empesche l'entrée de
ce qui est au dehors. Aristote dit aussi que
si l'entendement estoit meslé avec quel-
que instrument corporel , il seroit sus-
ceptible de qualité materielle , pource
que ce qui se ioint avec ce qui est chaud
ou froid , necessairement doit auoir
communication de chaleur ou de froi-
deur. Or de dire que l'entendement soit
chaud , froid , humide ou sec , c'est vne
proposition abominable aux oreilles
des Philosophes naturels.

L'autre principale difficulté , c'est
qu'Aristote & tous les Peripateticiens

establiscent deux autres puissances, outre l'entendement, l'imagination & la memoire, qui sont, la reminiscence & le sens commun, se fondant sur cette regle, qui dit que *les puissances se connois- sent par les actions*. Ils trouuent qu'outre les actions de l'entendement, de l'imagination & de la memoire, il y en a deux autres fort differentes ; donc l'esprit de l'homme consiste en cinq puissances & non en trois seulement, comme iusques icy nous auons prouué.

Nous auons dit aussi au chap. precedent suiuant l'opinion de Galien, que la memoire ne fait autre chose au cerneau, que garder les figures & les especes des choses, tout de mesme qu'un coffre retient en garde les habits, & tout ce qu'on met dedans. Et si par cette comparaison nous deuons entendre l'office de cette puissance ; il est besoin de mettre vne faculte raisonnable, qui tire & qui fasse sortir les figures de la memoire & les represente à l'entendement, ainsi qu'il est necessaire que quelqu'un ouvre le coffre pour en tirer

ce qui a esté mis dedans. Outre cecy nous auons dit , que l'entendement & la memoire estoient deux puissances contraires , & que l'vne estoit la ruine de l'autre , pource que l'vne demande beaucoup de secheresse , & l'autre beaucoup d'humidité & de mollesse au cerueau. Et si cela est vray , pourquoy est-ce que Platon & Aristote ont dit que les hommes qui ont la chair douce ont grand entendement , veu que cette douceur est vn effet de l'humidité ? Nous auons dit aussi que pour auoir bonne memoire , il falloit que le cerueau fust mou , dautant que les figures s'y doiuent imprimer comme en les preslant , & que si il est dur , elles ne pourront pas facilement se grauer. Il est bien vray que pour receuoir promptement la figure , il est necessaire d'auoir le cerueau mou ; mais pour conseruer long-temps les especes , tous les Philosophes tiennent que la dureté & la secheresse sont necessaires ; comme il appert aux choses de dehors ; car la figure imprimée en vne matiere molle , s'efface aisement , mais ne

ne se perd iamais , quand c'est dans vne
matiere seche & dure : Ainsi voyons
nous plusieurs personnes qui appren-
nent facilement par coeur ; & qui ou-
blient incontinent apres. Dequoy Ga-
lien donne la raison , & dit que ceux-là
par vne grande humidité , ont la sub-
stance du cerveau coulante & non fer-
me ; ce qui fait que la figure s'efface
aussi tost ; comme il en arriueroit , si
l'on pretendoit grauer sur l'eau. D'aut-
res au contraire retiennent difficile-
ment quelque chose , mais n'oublient
jamais ce qu'ils ont vne fois appris. Par-
tant il semble impossible d'auoir cette
difference de memoire , dont nous a-
uons parlé , d'apprendre facilement &
de retenir long-temps.

Aussi est-il difficile à comprendre
comment tant de figures s'impriment
ensemble au cerveau , sans que les vnes
effacent les autres , & qu'il n'arriue pas
la mesme chose que nous voyons arri-
uer en vn morceau de cire molle , sur
lequel si l'on imprime plusieurs cachets
de differentes formes , il est certain que

P

les vns deffont les autres , & qu'il ne reste qu'vne confusion de figures. Et ce qui ne donne pas moins de peine & de difficulté , c'est de sçauoir d'où vient que quand la memoire s'exerce , elle se rend plus facile à receuoir les figures , étant certain , que l'exercice non seulement du corps , mais encore plus de l'esprit , essuye & desseiche la chair.

| Il est tres mal aisé aussi d'entendre , comment l'imagination est contraire à l'entendement , s'il n'y a point d'autre raison plus pressante , que de dire que les parties subtiles du cerveau , se resouvent & se dissipent par la chaleur , & qu'il ne demeure que les plus grossieres & les plus terrestres ; attendu que la melancholie est l'vne des plus grossieres & terrestres humeurs de nostre corps. Et neantmoins Aristote dit que l'entendement ne se fert de pas vne autre , tant que de celle-là ; La difficulté se fait encore plus grande , quand on vient à considerer que la melancolie est vne humeur grossiere , froide & seche , & que la bile est d'vne substance delicate , & d vn

temperament chaud & sec: cependant la melancholie est plus propre à l'entendement que n'est la bile. Ce qui semble repugner à la raison, pour ce que cette dernière humeur aide l'entendement par le moyen de deux qualitez, & luy est contraire en vne seule, qui est la chaleur; & la melancholie l'aide par la secheresse, & rien plus, & luy est contraire par sa froideur & grosseur de substance, qui est ce que l'entendement à le plus en horreur. Ainsi Galien donne-t'il plus d'esprit & de prudence à la bile qu'à la melancholie, quand il dit : *La dexterité & prudence vient de la bile, l'intégrité & la constance, de l'humeur melancholique.*

Enfin on demande d'où vient que l'attachement à l'estude & l'affiduë contemplation, en rend plusieurs sçauans & sages, qui au commencement autoient faute des bonnes qualitez naturelles que nous disons; & cependant à force d'agitation d'esprit, ils viennent à acquerir la connoissance de plusieurs veritez qu'ils ignoroient auparauant. Ils n'auoient

P ij

pas le temperament requis pour y para
venir, car s'ils l'eussent eu, il ne leur
eut pas este besoin de traauiller tant.

Toutes ces difficultez & beaucoup
d'autres, font contre la doctrine que
nous auons enseignée au chap. prece-
dent; parce qu'en effet la Philosophie
naturelle n'a pas de si certains prin-
cipes que les Mathematiques , dans les-
quelles vn Medecin & Philosophe qui
feroit aussi Mathematicien, peut tou-
jours faire des demonstrations ; mais
quand il viendra à traiter vn malade sui-
vant les regles de la Medecine, il y com-
mettra plusieurs erreurs , & non pas
toufiours par sa faute, puisque dans les
Mathematiques il rencontroit tou-
jours bien , mais à cause de l'incertitu-
de de son art. C'est pourquoi Aristote
a dit : *Que le Medecin qui apporte toutes
les diligences requises dans son art ; encore
qu'il ne guerisse pas toufiours son malade,
ne doit pas estre tenu pour mal habile hom-
me en son mestier ; mais si le mesme fai-
soit quelque faute dans les Mathemati-
ques, il ne feroit point excusable ; car*

si l'on emploie en cette science tous les soins qui y sont nécessaires, il est impossible de faillir. De sorte que encore que nous ne fassions pas de démonstrations de cette doctrine, il n'en faut pas attribuer toute la faute à nostre esprit, ny croire pour cela, que ce que nous avons dit soit faux.

A la première & principale difficulté l'on respond, que si l'entendement estoit séparé du corps, & qu'il n'eust aucun besoin de chaleur, froideur, humidité ny secheresse, ny de toutes les autres qualitez corporelles, il s'ensueroit que tous les hommes seroient d'un mēme entendement, & que tous raisonneroient également bien. Or est il que nous voyons par experience, qu'un homme a meilleur entendement, & discourt mieux que l'autre: donc il faut croire que cela vient de ce que l'entendement est une puissance organique, qui est mieux disposée en l'un qu'en l'autre, & non pour aucune autre raison. Car toutes les ames raisonnables & leurs entendemens estans séparez du

P iij

230

L'Examen

corps , sont d'égale perfection & sçauoir. Ceux qui suivent la doctrine d'Aristote, voyant par experience que quelques-vns raisonnent mieux que les autres , ont trouué vn eschappatoire tout apparent : disant que si vn homme raisonne mieux que l'autre ; cela ne vient pas de ce que l'entendement soit vne puissance organique, ny de ce que le cerveau soit mieux disposé en l'un qu'en l'autre : mais pourrē que l'entendement humain , tandis que l'amé raisonnable demeure au corps , a besoin des figures & des especes qui sont en l'imagination & en la memoire ; à faute de quoy l'entendement vient à discourir mal , & non par sa faute , ny pour estre ioint à vne matière mal organisée. Mais cette réponse est contre la doctrine du mesme Aristote , qui prouue que l'entendement est d'autant meilleur , que la memoire est mauuaise : & au contraire , que plus la memoire s'esleuera & montera de degréz ; plus l'entendement s'abbaiera & se relaschera : ce que nous auons desia prouué de l'imagina-

tion. En confirmation de cecy , Ari-
stote demande pourquoy estant vieux
nous auons si mauuaise memoire & si
bon entendement , & quand nous som-
mes ieunes , nous auons bonne memo-
ire & mauuais entendement à L'expe-
rience nous en fait voir vn exemple , &
Galien le remarque aussi , que quand
le temperament & la bonne composi-
tion du cerueau se corrompt dans la
maladie , souuent nous perdons l'usage
des actions de l'entendement , tandis
que celles de la memoire & de l'imagi-
nation demeurent en leur entier ; ce
qui ne pourroit pas arriuer si l'enten-
dement n'auoit pour soy vn instrument
particulier , & distingue de celuy des
autres puissances . Le ne scay ce quel on
peut respondre , si ce n'est de dire que
cela se fait par quelque relation meta-
physique , composee d'acte & de puis-
sance , qu'ils ne scauuent eux mesmes ce
que c'est , ny ce qu'ils veulent dire par
là , ny homme qui viue ne les entend .
Il n'y a rien qui nuise tant au scauoir
de l'homme , que de confondre les scienc-

P iiiij

232

L'Examen

ces, & de traiter dans la Metaphysique ce qui est de la Philosophie naturelle; & au contraire ce qui est de la Philosophie naturelle dans la Metaphysique.

Les raisons sur lesquelles Aristote se fonde n'ont pas grand poids; car il ne s'ensuit pas qu'à cause que l'entendement doit connoistre les choses materielles, il ne doive pas avoir vn organe ou vn instrument corporel; Pource que en effect les qualitez corporelles qui seruent à la composition de l'organé, n'alterent & ne changent pas la puissance, & d'elles ne sortent point d'espèces, de mesme que *l'obiet sensible appliqué immédiatement au sens, ne cause point d'action dans le sens.* Cela se void clairement en la faculté du toucher; car quoy que son organé soit composé de quatre qualitez materielles, & qu'il ait *en soy quantité, mollesse, ou dureté,* neantmoins la main ne laisse pas de reconnoistre si vne chose est chaude ou froide, dure ou molle, grande ou petite; Et si l'on demande comment la chaleur naturelle qui est en la main, n'empê-

che pas au toucher de connoistre la chaleur qui est en la pierre? Nous respondrons que les qualitez qui seruent à la composition de l'organe, ne font point d'impression, ny n'apportent point de changement dans le propre organe, & que d'elles ne sortent point d'espèces pour les faire connoistre. Il appartient aussi à l'œil de connoistre toutes les figures & quantitez des choses, & nous voyons pourtant que l'œil luy mesme a sa propre figure & quantité, & que des humeurs & tuniques qui le composent, il y en a qui ont de la couleur, aussi bien que de transpraentes ; ce qui n'empêche point que par le moyen de la veue, nous ne connoissions les figures & quantitez de toutes les choses qui sont mises devant nous. Et c'est, parce que les humeurs & les tuniques, la figure & la quantité seruent à la composition de l'œil, & que ces choses-là ne peuvent alterer, ny changer la puissance de la veue ; au moyen de quoy elles n'empêchent pas que l'on ne connoisse les figures de dehors. Nous disons la même

234

L'Examen

chose de l'entendement, que son propre instrument (bien que ce soit vn obiect sensible & joint avec luy) il ne peut l'entendre, pource que de luy ne sortent point d'especes intelligibles qui le puissent alterer ou châger, & la raison en est, que c'est comme une chose intelligible mise tout contre l'intellect, laquelle ne cause point d'action dans l'entendement. Ainsi il demeure libre, pour entendre toutes les choses materielles de dehors, sans auoir rien qui l'en détourne. La seconde raison sur laquelle se fonde Aristote est encore plus legere que l'autre; car ny l'entendement ny aucun autre accident ne peuuent estre denommez d'aucune qualité materielle, c'est à dire, appellez chauds ou froids; atten-
du qu'ils ne peuuent estre de soy le subiet d'aucune qualité. De sorte qu'il importe peu que l'entendement ait le cerneau pour organe, avec le tempora-
ment des quatre premières qualitez; pour faire qu'il puisse estre denomme de quelque qualité materielle, puisque c'est le cerneau qui est le subiet de la

chaleur , froideur , humidité & seche-
resse , & non pas l'entendement.

Quant à la troisième difficulté qu'a-
meinent les Peripateticiens , lors qu'ils
disent , que en faisant que l'entendement
soit vne puissance organique , on perd
vn principe qu'il y auoit pour prouer
l'immortalité de l'ame raisonnante : nous
disons qu'il y a d'autres argumens plus
forts pour cet effet , desquels nous trai-
terons au chap. suivant.

On peut répondre au second argu-
ment , que toute difference d'actions ne
demonstre pas vne diuersité de puissan-
ces ; car comme nous prouverons cy-
apres , l'imagination fait des choses si
estranges , que si cette maxime estoit
aussi vraye que les Philosophes vulgaires
le pensent , ou s'il falloit l'interpre-
ter comme ils l'interpretent , il y auroit
plus de dix ou douze puissances dans le
cerveau. Mais pour ce que toutes ces
actions conuennent en vn genre , elles
ne denotent qu'une imagination , la-
quelle se diuise apres en plusieurs parti-
culieres differences , à raison des diuer-

236

L'Examen

ses actions qu'elle fait. Composer les especes en presence des objets ou en leur absence , non seulement ne conclut pas qu'il y ait des puissances differentes en genre , comme on veut que soient le sens commun & l'imagination ; mais non pas mesme que ce soient des puissances particulières.

On respond au troisième argument , que la memoire n'est qu'une mollesse & douceur de cereau , disposée par certaine sorte d'humidité , à recevoir & à garder ce que l'imagination conçoit , avec le mesme rapport qu'il y a entre le papier blanc & poly , & la personne qui doit escrire ; Car comme l'Escrivain écrit sur le papier les choses qu'il ne veut pas mettre en oubly , & les reuient lire apres les auoir mises par écrit ; tout de mesme doit on comprendre que l'imagination écrit en la memoire les figures des choses que les cinq sens & l'entendement ont connuës , & d'autres qu'elle forge elle-mesme : Et quand elle s'en veut ressouvenir , Aristote dit qu'elle retourne les voir & contempler . Pla-

ton s'est seruy de cette comparaison, quand il a dit, que craignant le peu de memoire de la vieillesse, il se hastoit de s'en faire vne autre de papier, qui sont les liures, afin que son trauail ne se perdist point, & que quand il voudroit le reuoir, il peult luy estre represente: l'imagination en fait autant, escriuant en la memoire ce qu'elle y va lire, quand elle s'en veut ressouuenir. Le premier qui a decouvert cette opinion, ç'a esté Aristote, & puis apres Galien qui a parlé de cette sorte: *Car la partie de l'ame laquelle imagine quelle qu'elle soit, il semble que ce soit celle-là mesme qui se ressouuent.* Et cecy paroist evident en ce que les choses que nous imaginons avec soin, s'impriment bien auant dans la memoire, & celles à quoys nous pensons comme en passant, s'oublient incontinent. Or de mesme que l'Escrivain, quand il forme vne bonne lettre, il la lit aisement & sans faillir: ainsi en arriuet-il à l'imagination: car si elle imprime avec force, la figure demeure au cerveau bien emprunte & marquée; autre-

ment à peine se peut - elle connoistre, Cela mesme auient aussi aux Escritures anciennes , dont vne partie demeurant entiere , & l'autre vsée par le temps , on ne les scauroit lire , si ce n'est en deuinant le plus souuent , & suppliant par conjecture à ce qui manque. L'imagination en fait iustement de mesme , quand quelques especes se sont perdues dans la memoire , & qu'il en demeure quelques autres. Delà est venuë l'erreur d'Aristote , qui a creu pour cette raison , que la reminiscence estoit vne puissance differente de la memoire. Outre qu'il a dit que ceux qui ont vne grande reminiscence , sont de grand entendement : ce qui est pareillement faux : pource que l'imagination , qui est celle d'où procede la reminiscence , est contraire à l'entendement. De sorte que mettre les choses en memoire , & se souuenir d'elles apres les auoir sceuës , c'est vne action de l'imagination ; comme d'escrire quelque chose & la retourner lire , est vne action de l'Escrivain & non pas du papier.

Ainsi la memoire demeure pour vne puissance passiue & non actiue ; comme le papier blanc & poly, n'est autre chose qu'vne cōmoditépour y pōuuoir escrire.

Au quatriesme doute on peut responde , qu'il ne sert de rien à l'homme pour l'esprit , d'auoir la chair dure ou delicate & douce , si le cerveau n'a aussi la mesme qualité , lequel nous voyons fort souuent auoir vn autre temperamēt que celuy de toutes les autres parties du corps. Mais quand bien la chair & le cerveau s'accorderoient en ce qui est de la douceur & mollesse , c'est vn mauuais signe pour l'entendeiment,&vn mauuais signe pour l'imagination. Qu'ainsi ne soit , corsiderons la chair des femmes & des enfans , & nous trouuerons qu'elle est plus douce & plus delicate que celle des hommes , & neantmoins les hommes pour l'ordinaire ont meilleur esprit que les femmes. Et la raison naturelle de cecy , c'est que les humeurs qui font la chair douce , sont le flegme & le sang, pource quel vn & l'autre sont humides (comme nous l'avons desia

remarqué) & c'est d'eux que Galien a dit, qu'ils rendent les hommes simples & hebetez, & au contraire les humeurs qui endurcissent la chair, sont la bile & la mélancolie, d'où procede la prudence & le sçauoir des hommes. De maniere que d'auoir la chair douce & delicate, c'est vn plus mauvais signe, que de l'auoir seche & dure. Ainsi dans les hommes qui sont d'un temperament égal partout le corps, il est fort aisné de deuiner la difference de leur esprit, par la mollesse ou dureté de la chair: car si elle est dure & aspre, elle demonstre ou vn bon entendement ou vne bonne imagination, & si elle est molle & delicate, elle denote le contraire, qui est bonne memoire, peu d'entendement & moins d'imagination. Or pour sçauoir si le cerveau correspond à la chair; il faut considerer les cheueux: car s'ils sont gros, noirs, rudes & espais, c'est signe d'une bonne imagination ou d'un bon entendement: & s'ils sont deliez & doux; c'est signe d'une grande memoire & non d'autre chose. Mais celuy qui

qui voudra distinguer & cōnoistre si c'est entendement ou imagination , quand les cheueux sont de la sorte que nous auons dit , doit considerer comme se comporte le ieune homme en ce qui est du rire , car cette action découvre fort si l'imagination est bonne ou mauuaise.

Quelle est la cause du ris , plusieurs Philosophes se sont efforcez de le sçauoir : mais personne n'en a dit chose qui se puisse entendre ; seulement sont-ils tous d'accord en cecy , que le sang est vne humeur qui prouoque l'homme à rire , quoy qu'aucun ne declare quelles sont les qualitez particulières de cette humeur , pour faire que l'homme soit suiet à rire. *Quand les malades tombent en frenesie , & se mettent à rire au milieu de leurs resueries , ils sont moins en danger , que s'ils se monstrent soucieux & chagrins ;* car le premier se fait par le moyen du sang , qui est vne humeur fort benigne ; & l'autre est vn effet de la melancholie . Mais nous arrestant seulement en la doctrine que nous traitons , on vient faci-

Q

lement à entendre tout ce qu'on desire sçauoir sur cette matiere. La cause du ries n'est autre , à mon avis , qu'une approbation que fait l'imaginatiue, quand l'on void ou que l'on entend quelque action ou quelque rencontre qui convient fort bien : Et comme cette puissance reside au cerveau ; alors qu'on raconte quelqu'une de ces choses , aussi tost elle le remuë , & apres luy , les muscles de tout le corps ; ainsi nous approuvons souuent les propos aigus & subtils en baissant la teste . Quand donc l'imaginatiue est fort bonne , elle ne se contente pas de chaque rencontre , mais seulement de celles qui viennent fort bien ; & si elles ne sont pas telles , elle en reçoit plustost de la peine que de la satisfaction . De là vient que rarement voyons nous rire les hommes de grande imagination : & ce qui est encore plus à remarquer , est , que ceux qui railent fort agreablement & qui sont tres-facetieux , ne rient iamais de ce qu'ils disent , ny de ce qu'ils entendent dire aux autres : pource qu'ils ont l'imagi-

nation si delicate & si subtile, que mesme leurs propres rencontres & gentillesse, n'y respondent pas encore & n'ont pas toute la conuenance & grace qu'ils voudroient. A quoy l'on peut adiouster, que la grace, outre la bonté de la chose qui se doit dire & faire à propos, doit estre nouvelle & non iamais ouye ny veue. Ce que l'imagination ne desire pas toute seule, mais aussi les autres puissances qui gouvrent l'homme : Ainsi nous voyons que l'estomach s'ennuye d'une mesme viande, & qu'il l'abhorre quand il en vse deux fois ; la veue, quand elle ne void qu'une mesme figure & couleur ; l'ouye, quand elle n'entend qu'un mesme accord, pour bon qu'il puisse estre ; & l'entendement, quand il ne vaue qu'à une mesme contemplation. C'est pourquoi aussi celuy qui raille bien, ne rit point des traits qu'il dit, pource que devant qu'ils sortent de sa bouche, il scait desia ce qu'il doit dire. D'où ie conclus que ceux qui sont grands rieurs, sont tous depourveus d'imagination, de maniere que

Q ij

quelque mot que ce soit , si froid soit il , leur reuient & les touche extremement . Et pource que ceux qui sont fort sanguins , ont beaucoup d'humidité , laquelle nous auons dit estre contraire & nuire à l'imagination , ils sont aussi fort grands rieurs . L'humidité a cecy de propre , qu'à cause de sa douceur & mollesse , elle émoussé la pointe & oste les forces à la chaleur , & fait qu'elle ne brule pas tant : Ainsi la chaleur se trouve mieux avec la secheresse , parce qu'elle aiguise ses actions : Ioint que là où se trouue beaucoup d'humidité , c'est signe que la chaleur est lasche & modérée , puisque cette chaleur ne la peut resoudre ny consumer ; & avec vne chaleur si foible , l'imaginatiue ne peut bien faire son action . De là s'ensuit aussi que les hommes de grand entendement sont fort grands rieurs , pource qu'ils sont depourueus d'imagination : comme on lit de ce grand Philosophe Democrite , & de plusieurs autres que l'ay veus & remarqués . Nous connoistrions donc par le moyen du tire , si les personnes

qui auront la chair dure & aspre , & qui auront autre cela les cheueux noirs & espais , dures & rudes , excellent ou en entendement ou en imagination De maniere qu'Aristote s'est trompé en ce qui regarde la mollesse & douceur de la chair.

On peut respondre au cinquiesme argument , qu'il y a deux sortes d'humidité au cerveau : l'une , qui vient de l'air , quand cét element domine en la mixtion , & l'autre , de l'eau , par le moyen de laquelle se sont pestris ensemble les autres Elemenſ.

Si le cerveau est mou de la premiere humidité , la memoire sera fort bonne , facile à recevoir , & puissant à retenir long-temps les figures : pour ce que l'humidité de l'air est fort huileuse & pleine de graisse , à laquelle les especes des choses tiennent fort , comme l'on voud aux peintures faites à l'huyle , lesquelles exposées au Soleil , & mises dans l'eau , ne reçoivent aucun dommage , & si l'on respand de l'huile sur quelque escripture , iamais elle ne s'efface . Voir :

Q iiij

246

L'Examen

mesme celle qui est si fort gaſtée qu'ō ne la peut lire, deuient lisible avec de l'huy-
le, qui luy donne vne certaine splendeur & transparence. Mais si la mollesſe & douceur du cerueau vient de l'autre hu-
midité , l'argument va bien ; car s'il re-
çoit aisément, la figure vient aussi à s'ef-
facer aisement, pource que l'humidité
de l'eau n'a point de graiffé , à laquelle
les especes se puissent prendre & atta-
cher. Ces deux humiditez fe connoiſ-
ſent aux cheueux ; celle qui vient de
l'air les rend crasseux , huileux & com-
me pleins de beurre, & celle qui vient
de l'eau , les rend ſeulement humides &
plats.

On respond au sixiesme argument,
que les figures des choses ne s'impri-
ment pas au cerueau , comme la figure
du cachet dans la cire , mais bien en pe-
ntrant pour y demeurer attachées , ou
de la façon que les oyſeaux fe prennent
à la glus, & les mouches au miel ; pour-
ce que ces figures n'ont point de corps,
& ne fe peuuent mesler , ny fe corrom-
pre les vnes les autres .

On peut respondre à la septiesme difficulté, que les figures pestrissent & amollissent la substance du cerveau, ny plus ny moins que la cire s'amollit en la maniant entre les doigts. Outre que les esprits vitaux ont la vertu d'addoucir & d'humecter les membres durs & secs, de mesme que nous voyons que la chaleur du feu amollit le fer. Et que les esprits vitaux montent au cerveau quand on apprend quelque chose par cœur, nous l'auons desja prouué cy dessus. Puis tout exercice corporel ny spirituel ne desseiche pas, tant s'en faut, les Medecins disent que le moderé engraisse.

On respond à l'argument huitiesme, qu'il y a deux genres de melancolie; vne naturelle, qui est comme la lie du sang, dont le temperament est froid & sec; & qui est de fort grosse substance; celle-là ne vaut rien pour l'esprit, mais rend les hommes ignorans, lourds & subiects à rire, pource qu'ils ont faute d'imagination. Il y en a vne autre qui s'appelle bile noire, ou colere aduste, laquelle selon l'opinion d'Aristote, fait les hom-

Q iiii

248

L'Examen

mes tres sages , & dont le temperament est diuers comme celuy du vinaigre, qui tantost produit des effets de chaleur, faisant leuer la terre, comme de la paste, & tantost refroidit; mais demeure tous- iours sec & d'une substâce fort delicate. Ciceron confessé qu'il auoit l'esprit pe- sant , pource qu'il n'estoit pas melan- cholique aduste , en quoy il dit vray:car s'il eust été tel , il n'eust pas été si elo- quent ; pource que les melancholiques adustes ont faute de memoire , à laquel- le appartient de discourir avec grand apparat. Elle a vne autre qualité qui sert beaucoup à l'entendement , qui est d'estre resplandissante comme l'agathe, au moyen de laquelle splendeur , elle illumine le dedans du cerveau , afin que les figures se voyent bien. Et c'est ce qu'entendoit Heraclite , quand il a dit , que la splendeur seche rendoit l'a- me tres sage. laquelle splendeur la me- lancholie naturelle n'a pas , mais son noir est sombre & mort. Or nous prou- uerons cy-apres , comme l'ame rai- sonnable a besoin d'auoir au cerveau vne

lumière , pour voir les figures & espèces.

On peut répondre au neuvième argument , que la prudence & dexterité d'esprit que dit Galien , appartient à l'imagination , par le moyen de laquelle se connoist ce qui est à venir ; & pour cette cause Ciceron a dit que *la memoire estoit du passé & la prudence de ce qui est à venir.* La dexterité d'esprit est ce que nous appellos subtilité finesse & ruse dans les choses & intrigues du monde . Et partant Ciceron a dit , que *la prudence estoit une finesse qui par certaine voye pouuoit faire choix du bien & du mal.* Les hommes de grand entendement sont dépourvus de cette sorte de prudence & d'adresse , pour ce qu'ils ont faute d'imagination : ainsi le voyons nous par expérience dans les hommes de grand sçauoir , aux choses qui appartiennent à l'entendement ; lesquels tirez delà , ne valent rien pour aller & venir dans les affaires du monde . Galien a très bien dit que cette sorte de prudence procede de la bile : car Hippocrate comptant à Damagete son amy

250

L'Examen

en quel estat il trouua Democrite , quād
il le fut voir pour le guerir , escrit qu'il
estoit en plein champ , dessous vn Plane
sans chausfes ny chaussure , appuyé
sur vne pierre , vn liure en la main , &
enuironné de bestes mortes &depecées:
dequoy Hippocrate se trouuant estonné
luy demanda ce qu'il faisoit de ces ani-
maux en cet estat là : à quoy il respondit
qu'il cherchoit l'humeur qui rendoit
l'homme changeant,rusé,double,&trom-
peur , & qu'il auoit trouué en faisant
l'anatomic de ces bestes brutes , que la
bile estoit la cause d'une si pernicieuse
qualité , & que pour se vanger des hom-
mes ruséz & malins , il eust voulu les
auoir traitez , comme il auoit fait le Re-
nard , le Serpent , & le Singe . Cette
forte de prudence , non seulement est
odieuse aux hommes ; mais aussi saint
Paul dit d'elle , *Que la prudence de la chair*
est ennemie de Dieu. Et Platon en donne
la raison quand il dit ; *Que la science qui*
est estoignée de iustice , merite plusloft le
nom de ruse & de finesse , que de sagesse & de
vertu. C'est d'elle que le Diable se fert

touſiours , quand il veut faire du mal aux hommes. *Cette sagesſe (dit ſaint Iacques) ne deſcend pas du Ciel , mais elle eſt de la terre , elle eſt brutale & Diabolique.* Il y a vne autre ſorte de ſagesſe , accompagnée de droiture & de ſimplicité : par laquelle les hommes connoiſſent ce qui eſt bon , & reprouent ce qui eſt mauuais. Galien dit que ce genre de ſagesſe appartient à l'entendement, pource que cette faculté n'eſt pas capable de malice ny de rufe , & qu'elle ne ſçait pas ſeulement comme on fait le mal ; ce n'eſt que droiture , iuſtice , ſimplicité & franſhife. L'homme qui eſt doué de cette ſorte d'esprit , s'appelle droit & ſimple : ainsi Demosthene voulant gagner la bieuueillance des Iuges , en vne haranguue qu'il fit contre Æſchines , les appelle droits & ſimples , eu égard à la ſimplicité de leur charge, dont Ciceron dit , que leur deuoir eſt ſimple , comme la cauſe de tous les gens de bien n'eſt qu'une . La froideur & la ſechereſſe de la melancolie eſt vn instrument fort propre pour cette ſorte de ſagesſe : mais cette me-

252

L'Examen

lancholie doit estre composée de parties subtiles & delicates.

On peut respondre au dernier doute, que quand l'homme se met à cōtempler quelque vérité qu'il veut connoistre , & qu'il ne trouue pas incontinent , c'est d'autant que son cerveau est priué du temperament nécessaire pour ce qu'il desire , mais quand il s'arreste quelque temps en contemplation , aussi-tost accourt à la teste la chaleur naturelle (qui sont les esprits vitaux & le sang des arteres) qui font que le temperament du cerveau monte tousiours iusques à ce qu'il arriue au degré dont il a besoin . Il est vray que la grande speculation nuit aux vns & fert aux autres : car s'il ne manque gueres au cerveau pour paruer- nir au point de chaleur qu'il luy faut , il n'est pas besoin d'vne longue specula- tion , & s'il passe plus auant , incontinent l'entendement se trouble par la presen- ce de trop d'esprits vitaux : au moyen dequoy il ne paruient pas à cette vérité qu'il cherche : D'où vient que nous voyons plusieurs personnes qui disent

fort bien sur le champ , & qui s'estant preparez , ne font rien qui vaille. Les autres au contraire ont l'entendement silent , à cause de la grande froideur ou secheresse , qu'il faut de necessité que la chaleur naturelle soit long-temps dans leur teste , pour faire monter le tempe- rament aux degrez qui luy manquent ; ainsi font-ils bien mieux , quand ils ont eu le temps de premediter ce qu'ils ont à dire , qu'ils ne feroient pas sur le chāp.

Au lieu de cecy , L'une desquelles & des principales , c'est que nous auons fait l'en- tendement &c. page 221. iusques à ces pa- roles . D'ailleurs les raisons surquoy s'est fondé Aristote &c. page 221. il y a ainsi dans l'autre impression.

L'Vne desquelles est , que nous auōs donné à l'entendement pour in- strument par lequel il peut agir , le cer- ueau avec la secheresse , ayant dit cy- dessus que la raison pour laquelle les hommes ont le cerueau organisé de la mesme façon que les bestes brutes ,

estoit, parce que l'entendement, (par où l'homme surpassé de beaucoup les autres animaux) n'estoit pas vne puissance qui eust besoin d'organes corporels; si bien que la Nature n'auoit adiousté aucun instrumēt particulier pour luy, dans le cerneau de l'homme. Ce qu'Aristote prouue clairement quand il dit, qu'à cette puissance appartient de connoistre & d'entendre.

Au lieu de ce qui commence par ces mots. *A la premiere & principale difficulté l'on respond*, page 229. iusques à ceux-cy. Cela ne vient pas de ce que l'entendement soit une puissance organique page 230. il y a dans l'autre impression.

A La premiere doute on respond, que l'on considere dans l'homme deux sortes d'entendement, dont lvn est la puissance qui est dans l'ame raisonnable, & celuy-là est incorruptible, ainsi que l'ame raisonnante mesme, sans que ny en sa conseruation ny en

Son estre, il depēde aucunemēt du corps ny de ses organes materiels, & pour ce qui regarde cette puissance, les argumēs que fait Aristote, ont lieu. L'autre sorte d'entendement, c'est tout ce qui se trouve nécessaire dans le cerveau de l'homme, afin qu'il puisse entendre, comme il doit. C'est en ce sens là que nous avons accoustumé de dire que Pierre a meilleur entendement que Jean : ce qui ne se peut prendre pour la puissance qui est dans l'ame, parce qu'elle est d'égale perfection en tous, mais bien des autres puissances organiques, dont l'entendement se sert dans ses actions, desquelles il en fait bien quelques vnes, & les autres mal, non point par sa faute, mais parce que les puissances dont il se sert en quelques-vns, rencontrent de bons organes, & en d'autres, de mauuais. Ce qui ne se peut entendre d'vne autre façon, puisque nous voyons par experience qu'il y a des hommes qui raisonnent mieux que les autres, & que la mesme personne discourt & raisonne bien en vnaage, & mal en l'autre, &

256

L'Examen

comme nous auons prouué cy-deffus , il y en a quelques-vns qui perdent le iugement , & d'autres qui le recouurent par certaines maladies du cerveau. Cela se void particulierement en la fiévre hectique , mieux qu'en aucune autre fiévre; parce que quand elle commence à gagner le cerveau , le malade commence aussi à parler & à raisonner plus eloquemment & plus iudicieusement qu'il n'auoit pas accoustumé , & tant plus ce mal s'enracine , plus en deuennent excellentes les actions de l'entendement: Ce qu'aucun des Medecins anciens n'a consideré ; quoy que cette connoissance soit d'importance si grande au commencement du mal , où la guerison est facile.

Mais quelles sont ces puissances organiques , dont l'entendement se fert en ses actions , il n'a pas encore esté resolu ny determiné , d'autant que les Philosophes naturels disent que si vn homme raisonne mieux que l'autre, *Cela ne vient pas de ce que l'entendement soit une puissance organique , &c.*

L'impression

L'Impression d'où ie tire ces additions, ayant esté faite apres la mort de l'Autheur, est si pleine de fautes, non seulement d'impression, comme sont des mots pour d'autres, ou des periodes entieres oubliées : mais aussi en ce qui est de l'ordre ou retranchement de ce que l'Autheur change ou adiouste, qu'on y void les mesmes choses repetées en differentes façons. Ainsi cette difficulté qui commence par ces mots, *L'experience nous en fait voir un exemple &c.* page 231. se trouve deux fois dans ce mesme Chapitre; vne fois l'Autheur respond qu'on n'y lçauroit que respondre, & l'autre fois il y respond ce qui suit.

Ce que ie dirois à ce propos, est que quand le cerveau se trouve plus humide qu'il ne faut, que la facilité de recevoir & de retenir s'augmente dans la memoire, mais que la representation des especes n'en est pas si viue ny si bonne, laquelle se fait mieux sans comparaison avec de la secheresse, qui ait de l'éclat

R

& de la splendeur , que non pas avec l'humidité qui est trouble & obscure ; si bien que l'entendement vient à faillir en ses actions , à cause des tenebres & de l'obscurité des especes. Tout au contraire , ceux qui sont secs du cerveau , n'ont pas vne memoire qui reçoiue & qui retienne bien : mais en recompense , ils sont pourueus d'une imagination qui leur fait voir nettement les figures , à cause de l'éclat qui accompagne la secheresse ; & c'est cela dont l'entendement a plus de besoin , suivant ce dire d'Heraclite , *La splendeur sèche fait l'âme très-sage.* Quelle obscurité & quel trouble l'humidité respand sur les objets , & quelle lumiere la secheresse leur apporte , on le peut aisément reconnoître par la nuit , alors que regnent le vent du Midy ou du Nort : Le premier rend les Estoilles tristes & obscures , & l'autre , claires & resplendissantes. Il arrue la mesme chose à l'egard des figures & des especes qui sont dans la memoire , si bien qu'il ne faut pas s'étonner que l'entendement manque

quelquefois , & quelquefois rencontre bien , selon que ces especes & ces figures dont il se fert dans sa contemplation , sont ou lumineuses ou obscures , sans que pour cela ce soit vne puissance attachée aux organes , ny qu'il y ait aucune faute de son costé .

Quelques Philosophes naturels ont voulu dire que l'incorruptibilité des Cieux , & leur clarté & transparence , aussi bien que le brillant des Estoilles , venoient de la grande secheresse qui entroit dans leur meslange . C'est pour cette raison que les vieilles gens raisonnent si bien , & dorment si mal , à cause , dis ie , de la grande secheresse de leur cerveau , qu'ils ont comme diaphane & transparent , & les especes & les figures , éclattantes comme des Astres . Et parce que la secheresse endurcit la substance du cerveau ; de là vient qu'ils apprennent si mal par cœur : Au contraire , les enfans ont bonne memoire , dorment bien , & railonnent mal , à cause de la grande humidité du cerveau , qui le rend moû , opaque , plein de vapeurs ,

R ij

de nuages & d'obscurités, & les especes troubles & peu claires, lesquelles venant à passer en cet estat là devant l'entendement, luy font commettre des erreurs par la faute de l'obiet & non point par la sienne. C'est en cecy que consiste la difficulté qu'a trouuée Aristote à ioindre vn bon entendement avec vne grande memoire, & non pas que la memoire soit contraire à l'entendement. Car si nous y prenons bien garde, nous trouverons qu'il n'y a point de puissance qui serue tant aux actions de l'entendemēt, que la memoire, d'autant que s'il n'y auoit quelque chose qui luy gardast & representast les figures & les especes, il ne pourroit raisonner en façon du monde; si bien qu'à faute d'auoir où s'exercer, l'homme demeureroit court & tout hebeté. C'est ainsi que Galien raconte, qu'en vne certaine paste qu'il y eut en Asie, les hommes y perdirent tellelement la memoire, qu'ils oublierent iusqu'à leurs propres noms; beaucoup perdirent aussi ce qu'ils auoient acquis dās

les arts & dans les lettres ; si bien qu'ils furent obligez d'estudier tout de nouveau , comme s'ils n'eussent iamais rien appris . Quelques autres oublierent mesme iusqu'à leur langue & demeurèrent comme des bestes brutes , sans pouuoir ny parler , ny raisonner aucunement , faute de memoire . Ce fut pour cela , dit Platon , que les Anciens dresserent des Temples & des Autels à la Memoire , & l'adorerent comme la Deesse des Sciences ; car il parle ainsi , *Mais outre les Dieux que tu m'as alleguez , il en faut encore inuoquer d'autres , & principalement la Memoire , qui donne le premier poids & ornement à nos discours , afin qu'en public nous nous acquittions bien de nostre charge.* En quoy il a grande raison : car l'homme ne sc̄ait qu'autant de choses que cette puissance luy en garde , qui est comme le Thresor des sciences . Or , ainsi que nous prouuerons ailleurs , quand le cerveau est bien temperé , & qu'aucune qualité n'y surmonte les autres , l'homme a tout ensemble grand entendement & grande memoire ; ce qui n'arriueroit

R iii

pas, si ces deux puissances estoient deux
veritables contraires.

Apres ces mots, *Elles n'empeschent pas que l'on ne connoisse les figures de dehors,*
page 233. dans l'autre impression il y a
ce qui suit.

Autroisiesme argument on respond
que la Memoire se peut considerer en deux façons. L'une, comme vne
puissance qui a son subiet dans l'ame
raisonnable, & l'autre, entant qu'elle re-
garde vn organe corporel que la Nature
a fabriqué au cerneau. Pour le premier,
cela n'est pas de la Iurisdiction du Phi-
losophe naturel, mais du Metaphysi-
cien, de qui nous deuons apprendre ce
qui en est. Pour le second: c'est vne cho-
se si difficile à comprendre de quelle
sorte vn homme est pourueu de grande
memoire, & l'autre n'en a point, & quels
instrumens la Nature a faits dans nostre
teste, pour nous ressouvenir du passé;
que le Philosophe naturel est constraint

de feindre & de chercher des exemples, plus propres à le faire cōprendre, qu'ils ne sont veritables & certains. Platon voulant nous enseigner, comment il se peut faire qu'un homme soit de grande memoire & l'autre en ait peu, & comment l'un se ressouviennent du passé clairement & distinctement, & l'autre confusément, en a trouué deux exemples tres exprez, supposant une chose qui n'est point. Feignons, ce dit-il, pour nous servir d'exemple, que la Nature ait mis dans l'ame des hommes un morceau de cire, aux uns, plus gros & aux autres, plus petit; aux uns, d'une cire plus pure & plus nette, & aux autres, plus sale & excrementeuse, aux uns, plus dure & plus difficile à penetrer, & aux autres, plus douce, plus molle & plus traitable: & que la veue, l'ouye & les autres sens y impriment avec un cachet, la figure de ce qu'ils ont perceu & découvert. Ceux qui ont beaucoup de cire, auront beaucoup de memoire, parce qu'ils ont un grand champ, où pouvoir sceller. Ceux qui ont peu de

R iiiij

cire, auront peu de memoire, pour la mesme raison : Ceux qui ont la cire sale, meslée d'ordures & excrementeuse, feront des figures confuses & mal marquées. Ceux qui l'ont dure, auront de la peine à apprendre de memoire, parce que cette cire receura difficilement les figures. Ceux qui l'ont douce & molle, seront de grande memoire, apprendront & retiendront aisément par cœur tout ce qu'ils voudront scauoir. Apres tout, il est certain, que Platon n'a pas creu, que quand la Nature nous forma, elle eust mis dans nos ames ces morceaux de cire, ny que la memoire de l'homme se fist de cette matière ; mais que c'est seulement vn exemple de chose feinte & accommodée à la dureté de nostre intelligence: Et non content de cet exemple, il en a cherché vn autre qui ne donne pas moins à entendre ce qu'il veut dire ; qui est de l'Escriuain & du papier:
Car comme l'Escriuain &c. page 236.

CHAPITRE X.

Où il est montré qu'encore que l'ame raisonnable ait besoin du tempérament des quatre premières qualitez, tant pour demeurer au corps, que pour discourir & raisonner, il ne s'ensuit pas pour cela qu'elle soit corruptible & mortelle.

Platon tenoit pour vne chose vraye que l'ame raisonnable estoit vne substance spirituelle, qui n'estoit pas subiette à la corruption ny à la mort, comme est celle des bestes brutes, & qu'au sortir du corps elle iouyssoit d'vne vie beaucoup meilleure & plus tranquille : mais cela s'entend, dit Platon, quand l'homme a vescu selon les loix de la raison : car autrement, il vaudroit mieux pour le bien de l'ame, qu'elle demeurast tousiours dans le corps, que

de souffrir les peines dont Dieu chasteie les méchans. Cette conclusion est si illustre & si Catholique, que s'il l'a trouvée par la bonté de son esprit, c'est justement qu'il est appellé diuin : Cependant bien qu'elle soit telle, iamais Galien ne l'a peu comprendre , au contraire il l'a toufiours tenuë pour suspecte, voyant l'homme resuer & sortir de son bon sens, quand il auoit le cerueau trop eschauffé , & le voyant recouurer son iugement, par l'application des medicaments froids : Aussi disoit-il , qu'il auroit été bien aise que Platon eust été en vie, pour lui demander comment il estoit possible que l'ame raisonnable fust immortelle , attendu qu'elle souffroit si aisément du changement & de l'alteratio par la chaleur, la froideur , l'humidité, & la secheresse , veu mesme qu'elle sortoit du corps par vne trop grande ardeur de fiévre , ou par vne trop grande faignée , ou pource qu'on auroit pris de la ciguë , ou pour d'autres alterations corporelles qui ont accoustumé d'oster la vie ; là où , si elle estoit spirituelle,

comme dit Platon, la chaleur, qui est vne qualité materielle, n'auroit pas le pouuoir de luy faire perdre ses facultez, ny de renuerfer ses operations. Ces raisons ont embrouillé Galien, & luy ont fait desirer que quelque Platonicien luy en donnast la solution. Je croy qu'il n'en trouua point durant sa vie; mais il est à craindre qu'apres sa mort, l'experience ne luy ait fait sentir ce que son entrement n'auoit peu comprendre. Ainsi est-il certain que la demonstration infaillible de l'immortalité de nostre ame, ne se tire pas des raisons humaines, & qu'il se trouve moins encore des argumens pour prouuer qu'elle soit corruptible; car d'vn & d'autre costé on peut facilement respondre. Il n'y a que la foy qui nous rende certains de son éternelle durée. Nonobstant cela Galien n'eut point de raison de se laisser embarrasser par de si foibles argumens: car ce n'est pas bien conclure en Philosophie naturelle, d'accuser de défaut le premier & principal agent, alors que les actions qui se doiuent faire par le moyen de

quelque instrument, ne se rencontrent pas telles qu'il faudroit. Le Peintre qui peint bien, tenant le pinceau selon les regles de son art, est-il à blâmer quand avec vn mauuais pinceau il fait de mauuais lineamens & des figures comme effacées ? & est ce bien raisonner de croire qu'un Escriuain ait dās les doigts aucune lesion ny manquement, quand à faute de trouuer vne plume bien taillee, il a esté constraint d'escrire avec vn baston ?

Galien considerant les œuures merueilleuses qui sont dans l'Vniuers, & avec quelle sagesse & prouidence elles sont faites & ordonnées, a recueilly delà qu'il y auoit vn Dieu dans le monde, encore que nous ne le vissions pas des yeux corporels, duquel il a dit ces paroles. *Dieu n'a iamais esté fait, luy qui est increé de toute éternité.* Et en vn autre endroit, il a dit, que ce n'estoit pas l'ame raisonnable ny la chaleur naturelle, qui composoient cette fabrique du corps humain, mais que c'estoit Dieu luy-mesme ou quelque Intelligence tres-sage:

D'où l'on peut tirer cét argument contre Galien pour renuerser sa mauuaise consequence : Tu soupçonne que l'ame raisonnable soit corruptible, pource que si le cerveau est bien temperé , de vray elle raisonne & philosophie fort bien , & s'il s'échauffe ou se refroidit plus qu'il ne faut , elle tombe en delire & dit mille absurditez : La mesme chose se peut inferer en considerant les œuures que tu dis estre de Dieu : car s'il forme vn homme en vn lieu temperé , où la chaleur n'excede point la froideur , ny l'humidité , la secheresse; il le rend fort ingenieux & fort ausié : mais si la region est intemperée , tous les hommes y seront sots & ignorans. C'est pour cette cause que le mesme Galien dit, que c'est vne merueille si en Scythie il se rencontre vn homme sage; là où dans Athenes tous naissent Philosophes. Or de croire que Dieu soit corruptible , à cause qu'avec certaines qualitez, il fait bien telles & telles operations qui se font mal avec les qualitez contraires ; Galien ne le

peut pas dire , puis qu'il a confessé que Dieu estoit éternel.

Platon va par un autre chemin plus assuré , disant qu'encore que Dieu soit Eternel,d'une puissance & d'une sagesse infinie , il agit dans ses œuvres comme un agent naturel , & s'assuierit à la disposition des quatre premières qualitez; de façon que pour engendrer un homme très-sage & semblable à lui ; il a été obligé de chercher le lieu le plus tempéré qui fust dans tout le monde, où la chaleur de l'air ne surpassast point la froideur,ni l'humidité ,la secheresse; c'est pourquoi il a dit, *Que Dieu, comme amateur de la vaillance & de la sagesse, auoit choisi un lieu qui deuoit produire des hommes trèssemblables à lui , & qu'il leur auoit donné tout le premier à habiter.* Et si Dieu vouloit créer un homme très sage en Scythie, ou en quelque autre region intemperée , & qu'il ne se servist pas de sa toute-puissance , il seroit bien mal-aisé que cet homme là ne fust grossier & ignorant,à cause des qualitez premières qui l'auroient composé , qui

seroient contraires au tempérament de la sagesse : mais Platon n'infereroit & ne concluroit pas de là, comme a fait Galien, que Dieu seroit corruptible, ny sujet à aucune alteration , à cause que la chaleur ou la froideur auroient apporté quelque empêchement en ses œures.

Cela mesme se doit dire quand l'ame raisonnable ne peut plus user de sa sagesse & prudence, à cause que le cerveau est enflammé , & ne pas croire pour cela qu'elle soit mortelle ny corruptible.

Sortir du corps & ne pouuoir souffrir la trop grande chaleur, ny les autres alterations qui tuent les hommes; monstre seulement que c'est vn acte & forme substantielle du corps humain , qui a besoin pour y demeurer , de certaines dispositions materielles, accommodées à cet estre d'ame qu'elle a ; & que les instrumens avec lesquels elle doit agir, soient bien composez , & dans l'vnion & le tempérament requis pour ses actions; lesquelles choses manquant , il faut de nécessité que l'ame manque aussi en ses

272 L'Examen

operations , & quitte le corps.

L'erreur de Galien consiste en ce qu'il veut verifier par des principes de la Philosophie naturelle, si l'ame raisonnable manquant de corps , meurt incontinent ou non ; attendu que c'est vne question qui appartient à vne autre science superieure , & dont les principes sont plus certains ; dans laquelle nous prouverons que son argument ne vaut rien , & que ce n'est pas bien conclure, de dire que l'ame de l'homme soit corruptible , à cause qu'elle demeure paisiblement au corps avec de certaines qualitez , & qu'elle en sort pour d'autres qualitez contraires. Ce qui n'est pas difficile à prouver, d'autant que d'autres substances spirituelles plus parfaites que l'ame raisonnable , choisissent bien des lieux qui soient alterez par des qualitez materielles , où il semble qu'elles habitent avec plaisir , & s'il furuient d'autres dispositions contraires , incontinent elles s'en vont & ne les scauroient souffrir. Ainsi est-il certain qu'il se trouve au corps de l'homme de certaines

caines dispositions dont le Diable est si amoureux que pour en iouvr, il entre das la personne ou elles sont , au moyen de quoy cette personne demeure possedée, & quand elles sont corrompuës & altérées par des medicamens contraires, & qu'il a esté fait euacuation des humeurs noires , pourries & puantes , naturellement le Diable vient à en sortir. Cecy se void clairement par experiance ; car s'il se trouue quelque grande maison , obscure , sale , puante , triste , & inhabitée , bien-tost quantité d'Esprits Folets & de Demons Succubes & Incubes y accourent ; mais si on vient à la nettoyer , à ouurir les fenestres pour y faire entrer le Soleil & la lumiere , ces Esprits se retirent incontinent , particulierement si la maison deuient fort habitée , qu'on y prenne des plaisirs & passe-temps , & si l'on y touche plusieurs instrumens de musique .

Combien l'harmonie & la bonne consonâce offendent le Diable , cela se prouve clairement par le texte de la Sainte Escriture ; qui dit que quand Dauid pre-

S

noit sa Harpe, & qu'il la touchoit, au mesme instant le Diable fuyoit & sortoit du corps de Saül. Et quoy que cecy puisse auoir vn autre sens, ie croy que naturellement la Musique tourmentoit le Diable, & qu'il ne la pouuoit souffrir. Le peuple d Israël sçauoit desia par experiance que le Diable estoit ennemy de la Musique, c'est pourquoy les seruiteurs de Saül parlerent de cette sorte:
Voila que Dieu permet que le malin esprit te tourmente, qu'il te plaise, Seigneur, de commander, & tous tes seruiteurs qui sont en ta presence, chercheront vn homme qui sçache toucher la Harpe, afin que quand ce méchant esprit t'aura surpris, il voye incontinent que tu supporte ton mal plus aisément.

De façon qu'il y a des paroles & des coniurations qui font trembler le Diable, & qui plustost que de les ouyr, luy font quitter le lieu qu'il auoit choisi pour sa demeure. Ainsi Iosephe raconte que Salomon laissa par escrit certaines manieres de coniurer, par le moyen desquelles non seulement on chassoit le

Diable dehors pour vn temps , mais il n'osoit iamais retourner dans le corps d'oùon l'auoit vne fois chassé. Le mefme Salomon fit voir aussi vne racine dont l'odeur estoit si horrible au Diable , qu'aussi-tost qu'elle estoit appliquée au nez du patient , le Diable sortoit. Le Demon est si sale , si morne , & si fort ennemy des choses qui sont nettes , gayes & claires , que comme Iefus-Christ entra au pays des Gerasiens , saint Matthieu raconte qu'il rencontra en son chemin de certains Diables qui s'estoient mis dans deux corps morts , qu'ils auoient tirez du sepulchre ; qui crioient & disoient *Iesus fils de Dauid,* quelle indignation si obstinée as tu conceue contre nous , d'estre venu devant le temps nous tourmenter : nous te prions que si tu as à nous chasser du lieu où nous sommes , tu nous laisse entrer en ce troupeau de pourceaux qui est là . Aussi est-ce pour cette raison que la Sainte Escripture les appelle *Esprits immondes*. Par où il se void clairement , que non seulement l'ame raisonnable demande que le corps ait

S ij

de certaines dispositions pour le pouvoir informer & estre le principe de toutes ses actions ; mais qu'elle en a encore besoin pour y demeurer comme en vn lieu propre & conuenable à sa nature ; puisque les Diables mesme, qui sont d'vnne substance bien plus parfaite , abhorrent certaines qualitez corporelles , & se plaisent en celles qui leur font contraires . De façon que l'argument de Galien ne vaut rien ; L'ame raisonnable sort du corps par vne grande & excessiue chaleur , donc elle est corruptible , puisque le Diable en fait bien autant (comme nous auons dit) & toutesfois il n'est pas mortel .

Mais ce qui est le plus à remarquer en ce sujet , est que le Diable non seulement recherche les lieux qui sont alterrez par des qualitez materielles , pour y demeurer avec ioye ; mais aussi , quand il veut faire quelque chose qui luy importe beaucoup , il se sert des qualitez corporelles qui contribuent à cette fin . Et de fait si ie demandois maintenāt pourquoy , quand il voulut decevoir Eue , il

entra plustost dâs vn Serpent venimeux,
que dans vn Cheual, vn Ours, vn Loup,
& plusieurs autres animaux qui n'e-
stoient pas d'vnne figure si espouuenta-
ble? Je ne sçay pas ce qu'on me pourroit
respondre. Il est vray que Galien ne re-
çoit pas la doctrine de Moysé, ny de
Iesus-Christ nostre Redempteur, parce
que l'un & l'autre, à ce qu'il dit, parlent
fans demonstration: mais i'ay tousiours
souhaitté que quelque Catholique me
donnast vne resolution sur cette doute,
& personne ne me l'a pû donner.

Il est certain (comme nous auons
desia prouué) que la colere aduste &
bruslée, est vne humeur qui enseigne à
l'ame raisonnabie, de quelle façon se
doiuent dresser les embusches & les
tromperies: Or est-il qu'entre les bestes
brutes, il n'y en a point qui participe
tant de cette humeur que fait le Ser-
pent, si bien que la Sainte Escriture dit,
qu'il est plus fin & plus rusé que tous les
animaux. Quoy que l'ame raisonnabie
soit la dernière des Intelligences, elle
est pourtant de mëme nature que le

S. iiij

Diable & les Anges. Et comme l'ame raisonnable se sert de cette colere venimeuse , afin que l'homme soit adroit, fin & cauteleux , aussi le Diable estant entré au corps de cette fiere beste , s'en rendit en quelque façon plus ingenieux & plus rusé. Cette façon de philosopher n'estonnera pas beaucoup les Philosophes naturels , parce qu'il y a quelque apparence de verité ; mais ce quiacheuera de les persuader,est,quand ils considereront que Dieu voulant de- tromper le monde , & luy enseigner ou- uertement la verité (qui est vne action toute contraire à celle du Diable) il vint sous la forme d'une Colombe & non d'une aigle , d'un Paon ou de quel-ques autres oyseaux de plus belle figu- re : & la cause en est , que la Colombe participe fort de l'humeur qui incline à droiture , verité & simplicité ; & n'a point de colere? qui est l'instrument de la finesse & de la malignité.

Galien , ny les Philosophes naturels ne reçoivent aucune de ces choses, pource qu'ils ne peuvent comprendre

comment l'ame raisonnabile & le Diable, qui sont des substâces spirituelles, se peuvent alterer par des qualitez matérielles, telles que sont la chaleur, la froideur, l'humidité & la secheresse; parce que si le feu introduit de la chaleur dans le bois, c'est d'autant que tous deux ont corps & quantité qui seruent de subjet: ce qui n'est pas dans les substances spirituelles: Et quand on admettoit, disent-ils (ce qui est impossible) que les qualitez corporelles peuvent causer aucune alteration dans la substance spirituelle; quels yeux a le Diable ny l'ame raisonnabile pour voir les couleurs ny les figures des choses? quel sentiment du flairer ont-ils pour percevoir les odeurs? quelle ouye pour la Musique, & quel sens du toucher, pour estre offendez de la grande chaleur? pour toutes lesquelles choses sont necessaires les organes corporels. Et si l'ame raisonnable estant separée du corps se trouue offensée, reçoit de la chaleur & de la tristesse, il n'est pas possible que sa nature ne s'altere & ne vien-

S iiii

ne enfin à se corrompre.

Ces difficultez ont embarrassé Galien & quelques Philosophes de nostre temps ; mais elles ne me font rien ; car lors qu'Aristote a dit que la plus grande proprieté de la substance, c'estoit d'estre le sujet des accidentis ; il n'a pas resserré cecy à la corporelle ny à la spirituelle, pour ce que les especes participent également la propriété du genre : Ainsi a-t'il dit que les accidentis du corps, passent à la substance de l'ame raisonnable, & ceux de l'ame au corps ; sur lequel principe il s'est fonde pour escrire tout ce q'il nous a laissé de la Physiognomie : D'autant plus que les accidentis par lesquels s'alterent les puissances, sont tous spirituels, sans corps, sans quantité ny matière ; si bien qu'ils se multiplient en vn moment dans le milieu, & passent au trauers d'une vitre sans la casser ; & deux de ces accidentis, quoy que contraires en apparence peuvent demeurer en vn mesme sujet avec toute l'intention, c'est à dire, l'estendue de forces qu'ils scauroient auoir ; à raison de quoys le

mesme Galien les appelle (*Indiuisbles*) & les Philosophes vulgaires (*Intentio-nels.*) Estant donc de cette sorte, ils peuvent bien auoir du rapport avec la substance spirituelle.

Pour moy, ie n'ay point de peine à croire que l'ame raisonnable estant séparée du corps & le Demon aussi, ayent les facultez de voir, de sentir, d'ouyr & de toucher. Ce qui me semble aisè à prouver; car s'il est vray que les puissances se connoissent par les actions, il est certain que le Diable auoit la puissance de sentir & de flairer, puis qu'il sentoit la racine que Salomon faisoit appliquer aux narines des Demoniaques; & qu'il auoit la puissance d'ouyr, puis qu'il oyoit la Musique que Dauid donnoit à Saül: Car de dire que le Diable receuoit ces qualitez avec l'entendement, cela ne se peut soustenir dans la doctrine des Philosophes vulgaires; d'autant que cette puissance là est spirituelle, & que les objets des cinq sens sont materiels; Si bien qu'il est besoin de chercher d'autres puissances dans l'a-

me raisonnable & dans le Demon, ^{avec} lesquelles ces objets puissent auoir du rapport. Qu'ainsi ne soit , posons que l'ame du Mauuais Riche obtienne d'Abraham que l'ame du Lazare vienne au monde pour prescher ses freres , & leur persuader de viure en gens de bien , de peur de descendre au lieu des tourmens où il est : [Je demande à cette heure, comment l'ame du Lazare pourra venir sans faillir en la Ville & en la maison de ceux-cy ? Or si elle vient à les rencontrer dans la ruë , en la compagnie d'autres ieunes hommes , si cette ame les reconnoistra à leur visage , & si elle saura bien les discerner d'avec les autres ? Et si les freres du mauuais Riche viennent à s'enquerir qui elle est & qui l'enuoye ; si elle aura quelque puissance qui luy fasse ouyr leurs paroles? On peut faire la mesme question touchant le Diable , quand il alloit apres I. C. nostre Redempteur; qu'il l'entendoit prescher, & qu'il luy voyoit operer des miracles ; quand ils disputerent ensemble au desert ; on peut , dis ie , demander

avec quelles oreilles le Démon entendoit les paroles & les responses de Iesus-Christ?

C'est sans doute vn manque d'esprit & de bon entendement de croire que le Diable ou l'ame raisonnable estant separée du corps ne puissent pas connoistre les obiects des cinq sens , quoy que lvn & l'autre soient dépourueus d'instrumens corporels: Car par la mesme raison ie prouueray que l'ame raisonnable estant separée du corps ne peut entendre , imaginer , ny faire aucun acte de memoire ; parce que tout ainsi que quand elle est au corps , elle ne peut voir , les deux yeux estant creuez ; elle ne peut non plus raisonner ny se ressouuenir , lors que le cerveau est enflammé. Or de dire que l'ame raisonnable estant separée du corps , ne puisse raisonner , pour ce qu'elle a faute de cerveau , c'est vne resuerie tres-grande. Ce qui se prouve par la mesme Histoire d'Abraham. *Mon fils , ressouviens toy que tu as receu des biens durant ta vie , & que le Lazare n'a eu que des maux . C'est pourquoy il*

reçoit maintenant de la consolatio, & toy tu n'as que des tourmés. Outre cecy, entre vous & nous, il y a une si grande & si confuse distâce, que ceux qui veulent passer d'icy à vous, ne le sçauroient, ny ceux qui sont où vous estes, venir à nous. Alors le Mauuais Riche respondit : Je vous prie donc, mon pere, d'en uoyer le Lazare en nostre maison, pour rendre tesmoignage de ces veritez, à cinq freres que j'ay, de peur qu'ils ne descendent comme moy en ce lieu de tourments. D'où je conclus que comme ces deux ames raisonnerent ensemble, & que le mauuais Riche se souuint qu'il auoit cinq freres en la maison de son Pere, & qu'Abraham luy remit en memoire la bonne vie qu'il auoit menée au monde, & les misères du Lazare; sans qu'il fust beloin de cerueau : ainsi les ames peuuent voit sans yeux corporels, ouyr sans oreilles, gouter sans langue, flairer sans nez, & toucher sans nerfs ny chair, voire beaucoup mieux sans cōparaison que nous. La mesme chose doit s'entendre du Diable, puis qu'il est de la mesme nature que l'ame raisonnable.

L'ame du mauuais Riche pourra resoudre toutes ces doutes là , duquel S. Luc raconte , qu'estant en Enfer , il leua les yeux & vid le Lazare , qui estoit dans le sein d'Abraham , & qu'en s'écriant il dit ainsi : *Pere Abraham ayez pitié de moy ; Enuoyez le Lazare mouiller seulement le bout du doigt dans l'eau , afin qu'il me vienne rafraischir la langue , car cette flamme me tourmente infiniment.* De ce que nous auons dit cy dessus , & de ce que porte ce passage à la lettre , on peut recueillir que le feu qui brusle les ames en Enfer , est materiel , comme celuy que nous auons icy , & que par l'exez de sa chaleur , il causoit de la douleur au Mauuais Riche , comme il fait à toutes les autres ames , par la volonté & disposition diuine ; & que si le Lazare luy eust porté vn vaisseau plein d'eau froide , il en eust ressenty vn grand soulagement en se mettant dedans . Et la raison en est claire ; car si l'ame de ce Riche ne put demeurer au corps , pour la violente ardeur de la fièvre , & que quand il beuoit de l'eau froide , il est certain que

son ame en receuoit vn grand contenantement: pourquoÿ ne croirons nous pas qu'il en loit de mesme, lors que cette ame est vnie aux flâmes de l'Enfer, le leuer des yeux du mauuais Riche , sa langue alterée & le doigt du Lazare, sont autant de noms des puissances de l'ame, dont se sert la Sainte Escriture pour se pouuoir exprimer. Ceux qui ne tiennent pas cette voye, & qui ne se fondent pas sur la Philosophie naturelle, disent mille absurditez.

Mais aussi peu doit-on inferer & conclure, que si l'ame raisonnable ressent de la douleur & de la tristesse, à cause que sa nature est alterée par des qualitez qui luy sont contraires, elle soit pour cela corruptible ny mortelle. Car on void que les cendres sont cōposées des quatre Elemenſ, & d'acte & de puissance, & neantmoins il n'y a point d'agent naturel au monde qui les puiſſe corrompre, ny qui leur fasse perdre les qualitez conuenables à leur nature. Nous ſçauons tous que le temperament des cendres, c'est d'estre froides & ſèches:

Or nous auons beau les ietter dans le feu , elles ne quittent iamais leur froideur radicale , & quoy qu'elles demeurerassent cent mille ans dans l'eau , il est impossible quand elles en feront tirées , qu'elles retiennent iamais aucune humidité qui leur soit propre & naturelle . Cependant on ne laissera pas de confesser que par le moyen du feu elles reçoivent de la chaleur , & par le moyen de l'eau , de l'humidité : Mais ces deux qualitez leur sont seulement superficielles & durent peu dans le suiet , car on ne les a pas si tost separées du feu qu'elles redeuennent froides , & l'humidité ne leur dure pas vne heure apres qu'on les a tirées de l'eau .

Mais il s'offre vne difficulté sur le dialogue du Mauuais Riche avec Abraham , qui est , pourquoy l'ame d'Abraham sceut des raisons plus subtiles que l'ame du mauuais Riche , veu que nous auons dit cy-dessus , que toutes les ames raisonnables depuis qu'elles sont sorties du corps , estoient toutes d'vne égale perfection & sçauoir ? A quoy l'on peut

respondre de l'une de ces deux façons, ou en disant que la sagesse & la science que l'âme auoit acquise estant dans le corps ne se perd pas quand l'homme meurt , au contraire , se rend plusacheuée , en s'éclaircissant de ses doutes , & se purgeant de quelques erreurs. L'ame d'Abraham partit de cette vie tres sage & tres scauante , & pleine de plusieurs reuelations & secrets que Dieu luy communiqua comme à son amy : Là ou nécessairement l'ame du Mauvais Riche deuoit estre sortie ignorante ; premièrement à cause du peché qui nourrit cette ignorance dans l'homme , & seconde-ment à cause que les richesses produi-
sent vn effet tout contraire à celuy de la pauureté ; celle-cy donne de l'esprit à l'homme , ainsi que nous prouverons cy apres , au lieu que les richesses & la prosperité , l'ostent tout a fait . On peut respondre d'une autre façon , suiuant nostre doctrine , en disant que la matie-re dont ces deux ames disputoient , estoit de Theologie Scholaistique : car de scauoir si en Enfer il y a lieu de misericorde ,

sericorde ; si le Lazare y pouuoit venir du Limbe , & s'il estoit à propos d'envoyer au monde quelque mort qui declarast aux viuans la peine & les horribles tourmens des damnez ; ce sont tous points de Theologie Scolastique , dont la decision appartient à l'entendement , comme ie prouveray cy apres : Or est-il que des quatre premières qualitez , il ne s'en trouue point qui trouble tant cette puissance que fait l'excessive chaleur , de laquelle le Mauvais Riche estoit infiniment tourmenté : mais pour l'ame d'Abraham , elle demeuroit en vn lieu fort temperé , où elle receuoit beaucoup de ioye & de consolation ; de sorte qu'il ne se faut pas estonner si elle raisonneoit mieux . C'est pourquoy ie conclus que l'ame raisonnable & les Demons , se servent des qualitez materielles pour agir , & que de ces qualitez , il y en a quelques vnes qui les blessent & leurs contraires , qui leur plaisent : Et que pour cette raison ils cherchent à demeurer en de certains lieux , & fuyent les autres , sans estre pour cela aucunemēt corruptibles .

T

CHAPITRE XI.

Où l'on donne à chaque difference d'esprit la science qui luy conuient plus particulierement, en luy ostant celle qui luy repugne, & qui luy est contraire.

Tous les arts (dit Cicéron) sont établis sous de certains principes universels ; lesquels étant appris avec estude & traueil , enfin on vient à acquérir la science. Mais l'art de Poësie a cecy de particulier , que si Dieu & la Nature n'ont fait l'homme Poëte, on ne gagne gueres de luy enseigner par regles & par preceptes, comme il doit faire des vers. L'estude & la science des autres choses, dit-il, consistent en preceptes & en art; mais le Poëte esl Poëte par nature , il doit estre seulement excité par les forces de son esprit, & comme inspiré d'un diuin enthouiasme. Toutesfois Ciceron n'a point de

raison en cecy; parce qu'en effet il ne se trouue ny science ny art inuentez dans les Republiques, dont l'homme puisse venir à bout s'il manque d'esprit, encore qu'il trauaille toute sa vie à en apprendre les preceptes & les regles; au lieu que s'il vient à rencontrer la science que demande son inclination naturelle, nous voyons qu'en deux iours, il y est tout fçauant: Il en est tout de mesme de la Poësie, car si celuy qui y est nay, se met à composer des vers, il s'en acquitte parfaitement bien; finon il demeure tousiours tres mauuais Poëte.

Cecy supposé, il me semble qu'il est temps de connoistre par art, à quelle difference d'esprit respond en particulier chaque sorte de science, afin que chacun fçache distinctement, apres apres auoir desia découvert quelle est sa nature & son temperament, à quel art il est plus disposé. Les arts & les sciences qui s'acquierent par le moyen de la memoire, sont celles qui suivent; la Grammaire Latine, ou de quelque autre langue que ce soit, la Theorie de

T ij

292

L'Examen

la Iurisprudence , La Theologie positive , la Cosmographie & l'Arithmetique.

Celles qui appartiennent à l'entendement, sont , la Theologie Scholaistique, La Theorie de Medecine, La Dialectique , la Philosophie Naturelle & Morale, la pratique de la Iurisprudence qui est la science de l'Aduocat.

De la bonne imagination , naissent tous les arts & sciences qui consistent en figure, correspondance , harmonic & proportion ; comme sont la Poësie, l'Eloquence , la Musique , & la science de Prescher ; La pratique de la Medecine , les Mathematiques , l'Astronomic, l'art Militaire, & celuy de gouuerner vne Republique; Peindre , tracer , escrire, lire , estre agreable , poly , dire de bons mots & de bonnes rencontres ; se montrer subtil dans les choses qui consistent aux actions & intrigues de la vie; auoir vn certain esprit propre aux Machines, & à tout ce que font les Artisans: comme aussi vne certaine adresse que le peuple admire , qui est , de dicter à qua-

tre personnes en mesme temps des matieres diuerses , & qui soient toutes bien rangées & dans vn bel ordre. De tout cecy nous ne pouuons pas faire vne euidente demonstration , ny prouuer chaque chose à part , car ce ne seroit iamais fait: mais nous le prouuerons en trois ou quatre sciences , & les mēmes rai-
sons pourront servir aux autres.

Dans le catalogue des sciences que nous auons dit appartenir à la memoire, nous auons mis la langue Latine , & celles que parlent toutes les nations du monde : ce qu'aucun homme sage ne peut nier, dautant que les langues n'ont esté qu'une inuention des hommes, afin de pouuoir communiquer ensemble & expliquer leurs conceptions les vns aux autres, sans qu'il y ait en cela plus grand mystere ny autres principes naturels, sinon comme ie dy , que les premiers inuenteurs se sont assemblez , & ont for-
gé des mots à leur fantaisie , ainsi que dit Aristote , & sont demeurez d'accord de ce que chacun signiferoit. C'est delà qu'est venu vn si grand nombre de

T iiij

mots, & tant de façons de parler, avec si peu de règles & si peu de raison, que si l'on n'a bonne mémoire, il est impossible de les comprendre ny retenir par aucune autre puissance. Combien sont mal propres l'imagination & l'entendement pour apprendre les langues & les diuerſes façons de parler, l'Enfance le prouuo clairement, en laquelle, quoy que ce soit vn aage ou l'homme eſt le plus depourueu de ces deux puiffances, neantmoins, comme dit Aristote, il apprend mieux quelque langue que ce soit, que les hommes tout faits, encore que ces derniers soient beaucoup plus raisonnables: Et sans que personne le die, l'experience nous le monſtre; car nous voyons que ſi vn Biscain de trente ou quarante ans vient demeurer à Caſtille, il n'apprendra iamais le langage du pays; mais que ſ'il eſt fort ieune, devant qu'il foit deux ou trois ans, il ſemblera natif de Tolede. Le meſme arriue de la langue Latine & de toutes les autres; car toutes les langues ſont d'vné meſme nature: S'il eſt donc vray qu'en

l'age où regne le plus la memoire , & moins l'entendement & l'imagination, on apprend mieux les langues , que quand il y a faute de memoire , & que l'entendement est en sa vigueur , il est certain qu'elles s'acquierent par le moye de la memoire , & non point par aucune autre puissance.

Aristote dit que les langues ne se peuvent apprendre par discours , & ne consistent point en raisonnement , & qu'ainsi il est necessaire d'entendre dvn autre les mots & leur signification , & de les garder en sa memoire . En suite de quoy il prouue que si l'homme est sourd dès sa naissance , infailliblement il doit estre muet , pource qu'il ne peut entendre dvn autre la prononciation des mots , ny la signification que les premiers inventeurs leur ont donnée . Que les langues soient vn effet du bon plaisir & caprice des hommes , & rien plus , on le connoist clairement en ce que les sciences se peuvent enseigner en toutes langues , & qu'en chacune on peut dire & exprimer ce que l'autre a voulu dire :

T iiiij

Ainsi il ne se trouuera gueres de graues Autheurs, qui ayent esté chercher vne langue estrangere pour donner à entendre leurs cōceptions; mais les Grecs ont escrit en Grec, les Romains, en Latin, les Hebrieux, en Hebrieu, les Mores, en Arabe, & ainsi fay-ie moy , en Espagnol, pource que ie sçay mieux cette langue qu'aucune autre. Les Romains, comme gens qui estoient maistres du monde , voyant qu'il estoit necessaire qu'il y eust vne langue commune , par le moyen de laquelle toutes les nations peussent s'entrecommuniquer , & eux, entendre ceux qui viendroient leur demander Iustice , & traiter des choses concernant les affaires publiques du pays , ils commanderent qu'on ouurist des Escoles par tous les ressorts de leur Empire, où l'on enseignast la langue Latine, si bien que cette langue s'est maintenuë florissante iusques quiourd huy.

Pour la Theologie Scholaistique, il est certain qu'elle appartient à l'entendement, attendu que les actions de cette puissance, sont, distinguer, inferer, rai-

sonner, iuger & estrire; & qu'il ne se fait rien en cette science, que ce ne soit douter par inconueniens, respondre avec distinction, inferer contre la response ce qui se peut conclure en bonne consequence, & puis respondre de rechef, tant que l'entendement s'appaise & demeure satisfait. Mais la meilleure preuve qui se puise faire sur ce sujet, c'est de donner à entendre, combien difficilement la langue Latine & la Theologie Scholastique se trouuent ensemble, & comme on ne void gueres arriuer qu'un homme soit tout à la fois bon Latin & profond Scholastique: De quoys' estoient desia auisez, ils ont recherché d'où cela pouuoit prouenir, & ont iugé que la Theologie Scholastique estant escripte en langage grossier & commun, & les bons Latins ayant l'oreille accoustumée au doux & elegant stile de Ciceron, ils ne pouuoient s'accommode ny prendre plaisir avec cette science. Il seroit à souhaiter pour ces Messieurs qui scaucent tant de Latin, que

en fust là la véritable cause, parce que en forçant & en accoustumant leurs oreilles, ils trouueroient enfin quelque remede à leur mal; mais pour en parler franchement, le mal ne leur tient pas tant aux oreilles que dans la teste.

Ceux qui sont bons Latins, ont nécessairement bonne memoire; car sans cela ils n'eussent pas peu deuenir si excellens en vne langue, qui ne leur estoit pas naturelle; Et pource que vne grande & heureuse memoire est comme contraire au grand & haut entendement en vn mesme suiet, elle l'abbaisse & deprime dvn point. Delà vient que celuy qui n'a pas l'entendement si exquis ny si releué, qui est la puissance à laquelle appartient de distinguer, inférer, raisonner, iuger & eslire, ne fait pas vn grand fonds, ny vn notable progrez dans la Theologie Scholastique. Qui conque ne se contentera pas de cette raison, n'a qu'à lire S. Thomas, l'Escot, Durand & Caietan, qui sont les Chefs en cette faculté & profession, & il trouuera de grandes subtilitez dans

leurs œuures, mais dites & escriptes avec vn Latin fort simple & vulgaire : De quoy il n'y a point d'autre raison ; sinon que ces grands Autheurs ont eu dés leur enfance, fort pauure memoire pour pouuoir exceller en la langue Latine ; mais estant venus à la Dialectique, Metaphysique & Theologie Scholaistique, ils sont montez au sublime degré des connoissances que nous admirons , pource qu'ils estoient doüez d'un grand entendement. Au moins puis-je tesmoigner cecy d'un Theologien Scholastique(avec plusieurs autres personnes qui l'ont aussi connu & frequenté) qu'estant un miracle en cette science , non seulement il ne parloit pas avec elegance & n'arrondissoit pas ses periodes au tour de Ciceron ; mais quand il lisoit en chaire , ses Disciples remarquoient qu'il sçauoit fort peu de Latin & encore du plus grossier ; de sorte qu'ils luy conseillerent, comme gens qui ignoroient nostre doctrine , de dérober secrètement quelques heures à l'estude de la Theologie Scholaistique, pour les employer à la

lecture de Ciceron: Et parce qu'il reconnoissoit que c'estoit vn conseil d'amys, il tascha de remedier à ce defaut non point à la dérobée , mais tout publiquement : Car apres auoir traité d'une matiere de la Trinité , qui estoit comment le Verbe diuin auoit peu prendre Chair, il entroit en classe avec les autres , pour apprendre le Latin : & ce fut vne chose remarquable , que durant vn fort long temps qu'il fit ainsi ; non seulement il n'apprit rien de nouueau, mais il vint presque à perdre tout le Latin qu'il sçanoit auparavant , de sorte qu'il fut cōtraint de faire Leçon en sa langue. Le Pape Pie IV. de ce nom , demandant quels Theologiens auoient davan-tage paru au Concile de Trente ; on luy dit que c'auoit été particulierement vn certain Theologien Espagnol , duquel les resolutions , les argumens , les distinctions & les responses estoient véritablement dignes d'admiration. Le Pape desirant voir & connoistre vn si excellent personnage , luy enuoya faire

commandement de venir à Rome , pour luy rendre compte de tout ce qui s'estoit passé au Concile. Quand il fut arriué , il luy fit force honneurs ; entr'autres il luy commanda de se courrir , & le prenant par la main , le mena pourmener iusqu'à son chasteau de S. Ange , & avec vn Latin fort elegant , l'entretenoit de certains ouurages qu'il faisoit faire pour le fortifier d'autant , luy demandant mesme son aduis sur quelques desseins : A quoy il respondoit avec vn tel embarras , pour ne sçauoir pas trop bien parler Latin , que l'Ambassadeur d'Espagne d'alors , qui estoit Dom Louys de Requesens , grand Commandeur de Castille , prit la parole pour luy , en luy faisant la fauer de le secourir de son Latin , & de destourner le Pape à d'autres matieres . En vn mot , le Pape dit à quelques-vns de ses plus familiers , qu'il n'estoit pas possible qu'un homme qui sçauoit si peu de Latin , fust si habile en Theologie , qu'on disoit : Mais comme il l'esprouua en cette langue , qui est vne œuvre de la memoire , & dans les desseins & basti-

mens , qui sont des choses qui appartiennent à la bonne imagination , il l'eust fondé en ce qui regarde l'entendement , il luy eust oy dire des choses diuines .

Au Catalogue des sciences qui appartiennent à l'imagination , nous auons mis d'abord la Poësie , & non point par hazard ny sans raison : mais pour donner à entendre combien sont esloignez d'auoir de l'entendement , ceux dont la venne est bonne pour faire des vers . Et ainsi nous trouuerons que la mesme difficulté qu'il y a , que la langue Latine se puisse ioindre avec la Theologie Scholastique , la mesme , voire encore plus grande sans comparaison , se rencontre entre cette science & l'art de versifier ; cet art estant si contraire à l'entendement , que par la mesme raison que quelqu'un se rendra vn Poëte signalé , il peut prendre congé de toutes les sciences qui appartiennent à cette faculté ; & de la lâgue Latine mesme , à cause de la contrarieté qu'il y a entre la bonne imagination & la bonne memoire .

Aristote n'a peu trouuer la raison du premier ; mais il confirme mon opinion par vne experiance , quand il dit , *Que Marcus de Syracuse , estoit meilleur Poete quand il perdoit le iugement , & la cause , la voicy , c'est que la difference d'imagination , à laquelle appartient la Poësie , est celle qui demande trois degrez de chaleur ; & nous auons dit cy-deslus , qu'une si excessiue chaleur ruinoit tout à fait l'entendement . C'est ce qu'a remarqué le mesme Aristote , quand il a dit , que ce Syracusien venant à estre plus temperé , auoit meilleur entendement ; mais qu'il ne rencontroit pas si bien à faire des vers , à cause qu'il auoit faute de la chaleur avec laquelle cette difference d'imagination agit . De cette difference d'imagination , Ciceron monstra bien qu'il estoit dépourueu ; lors que voulant descrire en vers les faits heroiques de son Consulat , & comme sa ville auoit heureusement obtenu vne seconde naissance pour auoir esté gouvernée par luy , il s'écria en cette sorte :*

*O Rome trois fois fortunée
D'estre soubs mon Consulat née!*

Et pource que Iuuenal ne comprenoit pas que la science de la Poesie estoit contraire à vn esprit comme celiuy de Ciceron , il le pique dans ses Satyres en disant, si tu eusses prononcées Philippiques contre Marc Antoine, au ton de ces beaux vers , il ne t'en auroit pas cousté la vie.

Platon a encore plus mal rencontré quand il a dit que la Poësie n'estoit pas vne science humaine , mais plustost vne reuelation diuine , pource que les Poëtes , s'ils ne sont hors d'eux mesmes ou remplis d'un Dieu , ne sçauoient composer ny dire rien d'excellent : Ce qu'il prouue par cette raison ; que l'homme estant en son libre iugement , ne peut faire des vers : mais Aristote le reprend de dire que l'Art de Poësie n'est pas vne habileté humaine , mais vne reuelation diuine , & adououé pourtant que l'homme qui est dans son bon sens , & qui iouyt de la liberté de son entendement , ne peut estre Poëte. Et la raison est , que là

là où il y a beaucoup d'entendement, de nécessité il y doit auoir faute d'imagination , à laquelle appartient l'art de composer des vers. Ce qui paroistra encore plus clair , quand on se souuiendra que depuis que Socrate eut appris l'art Poëtique , il ne pût avec tous ses preceptes & ses regles , faire seulement vn vers : & neantmoins il fut iugé par l'Oracle d'Apollon , le plus sage homme du monde. Ainsi ie tiens pour chose assurée que le ieune homme qui aura bonne veine pour faire des vers , & qui du premier coup trouuera force rimes, pour l'ordinaire court grand danger de ne pas trop bien sçauoir la langue Latine , la Dialectique , la Philosophie , la Medecine , la Theologie Scholastique, ny les autres arts & sciences qui appartiennent à l'entendement , & à la memoire. Aussi voyons-nous par experience que si nous baillons à quelqu'un de ces ieunes gens là vn nominatif à apprendre par cœur , il ne le sçaura pas en deux ou trois iours; mais si on lui donne vne feüille de papier pleine de vers , ou

V

ou quelque Roolle pour repreſenter vn personnage de quelque Comedic ; en moins de deux ou trois fois qu'il iettera les yeux deſſus, il fera tout entrer dans ſa tete. Ceux-là ne respirent qu'apres la lecture des liures de Cheualeries , comme de Roland le Furieux , font éperdue-ment amoureux du Boscan , de la Diane de Montemaior , & d'autres œuures ſem- blables , parce qu'elles ſont toutes d'i- magination : Mais que dirons nous des Organiftes, des Chantres & Maiftres de Musique , dont l'esprit eſt fort mal pro- pre au Latin & à toutes les autres ſciences qui appartiennent à l'entendement & à la memoire ? Il en faut autant dire de la ſcience de toucher les instrumens & de toute ſorte de Musique .

Par ces trois exemples que nous auōs rapportez de la langue Latine , de la Theologie Scholaſtique , & de la Poeſie , nous entendrons que nostre doctri- ne eſt veritable : & que nous auons bien fait nostre diuision , encore que nous ne faſſions pas aucune preuuue particu- liere , dans les autres arts & ſciences.

L'Ecriture découvre aussi l'imagination ; ainsi void-on peu d'hommes de grand entendement qui forment bien leurs lettres , dequoy i'ay remarqué plusieurs exemples. Entr'autres i'ay connu vn Theologien Scholaistique tres docte , qui estant honteux de voir son mauuais caractere , n'osoit escrire à personne , ny respondre à ceux qui luy escriuoient , iusqu'à ce qu'il se resolut de faire venir en secret vn Maistre à sa maison , qui luy apprit à escrire passablement. Mais il y trauilla plusieurs iours , & ne fit que perdre son temps : si bien que de depit il abandonna tout , laissant le maistre estonné de voir qu'une personne des plus habiles de sa Faculté , fust si mal habile pour l'escriture : mais pour moy qui sçauoys que de bien peindre ses lettres , c'estoit vne œuvre de l'imagination , ie pris cela pour vn effet naturel. Et si quelqu'un le veut voir & remarquer , qu'il prenne la peine de considerer ces pauures Escoliers qui gagnent leur vie aux Vniuersitez , à transcrire en beaux caractères , & il

V ij

trouuera qu'ils sçauent fort peu de Grāmaire, fort peu de Dialectique, & fort peu de Philosophie, & que s'ils estudent en Medecine ou en Theologie, ils n'approfondissent iamais aucune difficulté. C'est pourquoy le ieune homme qui avec la plume sçaura fort biē repreſenter vn cheual ou vn homme apres le naturel, & faire de grands & hardis traits de plume, ne doit point estre mis à l'estude d'aucune science ; mais plutost avec vn bon Peintre, qui par le moyen de l'art, puisse faciliter sa bonne naſture.

Lire bien & aisément, découvre aussi certaine espece d'imagination, & si c'est en vn si haut degré d'excellence, on n'a que faire de perdre son temps à l'estude des lettres, mais on doit songer seulement à gagner sa vie à lire des procez. Il y a icy vne chose bien digne d'estre considerée, c'est que la difference d'imagination, qui fait que les hommes ont le mot agreable & sont propres à railler, est contraire à celle qui est nécessaire à l'homme pour lire facilement;

si bien que nul de ceux qui ont la grace
que ie viens de dire , ne lira iamais par-
faitement , mais en hésitant & prenant
touſiours vn mot pour l'autre .

Sçauoir ioüer à la prime , faire de
vrays enuys , ou aller à cassade , tantost
vouloir & tantoſt ne vouloir pas , ſe-
lon le temps & l'occation , & par
certaines coniectures connoiſtre le
point de ſon aduersaire & ſçauoir bien
écarteſ , c'eſt vne œuure qui appartient
à l'imagination . Autant en eſt-il de
ioüer au Cent ou à la Triomphe ; encore
qu'il n'y faille pas tant d'imagination
qu'à la Prime , qui non ſeulement mar-
que cette diſſeſſe d'esprit , mais dé-
couvre auſſi toutes les vertus & tous les
vices de l'homme , pource qu'à tout
moment il ſ'offre en ce ieu là des occa-
ſions , où l'homme monſtre ce qu'il fe-
roit en d'autres rencontres plus gran-
des .

Le Ieu des Echets eſt vne des chofes
qui découurent le plus l'imagination .
C'eſt pourquoy celuy qui aura des
deſſeins fort ſubtils en ce Ieu-là ,

iusques à dix ou douze coups tout à la fois , presens dans son esprit, est en danger d'estre mal propre aux sciences, qui appartiennent à l'entendement & à la memoire , si ce n'est qu'il ioignist deux ou trois puissances ensemble, comme nous avons desia remarqué. Que si vn certain Theologien Scholastique fort sçauant que i'ay connu , eust sceu cette doctrine , il auroit eu la solution d'une chose qui le mettoit fort en peine. Cettuy cy ioüoit souuent avec vn de ses domestiques , & perdant, il luy disoit tout confus & tout en colere; Qu'est-ce que cecy! tu ne sçais ny Latin, ny Dialectique , ny Theologie , encore que tu y aye estudié , & tu me gagnes , moy qui suis plein de l'Escot & de S. Thomas! Est-il possible que tu ayes meilleur esprit que moy ? certainement ic ne puis croire autre chose sinon que le Diable te reuele les coups que tu fais. Tout le mystere de cecy . estoit que le Maistre estoit homme de grand entendement, par le moyen dequoy il paruenoit à l'intelligence des subtilitez de l'Escot & de

Saint Thomas, & qu'il estoit dépourvu de cette difference d'imagination, avec laquelle on ioüe aux Eschets ; & que pour le ieune homme, il auoit mauuaise entendement & memoire, & l'imagination fort subtile.

Les Escoliers qui tiennent leurs liures bien arrangez en leur estude, leur chābre bien dressée & bien nette, chaque chose en son lieu & pendue à son clou, ont vne certaine difference d'imagination fort contraire à l'entendement & à la memoire; Les hommes qui sont propres & polis, & qui ne scauroient souffrir le moindre poil, ny le moindre ply sur leurs habits, ont cette mesme sorte d'esprit. Tout cecy procede sans doute de l'imagination, & qu'ainsi ne soit, si vn homme ne scauoit pas faire des vers & qu'il fust mal propre, & qu'il vint à estre amoureux, Platon dit qu'il se fait incontinent Poëte & se rend fort propre & fort poly, pource que l'amour eschauffe & desséche le cerveau, qui sont les qualitez qui reueillent l'imagination. Iuuenal remarque que l'indi-

V iiiij

gnation produit le mesme effet ; qui
est aussi vne passion qui eschauffe le cer-
veau.

*Si la Nature nous refuse
La colere excite la Muse.*

Ceux qui parlent agreablement, qui
disent de bons mots, & qui sçauent don-
ner le trait, ont vnè certaine difference
d'imagination, fort contraire à l'en-
tendement & à la memoire. C'est pour-
quoy ils ne sont iamais bons Gramma-
riens, Dialecticiens, Theologiens
Scholaстиques, Medecins, ny Legistes.
S'ils sont donc outre cela subtils dans
la pratique & les intrigues du monde,
adroits pour venir à bout de quoy que
ce soit qu'ils entreprennent, prompts à
parler & respondre à propos ? ils sont
nais pour seruir au Palais, & pour estre
Procureurs & Solliciteurs d'affaires ;
pour la marchandise & negoition ;
mais ils ne valent rien pour les lettres.
En quoy le peuple se trompe grande-
ment, les voyant si adroits à toutes cho-
ses : car il pense que s'ils se fussent ad-
donnez aux lettres, ils fussent deuenus

de grāds Personnages: Cependant il n'y a point d'esprits qui y soient plus repugnans ny plus contraires.

Les enfans qui seront long-temps sans parler, ont en la langue & au cerueau trop d'humidité, laquelle, estant consumée par succession de temps, ils deuennent fort eloquens & grands parleurs, à cause de la grande memoire qu'ils acquierent, depuis que leur humidité vient à se moderer. Ce que nous auons remarqué cy-dessus estre arriué autrefois à ce fameux Orateur Demosthene, dont nous auons dit que Ciceron s'estoit estonné, pour la difficulté qu'il auoit à parler dans sa ieunesse, de voir qu'il estoit deuenu apres si eloquent.

Les ieunes gens aussi qui ont bonne voix , & qui font forces passages de la gorge, sont tres mal propres à toutes les sciences , pourcc qu'ils sont froids & humides, lesquelles deux qualitez iointes ensemble , comme nous auons dit cy-dessus, font perdre la parteraisonnable. Les Escoliers qui apprendront pun-ctuellement & reciteront la leçon mot

pour mot, comme ils l'ont ouye du Maître, tesmoignent qu'ils ont bonne memoire ; mais c'est aux despens de l'entendement.

Il s'offre quelques problemes & quelques doutes sur cette doctrine ; dont la response pourra seruir peut-être de lumiere à faire mieux connoistre la verité de ce que nous disons.

Le premier est , d'où vient que ceux qui sont grands Latins, sont plus arrogans & presomptueux de leur sçauoir, que ne sont pas les hommes fort doctes, dans le genre de lettres qui appartiennent à l'entendement , de maniere que pour faire entendre ce que c'est que le Grammairien , le Proverbe dit , *Que le Grammairien c'est l'arrogance mesme.* Le second est , d'où vient que la langue Latine est si contraire à l'esprit des Espagnols , & si propre & naturelle aux François , Italiens , Allemans , Anglois , & à tous les autres qui habitent vers le Septentrion ; comme l'on void par leurs ouvrages ; car aussi tost que nous voyons un liure escrit en bon Latin , nous con-

noissons que c'est d'vn Authieur estranger; & si nous envoyons vn autre dont le Latin soit barbare & mal tourné, nous concluons qu'il a été composé par vn Espagnol. Le troisième Probleme, est, pourquoy les choses qui se disent & escriuent en la langue Latine, sonnent mieux, & ont plus de force, de maiesté & d'elegance, qu'en quelque autre langue quelque bonne qu'elle puisse estre, puisque nous auons dit cy-dessus que toutes les langues ont été inuenterées à plaisir & par caprice, sans auoir aucun fondement dans la Nature? Le quatriesme est, comment cecy se peut accorder, que toutes les sciences qui appartiennent à l'entendement, estant escriptes en Latin, ceux qui sont dépourueus de memoire les puissent étudier, & lire dans les liures, puisque par faute de memoire la langue Latine leur repugne?

On peut respondre au premier Probleme, que pour connoistre si vn homme est dépourueu d'entendement, il n'y en a point de meilleure marque, que de

le voir hautain , dans le point d'honneur, presomptueux, enflé, ambitieux & plein de ceremonies. La raison est , que tout cecy part d'une difference d'imagination , qui ne demande pas plus d'un degré de chaleur , avec lequel demeure fort bien la grande humidité , que demande la memoire , parce que ce degré de chaleur n'a pas assez de force pour la refoudre. Au contraire la marque infallible qu'un homme est naturellement humble , c'est quand on le voit se mépriser soy mesme & tout ce qui vient de luy , ou luy appartient ; & quand non seulement il ne se vante & ne se loue pas , mais qu'il s'offence & ne sçauoit souffrir qu'on le loue , & qu'il se trouve tout défait & honteux dans les lieux de ceremonies : celuy-là dis-ie qui aura ces marques , peut passer assurement pour un homme de grand entendement & de peu d'imagination & de memoire : l'ay dit naturellement humble , car si c'est par artifice , ces marques là ne sont pas certaines : Delà vient donc que comme les Grammairiens sont pourueus de

grande memoire, & ont ensemble cette difference d'imagination, dont nous parlions tout à l'heure, necessairement ils sont dépourueus d'entendement, & tels que les descriit le Prouerbe.

Au second Probleme, on peut respondre, que Galien recherchant l'esprit des hommes, par le temperament de la region qu'ils habitent, dit que ceux qui demeurent sous le Septentrion tous faute d'entendement; & que ceux qui sont situez entre le Septentrion & la Zone torride, sont tres prudens, laquelle situation respond iustement à nostre pays d'Espagne; & sans doute cela est ainsi, parce que ny l'Espagne n'est si froide que les terres qui font soubs le Nort, ny si chaude que la Zone torride. Aristote est du mesme avis, quand il demande, pourquoy ceux qui habitent en des pays fort froids, n'ont pas si bon entendement, que ceux qui naissent aux pays plus chauds? Dans la response, il traite fort mal les Flamands, les Allemans, les Anglois & les François mesme; disant que la pluspart

des esprits de ces regions-là, ressemblent à ceux des yurongnes, à raison de quoy ils ne peuvent rechercher ny sçauoir la nature des choses : Et la cause de cecy, c'est la grande humidité qu'ils ont au cerveau, & aux autres parties du corps, ce que monstre assez la blancheur de leur visage, & la couleur blonde de leurs cheueux , & que c'est vne merueille de voir vn Allemand qui soit chauve ; Outre cela, ils sont tous grands & d'une ample stature , à cause de la grande humidité qui fait dilater les membres. Ce qui se trouue tout au contraire aux Espagnols , qui sont vn peu basannez , de poil noir , de mediocre stature , & la pluspart chauves ; qui est vne disposition que Galien dit venir d'un cerveau chaud & sec. Et si cela est vray , il faut de nécessité qu'ils ayent mauuaise memoire & grand entendement ; & les Allemans grande memoire & peu d'entendement : si bien que les vns ne peuvent apprendre le Latin , & les autres l'apprennent facilement. La raison que donne Aristote, pour prouver le peu d'en-

tendement de ceux qui habitent sous le Septentrion , c'est que la grande froideur de la region repousse au dedans, par antiperistase , la chaleur naturelle, & l'empesche de se dissiper ; ainsi il y a beaucoup d'humidité & de chaleur: C'est pourquoi ces gens-là font ensemble pourueus d'une grande memoire pour les langues, & d'une bonne imagination par le moyen de laquelle ils font des horologes , trouuent l'inuention de faire monter l'eau, de la riuiere à Toldeo , & fabriquent des machines & autres ouurages de grand esprit , que les Espagnols ne peuvent faire , pour ce qu'ils sont priuez d'imagination : Mais si on les met sur quelque point de Dia-lectique, de Philosophie , de Theologie Scholaistique , de Medecine & de Loix: vn Espagnol dira sans comparaison de plus hautes & de subtiles choses en son patois & avec ses termes barbares , que ne fera pas vn Estranger , avec tout son beau Latin , parce que si on vient à tirer ces gens-là hors de l'elegance & politesse avec laquelle ils escriuent , ils ne

diront chose qui vaille , ny qui tesmoigne la moindre inuention . Pour preue de cette doctrine , Galien dit *Qu'en Scythie* (qui est vn pays situé sous le Septentrion) il ne s'y est veu qu'un seul Philosophie , au lieu que dans Athenes , tous naissent sages & prudens . Mais encore que la Philosophie & les autres sciences dont nous auons parlé , repugnent à ces Septemtrionaux , les Mathematiques & l'Astronomie leur sont propres , pource qu'ils ont l'imagination excellente .

La responce qu'on peut faire au troisième probleme , depend d'une question fort celebre qui est entre Platon & Aristote . Lvn dit qu'il y a des noms propres qui signifient naturellement les choses , & qu'il faut beaucoup d'esprit pour les trouuer ; laquelle opinion est fauorisée de la Sainte Escriture , qui dit qu'Adam imposoit à chaque chose que Dieu auoit mise devant lui , le nom qui lui estoit le plus conuenable . Et quant à Aristote , il ne veut pas accorder qu'il y ait en aucune langue , aucun nom , ny façon de parler qui signifie naturellement

ment la chose ; mais que tous les noms ont esté feints & faits suivant la volonté & la fantaisie des hommes. Ainsi void on par experiance, que le vin a plus de soixante noms & le pain autant, chacun le sien en chaque langue, & on ne peut dire de pas vn, qu'il soit le plus propre & le plus naturel ; car si cela estoit, tous les hommes du monde s'en seruiroient. Neantmoins apres tout , l'opinion de Platon est la plus veritable. Car ie veux que les premiers inventeurs des langues, ayent imposé les noms selon leur fantaisie ; cette fantaisie toutesfois a esté raisonnable, a consulté l'oreille, a eu égard à la nature de la chose, a observé quelque grace en la prononciation, de sorte que les mots ne fussent ny trop longs ny trop courts , & qu'il ne fust pas besoin de faire voir aucune difformité dans la bouche en parlant ; que chaque accent fust assis en sa place , & d'autres conditions que doit garder une langue pour estre elegante & non barbare. De l'aduis de Platon fut vn Gentil-homme Espagnol qui se diuertissoit à escrire des

X

liures de Cheualeries , parce qu'il estoit pourueu de cette difference d'imagination , qui emporte l'homme à des fictions & mensonges : On dit donc de luy qu'ayant à introduire dans son Roman, vn certain Geāt furieux, il demeura plusieurs iours à songer vn nom qui respondist entierement à ses fougues , & que jamais il n'en pût rencontrer ; iusqu'à ce que ioüant vne fois aux cartes chez vn de ses amis, il ouyt dire au Maistre du logis , *O la mochaco traquitantos à esta mesa.* C'est à dire, hola ho garçon, apporte icy des iettons pour nostre table. Ce Gentil homme dès qu'il eut ouy ce mot *Traquitantos* , trouua qu'il sonnoit si bien à ses oreilles , que sans attendre davantage , il se leua , & dit ; Messieurs, ie ne ioüe plus , car il y a long temps que ie cherchois vn nom qui conuinist bien à vn Geant furieux , que i'introduis dans de certaines fantaisies que ie compose , & ie ne l'ay peu trouuer qu'à cette heure , en ce logis , dis ie , qu' ie reçoy tousiours quelque grace. Les premiers inuenteurs de la langue La-

tine eurent le même soin & curiosité qu'eut ce Gentil-homme d'appeller son Geant *Traquitantos*; c'est pourquoy ils trouuerent vn langage qui fonne si bien aux oreilles ; Ainsi ne se faut il pas estonner , si les choses qui se disent & qui s'escriuent en Latin , sonnent si bien , & dans les autres langues , si mal ; pource que les premiers inuenteurs de ces dernieres , estoient des Barbares .

Pour le dernier doute , i'ay été constraint de le mettre , afin de contenter plusieurs personnes qui s'y sont arrêtées , encore que la solution en soit fort facile : Car ceux qui ont grand entendement , ne sont pas tout à fait priuez de memoire ; parce que s'ils n'en auoient point du tout , leur entendement ne pourroit raisonner en facon du monde ; la memoire estant la puissance qui garde la matiere & les especes sur lesquelles les speculations se doivent faire : Mais d'autant qu'en ces gens-là la memoire est tres-foible ; de trois degréz de perfection qui se peuvent acquerir en la langue Latine , qui sont , l'enten-

X ij

324

L'Examen

dre , l'escrire, & la bien parler , elle ne peut passer le premier degré , si ce n'est fort mal & comme en trebuchant à chaque mot.

CHAPITRE XII.

Où il est prouvé que l'eloquence & la politesse du langage , ne se peuvent rencontrer dans les hommes de grand entendement.

L'Vne des bonnes qualitez qui incitent plus le peuple à croire qu'un homme soit fort sage & prudent ; c'est de l'entendre parler avec beaucoup d'eloquence ; c'est de voir son discours fleury & orné de quantité de beaux mots , & de l'oury rapporter force exemples convenables au sujet dont il est question . Mais en effet cela ne vient que d'un assemblage de la memoire & de l'imagination , en un degré & demy de chaleur , auquel point l'humidité du cerveau ne

se peut resoudre , & la chaleur esleue
quantité d'espèces & les fait comme
bouillir , par le moyen de quoys se pre-
sentent à l'esprit plusieurs choses à dire.
Il est impossible que l'entendement se
trouue en cét assemblage , parce que
comme nous auons desia dit & prouvé
cy deuant , cette puissance abhorre ex-
tremement la chaleur & ne sçauoit
non plus souffrir l'humidité . Que si les
Atheniens eussent connu cette doctrine ,
ils ne se fussent pas si fort estonnez
de voir vn homme si sçauant & si sage ,
qu'estoit Socrate , qui ne sçauoit pas
presque dire vn mot . De façon que ceux
qui n'ignoroient pas ce qu'il valoit , di-
soient que ses paroles & ses sentences
ressembloient à des caisses faites d'un
marrein grossier & sans aucune facô par
dehors , mais qui renfermoient au de-
dans des peintures exquises & dignes
d'admiration . Dans la mesme erreur
ont été ceux qui voulant donner la rai-
son de l'obscurité & du mauvais stile
d'Aristote , ont dit , que tout exprez &
afin que ses œuvres en eussent plus d'au-

thorité , il auoit vsé de ce mauvais iargon , & escrit avec le peu d'ornement que nous voyons . Et si nous considérons aussi les difficultez qui sont dans Platon , sa briefueté en quelques endroits , l'obscurité de ses raisons , & la mauuaise œconomie de son discours , nous n'en trouuerons point d'autre cause que celle que nous venons d'aller guer . Mais que dirons-nous si nous voyons les œuures d'Hippocrate , comme il oublie des noms & des verbes , comme il place mal ses dits & ses sentences , comme il enchaistne mal ses raisons , enfin comme il s'offre peu de choses à son esprit , pour faire paroistre & releuer le fonds de sa doctrine ? Quoy plus , sinon que voulant informer tout au long Damagete son amy , comment Aittaxerxe Roy de Perse , l'auoit sollicité de venir deuers luy , en promettant de luy donner autant d'or & d'argent qu'il en souhaiteroit , & de le mettre au rang des premiers de son Royaume , ayant dis ie tant dequoy s'estendre là dessus , il ne dit que cecy : *Le Roy*

de Perse a envoié deuers moy pour m'auoir,
ne sçachant pas que ie fay plus de cas de la
sageſſe que de l'or. Si ce ſuiet fuſt tombé
entre les mains d'Erasme ou de quelque
autre qui auroit été pourueu d'une auſſi
bonne imagination & memoire que
luy, il n'eut pas eu aſſez d'une main de
papier pour l'amplifier. Mais qui eust
osé cōfirmer cette doctrine par l'exem-
ple de l'esprit meſme de Sainct Paul, ny
dire que c'estoit un homme de grand
entendement & de peu de memoire, &
qui ne pouuoit par les forces de ſa na-
ture apprendre les langues ny les parler
avec ornement & politesse, ſi luy meſ-
me ne l'auoit dit en ces termes? Ie con-
fesse que ie ne ſçay pas parler, mais en ce
qui eſt de la ſcience, ie n'ay pas moins fait
que le plus grand des Apoſtres: & ailleurs.
Quelques-vns diſoient que veut dire ce-
luy-cy qui ne ſçauoit parler qu'à demy?
Or eſt-il que cette diſſerence d'esprit
eſtoit ſi propre pour la publication de
l'Euangile, qu'il n'eſtoit pas poſſible
d'en choiſir de meilleure: Car de ſe ſer-
uir en cette occaſion de beaucoup d'e-

X iiiij

loquence & de grands ornemens de langage , c'eut esté faire tres mal à propos ; attendu que la force des Orateurs de ce temps-là , paroifsoit à faire passer à leurs Auditeurs des choses fausses pour vrayes : & à persuader aux peuples par les preceptes & subtilité de la Rhetorique , que ce qu'ils receuoient pour bon & vtile , estoit tout le contraire : comme de soustenir qu'il valoit mieux estre pauure , que riche ; malade , que sain ; ignorant , que sçauant ; & mil le autres choses qui combattoient ou uertement l'opinion vulgaire . C'est pourquoy les Hebrieux appelloient ces gens-là *Geuanin* , qui veut dire , trompeurs . Caton le vieux fut du mesme sentiment , & trouua qu'il estoit dangereux de les retenir à Rome , veu que les forces de l'Empire Romain estoient fondées sur les armes , & que ceux cy commençoient desia à persuader qu'il estoit bon que les ieunes gens de Rome les quittaissent , pour s'addonner à cét autre exercice , & sorte de science . De façon qu'il les fit bien-tost bannir de Rome ,

avec deffence de n'y plus retourner.
Posé donc que Dieu eust fait choix d'un
Predicteur eloquent & pourueu de tous
les ornementz du bien dire , & que ce
Predicteur fust entré à Athenes ou à
Rome , pour annoncer qu'en Ierusalem , les Juifs auoient crucifié un Homme
veritablement Dieu , & qu'il estoit
mort de son bon gré , pour Racheter les
pecheurs ; qu'il estoit Ressuscité le troi-
sième iour & Monté aux Cieux , où il
est maintenant : qu'eussent pensé les
Auditeurs , sinon que cette proposition
estoit vne de ces propositions folles &
ridicules que leurs Orateurs auoient ac-
coutumé de mettre en avant & de per-
suader par la force de leur art ? C'est ce
qui a fait dire à Saint Paul . *Iesus-Christ ne m'a pas envoié pour baptiser, mais pour prescher & non pas pour prescher en Orateur & dans la science des mots, de peur que le peuple ne se figuraît que la Croix de Iesus-Christ fust quelque vanité de celles que les Sophistes auoient accoustumé de persuader.* L'esprit de S. Paul estoit tout
propre à ce ministère , parce qu'il estoit

pourueu d'vn grand entendement, pour soustenir & prouuer aux Synagogues & aux Gentils que Iesus-Christ estoit le Messie qui auoit esté promis en la loy, & qu'il n'en falloit point attendre d'autre; & avec cela il auoit peu de memoire, si bien qu'il ne pouuoit estaller ces ornemens de belles & douces paroles : & c'estoit de cette difference d'esprit qu'a-uoit besoin la publication de l'Evangile. Je ne veux pas pourtant dire par là que S. Paul n'eust le don des langues: car il est certain qu'il les parloit toutes aussi facilement que la sienne. Je ne veux pas dire non plus que pour deffendre le nom de Iesus-Christ, les forces de son grand entendement fussent suffisantes sans la grace & sans le secours particulier que Dieu luy donna pour cet effet. Tout ce que ie pretends, c'est de dire, que les dons furnaturels operent bien mieux quand ils tombent dans vne bonne nature, qu'alors que l'homme qui les reçoit est naturellement lourd & ignorant. A cecy se rapporte ce que dit S. Hierosme en la Preface qu'il a faite sur

Isaye & Ieremie , quand il demande, pourquoy, veu que c'est le mesme Sainct Esprit qui parle par la bouche des deux, Isaye propose les choses qu'il escrit avec tant d'elegance, & Hieremie à peine sçait il parler ? Il respond que le S. Esprit s'accommode à la façon ordinaire de chaque Prophet, sans que la grace change leur nature , ny sans qu'ils apprennent vn nouveau langage pour annoncer les Propheties. Il faut donc remarquer qu'Isaye estoit vn noble Cavalier , nourry à l'air de la Cour & dans la Ville de Ierusalem : c'est pourquoy son langage estoit plus orné & plus polly : mais pour Ieremie , il estoit né & fute sleué en vn village aupres de Ierusalem , qui s'appelloit *Anathotites* ; si bien que comme vn paysan , il estoit rude & grossier en son stile , duquel pourtant le S. Esprit se servit dans les propheties qu'il luy inspira. On peut dire la mesme chose des Epistres de S. Paul, qu'à la verité le Sainct Esprit presidoit en luy quand il les escriuit, afin qu'il ne peult errer ; mais que le langage & la

façon de parler estoit le langage & la façon naturelle de parler de S. Paul, fort propres neantmoins à la doctrine dont il traitoit; pour ce que la vérité de la Théologie Scholastique abhorre l'abondance des paroles.

Avec la Théologie positive s'accorde & se joint fort bien la connoissance des langues & l'ornement & politesse des mots , parce que cette science appartient à la mémoire , & que ce n'est autre chose qu'un ramas de dits & sentences Catholiques , qu'on tire des SS. Pères & de la Sainte Escriture , pour les donner en garde à cette faculté , comme fait un Grammairien , les plus belles fleurs de Virgile , Horace , Terence , & des autres Poëtes Latins qu'il lit : & qui , dès qu'il en trouve l'occasion se met à les débiter , ou bien recite quelques passages de Ciceron & de Quintilian , avec lesquels il fait parade de son erudition devant les Auditeurs .

Ceux qui ont cet assemblage de l'imagination avec la mémoire , & qui recueillent diligemment tout ce qui a été

des Esprits.

333

dit & escrit de plus beau dans la science ou ils s'addonnent, & qui le citeut en temps & lieu avec vn grand ornement de langage; comme ainsi soit qu'on a desia trouué tant de choses dans toutes les sciences, ces gens-là dis- ie, paroissent tres profonds au iugement de ceux qui ignorent nostre doctrine, mais en effet ils n'ont qu'vne superficie: & on décourira leur défaut, si tost qu'on viendra à les sonder dans les fondemens de ce qu'ils affirment avec tant d'assurance. Et la raison en est, que l'entendement, à qui il appartient de sçauoir la verité des choses en leur racine, ne peut compatir avec vne si grande abondance de beaux mots. C'est de ces gens-là qu'a dit la Sainte Escriture: *Où il y a beaucoup de paroles, il y a pour l'ordinaire grande disette,* c'est à dire faute de sens & de prudence.

Ceux qui ont ces deux facultez iointes ensemble, l'imagination & la memoire, entreprennent hardiment d'interpreter la Sainte Escriture, croyant qu'à cause qu'ils sçauent beaucoup

334

L'Examen

d'Hebrieu , de Grec & de Latin , il leur est facile de tirer le vray sens de la lettre ; mais apres tout ils se perdent . Premierement , parce que les mots de la Sainte Escripture & ses façons de parler ont beaucoup d'autres significations que celles que Ciceron a peu sçauoir en sa langue . Secondement , parce que telles gens ont manque d'entendement , qui est là puissance qui verifie si vn sens est Catholique ou non . C'est cette puissance qui avec le secours de la grace furnaturelle , de deux ou trois sens qu'on peut tirer d'un texte , peut choisir celuy qui sera le plus véritable & le plus Catholique .

Il n'arriue iamais , dit Platon , qu'on se trompe aux choses qui sont fort différentes . Si fait bien quand il s'en présente plusieurs qui ont grande ressemblance ; car si nous venons à mettre devant les yeux de l'homme le plus clair-voyant du monde , vn peu de sel , de sucre , de farine & de chaux , le tout bien broyé & bien assé & chaque chose à part , que feroit vn homme qui sans se seruir du

gouſt , auroit à diſcerner par la veue chacune de ces choses fans faillir , en diſant , voila du ſel , voicy du ſuccre , là , de la farine , & icy , de la chaux : Sans doute qu'il n'y a personne qui ne s'y trompaſt à cauſe de la grande affinité qui s'y trouue . Mais ſi l y auroit vn tas de blé , vn autre d'auoine , vn autre de paille , vn autre de terre , & vn autre de pierres ; il eſt certain qu'à cauſe de la grande diuerſité de chaque obiect , celuy-là meſme qui n'auroit pas trop bonne veue , ne manqueroit iamais à nommer toutes ces choses par leur nom . Nous voyons tous les iours arriuer le meſme aux ſens que les Theo- logiens donnent à la Sainte Eſcriture ; car vous en voyez deux ou trois , qui à les conſiderer d'abord , ont apparence d'eſtre Catholiques & de s'accorder bien avec le texte : cependant il n'en eſt rien , & le S. Esprit n'a rien moins entendu que cela . Pour choiſir le meilleur de tous ces ſens , & rejetter celuy qui eſt mauuais ; il eſt certain que le Theologien ne fe fera ny de la memo-

re ny de l'imagination , mais de l'en-tendement seul . De maniere que ic soustiens que le Theologien positif, doit consulter le Scholaistique , & le prier de luy choisir celuy de tous ces sens qu'il trouuera le meilleur , si ce n'est qu'il veuille estre mis vn beau matin à l'In-quisition. C'est pour cette raison que les heresies ont si fort en horreur la Theologie Scholaistique , & qu'elles voudroient l'auoir tout a fait bannie du monde , parce que en distinguant, inferant, raisonnant & iugeant, la ve-rité & le mensonge viennent à la fin à se connoistre.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Où il est prouué que la Theorie de la Theologie appartient à l'entendement, & la Predication, qui en est la pratique, à l'imagination.

C'Est vne question fort agitée, non seulement entre les scuans; mais le peuple mesme s'est aduisé de cét effet & tous les iours en demande la cause, d'où vient qu'un Theologien estant grand Scholaistique, subtil dans la dispute, facile en ses responses, & pourueu d'une doctrine admirable pour escrire & pour enseigner; neantmoins quand il est monté en chaire, il ne scauroit prescher? & au contraire, quand un homme est excellent Predicateur, eloquent, agreable, & qu'il tire tout un peuple apres soy; c'est un grand miracle s'il scait beaucoup de Theologie Scholaistique? & pour cette raison, on ne re-

Y

çoit pas pour bonne conséquēcē, vñ tel est grand Theologien Scholastique, il sera donc bon Predicateur: Et au contraire on ne veut pas conclurre ,vn tel est grand Predicateur , donc il sçait beaucoup de Theologie Scholastique; car pour destruire l'yne & l'autre conséquence , chacun trouuera plus d'exemples , qu'il n'a de cheueux à la teste.

Personne iusques icy n'a peu donner d'autre réponse que celle qu'on fait d'ordinaire , qui est d'attribuer tout cey à Dieu & à la distribution de ses grāces : Et ie trouue que c'est fort bien fait , quand on ne sçait pas de plus particuliere cause. Nous auons aucunement respondu à cette doute au Chapi-
tre precedent , mais non pas si précisément qu'il faut. Car i'ay desia dit , que la Theologie Scholastique appartenoit à l'entendement. Maintenant ie dis & veux prouuer que la Predication , qui en est la pratique , est vnc œuvre de l'i-maginacion. Et comme il est difficile d'assembler en vn mesme cerveau , vn grand entendement , & vne grande

imagination ; aussi ne se peut-il faire qu'un homme soit tout à la fois grand Theologien Scholastique , & fameux Predicateur. Or que la Theologie Scholastique soit vne œuvre de l'entendement , nous l'auons desja prouué ailleurs , en monstrant la repugnance qu'elle auoit avec la langue Latine; c'est pourquoy il ne sera pas besoin de le prouver encore vne fois. Seulement veux-ie faire entendre , que la bonne grace par le moyen de laquelle les bons Predicateurs attirent ainsi le peuple à eux , & tiennent les esprits raus & en suspens , tout cela n'est que l'ouvrage d'une excellente imagination & en partie , d'une heureuse memoire. Et afin que ie puissé mieux m'expliquer & le faire toucher comme au doigt , il faut supposer premierement que l'homme est un animal raisonnable , sociable & politique : Qu'à dessein que sa bonne nature en deuinst plus habile par l'art ; les Philosophes anciens inuenterent la Dialectique , pour luy apprendre comment il deuoit raisonner , par quels pre-

Y ij

ceptes & par quelles regles; comment il deuoit definir la nature des choses , distinguer, diuiser,inferer , iuger & eslire; desquelles actions il est impossible que le moindre artisan se puisse passer : Et afin qu'il fust sociable & politique , il estoit besoin qu'il parlast & donnaist à entendre aux autres hommes , les choses qu'il conceuoit en son esprit. Mais de peur qu'il ne les expliquast sans ordre ny regle , ils ont trouué vn autre art qu'ils appellent Rhetorique , laquelle avec ses preceptes & ses maximes embellit son discours de mots polis & façons elegantes de parler , de mouemens & de couleurs agreables. Or tout de mesme que la Dialectique n'enseigne pas l'homme à discourir & raisonner en vne seule science , mais en toutes , sans aucune distinction : ainsi la Rhetorique apprend à parler dans la Theologie , dans la Medecine , dans la Jurisprudence , dans l'art Militaire, & dans toutes les autres sciences & commerces des hommes. De sorte que si nous voulons nous imaginer vn parfait

Dialecticien , ou vn Orateur consummé ; il n'est pas possible de les considerer que comme des personnes qui sçaument toutes les sciences , pource qu'elles sont toutes de leur iurisdiction , & qu'ils peuuent entoutes sans exception pratiquer leurs preceptes . Il n'en est pas ainsi de la Medecine , de la Philosophie Naturelle , de la Morale , de la Metaphysique , de l'Astronomie & des autres , qui toutes ont leur sujet limité , dont elles doivent traiter : C'est pourquoy Ciceron a dit , *Que quelque part que soit l'Orateur , il est chez soy.* Et en vn autre endroit il dit , *Que dans le parfait Orateur toute la science des Philosophes s'y trouve.* Pour cette cause le mesme Ciceron a dit encore , qu'il n'y auoit rien de plus difficile à rencontrer qu'un parfait Orateur ; ce qu'il eust dit avec plus de raison , s'il eust sceu la repugnance qu'il y a , que toutes les sciences se puissent assembler en vn particulier .

Les Iurisconsultes se vantoient anciennement du nom & d'office d'Orateur .

Y iiij

teurs, pourçè que la parfaite science de l'Aduocat demande vne connoissance de tous les arts du monde, à cause que les loix iugent tout le monde indifferemment; & pour sçauoir le droit & ce qui fait à la deffense de chaque profel-
sion, il est necessaire d'auoir vne parti-
culiere intelligence de toutes, au moyē
dequoy Ciceron a dit, *Qu'aucun ne de-
uoit estre mis au nombre des Orateurs, qu'il
n'eust une connoissance achenée dans tous
les arts.* Mais voyant qu'il estoit impossi-
ble d'apprendre toutes les sciences,
premiercement à cause de la briefueté de
la vie, & secondelement à cause que l'es-
prit de l'homme a des bornes si estroites,
ils ont renoncé à ce nom specieux;
& se sont contentez d'adiouster foy
dans le besoin, aux Maistres de l'art
dont ils entreprenoient la deffense:
Apres cette facon de deffendre les cau-
ses, est venuë incontinent la doctrine
de l'Evangile, qui se pouuoit mieux
persuader par l'art de Rhetorique, que
toutes les sciences qu'il y a au monde;
d'autant que c'est la plus certaine & la

plus véritable : mais Iesus Christ nostre Redempteur deffendit à S. Paul de la prescher dans la vaine science des paroles, de peur que les Nations ne se figurassent que ce qu'il annonçoit, ne fust quelqu'un de ces beaux mensonges, que les Orateurs de ce temps-là auoient accoustumé de persuader par la force de leur art : Mais maintenant que la foy est reçue & estable depuis tant d'années, il est permis de prescher par lieux de Rhetorique & de se servir de l'Eloquence, puisque nous n'auons plus à craindre les inconveniens qu'on pouuoit apprechender du temps de S. Paul. Tants'en faut, nous voyons que le Predicateur qui est pourueu des conditions d'un Orateur parfait, fera beaucoup plus de fruit & sera suiuyl de bien plus de monde, que celuy qui ne s'en sert pas. La raison en est toute claire : car si les anciens Orateurs faisoient passer au peuple les choses fausses pour vrayes, en appliquant à ce dessein les preceptes & les regles de leur art ; l'assemblée des Chrestiens se gagnera beaucoup mieux sans compa-

Y iiii

raison, quand on luy persuadera par le
mesme artifice des choses qu'elle en-
tend & croit desia: Outre que la Sainte
Escriture est en quelque façon toutes
choses, & que pour la bien interpreter,
il est besoin de toutes les sciences , sui-
vant ce dire si celebre, *Il a enuoyé ap-
peller ses servantes au secours de la forte-
resse.*

Il n'est pas besoin de recommander
cecy aux Predicteurs de nostre temps,
ny de les aduertir qu'il leur est permis
de le faire : car outre le profit particu-
lier qu'ils pretendent de leur doctrine;
leur soin principal c'est de chercher vn
beau suiet, où ils puissent appliquer bien
à propos force pensées , & beaux passa-
ges tirez de la Sainte Escriture , des
Saints Peres , des Poëtes , Historiens,
Medecins & des Loix , sans oublier au-
cune science, & de s'estendre avec ele-
gance & quantité de paroles agreables;
au moyen de quoys ils amplifient leur su-
iet pour l'espace d'vne heure ou de deux,
s'il est nécessaire. Ciceron dit que c'e-
stoit de ccla proprement que le parfait

Orateur faisoit profession en son temps.
La force de l'Orateur & la profession mesme de bien dire, semble entreprendre & promettre de traiter & de parler avec ornement & abondance de tout ce qui luy sera proposé. Si nous prouuons donc que les graces & les conditions que doit auoir le parfait Orateur, appartiennent toutes à l'imagination & à la memoire, nous tiendrons pour constant que le Theologien qui les aura, sera fort grand Predicateur; mais que si on le met sur la doctrine de S. Thomas & de l'Escot, on trouuera qu'il y fçaura fort peu de choses ; pource que c'est vne science qui appartient à l'entendement, qu'il doit auoir nécessairement tres foible.

Nous auons desia dit ailleurs , quelles choses appartiennent à l'imagination, & par quelles marques on les doit reconnoistre , & maintenant nous allons le redire , pour en rafraischir la memoire. Ce qui emporte bonne figure , ce qui est bien à propos & comme bien en-chassé , les rencontres , les mots excellens & les comparaisons iustes ; tout

cela sont des dons & des graces de l'imagination.

La premiere chose que doit faire le parfait Orateur , quand il a son sujet entre les mains , c'est de chercher des arguments & des sentences & passages qui luy soient propres & accommodés , par le moyen desquels il puisse l'estendre & le prouver ; & non point en se servant des paroles les premières venuës , mais seulement de celles qui sonnent bien aux oreilles , & pour cette cause Cicéron a dit : *I'estime celuy-là véritablement Orateur, qui se peut servir de paroles agréables à l'oreille & de sentences & raisons propres à ce qu'il entreprend de prouver.* Il est certain que cecy appartient à l'imagination , puis qu'il y a consonance de paroles agréables , & vn aiustement au sujet , dans les sentences & raisons .

La seconde bonne qualité d'un parfait Orateur , c'est d'auoir beaucoup d'invention & beaucoup de lecture ; car s'il faut qu'il estende & qu'il prouve quelque sujet qu'on luy donne , par plusieurs passages & sentences citées à

propos , il faut qu'il ait vne haute imagination , qui soit comme le Chien de chasse , qui queste bien & luy fasse tomber le gibbier entre les mains ; & quand il ne sçaura que dire , qu'il vse de fictions qui rendent la chose vraysemblable . Pour cette cause nous auons dit cy dessus , que la chaleur estoit l'instrument avec lequel l'imagination agissoit , dauant que cette qualité esleue les figures & les fait comme boüillir ; si bien qu'on découvre par ce moyen tout ce qui se peut voir , & si l'on ne peut plus rien trouuer , l'imagination a la vertu , non seulement de composer des figures de choses possibles ; mais aussi d'assembler ce qui ne se peut joindre dans l'ordre de la Nature , & de se forger des montagnes d'or & des Hyppogryfes .

Aux choses d'inuention , les Orateurs peuvent suppléer par le moyen de la grande lecture , quand ils manquent d'imagination : Mais apres tout ce que les liures enseignent est finy & terminé , & l'inuention propre est comme la bonne & viue source d'où iallit tousiours

vne eau fraische & nouuelle. Pour retenir ce qu'on a leu , il est besoin d'auoir grande memoire , & pour le reciter fort aisément deuant vne assemblée, il faut encore vne bonne memoire : C'est pourquoi Ciceron a dit , *Cet Orateur là, à mon avis, sera digne d'un si grand nom, qui pourra discourir sur quelque sujet qui s'offre, prudemment, qui est s'accommo- der aux Auditeurs, au lieu, au temps, & à l'occasion; abondamment, avec ornement d' paroles agreeables, & recitées par cœur.*

Nous avions desja dit & prouué cydeffus, que la prudence appartient à l'imagination ; l'abondance des mots & des sentences , à la memoire ; l'ornement & l'aisement , à l'imagination : comme encore de reciter tant de choses sans broncher ny se reprendre , il est tout certain que cela se fait par le moye d'une bonne memoire. A propos de ce que Ciceron a dit , que le bon Orateur doit parler de memoire , & non point par escrit , il faut scauoir que Maistre Anthoine de Lebrisson estoit deuenu

si caduc de memoire , par sa grande vieillesse , qu'il lisoit en vn papier la leçon de Rhetorique qu'il faisoit à ses Escoliers , & comme c'estoit vne personne eminente en cette Faculté , qui auoit donné tant de preuues de sa suffisance , & qu'on estoit bien assuré de son defaut de memoire , personne ne trouuoit mauuaise qu'il en vfast de la sorte : Mais ce qui ne se pût souffrir , fut , qu'estant mort subitemment d'apoplexie , l'Vniuersité d'Alcala recommanda son Oraison funebre à vn fameux Predicteur , lequel inuenta & disposa ce qu'il deuoit dire , le mieux qu'il pût ; mais le temps fut si court , qu'il n'eut pas le loisir d'apprendre par cœur ce qu'il auoit préparé : si bien qu'il monta en chaire le papier en la main , & commença de cette sorte . I'ay deliberé , Messieurs , d'imiter & de faire ce que faisoit ordinairement cet illustre personnage , dont nous celebrons aujourd'huy les obseques , c'est de lire ainsi qu'il lisoit à ses Disciples ; pource que sa mort a esté si soudaine , & le

temps qu'on m'a donné pour faire cettē Oraison funebre , si precipité , qu'à peine ay- ie eu le temps de songer à ce que je deuois dire , & encore moins à le repasser par ma memoire : Je vous apporte donc escrit en ce papier , tout ce que j'ay pû composer cette nuit ; & vous supplie , Messieurs , de l'entendre avec patience , & d'excuser le défaut de ma memoire .

Cette façon de prescher par escrit & avec le papier en main , sembla si mauuaise au peuple , que l'on ne fit que souffrir & murmurer : Partant Ciceron a eu raison de dire , qu'il falloit haranguer par cœur , & non par escrit . Sans doute que ce Predicateur manquoit d'inuention ; il falloit qu'il tirast tout des liures , & pour cecy il est besoin de force estude & de grande memoire : mais ceux qui puisen dans leur teste , n'ont besoin d'estude , de temps ny de memoire , pource qu'ils trouuent heureusement en eux , & bien souuent à l'heure mesme , tout ce qu'ils ont à dire . Ceux cy pourroient prescher toute leur

vie devant vn peuple , sans redire vn mot de ce qu'ils auroient dit vingt-ans auparauant : là où ceux qui manquent d'inuention , en moins de deux Carefmes enleuent la fleur de tous les liures , & viennent à bout de leurs manuscripts & lieux communs ; de sorte que la troisième année il faut qu'ils aillent prescher ailleurs , s'ils ne veulent qu'on die d'eux , qu'ils preschent comme l'année d'auparauant.

La troisième qualité que doit auoir le bon Orateur , c'est de sçauoir disposer ce qu'il a inuenté , & bien placer chaque chose en son lieu : de sorte que rien ne se demente , qu'il semble que lvn appelle l'autre , & que l'autre luy responde en vne iuste & parfaite proportion ; C'est pourquoy Ciceron a dit . *Que la disposition est vn ordre & bonne œconomie qu'il faut garder en la distribution des dits & sentences dont on se doit servir devant vn peuple , & qui nous monstre en quel lieu les choses doivent estre placées ;* afin que le tout estant bien d'accord , il en resulte vne bonne figure . Quand

les Predicteurs n'ont pas obtenu de la Nature cette qualité , ils en ont d'ordinaire bien plus de peine : car apres qu'on a trouué dans les liures beaucoup de choses à dire ; chacun n'a pas l'addresse de les enchasser en chaque lieu qui leur convient. Il est certain que cette propriété d'ordonner & de distribuer , est vne œuvre de l'imagination , puisque cela emporte figure & correspondance.

La quatriesme propriété que doivent auoir les bons Orateurs , & qui est la plus importante de toutes, c'est l'action, par laquelle ils donnent comme vne ame à ce qu'ils disent , excitent les Auditores , les attendrissent & les obligent de croire veritable ce qu'ils leur veulent persuader. Ainsi Ciceron a dit : *Que l'action se deuoit gouverner en faisant les mouemens du corps & du visage , & les gestes que requiert ce qu'on dit , en haussant la voix , ou l'abbaissant ; en se courrouçant & tout dvn coup venant à s'apaiser , en parlant quelquefois viste , quelquefois plus doucement , en representant*

nant quelquefois, & quelquefois flattant, portant son corps tantost dvn costé & tantost de l'autre, fermant les bras, & puis les despliant , riant & pleurant, & frappant des mains bien à propos. Cette grace est de si grande importance aux Predicateurs , qu'avec elle seulement , sans inuention ny disposition , ils feront vn Sermon de choses communes & de peu de consequence , qui remplira tout vn peuple d'admiration , à cause qu'il sera animé de l'action , qui se peut appeller l'esprit & l'ame de la prononciation.

Il y a en cecy vne chose remarquable, qui fait assez voir combien peut cette grace , qui est , que les Sermons qui paroissent extremement par le moyen de l'action & de cét esprit de l'Orateur , ne valent rien sur le papier & ne se peuvent lire : La raison en est , qu'il est impossible de peindre ny de representer avec la plume , les mouuemens & les gestes qui leur donnoient tant de relief en la chaire . Il y a d'autres Sermons qui se trouuent bons par escrit; & qu'on

Z

ne sçauoit ouyr quand on les recite,
pource qu'on ne leur donne pas l'a-
ction qu'ils demandent. C'est pour-
quoy Platon a dit , que le stile qu'on ob-
serue en parlant , est fort different de
celuy qu'il faut pour bien escrire ; &
pour cette cause voyons-nous plusieurs
hommes qui parlent fort bien , & escri-
uent mal ; & d'autres au contraire qui
escriuent fort bien , & parlent tres mal.
Toutes lesquelles choses se doiuent re-
ietter sur l'action , laquelle est sans dou-
te vne œuvre de l'imagination , puisque
tout ce que nous en auons dit emporte
avec soy figure, correspondance & bon-
ne consonance.

La cinquiesme grace que doit auoir
l'Orateur , c'est de sçauoir bien appli-
quer & apporter de beaux exemples &
de belles comparaisons ; ce qui conten-
te plus les Auditeurs que toute autre
chose: car par vn bon exemple, ce qu'on
enseigne se rend aisè à entendre , & sans
cela tout passe pour estre trop releué:
Ainsi Aristote demande , *Pourquoys ceux*
qui entendent les Orateurs prennent plus

de plaisir aux exemples & aux fables qu'on leur rapporte pour prouver ce qu'on veut persuader, qn'a tous les argumens & raisons qu'on allegue? A quoy il respond, que par les exemples & les fables, les hommes s'instruisent mieux, à cause que c'est vne preuuue qui regarde le sens, & qu'il n'en est pas ainsi des argumens & des raisons, à cause que pour en estre capable, il faut estre pourueu d'un grand entendement. C'est pourquoi Iesus-Christ nostre Redempteur se seruoit en ses discours de tant de paraboles, & de comparaisons, parce que par ce moyen là, il faisoit mieux comprendre plusieurs secrets diuins. Or est-il que d'inuenter des fables & des comparaisons, c'est vne œuvre de l'imagination, pource que comme nous auons desia dit tant de fois, cela emporte figure, bonne correspondance & similitude.

La sixiesme propriété du bon Orateur, c'est que son langage soit bon, propre & sans nulle affeterie; qu'il se serue de termes polis, & de plusieurs nobles & belles façons de parler: desquelles

Z ij

graces nous auons desia discouru plusieurs fois, & prouué qu'une partie appartient à l'imagination ; & l'autre à la bonne memoire.

La septiesme chose que doit auoir le bon Orateur , est comprise dans ces mots de Ciceron , *Qu'il faut qu'il soit doué d'une bonne voix, d'une belle action, & d'une grace nature : d'une voix, distoie, pleine & sonore, qui ne soit ny enrouée, ny trop rude, ny trop deliée.* Et encore qu'il soit vray que cecy procede de la constitution de l'estomach & du gosier, & non de l'imagination ; il est pourtant certain , que du meisme temperament que vient la bonne imagination , qui est la chaleur, vient aussi la bonne voix. Ce qui est bien à remarquer pour nostre dessain , pource que les Theologiens Scholaftiques , à cause qu'ils sont d'un temperament froid & sec , ne peuvent auoir l'organe de la voix bon ; ce qui leur est un grand defaut pour la chaire. Aristote prouue cecy par l'exemple des vieillards , qui sont froids & secs . Pour auoir la voix pleine & sonore , il est be-

soin de beaucoup de chaleur qui dilate,
& d'une humidité moderée qui adoucisse : C'est pourquoi le même Aristote demande, Pourquoi ceux qui sont d'une nature chaude , ont tous la voix forte & haute : Et nous apprenons cette vérité par l'expérience du contraire dans les femmes & dans les Eunuques, lesquels pour la grande froideur de leur tempérament , comme dit Galien, ont le goſier fort étroit & la voix fort déliée : De façon que quand nous entendrons quelque bonne voix , nous pourrons dire incontinent que cela vient d'une grande chaleur & humidité d'estomach , lesquelles deux qualitez , quand elles arrivent iusques au cerveau , font perdre l'entendement , & rendent la memoire & l'imagination bonnes , qui sont les deux puissances dont se servent les bons Predicateurs pour satisfaire l'esprit de ceux qui les escoutent.

La huitième propriété du bon Orateur , Ciceron dit que c'est d'auoir la langue bien pendue , bien prompte , & bien exercée; qui est un don qui ne peut

Z iiij

échoir aux hommes de grand entendement, parce que pour estre ainsi prompte; il faut beaucoup de chaleur, & vne sechereffe mediocre; ce qui ne se peut trouuer aux melancholiques, tant ceux qui le sont par nature, que ceux qui le sont par adustion. Aristote le prouue, quand il demande, *Pourquoy ceux qui hésitent en parlant, sont tenus de complexion melancolique?* Auquel probleme il respond fort mal, à mon aduis, disant que les melancholiques ont vne forte imagination, & que leur langue ne peut pas aller assez viste, pour les choses que l'imagination leur dicte, de sorte qu'ils viennent à hesiter & à vaciller. Ce qui ne vient pas delà: mais plustost de ce que les melancholiques ont touisours force eau & force salive dans la bouche, au moyen dequoy ils ont la langue humide & fort lâche, chose qui se peut voir clairement, si l'on considere combien ils crachent. Le mesme Aristote donne cette raison là mesme, quād il demande *pourquoy quelques-vns hésitent & balbutient en parlant?* à quoy il respond

quē ceux-là ont la langue fort froide & fort humide, qui sont deux qualitez qui la rendent lourde & comme paralytique, tellement qu'elle ne peut s'uire assez viste l'imagination. Pour à quoy remedier, il dit qu'il est bon de boire vn peu de vin, ou deuant que de se presenter à discourir deuant le peuple, ietter de grands élans de voix, afin que la langue s'eschauffe & se desseche par ce moyen.

Aristote dit aussi, que ce défaut de ne parler pas aisément, peut venir de trop de chaleur & de secheresse dans la langue ; ce qu'il prouve par l'exemple des Coleriques, qui au fort de leur passion ne sçauroient dire vn mot, & quand ils sont sans trouble & sans colere, sont tres eloquents : au contraire des hommes phlegmatiques, qui ne sçauroient presque parler, lors qu'ils sont en paix : mais quand ils sont courroucez, tiennent des discours tout pleins d'eloquence. La raison de cecy est tres manifeste ; car encore qu'il soit vray, que la chaleur aide à l'imagination & à la

Z. iiiij

langue aussi; cette chaleur neantmoins peut estre si grande , qu'elle renverse l'imagination, & l'empesche de trouuer des mots aigus & de subtiles responses, & fait que la langue ne peut rien articuler à cause de sa trop grande secheresse ; ainsi voyons nous qu'en beuant vn peu d'eau , l'homme parle mieux.

Les Coleriques , quand ils sont en paix, parlent bien & facilement, pour ce qu'ils ont alors le degré de chaleur, qui est necessaire à la langue , & à la bonne imagination; mais viennent-ils à s'irriter, la chaleur monte dvn degré plus qu'il ne faut & trouble l'imagination. Les flegmatiques , quand ils ne sont pas en colere , ont beaucoup de froideur & d humidité au cerneau; c'est pourquoi rien ne s'offre à eux qu'ils puissent dire , & leur langue outre cela est lâche, à cause de la grande humidité: Mais quand ils se fâchent & se piquent, la chaleur monte dvn degré & esleue leur imagination ; ce qui fait qu'il s'offre à eux beaucoup de choses à dire , &

Leur langue ne leur porte point d'empes-
chement , d'autant qu'elle est desia es-
chauffée. Ceux cy n'ont pas trop bon-
ne veine pour faire des vers , à cause
qu'ils sont froids de cerveau: & quand
ils sont piquez , ils font de meilleurs
vers & avec plus de facilité, contre ceux
qui les ont mis en colere : A propos de-
quoy Iuuenal a dit,

*Si la Nature nous refuse,
La colere excite la Muse.*

Les hommes de grand entendement ne
peuuent estre bons Orateurs , ny bons
Predicateurs , à cause de ce defaut de
langue ; & particulierement d'autant
que l'action demande qu'on parle quel-
quefois haut, & quelquefois bas; & que
ceux qui sont empeschez de la langue,
ne peuuent haranguer sans crier à gor-
ge desployée : ce qui est vne des choses
qui laslient le plus les Auditeurs : Ainsi
Aristote demande *pourquoy ceux qui he-
sistent de la langue ne peuuent parler bas?*
A quoy il respond forr bien , que la lan-
gue qui tient comme attachée au palais
par la grande humidité , se detache

mieux avec impetuosité, que si l'on n'y employoit qu'un petit effort: Il en est comme de celuy qui voudroit leuer vne lance fort pesante, en la prenant par le bout; car il la leue mieux tout d'un coup & par effort, que s'il la leuoit peu à peu.

Il me semble auoir assez bien prouué que les bonnes qualitez naturelles que doit auoir l'Orateur parfait, viennent pour la pluspart de la bonne imagination, & quelques vnes de la memoire: Et s'il est vray, que les bons Predicteurs de nostre temps contentent le peuple, à cause qu'ils sont pourueus de ces qualitez-là mesmes que nous disons, il s'ensuit que celuy qui sera grand Predicateur, sçaura fort peu de Théologie Scholaistique, & que celuy qui sçaura beaucoup de Théologie Scholaistique, ne pourra pas prescher, à raison de la grande contrariété qu'a l'entendement avec l'imagination & la memoire.

Aristote a bien veu par experience, qu'encore que l'Orateur estudie la Phi-

losophie naturelle & morale , la Medecine , la Metaphysique , la Iurisprudence , les Mathematiques , l'Astronomie , & toutes les autres sciences , il n'en recueilloit pourtant que les fleurs , & n'en retenoit que les propositions les plus verifiees , sans connoistre la racine ny la premiere cause de quoy que ce soit . Mais il croyoit que de ne pas scauoir la Theologie , ny la raison veritable & essentielle des choses , venoit de ce que l'on ne s'y estoit pas addonne : Ainsi il demande , *Pourquoy & en quoy nous pensons que le Philosophe soit different de l'Orateur* , puisqu'ils estudient l'un & l'autre la Philosophie ? Auquel Probleme il respond , que le Philosophe emploie toute son estude à scauoir la raison & la cause de chaque effet , & l'Orateur , à connoistre seulement l'effet & rien plus . Mais apres tout , il n'y a point d'autre raison de cette difference que celle cy , qui est que la Philosophie naturelle appartient à l'entendement , de laquelle puissance les Orateurs ne sont pas si bien pourueus ; de sorte qu'ils ne scau-

roient auoir qu'une superficielle connoissance de la nature des choses. Cette mesme difference se trouue entre le Theologien Scholastique & le Positif; car l'un fçait la raison de ce qui touche & concerne sa Faculté ; & l'autre, les propositions les plus connuës , & rien plus. Ce qu'estant ainsi , c'est vne chose fort dangereuse , que le Predicteur ait la charge & l'autorité d'enseigner la verité au peuple Chrestien , & que l'Auditeur soit obligé de le croire; & que ce Predicteur ne soit pas bien pourvu de cette puissance , par laquelle on connoist les veritez en leur racine ; Nous pourrions luy appliquer avec raison ces paroles de nostre Sauveur , *Laissez-les, ils sont aveugles , & conduisent des aveugles : mais si l'aveugle conduit l'aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse.* C'est vne chose intolerable de voir avec quelle hardiesse se mettent à prescher quelques vns , qui ne fçauent pas vn mot de Theologie Scholastique , & qui n'ont aucune disposition naturelle pour la pouuoir apprendre, Sainct Paul se

plaint grandement de ces gens-là, quād il dit, *Que la fin de la loy de Dieu, c'est la charité, qui sort d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy non dissimulée, dont quelques-uns s'eloignant, se sont tournez à une eloquence vaine, voulant estre Docteurs de la Loy, sans scauoir ny dequoy ils parlent, ny ce qu'ils assurent.*

Le vain langage & babil des Theologiens Allemans, Anglois, Flamans, & quelquefois François, & de tant d'autres qui habitent le Septentrion, a bien souuent pensé perdre le peuple Chrestien, avec toute leur connoissance de langues & toutes leurs graces & ornemens de bien dire ; parce qu'ils n'avoient pas cet entendement propre à trouuer la verité. Et qu'ils soient depourueus d'entendement pour la pluspart, nous l'auons desia prouué cy-dessus, par l'opinion d'Aristote ; outre plusieurs autres raisons & experiences que nous auons apportées pour cet effet. Que si les Auditeurs Anglois & Allemans eussent bien pris garde à ce que Sainct Paul escrit aux Romains, qui

estoient aussi circonuenus & assiegez par d'autres faux Predicateurs , peut-estre ne se fussent ils pas laisſé tromper si aisement. Mes freres , dit-il , ie vous coniure par l'amour de Dieu , de prendre garde particulierement à ceux qui vous enseignent vne autre doctrine , que celle que vous avez apprise , & de les fuyr : car ils ne sont pas seruiteurs de nostre Seigneur Iesus-Christ , mais plustost seruent à leur ventre & à leur sensualité , & par de beaux discours & des paroles douces & em- miellées , ils seduisent le cœur des inno- cens.

Outre cecy , nous auons prouué cy- deffus , que ceux-là qui sont pourueus d'vne grande imagination , sont coleri- ques , fins , malicieux & rusez , qui sont des personnes tousiours enclines au mal , & qui le sçauent executer avec vne grande dexterité & prudence. Ari- stote demande , à propos des Orateurs de son temps , Pourquoy nous appellons l'Orateur , fin & adroit , & non pas le Musicien , ny celuy qui represente sur vn Theatre ? Et la difficulté eust été enco-

re plus grande, si Aristote eust sceu que la Musique & la Comedie , sont œuvres de l'imagination. A quoy il respond, que les Musiciens & ceux qui representent , n'ont point d'autre but que de contenter ceux qui les escoutent & qui les voyent : mais que l'Orateur trauaille à gagner quelque chose pour soy , c'est pourquoy il a besoin d'ver d'adresse , afin que les Auditeurs ne connoissent rien de son dessein.

Telles mauuaises qualitez auoient ces faux Predicteurs , dont l'Apostre escrit ainsi à peu près aux Corinthiens. Mais je crains mes freres , que cōme le Serpent a seduit Eue par sa ruse & pernicieuse adresse , ainsi vos sens & vos iugemens ne soient peruertis & corrompus: car de tels faux Apostres sont comme de fins Renards; des Predicteurs , dit-ie, qui sont des ouuriers d'iniquité , qui parlent sous le masque& contrefont les Saints; ils ont l'apparence d'Apostres de Jésus-Christ , & sont des Disciples du Diable, qui scāit si bien representer vn Ange de lumiere , qu'il est besoin d'un don sur-

naturel , pour decouvrir qui c'est : & puisque le Maistre fçait si bien se contrefaire , il ne faut pas s'estonner que ceux qui ont estudié sous luy , soient si fçauans ; La fin de ces gens-là sera conforme à leurs œuures. Toutes lesquelles proprietez , on void bien que ce sont des effets de l'imagination , & qu'Aristote a eu raison de dire , que les Orateurs sont fins & rusez , pource qu'ils ne songent qu'à gagner quelque chose pour eux.

Nous auons desia dit cy-dessus , que ceux qui ont vne forte & grande imagination , sont d'un temperament fort chaud , & de cette qualité deriuent trois principaux vices de l'homme , la superbe , la gourmandise & la luxure : & pour cette cause l'Apostre a dit ; *Telle sorte de gens ne seruent pas à Iesu Christ nostre Sauveur , mais à leur ventre.* C'est pourquoi ils cherchent à interpreter la Sainte Escripture , d'une façon qui s'accorde à leur inclination naturelle , donnant à entendre à ceux qui ne fçauent gueres de choses , que les Prestres se peuvent marier,

marier , qu'il n'est besoin ny de Carefme , ny de ieusnes , ny qu'il ne faut pas décourir au Confesseur tous les pechez que nous commettons contre Dicu. Et vsant de cette ruse , par le moyen de l'Ecriture mal appliquée , ils font passer leurs vices & leurs mauuaises œuures pour des actes de vertu , en mandiant du peuple vne fausse reputatⁱon de sainteté.

Or que de la chaleur prouoient ces trois mauuaises inclinations , & de la froideur , les vertus contrairés ; Aristote le prouue disant , *Que de la chaleur & de la froideur naissent toutes les coutumes & habitudes de l'homme , pource que ces deux qualitez alterent plus nostre nature qu'aucune autre.* D'où vient que les hommes de grande imagination sont d'ordinaire méchants & vicieux , pource qu'ils se laissent aller à la pente de leurs inclinations naturelles , & qu'ils ont de l'esprit & de l'habileté pour faire le mal. Et partant Aristote demande , *Pourquoy l'homme , qui est plein d'un si grād sçauoir , est le plus iniuste de tous les animaux ? Au-*

A2

quel probleme il respond , que l'homme est pourueu d vn grand esprit & d vne grande imagination , par le moyen de quoy il trouve mille inuentions de mal faire , & comme il souhaite aussi naturellement ses plaisirs , & d'estre plus heureux que tous les autres , de necessité il commet quelque iniure , d'autant qu'il ne peut posseder ces auantages-là , sans faire tort à plusieurs personnes . Mais ny Aristote n'a pas bien sceu proposer ce probleme , ny n'a pas sceu y respōdre comme il falloit . Il eust mieux fait de demander , pourquoi les méchans sont ordinairement de grand esprit , & entre les méchans , ceux qui sont les plus habiles commettent de plus grandes indignitez ; veu qu'il feroit rai-sonnable , que le bon esprit & la grande habileté portast plustost l'homme à la vertu & au bien , que non pas au vice & au mal ? La response qu'on peut donner de cecy , c'est que ceux qui ont beau-coup de chaleur , sont gens de grande imagination , & que la mesme qualité qui les rend ingénieux , les pousse à

estre malins & vicieux : Mais quand c'est l'entendement qui domine, l'homme ordinairement se porte à la vertu, pour ce que cette puissance consiste en froideur & secheresse, desquelles qualitez procedent plusieurs vertus, comme sont, la continence, l'humilité & la temperance, ainsi que de la chaleur prouviennent les contraires. Laquelle philosophie si Aristote eut entendue, il eust sceu respondre à ce probleme qui demande, Pourquoy ceux qui gagnent leur vie à representer des Comedies, les Cabaretiers, les Cuisiniers, les Artisans de Bacchus & de la bonne chere, & tous ceux qui se trouuent aux banquets & festins pour preparer & ordonner les viandes, sont d'ordinaire de mauuaise & vicieuse vie ? A quoy il respond, disant qu'à cause qu'ils se sont occupez à ces offices qui regardent la bonne chere, ils n'ont pas eu le temps d'estudier, si bien qu'ils ont passé leur vie au milieu de l'intemperance ; A quoy mesme la pauureté leur a seruy, qui a accoustumé d'apporter quant & soy beaucoup de maux. Mais en effet ce

A a ij

n'est pas là la vraye raison ; plustost il faut dire, que de representer des Comedies, & donner ordre aux festes & feftins de Bacchus, vient d'une difference d'imagination, qui conue l'homme à cette façon de viure. Et comme cette difference d'imagination confiste en chaleur, tous ces gens-là ont fort bon estomach, & vn haut appetit pour boire & pour manger ; & quoy qu'ils se fussent addonnez aux lettres, ils n'y eussent fait aucun progrez ; & quand mesme ils auroient été riches, ils n'auroient pas laissé de s'addonner à ces offices, eussent-ils encore été cent fois plus vils, pource que l'esprit & la disposition de chacū, le porte à embrasser l'art avec lequel il a plus de rapport. C'est pour cette cause qu'Aristote demande : *Pourquoy il y a de certains hommes qui se iettent à estre Comediens ou Toüeurs d'inſtrumens, & ne prendroient aucun plaisir à estre ny Orateurs ny Astronomes ?* A quoy il respond fort bien, disant que l'homme ressent incontinent à quel art il est nay; pource qu'il a dans foy meſme ic

ne sçay quoy qui luy enseignē cela; & que la Nature peut tant par son instigation & poursuite, qu'encore que l'art & l'office soient peu seants à la qualité & condition de celuy qui les apprend: il faut neantmoins qu'il s'y addonne, & qu'il laisse tous les autres honestes exercices.

Mais puisque nous auons réietté cette façon d'esprit, comme mal propre à la charge de Predicateur, & que nous sommes obligez de donner & de departir à chaque difference d'habileté, la science qui luy conuient plus particulièremenr; il faut monstrez quelle sorte d'esprit doit auoir celuy à qui l'on doit confier la charge de la predication, qui est vne des choses les plus importantes à la Republique Chrestienne. Il est donc besoin de sçauoir qu'encore que nous ayons prouué cy-dessus, que cela repugne naturellement, qu'un grand entendement se ioigne avec vne grande imagination & vne grande memoire; il n'y a pourtant point de regle si generale en pas vn art, qui n'ait son exception, &

Aa iii

574

L'Examen

ne manque en quelque chose. Nous prouverons fort au long au Chapitre penultième de ce liure, que la Nature ayant toutes ses forces , & ne trouuant aucun obstacle, fait vne difference d'esprit si parfaite, qu'elle assemble en vn mesme sujet , vn grand entendement avec vne grande imagination & grande memoire ; comme si ces puissances n'estoient pas contraires & naturellement opposées l'une à l'autre.

C'est là iustement la disposition la plus propre & la plus conuenable pour la chaire , si elle se pouuoit rencontrer en plusieurs personnes : mais comme nous dirois au lieu que nous venons d'alleguer , elle se trouve si peu , que de cent mille esprits que l'ay considerez, à peine en ay ie trouué vn seul qui l'eust. C'est pourquoi il nous faudra chercher vne autre difference d'esprit qui soit plus ordinaire , encore qu'elle ne soit pas si parfaite que la premiere. Surquoy il faut remarquer , qu'entre les Medecins & les Philosophes, il y a vne grande dispute pour iustifier quel est le tempéra-

ment & les qualitez du vinaigre, de la colere aduste & des cendres : attendu que ces choses là produisent quelquefois vn effet de chaleur, & d'autrefois de froideur. Ce qui fait qu'ils ont esté de diuerses opinions : mais la verité est que toutes les choses qui ont souffert adustion & que le feu a consumées, sont de diuers temperament. La meilleure partie du suiet est froide & seche ; mais il y a d'autres parcelles entremeslées qui sont si subtile & si delicates & si brûlantes, qu'encore qu'elles soient en petite quantité, elles agissent neantmoins avec plus de force que tout le reste du suiet. Ainsi voyons nous que le vinaigre & la melancholie aduste, entr'ouurent & font leuer la terre par leur chaleur, & ne la resserrent pas, quoy que la plus grande partie de ces humeurs soit froide.

D'icy l'on peut inferer que ceux qui sont melancholiques par adustion, assemblent vn grand entendement avec vne grande imagination ; mais ils sont tous dépourueus de memoire, à cause

A a iiiij

de la grande secheresse & dureté que l'adustion a faite au cerveau. Ceux-là sont bons pour prescher, au moins sont-ce les meilleurs qu'on puisse trouuer, apres ces parfaits dont nous auons parlé: car encore qu'ils ayent faute de memoire , leur propre inuention est si grande , que leur imagination mesme leur sert comme de memoire & de reminiscence , en les remplissant de figures & leur fournissant de quoy dire, sans qu'ils ayent plus besoin de rien. Ce que n'ont pas ceux-là qui apprennent leur sermon mot à mot ; car s'ils viennent à faire la moindre faute , les voila demeuré tout court , sans auoir rien qui leur fournisseyt de quoy pouuoir passer plus auant.

Or que la melancholie par adustion ait cette varieté de temperament , de froideur & de secheresse pour l'entendement , & de chaleur pour l'imagination , Aristote le dit en ces termes , *Les hommes qui sont melancholiques par adustion , sont d'une complexion diuise & inégale , d'autant que la colere aduste est*

vne humeur fort inegale & diuersse : tantoſt elle peut deuenir tres chaude , & tantoſt ſe rendre froide outre meſure .

Les ſignes par où l'on connoiſt ceux qui ont ce temperament , ſont très ma- nifestes ; ils ont le viſage vertbrun ou cendré , les yeux fort ardens (à raiſon dequoy on a dit , *Il eſt homme qui a du ſang à l'œil*) le poil noir & la tete chauue , peu de chair , aspre & veluë , les vei- nes fort larges & grosses ; ils ſont affa- bles & de bonne compagnie ; mais au reſte luxurieux , ſuperbes , hauts à la main , grands renieurs , fins , trompeurs , iniurieux , & qui aiment à faire du mal & à fe vanger . Cela ſ'entend lors que la melancholie ſ'enflamme : car quand elle eſt refroidie , les voila incontinent remplis des vertus contraires ; chafteté , humilité , crainte & respect pour Dieu , charité , misericorde , & grande recon- noiffance de leurs pechez , avec des ſouſpirs , des gemifſemens & des lar- mes . A raiſon dequoy ils viuent en vne perpétuelle guerre , ſans auoir ny paix ny repos . Quelquefois le vice domine

en eux , & d'autrefois c'est la vertu: mais nonobstant tous ces defauts , ce sont les plus ingenieux & les plus habiles pour le ministere de la predication& pour toutes les choses du monde où il est besoin de prudence, d'autant qu'ils ont de l'entendement pour trouuer la verité , & vne grande imagination pour la sçauoir persuader. Qu'ainsi ne soit, voyons, ie vous prie , ce que fit Dieu, quand il voulut former vn homme *dans le ventre de sa m're* , qui fust propre à découvrir au mōde la venuë de son Fils, & qui eust le don de prouuer & de persuader que Iesus-Christ estoit le Messie promis en la Loy ; & nous trouuerons que le faisant de grand entendement & de grande imagination, nécessairement en obseruant l'ordre de la Nature , il le forma avec cette colere aduste & brûlée. Cela se connoistra clairement , si l'on considere de quel feu & de quelle fureur il persecutoit l'Eglise , & quelle affliction receurent les Synagogues , quand elles le virent conuerty , comme ayant perdu un homme de grande con-

sequence , & dont le party contraire venoit de profiter.

Cela se connoist aussi par ces repliques pleines d'une colere raisonnable, avec lesquelles il parloit & respondoit aux Proconsuls & aux Iuges qui le faisoient prendre ; defendant sa personne & le nom de Iesus Christ avec une telle dexterité , qu'il les rendoit tout confus. Il auoit aussi une imperfection de langue & ne parloit pas avec tant de facilité : qui est une chose, comme a dit Aristote , à laquelle sont sujets ceux qui sont melancholiques par adustion.

Les vices dont il confessé auoir été taché , devant sa conuersion , tesmoignent bien aussi qu'il estoit de ce tempérament. Il estoit blasphemateur , injurieux & persecuteur; tous effets d'une grande chaleur. Mais le signe qui denote plus euidemment qu'il eut cette colere aduste , se prend de la guerre continue que luy mesme auoüe auoir été dans luy , entre la partie superieure & l'inférieure , quand il dit , *Ie ressens une autre loy dans mes membres , qui re-*

pugne à la loy de mon esprit, & qui me conduit dans la captivité du peché. A laquelle dispute & contrariété , nous auons prouué suiuant l'opinion d'Aristote, que les melancholiques par adustio, estoient subiets. Il est vray que quelques-vns expliquent , & fort bien , que cette guerre venoit du desordre qu'a mis le peché originel entre l'esprit & la chair : encore qu'à la voir si grande & si continue, ie puisse bien croire aussi qu'elle procedoit de l'inegalité de la bile noire qui entroit dans sa complexion naturelle. En effet le Prophete Roy Dauid participoit de mesme au peché originel , & ne se plaignoit pas tant que Saint Paul; au contraire il disoit qu'il trouuoit la partie inferieure d'accord avec la raison , quand il vouloit s'esiouyr en Dieu.
Mon cœur & ma chair ont tressaillly de joye de iant le Dieu vinant. Or, comme nous dirons au Chapitre penultiesme, Dauid auoit le meilleur temperament que puisse donner la Nature,& que nous prouverons par l'opinion de tous les Philosophes , incliner ordinairement

l'homme à la vertu ; sans grande contradiction du costé de la chair.

Les Esprits donc qui se doiuent choisir pour la Predication , sont en premier lieu , ceux qui assemblent vn grand entendement avec vne grande imagination & memoire ; dequoy nous rapporterons les marques au penultiesme Chapitre. A faute d'eux , succedent en leur place , ceux qui sont melancholiques par aduision. Ceux-cy ioignent vn grand entendement avec vne grande imagination ; mais sont dépourueus de memoire : Ainsi ne peuuent ils pas auoir abondance de paroles , ny prescher avec vn grand torrent d'eloquence , qui rauille les Auditteurs. Autroisiesme rang sont les hommes de grand entendement ; mais qui ont manque d'imagination & de memoire. Ceux-cy prescheront fort desagreablement ; mais ils enseigneront la verité. Les derniers , (ausquels ie ne voudrois pas commettre la charge de la Predication) sont ceux là qui assemblent vne heureuse memoire , avec vne

vaste imagination, & sont dépourueus d'entendement. Ceux-cy tirent tout vn peuple apres eux, & le tiennent comme suspendu en extase & dans l'admiration : mais lors qu'on y pense le moins, on est tout esbahy qu'on vous les met à l'Inquisition , parce que par leurs douces paroles & belles Benedictions, ils seduisoient le cœur des Innocens.

CHAPITRE XIV.

Où il est prouué que la Theorie des loix appartient à la memoire: Plaider des causes & les Juger (qui en est la pratique) à l'entendement : & la science de Gouverner vne Republique, à l'imagination.

CEcyné doit pas estre sans mystere en la langue Espagnole , que ce mot *Letrado* estant vn terme commun pour signifier tous les hommes de let-

tres, aussi bien les Theologiens, comme les gens de Droit, Medecins, Dialecticiens, Philosophes, Orateurs, Mathematiciens & Astronomes ; neantmoins quand on dit, *fulano es letrado, un tel est lettré* ; nous entendons tous dvn commun consentement, que sa profession est de scauoir les loix ; comme si ce nō luy estoit plus propre & plus particulier qu'aux autres. Quoy qu'il soit facile de respondre à cette doutez neantmoins pour s'en bien acquitter, il faut remarquer premierement ce que c'est que Loy, & à quoy s'obligent ceux qui se mettent à estudier en cette Faculté, pour s'en servir apres dans les charges de Iuge ou d'Aduocat. La Loy, à le bien prendre, n'est rien qu'une volonté raisonnable du Legislateur, par laquelle il explique & declare comme il entend que se determinent les cas qui arriuent d'ordinarie en la Republique, pour maintenir les subiets en paix, & leur enseigner comment ils doivent vivre, & dequoy ils se doivent garder : l'ay dit une volonté raisonnable, pource

qu'il ne suffit pas que le Roy ou l'Empereur (qui sont la cause efficiente de la Loy) expliquent & declarent leur volonté en quelque façon que ce soit, pour faire que ce soit vne loy ; car si cette volonté n'est iuste & conforme à la raison, elle ne peut pas s'appeler loy, & ne l'est pas effectiuement ; non plus que celuy-là ne feroit pas homme, qui feroit priué d'ame raisonnabile. C'est pourquoi il a esté tres bien auisé, que les Roys estableissent leurs loix, avec le conseil d'hommes fort sages & entendus , afin qu'elles soient pleines de iustice , de bonté & d'intégrité , & que les subiects les reçoivent de bon cœur, & s'en ressentent plus obligez à les garder & accomplir. La cause materielle de la loy ; c'est, qu'elle se fasse sur des cas qui ordinairement arriuent en la Republique , suivant l'ordre de Nature , & non sur des choses impossibles ou qui n'adviennent que rarement. La cause finale , c'est de regler la vie de l'homme, & de luy enseigner ce qu'il doit faire, & ce qu'il doit fuyr; afin que luy demeurant

rant dans les regles de la raison , la Republique se conserue en paix & tranquillité. C'est pour ce suiet qu'on commande que les loix soient escriptes en paroles claires , non equivoques , obscures , ny qui portent diuers sens ; sans chiffres ny abbreviations : en vn mot qu'elles soient si manifestes , que qui conque les lira , les puisse facilement entendre & retenir dans sa memoire . Et afin que personne n'en pretende cause d'ignorance , on les fait publier à son de trompe , pour auoir plus de suiet de chastier celuy qui y contreuiendra .

Attendu donc le soin exact & la grande diligence que les bons Legislateurs apportent à rendre leurs Loix iustes & claires , il est deffendu aux Iuges & aux Aduocats , *d'vser de leur entendement dans les Iugemens & Actions ; mais de se laisser conduire par l'autorité des Loix , c'est à dire , de disputer si la loy est iuste ou iniuste , ny de luy donner autre sens que celuy qui est porté simplement par la lettre . D'où s'ensuit que les Legistes doivent construire le texte de la Loy , &*

Bb

prendre le sens qui en resulte, & non aucun autre.

Cette doctrine ainsi supposée, il est maintenant aisément à entendre, pourquoi le Legiste s'appelle *Letrado*, & non point tous les autres hommes de lettres; & c'est d'autant qu'il est à *letra dado*, donné à la lettre; c'est à dire, un homme qui n'a pas la liberté d'opiner selon son entendement, mais qui est obligé de suivre ce que porte la lettre.

Ce que comprenant fort bien ceux qui sont les plus excellens en cette profession, ils n'osent ny affirmer aucune chose, touchant la décision de quelque cas, s'ils n'ont devant leurs yeux la loy qui le détermine en termes exprez: Et si quelquefois ils avancent quelque chose de leur teste, & meslent leurs propres iugemens & raisons sans s'appuyer sur le Droit, ils le font avec certaine espece de timidité & de honte; aussi disent-ils en commun Proverbe, *Nous rougissons quand nous parlons sans Loy*: c'est à dire, de juger & de donner conseil, quand nous n'avons point de

loy deuant nous, qui decide le fait qui nous est proposé. Les Theologiens ne se peuuent pas nommer *Lettrez* en cette signification , pource qu'en la Sainte Escriture: *La lettre tu , & l'esprit viuifie.* La Sainte Escriture est toute pleine de mysteres & de figures , elle est obscure & non manifeste   tout le monde : Ses termes & ses facons de parler , ont vne signification bien differente de celle que donnent communement ceux qui sont versez dans les trois langues. C'est pourquoy celuy qui construira   la lettre , & qui prendra le sens qui resulte de la composition des mots , selon les re-gles de la Grammaire , ne scauroit manquer de tomber dans plusieurs fautes.

Les Medecins ne sont point non plus obligez de s'affliettir   la lettre: car si Hippocrate & Galien , & les autres gra- ues Autheurs de cette science, affirment vne chose , & que l'experience & la rai- son monstrent le contraire; ils ne sont point tenus de les fuiure ; & la cause en est , qu'en la Medecine , l'experience  

B b ij

plus de force que la raison , & la raison,
plus que l'autorité. Mais dans les Loix,
il arriue tout le contraire , que leur au-
thorité & ce qu'elles establissent a plus
de force & de vigueur, que toutes les rai-
sons qui se peuvent apporter contre. Ce
qu'estant ainsi , nous avons desormais
le chemin ouvert pour trouuer quel es-
prit requierent les Loix: car si le Legiste
doit auoir l'entendement & l'imagina-
tion attachez à suire simplement ce
que dit la Loy , sans y adiouster ny di-
minuer en facon du monde : il est cer-
tain que cette Faculté appartient à la
memoire , & que tout ce à quoy l'on
doit trauiller , c'est de sçauoir le nom-
bre des Loix & des Regles du Droit , &
de se ressouuenir de chacune à part , sça-
uoir par cœur ce qu'elle porte & sa dé-
cision ; afin que quand quelque cas s'of-
frira , l'on sçache qu'il y a vne Loy qui
le determine , & en quelle facon. C'est
pourquoys il me semble qu'il est plus
auantageux à l'homme de Droit , d'a-
uoir beaucoup de memoire & peu d'en-
tendement , que beaucoup d'entende-

ment & peu de memoire : Car s'il ne se doit pas seruir de son esprit & habileté, & qu'il doiue regarder à vn si grand nôbre de Loix, comme il y en a, si détachées les vnes des autres , avec tant d'exceptions , tant de restrictions & d'amplifications ; il vaut mieux sçauoir par cœur ce qui est determiné dans le Droit pour chaque chose qui se présentera , que non pas discourir dans son entendement , de quelle sorte on la pourra determiner , puisque lvn est nécessaire, & l'autre impertinent ; nul autre aduis ne deuant preualoir sur la decision de la Loy. Partant il est certain que la Theorie de la Jurisprudence appartient à la memoire , & non à l'entendement ny à l'imagination. Pour cette raison donc, & attendu que les Loix sont vne chose entierement positive & de fait, & que les Legistes ont l'entendement si fort attaché à la volonté du Legislateur, qu'ils ne peuvent interposer leur aduis sans sçauoir assurement quelle est la decision de la Loy : lors qu'on les vient consulter , il leur est permis de dire, &

Bb iij

I'on le souffre volontiers : Ie verray mes
liures sur ce fait ; ce que si le Medecin
disoit , quand on luy demande vn re-
mede pour quelque maladie , ou le
Theologien, dans quelque cas de con-
science ; on les tiendroit pour des gens
mal habiles en leur Faculté. Et la raison
en est , que ces deux dernieres sciences
ont leurs definitions & principes vni-
uersels , sous lesquels sont contenus les
cas particuliers ; mais dans la Iurispru-
dence , chaque loy contient vne seule
espece , sans que la loy qui suit en de-
pende , quoy qu'elles soient toutes deux
sous vn meisme tiltre. Ainsi est-il neces-
faire de sçauoir toutes les Loix , d'estu-
dier chacune en particulier , & de les
garder distinctement dans sa memoire.

Cependant , contre cette doctrine
Platon remarque vne chose qui merite
bien d'estre considerée : c'est que de
son tēps il tenoit pour suspect l'hōme de
Droit , qui sçauoit force Loix par cœur ,
voyant par experience que de telles
gens n'estoient pas si bons Iuges ny si
bons Aduocats , que l'apparence sem-

bloit le promettre; dequoy sans doute il n'a pas sceu la raison, puis qu'il ne l'a pas dite en vn lieu si conuenable. Seulement a-t'il connu par experiance, que les Legistes de grande memoire, ayant à deffendre vne cause ou à en donner leur avis, n'appliquoient pas les Loix si à propos qu'il falloit.

Il est aisé dans ma doctrine de rendre la raison de cecy, supposé que la memoire soit contraire à l'entendement, & que la vraye interpretatiō des Loix, leur amplification, leur restriction, & les accorder avec celles qui leur semblent opposées & contraires; tout cela se fait en distinguant, inferant, raisonnant, iugeant & choisissant; lesquelles actions, comme nous auons dit plusieurs fois cy dessus, sont actions de l'entendement, qu'il est impossible que l'homme de Droit qui aura grande memoire, puisse pratiquer en facon du monde.

Nous auons desja dit autre part, que la memoire n'auoit aucune autre charge, que de garder fidellement les figures & les especes des choses: & que l'en-

B b .iiij .

tendement & l'imagination sont ceux qui les mettent en œuvre. Si donc l'homme de Droit a toute la Iurisprudence dans la teste, & qu'il manque d'entendement & d'imagination, il ne sera pas plus capable de iuger & de plaider vne cause, que le Code ny le Digeste mesme : lesquels bien qu'ils comprennent toutes les regles & loix du Droit, ne scauroient néanmoins auoir dressé deux mots d'Ecriture.

D'ailleurs, encore qu'il soit vray que la Loy deust estre telle que porte sa definition ; toutesfois malaisément se peuvent rencontrer les choses aussi parfaites que l'entendement les propose. Que la Loy soit iuste & raisonnable ; qu'elle preuoye & pouruoye à tout ce qui peut arriver ; qu'elle soit escripte en termes clairs ; qu'elle ne souffre point de doutes, d'oppositions, ny d'aduis contraires ; cela ne s'obtient pas tousiours, pour ce que enfin elle a esté establee par vn conseil humain, lequel n'est pas assez puissant pour donner ordre à tout ce qui est à venir. Ce qui se void tous les

tours par experiance , car apres qu'vne
Loy a esté faite avec grande sagesse &
meure deliberation ; en peu de temps
on vient à l'abolir , parce que depuis sa
publication & qu'on l'a mise en vsage ,
se sont découverts mille inconueniens ,
ausquels personne n'auoit pensé quand
on consultoit sur son establissement .
C'est pour cette cause que le Droit don-
ne aduis aux Roys & aux Empereurs de
n'auoir point de honte d'amander & de
corriger leurs Loix , puis qu'apres tout
ils sont hommes ; & qu'il ne faut pas
s'estonner s'ils sont sujets à faillir . D'aut-
tant plus qu'il n'y a point de loy qui
puisse comprendre par ses paroles , tou-
tes les circonstances du fait qu'elle de-
termine , parce que la finesse des Mé-
chans est plus subtile pour inuenter de
nouueaux maux , que la prudence des
Bons pour les preuoir , & trouuer quel
iugement on en doit faire : C'est pour-
quoy il a esté dit , *Qu'il n'est pas possible
d'escrire les Loix de telle façon qu'elles
comptrennent tous les cas qui peuvent es-
tre , & que c'est assez de determiner ceux*

qui arriuent plus ordinairement : car s'il en furuient d'autres qui ne soient point decidez en termes exprez par aucune loy ; le Droit n'est pas si dépourueu de regles & de principes, que si le Juge ou l'Aduocat ont bon entendement, pour sçauoir inferer & conclurre, ils ne trouuent la vraye decision & deffense , & d'où on les peut tirer.

S'il est donc vray qu'il se rencontre plus d'affaires que de Loix , il faut que le Juge ou l'Aduocat ayent beaucoup d'entendement, pour faire de nouvelles loix , & non telles quelles, mais qui soient conformes & ne contredisent pas au Droit. C'est ce que ne peuvent faire les Legistes qui n'ont qu'une grande memoire : car horsmis ces cas là que la Jurisprudence leur met pour ainsi dire, tout taillez & tout machez dans la bouche , ils demeurent court & ne sçauroient que faire. On compare celuy qui scrait beaucoup de Loix par cœur , au Frappier qui a dans sa boutique quantité de sayes couppez au hazard , & qui pour en donner un qui soit propre à celuy

qui en demande, les luy fait tous essayez
lvn apres l'autre, & s'il ne s'en trouue
pas vn qui vienne bien, il reuoye le mar-
chand; là où l'Aduocat de bon enten-
dement, est comme le bon Tailleur qui
a les ciseaux en main, & la piece de drap
en sa maison; lequel ayant pris la mesu-
re, coupe vn saye selon la taille de ce-
luy qui le veut. Les Ciseaux du bon
Aduocat, c'est vn entendement aigu,
avec lequel il prend la mesure conuenable
au fait dont il s'agit, & le reuest d'u-
ne loy qui luy vient bien, & s'il ne la
trouue pas toute entiere pour le deci-
der en propres termes, il bastit vn ac-
coustrement de diuerses pieces de Droit
pour le courrir & le deffendre.

Les Legistes qui sont doiés d'un tel
esprit & habileté ne se doiuent pas nom-
mer *Letrados*, d'autant qu'ils ne con-
struisent pas la lettre, & qu'ils ne s'at-
tachent pas aux paroles formelles de la
Loy: Ils semblent estre plustost des Le-
gislateurs ou des Iurisconsultes, aus-
quels les Loix mesmes vont demandant
ce qu'elles doiuent determiner. En cf-

fet, s'ils ont le pouvoir & l'autorité de les interpréter, restreindre, amplifier, & d'en tirer les exceptions ; s'ils peuvent les corriger & les amender ; c'est bien dit qu'ils semblent des Legislateurs. D'une telle habileté que celle-cy a été dit, *Sçauoir les loix, ce n'est pas en sçauoir les paroles, mais en connoistre la force & la puissance.* Comme s'il disoit, Que personne ne s'imagine que de sçauoir les Loix, ce soit sçauoir par cœur tous les mêmes termes ausquels elles sont escriptes : mais sçauoir les loix, c'est comprendre iusques où s'estendent leurs forces & ce qu'elles ont le pouvoir de déterminer, d'autant que leurs raisons sont sujettes à plusieurs changemens pour les diuerses circonstances, du temps, de la personne, du lieu, des moyens, de la matière, de la cause & de la chose même : toutes lesquelles considérations font que la Loy résoud autrement. Et si le juge ou l'Adoucat n'a pas l'entendement assez bon pour conclure de la loy, ou pour ôter ou adoucir ce qu'elle ne peut dire par paroles, il com-

mettra beaucoup de fautes difficile , en ne s'attachant qu'à la lettre. C'est pourquoy l'on a dit , *Que les termes de la loy ne se doivent pas interpreter à la Indaïque* , qui est construire mot à mot & prendre seulement le sens literal.

De ce que nous auons dit , nous concluons que le mestier de l'Aduocat est vne œuvre de l'entendement ; & que si l'homme de Droit a grande memoire , il n'est nullement propre à iuger ny à plaider , à cause de la contrariété de ces deux puissances : & c'est pour cette raison que ces gens de Droit dont parle Platon , qui estoient pourueus d'une grande memoire , ne deffendoient pas bien les causes , & n'appliquoient pas les Loix comme il falloit . Mais il s'offre une difficulté sur cette doctrine , qui en apparence n'est pas legere ; c'est que , s'il est vray que l'entendement soit celuy qui aiuste le fait à la propre loy qui le decide , en distinguant , limitant , amplifiant , inferant & respondant aux argumens du party contraire ; comment est-il possible que l'entendement fasse

tout cela, si la memoire ne luy met devant les yeux tout le Droit ? car ainsi que nous auons dit cy-dessus , il est ordonné , *Que personne aux actions & iugemens, ne se seruira de son sens , mais se conduira par l'autorité des loix.* Suiuant cecy , il faut sçauoir premierement toutes les Loix & toutes les regles du Droit , devant que de pouuoir rencontrer celle qui est à propos du sujet dont il s'agit : car encore que nous ayons dit que l'Aduocat de bon entendement , soit maistre des Loix , si est-ce que toutes ses raisons & argumens doiuent se fonder & s'appuyer sur les principes de cette Faculté , sans lesquels ils ne seroient de nul effet ny valeur . Or afin de pouuoir faire cecy , il est besoin d'auoir beaucoup de memoire , qui conserue & retienne vn si grand nombre de loix qu'il y en a d'esrites dans les liures . Cet argument prouue que pour estre parfait Aduocat , il est necessaire d'auoir ensemble grand entendement & grande memoire , ce que ie confesse : Mais ce que ie veux dire , c'est que posé le cas

qu'on ne peult trouuer vn grand entendement avec beaucoup de memoire, à cause de la repugnance qu'il y a, il vaut mieux que l'Aduocat soit pourueu d'vn haut entendement & de peu de memoire, que d'auoir grande memoire avec peu d'entendement : d'autant que pour suppler au defaut de la memoire, il y a quantité de remedes, comme sont les liures, les tables, & particulierement celles qui sont dressées par l'ordre de l'alphabet, & plusieurs autres inuention des hommes; mais si l'on manque d'entendement, il n'est pas possible d'y remedier en aucune façon. De plus, Aristote dit que les hommes de grand entendement, bien qu'ils soient dépourvus de memoire, ont vne grande reminiscence : par le moyen de laquelle ils retiennent vne certaine connoissance confuse de tout ce qu'ils ont vne fois veu, ouy, ou leu ; surquoy faisant reflexion & raisonnant, ils viennent à s'en ressouuenir: Et encore qu'il n'y eust pas tant d'inuentions, comme il y en a, pour remettre tout le Droit devant les

yeux de l'entendement , les Loix sont tellement fondées sur la raison , que les anciens , ainsi que dit Platon , appellent mesme la Loy , du nom de raison & de prudence. De sorte que le Iuge ou l'Aduocat qui seront pourueus d'un grand entendement , quand ils viendront à iuger ou à donner conseil; quoy qu'ils n'eussent pas devant eux la Loy , feroient neantmoins peu de fautes , parce qu'ils ont avec eux l'instrument qui a seruy aux Empereurs à fabriquer les Loix. Ainsi voyons nous souuent arriver qu'un Iuge bien sensé donnera un arrest , sans scauoir la decision de la Loy , qu'il trouuera apres dans les liures toute conforme à son opinion ; & cela mesme arriue aux Aduocats , quand ils donnent quelquefois leur aduis sur le champ , & suivant leur fantaisie.

Les Loix & les regles du Droit , à le bien considerer , sont l'origine & la source , d'où les Aduocats tirent des arguments & des raisons pour prouver ce qu'ils veulent ; Or est-il qu'une telle action

action se fait par le moyen de l'entende-
ment ; de laquelle puissance si l'Aduo-
cute est dépourvu, ou qu'il l'ait en vn
degré fort bas , il ne sçaura iamais for-
mer vn argument , encore qu'il sçache
tout le Droit par cœur. Nous voyons
clairement que cecy arriue en ceux qui
estudient l'art de Rhetorique, quand ils
n'ont pas la disposition nécessaire pour
cela ; car ils ont beau apprendre par
coeur les Topiques de Ciceron (qui
sont comme les sources d'où se puisent
les argumens , qui peuvent servir à sou-
stenir de part & d'autre vne question
problematique) iamais ils ne produi-
ront aucune raison qui vaille ; au lieu
qu'il y en a d'autres qui sont si inge-
nieux & si habiles , que sans voir aucun
Liure ny apprendre les Topiques , ils
formeront mille argumens propres &
concluans pour le sujet dont il s'agit.
Il en auient de mesme des gens de
Droit qui ont grande memoire ; car ils
reciteront par cœur tout le corps de
Droit sans faillir d'un seul mot ; & dvn
si grand nombre de Loix qu'il y a , ils ne

Cc

pourront pas tirer vn argument surquoy fonder leur opinion ; Au contraire, il s'en trouue d'autres qui ayant mal estudié à Salamanque, & sans liures, & sans approbation, ne laissent pas de faire des merueilles quand il faut plaider vne cause. D'où l'on peut entendre, combien il importe à vne Republique, qu'on fasse ce choix & cét Examen d'esprits propres aux sciences , puis qu'il y ena quelques-vns , qui sans art , comprennent ce qu'ils doivent faire , & d'autres qui tout chargez de preceptes & de règles , commettent mille impertinences , à cause qu'ils n'ont pas cette habileté que la pratique requiert. Donc si pour iuger, & pour plaider, il faut distinguer , inferer , raisonner & escrire ; il sera raisonnable que celuy qui se mettra à l'estude des Loix , soit doué d'un bon entendement , puisque ces actions-là sont des effets de cette puissance , & non de la memoire , ny de l'imagination.

Par quels moyens on pourra reconnoistre, si le icune homme est pourueu de

des Esprits.

403

cette difference d'esprit , ou non , il est bon de le sçauoir : mais il faut expliquer auparauant quelles qualitez a l'entendement , & combien il embrasse de differences , afin que nous sçachions plus distinctement à laquelle de ces differences l'estude des Loix appartient.

Quant au premier point , il faut remarquer qu'encore que l'entendement soit la plus noble & la plus digne puissance de l'homme ; il n'y en a point toutesfois qui se trompe si facilement alentour de la verité que luy. Aristote auoit commencé de le prouver , quand il dit que le sens estoit tousiours véritable ; mais que pour l'ordinaire , l'entendement raisonnoit mal. Ce qui se voint clairement par experiance ; car s'il n'estoit ainsi , y auroit-il entre les grands Philosophes , Medecins , Thelogiens & Legistes , tant de diuisions & vne telle diuersité d'opinions & de iugemens sur chaque chose , la verité n'estant qu'une ?

D'où cela peut venir , que les sens ont vne si grande certitude de leurs objets , & que l'entendement est si aisément à se

Cc ij

tromper à l'endroit du sien , nous le comprendrons aussi-tost , si nous considerons que les objets des cinq sens , & les especes par lesquelles ces objets se connoissent , auoient desia obtenu de la Nature vn estre reel , ferme & stable , devant que d'estre connus : Là ou la vérité que l'entendement doit contempler , n'a de soy aucune subsistance actuelle ; mais seulement celle que l'entendement luy donne en la formant & composant : Elle est toute broüillée & dispersée en ses materiaux , s'il faut ainsi dire , comme seroit vne maison qu'on verroit conuertie en pierres , terre , charpenterie & tuilles , dont se pourroient faire autant de fautes en bastissant , qu'il y auroit d'hommes qui entreprendroient de la rebastir , & qui ne seroient pas pourueus d'vne imagination excellente : Il en est tout de mesme de l'edifice que fait l'entendement , quand il compose vne vérité : car tous les hommes , horsmis ceux qui auront bon esprit , commettront mi le impertinences avec les mesmes principes . Delà vient cette

grande diuersité d'opinions qui se trouve entre les hommes , touchant vne mesme chose ; parce que chacun compose & forme vne figure , selon que son entendement est fait.

De ces fautes & diuersitez d'opinions , sont exempts les cinq sens : car ny les yeux ne font la couleur , ny le gouft , la saueur , ny le toucher , les qualitez palpables : tout cela est fait & composé par la Nature , deuant que pas vn des sens connoisse son obiet .

Parce que les hommes ne sont pas bien aduertis de cette fascheuse condition de l'entendement , ils donnent avec hardiesse leur aduis , sans connoistre certainement la qualité de leur esprit , ny s'il compose bien ou mal la verité . Qu'ainsi ne soit , demandons à quelques hommes de lettres , qui apres auoir escrit & confirmé leur opinion par plusieurs argumens & raisons , ont changé d'aduis en vn autre temps , quād ou cōment ils pourrōt sçauoir qu'ils ont rencontré & frappé au but de la verité ? Ils confessent eux-mēmes qu'ils auoiēt

Cc iii

faillly la premiere fois , puis qu'ils se sont
retractez de ce qu'ils auoient auancé.
Et pour la seconde fois , ie soustiens
qu'ils se doiuent encore plus defier de
leur entendement, parce que on peut
soupçonner que cette puissance là qui a
desia vne fois composé mal la verité,
dans la confiance qu'elle auoit en ses
argumens & raisons , ne se trompe ai-
sément encore vn coup , s'appuyant sur
des argumens aussi incertains. D'aut-
tant plus qu'il s'est veu assez souuent
par experiance , qu'on a tenu d'abord
la véritable opinion , & que depuis on
s'est contenté d'une pire & bien moins
probable.

Ils veulent que ce soit vn tesmoigne-
ge suffisant que leur entendement com-
pose bien la verité, quand ils le voyent
affectioné à de certaines images & figu-
res, & qu'il trouue des argumens & des
raisons qui le poussent & le forcent à les
construire de telle sorte; mais en effet
ils se trompent , pource qu'il y a le mes-
me rapport de l'entendement avec ses
fausses opinions , que de chacune des

autres puissances inferieures à l'égard de leurs objets : Car si nous demandions aux Medecins, quelle viande est la meilleure & la plus sauoureuse de toutes celles dont l'homme se fert ? ie croy qu'ils respondroient , qu'il n'y en a pas vne qui soit absolument bonne ou mauuaise pour les hommes intemperez & de mauuais estomach , mais qu'elle est telle que l'estomach qui la reçoit , puis qu'il y a des estomachs , au dire de Galien , qui se trouuent mieux de la chair de bœuf , que de chappons & de truittes ; d'autres , qui ont les œufs & le lait en horreur , & d'autres , qui les aiment éperduement : Et en la façon d'apprester la viande , les vns la veulent rostie , les autres la demandent bouillie ; & de celle qu'on rostit , les vns l'aiment toute sanguante encore , & les autres toute brûlée de cuire . Et ce qui est plus à remarquer , c'est que la viande mesme qu'on mange aujourd'huy avec vn grād goust & appetit , demain on l'aura en horreur , & en souhaittera-t'on vne autre cent fois pire . Tout cela s'entend

C iiii

quand l'estomach est bon & en santé: mais s'il est maleficié & s'il tombe dans vne maladie , que les Medecins appellent *Pica* ou *Malacia* ; alors il luy prend des appetits de choses que la nature humaine abhorre ; puis qu'on aimerá mieux manger du plastré , de la terre & des charbons, que non pas des chappons ny des truites.

Si nous passons à la faculté generatiue , nous y trouuerons autant d'autres & d'aussi diuers appetits : car il y a des hommes qui conuoitent vne laide femme , & hayssent celle qui sera belle: d'autres qui se plaisent mieux en la compagnie d'une folle , que d'une habile: d'autres qui aiment une maigre , & à qui l'embonpoint fait mal au cœur: d'autres que les habits de soye & les ornemens offendrent & qui courrent apres des femmes toutes dechirées. Cela s'entend quand les parties destinées à la generation demeurent en santé ; car si elles viennent à tomber en vne maladie conforme à celle de l'estomach , que nous auons nommée *Malacia* , elles se por-

tent à des brutalitez horribles & damnablez. La mesme chose arriue en la faculté sensitue; car des qualitez palpables & qui sont l'objet de l'attouchement, le dur , le mol , l'aspre , le poly, le chaud , le froid , l'humide & le sec , il n'y en a pas vne qui satisfasse également le toucher de chacun ; parce qu'il y a des personnes qui dorment mieux dans vn lit dur , que dans vn lit mollet , & d'autres , dans vn lit mollet , que dans vn lit dur.

Toutes ces diuersitez de gousts & d'appetits estranges , se trouuent dans les compositions que fait l'entendement ; car si nous mettons ensemble cent hommes de lettres , à qui nous proposons quelque difficulte; chacun d'eux donnera vn iugement particulier & rasonnera à sa mode : vn mesme argument paroistra à lvn , sophistique & à l'autre, tres probable , & conuaincra vn troisieme , comme si c'éstoit vne demonstration tres euidente. Et non seulement cecy est vray dans plusieurs tress : mais nous voyons par experience,

que la mesme raison conuainc le mesme entendement en vn certain temps, & en vn autre temps, non. Ainsi reconnoissons-nous chaque iour que les hommes changent d'aduis ; les vns acquerant par succession de temps, vn esprit plus delicat, viennent à s'apperceuoir des défauts du raisonnement dont ils estoient auparauant persuadez , & les autres, en perdant le bon temperament de leur cerveau , ont en horreur la verité , & approuuent le mensonge.

Mais si le cerveau vient à estre affecté du mal que nous avons appellé *Malacia*, nous y verrons alors des iugemens & des compositions estranges touchant la verité : Les argumens faux & soibles auront plus de force, que les plus forts & les plus vray semblables : on trouuera que respondre à vn bon argument , & on se rendra à vn mauuaise : Des premisses & antecedens d'où doit sortir vne véritable conclusion , on en tirera vne fausse , & on pretendra prouver ses imaginations chimeriques , par des raisons & des argumens aussi extrauagants. A.

quoy les graues & doctes Personnages ayant pris garde , ils taschent à donner leur avis , sans faire paroistre les raisons sur lesquelles ils se sont fondez , parce qu'on scait bien que l'autorité n'a pas plus de force qu'en a la raison surquoy elle s'appuye ; & comme ainsi soit que les argumens concluent indifferem- ment d'un costé ou d'autre , à cause de la diuersité des esprits ; chaque person- ne iuge d'une raison selon l'entende- ment qu'il a : Ainsi croit-on que c'est plus grauement fait de dire : Telle est mon opinion pour certaines raisons qui me poussent à cela , que d'expliquer en detail tous les argumens ou l'on s'est arresté.

Que s'il arriue qu'on les contraigne de rendre raison de leur aduis , ils n'en oublient aucune pour legere qu'elle soit , d'autant que celle ou ils s'atten- doient le moins , a quelquefois plus d'ef- fet & conuainc plus fortement , que celle qu'ils croyoient la meilleure . En quoy se monstre la misere de nostre entende- ment , qui se trauaille à composer , diui-

412 L'Examen

fer, argumenter & raisonner, & apres auoir pris toute cette peine & estre paruenu, ce luy semble, à la conclusion, il n'a ny preuve ny lumiere quelconque , pour connoistre si son opinion est veritable.

Les Theologiens souffrent cette incertitude dans les matieres qui ne sont pas de la Foy: car apres auoir bien & raisonnablement discouru , ils n'ont point de preuve infaillible , ny aucun succez qui leur decouvre euidement quelles raisons sont les meilleures ; de sorte que chaque Theologien donne son aduis fondé sur les plus belles vray-semblances qu'il peut trouuer. Et pourueu qu'il responde apparemment bien aux arguments du party contraire , il en sort avec honneur , & on ne luy doit rien demander davantage. Mais malheureux sont les Medecins & les Chefs d'armées ! car apres qu'ils ont bien conclu & renuersé par viues raisons , les fondemens de l'opinion contraire , on attend le succez, & s'il est bon , on les tient pour habiles & pour bien auisez , & s'il est mauvais,

tout le monde crie qu'ils ne se sont appuyez que sur de fausses conjectures.

Aux choses qui sont de la Foy , & que l'Eglise nous propose , il n'y peut auoir aucune erreur ; parce que Dieu qui connoist combien sont incertains les iugemens de l'homme & comme facilement il se trompe ; n'a pas permis que des choses si hautes & de si grande importance, dependissent de luy pour estre determinées : mais quand deux ou trois s'assemblent en son nom , avec les solemnitez requises de l'Eglise , il se met aussi-tost au milieu , pour presider à l'asce , ou il approuue ce qu'ils disent de bon , reiette les erreurs , & reuele ce qui ne se peut decouvrir par les forces de l'entendement humain . De façon que toute la preuve des raisonnemens qui se font dans les matieres de Foy ; c'est de considerer si ce qu'ils inferent & concluent , est la mesme chose que ce que dit & declare l'Eglise Catholique : car si l'on peut recueillir quelque chose au contraire ; c'est vne marque infailible que ces raisonnemens là sont mau-

414

L'Examen

uais : Mais dans toutes les autres questions ou nostre entendement a la liberte d'opiner, on n'a point encore trouue de moyen pour sçauoir quelles raisons sont concluantes , ny quand cet entendement compose bien la verite. On s'arreste seulement à voir si elles ont bonne conformité & correspondance: ce qui est vn argument bien suiet à caution, parce qu'il y a quantité de choses fausses , qui ont plus belle apparence de verité & qui se prouuent mieux, que les plus veritables.

Les Medecins & ceux qui commandent des armées, ont pour preuve de leurs rai sonnemens , le succez & l'experience: En effet, si dix Capitaines obstinent par quantité de raisons , qu'il est à propos de donner bataille , & que dix soustinent qu'il n'est pas à propos; le succez confirmera vne opinion & reprouera l'autre: Et si deux Medecins disputent si le malade doit mourir ou rechapper, on reconnoistra par le decez ou par la conualescence , qui auoit meilleure raison des deux. Neantmoins avec tout

cela , le succez n'est pas encore vne preuve assez suffisante, pource que vn mesme effet ayant plusieurs causes , le succez peut estre bon par le moyen de certaine cause , que les raisons ne laisseront pas d'auoir esté fondées sur vne cause toute contraire.

Aristote dit aussi que pour connoistre quelles raisons sont les plus concluan-
tes , il est bon de suiure l'opinion com-
mune , pource que quand plusieurs
hommes sages & sçauans affirment la
mesme chose & concluent tous par les
mesmes raisons ; c'est vn argument,
quoy qu'il ne soit que de conjecture,
que ces raisons-là concluent bien &
qu'elles vont à la verité. Mais à le bien
considerer , cette preuve est encore
fort incertaine & trompeuse , pource
que en ce qui regarde les forces de l'en-
tendement , la quantité & le nombre
vaut moins que la qualité & l'excellen-
ce : Il n'en est pas comme des forces du
corps , ou plusieurs personnes se ioi-
gnant pour leuer vn fardeau , peuuent
beaucoup plus , que quand il y en a

peu : Mais pour decouvrir vne verité bien cachée , vn seul entendement subtil fera plus , que cent mille qui ne le feront pas ; Et la raison en est , que les entendemēs ne s'entr'aident pas , & ne s'venissent pas pour ne deuenir qu'yn , comme il arriue dans les forces d'i corps . C'est pourquoi le Sage a bien dit , *Ayes beaucoup d'amis qui te deffendront , s'il est besoin d'en venir aux mains ; mais pour prendre conseil , choisis en un seul entre mille .* Suiuant laquelle sentence Heraclite auoit aussi tres bien rencontré , quand il dit , *Vn seul m'est autant que mille .* Aux causes & plaidoyers , chaque Aduocat donne son aduis , le mieux fondé en droit qu'il peut : mais apres auoir bien discouru , il ne sçauroit connoistre certainement par aucun art , si son entendement a composé vn iugement tel que requiert la vraye Iustice : Car si vn Aduocat prouue par des raisons de Droit que le Demandeur est bien fondé , & qu'un autre le nie aussi par des raisons de Droit ; comment sçaura-t'on lequel des deux Aduocats forme

forme vn meilleur raisonnement ? La sentence que prononce le luge, ne donne pas vne entiere connoissance de ce qui est veritablement iuste , & ne se peut pas appeller succez , parce que sa sentence n'est qu'vne opinion non plus , & qu'il ne fait autre chose que se ioindre à lvn des Aduocats. Et de voir vn grand nombre de sçauans dans le Droit, qui sont du mesme aduis ; ce n'est pas vn argument pour croire que leur sentiment soit la verité , parce que comme nous auons desia dit & prouué , plusieurs mauuais entendemens auront beau se ioindre pour découvrir quelque verité fort cachée , iamais ils n'arriueront au point ny au degré de forces de celuy-là tout seul , qui sera releué & sublime de luy-mesme.

Or que la sentence du Iuge ne soit aucune preue ny demonstration certaine de la verité ; il se void clairement , en ce qu'on en appelle à vn autre Siege Supérieur , où l'on iuge bien souuent tout d'vne autre sorte : & ce qui est de plus fascheux , il peut arriuer que le Iu-

D d

ce Subalterne auoit meilleur entendement, que celuy deuant qui on en appelle, & que son opinion par consequent estoit plus conforme à la raison. Que l'arrest du Iuge Supérieur, ne soit pas non plus vne preuve infaillible, c'est vne chose encore tres manifeste : car nous voyons tous les iours que sur les mesmes actes, sans rien adiouster ny diminuer, & par les mesmes Iuges, se prononcēt des Sentences toutes contraires. Et on peut craindre que celuy qui s'est desia trompé vne fois, s'estant si fort assuré sur ses raisons, ne se puisse bien trôper encore d'autrefois. Si bien qu'on se doit moins fier à son aduis, parce que, *Celuy qui fait mal vne fois, chassez-le*, dit le Sage. Les Aduocats voyant la grande diuersité d'entendements qu'il y a parmy les Iuges, & comme chacun est porté pour la raison qui reuient mieux à son esprit, & qu'aujourd'huy vn argument les conuainc, & demain vn autre tout contraire, entreprennent hardiment de deffendre chaque cause, & de soustenir la partie affirmatiue ou né-

gatiue : D'autant plus qu'ils connoissent par experience, que d'vn & d'autre costé, ils obtiennent sentence en leur faueur. Par là se verifie fort bien ce qu'a dit la Sageſſe , *Que les pensées des hommes sont timides & leurs preuoyances, incertaines.* Le remede donc qu'il y a en cecy , puisque les raisonnemens de la Iurisprudence demeurent sans experience & sans preuve ; c'est de choisir des hommes de grand entendement, pour estre Iuges & Aduocats , dautant que comme dit Aristote , les raisons & les argumens de ces personnes là , sont aussi certains & aussi fermes que l'experience mesme. Et si cette election se fait, il semble que la Republique en sera plus assurée que ses Officiers administreront bien la Justice. Là où si l'on souffre, comme on fait à cette heure , que tout le monde entre indifferemment dans les charges , & sans donner aucune preuve de son esprit ; les desordres & les erreurs dont nous avons parlé , arriveront tousiours.

Par quels signes on pourra reconnoi-

Dd ij

estre si celuy qui se veut mettre à l'estude des Loix, a la difference d'entendement dont cette science a besoin, nous l'auons desfa cy-dessus aucunement expliqué ; neantmoins pour en rafraîchir la memoire & le prouuer plus amplement, il faut remarquer que quand l'enfant qui apprendra à lire, connoistra bien tost toutes ses lettres, & les appellera facilement chacune par son nom, lors qu'on les luy monstrera sans ordre & par surprise dans son Alphabet ; c'est vn indice qu'il a grande memoire ; car il est certain que ce n'est ny l'imagination ny l'entendement, qui fait vne telle action ; mais que c'est l'office seul de la memoire, de garder les figures des choses, & de rapporter le nom de chacune quand il en est besoin : Or puis qu'il a grande memoire, nous auons desfa prouué cy-dessus, que par consequent il manque d'entendement.

Nous auons aussi dit que d'escrire facilement & de faire de grands traits de plume, & former vne bonne & belle

escripture, denotoit de l'imagination; si bien que l'enfant qui dans peu de iours sçaura bien asseoir & tenir sa main sur son papier, tirer ses lignes droites, & faire tous ses charâcteres égaux & en bonne forme; donne des la suiet d'avoir mauuaise opinion de son entendement, pource que de telles actions se font par le moyen de l'imagination, & que ces deux puissances ont la grande contrarieté entre elles, que nous auons desia remarquée.

Que si estant passé à la Grammaire, il l'apprend sans beaucoup de peine, & qu'en peu de temps il escriue en bon Latin & avec elegance, & que les periodes bien tournées de Ciceron s'attachent fortement à son esprit; iamais il ne deuiendra ny bon Iuge ny bon Aduocat, parce que c'est signe qu'il a grande memoire, & si ce n'est par merueille, il doit estre depourueu d'entendement. Mais s'il s'addonne tout de bon à l'estude des Loix, & s'il hante long-temps les Eschooles du Droit; il ne sçauroit manquer d'estre vn Docteur fa-

Dd iij

L'Examen

meux , & qui sera suiuy de quantité d'Auditeurs ; d'autant que la langue Latine est fort agreable en chaire , & que pour lire publiquement avec grand apparat , il est besoin d'apporter plusieurs allegations , & de ramasser en chaque loy , tout ce qu'on a escrit dessus : à quoy la memoire est plus necessaire que l'entendemēt . Et bien qu'en la chaire on ait à distinguer , inferer , raisonner , iuger & escrire , pour tirer le vray sens de la Loy ; si est ce qu'apres tout , le Docteur expose le cas comme il luy semble mieux ; s'oppose des difficultez & les resoud comme il luy plaist , & donne son aduis tel qu'il veut , sans que personne luy contredise ; pour lesquelles choses il suffit d'un mediocre entendement . Mais quand un Aduocat parle au nom de celiuy qui accuse , & qu'un autre defend le coupable , & qu'une troisieme personne aussi habile dans le Droit , doit estre Iuge : cela c'est comme un combat qui se fait à l'espée blanche , & où l'on ne parle pas si à son aise , que quand on s'escrime en l'air , sans que personne repoussé

nos coups. Que si l'Enfant dont nous parlons, ne profite pas beaucoup en la Grammaire ; on peut s'abuser qu'il a bon entendement ; ic dy qu'on le peut soupçonner , car il ne s'ensuit pas nécessairement que celuy qui n'a ſceu apprendre le Latin , ait grand entendement , puisque nous auons prouué cy deslus , que les enfans qui font doüez d'une forte imagination , ne viennent iamais bien à bout de cette lâgue. Mais ce qui pourra mieux decourir ce qui en est , ce fera la Dialectique ; d'autant que cette science a le même rapport avec l'entendement , que la pierre de touche avec l'or. Ainsi eſt-il très certain , que si celuy qui fait ſon cours en Philosophie , ne commence dans vn mois ou deux à raiſonner & à proposer des difficultez ; & ſ'il ne s'offre à ſon esprit des argumens & des ratiōnes ſur la matière qui ſe traite , il n'a point du tout d'entendement : mais ſ'il profite beaucoup en cette science , c'eſt une preuve infaillible qu'il a l'entendement & la disposition que l'eſtude des Loix requiert ; &

Dd iiii

bien qu'il peut incontinent s'y mettre sans attendre davantage. Encore que ie trouuerois meilleur , qu'on oyist devant , toute la Philosophie : car la Dialectique est peu de chose , & n'est pas plus pour l'entendement , comme nous auons desia dit , que les entraues qu'on met aux pieds d'une Mule Sauuage , avec lesquelles marchant quelque tems , elle prend vne certaine habitude agreable & reglée qui la fait aller l'amble. La mesme alleure acquiert nostre entendement pour les disputes , tant qu'il est lié par les regles & preceptes de la Dialectique.

Mais si l'Enfant que nous examinons n'a pas bien réussy en la langue Latine , ny en la Dialectique , comme il deuoit : il faut considerer , s'il n'est point pour-ueu d'une bonne imagination : devant que nous le chassions de l'estude des Loix : parce qu'en cecy se trouve un fort grand mystere , & qu'il est bon que la Republique sçache : c'est qu'il y a des gens de Droit , qui estant mis en chaire , font merveille en l'interpreta-

tion des Loix ; & d'autres, dans les cau-
ses ausquels cependant si on met vne ba-
guette en main ; on les trouue aussi mal
propres pour Gouuerner, que si les Loix
n'auoient iamais esté faites pour ccla.
Au contraire, il y en a d'autres qui avec
deux ou trois malheureuses Loix, qu'ils
auront mal apprises à Salamanque ; si
on leur commet quelque charge &
commandement , s'en acquitteront le
mieux du monde, & ne laisseront rien à
desirer : Dequoy quelques Curieux
demeurent tout estonnez, pource qu'ils
ne sçauroient comprendre d'où cela
peut prouenir. En voicy pourtant la
raison en deux mots ; c'est que de gou-
uerner & de commander , cela appar-
tient à l'imagination , & non point à
l'entendement ny à la memoire. Ce qui
se prouue clairement, si l'on prend gar-
de que la Republique doit subsister &
se maintenir par le moyen de l'ordre, de
la bonne concorde & harmonie, cha-
que chose estant en son lieu : de sorte
que le tout ensemble fasse vne bonne fi-
gure & correspondance. Or est-il que

nous auons desia prouué plusieurs fois,
que cecy estoit vne œuvre de l'imagina-
tion. Et ce ne seroit pas mieux fait d'e-
stablir pour Gouuerneur, vn grād Juris-
consulte, que de faire vn soud , Iuge
d'une musique. Cecy doit s'entendre
pour l'ordinaire , & non pas se prendre
pour vne regle generale. Car nous a-
uons desia prouué qu'il se peut faire
que la Nature ioigne ensemble vn grād
entendement avec vne grande imagi-
nation: De sorte qu'en ce cas là , il ne
seroit pas repugnant que la mesme per-
sonne fust vn excellent Aduocat , & vn
grand & celebre Gouuerneur: & nous
monstrerons cy-apres , que la Nature se
trouuant avec toutes les forces qu'elle
peut auoir , & trauaillant sur vne matie-
re bien disposée , elle produira vn hom-
me de grande memoire , de grand en-
tendement , & de grande imagination:
lequel s'estant mis à l'estude des Loix,
deuiendra vn fameux Docteur , vn tres
habile Aduocat , & n'en sera pas moins
admirable pour le Gouernement: Mais
à dire le vray , la Nature en fait si peu de

cette trempe, que nostre maxime peut bien passer pour generale.

Entre ces mots, par des raisons & des argumens aussi extrauagans. page 410, & ceux-cy qui luyent immediatement; A quoy les graues & doctes Personnages &c. page 411. Il y a dans l'autre impression ce qui suit.

Cette doctrine est tres-certaine & tres veritable mais nous en ferions vne plus grande & plus forte demonstration; si nous pouuions rapporter quelques exemples de la Sainte Escriture, qui nous fissent voir à l'œil les mauuais & les bons raisonnemens de quelques-vns; par la faute ou par la bonté de leur entendement. Et parce que le défaut le plus ordinaire, c'est quand de bons antecedents, on en tire vne mauuaise consequence (qui est la plus grande impertinence qui se puisse commettre) ie rapporteray cette parabole de S. Matthieu qui dit, Qu'un certain

homme voulant faire vn grand voyage, appella tous ses seruiteurs, à qui il de-partit tout son argent pour le faire pro-fiter ; à lvn , il donna cinq talens; à l'autre, deux; & au troisieme, il n'en donna qu'un. Celuy qui receut les cinq talens, eut assez d'industrie pour les aug-menter au double ; autant en fit le se-cond : mais le troisieme fit vn trou dans terre, où il cacha son talent, & puis se mit à dormir. Le Maistre estant de re-tour de son voyage, fit aussi-tost venir ses seruiteurs , pour entrer en compte avec eux. Celuy qui auoit receu les cinq talens, dit , vous m'avez donné cinq talens, en voicy cinq autres que i'ay gagnez ; le second en dit tout de mesmes des siens , & le troisieme estant arriué commence à dire; Maistre, ie scay bien que vous estes d'une hu-meur estrange & tres fascheuse ; que vous voulez recueillir sans semer, & ra-masser où vous n'avez rien respandu: C'est ce qui m'a fait enfouyr dans terre vostre talent, iusques à ce que vous fus-siez reuenu , le voila tel que vous me

I'avez donné. Le Maistre piqué de ce discours, luy dit, viençā, n'es-tu pas vn méchant homme & bien paresseux? par les mesmes raisons que tu allegues, ne deuois tu pas t'employer avec soin à faire doubler ce talent? car si ie suis d'humeur estrange & fascheuse, & si ie veux recueillir sans semer, & ramasser où ie n'ay rien respandu; la conclusion qu'il te falloit tirer delà, c'estoit de trauailler diligemment à augmenter mon bien, afin de m'esprouuer gracieux & de me rendre content, ainsi qu'ont fait les autres, & ne t'amuser pas à dormir comme si i'estoys vn homme de bonne humeur, & qui ne songeast à rien moins qu'à multiplier son reuenu. Ainsi dit le texte: Méchant & paresseux seruiteur, tu sçauois que i'aime à moissonner où ie n'ay pas semé, & à ramasser où ie n'ay rien respandu; tu deuois donc donner mon argent aux Changeurs & aux Banquiers; & à mon retour i'eusse receu ce qui m'appartient avec vsure. C'est vne chose si commune parmy les hommes de peu d'entendement, de tirer vne conclusion

fausse & contraire à ce que promet la bonté & la vérité des antécédents, qu'il n'y a rien de plus ordinaire.

Il se trouve d'autres entendemens, non moins lourds & grossiers que ceux-cy : car en voulant se défendre & prouver quelque chose pour eux, ils allèguent des raisons qui sont contre eux, sans savoir ce qu'ils font : De cette sorte est ce que diront à Dieu au iour du Jugement, pour s'excuser, quelques-vns de ceux qui seront condamnez : *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? n'avons nous pas chassé les Demons en votre nom ? n'avons nous pas opéré mille belles choses en vertu de ce même nom ?* C'est iustement comme si vn Caualier auoit commis quelque trahison alendroit de son Prince & de sa Couronne, & que pour sa défense il alleguast qu'il a receu mille graces de la main de ce Prince, & que de pauvre Gentil-homme qu'il estoit, il l'a fait vn des Grands de son Royaume, & rendu Gouverneur de plusieurs Villes & Places fortes : lesquelles raisons, at-

tendu qu'il n'y a rien de plus impertinent , ne seruent qu'à irriter davantage celuy qui luy doit faire coupper la teste. Ce qui paroist en ces mots , *Si vn enneemy eust médit de moy , certes ic le supporterois , mais toy qui mangeois si amiablement à ma table &c.* Ces personnes-là ont accoustumé d'alleguer des raisons & des excuses extrauagantes qui ne font rien au sujet : mais qui sont les premières choses qui leur viennent à la bouche.

Il y a vne autre sorte d'entendements parmy les hommes , aussi malfaits que ceux dont nous auons parlé ; car encore qu'ils ayent devant les yeux les veritables premisses , ils n'en scauroient tirer la conclusion. C'est ainsi que l'Evangile raconte que les Disciples de Iesus Christ manquant de pain , & se dessiant de se voir rassasiez , nostre Seigneur leur dit : *A quoy pensez vous , hommes de peu de foy ? vous n'avez point de pain : mais avez vous perdu l'entendement , & ne vous souuient-il plus des cinq pains & des deux poisssons dont ie rassassiay mil-*

le personnes au Desert, & des corbeilles qui resterent ? Ne vous souuent-il plus des sept pains, dont ie rassasiay quatre mille hommes, & de la quantité de corbeilles qui resterent ? Pourquoy ne vous seruez vous donc pas de vostre entendement, & pourquoy ne raisonnez-vous pas comme des personnes raisonnables ? Le Centurion auoit l'entendement bien meilleur pour tirer des conclusions ; puisque connoissant la Toute puissance de Iesus-Christ , il ne voulut pas souffrir qu'il prist la peine d'aller en sa maison pour guerir vn de ses seruiteurs ; mais qu'il agist seulement du lieu où il estoit, quoy qu'assez esloigné. Et Iesus-Christ estant mort en Croix ; ayant veu le tremblement de terre, & tout ce qui se passoit de ces choses, dis-ie, qui luy seruoient de premisses , il tira cette conclusion: Sans doute c'estoit là le Fils de Dieu : là ou les autres, à faute d'entendement, inférerent mille impertinences. Mais ce qui m'estonne plus sur ce sujet, est que que le peuple d'Israël estant si ingénieux & si bien versé dans l'Ecriture Sainte,

Sainte, comme il estoit, & les marques qui tesmoignoient que Iesuſ-Christ estoit le vray Messie promis en la Loy, étant si claires & si manifestes ; il ne put néanmoins tirer la conclusion du Centurion , ny reconnoître son Seigneur , parce que s'ils l'auoient connu , ce dit sainct Paul , iamais ils ne l'eus- sent crucifié , ny baffoué comme ils firent . Dequoy Ifaye rapporte la raison en termes clairs : *Car le cœur de ce peuple là, dit-il , s'est espaſſy , leurs oreilles sont deuenues pesantes , & leurs yeux ont esté clos & fermez.* Par où ce Prophète donne à entendre , que le peuple d'Israël auoit auparauant l'entendement fort subtil & delicat , & qu'il s'estoit rendu grossier par ses pechez ; qu'il auoit bonne veuë , & qu'elle s'estoit troublée ; qu'il oyoit bien clair , & qu'il estoit deuenu sourd : Si bien que ce n'estoit pas merueille que de si grandes premisses passant devant ses yeux , il ne tirast pas la même conſequence que le Centurion ; parce qu'encore qu'il vist , il ne voyoit pas , encore qu'il ouyft , il n'oyoit pas , & en-

E e

core qu'il entendist , il n'entendoit pas.

Il y a encoré vne autre sorte d'entendements , qui tirent de vray la conclusion ; mais fort tard , & quand il n'est plus temps , & que l'occasion en est passée ; ainsi bien souuent quand on a eu prise ou qu'on a disputé contre quelqu'un , & qu'on est de retour au logis , on donneroit volontiers vn œil de fa teste , pour se retrouuer au combat ; seulement afin de repliquer à propos ce qui est venu depuis dans l'esprit , & à quoy on n'auoit pas pensé dans la chaleur de la dispute : Cela mesme arriua à ces deux Disciples qui cheminerent avec Iesus Christ vers le Chasteau d'Emmaüs , puis qu'il leur dit : *O trop pesans & tardifs de cœur à croire toutes les choses que les Prophetes ont annoncées.* Il s'en trouue d'autres au contraire qui sont si prompts à tirer la conclusion , & qui le font avec si peu de premisses & encore si foibles , qu'on en demeure tout estonné : tel fut ce Natanaël , dont nostre Seigneur dit : *Voila vraiment un*

des Esprits.

415

Israëlite sans fraude & sans malice. Ce que Natanaël ayant ouy , il luy demanda , Seigneur d'où me connois-tu? A quoy Iesus-Christ respondit, deuant que Philippe t'eust appellé , ie t'ay veu , comme tu estois dessous le figuier ; Natanaël repliqua , Maistre tues le Fils de Dieu , & le Roy d'Israël ; Iesus-Christ repartit & luy dit , à cause que ie t'ay dit que ie t'ay veu dessous le figuier , tu crois que ie suis le Fils de Dieu , & le Roy d'Israël : mais tu verras bien d'autres choses.

Ec ij

CHAPITRE XV.

Où il se prouve que la Theorie de la Medecine appartient en partie à la memoire , & en partie à l'entendement ; & la pratique , à l'imagination .

DV temps que la Medecine des Arabes fleurissoit , il y eut vn Medecin qui y estoit fort celebre ; tant à enseigner , qu'à escrire , argumenter , distinguer , respondre & conclurre ; duquel on disoit , veu son grand sçauoir , qu'il deuoit ressusciter les morts & guérir toutes sortes de maladies . Et cependant il estoit si malheureux , qu'il ne voyoit pas yn malade , qui ne courust danger entre ses mains : Dequoy estant honteux & fasché , il se rendit Moine , se plaignant de sa mauuaise fortune & ne pouuant comprendre d'où cela venoit . Et dautant que les exemples plus frais

prouuent mieus & conuainquent da-
uantage les sens , ie diray que plusieurs
grands Medecins ont creu que Iean
l'Argentier , Medecin de nostre temps ,
a de beaucoup surpassé Galien , en ce
qui est de reduire l'art de Medecine
en vne meilleure methode ; & neant-
moins on raconte qu'il estoit si mal-
heureux en ses cures , que pas vn mala-
de de son pays & de sa connoissance , ne
s'osoit abandonner à luy , tant on crai-
gnoit ses mauuais succez . De cecy il
semble que le peuple a bien raison de
s'estonner : voyant par experiance non
seulement en ceux que nous venons de
rapporter , mais en plusieurs autres en-
core qu'on connoist tous les iours , que
dés-là qu'un Medecin est fort sçavant , il
n'est pas capable de bien traiter vn ma-
lade . Aristote en a voulu donner la rai-
son : mais à mon aduis il n'a pas bien
rencontré . De ce que les Medecins Ra-
tionnels de son temps n'estoient pas heu-
reux en leurs cures , il croyoit que cela
arriuast , parce qu'ils auoient vne con-
noissance vniuerselle de l'homme , &

Ec iiij

qu'ils ignoroiēt le naturel de chacun en particulier ; au contraire des Empiriques , qui employoient tous leurs soins & toute leur estude à connoistre les proprietez indiuiduelles & particulières des hommes , & ne se soucioient aucunement du general : mais il se trompe , parce que les vns & les autres trauaillet à guerir les particuliers & à découvrir autant qu'il se peut , cette nature & complexion indiuiduelle & singuliere . Si bien que toute la difficulté est de sçauoir , pourquoy des Medecins tres doctes , encore qu'ils s'exercent toute leur vie à faire des cures , iamais ne deuennent excellens en la Pratique ; là où d'autres qui ne sont que des ignorans , avec trois ou quatre regles de Medecine qu'ils auront mal apprise aux Escoles , sçauront en moins de temps remettre vn malade en meilleur estat .

La vraye response qu'on peut donner à ce doute , n'est pas si aisée à trouuer , puis qu'Aristote y a esté empêché , encore qu'il en ait dit aucunement quelque chose : Mais nous tenant aux

principes de nostre doctrine , nous y satisfierons entierement.

Il faut donc sçauoir que la perfection du Medecin consiste en deux choses, qui sont aussi necessaires pour obtenir la fin de son art , que sont les deux iambes pour marcher droit. La premiere est de sçauoir méthodiquement les preceptes & les regles de guerir l'homme en commun , sans descendre dans le particulier ; La seconde , c'est d'auoir long-temps exercé la Medecine , & d'auoir connu par ses propres yeux , vn grand nombre de malades : car ny les hommes ne sont si differents entr'eux , qu'ils ne conuiennent en beaucoup de choses , ny si semblables aussi , qu'il n'y ait en eux de certaines particularitez , d'une telle nature , qu'elles ne sçauoient ny se dire , ny escrire , ny enseigner , ny recueillir , de sorte qu'on les puisse reduire en art : mais qu'il n'appartient de connoistre qu'à ceux qui les ont desja veuës plusieurs fois & traitées . Ce qui s'entendra aisément , si l'on considere , que le visage de l'homme n'estant com-

E e iiiij

posé que dvn si petit nombre de parties , comme sont les deux yeux, le nez, les deux ioties , la bouche & le front; neantmoins la Nature les assemble si diuersement & en fait tant de combinaisons , que si l'on ramasse cent mille hommes , on verra que chacun a vn visage si particu'lier & qui luy est si propre , que c'est vne grande merueille si l'on en trouue deux qui soient tout a fait semblables.

La mesme chose arriue en ce qui est des quatre Elemens & des quatre qualitez premieres , la chaleur , la froideur, l'humidité & la secheresse , de l'harmonie & proportion desquelles resultent la vie & la santé de l'homme ; Et avec vn si petit nombre que celuy cy , la Nature fait tant de diuerses proportions, que si cent mille personnes sont engendrées ; chacune aura sa santé qui luy fera si propre & si particuliere , que si Dieu, par miracle, permettoit que tout à coup la proportion de ces quatre qualitez premieres changeast & passast de lvn à l'autre : ils demeureroient

tous malades , excepté peut estre deux ou trois , qui par grand hazard auroient vne mesme harmonie de temperament . D'où s'infèrent nécessairement deux cō- sequences : La premiere , que tout homme qui sera malade , se doit traiter selon son particulier temperament ; de façon que si le Medecin ne le remet dans la proportion des humeurs & des qualitez qu'il auoit auparauant , il ne sera point bien guery . L'autre , que pour faire cela , comme il faut , il est besoin que le Medecin ait veu & traité plusieurs fois le malade , quand il estoit en santé , en luy tastant le 'poulx , en considerant son vrine , la couleur de son visage , & sa complexion ; afin de iuger quand il sera malade , de combien il est esloigné de sa santé , & iusques où il le doit restablir par ses remedes .

Quant à ce premier point , qui estoit de sçauoir & d'entendre la Theorie & la composition de l'art ; Galien dit , qu'il est nécessaire d'auoir vn grand enten- dement & beaucoup de memoire , pource que vne partie de la Medecine

consiste, en raison & l'autre en experien-
ce, & est comme Historique ; pour lvn,
il faut de l'entendement , & pour lau-
tre , de la memoire : Et comme il est fort
difficile de ioindre ces deux puissances
en vn souuerain degré , de nécessité le
Medecin doit estre imparfait en la
Theorie; ainsi en voyons-nous plusieurs
tres-sçauans en Grec & en Latin,grands
Anatomistes & Herboristes (qui sont
des connoissances qui appartiennent à
la memoire) lesquels, si on les met à ar-
gumenter , à disputer & à rechercher la
raison & la cause de chaque effet , (ce
qui est vne action de l'entendement)
demeurent court & ne sçauroient rien
dire. On en void d'autres au contraire,
qui dans ce qui est du raisonnement de
l'art , font paroistre beaucoup d'esprit &
de capacité ; & si on les met sur le Latin
& sur le Grec , à parler des plantes &
des parties du corps humain , ils n'en
fortent iamais à leur honneur , à cause
qu'ils sont depourueus de memoire:
Pour cette raison Galien a dit , *Je ne
m'estonne pas que dans une si grande mul-*

titude d'hommes, qui s'addonnent à l'estude de la Medecine, il y en ait si peu qui deviennent bons Medecins, & quand il en donne la raison, il dit, qu'à peine peut-on trouuer l'esprit que cette science requiert, ny vn Maistre qui l'enseigne parfaitement, ny personne qui l'estudie avec assez de soin & de diligence. Mais avec toutes ces raisons, Galien marche comme à tastons, parce qu'il ne scait pas précisément, d'où vient que personne ne possède la Medecine en perfection.

Il est vray que quand il a dit qu'à peine se trouve parmy les hommes l'esprit que demande cette science, il a fort bien rencontré; encore qu'il n'ait pas specifié cela comme nous allons faire: car à cause de la difficulté qu'il y a de ioindre vn grand entendement avec vne grande memoire, personne ne deduient consommé en la Theorie de la Medecine. Et pource qu'il y a repugnance entre l'entendement & l'imagination, à laquelle nous prouverons maintenant qu'appartient la pratique

& la science de guerir avec certitude; rarement trouue-t'on vn Medecin, qui soit habile dans la Theorie & dans la Pratique tout ensemble , ny au contraire , vn qui soit fort habile dans la Pratique & fort sçauant dans la Theorie. Or que l'imagination soit la puissance dont le Medecin se sert en la connoissance & cure des particuliers , & non pas l'entendement : c'est vne chose tres facile à prouuer , en supposant ce qu'enseigne Aristote , qui dit que l'entendement ne sçauroit connoistre les singuliers ou individus , ny faire difference de lvn d'avec l'autre , ny connoistre le temps & le lieu , ny d'autres particularitez qui font que les hommes sont dissemblables entr'eux & se doiüent traiter chacun de differente façon ; & la raison en est (selon ce que disent les Philosophes vulgaires) que l'entendement est vne faculté spirituelle , qui ne peut receuoir impression ny alteration quelconque des choses singulieres , parce qu'elles sont toutes materielles . C'est pourquoy le mesme Aristote a

dit, que le sens estoit des choses singulières, & l'entendement, des vniuerselles. Si donc les cures se doiuent faire des personnes particulières & non pas de l'homme en general, (qui ne se peut ny engendrer ny corrompre,) l'entendement sera vne puissance fort mal propre pour trauiller à la guerison d'un malade.

La difficulté est maintenant de sçauoir , pourquoi les hommes de grand entendement ne peuvent auoir les sens exterieurs bons pour les choses singulières , ces deux puissances estant si contraires l'une à l'autre: Et la raison en est fort claire : c'est que les sens extérieurs ne sçauroient bien agir , si la bonne imagination ne leur preste son assistance. Ce que nous pouuons prouver par l'opinion d'Aristote , lequel voulant declarer ce que c'est que l'imagination , dit que c'est vn mouuement causé par le sens exterieur : de sorte que la couleur par exemple qui sort de l'obiet coloré en se multipliant , altere l'œil par son espece , ce qui est vray,

mais cette même couleur qui est dans l'humeur crystallin , passe plus auant à l'imagination , & y imprime la figure qui estoit dans l'œil : Et si l'on demande de laquelle de ces deux especes se forme la connoissance de la chose singuliere tous les Philosophes respondent , & tres bien , que c'est la seconde figure qui affecte & altere l'imagination ; & que par le moyen de l'une & de l'autre , la connoissance se fait , suiuant ce dire si commun , *Que des obiects & de la puissance la connoissance s'engendre.* Mais de la premiere espece qui est en l'humeur crystallin , & de la faculté de la veue , ne se fait aucune connoissance , si l'imagination n'y prend garde . Ce que les Medecins prouuent clairement quand ils disent , que si l'on coupe ou brusle la chair d'un malade , & qu'il n'en ressente aucune douleur : c'est signe que l'imagination est distraite en quelque contemplation ou plustost réuerie profonde : Nous le voyons aussi par experiance dans ceux qui sont fains : car s'ils sont plongez en quelque meditation , ny

ils ne voyent pas les choses qui sont devant eux, ny ils n'entendent pas, encore qu'on les appelle, ny ils ne s'apprennent pas si vne viande est de bon ou de mauvais goust, encore qu'ils en mangent. D'où il est certain que c'est l'imagination qui cause le iugement & la connoissance des choses particulières, & non point l'entendement ny les sens exterieurs. Il s'ensuit donc fort bien, que le Medecin qui sera tres sçauant dans la Theorie, ou parce qu'il a beaucoup d'entendement, ou parce qu'il est pourueu d'une grande memoire : de necessité réussira tres mal en la Pratique, d'autant qu'il doit auoir faute d'imagination : Comme au contraire, celuy qui deuientra fort habile dans la Pratique, indubitablement sera mal habile en la Theorie : pour ce que la grande imagination ne se peut pas trouver avec beaucoup d'entendement & de memoire. Et c'est la raison pourquoy personne ne peut estre à la fois parfaitement consommé dans la Medecine & infaillible dans ses cures : car pour y

rencontrer tousiours bien, il est besoin de sçauoir tout l'art, & d'estre pourueu d'une bonne imagination pour le pouuoir exercer : Or est il que ces deux choses-là, comme nous auons prouué cy deuant, sont entierement incompatibles.

Iamais le Medecin ne se met à rechercher la cause & la guerison d'aucune maladie , qu'il ne fasse en soy mesme tacitement vn syllogisme & raisonnement, en la figure qu'on nomme *Dary*, encore que ce Medecin ne soit qu'Empirique : dont la maieure ou premiere proposition doit tirer sa preuve de l'entendemēt, & la mineure ou secōnde proposition, de l'imagination. Ainsi les plus habiles en la Theorie, errent ordinairement en la mineure , & ceux qui sont habiles dans la Pratique, en la maieure: Comme si nous disions ainsi : Toute fièvre qui vient d'humeurs froides & humides, se doit traiter avec des medicemens chauds & secs (en prenant l'indication , de la cause) la fièvre que souffre cét homme , vient d'humeurs froides

froides & huitides, par cōsequēt elle se doit traiter par des remedes chauds & sec̄s. L'entendement prouera bien la verité de la malice, parce que c'est vne proposition vniuerselle, en disant que la froideur & l'humidité demandent de la chaleur & de la secheresse pour se moderer, d'autant que chaque qualité se rabbat & relasche par son contraire: mais quand ils viendront à la preuve de la mineure, l'entendement ne leur servira plus de rien, pour ce qu'elle regarde vne chose particulièrē, & qui n'est point de sa iurisdiction; mais dont la connoissance appartient à l'imagination, qui tire alors des cinq sens extérieurs, les propres & particuliers signes de la maladie.

Or si l'indication se doit prendre de la fièvre ou de sa cause, c'est ce que l'entendement ne fçauroit connoistre: Seulement enseigne-t'il qu'elle se doit prendre de ce qui menace de plus de perîl: mais laquelle des indications est la plus grande, il n'y a que l'imagination qui le puisse comprendre, en com-

Ff

parant les maux que fait la fièvre, avec
ceux qui viennent du symptome ou ac-
cident, pesant la cause de la maladie, &
l'estat des forces du malade. Pour par-
uenir à cette connoissance, l'imagina-
tion a de certaines proprietez qui ne se
peuuent exprimer ; par le moyen des-
quelles elle rencontre des choses qui ne
se-peuuent non plus ny dire, ny com-
prendre, & pour lesquelles il n'y a point
d'art. Si bien que nous voyons entrer
vn Medecin pour visiter vn malade, &
par la veue, l'ouye, l'odorat & le tou-
cher, venir à la connoissance de ce qui
paroiffoit impossible de sçauoir ; de fa-
çon que si nous luy demandions à luy-
mesme, comment il a peu arriuer à des
notions si subtiles, il ne le pourroit dire,
parce que c'est vn don qui procede
d'une fecundité d'imagination, qui se
peut nommer autrement, *Sagacité*, &
qui par des signes communs, incertai-
nes conjectures, & où il y a peu de fon-
dement, en vn clin d'œil, trouue mille
choses différentes, en quoy consiste la

vertu de guerir & de prognostiquer
avec assurance.

De cette sorte de sagacité sont dépourueus les hommes de grand entendement , parce qu'elle depend immédiatement & fait comme vne partie de l'imagination : Si bien qu'encore qu'ils ayent devant les yeux, les mesmes signes qui découurent aux autres le secret de la maladie; néantmoins il ne s'en fait aucune impression dans leurs sens ; d'autant que ces gens là sont depourueus d'imagination. Vn Medecin me tira vne fois à part pour me demander , d'où pouuoit venir qu'ayant estudié fort exactemēt toutes les regles & toutes les obseruations de l'art de prognostiquer , & y estant fort bien versé , iamais il ne luy arriuoit de bien rencontrer en pas vn prognostique ? auquel il me souuient que ie respondis , que l'art de la Medecine s'apprenoit par vne puissance , & se mettoit en execution par vne autre. Celuy là auoit tres bon entendement , & estoit depourueu d'imagination.

Mais il s'offre vne grande difficulté

Ff ij

452 L'Examen

sur cette doctrine ; c'est de sçauoir comment il se peut faire que les Medecins doüez d'une grande imagination, apprennent l'art de Medecine, veu qu'ils ont faute d'entendement ? Et s'il est vray qu'ils guerissent mieux les malades , que les Medecins les plus profonds , dequoy fert-il de s'aller rompre la teste à estudier dans les Escoles? A cela l'on respond que c'est defia vn auancement de grande importance , de sçauoir l'art de Medecine, pource qu'en deux ou trois ans on apprend tout ce que nos peres ont trouué en deux mille: Et s'il falloit que l'homme l'acquist par l'experience , il faudroit qu'il vesquit du moins trois mille ans, pendant lesquels, faisant espreuve des medicamens; devant que de connoistre toutes leurs qualitez , il feroit mourir vne infinité de personnes : dequoy il est exempt , lisant les liures des Medecins Rationels & bien experts , lesquels par leurs escrits nous auertissent de ce qu'ils ont remarqué durant leur vie; afin que les Medecins qui viendront apres eux , se seruent hardiment d'aucunes choses qui sont fa-

Iutaires , & se gardent des autres comme venimeuses. Outre cela il faut sçauoir que les choses communes & vulgaires de tous les arts, sont fort claires & faciles à apprendre, quoy qu'elles soient les plus importantes en l'œuvre ; & qu'au contraire, les plus curieuses & les plus subtiles, sont les plus obscures & les moins necessaires pour la guerison du malade ; Or est-il que les hommes de grande imagination ne sont pas tout à fait depourueus d'entendement & de memoire : Si bien que dans le degré quoy que foible , auquel ils possèdent ces deux puissances , ils peuvent apprendre ce qui est le plus nécessaire dans la Medecine , parce que c'est ce qui est le plus clair , & par le moyen de leur bonne imagination , connoistre mieux vne maladie & sa cause , que les plus entendus dans la science : Ioint que c'est l'imagination qui trouve le temps du remede qu'on doit appliquer ; & dans ce bon heur consiste presque toute la Pratique : C'est pourquoy Galien a dit que le vray nom du Medecin,

Ff iij

c'estoit d'estre *Inuenter de l'Occasion*,
Mais de sçauoir connoistre le temps, &
le lieu , sans doute c'est à faire à l'imagi-
nation, parce que cela porte avec soy fi-
gure & correspondance.

La difficulté est maintenant de sçauoir, à laquelle de tant de differences d'imagination qu'il y a, appartient la Pratique de la Medecine : car il est certain que toutes ces differences ne conciennent pas en vne mesme propriété specifique, Ce qui m'a plus trauillé l'esprit que tout le reste : & neantmoins ie ne luy ay peu donner encore le nom qu'il luy faut; si ce n'est que ie die qu'elle vient d'un degré de chaleur moins que n'a cette difference d'imagination, avec laquelle on fait des vers. Encore ne m'en asseuré ic pas trop ; parce que toute la raison surquoy ie me fonde, c'est que tous ceux que i'ay connus bien pratiquer la Medecine , se piquoient vn peu de Poësie ; mais leurs pensées n'estoient pas fort releuées , ny leurs vers fort admirables : Ce qui pourroit aussi arrriuer de ce que la chaleur seroit en un point plus haut que ne demande la Poë-

sie; & s'il estoit ainsi, il faudroit que la chaleur fust si grande, qu'elle bruslast vn peu la substance du cerveau; & ne dissipaist pas beaucoup la chaleur naturelle: Encore que si elle passe plus auant, elle ne fasse pas vne mauuaise difference d'esprit pour la Medecine; d'autant que par le moyen de l'aduision, elle assemble l'entendement avec l'imagination. Mais cette forte là d'imagination n'est pas si bonne pour traiter les malades, que celle que ie cherche, & qui pouffe l'homme à estre Sorcier, Superstitieux, Magicien, Enchaiteur, Chiromancien, addonné à l'Astrologie Iudiciaire & à deuinier; parce qu'en effet les maladies des hommes sont si cachées, & ont leurs periodes & leurs mouuemens si secrets, qu'il est presque tousiours besoin de deuinier ce qui en est.

Cette difference d'imagination est difficile à trouuer en Espagne; car comme nous auons prouué cy-dessus, les habitans de ce pays-là, ont faute de memoire & d'imagination, & sont pourueus d'un bon entendement. L'imagi-

Ff iiiij

nation non plus de ceux qui demeurent sous le Septentrion, ne vaut rien pour la Medecine; parce qu'elle est fort lente & fort lâche; elle n'est bonne que pour faire des horloges, des peintures, des espingles & autres denrées qui ne sont pas de grand seruice pour l'homme

L'Egypte seule est le pays qui produise dans ses habitans cette difference d'imagination: Aussi les Historiens ne disent iamais assez à leur gré, combien les Gitains sont grands Sorciers, & combien ils sont habiles à trouuer les choses qui leur font besoin, & les remedes dans leurs necessitez.

Pour bien exagérer la grande sagesse de Salomon, Iosephe parle en ces termes, *La Sageſſe & la Prudence que Salomon auoit receueſ de Dieu, furent ſi grandes, qu'il ſurpaffe toutes ſes predeceſſeurs, & mesme les Egyptiens, qui paſſent pour les plus ſages de tous.* Platon dit auſſi que les Egyptiens ſurmontent tous les hommes du monde, à ſçauoir gagner leur vie; qui eſt vne habileté qui appartient à l'imagination.

Or que cecy soit vray, il se void clairement, en ce que toutes les sciences qui appartiennent à l'imagination, ont esté trouuées en Egypte, comme sont les Mathematiques, l'Astronomie, l'Astrologie Iudiciaire, l'Arithmetique, la Perspectiue, & quantité d'autres semblables.

Mais ce qui me conuainc plus puissamment sur ce sujet, c'est que François de Valois Roy de France, estant trauaillé d'vn fort longue maladie, & voyant que les Medecins de sa maison & de sa Cour n'y pouuoient que faire; toutes les fois que sa fièvre redouloit, il disoit qu'il estoit impossible que les Medecins Chrestiens sceussent guerir vn malade, & qu'il n'esperoit d'eux aucun secours. Si bien qu'vn fois dans l'impatience de se voir tousiours avec la fièvre, il fit depescher vn Courrier en Espagne, pour prier l'Empereur Charles Quint nostre Prince, de luy enuoyer vn Medecin Juif, le meilleur qui se trouuast en sa Cour, duquel il se figuroit qu'il receueroit quelque remede à son

mal, s'il y en auoit quelqu'un dans la Medecine : On rit vñ peu de cette demande en Espagne , & tout le monde demeura d'accord que c'estoit vne fantaisie de fiévre chaude. L'Empereur ne laissa pas de commander qu'on cherchast vn Medecin tel qu'on le demandoit, s'ils'en pouuoit trouuer; quand on eust deul l'aller chercher hors du Royaume ; & comme on n'en eut peu renconter , il envoya vn Medecin , nouveau Chrestien , croyant que par là il satisferoit l'enuie du Roy. Mais quand le Medecin fut arriué en France , & en la presence du Prince , il se passa vn Dialogue entr'eux tres agreable , par où se decouurit que le Medecin estoit Chrestien , si bien que le Roy ne se voulut pas seruir de luy. Le Roy , dans l'opinion qu'il auoit , que ce Medecin fust Iuif , luy demanda par maniere d'entre-tien , s'il n'estoit point las desormais d'attendre le Messie promis en la Loy? Sire , respond le Medecin , ie n'attends pas le Messie promis en la Loy Iudaïque ; Et vous sage en cela , dit le Roy;

car les signes qui sont marquez en la Sainte Escriture pour connoistre sa venuë, sont desia accomplis il y a long-temps. Nous autres Chrestiens (replique le Medecin) sçauons bien le compte du temps qu'il y a qu'ils sont accomplis : parce que il y a maintenant mil cinq cent quarante & deux ans qu'il est venu ; il demeura au monde trente trois ans , au bout desquels il mourut en Croix , & ressuscita le troisième iour ; apres quoy il monta au Ciel, où il regne à cette heure. Quoy vous estes donc Chrestien ! dit le Roy. Ouy , Sire , respond le Medecin , par la grace de Dieu. Puis qu'ainsi est (adiouste le Roy) retournez-vous en à la bonne heure en vostre pays ; car i'ay assez de Medecins Chrestiens dans ma maison & dans ma Cour ; i'en voulois auoir de Juifs , qui sont cencx à mon avis , qui ont vne habileté naturelle pour guerir les malades. Ainsi luy donna-t'il son congé sans souffrir qu'il luy tastast le poulx , ny qu'il vist son vrine , ny qu'il luy dist le moindre mot touchant sa maladie ; Et

tout aussi tost il enuoya à Constantino-
ple pour faire venir vn Iuif, qui le gue-
rit en luy donnant seulement du lait
d'asneffe.

Cette imagination du Roy François,
à mon aduis, est tres-raisonnable, & ie
croy que la chose est ainsi ; car nous
auons desia prouué cy deuant, que dans
les grandes intemperies chaudes du
cerveau, l'imagination trouue ce que
l'homme ne peut trouuer en santé. Et
afin qu'il ne semble pas que cecy soit
dit gratuitement & sans aucun fonde-
ment dans la Nature; il faut sçauoir que
la diuersité des hommes, tant en la
composition du corps, qu'en l'esprit &
aux qualitez de l'ame, vient de ce qu'ils
habitent des regions de diuers tempe-
rament, de ce qu'ils boiuent des eaux
différentes, & de ce qu'ils n'vent pas
tous des mesmes viandes. C'est pour-
quoy Platon a dit, *Que quelques hommes
sont differents des autres, ou parce qu'ils
respirent un air different, ou parce qu'ils
boiuent d'autres eaux, ou parce qu'ils n've-
nt pas des mesmes alimens;* & cette di-

uerité, non seulement se remarque au visage, & en la composition du corps, mais aussi dans le naturel de l'ame, s'il faut ainsi dire. Si nous prouuons donc maintenant que le peuple d'Israël fit vn seiour de plusieurs années en Egypte, & qu'au sortir delà, il beut & mangea des eaux & des viandes propres à faire cette difference d'imagination ; nous aurons confirmé & iustifié l'opinion du Roy de France, & découurirons tout dvn tēps, de quels esprits d'hômes nous deuons faire choix en Espagne pour la Medecine.

Quant au premier point, il faut scauoir qu'Abraham demandant des signes pour connoistre, que luy ou ses descendans deuoient posseder la terre de promission ; le texte dit, que comme il dormoit, Dieu luy respondit de cette sorte ; *Sçaches que tes successeurs erreront comme Pelerins en pays estranger, & qu'ils dourront estre affligez de seruitude, l'espace de quatre cens ans ; mais assure-toy que ie chastieray la Nation qui les opprimera, que ie les deliureray de cet esclavage, & les feray sortir avec grande abondance de biens.*

Laquelle Prophetie fut accomplie, encore que Dieu , pour de certaines considerations, ait adiouste trente trois ans : Ainsi le texte diuin porte , *Que le temps que le peuple d'Israël demeura en Egypte, fut de quatre cent trente ans, lesquels estant accomplis, tout le peuple & toute l'armée du Seigneur sortirent aussi tost de captivité.* Mais encore que ce texte dise manifestement , que le peuple d'Israël fut en Egypte quatre cent trente ans ; il y a vne Glose qui declare que par ce nombre d'années , est entendu tout le temps que le peuple d'Israël fut vagabond , iusques à ce qu'il eust vne terre qui luy fust propre ; mais qu'il ne fut en Egypte que deux cent dix ans : Lequel commentaire ne s'accorde pas bien avec ce qu'à dit S. Estienne premier Martyr , en ce discours qu'il eut avec les Iuifs ; *Il faut que vous sçachiez que le peuple d'Israël demeura quatre cent trente ans en la servitude d'Egypte.*

Et encore que le seiour de deux cent dix ans , suffist pour faire que le peuple d'Israël contractast les qualitez d'Egy-

pte; si est-ce que le temps qu'il en fut dehors, ne fut pas vn temps perdu, pour ce qui regarde l'esprit : d'autant que ceux qui vivent sous le ioug de la seruitude, dans la tristesse, dans l'affliction, & dans vne terre estrangere, engendrent beaucoup de colere aduste, pour n'auoir pas la liberte de parler ny de se vanger des iniures, & cette humeur ainsi recuite, est l'instrument de la ruse, de l'industrie & de la malice. Aussi voyons-nous par experiance qu'il n'y a point de mœurs plus pernicieuses, ny de pires qualitez, que celles des esclaves, dont l'imagination est tousiours occupée à chercher comment ils feront quelque tort à leur Maistre, & se deliureront de seruitude.

De plus, le pays par ou chemina le peuple d'Israël, n'estoit pas fort esloigné d'Egypte, non plus que de ses qualitez, puisque Dieu ayant égard à sa misere & sterilité, promit à Abraham, qu'il luy en donneroit vn autre fort abondant & fertile. Or c'est vne chose verifiée, tant en bonne Philosophie naturelle, que

par l'experience; que les regions steriles & maigres , & qui ne portent ny grains ny fruits en abondance, produisent des hommes d'esprit fort subtil; & qu'au contraire les terres grasses & fertiles , engendrent des hommes membres , courageux & robustes de corps; mais dont l'esprit est foible & defauteux.

Les Historiens ne font autre chose que nous raconter combien la Grece est vne Prouince propre à eslever d'habiles hommes , & Galien dit particulierement , que c'estoit vne merveille de voir naistre à Athenes vn ignorant (remarquez que c'estoit la terre la plus pauure & la plus sterile de toute la Græce.) Si bien qu'on peut recueillir, qu'au moyen des qualitez de l'Egypte & des autres Prouinces par où le peuple d'Israël passa , il se rendit dvn esprit fort subtil : Mais il faut sçauoir pourquoy la temperature d'Egypte donne cette difference d'imagination ? Ce qui sera aisément connoistre , si l'on se souvient qu'en ce pays là , le Soleil est fort brûlant,

lant, & que pour cette raison, les habitans ont le cerveau tout boüillant & cette colere adustc, qui est l'instrument de la ruse & de l'industrie: C'est ce qui fait qu'Aristote demande : *D'où vient que les Negres d'Ethiopie & les Egyptiens naturels, ont les pieds tortus, les lèvres grosses, & le nez retroussé?* Auquel Probleme il respond , que l'excessiue chaleur du pays, brule la substance de ces membres & les fait griller comme le cuir aupres du feu , & par la mesme raison leur poil se tortille en anneaux & se frise menu. Or que ceux qui habitent des pays chauds, soient plus auisez que ceux qui naissent dans les terres froides, nous l'auons desia prouué par l'opinion d'Aristote , lequel demande , *Pourquoy les hommes qui naissent aux pays chauds sont plus sages & plus auisez que ceux qui naissent aux pays froids ?* Mais ny il ne sçait pas bien respondre à ce Probleme, ny faire distinction de sagesse ; car comme nous auons desia prouué ailleurs, il y a deux sortes de prudence dans l'homme, vne dont Platon a dit , *Que la science*.

Gg

ce qui est estoignée de iustice , se doit plustost appeller ruse , que sagesse : Il y en a vne autre qui est accompagnée de droiture & de simplicité , sans tromperie ny dissimulation quelconque , & celle cy se doit proprement appeller sagesse , parce qu'elle est tousiours attachée à ce qui est iuste & droit . Ceux qui demeurent en des pays fort chauds , sont sages dans le premier genre de sagesse , & tels sont les Egyptiens .

Examinons maintenant de quelles viandes se nourrit le peuple d'Israël , de quelles eaux il beut , & de quelle température estoient les lieux par où il passa , depuis qu'il fut sorty d'Egypte , & tant qu'il erra dans le Desert ; afin que nous jugions , si par là il a deu changer l'esprit qu'il auoit apporté de la captiuité ; ou si cet esprit se confirma encore davantage dans luy . L'Ecriture dit que Dieu maintint ce peuple avec de la manne , l'espace de quarante ans ; qui estoit la viande la plus delicate & la plus sauoureuse , qui fut iamais mangée au monde ; De sorte que Moysé voyant cette bonté &

Delicatesse , enioignit à son frere Aaron d'en remplir vn vase , & de le mettre dans l'Arche d'Alliance ; afin que les descendans de ce peuple (quand'on seroit arriué à la terre de promission) vissent de quel pain Dieu auoit soustenu leurs peres , cependant qu'ils estoient au desert , & comme ils auoient mal reconnu vn si grand & si tendre benefice . Or pour nous donner à connoistre , à nous qui n'auons iamais veu cette viande , quelle elle deuoit estre , il sera bon que nous fassions vne description de la Manne que produit la Nature , & en y adioustant vne plus grande delicatesse , nous pourrons comprendre entierement quelle estoit sa bonté .

La cause materielle dont s'engendre la Manne , c'est vne vapeur fort deliée que le Soleil élue de la terre , par la force de sa chaleur ; laquelle vapeur estant arriuée au haut de la region de l'air , se cuit & se perfectionne , & le froid de la nuit suruenant , elle se caille & acquiert vne pesanteur qui la fait retomber à bas sur les arbres & sur les pierres ,

G g ij

d'où on la ramasse & on la met en gardé dans de certains vaisseaux, pour la man- ger. On l'appelle , *Vn miel d'air & de rosée* , à cause de la ressemblance qu'elle a avec la rosée , & pour estre formée de l'air ; Sa couleur est blanche & sa saveur douce comme de miel; sa forme pareille à celle de la coriandre : Lesquelles mar- ques donne aussi la Sainte Escripture de la manne que mangea le peuple d'Is- rael ; si bien que i'ay suiet de croire qu'elles estoient toutes deux de mesme nature. Et si celle que Dieu crooit, estoit d'vne substance plus delicate , nous n'en confirmerons que mieux nostre opinion : mais pour moy ie me suis tousiours figuré , que Dieu se sert des moyens ordinaires, quand il peut faire par là ce qu'il pretend , & que ce qui manque à la Nature , il le supplée par sa Toute puissance. Je parle ainsi , dau- tant que de donner à ce peuple de la manne à manger au Desert (horsmis ce que Dieu vouloit signifier par là) il semble que c'estoit aussi vne chose fon- dée en la disposition de la terre , laquel-

le produit encore aujourd'huy la meilleure manne du monde : C'est pour quoy Galien dit qu'au Mont Liban, qui n'est pas loin delà , il s'y en produit en tres-grande abondance , & de la plus exquise ; iusques-là mesme que les Laboureurs ont accoustumé de chanter en leurs passe-temps , que Iupiter pleut du miel sur cette terre là . Et encore qu'il soit vray que Dieu donnoit cette manne au Desert par miracle , en telle quantité , à telle heure , & à tel iour prefix ; il se pouuoit pourtant faire qu'elle fust de la même nature que nostre manne : tout ainsi que l'eau que Moysé fit sortir du Rocher , & le feu qu'Elie fit descendre du Ciel par sa parole , furent des choses naturelles , quoy que tirées miraculeusement .

La manne que la Sainte Escriture nous depeint , estoit , à ce qu'elle dit , comme de la rosée : *La manne qui pleuuoit au Desert par la Toute-puissance de Dieu , ressembloit à de la semence de Coriandre , elle estoit blanche & avoit le gout comme de miel ; toutes proprietez*

Gg iij

qui conuiennent à la manne que la Na-
ture produit.

Les Medecins tiennent que le tempe-
rament de cette viande est chaud , &
qu'elle est composée de parties tres
subtiles & tres delicates, comme deuoit
estre aussi la manne que mangerent les
Israélites : Aussi se plaignirent-ils de sa
delicatesse, *Nostre estomach dirent-ils, ne*
scauroit plus souffrir vne viande si legere:
Et la raison physique de cecy estoit,
qu'ils auoient des estomachs forts, qui
auoient accoustumé de se nourrir d'aux,
d'oignons, de ciboulles & de poirreaux;
& quand ils venoient à renconter vne
viande qui resistoit si peu, elle se tour-
noit toute en bile. C'est pourquoy Galie
deffend à ceux qui ont beaucoup de
chaleur naturelle, de manger du miel,
ny d'autres alimens ainsi legers , de
crainte qu'ils ne se corrompent, & qu'au
lieu de se cuire, ils ne se brulent dans
l'estomach , comme de la suye. C'est ce
qui arriua aux Israélites avec la manne,
car elle se conuertissoit toute en colere
adusté ; de sorte qu'ils estoient deuenus

tout sec & tout decharnez , à cause que cét aliment n'auoit pas assez de corps pour soustenir ny leur rendre leur embonpoint. Nostre ame , pour ainsi dire , est toute seche . & consumée , & nos yeux sont rebutez de ne voir autre chose que de la manne.

L'eau qu'ils beuoient apres cette viande , estoit telle qu'ils la desiroient , & s'ils n'en trouuoient comme ils la souhaittoient , Dieu monstra à Moysé vn morceau de bois pourueu d'une vertu si diuine , qu'estant ietté dans l'eau espaisse & salée , il la rendoit douce & delicate ; & quand on ne trouuoit point d'eau , Moysé n'auoit qu'à prendre la verge avec laquelle il ouurit douze chemins dans la mer Rouge , & de laquelle frappant les Rochers , il en faisoit iallir des sources d'eau viue , aussi delicate & d'aussi bon goust qu'ils en pouuoient desirer : ce qui a fait dire à S. Paul , *Que les Rochers les suinoient* ; C'est à dire , que l'eau sortoit des Rochers à leur fantaisie , delicate , douce & saoureuse . Or est-il qu'ils auoient un estomach fait à

Gg iiiij

boire des eaux grossieres & ameres ; car Galien rapporte qu'en Egypte on les faisoit cuire pour les pouuoir boire, tant elles estoient mauuaises & corrompuës; de façon qu'eux beuuant des eaux si delicates , il ne se pouuoit qu'elles ne se conuertissent en bile , à cause de leur peu de resistance. Galien dit que l'eau, pour se bien cuire dans l'estomach , & ne se point corrompre , doit auoir les mesmes qualitez , que les alimens solides que nous mangeons. Si l'estomach est fort & robuste , il luy faut donner des alimens forts & qui ayent du rapport avec luy : mais si il est foible & delicat, les alimens le doiuent estre aussi : On doit obseruer toute la mesme chose en ce qui est de l'eau ; Ainsi voyons-nous par experiance , que si vn homme est accoustumé à boire des eaux grossieres, iamais il n'estanchera sa soif avec d'autres eaux qui seront plus subtilez , & ne les ressentira pas presque dans son estomach; au contraire il en sera plus alteré, d'autant que l'excessive chaleur de l'estomach les brule , & les dissipé aussi.

tost qu'elles sont dedans, parce qu'elles ne luy scauroient resister.

Nous pouuons bien dire aussi que l'air qu'ils respiroient au Desert, estoit fort subtil & fort delicat: car comme ils alloient par des Regions, & par des lieux qui n'estoient ny peuplez ny hantez, il s'offroit tousiours à eux frais & net & sans la moindre corruption, dautant qu'ils ne s'arrestoient nulle part. Il estoit aussi tousiours fort temperé: car de iour, vne nuée se mettoit deuant le Soleil, qui empeschoit que cét air ne fust trop eschauffé; & la nuit, paroissoit vne colonne de feu, qui moderoit sa fraicheur & son humidité: Or est il que de iouyr dvn tel air, Aristote dit que cela rend l'esprit fort vif.

Considerons à cette heure combien deuoit estre delicate & recuite la semence des masles de ce peuple Hebreu, en se nourrissant dvn aliment comme celuy de la Manne, beuuant les eaux que nous auons dit, & respirant vn air si pur & si net; & combien deuoit estre subtil & delicat le sang

menstruel de leurs femmes ; & souuē-nons nous de ce qu'a dit Aristote , qu'a-lors que ce sang est ainsi subtil & delicat , l'enfant qui s'en engendrera deuiendra vn homme d'esprit fort aigu.

Combien il importe que les pere & mere se nourrissent de viandes delicates , pour engendrer des enfans fort habiles, nous le prouverons amplement au dernier Chapitre de ce Liure. Et d'autant que tous les Hebreux mangent d'une mesme viande , si delicate & si spirituelle , & beurent d'une mesme eau ; tous leurs enfans & descendans, furent tres subtils & tres ingenieux pour les choses du monde.

Depuis que le peuple d'Israël fut arrivé & estable dans la terre de promission, avec un esprit aigu , comme nous auons dit, il eut tant de maux & tant de famines à souffrir , fut tant de fois assiége des Ennemis, si souuent assuyetty , & languit si long-temps dans la seruitude , & sous de mauuais traitemens ; qu'encore qu'il n'eust pas apporté d'Egypte & du Desert, ce temperament chaud & sec & re-

cuit, dont nous auons parlé, il l'auroit contracté au miserable train de vie qu'il menoit, dautant que l'affliction & la tristesse continue font rassembler les esprits vitaux & le sang des arteres au cerueau, au foye & au cœur; là où estant ramassez & pressez lvn contre l'autre, ils viennent à s'eschauffer & à se bruler. Ainsi bien souuent ils causent vne fiévre; mais pour l'ordinaire ils produisent vne melancholie adusté (de laquelle presque tous ceux de cette nation là participant iusques aujourn'd'huy) attendu ce que dit Hippocrate, *Que la crainte & la tristesse qui durent long-temps, sont signes de melancholie.* Nous auons desia dit cy-dessus, que cette colere brûlée estoit l'instrument de la fineſſe, malice, industrie & Sagacité; Or cette humeur est fort propre pour les coniectures de la Medecine, & par son moyen on arriue à la connoissance, à la cause & au remede du mal. C'est pourquoi le Roy François rencontra merueilleusement bien, & ce qu'il dit, n'estoit point vne refuerie de malade, & moins enco-

re vne suggestion du Diable ; mais il faut plustost croire que par le moyen d'une grande fièvre & de si longue durée , & avec l'ennuy qu'il auoit de se voir malade & sans remede, son cerveau se brula , & son imagination s'esleua d'un degré , de laquelle nous auons prouué cy dessus , que si elle obtient le temperament qu'il luy faut ; incontinent elle fait dire à l'homme des choses qu'il n'a iamais apprises.

Mais contre tout ce que nous auons dit , il se presente vne difficulte tres-grande : qui est , que si les enfans ou petits fils de ceux qui ont esté en Egypte , ont mangé de la manne , gousté des eaux delicates , & respiré l'air subtil du desert , estoient choisis pour estre Medecins , il sembleroit que l'opinion du Roy François fust aucunement probable , pour les raisons que nous auons rapportées : mais que leurs descendans ayent gardé iusques aujourd'huy les dispositions qu'auoient introduites la Manne , l'eau , l'air , les afflictions & les trauaux que leurs ancestres souffrirent

durant la captivité de Babylone; c'est vne chose tres difficile à comprendre: car si en quatre cent trente ans que le peuple d'Israël fut en Egypte, & quarante, au desert; sa semence pût acquérir ces dispositions pour l'esprit : elles auront bien mieux peu se perdre, & plus aisément en deux mille ans qu'il y a qu'il est sorty du Desert ; principalement pour ceux qui sont venus en Espagne, region si contraire à l'Egypte , & où ils ont mangé des viandes si différentes, & bu des eaux qui n'estoient pas dvn si bon temperament , ny d'vne si delicate substance qu'en ce pays-là. La nature de l'homme est ainsi faite (mais de quelque animal & plante que ce soit) qu'il prend aussi-tost les moeurs & les conditions de la terre où il vit, & perd celles qu'il auoit apportées d'ailleurs. Et à quelque chose qu'on l'applique , dans peu de iours il l'vsurpe sans difficulté.

Hippocrate fait mention d'vne certaine race d'hommes , qui pour se rendre differens du vulgaire , choisirent pour marque de leur Noblesse , d'auoir la

testé en pointé; & afin d'obtenir par art cette figure, les Sages femmes auoient la charge, quand l'enfant venoit au monde, de luy serrer la teste avec de certaines bandelettes, tant qu'elle eust pris cette forme. Cet artifice eut bientant de pouuoir, qu'il se changea en nature: car avec le temps, tous les enfans nobles qui naissoient, naissoient avec la teste pointuë; si bien que le soin & la diligence des Sages femmes vint à cesser: Mais cōme on eust laissé la Nature en sa liberté, sans la contraindre plus par l'artifice; peu à peu elle reprit la mesme figure qu'elle auoit auparauant: Il en a pû arriuer de mesme au peuple d'Israël: car posé le cas que le pays d'Egypte, la Manne, les eaux delicates & l'affliction eussent causé en leur semence ces dispositions pour l'esprit; Si est-ce que ces raisons cessant & en surueenant d'autres toutes contraires; il est certain que les qualitez de la Manne, se deuoient perdre peu à peu, & s'en acquerir d'autres differentes, & conformes à la Region qu'ils habittoient,

aux viandes qu'ils mangeoient, à l'eau qu'ils beuoient & à l'air qu'ils respiroient. Cette difficulté est aisée à résoudre en Philosophie naturelle; car il y a d'aucuns accidens qui s'introduisent en un moment, & qui durent tousiours dans le suiet, sans se pouvoir corrompre: Il y en a d'autres qui sont autant de temps à se perdre, qu'il en a fallu pour les engendrer, & quelquefois plus, quelquefois moins, selon l'atituté de l'agent & la disposition de ce qui souffre. Pour exemple du premier, il faut scauoir que d'une grande peur qu'on fit une fois à un homme, il demeura si défiguré & sans couleur, qu'il auoit toute l'apparence d'un mort; & cette pasleur non seulement luy dura toute sa vie, mais passoit aussi iusqu'aux enfans qu'il auoit, sans qu'on peult trouuer aucun moyen de la faire perdre.

Suiuant cecy, il a bien pu arriver qu'en quatre cent trente ans que le peuple d'Israël fut en Egypte, & quarante, au Desert, & soixante, en la captivité de Babylone, il fust besoin de

plus de trois mille ans , pour faire que la semence d'Abraham perdist entièrement les dispositions pour l'esprit , que la Manne y auoit imprimées ; puisque pour emporter la mauuaise couleur qu'une espouuante suscita en vn moment , il fut besoin de plus de cent ans . Mais afin qu'on entende au fonds la vérité de cette doctrine , il faut respondre à deux doutes qui font à ce sujet , & qu'on ne resoud iamais assez bien .

Le premier est ; D'où vient que tant plus les viandes sont delicates & sauoureuſes (comme sont les chappons & les perdrix) tant pluſtoſt l'estomach vient à les auoir en horreur & à dégouſt ; & qu'au contraire nous voyons vn homme manger du bœuf toute l'année , ſansqu'il s'en rebute aucunement : là où ſ'il mange trois ou quatre iours de ſuite des chappons , au cinquiesme , il n'en peut pas ſeulement sentir l'odeur ſans que ſon estomach fe ſoufleue contre ?

Le ſecond doute eſt , Pourquoy le pain de froment & la chair de mouton , n'eſtant pas de ſi bonne ny de ſi sauoureuſe

reueuse substance, que le Chappon ou la Perdrix, iamais pourtant l'estomach ne vient à les auoir en horreur, encore que nous en visions toute nostre vie. Bien plus, si le pain manque, nous ne sçau- rions manger d'autres viandes , ou si nous en mangeons, elles ne nous sem- blent point bonnes.

Celuy qui sçaura resoudre ces deux doutes , comprendra aisément pourquoi les descendans du peuple d'Israël, n'ont pas encore perdu les dispositions ny les qualitez que la Manne introduisit dans la semence; de facon que la subtilité & l'adresse d'esprit qu'ils ont ac- quisés par ce moyen, ne se doiuent pas si tost perdre. Il y a deux principes dans la Philosophie naturelle tres certains & tres vrays, d'où dependent la response & la solution qu'on peut donner à ces doutes. Le premier est , que toutes les Facultez qui gouuerment l'homme sont desnuées & priuées des conditions & des qualitez de leurs objets, afin qu'elles puissent mieux les connoistre & iuger de toutes leurs differences. Les yeux qui

Hh

deuoient receuoir toutes les figures & couleurs, ont eu besoin d'en estre depouillez entierement : car s'ils eussent esté iaunes comme dans les personnes qui ont la iaunisse ; toutes les choses qu'ils eussent veuës, leur eussent semblé de la mesme couleur. La langue aussi (qui est l'instrument du goust) doit estre priuée de toutes les saueurs, & si elle est pleine de douceur ou d'amertume , nous fçauons par experience que tout ce que nous mangeons & beuuons, a le mesme goust. Il en est tout de mesme de l'ouye , de l'odorat , & du toucher.

L'autre principe est , qu'autant de choses crées qu'il y en a au monde , desirerent naturellement leur conseruation, & taschent de durer eternellement , & d'empescher que cét estre qu'elles ont receu des mains de Dieu & de la Nature, ne perisse ; encore que par leur perte elles doiuent passer sous vne meilleure forme. C'est par ce principe que toutes les choses naturelles qui sont pourueuës de connoissance & de sentiment, abhorrent & fuyent tout ce qui altere

& corrompt leur mélange & composition.

L'estomach est denué & priué de la substance & des qualitez de toutes les viandes du monde, comme l'œil, des couleurs & des figures, & quand nous mangeons quelque viande, quoy qu'à la fin l'estomach la surmonte, si est-ce que cette mesme viande agit contre l'estomach, parce qu'elle luy est contraire d'abord, l'altere & corrompt son temperament & sa substance, d'autant qu'il n'y a rien qui agisse si puissamment, qui ne repatisse aussi en agissant. Les alimens qui sont tres delicats & tres sauoureux, alterent extremement l'estomach : Premierement parce qu'il les embrasse & les cuit avec vne grande audité & appetit. Secondement, parce qu'estant si subtils & n'ayant point d'excremens, ils s'imbibent dans la substance de l'estomach, où ils demeurent comme incorporez. L'estomach donc qui sent qu'un tel aliment altere sa nature & luy oste cette aptitude & correspondance qu'il a pour tou-

Hh ij

tes les autres viandes ; il se met à l'auoir en horreur , & s'il le luy faut faire prendre , il faut preparer plusieurs faulles & déguisemens , afin de le tromper . La Manne eut tout cecy dés le commencement : car encore que ce fust vne viande si delicate & si sauoureuse ; à la fin le peuple d'Israël s'en dégousta : c'eit pourquoy il dit , *Noſtre aine ſembla bondir deſſia à la veue de cette viande ſi legere plainte indigne d'un peuple ſi fauorisé de Dieu , qui l'auoit pourueu d'un ſi bon remede , en faisant que la manne eust le gouſt & la faueur qui luy plairoit , afin qu'il en peult mieux manger , Vous leur avez donné d'un pain venu du Ciel , qui contenoit en soy toutes les delices du monde . Aussi y en eut-il plusieurs parmy ce peuple qui en mangeraient avec grand plaisir , pource qu'ils auoient les os , les nerfs & la chair ſi fort appaſtez pour ainsi dire , de la manne , & de ſes qualitez , qu'à cause de la grande reſemblance , ils ne demandoient plus deſormais autre chose . Il en eſt de meſme du pain de froment , & de la chair de*

mouton, dont nous mangeons tous les jours. Les grosses viandes & dont la substance n'est pas trop bonne, comme est le bœuf, sont pleines d'excrements: ce qui fait que l'estomach ne les reçoit pas avec la même conuoitise & auidité, que celles qui sont plus delicates & sauoureuses; c'est pourquoy aussi il demeure plus long-temps à en estre alteré. D'où s'ensuit que pour destruire cette alteration que la Manne causoit en vn iour, il estoit besoin de manger durant vn mois entier, des viandes toutes contraires: Et à ce compte, pour destruire les qualitez que la manne auoit introduites en la semence, durant l'espace de quarante ans, il faut quatre mille ans & davantage. Qu'ainsi ne soit, feignons que comme Dieu tira d'Egypte les douze Tribus & lignées d'Israël, il eust tiré douze Mores & autant de Moresques du fonds d'Ethiopie, & les eust amenez en Espagne: combien eust-il fallu d'années pour faire perdre à ces Mores & à leurs descendans leur couleur noire, ne se meslant point avec les Blancs? Pour

H h iii

moy ie tiens qu'il falloit vn tres grand nombre d'années , puisque y ayant desia plus de deux cens ans que les premiers Gitains vinrent d'Egypte en Espagne, leurs descendans n'ont peu encore per-dre la subtilité & l'adresse d'esprit, non plus que la couleur bazannée , que leurs peres auoient apportées d'Egy-pte : Tant est grande la force de la fe-mence humaine , quand elle a receu en soy quelque qualité bien engraci-née. Et tout ainsi que les Mores com-muniquent leur couleur en Espagne à leurs descendans , par le moyen de la femence , sans auoir besoin d'estre en Ethiopie pour cela ; de mesme le peu-ple d'Israël estant venu aussi en Espa-gne , peut communiquer à ses neueux la subtilité d'esprit : sans auoir besoin d'estre en Egypte , ny de manger de la manne : Car d'estre lourdaut ou ha-bile , ce sont aussi bien des accidens de l'homme , que d'estre blanc ou noir. Cecy est bien vray , qu'ils ne sont pas maintenant si subtils ny si adroits, com-me ils estoient il y a mille ans , pour-

ce qu'è depuis qu'ils ont cessé de man-
ger de la manne , leurs successeurs sont
venus à perdre peu à peu cette habileté
d'esprit , iusques à cette heure ; à cause
qu'ils vsent de viandes contraires , qu'ils
habitent vn pays different de celuy d'E-
gypte , & qu'ils ne boiuent pas des
eaux si delicates qu'au desert , & pour-
ce aussi qu'ils se sont meslez avec des
femmes venuës des Gentils , qui sont
priuez de cette difference d'esprit :
mais ce qu'on ne peut leur oster , c'est
qu'au moins ne l'ont-ils pas encore tout
à fait perduë.

Hh iiiij

CHAPITRE XVI.

*Où il se declare à quelle difference
d'habileté appartient l'art militai-
re , & par quels signes se doit con-
noistre celuy qui aura l'esprit pro-
pre à cette profession.*

ARISTOTE demande pourquoy, veu que la Vaillance n'est pas la plus grande de toutes les vertus : mais que ce sont plustost la Justice & la Prudence : neantmoins la Republique & presque tout le monde d'un commun accord, estime plus vn homme vaillant, & l'honore plus en son cœur , que les Iustes & les Prudés, encore que ces derniers soient pourueus de grandes charges & dignitez ? Il respond à ce Probleme, disant qu'il n'y a point de Roy au monde qui ne fasse la guerre à vn autre, ou qui ne la souffre, & comme ce sont

les vaillans, qui le rendent glorieux, le font regner, le vangent de ses Ennemis, & luy conferuent les Estats; il fait plus d'honneur, non à la supreme vertu, qui est la Iustice: mais à celle qui luy est la plus vtile: car s'il ne traitoit ainsi les vaillans, comment pourroit-il trouuer des Capitaines ny des Soldats qui misfent si volontiers leurs vies au hazard, pour la deffence de ses biens & de sa Couronne?

On dit de certains peuples qui se vantoient fort d'estre courageux, que comme on leur demandoit, pour quoy ils ne vouloient ny Roy ny Loix? ils respondirent, que les Loix les rendoient poltrons, & qu'il leur sembloit aussi que c'estoit vne grande folie de s'exposer aux perils de la guerre, pour estendre la domination d'un autre; qu'ils aimoient bien mieux combattre pour eux mesmes, & recueillir eux mesmes le fruit de leurs victoires: mais c'est là vne responce de barbares, & non d'un peuple ciiuilisé & raisonnable, qui est persuadé, que sans Roy, sans Republi-

que & sans Loix , il est impossible que les hommes demeurent en paix.

Ce qu'Aristote a dit sur ce sujet , est fort bon ; quoy qu'il y ait encore vne autre responce meilleure : Il dit que quād Rome honoroit ses Capitaines de ces triomphes & passé-temps publics , elle ne recompensoit pas seulement la Valeur de celuy qui triomphoit : mais aussi la Justice par le moyen de laquelle il auoit maintenu l'armée en paix & en concorde ; la Prudence dont il s'estoit seruy dans ses exploits , & la Temperance dont il auoit vsé , en s'abstenant du vin , des femmes & de la trop bonne chere : toutes lesquelles choses troublent & obscurcissent le iugement , & font commettre de l'erreur dans les conseils . Or est-il que la prudence est plus exquise en vn General d'armée , & se doit plustost recompenser , que le courage ny la vaillance : Car , comme a dit Vägece : Il y a peu de Capitaines tres vaillans , qui executent de grands faits d'armes ; & la raison en est , que la prudēce est plus nécessaire en la guerre ,

que la hardiesse avec laquelle on fait des entreprises. Mais quelle est cette prudence, qui est nécessaire, jamais Veger ne la può sçauoir, ny specifier la difference d'esprit, que doit auoir celuy qui commandera dans la guerre; de quoy ie ne mestonne pas pourtant, parce qu'on n'a point encore trouué cette façon de Philosopher d'où depend vne telle connoissance. Il est bien vray que cette recherche ne respond pas à nostre première intention, qui est de faire choix des Esprits que demandent les lettres: mais la guerre est vne chose si perilleuse & d'un conseil si important, & il est si nécessaire à vn Roy de sçauoir à qui il doit commettre sa puissance & son Estat; que nous ne ferons pas vn moindre service aux Royaumes, en declarant cette difference d'esprit & ses marques que dans les autres differences d'esprit que nous auons designées. Il faut donc sçauoir que *malice* & *milice* conuiennent presque de nom, comme ils ont aussi la mesme definition; parce qu'en changeant seulement vne lettre, de lvn on

492

L'Examen

fait aisément l'autre. Quelles sont les proprietez & la nature de la malice, Ciceron le rapporte quand il dit, *Que la malice n'est autre chose qu'un moyen cauteleux, double & adroit, de faire du mal.* Or est il que dans la guerre, il ne s'agit d'autre chose que des moyens de nuire à l'Ennemy, & de se defendre de ses embusches : Si bien que la meilleure qualité que puisse auoir vn General d'armée, c'est d'estre méchant à l'égard de l'Ennemy, & n'interpreter pas vne de ses actions en bonne part ; mais tout au pis qu'on les puisse prendre ; & cependant se tenir tousiours sur ses gardes. *N'adouste jamais de foy à ton Ennemy; ses paroles sont douces & emmiellées : mais dans son cœur il dresse des embusches pour te faire tomber dans le piege, & pour te tuér: Ses yeux versent de l'eau en pleurant: mais s'il trouve l'occasion propre , il fera tout son possible pour se saouler de ton sang.*

La Sainte Escripture nous fournit vn bel exemple de cecy : Car comme le peuple d'Israël estoit assiége en Bethulie, & trauaillé de faim & de soif, cette

fameuse Iudith sortit à dessein de tuer Holoferne , & comme elle passoit au trauers de l'armée des Assyriens , elle fut arrestée par les sentinelles & les gardes , qui luy demanderent où elle alloit ; à qui elle respondit avec un esprit dissimulé : Je suis de la race de ces Hebreux que vous tenez assiegez , & ie prens la fuitte , pource que ie sçay bien qu'ils doiuent tomber entre vos mains & que vous les traiterez mal , puis qu'ils n'ont pas voulu se soumettre à vostre misericorde . C'est pourquoy i'ay resolu d'aller trouuer Holoferne , de luy découvrir les secrets de ce peuple opinastre , & de luy enseignér par où il pourra entrer dans la Ville , sans qu'il luy en couste un seul soldat . Iudith estant arrivé devant Holoferne , elle se iette à ses pieds , & ioignant les mains se mit à l'adorer , & à luy dire les paroles les plus trompeuses qui furent iamais dites à personne du monde : de sorte que Holoferne & tous ceux de son Conseil , ne firent point de difficulté de croire que ce qu'elle disoit , estoit la pure vérité . Cependant elle n'oublia pas le dessein

qu'elle auoit tramé dans son cœur; elle chercha seulement l'occasion, & puis luy trancha la teste.

L'amy a des qualitez toutes contraires, & partant il doit tousiours estre creu. Aussi Holoferne eut-il bien mieux fait de croire Achior puisque c'estoit son amy, qui luy dit dans la crainte zelée qu'il auoit, qu'il n'entrepris ce siege à son deshonneur. Sire, Scachez premierement si ce peuple a peché contre son Dieu: car si cela est, luy mesme vous le liurera, sans que vous ayez la peine de le conquerir: mais s'il est en sa grace, tenez pour certain qu'il combattrra pour luy, & que nous ne pourrons vaincre: Holoferne s'offensa de cet avis, comme vn homme presomptueux qu'il estoit, addonné aux femmes & au vin; trois choses qui troublent le iugement & qui sont directement contraires aux conseils qu'il faut prendre en l'art militaire. C'est pourquoy Platon auoit raison d'approuuer cette Loy des Carthaginois, qui deffendoit au Chef d'armée de boire du vin, tant qu'il seroit à la guerre; d'autant que cet-

ce haleur , au dire d'Aristote , rend les hommes dvn esprit turbulent , & les remplit dvn courage trop altier , comme on le vit en Holoferne , par ces paroles pleines de furie qu'il tint à Achior . Ciceron donc nous a marqué précisément l'esprit qui est nécessaire , tant pour dresser des embusches & des surprises , que pour les découvrir & aller au devant , en rapportant l'etymologie de ce mot *Versutia* , qui vient , à ce qu'il dit , de ce verbe *Versor* , d'autant que ceux qui sont adroits , fins , rusez & cauteleux , ont l'esprit souple à deuiner incontinent la tromperie qu'on leur veut faire . Le mesme Ciceron nous en donne vn exemple , quand il dit , *Que Chrysippus estoit sans doute vn homme fin & rusé ; Versutus & Callidus ; i'appelle ainsi ceux dont l'esprit se tourne promptement vers la chose . Versutos appello , quorum celeriter mens versatur .* Cette propriété de trouuer incōtinent les moyēs , est vne certaine industrie & Sagacité ; comme nous auons desia dit , qui appartient à l'imagination : pour ce que les puissances qui consistent en chaleur ,

font aussi tost leurs actions ; à raison de-
quoy les hommes de grand entende-
ment ne valent rien pour la guerre, dau-
tant que cette faculté est fort lente
en ses operations , qu'elle est amie de
droiture, de simplicité , bonté & misé-
ricorde : toutes choses qui causent de
grands maux dans la guerre. Outre
cela ceux qui en sont pourueus , ne
sçauen pas seulement ce que c'est que
des ruses & des stratagemes de guer-
re ; si bien qu'on les trompe & sur-
prend aisément , parce qu'ils se fient à
tout le monde. Ces personnes-là sont
bonnes pour auoir affaire avec des
Amis , parmy lesquels on n'a pas be-
soin de la prudence de l'imagination,
plustost de la droiture & simplicité de
l'entendement , qui ne reçoit ny ne
souffre aucunes tromperies , ny qu'on
fasse mal à pas vn : mais ils ne valent
rien pour se demeurer des Enemis,
dautant que ceux-cy ont tousiours l'es-
prit bandé à dresser quelque embusca-
de pour surprendre , & qu'il est besoin
du mesme esprit pour s'en pouuoir gat-
ter

der. Ce qui fait que Iesus-Christ nostre Redempteur donne cette instruction à ses Disciples, *Voila que ie vous envoye comme des Brebis au milieu des Loups;* Soyez donc prudens comme des Serpens & simples comme des Colombes. Il faut viser de prudence envers l'Ennemy, & de simplicité avec l'amy.

Si donc le Capitaine ou Chef d'armée ne se doit point fier à l'ennemy, & doit tousiours croire qu'il le veut tromper; il faut qu'il ait vne difference d'imagination, qui deuine, qui soit pleine de Sagacité, & qui sçache reconnoistre les embusches qui se couurent de quelque pretexte: car la mesme faculté qui les trouue, c'est la seule qui peut aussi y trouuer du remede. Il semble que ce soit encore vne autre sorte d'imagination, celle qui invente les instrumens & les machines, par le moyen desquels on vient à bout des forces qu'on croyoit inexpugnables; celle qui range vne armée en bataille, & qui met chaque escadron en sa place; celle qui connoist le temps d'attaquer & de faire retraite;

Li

comme aussi celle qui fait les traitez, les accords, & les capitulations avec l'enemy : pour toutes lesquelles choses l'entendement est aussi mal propre, comme sont les oreilles pour voir. Ainsi ie ne doute nullement que l'art Militaire n'appartienne à l'imagination, puisque tout ce qu'un bon Capitaine doit faire, emporte avec soy consonance, figure & correspondance.

La difficulte est maintenant de faire connoistre par le détail, quelle difference d'imagination il faut pour la guerre. Enquoy ie ne puis rien resoudre certainement; parce que cecy est d'une inquisition tres subtile. Neantmoins ie me figure que l'art Militaire demande un degré de chaleur de plus que la Pratique de la Medecine : de sorte que la bille vienne à se brusler tout a fait. Cela se voint clairement en ce que les plus fins & les plus rusez Capitaines, ne sont pas tres courageux, & ne cherchent pas trop d'en venir aux mains ny de donner bataille : mais plustost par embusches & menées secrètes, conduisent au but

Leurs entreprises sans se hazarder : qualité qui plaitoit plus à Végece qu'aucune autre. Car les bons Capitaines , dit-il, ne sont pas ceux qui combattent ouverte-
ment & en campagne rase , où le peril est
commun ; mais bien ceux qui par adresse
& ruses de guerre , sans qu'il leur en coûte
un seul soldat , essayent toujours à défaire
l'ennemy , ou du moins à luy donner l'es-
pouante. Le Senat de ROME connois-
soit fort bien l'utilité qui se retire de
cette sorte d'esprit : car encore que plu-
sieurs de ses plus fameux Capitaines ga-
gnassent quantité de batailles ; néan-
moins quand ils venoient dans la Ville
réceuoir le triomphe , & l'honneur deu-
à leurs exploits ; les plaintes que les pe-
res & les meres faisoient sur la mort de
leurs fils , les fils sur celle de leurs peres ,
les femmes sur celle de leurs maris , &
les freres sur celle de leurs freres , estoient
si grandes ; que là resiouyssance des Jeux
& des passe-temps publics en estoit tou-
te troublée , au ressouvenir pitoyable
qu'on auoit de ceux qui estoient dé-
moureuz sur la place. Si bien que le Se-

xi ij

500

L'Examen

nat delibera de ne plus choisir des Capitaines si vaillans, & qui prissent plaisir d'en venir aux mains : mais plustost des hommes aucunement timides & fort rusez, tel que fut ce Quintus Fabius, duquel on escrit que c'estoit vne merueille quand il hazardoit l'armée des Romains en vne bataille rangée; principalement lors qu'il estoit esloigné de Rome , d'où il ne pouuoit estre secouru promptement, s'il eust eu du pire. Tout ce qu'il faisoit, estoit de differer & reculer avec l'ennemy , & de chercher des embusches & ruses de guerre, par le moyen desquelles ilacheuoit de grandes choses, & remportoit force victoires sans perdre vn soldat: Aussi estoit-il receu à Rome avec l'applaudissement de tout le monde ; parce que s'il emmenoit cent mille soldats, il les ramenoit tous, excepté ceux qui estoient morts de maladie. L'acclamation publique que le peuple luy dônoit, estoit ce qu'a dit Ennius,

Vn homme en dilayant a remis nos affaires.

Comme si on eust dit, vn homme en

des Esprits.

501

tirant de longue avec l'ennemy, nous rend Maistres du monde & nous ramene nos soldats.

Quelques Capitaines ont essayé depuis de l'imiter : mais parce qu'ils n'auoient pas ny son esprit ny son adresse, ils ont laissé plusieurs fois passer l'occasion de combattre; d'où sont arriuez de plus grands inconueniens & de plus grandes pertes , que s'ils eussent liuré bataille sur le champ.

Nous pourrons aussi prendre pour exemple ce fameux Capitaine de Carthage, dont Plutarque eſcrit cecy. Apres qu'Annibal eust remporté cette signalée victoire , il commanda qu'on laschast sans rançon & liberalement , plusieurs prisonniers d'Italie ; afin que le bruit de sa douceur & de sa clemence resonnast & s'espandist parmy les peuples , quoy que son esprit fust fort esloigné de ces vertus. Il estoit naturellement fier & inhumain , & fut instruit d'une si pauure façō dès so bas aage, qu'il n'auoit appris ny loix ny ciuilitez quelconques : mais seulement à faire la guerre, à massacrer

Li iii

502

L'Examen

& à trahir ses Ennemis : Si bien qu'il deuint tres cruel Capitaine , tres malicieux & tres rusé à tromper les hommes , & qui pensoit tousiours comment il pourroit surprendre. Et quand il ne pouuoit pas vaincre à force ouverte , il auoit recours aux embusches ; comme , il fit voir clairement en la bataille dont nous auons parlé , & en celle qu'il donna auparauant à Sempronius , pres du fleuve de Trebie.

Les marques par lesquelles se doit connoistre celuy qui sera pourueu de cette difference d'esprit , sont fort estranges & meritent bien d'estre considérées. Platon dit que celuy qui excellera dans le genre d'habileté dont nous traitons , ne sçauroit estre ny vaillant ny de bonnes mœurs , parce que la prudence (au dire d'Aristote) consiste en froideur , & le courage & la vaillance dans la chaleur. Or comme ces deux qualitez sont repugnantes & cōtraires entr'elless; aussi est-il impossible que le mesme hōme soit fort vaillant & fort prudent. De sorte qu'il est nécessaire que la colere se

bruslé & deuienne bile noire , afin que l'homme soit prudent : mais là où se trouue ce genre de bile & de melancolie , naissent aussi la crainte & la coüardise , à cause que cette humeur est froide . Si bien que l'adresse & la finesse demandent de la chaleur , parce que ce sont des actions de l'imagination ; encore que ce ne soit pas en vn si haut degré que la vaillance : ainsi sont elles différentes & opposées dans le plus & le moins . Mais il y a en cecy vne chose fort remarquable , c'est que des quatre vertus Morales (Iustice , Prudence , Force & Temperance) les deux premières ont besoin d'esprit & d'un bon tempérament , pour pouuoir estre exercées : Car si vn Juge n'a pas assez bon entendement pour trouuer le point de la iustice , il luy seruira de bien peu d'auoir la volonté disposée à rendre à chacun ce qui luy appartient ; il peut faillir avec toutes ses bonnes intentions , & faire tort au legitime Maistre .

Le mesme s'entend de la Prudence : car si la bonne volonté suffissoit pour

Li iiiij

504 L'Examen

faire les choses dans l'ordre, les hommes ne manqueroient iamais en leurs actions, ou bonnes ou mauuaises : Il n'y a pas vn Larron qui ne tasche à dérober de telle sorte, qu'il ne soit point apperceu, & il n'y a point de Capitaine qui ne desire auoir de la prudence pour vaincre son Ennemy : mais le Larron qui n'a pas l'esprit de dérober finement, est aussi-tost découvert, & le Capitaine qui manque d'imagination pour la prudence, est incontinent vaincu. La Force & la Temperance sont deux vertus qui sont en la puissance de l'homme, quoy qu'il n'ait pas les dispositions naturelles qui y sont requises: car s'il veut faire peu de cas de sa vie & estre vaillant, il le peut faire : mais s'il est vaillant par disposition naturelle, Aristote & Platon disent fort bien, qu'il luy est impossible d'estre prudent, quoy qu'il le vueille estre. Suiuant donc cecy, il n'y a point de repugnance, que la prudence se ioigne avec le courage & la vaillance, pource que l'homme prudent & sage, est tout persuadé qu'il faut postposer

l'honneur , au salut de l'ame ; mais que pour l'honneur, on doit perdre la vie , & pour la vie , les biens , & ainsi se pratique-t'il tous les iours. Delà vient que les Gentils-hommes , parce qu'ils sont plus en honneur , se monstrent si vaillans , & qu'il n'y en a point qui trauail- lent ny qui souffrent plus à la guerre , quoy qu'ils ayent esté eleuez au milieu des delices : & tout cela de peur qu'on ne les estime & qu'on ne les appelle poltrons. C'est pourquoi l'on a dit , *Dieu nous garde d'un Noble, le iour, & d'un Moine, la nuit* : Car le premier , à cause qu'on le void , & l'autre , de peur d'estre reconnu , en sont deux fois plus vaillans. C'est sur cette raison là mesme qu'est fondée l'Institution des Cheualiers de Malte : Elle scauoit combien il importe à vn homme d'estre Noble , pour estre courageux : elle ordonne donc qu'ils soient tous nobles de pere & de mere ; s'imaginant que cela les oblige à combattre pour la gloire de deux races à la fois . Que si l'on commandoit à vn Gentil-homme , de faire vn campement

d'armée , & de donner les ordres pour deffaire l'Ennemy ; s'il n'auoit l'esprit propre à cela , il commettoit & diroit mille impertinences ; parce que il ne depend pas de l'homme d'estre prudent. Mais si on luy donnoit charge de garder vne bréche ; on pourroit bien s'en reposer sur luy , quoy qu'il fust naturellement le plus lasche du monde. Ce que dit Platon doit s'entendre , quād l'homme prudent se laisse aller à son inclination naturelle , & qu'il ne la corrige pas par la raison. C'est de cette sorte qu'il est vray que celuy qui est tres sage ne peut estre vaillant par nature : d'autant que cette colere aduste qui le rend prudent , celle là mesme , au dire d'Hippocrate , le fait timide & poltron.

La seconde qualité que ne peut auoir l'homme qui sera pourueu de cette difference d'esprit dont nous parlons : c'est d'estre doux & traitable ; parce qu'il roule & preuoid mille choses dans son imagination , & sçachant que par la moindre faute & negligence , vne armée vient à se perdre toute entiere , il

prend garde à tout, comme il faut. Mais le peuple ignorant appelle inquietude, ce qui est vn soin raifonnable, cruaute, ce qui n'est que chastiment, misericorde, ce qui n'est que mollesse & foibleesse de courage, & bonne humeur, quand on endure & dissimule les choses mal faites. Ce qui pourtant ne procede que de la sottise des hommes, qui ne scauent pas peser la valeur des choses, ny comment elles se doivent conduire: mais les prudens & les Sages brulent d'impatience, & ne scauroient souffrir de voir des choses mal faites & qui vont mal, encore qu'ils n'y ayent aucun interest; ce qui fait qu'ils ne viuent gueres, & qu'ils ont tousiours de si grands tourmens d'esprit. C'est pourquoi Salomon disoit, *I'ay mis aussi mon cœur à apprendre la prudence & la doctrine, les erreurs & les folies d'autrui;* & i'ay reconnu qu'il n'y auoit pas là moins de trauail & d'affliction d'esprit; parce que dans la grande sagesse, il y entre beaucoup d'indignation & de colere, & que celuy qui acquiert de nouvelles sciences, acquiert quant & quant de

nouveaux maux. Comme s'il disoit, i'ay
esté ignorant, & i'ay esté sage, & i'ay
trouué qu'il y auoit par tout de la peine:
Car celuy qui remplit son entendement
de force connoissances, contracte en
mesme temps, ie ne scay quel cha-
grin & mauuaise humeur. Par où il sem-
ble que Salomon vueille nous faire en-
tendre, qu'il viuoit plus content dans
son ignorance, que depuis qu'il eut re-
ceu la sagesse. En effet, les ignorans
viuent avec bien plus de repos; rien ne
leur donne du soucy, & ils ne croyent
pas qu'il se trouue personne au monde
plus habile qu'eux: Le peuple les ap-
pelle *Anges du Ciel*, voyant que nulle
chose ne les offense, & ne les met en
colere; qu'ils ne disent rien pour ce qui
est mal fait, & qu'ils passent par dessus
tout: mais s'ils consideroient bien la
sagesse & les qualitez d'un Ange, ils re-
connoistroient que c'est un mauvais
discours & sujet mesme à l'Inquisition:
car depuis que nous commençons à
iouyr de l'vsage de la raison, iusques à
l'heure de nostre mort, ces bien-heu-

reux Esprits ne font autrechose que de nous reprendre du mal, & de nous avertir de ce qu'il nous faut faire. Et si, comme ils parlent à nous en leur langage spirituel, & en remuant nostre imagination, ils exprimoient leurs conseils en termes materiels, nous les tiendrions tres imporrungs & tres fascheux. Qu'ainsi ne soit, c'est Ange dont parle Sanct Matthieu, qui apparut à Herode & à la femme de son frere Philippe, ne sembla-t'il pas tel que ic dy, puisque pour ne plus ouyr ses reprimandes, ils luy firent couper la teste?

Il seroit bien plus à propos de dire que ces gens-là que le vulgaire appelle fottement *Anges du Ciel*, sont proprement *les Asnes de la Terre*; puisque Galien dit qu'entre les bestes brutes, il n'y en a point de plus stupide ny qui ait moins d'esprit que l'Asne, encore qu'il les surpassé toutes en ce qui est de la memoire: Il ne refuse aucune charge ny fardeau; il va ou l'on le mene sans aucune resistance; il ne mord ny ne ruë; il ne prend point la fuite & n'a pas la

moindre malice. Si on luy donne des coups de baston, il ne s'en met pas plus en colere; il semble n'estre nay que pour faire la volonté, & pour le seruice de son Maistre. Ces personnes-là que le peuple appelle Anges du Ciel, ont toutes les mesmes proprietez: & cette douceur & complaisance ne leur vient que d'estre ignorans, depourueus d'imagination, & d'auoir la Faculté Irafcible trop foible; ce qui est vn grand défaut dans l'homme, & qui tesmoigne qu'il est mal composé. Il n'y eut iamais au monde, ny Ange, ny homme, qui fust de meilleure complexion que Iesus-Christ nostre Sauveur; lequel entrant vn iour au Temple, chassa à grands coups de fouet, ceux qu'il y trouua vendant leurs marchandises: & la raison en est, que la Faculté Irafcible est comme le baston ou l'espée de la raison; si bien que celuy qui ne reprend point & qui supporte patiemment les choses mal-faites, en vse ainsi, ou parce qu'il est ignorant, ou parce qu'il manque de cette faculté Irafcible. De sorte que

c'est vne merueille de voir vn hōme sage, qui soit fort doux & souffrant, ny de l'humeur que desireroient les méchans qu'il fust. Aussi ceux qui escriuent l'Hiſtoire de Iules Cesar, s'eftonnent comment les soldats pouuoient endurer vn homme si rude & si fascheux : ce qui prouenoit en luy de ce qu'il auoit l'esprit propre à la guerre.

La troisiesme qualité de ceux qui ont cette difference d'esprit ; c'est qu'ils negligent l'ornement de leurs personnes; ils sont presque tous mal propres & sales, avec des chausses mal attachées & mal tirées , le manteau mis de trauers , aiment à porter le mesme habit quoy que vieux & à n'en changer que le moins qu'ils peuvent. Florus raconte que ce fameux Capitaine Viriatus, Portugais, estoit de cette humeur ; car pour exagérer sa grande humilité : il dit qu'il mesprisoit si fort les ornementz de sa personne, que le moindre & le plus chetif soldat de son armée , n'estoit pas si mal vestu que luy. Mais en effet ce n'estoit point vne vertu , & il ne le fait

soit pas par aucun artifice ; c'est vne chose naturelle à ceux qui ont cette difference d'imagination que nous cherchons : Le peu de soin de Iules Cesar , à se tenir propre , abusa grandement Ciceron , car comme on luy demandoit , apres la bataille , quelle raison l'auoit meu , à suiure le party de Pompée , Macrobe tesmoigne qu'il respondit *La ceinture m'a trompé* : Comme s'il eust dit , l'ay esté trompé en voyant Iules Cesar mal propre en ses habits , n'ayant iamais de ceinture (aussi les soldats l'appelloient-ils par reproche & derision , *Robbe trahissante* . Mais cela deuoit plustost induire Ciceron à croire qu'il auoit l'esprit que demandoit le Conseil de guerre : comme Scylla le sceut fort bien remarquer , qui , au rapport de Suetone , voyant ce grand Capitaine encore enfant , & si mal propre , dit aux Romains , *Gardez-vous de l'enfant mal ceint* .

Les Historiens ne scauroient iamais assez declarer à leur gré , la negligence d'Annibal en ce qui estoit de ses habits ,

& comme

& comme il se soucioit peu d'estre poly
& bien mis.

S'offenser du moindre poil sur l'habit , & prendre soigneusement garde que ses chausses soient bien tirées , & que le manteau soit bien assis sur les espalues sans faire le moindre ply , tout cela part d'yne difference d'imagination tres basse , qui est contraire à l'entendement , & à cette autre difference d'imagination que demande la guerre.

La quatriesme marque & propriété, c'est d'auoir la teste chauue ; & la raison en est claire, dautant que cette difference d'imagination, ainsi que toutes les autres, reside en la partie du deuant de la teste ; Or est-il que l'excessiue chaleur brule le cuir de la teste , & resserre les pores par où les cheueux doiuēt passer Outre que la matiere dont ces cheueux s'engendrent , sont (à ce que disent les Medecins) les extremens que fait le cerueau alors qu'il se nourrit ; mais par le grand feu qui s'y trouue , tous ces extremens se dissipent & se consument ; si bien qu'il n'y a plus de matiere d'où ils

K k

514

L'Examen

se puissent produire : Laquelle Philosophie si Iules Cesar eut entendue , il n'auroit pas eu honte d'auoir la teste chauue : iusques là que pour cacher ce défaut , il faisoit tomber adroiteme^tnt sur le front , vne partie des cheueux qui déuoient pendre derriere . Et Suetone tesmoigne que rien ne luy auroit esté si agreable , que si le Senat luy eust permis de porter tousiours la Couronne de Laurier sur la teste ; seulement afin qu'on ne vist point qu'il estoit chauue . Il y a vne autre forte de testes chauues , qui vient de ce que le cerneau est dur & terrestre & de grosse substance ; mais cela c'est vn signe que l'homme est depourueu d'entendement , d'imagination & de memoire .

La cinquiesme marque , à laquelle on reconnoist ceux qui ont cette difference d'imagination , c'est qu'ils sont gens de peu de paroles , mais qui sont toutes sentencieuses : & la raison en est , que leur cerneau estant dur & sec , ils doignent de nécessité auoir faute de memoire , à laquelle appartient l'abondance

des mots. Trouuer force choses à dire, prouient d vn assemblage de la memoire avec l'imagination au premier degré de chaleur. Ceux qui ioignent ces deux puissances , sont d'ordinaire fort grands menteurs , & iamais ne cesseront de nous en conter , quand nous les escouterions toute nostre vie.

La sixiesme propriété qui se rencontre en ceux qui ont cette difference d'imagination , c'est d'auoir beaucoup de pudeur & de honte , & de s'offenser de la moindre parole sale & vilaine. C'est pourquoy Ciceron a dit que les hommes qui sont fort raisonnables , imitent l'honesteté de la Nature, qui a caché les parties sales & honteuses , qu'elle a faites pour pouruoir à nos nécessitez , & non pour nostre embellissement , & sur lesquelles elle ne consent pas qu'on iette les yeux , ny que les oreilles les entendent seulement nommer. On pourroit bien attribuer cet effet à l'imagination , & dire qu'elle se sent blessée de la mauuaise image de ces parties: Mais au dernier Chappitre de ce Liure,

KK ij

nous donnons la raison de cet effet , & l'attribuons à l'entendement ; de laquelle puissance nous estimons que sont dépourvus ceux qui ne s'offensent pas des objets ny des paroles deshonnêtes . Et parce que à la difference d'imagination que requiert l'Art militaire , est presque attaché l'entendement , c'est pour cela que les grands Capitaines sont pleins de pudeur & de honte . Ainsi remarque-t'on dans l'Histoire de Iules César , le plus grand acte d'honnêteté qui se soit jamais pratiqué par vn homme : c'est que comme on le tuoit à coups de poignard en plein Senat ; voyant bien qu'il n'y auoit plus lieu d'échapper , il se laissa tomber à terre , & se couvrit si bien de son habit Imperial , qu'après sa mort on le trouua étendu avec grande honnêteté , ayant les cuisses cachées , & toutes les autres parties qui pouvoient blesser la veue .

* La septiesme propriété & la plus importante de toutes ; c'est qu'un Chef d'armée soit heureux & chery de la Fortune : par lequel signe nous connoi-

strons clairement qu'il a l'esprit & l'habileté dont l'Art Militaire a besoin; d'autant qu'à en parler véritablement, il n'y a rien pour l'ordinaire, qui fasse qu'un homme soit malheureux, & qui empêche que les choses ne lui succèdent tousiours selon ses désirs, que de manquer de prudence, & ne pas employer les moyens propres & convenables à ses entreprises. Parce que Jules César vsoit d'une si grande prudence en tout ce qu'il faisoit & ordonnoit, il estoit le plus heureux Capitaine de tous ceux qui furent jamais au monde; de telle sorte qu'aux grands perils, il encourageoit ses soldats en ces termes; Ne craignez point, car la bonne fortune de César vous accompagne. Les Stoïciens ont cru, que comme il y auoit une cause première, éternelle, toute-puissante, & d'une infinie sagesse, qui se faisoit connoître par l'ordre & par la bonne disposition de ses actions & œuvres admirables; il y en auoit aussi une sans jugement & sans raison, dont les actions estoient déréglées & dépourvues de

Kk iiij

sagesse : d'autant que par vne affection
aveugle elle donne ou oste aux hom-
mes , les richesses , les dignitez & l'hon-
neur. Ils l'appellerent de ce nom de
Fortune , voyant qu'elle fauorisoit ceux
qui faisoient leurs affaires *fortuitement* ,
c'est à dire à l'avantage , sans aucune re-
flexion ny prudence qui les conduisist.
Pour donner à entendre ses façons de
faire & sa pernicieuse nature , on la re-
presentoit sous la forme d'une Femme ,
avec un Sceptre Royal à la main ; les
yeux bandez ; les pieds sur une boule
ronde ; accompagnée d'une foule d'i-
gnorans & d'insensez qui n'obseruoient
ny art ny regles dans leur vie : Par la
forme de Femme , ils denotoient sa le-
gereté & son peu de sçauoir : Par le Sce-
ptre Royal , ils la reconnoissoient Dame
des richesses & des honneurs : Ses yeux
bandez , faisoient voir le peu de iuge-
ment qu'elle apporte à départir ses dōs :
Ses pieds posez sur une boule ronde ,
monstroient le peu d'assurance & de
fermeté qu'il y a aux biens qu'elle fait ,
attendu qu'elle les oste aussi aisément

qu'elle les donne , sans estre stable en aucune chose. Mais le pis qu'ils trouuoient en elle : c'est de fauoriser les méchans,& de persecuter les bons, d'aimer les ignorans & de hayr les sages, d'abbaïsser les nobles , & de releuer les roturiers , d'auoir pour agreable ce qui est laid , & de l'horreur pour ce qui est beau : Enquoy plusieurs se confiant qui connoissent leur bon heur, ils osent faire des entreprises folles & temeraires, qui leur succedent neantmoins fort bien : comme d'autres au contraire qui sont tres sages & tres auisez , n'osent executer des choses qu'ils conduiroient avec grande prudence ; ne sçachant que trop par experiance , que ce sont celles là qui d'ordinaire réussissent le plus mal. Combien la Fortune est amie des Méchans , Aristote le prouve, quand il demande, *Pourquoys les Richesses sont la pluspart du temps possédées, plustost par les hommes de mauaise vie, que par les gens de bien ?* Auquel Problème il respond, *N'est-ce point, parce que la Fortune est aveugle & ne scauroit discerner*

K K iiii.

ny choisir ce qui est le meilleur ? Mais cette response est indigne d'un si grand Philosophe, car il n'y a point de Fortune qui donne les richesses aux hommes : & quand il y en auroit, il ne donne pas la raison pourquoi elle fauorise tous-jours les Méchants, & est contraire aux Bons.

La vraye response , c'est que les Méchans sont fort ingenieux , & sont pourueus d'une forte imagination pour trouuer leur auantage & tromper dans les ventes & achapts ; ils sçauent ménager & amasser du bien , & tous les moyens d'en acqueter : Il n'en va pas ainsi des Bons ; car ils ont faute d'imagination , & plusieurs d'entr'eux ayant voulu imiter les Méchans , & faire profiter leurs deniers , en peu de iours se sont veus perdre tout leur fonds.

C'est ce que remarqua nostre Seigneur voyant l'adresse de ce Maistre d'Hostel, à qui son Maistre demandoit qu'il rendist compte : car encore qu'il retint deuers soy une bonne partie de l'argent , il fit en sorte qu'il demeura

quitte. Et quoy que cette adresse fust au mal , nostre Seigneur ne laissa pas de la louer & de dire, *Les enfans de ce siècle sont plus prudens & plus auisez dās leurs inuentions & tours de soupplesse, que les enfans de lumiere , & qui sont du costé de Dieu:* dautant que ces derniers sont pour l'ordinaire de grand entēdement, par le moyen duquel ils s'attachent à sa loy , & manquent d'imagination , à laquelle appartient l'adresse de viure dans le monde : ainsi plusieurs sont moralement bons , pource qu'ils n'ont pas l'esprit d'estre méchans. Cette responce est , ce me semble , plus nette & plus palpable que l'autre. Dautant que les Philosophes naturels ne l'ont peu trouuer , ils ont esté chercher vne cause sotte & impertinente , comme est la Fortune , pour luy attribuer les bons & les mauuais succez ; & non à la prudence ou à la simplicité des hommes.

On reconnoistra si l'on y veut prendre garde , qu'il y a dans chaque Republique quatre sortes de personnes: il y en a qui sont sages & ne le paroissent pas ; il

y en a qui le paroissent & ne le sont pas ;
d'autres qui ne le sont , ny ne le paroif-
sent , & d'autres qui le sont & le paroif-
sent.

Il se trouue des hommes taciturnes,
pesans à parler , & tardifs à respondre,
qui ne sont ny polis , ny n'ont le moin-
dre ornement de langage ; & qui ren-
ferment cependant en eux mesmes, vne
certaine puissance naturelle qui regar-
de l'imagination , par le moyen de la-
quelle ils sçauent découvrir le temps,
& prendre l'occasion aux choses qu'ils
ont à faire , & comment ils les doiuent
acheminer , sans en rien communiquer
ny donner à connoistre à personne. Le
peuple nomme ces gens-là heureux,
croyant qu'avec vn peu d'adresse & de
prudence , ils viennent à bout de tout.

Il y en a d'autres au contraire, qui sont
copieux & magnifiques en belles paro-
les , tout remplis de grands desscins;
gens qui à les entendre discourir , pa-
roissent & s'estiment capables de gou-
uerter tout vn monde , & qui se vont for-
geant les moyens comment on pourroit

gagner sa vie avec peu d'argent: si bien qu'au iugement du peuple , il est impossible d'estre plus habile , & cependant s'il faut qu'ils en viennent à l'execution , tout leur fond entre les mains. Ceux-cy se plaignent de la Fortune , & l'appellent aueugle, insensée & brutale , parce qu'à leur dire, les choses qu'ils font & qu'ils ordonnent avec grande prudence , elle les destruit & empesche qu'elles ne soient fuiuies d'vne heureuse issuë. Mais s'il y auoit vne Fortune qui se peult deffendre de leurs calomnies, elle leur diroit : Vous mesmes vous estes des aueugles , des insensez & des brutauxx , de vous estimer sages , quoy que vous soyez imprudens,&d'attendre de bons succez , quand vous n'auez employé que de mauuais moyens. Certe forte de gens est pourueuë d'vne certaine difference d'imagination , qui donne de l'ornement & du fard à leurs discours & à leurs paroles , & qui les fait passer pour plus habiles qu'ils ne sont.

Partant ie conclus que le Chef d'armée qui aura cet esprit que demande

l'Art Militaire , & qui considerera bien auant toute chose , ce qu'il veut executer , sera bien heureux & chery de la Fortune : autrement , c'est folie de penser qu'il remporte iamais aucune victoire ; si ce n'est que Dieu combatte avec luy , comme il faisoit avec l'armée des Israëlitcs : Et nonobstant cela , on ne laissoit pas de choisir les plus sages & les plus prudens Capitaines qu'on peult trouuer : parce que ny ce n'est bien fait de remettre tout à la Prouidence de Dieu , ny il ne faut pas que l'homme se fie à son esprit & capacité : il vaut mieux assembler l'un & l'autre , & croire qu'il n'y a point d'autre Fortune , que Dieu , & nostre Diligence .

Celuy qui inuenta le ieu des Eschecs , forma vn modele de l'Art Militaire , où il representoit tout ce qu'il y falloit considerer , avec tous les degrez & tous les progrez qu'on fait à la guerre , sans rien oublier . Et comme en ce ieu là , il n'y a point de fortune , & qu'on ne scauroit appeller heureux celuy qui gagne , ny malheureux celuy qui perd ; aussi le Ca-

pitaine qui sera victorieux, se doit nom-
mer sage, & celuy qui sera vaincu, igno-
rant, & non fortuné, ny infortuné. La
première chose qu'il establit en ce ieu,
fut qu'en donnant eschec & mat au Roy,
on demeureroit vainqueur: Pour nous
apprendre, que toutes les forces d'une
armée dependent du Chef qui la con-
duit & gouerne. Et pour montrer ce-
cy, l'Autheur de ce Ieu, voulut qu'un
ioueur eut autant de pieces que l'autre,
afin que celuy qui perdroit, reconnust
qu'il auoit manqué de science & non de
fortuné. Ce qui se void encore mieux si
l'on considere qu'un bon ioueur pourra
donner plus de la moitié des pieces à
celuy qui n'aura pas la teste si forte que
luy, & qu'il ne lairra pas avec tout cela
de le gagner. C'est ce qu'a dit Vägece:
*Qu'il arrivera souvent qu'un petit nombre
de soldats, & de soldats faibles, surmonte
un grand nombre de plus forts, quand ils
sont conduits par un Capitaine qui sait
dresser quantité d'embuscades & de strata-
gemes.*

Il ordonna aussi que les Pions ne

pourroient pas retourner arriere: Pour aduertir vn Chef d'armée , qu'il prenne bien ses mesures , devant que d'enuoyer ses soldats au combat : car s'il y a manqué , il vaut mieux qu'ils meurent sur la place , que de tourner le dos: d'autant que le soldat ne doit sçauoir qu'il y a dans la guerre vn temps de fuyr , & vn temps d'attaquer , que par l'ordre de son Capitaine : ainsi tant qu'il luy restera quelque souffle de vie , il doit garder son poste & demeurer ferme à vne bréche , sur peine d'infamie.

Avec cela il voulut que le Pion qui aura passé sept cases ou carreaux de l'Echiquier , sans estre pris , reçoiue vn nouvel estre , & devienne Dame , l'une des principales pieces , & puisse aller où il voudra , & se placer aupres du Roy , comme une piece noble & affranchie . Par où il est donné à connoistre , qu'il importe beaucoup en la guerre , pour rendre les soldats vaillans , de faire sonner haut la recompense , les priuileges , les exemptions & les honneurs , qui attendent ceux qui auront executé de si-

gnalez faits d'armes : Particulierement
si ces auantages & honneurs doient
passer à leurs descendans ; c'est alors
qu'ils se porteront avec plus de courage
& de vaillance. Aussi à ce que dit Ari-
stote , l'homme estime t'il plus l'estre
vniuersel de sa race , que sa vie en par-
ticulier. Saül tesmoigna bien qu'il n'i-
gnoroit pas cette verité , quand il fit
publier dans son armée , que le soldat
qui tuéroit Goliath, receuroit du Prin-
ce de grandes richesses & sa fille même
en mariage ; & que la maison de son pa-
re seroit exempte de tous tribus & subsi-
des. Suiuant cette proclamation , il y
auoit vne loy en Espagne , qui portoit
que tout soldat qui par ses bons services
auoit mérité de tirer vingt-cinq liures
de paye (qui estoit la plus haute solde
qui se donnast dans la guerre) demeu-
reroit à iamais affranchy, luy & sa poste-
rité , de toutes tailles & impositions.

Les Mores (cōme ce sont de grands
loueurs d'Eschecs) obseruent cinq de-
grez de paye , à l'imitation des sept ca-
fes que doit passer le Pion pour être

Dame ; ainsi montent-ils d'une paye à deux , & de deux à trois , iusques à sept ; suivant les actions qu'aura faites le soldat . Que s'il a tant de valeur qu'il mérite un si haut avantage que celui des sept payes , on les lui donne : C'est pourquoi on appelle ceux-là *Septenaires* ou bien *Mata-siete*, lesquels jouissent d'aussi grandes franchises & exemptions , que les Gentils-hommes en Espagne.

La raison de ceci est fort aisée à trouver dans la Philosophie naturelle : car de toutes les facultés qui gouvernent l'homme , il n'y en a pas une qui agisse volontiers , si elle n'est excitée par quelque considération d'intérêt . Aristote prouve en la puissance générative : mais la même chose se doit entendre de toutes les autres puissances . Nous avons dès lors dit cy-dessus , que l'objet de la faculté Irascible , estoit l'honneur & le profit ; cela manquant , à Dieu le courage & la vaillance . De tout ceci l'on peut comprendre l'importance de ce que

que signifie le Pion , qui deuient Dame quand il a pû passer les sept cases , sans estre pris : Car tout autant de bonnes Noblesses qu'il y a eu & qu'il y aura dans le monde , sont venuës & viendront de Pions & hommes particuliers , lesquels par la valeur de leurs personnes , ont fait de si belles actions , qu'ils ont merité pour eux & pour leurs descendans , le tilitre de Nobles , de Gentil-hommes , Cheualiers , Comptes , Marquis , Ducs & Roys . Il est bien vray pourtant qu'il y a des personnes si grossieres & si depourueües de sens , qu'elles ne veulent point admettre que leur Noblesse ait eu commencement , mais disent qu'elle est éternelle , & attachée à leur sang , non par la faueur particulière d'aucun Roy , mais pour auoir esté ainsi creéez par vne grace furnaturelle & diuine .

A propos de cecy (encore qu'e ce soit vn peu m'esloigner de mon subjet) ie ne puis m'empescher que ie ne rapporte vn gentil Dialogue qui se tint entre le Prince Dom Charles nostre Maistre , & le Docteur Suarez de Toleda , son grand

L1

Preuoist en la ville d' Alcala de Henarez,
Que vous semble de ce peuple, luy dit le
le Prince? Il me semble bien-heureux,
Monseigneur, respond le Docteur; car
il iouyt du meilleur air & des meilleures
terres qui soient dans toute l'Espagne.
Aussi les Medecins ont-ils choisi cette
demeure pour ma santé , adiouste le
Prince;mais auez vous veu l'Vniuersité?
Non , Monseigneur, repart le Docteur;
Voyez la, replique le Prince , car elle est
des plus belles , & où l'on m'a dit qu'on
faisoit mieux l'exercice des lettres. Il est
vray que pour vn College seul , & parti-
culier , dit le Docteur , il est en grande
reputation ; si bien que ie ne doute
point qu'il ne soit en effect cōme vostre
Altesse le tesmoigne. Où auez-vous estu-
dié? demande le Prince : à Salamanque,
Monseigneur, respond le Docteur. Vous
estes vous fait receuoir aussi Docteur
à Salamanque ? dit le Prince. Non,
Monseigneur, repart le Docteur. Il me
semble que c'est mal fait , adiouste le
Prince , d'estudier en vne vniuersité,
pour prendre ses degrés en vne autre.

des Esprits.

532

Vostre Altesse sçaura , replique le Docteur , que la despense qu'on fait à Salamanque pour auoir ses degréz , est excessiue ; c'est pourquoÿ nous autres qui ne sommes pas riches , nous aimons mieux nous faire graduer à bon marché , comme n'ignorant pas que la science & la capacité , ne viennent pas des degréz ; mais de l'estude & du trauail ; encore que ceux qui m'ont mis au monde , ne fussent pas si pauures , que s'ils l'auoient voulu , ils ne m'eussent bien pû faire prendre mes degréz à Salamanque : mais vostre Altesse se ressouviendra que les Docteurs de cette vniuersité , iouissent des mesmes priuileges , que les Gentilshommes d'Espagne , & à nous qui sommes desia par nature , cette exemption nous feroit tort , ou du moins à ceux qui descendroient de nous . Quel Roy de mes predeceſſeurs (demande le Prince) a fait vostre race noble ? Nul , respond le Docteur , car vostre Altesse sçaura s'il luy plaist , qu'il y a deux sortes de Nobles en Espagne , les vns sont nobles de sang , & les autres , par priuileges .

L 1 ij

532

L'Examen

Ceux qui le sont de sang, comme ie suis,
ne tiennent leur noblesse d'aucun Roy;
si font bien les autres qui le sont par pri-
uilege. I'ay de la peine à comprendre
cecy, dit le Prince, & ie serois fort aise
que vous me l'expliquassiez plus claire-
ment: parce que si moy qui suis de sang
Royal, viens à compter de moy, à mon
pere, de mon pere, à mon ayeul, & ainsi
de suite, de l'un à l'autre; enfin i'arri-
ueray à celuy qui se nommoit Pelage,
qui fut éleu Roy par le decez du Roy
Dom Rodrigue, ne l'estant pas aupara-
uant. Si nous comptions donc & exa-
minions ainsi ceux de vostre race, n'en
viendrions nous pas à quelqu'un qui ne
seroit pas Noble? Cela ne se peut nier,
repart le Docteur; car toutes choses icy
bas ont eu commencement. Je deman-
de donc maintenant (adiouste le Prin-
ce) d'où auoit pris sa Noblesse, celuy
qui döna la premiere origine à la vostre?
Il ne pût pas s'exempter luy-mesme, ny
se deliurer des impositions & subfides,
que iusques là ses ancetres auoient
payés au Roy; car c'eut esté commet-

trē vn larcin , & s'enrichir aux despens du domaine Royal . Or il n'est pas rai- sonnable que les Nobles de sang ayent vn si mauuaise principe que celuy-là : Il s'ensuit donc que ce fut le Roy qui l'affranchit , & qui luy fit cette faueur de le rendre Noble ; ou biē il faut que vous me disiez d'où il auroit pû tirer sa noblesse : Vostre Altesse conclud tres-bien , (res- pond le Docteur) car il est certain , qu'il ne se trouue point de vraye noblesse , qui ne soit vn ouurage de quelque Roy : Mais nous appellons Nobles de sang , ceux qui sont Nobles , de temps imme- morial , & dont on ne sçauroit dire , ny prouuer par escript , quand ils commen- cerent de l'estre , ny de quel Prince ils receurent cette grace . Or est-il que les hommes tiennent cette obscurité plus honnorable , que si l'on connoissoit di- stinctement le contraire .

La Republique fait aussi ses Nobles ; car quand elle void quelqu'un de grand prix , pourueu d'insignes vertus & de force richesses , elle n'ose pas le tenir comme Citoyen , ny le mettre au Roolle

L1 iij

534

L'Examen

des Tailles, croyant que de le faire , ce seroit manquer de respect , & qu'un tel homme merite bien de ytre en liberté & de n'estre pas traité comme vne personne vulgaire. Cette estime passant aux enfans & neueux , deuient noblesse , & leur sert de tiltre contre le Roy. Ceux-là ne sont pas de ces Nobles dont nous auons parlé , à vingt cinq liures de paye ; mais à faute de preuve , ils passent pour tels.

L'Espagnol qui inuenta ce nom *Hijo-dalgo*, donna bien à connoistre la doctrine que nous auons proposée; car suivant son opinion , les hommes ont deux sortes de naissance ; l'une, naturelle , en laquelle ils sont tous égaux , & l'autre, spirituelle. Quand un homme fait quelque action heroi que , ou qu'il donne des témoignages de quelque vertu merveilleuse , alors on peut dire qu'il renaist tout de nouveau; qu'il recouvre de meilleures parens , & qu'il perd l'estre qu'il auoit auparavant. Hier il s'appelloit fils de Pierre , & neveu d'un tel , aujourd'huy on le nomme , fils de ses œnures . D'où

est venu ce proverbe Castillan, *Chacun est fils de ses œuures*: Et d'autant que la Sainte Escriture appelle quelque chose, les œuures qui sont bonnes & vertueuses, & qualifie du nom de *Rien* les vices & les pechez, il composa ce nom *Hijodalgo*, qui vaut autant que dire, vne personne qui est venuë d'un qui a fait quelque action merueilleuse, pour laquelle il a merité d'estre recompensé du Roy, ou de la Republique, à iamais; luy, & tous ses descendans.

Le liure des Loix & Coustumes d'Espagne, porte que ce mot *Hijodalgo* signifie *Enfant de quelques biens*, & si l'on entend parler des biens temporels, il n'y a point de raison; car on trouue vn nombre infiny de Gentils-hommes qui sont pauures, & vn nombre infiny de personnes riches, qui ne sont pas nobles: mais si on entend parler des biens, que nous appellons vertus, on veut signifier toute la mesme chose que nous auons dite. De cette seconde naissance que doiuent auoir les hommes, outre celle de la nature, nous auons vn exemple

Ll iiii

536

L'Examen

manifeste d'as la Sainte Escriture, où nostre Seigneur reprend Nicodeme de ce qu'estant Docteur de la Loy , il ne scauoit pas qu'il estoit necessaire que l'homme reguist à renaitre de nouveau : pour auoir vn estre meilleur, & d'autres pere & mere plus glorieux , que ceux que la Nature luy auoit donnez. Ainsi durant tout le temps que l'homme ne fait aucune action heroïque , il s'appelle fuiuāt nostre etymologie , *Hijo de nadie* , c'est à dire , *Enfant de rien* , encore que par ses ancetres il se nomme *Hijo de algo* , c'est à dire , *Fils de quelque chose*. A propos de cette doctrine , ie rapporteray encore icy vn petit discours qui se tint entre vn Capitaine de grande estime , & vn Caualier qui se piquoit fort de noblesse ; par lequel on verra en quoy consiste l'honneur , & comme chacun est desia assez bien informé de ce que c'est que cette seconde naissance. Le Capitaine s'estant donc trouué en vne assemblée de Gentils hommes , & parlant de la grande liberté des soldats d'Italie ; en vne certaine demande que luy fit lvn

des Caualiers, il luy dit *vous*, en égard à son peu de naissance, car on sçauoit qu'il estoit de ce pays là même, né de pere & de mere de fort basse cōdition & dans vne bourgade mal habitée. Le Capitaine offensé de cette parole, répondit, Que *vostre Seigneurie* sçache que les soldats qui ont iouy de la liberté d'Italie, ne se peuvent trouuer bien en Espagne, à cause de la quantité de loix qu'il y a en ce pays, cōtre ceux qui mettent la main à l'espée. Les autres Gentils hōmes voyant qu'il vsoit de ce mot *Seigneurie*, ne se peurent tenir de rire. Dequoy celuy à qui le paquet s'addressoit, demeurant tout honteux, il leur dit: Sçachez Messieurs, qu'en Italie, *Seigneurie* vaut autant que ce que nous disons icy *merced*: Et comme le Capitaine est fait aux coustumes de ce pays-là, il vse de ce terme *Seigneurie*, à l'endroit de celuy à qui il deuroit dire *merced*. A quoy le Capitaine repliqua, Que *vostre Seigneurie* ne me croye pas si ignorant, que ie ne sçache bien m'accōmmoder au langage d'Italie, quand ie suis en Italie, & à celuy d'Espagne, quand ie

suis en Espagne: Mais celuy qui medira vous en Espagne , doit pour le moins y estre appellé Seigneurie , encore cela me feroit-il bien mal au cœur. Le Cau-
lier se trouuant presque interdit , luy re-
plique , quoy donc sieur Capitaine
n'estes vous pas natif d'un tel lieu , & fils
d'un tel , & ne scauez-vous pas aussi qui
je suis , & quels furēt mes predecesseurs?
Je confesse , respondit le Capitaine , que
vous estes bien Gentil-homme , & que
vos ancêtres l'ont esté aussi : mais moy
& mon bras droit , que je reconnois
maintenant pour pere , valons mieux
que vous , ny que toute vostre race.

Ce Capitaine fit allusion à la seconde
naissance qu'ont les hommes , quand
il dit , *Moy & mon bras droit , que je recon-
nois maintenant pour pere.* En effet , il pou-
uoit auoir fait de telles actions par sa
conduite , & son espée ; que la valeur de
sa personne égalast la noblesse du Gen-
til-homme.

La Loy & la Nature , à ce que dit Pla-
ton , la pluspart du temps sont contrai-
res ; car on voudra un homme à qui la Na-

ture a donné vn esprit tres admirable,
tres prudēt, tres genereux, & tres libre,
en vn mot, capable de cōmander tout vn
monde, & parce que cēt homme est nay
en la maison dvn Amicla (qui estoit vn
pauure & chetif paysan) il demeure par
la loy priue de l'honneur & de la libertē
dont la nature luy promettoit la posses-
sion. Nous en voyons d'autres tout au
contraire, de qui l'esprit & les façons de
faire monstrent ce semble, qu'ils estoient
destinez pour estre esclaves & pour
obeyr ; & neantmoins parce qu'ils sont
nais en des maisons illustres, la loy les
establit nos Superieurs & nos Maistres.
Mais il y a vne chose, à laquelle on n'a
jamais pris garde, & qui mérite bien
d'estre considerée ; c'est qu'on ne void
gueres d'hommes deuenir illustres &
de grand esprit pour les sciences & pour
les armes, qui ne soient nais dans les
villages, & sous des toits de chaume, &
non point dans les villes celebres. Et
neantmoins le vulgaire est si ignorant,
qu'il prend pour vn argument & conie-
cture du contraire, d'estre nais en des

lieux pauures & méprisables. De cecy nous auons vn manifeste exemple dans la saincte Escriture; car le peuple d'Israël se trouuant fort estonné des grandeurs de Iesus-Christ nostre Redempteur , dit , *Est il possible qu'il soit rien sorty de bon de Nazareth?*

Mais retournant à l'esprit de ce Capitaine dont nous auons parlé , disons qu'il falloit qu'il eust vn grand entendement , avec cette difference d'imagination que l'art militaire requiert. Ainsi marqua-t'il en cette petite conference, vne grande doctrine ; d'où nous pouuons recueillir en quoy consiste la valeur des hommes , qui les met en estime dans vn Estat.

Il m'est aduis que l'homme doit auoir six choses , pour dire absolument qu'il est en honneur; & s'il en manque quelqu'vn, il ne peut qu'il ne soit mesprisé & abbaissé. Toutes ces choses ne sont pas pourtant ny en mesme degré, ny de mesme prix.

La 1. & la principale, c'est le mérite de la propre personne , en prudence, en

justice , en courage & vaillance. C'est ce merite qui donne les richesses, & qui fait les Chefs de maison:c'est de luy que procedent les tltres & les surnoms illustres. De ce commencement tirent leur origine toutes les Noblesses du monde. Qu'ainsi ne soit, prenons garde aux grâdes maisons d'Espagne, & nous trouuerons qu'elles sont presque toutes sorties d'hommes particuliers , lesquels par la valeur de leurs personnes , ont acquis ce que possedent aujourd'huy leurs descendants.

La seconde chose qui honore l'homme(après la valeur & le merite de sa personne) ce sont les richesses, sans lesquelles nous n'en voyons pas vn qui soit en estime dans vn Estat.

La troisieme,c'est la Noblesse & l'antiquité de ses predécessseurs. Estre bien nay, & d vn sang illustre, c'est vn ioyau, pour ainsidire, qui ne se peut assez priser; mais cette Noblesse a vn grand defaut; c'est que toute seule , elle fert de bien peu,tant pour le Noble,que pour les autres qui font en nécessité : parce qu'en

542

L'Examen

effet elle ne fournit ny dequoy boire,
ny dequoy manger, ny dequoy se vestir.
Elle ne peut ny donner, ny cautionner;
mais elle fait viure l'homme en mourāt,
& en le priuāt des moyens qu'il y a pour
subuenir à ses besoins : Que si elle est
jointe avec la richesse, il n'y a rien de
plus honorable. Quelques-vns compa-
rent la Noblesse à vn zero de chiffre, le-
quel ne vaut rien estant seul; mais quand
on l'adjouste à quelque nombre, il sert à
le faire valoir beaucoup.

La quatriesme chose qui fait que
l'homme est estimé; c'est d'auoir quelque
charge ou dignité honorable; com-
me au contraire, il n'y a rien qui auilisse
tant vne personne, que de gagner sa vie
en quelque employ mechanique & mer-
cenaire.

La cinquiesme chose qui honore l'hō-
me, c'est de porter vn beau nom, qui soit
agreable, & qui sonne bien aux oreilles,
& non pas s'appeller de noms ridicules,
comme i'en connois quelques-vns. On
lit dans l'histoire generale d'Espagne,
que deux Ambassadeurs de Frāce, estant

venus demander au Roy Alonse neufiesme de ce nom , vne de ses filles en mariage , pour le Roy Philippe leur Maistre (l'vne estoit tres-belle , & s'appelloit Vrraque , l'autre n'estoit pas si agreable , & se nommoit Blanche .) Ces deux filles etant toutes deux en presence des Ambassadeurs , chacun croyoit qu'ils allasent choisir celle qui s'appelloit Vrraque , parce qu'elle estoit plus grande , plus belle , & mieux parée : mais ces Ambassadeurs ayant demandé le nom de chacune , ce nom d'Vrraque les choqua , ils aimerent mieux prendre celle qui s'appelloit Blanche ; en disant que ce nom là seroit mieux venu en France que l'autre .

La sixiesme chose qui honore l'homme , c'est l'ornement de sa personne , de marcher bien vestu , & d'auoir force gens à sa suite .

La bonne origine de la Noblesse d'Espagne ; c'est de descendre de ceux qui par la valeur de leurs personnes , & par la quantité de leurs belles entreprises , receuoient à la guerre vingt cinq liures

544

L'Examen

de paye: laquelle origine les Escriuains modernes n'ont peu encore verifier, parce qu'ils māquent tous d'inuentiō, & ne sçauoient dire ny escrire que ce que les autres ont desia dit & escrit. La differēce que met Aristote entre la Memoire & la Reminiscence ; c'est que si la Memoirē a oublié quelque chose de ce qu'elle sçauoit auparauant , il n'y a pas moyen qu'elle le retrouue, si elle ne la r'apprend de nouueau ; mais pour la Reminiscence , elle a cette grace particulière, que si elle vient à perdre quelque chose ; pour peu quiluy en demeure , elle se met à discourir dessus , & recouvre enfin ce qu'elle auoit égaré. Quelle est l'Ordonnance qui parle en faueur des bons soldats , on ne le peut dire & ne sçait-on ce qu'elle est deuenue , elle s'est perdue & dans les liures & dans la memoire des hommes : Neantmoins ces mots nous sont demeurez , *Hijodalgo de diuengar quinientos sueldos, segun fuero de Espanna , y de solar conocido.* Surquoy rai-sonnant & faisant reflexion , nous retrouuercions facilement ce qui manque.

Antoine

Antoine de Lebrisse recherchant la signification de ce verbe *vindico*, dit que c'est se vendiquer vne chose, c'est à dire, tirer pour soy & à son profit, ce qui est deu pour paye, ou par quelque autre droit que ce soit, & selon la façon nouvelle de parler, tirer pensions & appoitemens du Roy. Et il est si ordinaire en la vieille Castille de dire, *Fulano bien ha deuengado su trabajo*, *Vn tel a bien tiré le salaire de sa peine*, quand il est bien payé; que parmy les plus polis mesme, il n'y a point de façon de parler qui soit plutoſt à la bouche. C'est de là qu'a pris son origine ce mot *vengar*, qui signifie *vanger*, lors que quelqu'un se paye de l'injure qu'un autre luy a faite: car l'iniure, par metaphore, est appellee debte: Ce qu'estant iupposé, ces mots, *Fulano es hiiodalgo de deuengar quinientos sueldos*, ne voudront dire autre chose, finon qu'un tel est descendant d'un soldat si valeureux, que par ses belles actions il merita de tirer vne si haute paye, que celle de vingt cinq liures. Et celuy-cy par l'Ordonnance & Coustume d'Espa-

M

gne, segun fuero de Espana, estoit affranchy, luy, & tous ses successeurs, de payer aucunes impositions ny subsides au Roy. Quant à ces mots *solar concido*, qui veut dire, *maison connue*, tout le mistere qu'il y a, c'est que quand vn soldat estoit couché sur le roolle de ceux qui tiroient vingtcinq liures de paye, on escriuoit dans les liures du Roy, le nom de ce soldat, le lieu d'où il estoit natif, & citoyen, qui estoient ses pere & mere, & ses parens, pour auoir vne connoissance exacte & assurée de celuy qui receuoit vne telle grace ; comme l'on void encore aujourd'huy dans ce vieil manuscript qui est à Simanque, où l'on trouue presque toutes les origines de la Noblesse d'Espagne.

Satil vfa de cette mesme diligence, quand Dauid tua Goliath : car il commanda incontinent à son Capitaine Abner, de sçauoir *De quelle race estoit issu ce jeune homme*, c'est à dire, qui estoient ses pere & mere, & ses parens, & de quelle maison d'Israël il estoit descendu. Autrefois on appelloit *solar*, aussi

bien la maison d'un païsan , que celle
d'un Gentilhomme.

Mais après avoir fait cette digression, il est bon desormais de retourner à notre premier dessein , & de sçauoir d'où vient qu'au ieu des Eschets (puis que nous auons dit que c'estoit l'image de la guefre) l'on se fasche plus de perdre, qu'à pas vn autre jeu , encores qu'on ne joue point d'argent ? & d'où peut venir aussi que ceux qui regardent jouer, voyent mieux les coups, que ceux qui ioüent , encore que ces spectateurs ne soient pas à beaucoup près si sçauans ? Et ce qui semble plus estrange, c'est qu'il y a de certains joueurs, qui estant à jeu, sont plus subtils & plus rusez au jeu, qu'après le repas : & d'autres au contraire, qui jouent mieux quand ils ont mangé.

La premiere doute n'est pas difficile à resoudre ; car nous auons desia dit, que ny à la guerre, ny au jeu des Eschets, la Fortune n'a point de lieu, & qu'il n'y est pas permis de dire, *Qui jamais auroit pensé cela !* tout vient, ou de l'ignorance & peu d'attention du perdant, ou du

M ij

soin & prudence de celuy qui gaigne,
 Or quand l'homme est vaincu en des
 choses qui demandent de l'esprit & de
 l'habileté, sans pouuoir accuser que son
 ignorance; il ne sçauroit s'empescher
 d'estre honteux , ny de se fascher, par-
 ce qu'il est pourueu de raison, qu'il est
 conuoiteux d'honneur, & qu'il ne peut
 souffrir qu'en ce qui regarde la condui-
 te & le iugement , vn autre l'emporte
 dessus luy. C'est pourquoi Aristote
 demande , d'où vient que les Anciens
 n'ont pas voulu qu'il y eust aucune re-
 cōpense notable pour ceux qui surpassè-
 roient les autres dans les sciences ; veu
 qu'ils en auoient establi pour celuy qui
 fauteroit le mieux, qui courreroit le plus
 viste , qui jetteroit mieux la barre , ou
 qui seroit le plus adroit & le plus fort
 à la lutte ? Aquoy il respond , qu'en la
 lutte , & aux autres exercices de corps,
 on consent qu'il y ait des Iuges , pour
 iuger de combien vn homme surpassé
 l'autre: dautant que par là on peut don-
 ner iullement le prix au vainqueur ,
 etant tres-aisé de connoistre à veue

d'œil , lequel saute le plus loin , & qui est le plus leger à la course : Mais dans la science , il est difficile de mesurer avec l'entendement , lequel , & de combien lvn surmonte l'autre ; parce que c'est vne chose tres subtile , & tres-delicate : Et si l'on adjuge le prix par faueur , chacun ne pourra pas le reconnoistre : parce que ce iugement est cache aux sens de ceux qui y assistent .

Outre cette respunce , Aristote en donne encore vne autre meilleure ; qui est que les hommes se soucient fort peu qu'on ait quelque auantage sur eux , à tirer , luyitter , courir & sauter ; parce que ce sont des dons en quoy les bestes brutes nous surpassent : mais ce qu'ils ne scauroient souffrir aisément , c'est de voir qu'un autre soit estimé plus prudent & plus sage qu'eux : ainsi prennent-ils les iuges en hayne , & taschent à s'en vanger , croyant que ça esté malicieusement qu'ils leur ont fait vn tel affront . Afin d'éviter donc tous ces inconveniens , ils n'ont pas voulu permettre qu'il y eust ny iuges ny recompenses pour les

M m iii

330

L'Examen

actions qui regardent la partie raisonna-
ble. D'où l'on peut cōclure que l'on fait
mal dans les vniuersitez, d'establir des
Iuges, & vn premier, second & troisiē-
me lieu dans les Licences, pour ceux
qui auront mieux respondu. Car outre
qu'il en arriue tous les iours les maux
qu'a dits Aristote; c'est contre la doctri-
ne Euangelique, mettre les hommes en
de perpetuelles contestations à qui sera
le premier: Et que ce soit mal fait, il pa-
roist clairement, en ce que les Disciples
de nostre Redempteur Iesus-Christ,
voyageant vn iour ensemble, vinrent à
remuer cette question, qui deuoit d'eux
tous estre le plus grand? & comme ils
furent arriuez à l'hostellerie, leur Mai-
stre s'enquit, dequoy ils s'estoient en-
tretenus en chemin? & eux, quoy que
grossiers, comprirent aussi tost qu'il n'e-
stoit pas permis de faire la demāde qu'ils
auoient faite: ainsi le texte porte, qu'ils
n'oserent pas le dire; mais comme rien
n'est caché à Dieu, il leur parla de cette
forte: *Si quelqu'un veut estre le premier,*
celuy-là sera le dernier & le seruiteur de

des Esprits.

551

tous les autres. Les Pharisiens estoient hays de nostre Seigneur ; parce qu'ils affectoient les premières places à la table, & les premières chaires dans les Synagogues.

La principale raison surquoy se fondent ceux qui partagent ainsi ces degrez ; c'est qu'ils croient que ceux qui étudient, voyant qu'on doit recompenser chacun selon la preuve qu'il aura donnée de sa suffisance, quitteront & repos & repas pour embrasser plus estroitement l'estude. Ce qui n'arriueroit pas, s'il n'y auoit point de recompense pour celuy qui trauaille davantage, ny de chastiment, pour celuy qui prend du bon temps, & ne s'amuse qu'à dormir. Mais cette raison est friuole, & n'a qu'une legere apparence; car elle presuppose vne fausseté tres-grande, qui est que la science s'acquiere à force de fuer sur les liures, pour l'entendre de bons maistres, & ne perdre pas vne seule Leçon : Et ils ne prennent pas garde que si le Disciple n'a l'esprit & l'habileté que demande la science ou il s'applique, c'est vainement qu'il se rompt la teste & se ronge la cer-

M m iiiij

552

L'Examen

uelle iour & nuit avec ses liures. Or l'injustice que l'on commet en ce point est tres grande, d'autant que l'on fait entrer en concurrence deux esprits si differens & si contraires, que l'un, parce qu'il est fort subtil, sans estudier ny voir vn liure, deuient sçauant en vn moment, & l'autre, parce qu'il est lourd & grossier, traueillera toute sa vie, sans acquerir la moindre connoissance. Et les Iuges (comme hommes qu'ils sont) viendront à donner le premier lieu, à celuy que la Nature fit habile, & qui n'a point peiné, & le dernier rang, à celuy qui est nay sans esprit, & qui n'a point cessé d'estudier; comme si l'un estoit deuenu sçauant en fuettant les liures, & l'autre demeuré ignorant par sa negligence. C'est faire tout de mesme que si l'on proposoit vn prix à deux Coureurs, dont l'un eust les deux iâbes bonnes & dispostes & l'autre eust manque d'vne. Si les Vniuersitez n'admettoient à l'estude des lettres, que ceux qui y ont l'esprit propre; & que tous les Disciples fussent égaux entre eux, ce seroit tres bien fait d'establir ce

chastiment & cette recompense ; car en ce cas là il n'y auroit point de doute que celuy qui en sçauoit davantage , n'eust aussi davantage trauailé , & que celuy qui en sçauoit moins , n'eust pris ses plaisirs & ses passe temps.

On peut respondre à la seconde doute, que comme les yeux ont besoin de lumiere pour voir les figures & les couleurs ; ainsi l'imagination a besoin d'une clarté dans le cerveau, afin de decouvrir les images & les especes qui sont en reserue dans la memoire. Ce ne sont ny le Soleil ny les flambeaux qui donnent cette lumiere, mais seulement les esprits vitaux qui s'engendrent au cœur & delà se distribuent par tout le corps. Outre cecy , il faut sçauoir, que le propre de la crainte, c'est de resserrer tous ces esprits au cœur , & de laisser par consequent le cerveau dans l'obscurité , & toutes les autres parties du corps , froides. Ainsi Aristote demande , *Pourquoy ceux qui craignent , tremblent de la voix, des mains & de la lèvre d'embas?* A quoy il respond *ce que nous disions, que par la peur, la*

chaleur naturelle se ramasse au cœur , & laisse toutes les autres parties du corps , froides. Or nous avons dès à prouvé que la froideur , suivant l'opinion de Galien , estoit vne qualité qui appesantif- soit & engourdissoit toutes les facultez & puissances de l'ame , & les empeschoit d'exercer librement leurs fonctions . Cecy supposé , il est aisé maintenant de répondre à nostre seconde doute , en disant , que ceux qui iouent aux Eschets ont peur de perdre , parce que c'est un lieu où il y va de l'honneur & où , comme nous avons dit , la Fortune n'a point de lieu . Les esprits vitaux se recueillant donc au cœur par cette crainte , l'imagination demeure endormie , à cause de la froideur , & les espèces deuennent trou- bles & obscures ; & pour ces deux rai- sons , celuy qui ioue ne sauroit agir qu'imparfaitement . Mais ceux qui re- gardent iouer ; comme ils ne courent point de risque , & n'ont aucune appré- hension de perdre ; avec moins de scien- ce que ceux qui iouent , ils doivent mieux voir les coups ; parce que leur imagination n'est point destituée de

chaleur, & que les especes se trouuent éclairées de la lumiere des esprits vitaux. Il est vray que le trop de lumiere offusque aussi & aueugle l'imagina-
tion; ce qui arriue quand celuy qui ioue,
se pique & est honteux de voir qu'on le
gagne : Car alors le depit redouble la
chaleur naturelle & esblouyt, en éclai-
rant plus qu'il ne faut ; dequoy sont
exempts ceux qui ne sont que specta-
teurs. De cecy procede vn effet assez
ordinaire dans le monde, qui est que le
iour qu'un homme veut donner de plus
grands tesmoignages de soy , & faire
plus de montre de son sçauoir & de sa ca-
pacité; c'est ce iour là mesme qu'ils en
acquitte plus mal. Il se trouve d'autres
personnes au contraire, qui estant pres-
sées, feront paroistre vn grand sçauoir,
& hors de là sont des ignorants: De tout
cecy la raison est fort claire; car celuy
qui a beaucoup de chaleur naturelle dás
la teste ; depuis qu'on luy a marqué , par
exemple, le sujet de la leçon qu'il doit
faire au bout de vingt-quatre heures
(comme on fait en Espagne à tous ceux

qui disputent quelque chaire vacâte / vne partie de la chaleur naturelle qu'il auoit de trop , se retire au cœur , dans cette ambitieuse crainte qui le frappe ; si bien que le cerveau demeure temperé . Or nous prouuerons au chapitre suiuant , qu'en vne telle disposition , il se presente à l'homme beaucoup de choses à dire . Mais à celuy qui est fort sage , & pour-ueu d'un grand entendement , quand il se trouve preslé , la crainte ne luy laisse aucune chaleur naturelle dans la teste , de sorte qu'à faute de lumiere , il ne découvre rien en sa memoire de ce qu'il pourroit dire .

Si ceux qui se meslent de iuger des actions des Generaux d'armee , en blas-mant leur conduitte , & les ordres qu'ils ont donnez au camp , atioient ces considerations , ils verroient quelle differen-
ce il y a de regarder de son logis la guerre à son aise , ou bien d'y estre present & d'en venir aux prises , dans l'apprehen-sion de perdre de bonnes troupes que le Roy aura mises entre nos mains .

La crainte n'est pas moins nuisible au

Medecin pour la guerison du maladez
car nous auons prouué cy dessus que la
pratique de son art appartenoit à l'ima-
giration, qui est offensée par la froideur,
plus que pas vne autre puissance, dau-
tant que ses actions consistent tout à fait
en chaleur. Ainsi voyons-nous par expe-
rience que les Medecins guerissent
mieux le menu peuple, qu'ils ne font pas
les Princes & les grands Seigneurs.

Vn Aduocat me demanda vn iour, sça-
chant bien que ie traitois de ces matie-
res, pourquoy dans les affaires où il
estoit bien payé, force Loix & resolu-
tions de Droit s'offroient à son esprit, &
dans les affaires ou l'on ne consideroit
pas assez son trauail, il sembloit que
toute sa science l'abandonnaist? Auquel
je respondis, que l'interest appartenoit
à la faculté irascible, qui réside au cœur,
& qui, si elle n'est contente, ne fournit
pas de bon gré les esprits vitaux, par la
lumière desquels se doivent decouvrir
les figures qui sont dans la memoire:
mais quand elle est satisfaite, elle don-
ne gayement cette chaleur naturelle: de

sorte que l'ame raisonnabile a de la clarité suffisante pour lire tout ce qui est imprimé dans la teste. C'est vn defaut qui accompagne les hommes de grand entendement, d'estre vn peu trop tenans & interessaez, & en eux se peut encore re mieux remarquer cette proprieté que nous auons rapportée de l'Aduocat. Mais quand tout est bien consideré, il semble que ce soit vn acte de iustice, de vouloir estre bien payé , après qu'on a trauailé sur le fonds d'autruy. La mesme raison seruira pour les Medecins, lesquels estant bien recompensez, trouuent quantité de remedes : autrement toute leur science s'enfuit. & les abandonne , aussi bien que celle de l'Aduocat.

Cependant il faut remarquer icy vne chose de grande importance, c'est que le Medecin de bonne imagination, rencontra en vn moment ce qu'il est plus à propos de faire, & s'il emploie quelque temps à songer, bien tost accourront à son esprit mille inconuenients , qui le tiennent en suspens , tandis que

L'occasion du remede se passe. C'est pourquoy il ne faut iamais recommander au bon Medecin de prendre bien garde à ce qu'il doit faire, mais d'executer ce qui luy sera venu le premier en fantaisie : Car nous auons desia prouué autre part, que la trop longue speculation fait monter d vn degré la chaleur naturelle , laquelle peut deuenir si grande , qu'elle renuerse & trouble l'imagination : Mais il n'y aura point de mal que le Medecin qui l'aura vn peu lâche & foible, demeure quelque temps à considerer ; afin que la chaleur montant au cerveau , elle puisse arriver au point dont a besoin cette puissance.

La response qu'on peut faire à la troisième doute , est tres aisee , & tres-claire , par les choses que nous auons desia dites : d'autant que la difference d'imagination avec laquelle on ioüe aux Eschets , demande vn certain degré de chaleur pour trouuer les coups & les desseins , & celuy qui ioüe bien à ieun , obtient alors ce degré de chaleur,dont il est question , & lequel , par le moyen

des viandes , monte plus haut qu'il ne faut ; ainsi n'en jouë t'on pas si bien. Il arriue tout le cōtraire à ceux qui iouent mieux après auoir mangé; car la chaleur s'augmentant par le moyen des alimens & du vin, monte au point qui manquoit quand on estoit à ieun. Et partant il faut corriger vn passage de Platon, qui dit , que ç à esté tres-prudemment fait à la Nature , d'esloigner le foye du cer-ueau , de peur que les viandes par leurs vapeurs, ne troubllassent les meditations de l'ame raisonnable : Car s'il parle des actions qui appartiennent à l'entende-ment , il dit tres-bien ; mais cela n'a point de lieu dans pas vne des differen-ces de l'imagination. Ce qui se connoist manifestement par experiance, aux ban-quets & festins , ou depuis qu'on appro-che du milieu du repas, les conuiez qui d'abord demeuroient muets, & ne sca-uoient que dire , commencent à dire mille bons mots , & auoir mille agree-a-bles rencontres ; mais quand ils en sont venus à la fin , à peine peuvent ils par-ler, d'autant que la chaleur que deman-de

de l'imagination est montée dvn point plus qu'il ne faut. Ceux-là qui ont besoin de manger & de boire vn peu, afin que leur imagination s'esleue, sont ceux qui sont melancholiques par adustion, d'autant que leur cerveau est comme de la chaux viue, laquelle estant prise dans les mains, est froide & seche au toucher, mais si on l'arrose de quelque liqueur, on ne sçauroit supporter la chaleur qui en sort.

On doit aussi corriger cette Loy des Carthaginois, qui est rapportée par Platon, & qui deffendoit aux Capitaines de boire du vin tant qu'ils seroient à la guerre; & aux Gouverneurs de Prouinces, durant l'année de leur Magistrature. Car quoy que Platon trouue cette Loy tres iuste & la louë hautement, il faut pourtant vser de distinction: Nous auons desia dit cy-dessus, que de iuger, c'est vne action qui appartient à l'entendement, & que cette puissance abhorre la chaleur, si bien qu'en cecy le vin est fort nuisible: Mais de gouerner vne Republique, qui est autre chose que d'estudier

N n

vn procez & en donner son aduis , cela appartient à l'imagination , laquelle demande de la chaleur: Et il doit estre permis à celuy qui gouerne , & qui ne pourra pas autrement obtenir le point de chaleur qui luy est nécessaire , de boire vn peu de vin pour y arriuer. La mesme chose se doit entendre du General d'armée ; de qui le conseil se doit former aussi par le moyen de l'imagination. Que s'il faut viser de quelque substance chaude pour eleuer la chaleur naturelle , il n'y a rien qui le puisse mieux faire que le vin : mais on le doit prendre moderement , d'autant qu'il n'y a point d'aliment qui donne tant d'esprit à l'homme , ou qui l'oste tant que cette liqueur. De sorte qu'il est à propos que ce General connoisse la difference de son imagination ; si elle est de celles qui ont besoin qu'on mange & qu'on boive , pour acquerir ce qui leur manque de chaleur , ou s'il faut plustost qu'il soit à ieun ; car delà depend de trouuer ou de perdre l'occasion des stratagemes & ruses de guerre.

Entre ces mots, il se soucioit peu d'estre poly & bien mis , page 513. & ceux qui sont immideatement apres dans la mesme page , S'offenser du moindre poil sur l'habit &c. dans l'autre impression il y a cecy.

Hippocrate voulant doner les marques par où l'on pourroit decouvrir l'esprit & l'habileté du Medecin, entre beaucoup d'autres qu'il a trouvées à cet effect, a mis comme la principale, l'ornement & l'équipage de sa personne. Celuy qui aura grand soin de ses mains , qui rognera souuent ses ongles, qui aura les doigts chargez d'anneaux, qui portera des gands parfumez , les chausses bien tirees, le pourpoint iuste & sans faire le moindre ply , le manteau tousiours net & où ne paroistra pas vn petit poil ; Celuy dis-je qui sera fort curieux de toutes ces choses , on peut bien dire que c'est vn homme de peu d'entendement. *Tu connoistras , dit-il , les*

N n ij

560

L'Examen

hommes à l'habit, car tant plus tu les verras soucieux d'estre bien vestus & d'estre propres, & tant plus les dois tu fuyr & auoir leur rencontre en horreur, parce que ces personnes-là ne sont bonnes à rien. Horace s'estonnoit de voir les hommes d'esprit & qui sont tousiours plongez dans quelque profonde meditatiō , avec de grands ongles, les noeuds & iointures des doigts pleins de crasse & d'ordures, vn manteau traînant, vn pourpoint tousiours deboutonné , vne chemise sale, sans cordons, ny rubans, des souliers pareils à de petites eschasses, des chausses deschirées , tombantes & toutes plissées : C'est pourquoy il dit, *la plus grande partie de ces gens-là ne se soucient pas de coupper leurs ongles, ny de faire leur barbe, ny de se laver & baigner.*

Mais la raison en est , que le grand entendement & la grande imagination se mocquent de toutes les choses du monde , comme n'y trouuant rien qui merite de les arrester, ny qui soit solide. Il n'y a que de hautes & de diunes contemplations qui les puissent satisfaire ; c'est-

là qu'ils appliquent tous leurs soins & toute leur estude en mesprisant le reste. Ciceron dit que devant que de connoistre vne personne & lier amitié avec elle , il faut manger ensemble vn minot de sel : d'autant que les mœurs & les humeurs de l'homme sont si cachées , qu'il n'y a aucun qui en peu de temps les puisse découvrir ; il n'y a que la seule experience & la conuersation de plusieurs iours qui nous en donne vne connoissance assurée : mais si Ciceron eust pris garde aux marques que nous en a laissées la sainte Escriture , en moins de temps qu'il n'en faut pour manger vne petite poignée de sel , il auroit penetré dans toutes ses ruses & façons de faire , sans attendre tant de iours. Trois choses (dit le Sage) découvrent l'homme , pour dissimulé & caché qu'il soit ; la première , c'est *son rire* , la seconde , *son habit* , & la troisième , *sa demarche*. Quant au rire , nous auons desia dit ailleurs qu'alors que l'on rit demesurement , & à tout propos , & en s'éclatant & frappant des mains , & autres mauuaises contenances .

N n iij

562

L'Examen

ees que font voir les grands rieurs , c'e-
stoit signe qu'on manquoit d'imagination & d'entendement. Pour ce qui est
de la curiosité des habits , & d'estre tou-
siours à les esplucher , & cōme à la chasse
apres quelque poil sur le manteau; nous
en auons tout à cette heure assez parlé.
Seulement veux ie auertir le Leēteur,
que mon dessein n'est pas de condam-
ner icy la netteté & le soin des hommes
en ce qui regarde les vestemens, ny d'ap-
prouuer la saleté & peu de propreté:par-
ce que lvn & l'autre sont vicieux , &
qu'il est besoin par tout de mediocrité.
C'est pourquoi le mesme Ciceron a par-
lé de cette sorte. *Il faut aussi apporter
une propreté qui ne soit ny odieuse ny trop
affectée : mais qui tesmoigne seulement que
nous fuyons cette negligence rustique & in-
ciuile; On doit observer la mesme chose pour
ce qui est des habits , en quoy la mediocri-
té est louable.* Quant à ce qui concerne
la façon de marcher, Cicerō encore en a
remarqué deux extremitez qu'il a toutes
deux condamnées , comme vicieuses;
La premiere , c'est d'aller trop viste , &

la seconde , trop doucement : Ainsi a-t'il dit. Nous deuons aussi prendre garde que nostre alleure ne soit point si lente , qu'il semble que nous marchions tousours comme en ceremonie, avec toute la pompe & l'apareil des images ; & quand nous serons pressez d'aller , nous ne deuons pas marcher si brusquement que nous nous en mettions hors d'haleine , que nous changions de visage , tournions la bouche , grincions les dents , & faisions d'autres grimaces , qui ne donnent que trop à connoistre à ceux qui nous voyent , que nous avons un esprit leger & qui s'emporte aisément. Apres tout, ce ne sont pas ces sortes d'alleure-là , qui decouurent quel est l'esprit de l'hommes; mais quelques autres bien differentes, qui consistent en de certains gestes & actions, qui ne peuvent ny s'escrire avec la plume , ny s'exprimer avec la langue: C'est pourquoy le mesme Ciceron a dit, qu'elles estoient aisées à comprendre, en les voyant , mais tres difficiles à dire & à escrire.

CHAPITRE XVII.

Où il se monstre à quelle difference d'habileté appartient la charge de Roy;
 & quelles marques doit auoir celuy
 qui y sera propre.

Lors que Salomon fut esleu pour estre le Roy & le Chef d'un peuple si grand & si nombreux qu'estoit celuy d'Israël, la sainte Escripture dit qu'afin de le bien gouerner, il demanda la sagesse du Ciel, & rien plus. Cette demande fut tellement agreable à Dieu, que pour le recompenser d'auoir si bien rencontré, il le rendit le plus sage Prince de la terre, & outre cela le combla de richesses & de gloire, louant tousiours la requeste qu'il auoit faite. D'où l'on peut inferer clairement, que la plus grande prudence & sagesse dont l'homme soit capable; c'est celle en quoys se fonde & consiste la charge & le deuoir d'un Roy;

ce qui est si véritable, qu'il n'est pas besoin de perdre du temps à le prouver. Il nous faut seulement déclarer à quelle différence d'esprit appartient l'art de commander & d'être tel qu'il est nécessaire aux peuples pour être leur Roy; & rapporter les marques, par où l'on pourra reconnoître celuy qui sera pourvu d'un tel esprit & habileté. Ainsi est-ce une chose toute assurée, que comme l'office de Roy surpassé tous les autres arts & sciences; aussi demande t'il la plus haute & la plus noble différence d'esprit que la Nature puisse produire. Quelle est cette différence d'esprit, nous nous ne l'auons pas dit encore iusques ici, que nous auons été empeschez à departir à chaque art ses differences & ses inclinations. Mais puisque nous en sommes venus là maintenant, il faut scauoir que de neuf temperamens qui se trouuent parmy les hommes, il n'y en a qu'un (au dire de Galien) qui rende une personne prudente tout autant que la Nature le puisse faire: Dans lequel tempérament les premières qualitez sont si

566

L'Examen

bien balancées & si bien mesurées , que ny la chaleur n'excede la froideur , ny l'humidité , la secheresse , mais tout se trouue égal & conforme , comme si reélement & de fait , il n'y auoit point de contrarieté ny d'opposition naturelle : au moyen de quoy l'ame raisonnable vient à obtenir vn instrument si propre à ses actions ; que l'homme est tout ensemble pourueu d'une bonne memoire , pour le passé , d'une forte imagination , pour l'avenir , & d'un grand entendement , pour distinguer , inferer , raisonner , iuger & eslire . Pas vne des autres différences d'esprit dont nous auons parlé , n'est entierement parfaite ; car si l'homme a l'entendement bon , à cause de la grande secheresse , il ne peut apprendre les sciences qui appartiennent à l'imagination & à la memoire ; & s'il est doué d'une imagination excellente , à raison de la grande chaleur , il se trouera inhabile aux sciences qui regardent l'entendement & la memoire ; & s'il a une heureuse memoire , à cause de la grande humidité , nous auons desja fait voir cy-

dessus, combien les gens de grande mémoire , sont mal propres à toutes les sciences. Il n'y a que cette seule différence d'esprit que nous cherchons & examinons maintenant, qui puisse répondre & auoir du rapport à tous les autres arts & sciences.

Combien c'est vne chose nuisible à vne science , de ne pouuoit ioindre les autres , Platon l'a remarqué , quand il a dit , que la perfection de chacune en particulier , dependoit de la connoissance de toutes en general. Il n'y a aucune science , si esloignée soit elle des autres , qui ne serue à la rendre plus parfaite , quand on la possede bien. Mais que sera-ce , si apres auoir recherché diligemment cette difference d'esprit , ie n'en ay peu trouuer qu'un seul exemple en Espagne ? Ce qui m'apprend que Galien a tres bien dit , que hors de la Græce , c'est vne resuerie de croire que la Nature forme vn homme tempéré , ny pourueu de l'esprit que deniant toutes les sciences. Galien lui mesme en donne la raison , quand il dit , que la

368

L'Examen

Græcē ēst le païs le plus tempéré qui soit au monde, où la chaleur de l'air ne surpassē point la froideur, ny l'humidité, la secheresse : Lequel temperament fait les hommes tres prudens & propres pour toutes les sciences , comme l'on peut voir , si l'on considere le grand nōbre d'illustres personnages qui en sont fortis : Socrate, Platon, Aristote, Hippocrate , Galien , Theophraste , Demosthene , Homere , Tales le Milesien, Diogene le Cynique , Solon & autres infinis Sages , de qui les Histoires font mention, & dont nous trouuerons que les œuures sont pleines de toutes sortes de sçauoir ; Non comme des Escriuains des autres pays , lesquels quand il traitent de la Medecine , ou de quelque autre science , c'est merueille si pour appuyer leur opinion , ils implorent le secours & mandient la faueur de pas vne autre science . Ils demeurent tout denuez & sans aucun fonds , parce qu'ils n'ont pas cet esprit propre à tous les arts.

Mais ce qui est plus admirable de la

Græce ; c'est que nonobstant que l'esprit des femmes soit si fort repugnant aux lettres , comme nous prouverons cy-apres ; il y ait eu tant de Grecques si illustres dans les sciences , qu'elles l'ont disputé avec les hommes les plusacheuez & les plus raisonnables , ainsi qu'on lit d'une certaine Leontium (femme tres-sçauante) qui escriut contre Theophraste, le plus grand Philosophe de son temps , & remarqua quantité de fautes qu'il auoit faites dans la Philosophie. Et si nous prenons garde à toutes les autres regions du monde , à peine trouuerons nous qu'il en soit sorty vn esprit qui fust considerable. La raison en est, qu'on habite en des lieux mal temperez ; ce qui fait que les hommes naissent laids , d'esprit lourd , & de mauuaises mœurs. C'est pourquoi Aristote demande , *D'où vient que ceux qui demeurent en des lieux fort chauds ou fort froids , sont la plupart difformes & farouches en leur visage , & en leurs façons de faire ?* auquel Probleme il respond tres bien , en disant, que la bonne temperature non seulement donne la

bonne grace du corps , mais sert aussi à l'esprit & à rendre vne personne habile : Et tout ainsi que les excez de la chaleur & de la froideur empeschent que l'homme ne sorte des mains de la Nature bien fait & bien formé ; tout de mesme ils renuerfent l'harmonie de l'ame & rendent l'homme d'esprit lourd .

Les Greecs auoient bien compris cecy ; eux qui appelloient Barbares toutes les autres nations du monde , eu égard à leur peu de suffisance & manque de sçauoir . Aussi voyons-nous que de tous ceux qui naissent & qui s'appliquent à l'estude , hors de la Græce ; si ce sont des Philosophes , pas vn n'approche d'Aristote ny de Platon ; si des Medecins , d'Hippocrate ny de Galien ; si des Orateurs , de Demosthene ; si des Poëtes , d'Homere ; & ainsi dans les autres arts & sciences , les Greecs ont tousiours tenu le premier rang , sans aucun contredit . Pour le moins le probleme d'Aristote se peut-il bien verifier en la personne des Greecs , parce que en effect ce sont les plus beaux hommes du monde & de l'es-

prit le plus sublime , n'estoit la disgrace & l'oppression qu'ils souffrent par les armes & par la presence du Turc , qui les assubiettit & mal traicte. Il a banny les lettres de chez eux , & a fait passer l'Uniuersité d'Athenes , à Paris , où elle est à cette heure. Si bien que ces esprits delicats dont nous venons de parler , se perdent maintenant pour n'estre pas cultiuez & demeurent comme en friche. Quant aux autres pays qui sont hors de la grece , encore que les Escoles y soient ouuertes & qu'on y fasse exercice de lettres , nul n'en est sorty avec vn eminent sçauoir. Le Medecin pense auoir assez fait , s'il peut arriuer par son esprit à l'intelligence de ce qu'ont laissé Hippocrate & Galien , & le Philosophe naturel est tout glorieux , quand il croit bien entendre son Aristote. Nonobstant cela , ce n'est pas vne maxime generale que tous ceux qui naissent en Græce , doiuent estre necessairement temperez & sages , & les autres , intemperez & malhabiles. Car le mesme Galien raconte d'Anacharsis qui estoit de Scy-

thic, qu'il parut dvn esprit admirablē entre les Grecs (quoy qu'il fust Barbare) avec lequel vn Philosophe natif d'Athènes ayant parole, vint à l'appeller Barbare, par iniure ; à quoy Anacharsis respondit, *mon pays me fait deshonneur, mais toy, tu fais deshonneur au tien.* Car la Scythie, estant vne region si mal temperée & qui élue tant de sots, i'en suis forty sage, & toy qui es né dans Athènes (qui est la pepiniere des beaux esprits & de la sageſſe) tu ne laisses pas de n'estre qu'vne beste. De façon qu'on ne doit point desesperer de rencontrer cette bonne temperature , ny croire que ce soit vne chose impossible qu'elle se trouve hors de la Græce , particulierement en Espagne , qui n'est pas vn pays si mal temperé ; car par la mesme raison que i'y ay remarqué vne personne qui en estoit pourueue , il y en pourra auoir beaucoup d'autres qui ne sont pas venus à ma connoissance & que ie n'ay pas examinées. Partant il sera bon de rapporter les signes qui font connoistre l'homme tempérē, afin qu'on le puisse découvrir

débutur en quelque lieu qu'il se cache.

Les Medecins donnent quantité d'indices pour connoistre cette difference d'esprit, mais les principaux & ceux qui la font mieux entendre, les voicy. Le premier , au dire de Galien, c'est d'avoir les cheueux moitié blonds & moitié roux , & qui avec l'aage viennent toufiours à se montrer plus dorez : Et la raison en est claire, car la cause matérielle des cheueux, c'est, au dire des Medecins, vne vapeur grossiere qui se leue de la coction que fait le cerueau au téps de sa nourriture. Or telle qu'est cette partie , telle est la couleur de ses excremens ; s'il entre beaucoup de phlegme dans la composition du cerueau, les cheueux seront blonds, si beaucoup de bile, ils sortiront jaunes & comme saffranez; mais quand ces deux humeurs se trouuent meslées également , le cerueau demeure temperé en chaleur, froideur, humidité & secheresse , & les cheneux sont roux & participans des deux extremitez. Il est vray qu'Aristote tient qu'aux

Oo

574

L'Examen

hommes qui viuent sous le Septemtrion
(comme sont les Anglois, les Flamans
& les Allemans) cette couleur viene
dvn blond brûlé par la trop grande froi-
deur, & non de la raison que nous au-
sons dite : De sorte qu'il faut prendre
garde à ce signe, car il est fort trom-
peur.

La seconde marque que doit auoir ce-
luy qui obtiendra cette difference d'es-
prit, Galien dit que c'est d'estre de bel-
le taille, d'auoir l'air bon & d'estre bien
auenāt, de façō que la veue se recrée à le
cōsiderer, ny plus ny moins qu'vne figure
tresacheuē. Et la raisō en est claire, car
la Nature a beaucoup de forces & qu'el-
le rencontrent une semence bien assaisonnée,
de toutes les choses qu'elle peut faire,
elle fait tousiours la meilleure & la plus
accomplie en son genre: mais se voyant
vaincuē, bien souuent elle trauaille à la
formation du cerneau, à cause que c'est
le principal siege de l'ame raisonnante,
aymant encore mieux que le défaut de-
meure aux autres parties du corps. Ain-
si voyons nous plusieurs hommes mal

vuidez & laids de corps , mais qui ne laissent pas d'auoir l'esprit fort delicatesse.

La quantité de corps que l'homme temperé doit auoir , Galien dit que ce n'est pas vne chose bien determinée par la Nature ; parce qu'il peut estre grand, petit , & de mediocre stature (selon la quantité de semence temperée qu'il y aura eu au temps de sa formation) Mais pour ce qui regarde l'esprit, la mediocre taille est meilleure dans les hommes temperez , que la grande ny la petite. Et s'il faut pancher vers l'vne des extrémitez , il vaut mieux que ce soit du côté de la petitesse que de la grandeur, d'autant que comme nous apous prouué cy-dessus , de l'opinion d'Aristote & de Platon , la quantité d'os & de chair est fort nuisible à l'esprit. Suiuant cecy les Philosophes naturels ont accoustumé de demander , Pourquoys ceux qui sont petits de corps , sont d'ordinaire plus prudents que ceux qui sont de haute stature ? En confirmation dequoy ils citent Homere qui dit qu'Ulisse estoit tres-prudent & de

O o ij

376

L'Examen

basse stature, & au contraire, Ajax très lourd, & de grande taille. A cette question l'on respond très mal, en disant que l'ame raisonnable estant recueillie en peu d'espace, en a plus de force pour agir, selon ce mot si celebre, *La vertu unie est plus puissante que quand elle est dispersée*, & qu'au contraire estant dans vn corps haut & de grande estendue, elle n'a pas assez de force pour le mouvoir & l'animer comme il faut : mais ce n'en est pas là la raison, c'est plutost que les hōmes de grande stature ont beaucoup d'humilité dans leur temperament, la quelle fait que la chair se dilate & obeyt à l'accroissement ou tend tousiours la chaleur naturelle. Il arrive tout au contraire en ceux qui sont petits de corps, dont la chair ne scauroit s'estendre ny s'amplifier par la chaleur naturelle, à cause de la grande secheresse, si bien qu'ils demeurent de basse stature. Or nous auons prouué cy-dessus, qu'entre les qualitez premières, il n'y en a point qui soit si prejudiciable aux actions de l'ame raisonnable, que la grande humi-

dité, ny qui aiguise tant l'entendement,
que fait la secheresse.

La troisième marque par où l'on reconnoist l'homme tempéré, c'est au dire de Galien, quand on le void vertueux & doué de bonnes mœurs, d'autant que selon Platon, qu'un homme soit méchant & vicieux, cela procede de quelque qualité intemperée qui est en lui, & qui l'incite au péché : de sorte qu'en cette rencontre s'il veut faire une action conforme à la vertu, il doit premierement renoncer à son inclination naturelle : là où l'homme qui sera très bien tempéré, tant qu'il demeurera en cet état, n'a que faire d'apporter tant de soin ; il se peut assurer que les puissances inférieures ne lui demanderont jamais rien qui soit contraire à la raison. Et partant Galien nous avertit qu'il n'est pas besoin que nous réglions ce que doit boire & manger celui qui iouyra de la bonté de ce tempérament, parce que de soy-même il ne passe jamais la quantité ny la mesure que la Médecine lui pourroit prescrire. Et Galien ne se contente pas d'ap-

Oo iij

peller ces gens là très sobres , mais il dit encore que pour ce qui est des autres passions de l'ame , on n'a que faire de se trauailler à les moderer , parce que leur colere , leur tristesse & leur ioye s'ajustent tousiours au niueau de la raison . D'où vient qu'ils sont tousiours en santé & exempts des moindres maux ; qui est la quatriesme marque .

Mais en cecy Galien n'a pas trop de raison , car il est impossible qu'un homme soit composé de telle sorte , qu'il soit parfait en toutes ses facultez , & temperé comme est le corps , sans que l'Irascible & la Concupisçible soient superieures à la raison & l'incitent à pecher . De facon qu'il n'est pas à propos de permettre à personne , quelque temperée qu'elle soit , de suiure tousiours son inclination naturelle , sans aller au deuant & sans la corriger par la raison . Ce qui s'entendra facilement , si nous considerons quel temperamēt doit auoir le cerueau , pour estre un instrument propre à la faculté raisonnabil ; & quel doit auoir le cœur , afin que l'Irascible appete la gloire , le

commandement , la victoire & la superiorité ; & quel temperament doit auoir le foye pour cuire les viandes , & quel doiuent auoir les testicules pour conseruer & perpetuer l'espece humaine .

Quant au cerveau, nous auons dit plusieurs fois cy-dessus , qu'il doit auoir de l'humidité pour la memoire, de la secheresse , pour l'entendement , & de la chaleur , pour l'imagination. Mais nonobstant cela, son naturel temperament, c'est d'estre froid & humide , & à cause du plus ou du moins de degrez de ces deux qualitez , quelquefois nous disons qu'il est chaud , & d'autrefois qu'il est froid , tantost qu'il est humide , & tantost qu'il est sec ; cependant il n'est iamais sans que le froid & l'humide y predominant .

Le foye (où reside la faculté Concupiscente) a pour son temperament naturel , vne chaleur & vne humidité predominantes , duquel temperament il n'est iamais tant que l'homme est vivant. Et si nous disons quelquefois qu'il est froid ; c'est parce qu'il n'a pas alors tous les degrez de chaleur que ses ope-

Oo iiiij

Pour ce qui est du cœur (qui est l'instrument de la faculté Irascible) Galien dit qu'il est si chaud de sa propre nature, que si durant que l'animal est en vie, nous pouvions mettre le doigt dans ses cauitez, nous ne l'y souffririons pas vn moment, tant il bruleroit. Et quoy que nous disions quelquefois du cœur, qu'il est froid; nous ne deuons iamais entendre que la froideur y predomine, (car cela est impossible) mais seulement qu'il n'a pas tous les degrez de chaleur dont ses actions auroient besoin.

Quant à ce qui regarde les testicules (où reside vne partie de la faculté Concupiscible) la mesme raison a lieu, parce que leur naturel temperament, c'est que le chaud & le sec y predominent. Et si nous disons quelquefois d'un homme, qu'il a ces parties là froides, cela ne se doit pas entendre absolument, ny que la froideur y predomine, mais seulement qu'il a faute des degrez de chaleur dont la faculté generative a besoin.

D'icy l'on infere clairement, que si

l'homme est bien composé & bien organisé, il doit nécessairement auoir au cœur vne chaleur excessiue, ou autrement la faculté l'ascible demeurera trop lâche ; & que si le foye n'est chaud par excez, il ne pourra cuire les aliments, ny faire du sang pour nostre nourriture : & que si les testicules n'estoient beaucoup plus chauds que froids, l'homme se troueroit impuissant & sans vertu pour engendrer.

De sorte que ces parties là estant pourueës des forces que nous auons dites; il faut de nécessité que le cerveau vienne à s'alterer par la grande chaleur (qui est l'vne des qualitez qui troublent plus la raison) & ce qui est de pis, c'est que la volonté quoy que libre de sa nature, s'ébranle & s'incline à condescendre aux appetits de la portion inferieure. A ce compte, il semble que la Nature ne puisse pas former vn homme qui soit accomply en toutes ses faculitez, & faire en mesme temps qu'il soit porté à la vertu.

Combien c'est vne chose qui repugne

à la nature de l'homme, de venir au mo^de tout enclin à la vertu, on le connois^ttra clairement si l'on considere la composition du premier homme; car encore qu'elle fust la plus acheuée qui se trouua iamais dans l'espece humaine (excepté celle de Iesus Christ nostre Sauveur) & faite de la main dvn si grand Ouurier, neantmoins si Dieu ne luy eust infus vne certaine qualité furnaturelle , pour reprimer la partie inferieure , il estoit impossible , en s'arrestant aux principes de sa nature , qu'il ne se sentist porté au mal. Or que Dieu eust muny Adam d'une parfaite Irascible & Concupiscible, il se void euidentement en ce que quand il leur dit & commanda *de Croistre , de Multiplier & de Remplir la Terre* ; il est certain qu'il leur donna vne forte puissance pour engendrer , & qu'il ne les crea pas froids, puis qu'il leur enioignit, comme porte le texte , de remplir la terre d'hommes ; ce qui ne se pouuoit pas faire sans beaucoup de chaleur.

Il ne donna pas moins de chaleur à la faculté nutritiue , par le moyen de la-

quelle ils deuoient reparer la substance perdue & en restablir vne autre en sa place, puis qu'il leur dit, *voila ie vous ay donné toute sorte d'herbes qui portent semence sur la terre, & toute sorte d'arbres qui renferment en eux mesmes degnoy produire leurs semblables, afin qu'ils servent à vous nourrir.* Car si Dieu leur eust donné vn foye & vn estomach froids, & qu'ils n'eussent pas eu beaucoup de chaleur, il est certain qu'ils n'auroient pas pû digerer les viandes, ny se conseruer neuf cent trente ans dans le monde.

Il fortifia aussi le cœur d'Adam, & luy donna vne faculté Irascible propre à estre Roy, & à commander tout le monde. Et dit, *Assubiettissez vous la terre & que vostre domination s'estende sur les poisssons de la mer, & sur les oyseaux de l'air, & généralement sur tous les animaux qui ont mouvement dans l'univers.* Or s'il ne luy auoit donné beaucoup de chaleur, il n'auroit eu ny courage ny autorité pour prendre empire & commandement, ny pour éclater avec gloire, maiesté & honneur, quel tort fait à vn

Prince d'auoir l'Irascible foible, on nē le scauroit assez comprendre , puisque par là seulement il vient à tomber dans le mespris , à n'estre ny craint ny obey, ny respecté de ses subiets,

Apres auoir fortifié l'Irascible & la Concupiscible en donnant aux parties que nous auons dites , vne si grande chaleur , il passa à la faculté raisonnable , & fit vn cerveau froid & humide en tel point & d'vne substance si delicate , que l'ame peult par son moyen raisonner & philosopher , & se servir de la science infuse ; Car nous auons desia dit & proué cy dessus , que quand Dieu a dessein de donner aux hommes quelque science surnaturelle , il leur prepare premierement l'esprit & les rend capables par des dispositions naturelles qu'il dépar de sa main propre , de receuoir cette science : C'est pourquoy le texte sacré porte ces mots : *Et il leur donna le cœur de mediter , & les remplit de la discipline de l'entendement.*

La faculté Irascible & la Concupiscible se trouuant donc si puissantes à cause de la grande chaleur , & la raisonna-

ble si foible & de si peu de resistance, Dieu les munit d'vne qualité surnaturelle , que les Theologiens appellent *Injustice originelle*, par le moyen de laquelle se reprimoyent les efforts de la portion inferieure , & la partie raisonnable de meuroit la maistresse, &l'homme par cōsequent enclin à la vertu. Mais nos premiers peres perdirent en pechant, cette qualité , & la faculte Irascible & la Concupiscente rentrerent dans leurs droits , & furent superieures à la raison (par la force des trois membres dont nous auons parlé) & l'homme en suite de cela porté au mal dès son enfance. Adam fut crée en l'aage de l'adolescence , lequel selon les Medecins est le plus temperé de tous,& depuis cet aage-là fut enclin au mal, horsmis le peu de temps qu'il demeura en grace , & pourueu de la Justice originelle.

De cette doctrine on peut inferer en bonne philosophie naturelle , que si l'homme doit faire quelque acte de vertu avec repugnance de la chair , il est impossible qu'il agisse sans estre assisté

du secours exterieur de la grace, pourçue que les qualitez par lesquelles opere la faculte inferieure, sont de bien plus grande efficace. I'ay dit, avec repugnance de la chair : d'autant qu'il se trouve force vertus dans l'homme , qui viennent de ce que l'Irascible & la Concupisuble sont foibles , comme est la chastereté en l'homme froid, mais cela est plustost vne impuissance ou vn vice du corps, qu'une vertu de l'ame.

De façon que sans que l'Eglise Catholique nous l'enseigne , que nous ne scaurions vaincre nostre inclination, qu'avec vne assistance speciale de Dieu, la philosophie naturelle nous l'apprend. Ce secours particulier , c'est la grace qui fortifie nostre volonté. Ce qu'a voulu donc dire Galien, est que l'homme tempéré surpassé en vertus les autres qui n'ont pas ce bon temperament , parce que ce bon temperament se trouve bien moins sollicité de la partie inferieure.

La cinquiesme marque & propriété de ceux qui ont cette bonne temperature, c'est qu'ils sont de fort longue vie , dau-

tant qu'ils sont tres-puissants pour résister aux causes & occasions qui font les hommes malades. C'est ce qu'a voulu dire le Prophète Roy Daudid en ces termes, *Le nombre des années que vivent ordinairement les hommes, va iusqu'à soixante & dix, & si les plus puissans passent jusques à quatre-vingt, depuis qu'ils ont attaqué ce terme là, ce n'est plus que misère & douleur, & ils meurent plus tôt qu'ils ne vivent.* Il appelle puissants ceux qui sont de cette bonne partie & complexion, parce qu'ils résistent mieux que tous les autres, aux occasions qui abrègent la vie.

La dernière marque est donnée par Galien, quand il dit qu'ils sont très-prudents, de grande mémoire pour le passé, de grande imagination pour deviner l'avenir & de grand entendement pour découvrir la vérité en toutes choses. Ils ne sont ni malicieux, ni fins, ni rusés, car tout cela procède d'un tempérament vicieux.

Il est certain que la Nature n'a pas fait un esprit comme celui-là dont nous

388

L'Examen

parlons, pour apprendre la langue Latine, la Dialectique, la Philosophie, la Medecine, la Theologie, ny les Loix: car encore qu'il peult venir aisément à bout de chacune de ces sciences, pas vne pourtant ne peut remplir toute sa capacité. Il n'y a que la charge & ministere de Roy qui ait du rapport & de la correspondance avec luy, & il ne se doit seulement employer qu'à gouerner & à faire le maistre.

Cecy se connoistra clairement, si nous voulons parcourir toutes les marques & proprietez que nous auons rapportées des hommes temperez, en prenant garde comme chacune est sortable au Sceptre Royal, & conuient mal à tous les autres arts & sciences.

Estre beau & agreable à vn Roy, c'est vne des choses qui conuie le plus les sujets à luy vouloir du bien & à l'aimer, parce que, comme dit Platon, l'objet de l'amour c'est la beauté & la bonne proportion; & si le Roy est difforme & mal avenant, il est tres mal aisé qu'il gagne l'affection des sieux; tant s'en faut

faut, ils ont quelque honte de voir que la Fortune ait eslue au dessus d'eux pour les regir & commander , vn homme imparfait & qui n'a pas seulement les biens de la Nature.

D'estre vertueux & de bonnes moeurs, on comprend assez de quelle importance cela est ; d'autant que celuy qui doit regler la vie des sujets , & leur donner des Loix pour se conduire selon la raison , il faut bien dis-je que celuy la fasse ce qu'il ordonne ; car tel qu'est le Roy, tels sont les grands , les mediocre & les petits Outre que par ce moyen il autorisera davantage les commandemens , & pourra à meilleur & plus iustement chastier ceux qui y contreviendront.

Estre parfait en toutes les facultez qui gouvrent l'homme (la Generative, la Nutritive , l'Irascible & la Raisonnabil) c'est vne chose plus conuenable à vn Roy qu'à qui que ce soit ; parce que au dire de Platon , dans vn Estat bien ordonné , il deuroit y auoir des gens qui eussent soin des mariages , & qui seueffent découvrir par art les qualitez des

Pp

590

L'Examen

personnes qui se veulent marier , afin de donner à chaque homme , la femme qui a plus de rapport avec luy , & à chaque femme , l'homme qui semble nay pour elle . Si l'on vloit de cette diligēce , on ne feroit iamais frustré de la principale fin du mariage . En effet , nous voyons par espreuué qu'une femme n'a peu auoir d'enfans avec son premier mary , & qu'incontinent qu'elle a esté mariée à vn autre , elle en a eu ; & beaucoup d'hommes qui n'auoient peu auoir d'enfans de leur premiere femme , en auoir aussi-tost qu'ils ont esté remariez à une autre . Mais ce dit Platon , c'est aux mariages des Roys qu'il faudroit principalement se seruir de cet art : car comme c'est une chose de tres-grande importance pour la paix & pour le repos d'un Royaume , que le Prince ait des enfans legitimes pour luy succeder , il pourroit arriuer qu'un Roy qui se mariroit au hazard , rencontreroit une femme sterile , qui le retiendroit toute sa vie dans le despoir d'auoir lignée , & que mourant sans heritiers , il ne laisseroit à ses peu-

plés quē des guerres ciuiles & des disputes sanguinaires à qui seroit le Maître.

Mais cet art, ce dit Hippocrate, ne se doit employer qu'enuers les hommes intemperez, & non à l'endroit de ceux qui ont ce parfait temperament que nous auons depeint : Ces derniers n'ont que faire de se trauailler au choix d'une femme, ny de chercher laquelle a plus de rapport avec eux ; car comme dit Galien, avec quelque femme qu'ils se marient, ils ne manqueront pas d'auoir aussi tost des enfans : Cela s'entend si la femme est faine & en l'age auquel (selon le cours de Nature) les femmes ont accoustumé d'en auoir. De sorte que la fœcondité est meilleure & plus à souhaiter en vn Roy qu'en pas vn autre, pour les raisons que nous auons touchées.

La faculté nutritive, si elle est auide & gourmande, & qu'elle nous porte à boire & à manger par excez, Galien dit que cela vient de ce que l'estomach & le foye n'ont pas le temperament qui est

P p ij

592

L'Examen

conuenable à leurs actions : Ce qui fait que les hommes sont luxurieux, malfaisans & de courte vie: Mais si ces parties-là sont temperées & composées comme elles le doivent estre, le mesme Galien dit qu'elles n'appetent pas de boire ny de manger plus qu'il ne faut pour le soutien de la vie. Cette dernière qualité est de telle importance à vn Roy, que Dieu reputé bien-heureuse la terre qui rencontrera vn tel Prince, *Bien-heureuse la terre, dont le Roy est vrayement noble & genereux, & dont les Princes prennent leurs repas en temps & lieu, pour se reparer, & non pour exciter ny satisfaire leur luxure.*

Pour ce qui est de la faculté Irascible, Galien dit que si elle est trop forte ou trop foible, c'est signe que le cœur n'est pas bien composé & n'a pas la température dont il a besoin pour agir parfaitement ; Desquelles deux extrémitez le Roy doit estre esloigné plus qu'aucune autre personne ; car de ioindre la colere au pouuoir, c'est vne chose tres mauuaise pour les sujets. Il n'est pas non plus

bon pour vn Roy d'auoir cette faculté Irascible trop lâche , parce qu'en pas-
sant legerement pardessus les choses
mal faites & insolemment attentées en
son Royaume , il se rend méprisable &
perd la reuerence des siens; ce qui cause
d'ordinaire de grands desordres dans vn
Estat , & des maux presque irremedia-
bles. Mais quand l'homme est temperé,
il se courrouce avec raison & s'appaise
lors qu'il le faut ; qualité aussi nécessaire
à vn Roy, que toutes les autres dont nous
auons parlé.

Combien il importe que la faculté rai-
sonnable (l'imagination, la memoire &
l'entendement) soit parfaite dans vn
Roy plus qu'en pas vn autre , on le void
aisément en ce que, pour les autres arts
& sciences, il semble qu'on les puisse ac-
querir & pratiquer par les forces de l'es-
prit humain ; mais quant à ce qui est de-
gouerner vn Royaume & de le main-
tenir en paix & en concorde , il ne faut
pas seulement qu'un Prince soit doué
d'une prudence naturelle pour cela , il
est nécessaire de plus que Dieu l'affiste

Pp iii

594

L'Examen

d'vne grace particulière & conduise son entendement : c'est ainsi que le remarque la sainte Escriture , quand elle dit,
Que le cœur des Roys est dans la main de Dieu.

Viure plusieurs années & tousiours en santé , c'est aussi vne propriété qui convient mieux à vn bon Roy qu'à qui que ce soit , d'autant que son industrie & son traueil font le bien public , & que s'il n'a assez de santé pour y pouuoir subsister , c'est le malheur & l'entiere perte de l'Estat.

Toute cette doctrine que nous avons rapportée , se confirmeroit mieux si nous trouuions par des Histoires croyables , qu'on eust autrefois esleu pour Roy quelque fameux personnage , qui auroit eu toutes les marques & conditions que nous auons notées . Mais la vérité a cet avantage , qu'elle ne manque iamais de preuve .

La sainte Escriture raconte que Dieu étant courroucé contre Saül (pour avoir donné la vie à Malec) il commanda à Samüel d'aller à Belem , & d'oil dre pour

Roy d'Israël, vn fils d'Ysay, de huit qu'ils estoient. Et que ce Saint personnage, croyant que Dieu se contenteroit d'Eliab, à cause qu'il estoit de belle & haute stature, luy demanda , *Le Seigneur a-t'il son Oint pour agreable?* auquel il fut respondu de cette sorte , *Ne prends pas garde à sa haute stature, ny à cette belle representation d'homme, car ie l'ay rejetté, en ayant desja fait l'experience dans Saül; Vous autres hommes i jugez parce qui paroist au dehors, mais moy ie considere la prudence dont on doit gouverner mon peuple.*

Samuel estonné de ne pouuoir bien choisir, passa outre à l'execution de ce qui luy estoit commandé ; demandant tousiours à Dieu de lvn à l'autre , à qui il luy plaisoit qu'il donnast l'onction de Roy, & comme Dieu n'estoit satisfait de pas vñ; N'as tu point, dit il à Ysay, quelques enfans outre ceux que nous voyōs icy ? Ysay luy respondit , qu'il en auoit encore vñ qui gardoit les troupeaux, mais qu'il estoit petit de corps , s'imaginant que ce fust là vñ grand défaut pour vn Roy. Samuel qui auoit desja esté ad-

Pp iiij

§96

L'Examen

perdy que la grande stature n'estoit pas vn bon signe, l'enuoya querir. Et c'est vne chose à remarquer, qu'auparauant que la sainte Escriture raconte, comme il fut oint pour Roy, elle dit, *Il estoit roux & beau à voir, leuez-vous & l'ougnez : car c'est celuy-là que ie veux.* De sorte que Dauid auoit les deux premieres marques que nous auons mises, il estoit roux & bien fait, & d'une moyenne taille.

Qu'il ait esté vertueux & de bonnes moeurs (qui est nostre troisième marque) cela est aisément à connoistre, puisque Dieu dit de luy, *Qu'il auoit trouvé un homme selon son cœur.* Car encore qu'il pechast quelquefois il ne perdoit pour cela ny le nom de vertueux, ny l'habitude de la vertu ; non plus que celuy qui a contracté vne habitude au mal, quoy qu'il fasse quelques bonnes actions morales, ne perd pas pour cela le nom de mechant & de vicieux.

Qu'il ait vescu en santé durant le cours entier de sa vie, il semble qu'on le puisse prouuer de ceci : qu'en toute

son histoire , il n'et fait mention que d'vne seule infirmité , qui est vne indiffusion à laquelle sont subiets ceux qui viuent long temps ; c'estoit que sa chaleur naturelle estant dissipée & perdue , il ne pouuoit eschauffer dans le lit : pour à quoy remedier , on couchoit au- près de luy vne ieune fille qui luy communiquoit de sa chaleur ; en fin il vesquit tant d'années , que le texte sacré dit , *Qu'il mourut dans une bonne vieillesse , plein de iours , de richesses , & de gloire , apres auoir tant souffert à la guerre , & fait vne si grande penitence de ses pechez ; Et tout cela parce qu'il estoit tempéré , & bien composé , de sorte qu'il resistoit à tout ce qui a de coutume de causer des maladies , & d'accourcir la vie de l'homme .*

Sa grande prudence & son grand sçauoir furent remarquez par ce seruirteur de Saül , lors qu'il dit , Seigneur , je connois un excellent Musicien , fils d'Ysay , natif de Belem , courageux pour le combat , ause en ses discours , & tres-beau à regarder : par lesquels signes donc

nous auons parlé , il est certain que Dauid estoit vn homme temperé , & que c'est à ces gens-là que le sceptre est deu-, d'autant qu'ils sont pourueus du meilleur esprit que puisse produire la Nature.

Mais il se présente vne tres-grande difficulté contre cette doctrine , qui est de sçauoir pourquoi , veu que Dieu connoissoit tous les esprits & habileitez d'Israël , & connoissoit que les hommes temperez sont douez de la prudence & sagesse dont la fonction Royale a besoin , pourquoi dis-je , dès la première élection qui fut faite , Dieu ne chercha pas vn homme comme cela ? tant s'en faut , le texte porte que Saül estoit si haut , que des espaules , il passoit tout le peuple d'Israël : Or est-il que c'est vne mauuaise marque pour l'esprit , non seulement en Philosophie naturelle , mais Dieu luy-mesme (ainsi que nous auons montré) reprit Samüel de ce que touché de la grande stature d'Eliab , il le vouloit oindre pour Roy .

Toutesfois cette difficulté tesmoygne seulement qu'il est vray ce qu'a dit

Galien, que hors de la Græcē, c'est vne
refuerie de chercher vn homme tempe-
ré : puisque parmy vn si grand peuple
qu'estoit celuy d'Israël, Dieu n'en pût
trouuer vn seul pour estre esleu Roy, mais
qu'il fut besoin d'attendre que Dauid
fust grand, & cependant faire choix de
Saül, dautant que, comme dit le texte,
il estoit le meilleur de tout Israël ; quoy
qu'apres tout il deuoit auoir plus de bōté,
que de sagesse : mais la bonté toute seule
ne suffit pas pour gouerner ; *Enseigne-
moy la bonté, la discipline & la science*, di-
soit ce Prophete luy mesme, le Roy Da-
uid, voyant qu'il ne sert de rien à vn Roy
d'estre bon & vertueux, s'il n'est tout
ensemble prudent & sage.

Il sembloit que nous eussions assez
bien confirmé nostre opinion par cet
exemple du Roy Dauid : mais il nasquit
aussi vn autre Roy en Israël, duquel il fut
dit. *Où est celuy qui est né Roy des Iuifs ?*

Et si nous prouions qu'il fut de poil
roux, bien fait de sa personne, de moyé-
ne taille, vertueux, sain, & remply de
prudence & de sçauoir, cela ne nuiroit

pas à nostre doctrine.

Les Euangelistes ne se sont pas arrêtez à nous rapporter quelle estoit la composition & complexion de nostre Seigneur ; parce que cela n'avoit rien de commun au sujet dont ils traitoient ; mais il est fort aisé de le conjecturer, en supposant que toute la perfection que l'homme puisse avoir naturellement, c'est d'estre bien tempéré ; & puisque ce fut le S. Esprit qui le forma & organisa, il est certain que ny la cause materielle, ny l'intemperie de Nazareth , ne luy purent resister , ny le faire faillir en son ouvrage, (comme il arriue aux autres agents naturels) mais qu'il fit tout ce qu'il voulut , parce qu'il ne manqua ny de pouvoir , ny de sçauoir , ny de volonté pour former vn homme tres-parfait & qui n'eust pas le moindre défaut.

D'autant plus qu'il ne vint au monde (comme il dit luy mesme) qu'à dessein de souffrir pour l'homme & de luy enseigner la verité. Or nous auons prouué cy-dessus, qu'un tel tēperament estoit le meilleur dont la Nature se pust servir

des Esprits. 601

pour l'effet de ces deux choses : Si bien que ie tiens très-vraye la Relation que Publius Lentulus Proconsul enuoya d'Hierusalem, au Senat de Rome; laquelle porte ainsi.

Il est apparu de nostre temps vn homme qui est maintenant en vie, pourueut de grande vertu & appellé Iesus-Christ; lequel les peuples nomment le Prophete de vérité, & ses Disciples disent qu'il est le Fils de Dieu. Il ressuscite les morts & guerit les malades : C'est vne personne de moyenne & droite taille, & qui est fort agreable à voir ; Son visage est si venerable, que ceux qui le regardent sont portez tout à la fois à l'aimer & à le craindre. Ses cheueux sont de la couleur d'une aueline bien meure ; ils tombent tout plats iusqu'au pres des oreilles, & depuis les oreilles iusqu'aux espaules ils sont de couleur de cire, mais beaucoup plus luisants. Il a sur le milieu du front & au haut de la teste vne petite raye à la façon des Nazaréens ; Son front est vny, mais tres lerain. Son visage est sans aucune ride ny tache , & d'une couleur

modérée. Pour le nez & la bouche, personne n'y scauroit trouuer iustement à redire. Il a la barbe espaisse & semblable à ses cheueux ; elle n'est pas trop longue , & est fendue par le milieu. Son regard est fort doux & fort graue; ses yeux pers & tres vifs. Quand il reprend , il estonne , & plaist lors qu'il admoneste; Il se fait aimer ; il est gay avec grauité; iamais on ne l'a veurire , si fait bien pleurer. Il a les mains & les bras tres beaux. Dans la conuersation , il contente fort, mais il s'y trouue rarement, & quand il y paroît , c'est avec beaucoup de modeſtie. Enfin à le voir , & à toutes ses façons, c'est le plus bel homme qui se puifſe imaginer.

Dans cette lettre sont comprises trois ou quatre marques de l'homme tempeſré : La premiere , que ses cheueux & sa barbe eitoient de la couleur d'vnne aueline bien meure; qui, à la bien considerer, est d'vn roux brûlé ; de laquelle couleur Dieu commandoit qu'il fust la Geniffe que l'on deuoit sacrifier sous la figure de Iefus-Christ. Et quand il fit son entrée

au Ciel auëc le triomphe & la maiesté qui estoient deus à vn tel Prince , quelques Anges qui ne sçauoient rien de son Incarnation , demanderent ; *Qui est ce-luy qui vient d' Edom , c'eſt à dire de la terre rouge , ayant les habits teints de Bos-ra , c'eſt à dire de la meſme couleur ? eu égard aux cheueux & à la barbe qu'il auoit roux , & au sang dont il estoit marqué . La Relation porte encore que c'eſtoit le plus bel homme qu'on eufſt veu (qui eſt la ſeconde marque que doiuent auoir les hommes temperez) Aussi ce ſigne fut-il donné dans la ſainte Eſcriture pour le connoiſtre ; *Sa facon ſera ſpecieufe par deſſus tous les fils des hommes . Et autre-part il eſt dit , que ſes yeux ſont plus beaux & plus brillants que le vin , & ſes dents plus blanches que le lait : Laquelle beauté & auantageufe forme de corps , n'eſtoit pas de petite importance pour faire que tout le monde l'affectionnaſt & qu'il n'eufſt rien qui fuſt à fuyr . Et de fait , la Relation dit que chacun ſe portoit à l'aimer ; Elle dit encore qu'il eſtoit de moyenne ſtature ; non que le S. Esprit**

manquast de matière pour le faire plus grand, s'il eust voulu; mais parce qu'en chargeant l'ame raisonnable de quantité d'os & de chair, on fait grand tort à l'esprit, comme nous auons prouué cy-dessus, par l'opinion de Platō & d'Aristote.

La troisième marque, qui est d'estre vertueux & de bonnes mœurs, est aussi confirmée par la mesme Relation, & les Juifs avec tous leurs faux tesmoignages, ne peurent iamais prouver le contraire, ny luy rien répondre, quand il leur demanda. *Qui de vous autres me reprendra de peché?* Et Iosephe, pour la fidelité qu'il denoit à son Histoire, assure de luy, qu'il sembloit estre d'vné nature plus qu'humaine, attendu sa grande bonté & sagesse. Il n'y a que la longue vie qui ne se peut pas verifier de Iesus-Christ nostre Sauveur, pour auoir été fait mourir si jeune; mais si l'on n'eust point interrompu le cours de la Nature, il eust vescu plus de quatre-vingts ans. Car il est bien croyable que celuy qui a bien pu demeurer dans vn desert, qua-

rante

tante iours & quarante nuits , sans boire ny manger , & n'en est pas mort , ny meſme esté ſeulemēt malade ; ſe ſeroit beau- coup mieux deffendu des autres acci- dens plus legers qui peuuent alterer & offenser nostre temperament : Encore que ce fait foit reputé vn miracle & vne chose qui ne ſçauroit pas arriuer natu- rellement .

Ces deux exemples de Roys , que nous auons rapportez , ſuffiscent pour don- ner à entendre que le ſceptre eſt deu aux hommes temperez , & que ceux là ont l'esprit & la prudence dont le Miniſtre Royal a beſoin : Mais il ſ'offre vn autre homme formé des propres mains de Dieu , à deſſein qu'il fuſt Roy & mai- ſtre de toutes les choses créées : Et Dieu voulut auſſi qu'il fuſt roux , bien-fait , vertueux , fain , de tres longue vie & tres-prudent . La preueue de quoy ne nui- ra point non plus à nostre doctrine .

Platon tient pour vne chose imposſi- ble que Dieu ny la Nature puiffent faire vn homme temperé en vne region mal temperée ; Et partant il dit que pour fai-

Q q

606

L'Examen

re le premier homme tres sage & tem-
peré, Dieu chercha vn lieu, où la cha-
leur de l'air n'excedast point la froi-
deur, ny l'humidité, la secheresse: Quoy
que la sainte Escriture (d'où il a puisé
cette opinion) ne dise pas que Dieu ait
créé Adam dans le Paradis terrestre/ qui
est le lieu tres temperé dont parle Pla-
ton) mais qu'il l'y mit , apres qu'il fut
formé. *Dieu donc enleva l'homme & le mit
dans le Paradis de volupté, afin qu'il agist,
& qu'il le gardast.* Car comme le pou-
uoir de Dieu est infini, & sa science sans
mesure , & sa volonté portée à donner
toute la perfection naturelle que puisse
auoir l'homme dans son espece , il est
croyable que le morceau de terre dont
il le forma , ny l'intemperie du champ
Damascene (où il fut créé) ne peurent
pas empescher qu'il ne sortist temperé
d'entre ses mains. L'opinion de Platon,
d'Aristote & de Galien a lieu dans les
ceuures de la Nature ; & si encore , aux
regions intemperées , elle vient quel-
quefois à produire vn homme tem-
pétré.

Or qu'Adam eust les cheueux & la
barberoux (qui est la premiere marque
de l'homme temperé) c'est vne chose
tres claire) car en égard à ce signe si
notable, on luy donna ce nom d'Adam,
qui veut dire , comme l'interprete saint
Hierosme, *homme roux*.

On ne peut pas nier non plus qu'il n'e
fust bien fait , bien pris & bien tiré (qui
est la seconde marque) puis qu'aussi-tost
que Dieu eutacheué de le creér, le tex
te dit , *qu'il vit toutes les choses qu'il auoit
faites , & qu'elles luy semblerent parfaite
ment bien.*

Il est donc assuré qu'il ne sortit pas
laid ny de mauuaise taille , des mains de
Dieu , parce que toutes ses œnures , ce sont
des œnuresacheuées. D'autant plus que
le texte dit , qu'il n'y auoit pas iusqu'aux
arbres qui ne fussent beaux à voir. Qu'a
ce esté donc d'Adam que Dieu s'estoit
proposé pour fin principale & pour estre
le maistre & l'arbitre de tout le monde?

Qu'il ait esté vertueux , sage & de bon
nes mœurs (qui sont la troisième & la
sixième des marques) on le recueille

Qq ij

608

L'Examen

de ces mots, faisons un homme à nostre image & ressemblance ; parce que selon les Philosophes anciens , le fondement de la ressemblance de l'homme avec Dieu, n'est autre chose que la vertu & la sagesse. Ce qui a fait dire à Platon , que lvn des plus grands contentemens que Dieu reçoiue là haut au Ciel; c'est d'ouyr qu'on loue & qu'on agrandisse sur la terre , l'homme sage & vertueux ; d'autant qu'un tel homme est sa plus expresse image & comme sa viuante peinture. Au contraire il s'irrite quand les ignorants & vicieux sont en estime & en honneur ; à cause de la dissemblance qui se trouve entre luy & eux.

Qu'il ait vescu sain & long-temps (qui sont la quatriesme & la cinquiesme marque ,) cela n'est pas difficile à prouver, puis qu'il a vescu neuf cent trente ans complets. Si bien que ie puis maintenant conclurer, que celuy qui sera roux, bien fait, de moyenne taille, vertueux sain & de longue vie , doit estre nécessairement tres prudent , & qu'il a l'esprit que demande la Royauté. Nous auons

par le mesme moyen fait voir en passant,
de quelle facon se peut ioindre vn grand
entendement avec beaucoup d'imagi-
nation & de memoire ; encore que cela
se puise faire aussi sans que l'homme soit
temperé ; mais la Nature en fait si peu
de cette derniere sorte , que parmy tous
les esprits que i'ay examinez , ie n'en
ay sceu rencontrer que deux .

Comment se peuvent assembler vn
grand entendement , vne grande imagi-
nation & vne grande memoire , l'hom-
me n'estant pas temperé , c'est vne cho-
se aisée à comprendre , si nous supposons
l'opinion de quelques Medecins qui af-
firment , que l'imagination est en la par-
tie de devant du cerveau , la memoire ,
en la partie posterieure , & l'entende-
ment au milieu ; ce qui se pourroit sou-
stenir aussi suivant nostre pensée & do-
ctrine : mais c'est vn grand coup de ha-
zard , que le cerveau n'estant pas plus
gros qu'un grain de poiure , au temps
que la Nature commence à le former ,
elle fasse lvn des ventricules de semen-
ce tres chaude , l'autre , de semence

Q q iiij

610

L'Examen

tres humide, & celuy du milieu, de semence tres seche; quoy qu apres tout ce ne soit pas vne chose impossible.

CHAPITRE XVIII.

Tres considerable.

*Où se rapporte de quelles diligences
douuent user les Peres pour engen-
drer des enfans sages & pourueus de
l'esprit que demandent les sciences.*

C'Est vne chose digne de grande admiration, que la Nature estant telle que nous scauons tous, prudente, adroite, pleine d'artifice, de science & de pouuoir; & l'homme, vn ouurage ou elle se fait voir si excellente; neantmoins pour vne personne qui sera sage & auisee, elle en produira vne infinité qui manqueront d'esprit; duquel effet, comme i'ay cherché les raisons & les causes naturelles, i'ay trouué à la fin que la fau-

te venoit de ce que les peres ne s'approchoient pas à l'acte, dans l'ordre que la Nature a estably , & qu'ils ignoroient les conditions qui se doiuent obseruer pour faire que leurs enfans soient prudents & sages : car par la mesme raison, qu'en quelque pays que ce soit, ou temperé ou intemperé , vient à naistre vn homme avec grand esprit , il s'en engendrera cent mille autres, si l'on garde toufiours le mesme ordre dans les causes. Si nous pouuions donc par art apporter quelque remede à cecy , nous pourrions aussi nous vanter d'auoir fait à l'Estat le plus grand bien qu'il soit capable de receuoir : mais la difficulté qu'il y a en cette matiere ; c'est qu'on ne la scauroit traiter avec des termes bienfaisants & respectueux,& tels que demande de cette honte si naturelle aux hommes. Et déslà que nous laisserōs quelque chose à dire, & à remarquer quelque soin ou consideration necessaire; il est tres assuré que tout le reste ira mal; de sorte que c'est l'opinion de plusieurs grands Philosophes, que les hommes sages n'en-

Qq iiiij

gendrent pour l'ordinaire que des lour-
dauts, d'autant que par vn certain égard
à l'honnêteté, ils s'abstiennent en l'acte,
de quelques diligences importâtes pour
faire que le fils participe de la sagesse du
pere. De cette pudeur naturelle qu'ont
les yeux, quand on expose devant eux les
parties qui servent à la generation, & de
cette offence que nous tesmoignons re-
cevoir lors que leurs noms sonnent à
nos oreilles, quelques Philosophes an-
ciens ont essayé de trouuer la raison, s'e-
stonnant de voir que la Nature eust tra-
uillé ces parties là avec tant de soin, &
pour vne fin de si grande importance,
comme est celle d'immortaliser l'espece
humaine ; & que neantmoins plus vn
homme est sage & prudent, & plus il
se déplaist de les voir, ou de les entendre
nommer.

La pudeur & l'honnêteté, à ce que
dit Aristote, est la passion propre de l'en-
tendement, & quiconque ne s'offense-
ra pas d'ouyr parler du nom des instru-
mens & de l'acte de la generation, il est
certain que celuy là est tout a fait de-

pourueu de cette puissance ; comme nous dirions celuy là priué du sens de l'attouchemen, qui ne se sentiroit pas bruler en tenant sa main au milieu du feu.

Ce fut par cét indice là que le vieux Caton découurit que Manilius, personne de qualité illustre, manquoit d'entendement, quand on luy dit qu'il bafoit la femme en presence d'une fille qu'il auoit ; si bien qu'il le pria de sa charge, & iamais on ne pût depuis gagner sur luy, qu'il rentrast au Senat.

Dé cecy Aristote propose vn Probleme, quand il demande, *Pourquoy si l'homme connuoit l'action de la chair, il a honte de le declarer, & s'il a envie de boire ou de manger, ou de quelque autre chose semblable, il ne fait point de difficulte de le publier hautement ?* Auquel Probleme il respond tres mal, à mon aduis, lors qu'il dit, *qu'il y a des appetits de plusieurs choses qui sont necessaires à la vie de l'homme, & qui sont quelquefois de si grande importance, que si on ne les satisfait, la mort s'en ensuit : Là où le desir de Venus est plustost un*

614 *L'Examen**testmoignage d'abondance que de défaut.*

Mais en effet, & le Probleme & la res-
ponse sont faux ; car non seulement
l'homme a honte de decouvrir le desir
qu'il a de s'approcher de la femme, mais
il a honte aussi de boire, de manger & de
dormir. Et s'il luy prend envie de vider
quelque excrement, il ne l'ose ny dire
ny faire qu'avec peine & pudeur, enco-
re se va-t'il cacher aulieu le plus secret
& retiré. Nous voyons mesme de certai-
nes personnes si pleines de cette honte,
qu'ayant grāde envie de lâcher de l'eau,
elles ne le peuuent faire si quelqu'un les
regarde ; mais aussi-tost qu'elles se trou-
uent seules, elles ne ressentent plus au-
cun empeschement. Or est-il que ce sont
là des desirs de chasser ce qui est de super-
flu dans le corps, & dont si l'homme ne
s'acquittoit, il viendroit à mourir, &
plustost encore, qu'à faute de boire & de
manger. Que si quelqu'un parle de cela
ou le fait, en la presence d'un autre, Hip-
pocrate dit nettement, que celuy-là n'est
pas en son bon sens.

Galiendit que la semence a le mesme

rapport avec les vaisseaux spermatiques, que l'vrine avec la vessie; car tout ainsi que la quantité d'vrine irrite la vessie pour la laisser sortir, de mesme la quantité de semence pique les vaisseaux qui la gardent. Que si Aristote croit que l'homme & la femme ne viendroient pas à estre malades & à mourir par vne trop grande retention de semence, c'est contre l'opinion de tous les Medecins, principalement de Galien, qui affirme que plusieurs femmes, qui estoient demeurées veufues fort jeunes, sont venues à perdre le sentiment & le mouvement, le poux, & la respiration, & après cela, la vie. Et Aristote luy mesme raconte quantité de maladies, ausquelles sont sujets les hommes continens, pour la mesme raison.

La vraye responce à ce problemé, ne se peut pas donner dans la Philosophie naturelle; parce que cela n'est pas de sa jurisdiction, de sorte qu'il est nécessaire de passer à vne autre science supérieure, qu'on appelle Metaphysique; où Aristote dit, que l'ame raisonnable est la dernie-

re & la plus basse de toutes les Intelligen-
ces , & parce que sa nature est de
mesme genre que celle des Anges, elle
estrouue confuse de se voir logée en vn
corps qui participe avec les bestes bru-
tes.

Aussi la sainte Escriture remarque-
t'elle comme vne chose qui contient
quelque mystere, que le premier homme
estant nu, n'en auoit point de hôte; mais
que lors qu'il se vid en cet estat-là, il se
couurit incontinent, & c'est quand il re-
connut qu'il auoit perdu l'immortalité
par sa faute; que son corps estoit sujet à
s'alterer & à se corrompre : qu'on luy
auoit donné ces parties qu'on ne nom-
me point , parce qu'il deuoit necessaire-
ment mourir & laisser vn successeur en
sa place ; & que pour conseruer le peu
de temps qu'il auoit à viure , il falloit
qu'il beust & mangeast & se deffist de si
sales excremens. Sa honte redoubla
quand il vit que les Anges , avec qui il
alloit du pair , estoient immortels , n'a-
uoient aucun besoin de manger, de boi-
re, ny de dormir , pour maintenir leur

des Esprits: 617

estré, & n'auoient point dé cēs parties-là pour s'engendrer les vns les autres: tant s'en faut ils furent creez tous ensemble sans estre sortis d'aucune matiere, & sans crainte ny danger de corruption: De toutes lesquelles choses les yeux & les oreilles sont ie ne scay comment naturellement informez; de sorte que l'ame raisonnable se fasche & a honte qu'on luy remette en memoire les choses qui furent données à l'homme comme estant mortel & corruptible.

Et que ce soit là la vraye responce, il paroist clairement, en ce que Dieu pour contenter l'ame, apres le Jugement universel, & pour la rendre iouysante d'une gloire entiere, doit faire que nostre corps ait toutes les proprietez d'un Ange, en luy donnant la subtilité, l'agilité, l'immortalité & la splédeur; à raison de quoy il n'aura plus besoin de boire ny de manger ainsi qu'une beste brute. Et lors qu'on sera dans le Ciel en cét estat-là, on n'aura point de honte de se voir nu, non plus que n'en ont point à cette heure nostre Sauveur ny sa sainte Mere. Au

contrairē cē sera vne gloire accidentelle, devoir que l'usage de ces parties-là soit cessé , qui auoient accoustumé de blesser & l'oreille & la veuë.

Ayant donc égard à cette honesteté naturelle de l'ouye , i'ay rasché d'euiter les termes durs & rudes de cette matiere , & de me seruir des façons de parler les plus douces ; & là ou ic n'auray peu m'en échapper , le Lecteur me pardonnera , s'il luy plaist ; d'autant que de reduire en vn art parfait , ce qu'il faut observer pour faire que les hommes naissent tous d'un esprit fort delicat ; c'est vne des choses dont l'Estat a plus de besoin. Outre que par cette raison là mesme , ils seront vertueux , bien-faits , sains & de longue vie,

Il m'a semblé bon de diuiser en quatre principales parties , le sujet de ce chap , afin de donner plus de iour à ce qui se doit dire ; & que le Lecteur n'y trouue point de confusion. Nous montrerons premierement , les qualitez & le tempéramēt naturel que doivent auoir l homme & la femme pour pouuoir engen-

drer. Secondement, quelles diligences doivent apporter les peres & les meres pour faire des garçons & non des filles. Tiercement, par quels moyens ils naîtront sages & non hebetez. En dernier lieu, comment on les doit élever depuis qu'ils sont au monde, afin de leur conseruer l'esprit.

Pour venir donc au premier point, nous auons desia rapporté de Platon, qu'en vn Estat bien policé, il deuroit y auoir certaines personnes qui eussent charge des mariages, & qui sceussent connoistre par art les qualitez de ceux qui voudroient se ranger sous ce ioug; à dessein de donner à chaque homme la femme qui auroit plus de rapport avec luy, & à chaque femme, l'homme qui luy seroit le plus sortable.

Sur laquelle matiere Hippocrate & Galien auoient commencé de traualler, & donné quelques preceptes & regles pour connoistre quelle femme est fœconde, & quelle, n'est pas, quel homme est inhabile à la generation, & quel autre au contraire y est propre. &

peut auoir lignée ; mais ils n'ont dit qu^e
fort peu de choses de tout cecy , & non
pas si distinctement qu'il estoit à propos
(du moins pour le sujet dont i'en aurois
besoin) Et partant il sera nécessaire de
reprendre cet art dés ses principes , & de
luy donner briefuement tout l'ordre qui
est requis, afin de sçauoir nettement, de
quel accouplement de pere & de mere
sortent des enfans sages , & de quel au-
tre , ils naissent hebetez & lourdants.

Pour à quoy paruenir , il faut estre in-
struit auparauant d'vne certaine philo-
sophie particulière , qui bien qu'elle
soit tres manifeste & tres claire à ceux
qui sont experimentez dant l'art, ne lais-
se pas d'estre ignorée & negligée du
commun ; & cependant tout ce que
nous deuons auancer touchât le premier
point , depend de cette connoissance ;
C'est à sçauoir que l'homme, quoy qu'il
nous paroisse composé comme nous le
voyons , ne differe d'avec la femme , au
dire de Galien , qu'en ce qu'il a hors du
corps les parties destinées à la genera-
tion : **Car si nous faisons l'anatomie d'v-**
ne

ne femme, nous trouuerons qu'elle a en dedans deux testicules, deux vaisseaux spermatiques, & vne matrice, tout cela composé de la même sorte que cette partie qui marque l'autre sexe, sans qu'il y ait la moindre ressemblance à redire. Ce qui est si véritable, que si la Natureacheuant de faire vn homme parfait, le vouloit changer en vne femme, elle n'auroit qu'à repousser au dedans, les instrumens qui seruent à la generation: Et si, après auoir fait vne femme, il luy prenoit envie de la changer en vn homme, elle n'auroit qu'à tirer en dehors la matrice & les testicules, pour venir à bout de son dessein.

C'est vne chose qu'il est arriué souuent à la Nature de faire, la Creature estant ou dedans ou dehors le corps: Les Histoires sont pleines de telles auantures; mais quelques-vns ont creu cela fabuleux, voyant que les Poëtes en auoient fait leur profit, cependant il n'y a rien de plus certain. Car bien souuent la Nature a fait vne fille qui est demeurée telle vn mois ou deux dans le ventre de la

R. 6

622

L'Examen

mère ; & survenant aux parties génitales vne abondance de chaleur par quelque rencontre, ce qui est sorty au iour, s'est trouué vn masle bien formé. A qui ce changement est arriué dans le ventre de la mère, on le connoist apres clairement, à de certains mouuemens & gestes qui sont messeants à vn homme, & tout a fait moûs & effeminez ; & à vne voix douce & melodieuse ; telles personnes sont enclines aux actions de la femme, & tombent d'ordinaire dans le peché abominable.

Tout au contraire, la Nature a bien souuent fait vn garçon avec ses parties génitales au dehors, & survenat quelque froideur, elle les fait r'entrer au dedans, & ce garçon devient fille. On le reconnoist apres qu'elle est née, en ce qu'elle a tout l'air d'un homme, tant en son parler, qu'en tous ses autres mouuemens & actions. Cecy semble difficile à prouver, mais aisé à croire, si nous considérons ce qu'en assurent plusieurs Histoiriens dignes de foy. Et que des femmes ayent été changées en hommes, depuis

des Esprits.

623

qu'elles ont esté nées, le peuple ne s'étonne pas de l'ouyr dire, car outre ce qu'en rapportent plusieurs Autheurs anciens comme vne vérité; c'est vne chose qui arrina en Espagne, il n'y a pas longtemps, & ce que l'expérience nous montre, ne reçoit point de contredit.

Or comment & par quelle cause s'engendrent les parties genitales ou dedans ou dehors, & pourquoys l'on vient au monde oti masle ou femelle, on le reconnoistra clairement, si l'on se ressouvenant que le propre de la chaleur, c'est de dilater & d'estendre toutes choses, & le propre de la froideur, de les recueillir & resserrer. Aussi est-ce l'opinion de tous les Philosophes & Medecins, que si la semence est froide & humide, il se fait vne fille & non vn garçon, & que si elle est chaude & seche, il s'engendre vn garçon & non vne fille. D'où l'on infere euidentement, qu'il n'y a point d'homme qui se puisse appeler froid, au regard de la femme, ny de femme qui se puisse dire chaude, au respect de l'homme.

Aristote dit que la femme pour estre

Rx ii

fœcōde, doit estre froide & humide, d'autant que si elle ne l'estoit , il ne seroit pas possible qu'elle eust ses purgations , ny du lait pour substenter neuf mois entiers la Creature dans son ventre , & deux ans apres qu'elle est venue au monde, mais tout se dissiperoit & consumeroit.

Tous les Philosophes & Medecins tiennent que la matrice a le mesme rapport avec la semence humaine , que la terre avec le froment ou quelque autre semence : Or nous voyons que si la terre n'est froide & humide , les laboureurs n'osent semer , & que ce qu'ils sement, ne prend point. Mesme entre les terres, celles-là sont les plus fœcondes & fructifient davantage , qui ont le plus de froideur & d'humidité ; comme il paroist par experiance , si nous confiderons les regions qui sont sous le Nort, (l'Angleterre , la Flandre & l'Allemagne) dont l'abondance en toutes sortes de fruits estonne ceux qui n'en scauent pas la raison ; & en de tels pays, iamais vne femme mariée ne manque d'auoir des enfans , on n'y scait ce que c'est que

d'estre sterile ; toutes les femmes dif. ie y
sont fœcondes, à cause de la grande froi-
deur & humidité. Mais encore qu'il soit
vray que la femme doive estre froide &
humide pour conceuoir ; neantmoins
cela pourroit estre en vn tel excez , que
la semence en seroit suffoquée ; com-
me nous voyons que les grains se ga-
stant par trop de pluye , & ne peuuent
s'auancer quand il fait trop de froid.
Ce qui nous monstre que ces deux qua-
litez demandent vne certaine modera-
tion , de laquelle si elles s'esloignent, ou
par l'excez ou par le défaut, toute la fer-
tilité s'en va perduë. Hippocrate iuge
cette femme là fœconde, dont la ma-
trice est temperée de telle sorte , que la
chaleur ne surpassse point la froideur , ny
l'humidité, la secheresse ; c'est pourquoy
il dit que les femmes qui ont la matrice
froide, ne sçauoient conceuoir , ny cel-
les qui l'ont fort humide, fort chaude ou
fort seche; mais dés là qu'vne femme &
ses parties destinées à la generation , se
trouueroient temperées, il seroit impossi-
ble qu'elle conçeuist & moins encore

Rr iij

qu'elle fust femme; car si la semence d'o^t
elle a été formée, auoit été temperée,
les parties genitales seroient sorties au
dehors, & elle seroit demeurée garçon.
Au^ec cela la barbe luy viendroit, elle ne
seroit point subie^{te} à ce qu'ont les fem-
mes tous les mois: au contraire, ce seroit
le plus parfait masle que la Nature puisse
produire.

La femme ny sa matrice ne peuuent
pas non plus auoir vne chaleur predomi-
nante; car si la semence dont elle fut
formée, auoit eu ce temperament, il en
seroit sorty vn garçon & non vne fille.

C'est donc vne chose toute certaine,
que les deux qualitez qui font qu'une
femme est sœconde, sont la froideur &
l'humidité, d'autant que la Nature de
l'homme a besoin de beaucoup de nour-
riture pour sa production & conserua-
tion. Aussi voyons nous que de toutes
les femelles qui sot parmy les autres ani-
maux, il n'y en a point qui ait ses purga-
tions comme la femme. C'est pourquoy
il a falu qu'elle fust entierement froide
& humide: & à vn tel point, qu'elle

engendrast beaucoup de sang flégmatic & ne le peult dissiper ny consumer. I'ay dit, *de sang flegmatic*, parce que c'est celuy là qui est propre à la generation du lait, duquel Hippocrate & Galien ont creu que se nourrissoit la Creature durant tout le temps qu'elle estoit dans le ventre de la mere : mais si la femme estoit temperée, elle feroit force sang, qui seroit mal propre à la generation du lait, & qu'elle dissiperoit entierement, de mesme que fait l'homme temperé; de sorte que il ne resteroit plus rien dequoy maintenir la Creature. Partant ie tiens pour tres asseuré, qu'il est impossible qu'aucune femme soit ny temperée ny chaude; elles sont toutes & froides & humides. S'il n'est ainsi, que les Medecins & les Philosophes me disent, pourquoy la barbe ne vient à pas vne femme, & qu'elles ont toutes leurs mois, quand elles sont saines? ou pourquoy, si la semence dont elle a été faite, estoit tempérée ou chaude, il s'est fait vne femelle & nō pas vn male? Cependāt, biē qu'il soit vray que toutes les femmes soient froides.

R^t iiiij

des & humides , elles ne le sont pas toutes pourtant au mesme degré ; les vnes le sont au premier , celles-là au second , & celles-cy au troisième : Et en chaque degré elles peuvent concevoir , si l'homme leur correspond dans la proportion de chaleur que nous expliquerons cy-apres. Par quelles marques se peuvent reconnoistre ces trois degrez de froideur & d humidité en la femme , & comment on doit discerner celle qui est au 1. celle qui est au 2. & celle qui est au troisième , nul Philosophe ny Medecin ne l'a encore dit. Mais en considerant les effets que ces qualitez produisent dans les femmes , nous les pourrons distinguer selon le plus ou le moins , & ainsi sera-il aisé de comprendre ce que nous cherchons. Premierement par l'esprit & l'habileté de la femme. Secondelement , par ses moeurs & façons de faire. Tercerement , par la voix qu'elle aura grosse ou claire. En quatriesme lieu , par le peu ou beaucoup de charnure. En cinquiesme lieu , par la couleur du visage. En sixiesme lieu , par le poil. Et finallement par la beauté ou laideur.

Quant au premier point, il faut sçauoir qu'encore qu'il soit vray, (comme nous l'auons prouué cy-deslus) que l'esprit & l'habileté de la femme, suiue le tempérament du cerveau & non d'aucune autre partie ; néanmoins la matrice & les testicules ont tant de force & de pouuoir pour alterer tout le corps, que s'ils sont chauds & secs, ou froids & humides, ou de quelque autre tempérament que ce soit, Galien dit que les autres parties en sont affectées & se comportent de mesme. Mais la partie qui depend le plus des qualitez & des alterations de la matrice, au dire de tous les Medecins, c'est le cerveau ; quoy qu'ils ne trouuent point de raison surquoy fonder vne si grande correspondance. Il est bien vray que Galien prouue par experiance, que si l'on chastre vne truye, elle vient aussi tost à s'addoucir, à s'engraiffer, & à faire vne chair plus tendre & plus fauoureuse ; là où si on la laisse avec ses testicules, il vaudroit autant manger d'un Chien. Par où l'on peut connoistre que la matrice & les testicu-

les ont vne grande vertu pour communiquer leur temperament à tous les autres membres du corps, principalement au cerveau, qui est froid & humide comme eux; Si bien qu'à cause de la ressemblance, l'alteration & le changement est plus facile.

Que si nous nous ressouuenons que la froideur & l'humidité sont les qualitez qui ruinent la partie raisonnante, comme leurs contraires (la chaleur & la secheresse) la rendent plus parfaite & l'augmentent; nous trouuerons que la femme qui tesmoignera beaucoup d'esprit & d'adresse, sera froide & humide au premier degré, & si elle est fort simple, c'est signe qu'elle est dans le troisième degré; Que si elle participe également des deux extremitez, cela marque qu'elle est dans le second degré: Car de s'imaginer que la femme puisse estre chaude & seche, & n'auoir pas l'esprit & l'habileté qui suivent ces deux qualitez, c'est vne grande erreur: Et puis, si dans la semence dont elle a esté formée, la chaleur & la secheresse auoient pre-

dominé, il se fut fait vn garçon & non vne fille : mais parce que cette semence estoit froide & humide, vne fille est née & non pas vn garçon.

La vérité de cette doctrine paroistra clairement, si nous considerons l'esprit de la première femme qui fut au monde; car quoy que Dieu l'eust formée de sa propre main, & l'eust faire la plus accomplie qui se puisse iamais rencontrer en son sexe, c'est vn point décidé, qu'elle en scauoit bien moins qu'Adam. Ce que le Diable ayant reconnu, il s'adrefsa à elle pour la tenter, & n'osa pas s'arraisonner avec l'homme, craignant son grand esprit & son grand scauoir ; car de dire que ce fust en punition de sa faute, qu'on osta à Eue tout ce qui luy manquoit de science pour égaler Adam; personne ne le peut soustenir, parce qu'elle n'auoit par encore peché. La raison donc pourquoi la première femme n'eut pas tant d'esprit, c'est que Dieu l'auoit faite froide & humide, qui est le temperament nécessaire pour estre fœconde & auoir des enfans, & celuy qui contredit à la

sciente & à la sagesse : Que si elle eust été temperée, comme Adam, elle auroit aussi été très sage, mais n'auroit pas peu enfanté, ny auoir ses purgations, si ce n'eust été par quelque voye furnaturelle. C'est sur cette doctrine & complexion de la femme, que S. Paul se fonde quand il ordonne, *Que la femme n'enseigne pas, mais qu'elle se taise & apprenne, & soit subie à son mary.* Cela s'entend quand la femme n'a pas plus d'esprit, ny d'autres grâces que n'en donne sa disposition naturelle. Car si il luy en vient du Ciel, elle peut hardiment parler & instruire. Ne scauons nous pas que le peuple d'Israël estant opprimé & assiégué par les Assyriens, Iudith (femme très-sage) enuoya querir les Prestres Chabry & Charmy & les tança par ces mots ? Pourquoy souffre-t'on qu'Ozias public que s'il ne luy vient du secours deuant que cinq iours soient passez, il liurera le peuple d'Israël entre les mains des Assyriens ? Ne voyez vous pas vous autres, que de telles paroles prouoquent l'ire de Dieu & non sa miséricorde ? Qu'est-ce à

dite qu'è les hommes soient si osez qu'è de prescrire vn terme à la clemence de Dieu , & de marquer à leur fantaisie le iour auquel il les peut & soulager & deliurer? Et des qu'elle les eut ainsi querellez , elle leur monstra de quelle sorte ils deuoient appaiser Dieu , & obtenir de luy ce qu'ils demandoient.

Elbora (qui n'estoit pas vn femme moins sage) instruisoit pareillement le peuple d'Israël , de la façon dont il deuoit rendre graces à Dieu , des grandes victoires qu'il auoit remportées sur ses Ennemis. Mais quand la femme demeure dans les limites de sa disposition & habileté naturelle , toute sorte de sciences repugne à son esprit: C'est pourquoi l'Eglise Catholique avec grande raison a deffendu qu'aucune femme ne preschaast, ne confessast, ny n'enseignast, d'autant que son sexe ne s'accorde pas bien avec la prudence & la discipline.

On decouvre aussi par les façons de faire & humeurs de la femme , en quel degré de froideur & d'humidité est son temperament; car si avec vn esprit aigu,

elle se monstre fascheuse , rude & déplaisante , c'est signe qu'elle est dans le premier degré de froideur & d'humidité ; estant vray ce que nous auons proué cy-dessus , que la mauuaise humeur est toufiours accompagnée d'une bonne imagination . Celle qui obtient ce point de froideur & d'humidité , ne laisse rien passer & ne trouue rien au dessus de soy ; tout est subiet à sa censure , & elle pointille tant qu'elle s'en rend quelquefois insupportable . De telles femmes ont d'ordinaire la conuersation bonne , ne s'étonnent pas de voir des hommes , & ne tiennent pas pour mal appris ceux qui leur disent le mot de galenterie .

Au contraire , quand la femme est d'une humeur douce & traitable , que rien ne luy fait peine , qu'elle rit de tout & à toute occasion , qu'elle laisse tout passer & ne pense qu'à prendre ses aises & à dormir la grasse matinée , cela monstre qu'elle est dans le troisième degré de froideur & d'humidité , d'autant que la grande douceur d'esprit est d'ordinaire accompagnée de peu de scouoir . Celle

qui participera des deux extrémités, sera dans le second degré.

La voix forte, grosse & rude est, au dire de Galien, vne marque de grande chaleur & secheresse ; ce que nous auons aussi proué cy-dessus, par l'opinion d'Aristote. D'où nous apprendrōs, que si la femme a vne voix d'homme, elle est froide & humide au premier degré, & si elle l'a fort claire, c'est au troisième degré : Et si elle participe des deux extrémités, elle aura vne voix propre à la femme & sera dans le second degré. Combien le ton de la voix depend du temperament des testicules, nous le prouverons incontinent, quand nous traiterons des marques de l'homme.

La quantité de chair dans la femme, est aussi vn indice de beaucoup de froideur & d'humidité ; d'autant que les Médecins tiennent que c'est de là que s'engendrent la gresse & la corpulence des animaux. Au contraire, d'auoir la chair seche & bien essuyée, c'est vne marque de peu de froideur & humidité : & d'auoir de la chair modérément, ny trop, ny trop peu c'est vn signe evident que la

femmē est au second degré de froideur & d'humidité. La douceur & rudeſſe de la chair , tesmoignent aussi les degrez de ces deux qualitez. La grande humidité rend la chair molle & douce , & le peu d'humidité , la rend rude & dure , & l'humidité moderée , la rend telle qu'il faut. La couleur du visage & des autres parties du corps , monſtre aussi le plus ou le moins dedegrez de ces deux qualitez. Quand la femme est fort blanche , Galié dit que c'est vne marque de beaucoup de froideur & d'humidité , & au contraire , celle qui est brune & basanée , est dans le premier degré de froideur & d'humidité , desquelles deux extremitez se fait le second degré ; & l'on le reconnoiſt en ce qu'alors la femme est tout ensemble & blanche & vermeille.

Auoir beaucoup de cheueux & quelques poils au menton , c'est vn ſigne euident pour decouvrir le premier degré de froideur & d'humidité , parce que apres nous auoir appris de quoy s'engendrent le poil & la barbe , tous les Medecins diſent qu'il y faut de la chaleur &

de la secheresse; & s'ils sont noirs, cela denote beaucoup de chaleur, & de secheresse. Le contraire temperament se connoist, quand la femme n'a pas le moindre poil follet. Celle qui est au second degré de froideur & d'humidité, a vn peu de poil, mais qui est roux & doré.

La beauté & la laideur seruēt aussi à faire connoistre les degrés de froideur & d'humidité de la femme. Dans le premier degré, c'est vne merueille quād la femme vient à estre belle, d'autant qu'ayant esté faite d'une semence seche, cela a deu empescher que les traits ne fussent si bien formez. L'argille doit auoir assez d'humidité pour faire que le potier la puisse manier, & en disposer à sa volonté; & si elle est dure & seiche, les vaisseaux seront difformes, & d'une mauuaise figure. Aristote dit aussi, que la Nature fait des femmes laides, à cause de la grande froideur & humidité; car si la semence est froide & fort aqueuse, la figure n'en fait pas bien, parce qu'il y a manque de consistence, comme nous voyons que d'une argille trop molle se font des vais-

ss

seaux mal formez. Dans le second degré de froideur & d'humidité, la femme se fait fort belle, parce que la matière a été bien assouplie & bien obéissante à la Nature; lequel signe est tout sens une preuve évidente de la fécondité de la femme; d'autant que c'est une assurance que la Nature a bien rencontré, & fait en elle tout ce qu'elle a voulu. Il est donc croyable qu'elle lui a donné le tempérament & la composition nécessaire pour avoir des enfants; si bien qu'elle a du rapport presque avec tous les hommes, & qu'elle est souhaitée de tous.

Il n'y a point de faculté dans nous, qui n'ait quelques secrets indices pour connaître la perfection ou l'imperfection de son objet. L'estomac découvre la qualité des alimens par le goût, par l'odorat, & par la vue; c'est pourquoi la sainte Escriture dit, qu'Eve jeta les yeux sur l'arbre dessendu, & que son fruit lui sembla très-bon à manger. La puissance générative à pour marque de fécondité, la beauté de la femme, & l'horreur quand elle est laide, recon-

noissant par là, que la Nature a manqué
en son ouurage, & ne luy aura pas donné
le temperament qui est conuenable pour
auoir lignée.

*Par quelles marques on connoist les de-
grez de chaleur & de secheresse
de chaque homme.*

ARTICLE I.

Le temperament de l'hommē n'a pas ses bornes si estoittes , que celuy de la femme; car il peut estre chaud & sec (& Aristote & Galien croyent , que c'est là le temparament le plus conuenable à son sexe) il peut estre chaud & humide, & temperé: mais froid & humide , & froid & sec , cela ne se peut pas, tant que l'homme est en santé , & sans aucune lesion , dautant que par la mesme raison qu'il n'y a point de femme qui soit chaude & seiche , ny qui soit chaude & humide , ny qui soit non

SS ij

640

L'Examen

plus temperée ; aussi n'y a-t'il point d'hommes qui soient froids & humides, ny qui soient froids & secs, en comparaison des femmes ; si ce n'est de la façon que ie diray incontinent. L'homme chaud & sec, celuy qui est chaud & humide, & celuy qui est tempérè, a autant de degrez en son temperament, qu'en a la femme dans la froideur & & dans l'humidité ; si bien qu'il est besoin d'auoir des indices pour connoistre quel homme c'est, & dans quel degré il est, pour luy donner la femme qui a du rapport avec luy. Partant il faut scauoir que des mesmes principes par où nous auons iugé du temperament de la femme, & du degré de froideur & d'humidité qu'elle auoit ; de ces principes là mesmes, nous deuons nous seruir, pour connoistre quel homme est chaud & sec, & en quel degré. Et parce que nous auôns dit, que de l'esprit & des façons de faire de l'homme on deuine le temperament des testicules il faut prendre garde à vne chose remarquable que dit Galien, qui est, qu'afin de faire entendre la grande

vertu qu'ont les testicules dans l'homme,
pour donner la fermeté & le tempéra-
ment à toutes les parties du corps, il
assure qu'ils sont plus puissans que le
cœur même, & en rend la raison, en
disant, que le cœur est le principe de
vie & rien p'us : mais que les testicules
sont le principe de bien vivre, c'est à di-
re, exempt de mal & de douleur.

Quel tort on fait à l'homme, de le pri-
uer de ces parties là, quoy que petites, il
ne faut pas de grands discours pour le
prouver, puisque nous voyons par expe-
rience que le poil & la barbe luy tom-
bent aussi-tost, que sa voix de grosse &
forte qu'elle estoit, devient claire & dé-
liée; & qu'avec cela, il perd sa vigueur,
& sa chaleur naturelle, demeurant d'une
pire condition & plus miserable que s'il
estoit femme. Mais ce qui est plus à re-
marquer est, que si auparavant que l'on
fasse un homme Eunuque, il auoit beau-
coup d'esprit & d'habileté naturelle; de-
puis qu'on luy a coupé les testicules, il
vient à perdre tout cela; comme s'il auoit
reçu dans le cerveau même quelque

SS iij

642 L'Examen

notable blessure. Ce qui monstrer évidemment que les testicules donnent & ostent le tempérament à toutes les parties du corps. Qu'ainsi ne soit, confidons (comme je l'ay desia fait plusieurs fois) que de mille Eunuques qui s'addonnent aux lettres, pas-vn n'y réussit, & l'on void encore plus clairement dans la Musique, qui est leur profession ordinaire, combien ils sont ignorans & grossiers: & la raison en est, que la Musique est vne œuvre de l'imagination, laquelle puissance demande beaucoup de chaleur; & qu'eux sont froids & humides.

Il est donc certain que par l'esprit & l'habileté, nous tirerōs connoissance du tempérament des testicules. Et partant l'homme qui se monstrera aigu aux œuvres de l'imagination, sera chaud & sec au troisième degré. Et si il n'y est pas fort habile, c'est signe qu'avec la chaleur s'est jointe l'humidité; laquelle ruine toujours la partie raisonnante; ce qu'on reconnoistra encore mieux, si cet homme est pourvu d'une grande mémoire.

Les mœurs ordinaires des hommes

chauds & secs au troisième degré, sont d'estre courageux, superbes, liberaux, sans honte, & de se demarcher de bonne grace; & au fait des femmes, ils ne se peuuent ny commander, ny retenir. Les hommes qui sont chauds & humides, sont gays, ayment à rire & à passer le temps, sont d'humeur doucé & affable, pleins de pudeur & de honte, & non trop addonnez aux femmes.

Le ton de la voix & de la parole découre extremement quel est le tempérament des testicules. Celle qui sera forte & vn peu rude, tesmoigne que l'homme est chaud & sec au troisième degré; & celle qui sera douce, amoureuse & fort delicate, est vne marque de peu de chaleur & de beaucoup d'humidité; comme il paroist aux Eunuques. L'homme qui joindra la chaleur avec l'humidité, aura la voix forte, mais melodieuse & sonore.

Celuy qui est chaud & sec au troisième degré, a peu de chair, qui est dure, rude, toute pleine de nerfs & de muscles, & a les veines fort larges; au con-

Sf iiii

644

L'Examen

traire d'auoir beaucoup de charnure, bien polie & bien douce, c'est vn indice d'humidité, par le moyen de laquelle la chaleur naturelle dilate & estend la chair.

La couleur d'un cuir pareillement, qui sera brun, basanné, comme brûlé & cendré, est vne marque que l'homme est chaud & sec au troisième degré; & si la charnure est blanche & vermeille, celle la marque peu de chaleur & plus d'humidité.

Le poil & la barbe sont les signes où l'on se doit le plus arrester; d'autant que ces deux choses-là suiuent extremement le tempérament des testicules. Si le poil est espais, gros & noir, & particulièrement depuis les cuisses iusques au nombril, c'est vne marque infaillible que les testicules sont très-chauds & très-secs. Ce qui se confirme encore davantage, si l'on a comme du crin aux épaules: Mais quand les cheveux, la barbe & le poil sont de couleur de châtaigne, doux, deliez & point trop espais, c'est signe que les testicules ne sont pas si chauds, ny si secs.

Il ne se rencontre gueres que les hommes très-chauds & très secs soient fort beaux, plustost ils sont laids & mal formez : parce que la chaleur & la secheresse (comme dit Aristote de ceux d'Ethiopie) font griller les traits du visage; ainsi sot-ils mal figurez. Tout au contraire, d'estre bien pris & d'une belle venue, tesmoigne une chaleur & une humidité moderées, qui rendent la matiere souple & obeysante à tout ce que la Nature veut faire : Aussi est-il certain que la grande beauté dans l'homme, n'est pas une marque de grande chaleur.

Nous avons traité amplement au précédent chapitre, des signes de l'homme temperé, de sorte qu'il n'est pas besoin de rebattre icy la mesme chose.

Seulement faut-il remarquer, que comme les Medecins mettent trois eschelons en chaque degré de chaleur , on doit mettre cette mesme estendue & largeur dans l'homme temperé. Et celuy qui sera au troisième & plus bas eschelon, vers la froideur & l'humidité , sera desia reputé froid & humide: pour ce que quand

vn degré a passé le milieu , il est sembla-
ble au degré dont il approche. Et que ce-
cy soit vray , il paroît clairement en ce
que les signes qu'apporte Galien pour
connoistre l'homme froid & humide,
sont les mesmes, vn peu plus foibles seu-
lement, par où l'on reconnoist l'homme té-
pére: ainsi est-il sage, de bonnes mœurs,
vertueux , a la voix claire & melodieuse;
il est blanc , assez fourny de chair , qui
est douce & sans poil , & s'il y en a, c'est
fort peu & qui est doré. Ceux là sont
vermeils & beaux de visage, mais leur se-
mence, au dire de Galien, est aqueuse &
mal propre pour la generation. Aussi
n'aiment ils pas trop les femmes, ny n'en
sont pas trop aimez.

*Quels hommes & quelles femmes se
douuent marier ensemble pour auoir
des enfans.*

ARTICLE II.

Hippocrate conseille d'vser de deux choses à l'endroit de la femme qui n'a point d'enfans estant mariée ; pour sçauoir s'il tient à elle , ou si c'est que la semence du mary est infœconde. La premiere , c'est de la parfumer avec de l'encens ou du storax : mais de façon que sa iuppe soit bien fermée & traînée par terre , afin q'il ne se perde pas la moindre vapeur ; & si apres quelques moments , elle sent dans sa bouche l'odeur de l'encens , c'est vne marque assurée qu'il ne tient pas à elle qu'elle n'ait des enfans : puisque la fumée a trouué les chemins de la matrice ouuerts , par où elle a passé iusqu'au nez & à la bouche.

630

L'Examen

L'autre chose qu'il conseille de faire, c'est de prendre vne teste d'ail pelée iusques au vif, & de la mettre dans la matrice, alors que la femme ira se coucher, & si le lendemain elle a dans la bouche la saueur de l'ail, indubitablement elle est fœconde. Mais quand ces deux expériences produiroient l'effet qu'Hippocrate veut, (qui est que la vapeur penetre par le dedans iusques à la bouche) cela ne conclut pas que le mary soit entierement sterile, ny la femme absolument fœconde, mais seulement vne mauuaise correspondance qui est entre eux, de sorte qu'en ce cas, la femme est aussi bien sterile pour le mary, comme le mary, pour la femme. Ce que nousvoyons tous les iours par espreuve, qu'un tel homme se mariant avec vne autre femme, viendra à auoir des enfans : Et ce qui estonne plus ceux qui ne sçauent par cette philosophie naturelle, c'est, qu'un mary & vne femme venant à se separer sous tiltre d'impuissance, & le mary espousant vne autre femme, & la femme, un autre mary; tous deux sont venus

à auoir des enfans; & la raison en est, qu'il y a des hommes dont la faculté generatiue, n'est pas propre, & demeure sans action pour vne femme, & pour vne autre, se trouue puissante & prolifique. C'est ainsi que l'estomac est porté d'appetit pour vne viande , & pour l'autre, quoy que meilleure & plus faine , ne ressent que du dégoust.

Quel est ce rapport que doivent auoir l'homme & la femme pour engendrer, Hippocrate nous l'enseigne par ces mots: *Si les deux semences ne s'asssemblent dans la matrice de la femme, l'une chaud-e, & l'autre foide, ou bien l'une humide, & l'autre seche, en un mesme degré de force, r̄ien ne s'engendrera: parce que vn ouurage si merueilleux que celuy de la formation de l'homme, a besoin d'une température , où la chaleur n'excède point la froideur, ny l'humidité, la secheresse. C'est pourquoy, si la semence de l'homme est chaude, & que celle de la femme le soit aussi, il ne se fera aucune génération.*

Cecy supposé, voyons avec qui nous

650

L'Examen

ajusterons par exemple, vne femme froide & humide au premier degré, de quoy nous auons dit que les marques estoient d'auoir de l'esprit, & estre bien auisée, se montrer de mauuaise humeur, auoir la voix forte, estre peu charnuë, de couleur basanée, auoir quelques poils, & estre laide. Celle-cy sera facilement engrossée par vn homme qui sera grossier, de bonne humeur, qui aura la voix douce & harmonieuse, force chair, blanche, & douillette, avec peu de poil, & qui aura le visage beau & vermeil. La mesme se peut aussi marier avec vn homme tempéré, dont nous auons dit, suivant l'opinion de Galien, que la semence estoit tres-fconde & correspondante à toute sorte de femmes, pourueu qu'elles soient faines, & d'aage fortable. Mais avec tout cela, sa grossesse est tres-fâcheuse : car si elle conçoit, Hippocrate dit, que deuant les deux mois elle a de faulles couches, pour n'auoir pas assez de sang de quoy se maintenir durant neuf mois, elle & l'enfant qu'elle a dans le ventre. Encorés qu'on puissé temedier aisément à ce-

cy, en luy faisant reïterer souuent le bain, auparauant qu'elle souffre les approches de son mary; & le bain doit estre d'eau douce & chaude, duquel le mesme Hippocrate dit, qu'il dōne la vraye tem-
perature que la femme doit auoir, en relâchant la chair, & l'humeur, qui est aussi la constitution que doit auoir la terre, afin que le grain de fröment prenne & jette racines. Il produit encore vn plus grand effect, c'est qu'il augmen-
te l'appetit, qu'il empesche la resolution,
& fait que la chaleur naturelle soit en plus grande quantité, au moyen de quoys s'engendre abondance de sang flegma-
tic, de quoys maintenir la creature durant les neuf mois.

Les marques par où se connoist la femme qui est froide & humide au troisième degré, sont celles-cy: D'estre sim-
ple, & bien mogenée, d'auoir la voix fort delicate, d'estre bien charnuë, & que sa chair soit blanche & douce; elle n'a pas le moindre poil, ny n'est pas des plus belles. Celle-cy se doit marier avec vn homme chaud & sec au troisième degré;

parce que la semence de cet homme là est si brûlante & si petillante, qu'il faut de nécessité qu'elle tombe en un lieu très-froid & très-humide, pour pouvoir prendre racines: elle a la propriété du cresson, qui ne s'acquiert croître que dans l'eau. Que si elle estoit moins chaude & secche, elle tomberoit dans une matrice si froide & si humide, avec pareil effet que le bled qu'on semeroit dans une mare.

Hippocrate nous avertit de faire emmaigrir la femme qui sera de cette sorte, & de lui faire fondre une partie de sa graisse & de son embonpoint, devant que de la marier: mais il ne faut pas alors lui donner un homme si chaud & si sec, car la bonne température ne se rencontreroit pas, & elle ne pourroit devenir enceinte.

La femme qui sera froide & humide au second degré, possède dans la mediocrité les marques que nous avons dites, horsmis la beauté où elle n'a rien de mediocre: de sorte que c'est un signe évident de fécondité, & d'être propre à avoir des enfans, que de paroître de bonne

Bonne grace & bien faite: Vn^e telle femme a du rapport presque avec tous les hommes: premierement, avec ceux qui sont chauds & secs au second degré, après, avec ceux qui sont temperez, & puis, avec ceux qui sont chauds & humides.

De toutes ces combinaisons & unions d'hommes, & de femmes, dont nous avons parlé, peuvent sortir des enfans sages, mais plus ordinairement de la premiere: car combien que la semence de l'homme panchast vers le froid & l'humide, neantmoins la continue secheresse de la mere, & le peu d'alimens qu'elle fournit, sont capables de corriger & d'amander le defaut du pere.

Parce que cette sorte de raisonnement n'auoit pas encore été trouuée, pas vn des Philosophes naturels n'a pu respondre à ce probleme, qui demande, Pourquoy la plupart des hommes lourds & ignorans, engendent des enfans tres-fages? Auquel on respond, que ces gens-là s'appliquent à bon escient à l'acte de la chair, & ne sont point distraits par

Tt

aucune autre pensee: mais qu'il arriue le contraire parmy les hommes fort sages, qui mesmes dans cette action là se mettent à songer à d'autres choses qu'à ce qu'ils font; si bien qu'ils affoiblissent la semence, & engendrent des enfans defauteux , tant en ce qui regarde les puissances raisonnables , qu'en celles qui sont simplement naurelles. Mais cette response vient de personnes qui sçauent peu de Physique. Aux autres accouplements & vnions , il faut attendre que la femme se dessèche avec l'age parfait, & ne la pas marier si ieune; car c'est de là que vient qu'on a des enfans lourds & ignorans : La semence du pere & de la mere qui sont fort jeunes, est tres humide, parce qu'il y a peu de temps qu'ils sont au monde, & l'homme qui est formé d'une matiere humide par excés, doit nécessairement auoir l'esprit lourd.

Quelles diligences il faut apporter pour engendrer des garçons, & non des filles.

ARTICLE III.

Les Peres qui voudront jouir du contentement d'auoir des enfans qui soient sages, & qui soient propres aux lettres, doiuent eslayer d'auoir des garçons: d'autant que les femmes, à cause de la froideur & humidité de leur sexe, ne scauroient jamais auoir vn esprit profond; Nous voyons seulement qu'elles parlent avec quelque suffisance appararente, sur des sujets legers & faciles, en termes communs, & qu'elles estudient neantmoins: mais si on les applique aux Sciences, à peine peuvent-elles apprendre quelque peu de Latin, encore, parce que cela appartient à la memoire: De laquelle incapacité elles ne sont point blâmables : mais c'est seulement que la froideur & l'humidité qui les ont fait fē-

Tt ij

656

L'Examen

mes, font des qualitez (comme nous auons prouué cy dessus) qui font entierement contraires à l'esprit & à l'habileté.

Salomon considerat la grande disette qu'il y a d'hômes prudents, & cōme il n'y a point de femme qui soit pourueü d'esprit & de sagesse, l'ay trouué, a t'il dit, *vn homme prudent entre mille, mais parmy toutes les femmes, ie n'en ay pas rencontré une sage.* C'est pourquoi l'on doit fuir ce sexe, & tascher à faire naistre des masles, puis que c'est en eux seulement que se trouve l'esprit que demandent les sciences. Surquoy il faut considerer auant toute chose, quels instruments la Nature a establis en nous pour ce dessein; & quel ordre de causes se doit observer, afin de pouuoir paruenir au but où nous aspirons.

Il faut donc scauoir qu'entre plusieurs excremens & humeurs qu'il y a dans le corps humain, Galien dit que la Nature ne se fert que d'un seul, pour empescher que l'espece des hômes ne perisse. Il est certain que cet exrement s'appelle *Se-*

rofité, ou bien Sang sereux, qui s'engendre dans le foye, & dans les veines, au temps que les quatre humeurs, le sang, le phlegme, la bile, & la melancolie, obtiennent la forme & la substance qu'ils doivent auoir.

La Nature se sert de cette liqueur pour desleyer & subtiliser l'aliment, & le faire passer par les petites veines & chemins estroits, afin de porter la nourriture à toutes les parties du corps; & sa tasche étant acheuee, la mesme Nature nous a donné deux Reims, qui ne doivent faire autre chose, que tirer à soy cette humeur sereuse, & la faire tomber par ses conduits, dans la vessie, & de là, hors du corps; & tout cela pour deliurer l'homme des incômoditez que cet excrement luy pouuoit causer. Mais voyant qu'il auoit de certaines qualitez propres à la generation, elle nous a pourueus de deux veines, pour en porter vne portion aux testicules & vaisseaux spermatiques, avec vn peu de sang, dont se fait la semence, telle qu'elle est conuenable à l'espèce hu-

Tt iiij

maine; ainsi elle a planté vne veine au roignon droit; laquelle va aboutir au testicule droit; & de cette mesme veine se fait le vaisseau spermatique qui est au costé droit. L'autre veine sort du roignon gauche, & va finir au testicule droit; & c'est de cette mesme veine que se fait le vaisseau spermatique qui est au costé gauche. Quelles qualitez a cet excrement pour le rendre vne matiere propre à la generation de la semence, le meisme Galien dit, que c'est ie ne sçay quoy d'acre & de mordicant, qui vient de ce que cet exrement est salé; ce qui fait qu'il irrite les vaisseaux spermatiques, & pousse l'animal à ne pas negliger d'accomplir l'œuvre de la generation; c'est pourquoi les hommes fort luxurieux s'appellent en langue Latine *Salaces*, qui veut dire, *Des hommes qui ont force sel en la semence.*

Outre cecy, la Nature a fait encore vne chose bien digne d'estre considerée; c'est qu'au roignon & testicule droits, elle leur a donné beaucoup de chaleur & de sécheresse; & au roignon & testi-

ecule gauches, beaucoup de froideur & d'humidité ; de façon que la semence qui se cuit dans le testicule droit, sort chaude & sèche, & celle du testicule gauche, froide & humide.

Ce que pretend faire la Nature par cette diuersité de tempéraments, tant aux reims, qu'aux testicules & vaisseaux spermatiques, c'est vne chose tres-manifeste, quand nous scaurons par le rapport d'histoires tres-veritables, que dans le commencement du monde, & plusieurs années après, les femmes accouchoient tousiours de deux enfans d'une ventree, dont l'un estoit masle, & l'autre femelle : & cecy, afin que chaque homme eust sa femme, & chaque femme son homme, pour en multiplier plustost l'espèce. Par cette raison donc, la Nature a fait que le roignon droit fournit vne matière plus chaude & plus sèche au testicule droit, & que ce testicule par sa grande chaleur & secheresse, produisist vne semence chaude & sèche, pour la génération du masle. Elle ordonna tout le contraire pour la formation de la

Tt iiiij

femme, à scauoir que le roignon gauche enuoyeroit la serosité froide & humide, au testicule gauche, & que luy, par sa froideur & humidité, feroit vne semence froide & humide, de laquelle se doit nécessairement engendrer vne fille, & non vngarçon.

Mais depuis que la terre s'est veue peuplée d'hommes, il semble que la Nature ait renuersé cet ordre, & que les enfans ne viennent plus deux à deux ; & le pis est, que pour vn garçon qui s'engendre, naissent d'ordinaire six ou sept filles ; par où l'on peut comprendre, ou que cette bonne mere est delia lasse, ou qu'il y a quelque manquement qui l'empêche d'agir comme elle voudroit. Quel est ce manquement, nous le dirons bien rost, quand nous rapporterons les conditions qu'on doit garder, à ce qu'infailablement il naîsse vn male.

Ie dy donc que les Peres qui voudrōt parvenir à cette fin, doivent soigneusement observer six choses. La premiere, c'est de manger des viandes chaudes & seches. La seconde, de faire en sorte qu'elles se cui-

sent bien dans l'estomach. La troisième, de prendre force exercice. La quatrième, de ne point s'employer à l'acte venérien, que la semence ne soit bien cuite & bien assaisonnée. La cinquième, de voir sa femme quatre ou cinq jours devant qu'elle ait les purgations. La sixième, de faire en sorte, que la femme tōbe au costé droit de la matrice. Lesquels six points estans obseruez, comme nous dirons, il est impossible qu'il s'engendre vne fille.

Pour la première condition, il faut sçauoir qu'encore que le bon estomach cuise & altere les alimens, & les despouille des qualitez qu'ils auoient auparauat, jamais neāmoins il ne les en priue tout à fait. Car si nous mangeons des jai- tués (dont la nature est d'ētre froides & humides) le sang qui s'en produira, sera froid & humide, & la serosité, froide & humide, & la semence aussi, froide & humide : Et si nous mangeons du miel (qui est chaud & sec) le sang qui s'en engendrera sera chaud & sec, la serosité, chaude & seche, & la semence pa-

662

L'Examen

reillement chaude & seche ; parce qu'il est impossible , comme dit Galien, que les humeurs ne se ressentent des qualitez & conditions de la substance qu'a uoit la viande deuant qu'on la mangiaast. Donc s'il est vray que la production du sexe viril , consiste en ce que la semence soit chaude & seche au temps de la formation , il est certain que les Peres doiuent viser d'aliments chauds & secx , pour faire vn enfant masle. Il faut avouier pourtant , qu'il y a vne chose bien perilleuse en cette procedure, c'est que la semence estant fort chaude , & fort seche , nous auons desia dit plusieurs fois que necessairement il en sortiroit vn homme malin , rusé , trompeur , & enclin à toute sorte de vices & de maux. Or est-il que de telles personnes sont fort dangereuses en vn Estat ; si l'on n'y met la main . C'est pourquoi il vaudroit mieux qu'elles nevinssent iamais au monde. Nonobstant cela , il ne laissera pas de se trouuer quelques vns qui diront avec le Proverbe , *Nascami hyo varon y sea ladron , Que t'aye un garçon , quoy qu'il soit lar-*

ron; parce que l'Iniquité de l'homme est encore meilleure qu'une femme qui fait bié. Encore qu'on puisse aisément remedier à cela, en vsant de viandes tempérées, & qui panchent seulement un peu vers la chaleur & la secheresse, ou par la façon & cuision qu'on leur donne, ou par les espiceries qu'on y adjouste.

Telles viandes, au dire de Galien, sont les poules, les perdrix, les tourterelles, les francolins, les pigeons, les griues, les merles, & le cheureau: lesquels au dire d'Hippocrate, doivent se manger rôties, pour échauffer & dessécher la semence.

Le pain qu'on mangera avec, doit estre blanc, fait de fleur de farine, & pestry avec du sel & de l'anis, parce que le pain bis est froid & humide, (comme nous prouverons cy après) & fort prejudicable à l'esprit. Le breuuage doit estre du vin blanc meslé d'eau, en la mesure que l'estomach trouuera la meilleure: & l'eau dont il le faut tremper, doit estre de l'eau douce & fort deligatc.

La seconde chose que nous avons dit qu'il falloit obseruer, c'estoit de prendre ces alimēts en vne quantité si modérée, que l'estomach les peult vaincre; car encore qu'ils soient chauds & secx de leur propre nature; ils deuiennent neantmoins froids & humides quand la chaleur naturelle ne les scauroit cuire; de sorte que les Pères auront beau manger du miel, & boire du vin blanc, ils ne laisseront pas de faire avec cela vne semence froide, de laquelle s'engendrera vne fille, & non vn garçon.

C'est pour cette raison que la plus grāde partie des Nobles, & des riches, souffrent ce malheur: & ce mescontentement, d'auoir beaucoup plus de filles, que les personnes qui sont en nécessité; parce qu'ils boiuent & mangent plus que leur estomach ne peut porter ny digérer; & quoy que les aliments qu'ils prennent, soient chauds & secx, chargez d'espiceries, de sucre & de miel; si est-ce qu'à cause de la trop grande quantité, ils demeurent crus, & ne scauroient estre surmontez ny alterez. Mais la cru-

dité qui nuit le plus à la génération, c'est celle du vin ; parce que cette liqueur, comme elle est extremement vaporeuse & subtile, fait que, & elle, & les autres aliments passent tout indigestes aux vaisseaux spermatiques, & que la semence sollicite l'homme à faux, devant que d'estre ny cuitte, ny assaisonnée. C'est pour cela que Platon louë si hautement vne Loy qu'il trouua en la Republique des Carthaginois ; par laquelle il estoit deffendu qu'un homme marié, ny sa femme, beussent du vin le iour qu'ils auoient dessein de s'approcher pour l'acte de la generation ; sachant bien que cette liqueur estoit fort dommageable à la santé du corps de l'enfant, & qu'elle estoit capable aussi de faire qu'il fust vicieux & de mauuaises moeurs : mais si l'on en boit modérément, il n'y a point d'aliment dont il se forme vne si bonne semence, pour la fin que nous pretendons, comme le vin blanc, particulierement pour donner de l'esprit & de l'habileté, qui est ce que nous cherchons le plus.

La troisième chose dont nous avons parlé, c'estoit de faire un exercice plus que moderé , parce que cela dissip & consume l'humidité superflue de la semence , & l'eschauffe & la dessecche. Par là l'homme se rend tres fecond & tres-puissant pour la generation; & au contraire , prendre trop ses aises , & ne se remuér que peu, c'est vne des choses qui refroidit & humecte davantage la semence ; d'où vient que les riches & ceux qui vivent dans les delices , sont beaucoup plus chargez de filles , que non pas les pauures gens qui traualuent. A ce propos Hippocrate raconte, que les principaux & les plus apparens de la Scythie , estoient fort mols & effeminez , & enclins mesme aux actions du ménage, comme sont de bâlayer, escurer , & paistrir , & avec cela, impuissans pour engendrer ; & que s'il leur nassoit quelque enfant qui ne fust pas fille , c'estoit, ou vn Eunuque, ou vn Hermaphrodite; dequoy demeurant hōteux & confus, ils se résolurent de faire force sacrifices , & force dons à Dieu,

avec prières de ne les plus traittēr de la sorte , ou d'apporter du remede à leur défaut , puis qu'il en auoit le pouuoir. Hippocrate se mocquoit d'eux , en disant , qu'il n'arriuoit aucun effet qui ne fust merucilleux & diuin , si on le consideroit comme ils le prenoient: car en les ramenant tousiours à leurs causes naturelles , à la fin nous en venons à Dieu , dans la vertu duquel tous les agents du monde operent : mais qu'il y auoit des effets qu'on deuoit immediatelement rapporter à Dieu / qui sont ceux qu'on void hors de l'ordre de la Nature) & d'autres qui s'y rapportent mediatement , après avoir parcouru premierement toutes les causes qui sont entre-deux , & qui sont établies pour vne telle fin.

Le païs que les Scythes habitent, est situé , comme dit Hippocrate , dessous le Septentrion; froid & humide au possible , & où pour l'espaisseur & la quantité des nuées , le Soleil ne se descouvre que rarement. Les hommes riches y vont tousiours à cheual , ne font aucun exercice , boiuent & mangent plus que leur

chaleur naturelle ne scauroit digérer; toutes lesquelles choses font que la semence est froide & humide. C'est pour cela qu'ils engendroient force filles, & que s'il leur naisloit quelque enfant male, il estoit de la sorte que nous auons dite.

Sçachez, leur dit Hippocrate, que le remede qu'il y a à cecy, ce n'est pas de faire des sacrifices à Dieu, & puis en demeurer là; il faut de plus aller à pié, manger peu, boire encore moins, & n'estre pas tousiours à auoir du bon temps: Et afin que vous le reconnoissiez clairement, prenez garde aux pauures gens de ce pays, & à vos propres Esclaves; lesquels non seulement ne font pas des sacrifices, ny des presens à Dieu (pour n'avoir pas de quoy) mais ils blasphemēt son saint Nom, & luy disent mille injures, d'auoir été condamnéz à vne si basse condition: neantmoins avec toutes leurs meschancetez & leurs blasphemes, ils ne laissent pas d'estre tres-puissans pour la generation, & la plus-part de leurs enfans, sont des enfans masles & robustes;

robustes, non des effeminez, des Eunuques, ny des Hermaphrodites, comme les vostres. Et la raison en est, qu'ils mangent peu, & font grand exercice, & ne sont pas tousiours à cheual comme vous ; au moyen de quoy ils produisent vne semence chaude & seche, de laquelle après s'engendrent des garçons, & non des filles.

Pharaon, ny ceux de son Conseil, ne s'ecurent pas cette Philosophie, puis qu'il parla en cette sorte : *Venez, opprimons le sagement, de peur qu'il ne multiplie, & que s'il s'éleue contre nous, ce ne soient de nouvelles forces pour nos ennemis.* Et le remede qu'il trouua pour empêcher que le peuple d'Israël ne multipliait tant, ou du moins qu'il ne nasquist point tant de masles (qui estoit ce qu'on craignoit le plus) fut d'accabler leurs corps de mille trauaux, & de ne leur donner pour nourriture que des poirreaux, des aulx, & des ciboules, avec quoy il réusssoit si mal, que le texte sacré dit, *Que plus ils estoient opprimez, & plus ils croissoient & multiplioient.* Et se figurant de-

Vu

rechef qu'il n'y auoit point de meilleur remede , que de les faire succomber sous les fatigues , il vint à doubler toutes leurs charges , & toutes leurs peines ; ce qui seruit encore aussi peu , que si pour esteindre vn grand brasier , il y eust jetté force huyle , & force beurre .

Mais si luy, ou quelqu'un de son Conseil , eust sceu la Philosophie naturelle , on leur deuoit donner à manger du pain d'orge , des laituës , des melons , des citrouilles , & des concombres , & les laisser croupir dans l'oisiueté , bien nourris & bien vestus , sans leur permettre de trauailler en facon du monde . Car de cette sorte ils eussent fait vne semence froide & humide , dont il fut forty beaucoup plus de filles que de garçons , & en peu de temps il eut abbregé leur vie , s'il eust voulu .

Au lieu qu'en leur donnant à manger force chair cuitte avec quantité d'aulx , de poirreaux , & de ciboules , & en les faisant trauailler , comme on fairoit , ils produisoient vne semence chaude & seche , par le moyen desquelles

qualitez, ils se sentoient plus irritez à la generatiō, & tousiours engendroient des malles. Pour confirmation de cette doctrine, Aristote demande dans vn de ses Problemes, *D'où vient que ceux qui transilient beaucoup, ou ceux qui sont hectiques, souffrent la nuit force pollutions?* A quel Probleme, en verité, il ne fçait que respondre, car il dit quantité de choses, dont pas vne ne va au but. La raison, la voicy; C'est que la fatigue du corps, & la fièvre hectique, échauffent & dessercent la semence, & que ces deux qualitez la rendent acre & mordante; & comme toutes les actions naturelles se fortifient dans le sommeil, il arriue ce que dit le Probleme. Combien est fœconde & piquante la femence chaude & seche, Galien le remarque par ces mots, *Or est-elle tres-prolifique, & d'abord poussé precipitément l'animal à la generatiō; elle est petulante, & incline fort à la pallardise.*

La quatriesme condition estoit, de ne point s'approcher à l'acte venerien, tant que la semence soit bien reposée, & bien rassise, bien cuitte, & bien af-

Vu ij

672

L'Examen

faisonnée ; parce qu'encore que les trois points dont nous auons parlé, ayent esté diligēment obseruez, nous ne saurions pas pourtant connoistre si elle a acquis toute la perfection qu'elle doit auoir : Dautant plus qu'il faut auparauant vser sept ou huit iours de suite, des vian-des que nous auons dites, afin de donner temps aux testicules de conuertir en leur nourriture, la semence qui iusques-là auoit esté faite des autres aliments , & que celle dont nous traitons ait suc-cédé.

On doit prendre les mesmes soins pour faire que la semence humaine se rende feconde & prolifique , qu'ont les jardiniers pour les graines qu'ils veulent gar-der ; ils attendent qu'elles soient meu-nées & seches ; car s'ils les recueillent de la plante, devant le temps & le point ne-cessaires, l'année d'aprés, ils aurōt beau les semer , elles ne pousseront aucun fruct. C'est pourquoi i'ay remarqué qu'aux lieux où Venus s'exerce beau-coup, on fait moins d'enfans, que là où l'on vse de plus de continence. Et les

femmes publiques iamais ne deuient grosses, parce qu'elles n'attendent pas que leur semence soit cuite, ny meure: On doit donc attendre quelques iours que la semence soit rassise, qu'elle se cuise & meurisse, & ait le temps convenable. Car de cette façon elle acquiert tousiours plutost de la chaleur & de la secheresse, & vne meilleure substance, qu'elle ne deperit. Mais cōment sçaurons-nous que la semence est telle qu'il faut, puis-que c'est vne chose de si grande importance? Cecy se connoistra aisément , s'il y a quelques iours que l'homme n'a veu sa femme, & par la perpetuelle irritation & forte enuie qu'il aura de la voir ; car tout cela procede d'une semence feconde, & prolifique.

La cinquiesme condition que nous auons mise, estoit que l'homme deuoit auoir affaire avec la femme, six ou sept iours deuant qu'elle eust ses purgations , parce qu'un garçon a besoin incontinent de beaucoup d'alimens pour se nourrir. Et la raison en est, que la

Vu iii

674

L'Examen

chaleur & secheresse de son tempérament, dissipent & consument non seulement le bon sang de la mère, mais ses excréments même. C'est pourquoi Hippocrate dit, que la femme qui a conceu vn garçon, est belle, & de bonne couleur; ce qui vient de ce que l'enfant par sa grande chaleur, emporte pour sa nourriture, tous ces excréments qui, ont accoutumé d'enlaidir & de ternir le visage. Et puis-qu'il est d'une nature fvorace, il est bon qu'il trouve ce regorgement, & comme cette escluse de sang, dequoy se pouuoit maintenir. Ce que l'experience nous monstre euidemment: car rarement s'engendre-t'il vn garçon, que ce ne soit sur le retour des purgations de la femme. Il arrive tout le contraire quand elle a conceu une fille, laquelle à cause de la grande froideur & humidité de son sexe, dissipe fort peu, & fait quantité d'excréments. Ainsi la femme qui est grosse d'une fille, a le teint jaune & broüillé, il luy prend envie de manger mille ordures, & dans ses couches, elle doit

mettre vne fois plus de temps à se purifier, que si elle auoit enfanté vn garçon. C'est sur cette raison naturelle que Dieu se fonda, quand il cōmanda par Moysē, que la femme qui auroit enfanté vn garçon, ne fust souillée qu'vne semaine, & entrast dans le Temple après trente trois iours. Et si elle estoit accouchée d'une fille, qu'elle fust reputée immonde l'espace de deux semaines, & n'entraist point dans le Temple deuant les soixante-& six iours accomplis. De facon qu'il luy doubla le temps de la purification, quand elle auoit enfanté une fille, & la cause en est, que durant les neuf mois qu'elle est demeurée dans le ventre de la mère; à raison de la grande froideur & humidité de son temperament, elle a fait vne fois plus d'excremens, & d'une substance & qualitez bien plus mauuaises, que n'auroit pas fait vn garçon. C'est pourquoy Hippocrate remarque, qu'il est tres-dangereux que les purgations s'arrestent aux femmes qui sont accouchées d'une fille.

Vu iiiij

Tout cècy n'a esté dit qu'e pour montrer qu'il faut attendre au bout du mois, & au retour des purgations, afin que la semence trouue beaucoup de quoy se nourrir. Car si l'on exerce l'acte de la generation, mesme incontinent après que les purgations auront cessé, cette semence ne prendra point faute de sang. Mais il faut aduertir les peres & meres, que si la semence de l'homme & celle de la femme, ne se joignent toutes-deux en vn mesme temps, Galien dit, qu'il ne se produit rien; encore que la semence du mary fust la plus prolifique du monde. Nous en donnerons la raison cy après à vn autre subjet. Ainsi est-il certain, que toutes les choses que nous avons rapportées, doiuent pareillement estre pratiquées par la femme, autrement, sa semence estant mal elabourée, elle destruira la generation. De sorte qu'il est à propos que le mary & la femme attendent l'un après l'autre; afin que les deux semences viennent à se mesler par vn mesme acte: Ce qui est de grande importance pour le premier embras-

semēnt; parce que le testicule droit & son vaisseau spermatique, au dire de Galien, est celuy qui s'excite le premier, & qui respand la femence plutoist que le gauche; & si dés la premiere fois la generation ne se fait, il y a à craindre qu'à la seconde, elle ne se fasse d'une fille, & non d'un garçon.

Ces deux semences se reconnoissent, premieremēt, par la chaleur & par la froideur; secōdement, par la grāde ou petite quantité; troisiēmēt, en ce que l'une sort plus promptement que l'autre. La semence du testicule droit sort toute petillante, & si chaude, qu'elle brusle la matrice de la femme; elle n'est pas en grande quantité, & sort brusquement. Tout au contraire, la semence du testicule gauche, est plus temperée, en plus grande quantité, & est long-temps à sortir, parce qu'elle est froide & grossiere.

La dernière condition estoit, de faire en sorte, que les deux semences, celle du mary & celle de la femme, tombassent au costé droit de la matrice; d'aut-

tant que, au dire d'Hippocrate, c'est en ce lieu-là que se forment les masles, comme les femelles au costé gauche. Galien en apporte la raison, disant, que le costé droit de la matrice est fort chaud, à cause du voisinage qu'il a avec le foye, le rongnon, & le vaisseau spermatique qui sont au costé droit, les quelles parties, nous avons dit & prouvé être fort chaudes. Et puis que toute la raison pour faire que ce soit un garçon qui s'engendre, consiste en ceci, qu'il y ait beaucoup de chaleur au temps de la formation, il est certain qu'il importe fort que la semence tombe en ce lieu-là. Ce que fera facilement la femme, en se couchant sur le costé droit (après les baisers de son mary) tenant la teste basse, & les pieds hauts. Mais il faut qu'elle garde le lit un jour ou deux, parce que la matrice n'embrasse & ne retient pas la semence, qu'après quelque temps. Les signes par où l'on connaîtra si la femme est enceinte ou non, sont clairs & manifestes à tout le monde; car si quand elle est debout, la fo-

semence vient à s'escouler incontinent, il est tout assuré, dit Galien, qu'elle n'a point conceu. Encore qu'il y ait en cecy vne chose fort considerable, c'est que toute la semence n'est pas fœconde ny prolifique; car il y en a vne partie qui est fort aqueuse, dont l'office est de desleyer & subtiliser la principale semence, afin qu'elle puisse passer par les chemins estroits, & cette portion-là est rejetée par la Nature, & la femme qui a conceu, ne retient que la partie prolifique. Cette autre partie se reconnoist, en ce qu'elle est comme de l'eau, & en petite quantité. Il est fort dangereux qu'une femme se mette sur pied incontinent après l'acte de generation. C'est pourquoy Aristote est d'aduis qu'elle fasse au parauant de l'eau, & se vuide des autres extremens, de peur d'estre obligée à se leuer.

La seconde marque en quoy l'on reconnoist si vne femme est enceinte, c'est que dés le lendemain elle se sent le ventre creux, & particulierement autour du nôbril. Et la raison en est, que quand

La matrice veut conceuoir , elle s'estend & s'eslargit extremement ; parce qu'en effet elle est sujette à s'ensler en cette occasion , tout de mesme que le membre viril. S'elargissant donc de la sorte , elle occupe beaucoup de lieu ; mais sur le point qu'elle vient à conceuoir, Hippocrate dit , qu'elle se ramasse , & racourcit en la forme d'une petite balle , pour mieux recueillir la semence , & n'en rien laisser eschapper ; si bien qu'il se fait comme vn grand vuide tout à l'entour ; ce que les femmes expriment , en disant , qu'il ne leur est resté ny trippes ny boyaux , tant elles sont deuenuës greslées & maigres . Outre cela , elles ont incontinent en horreur les douceurs & caresses du mary , parce que leur matrice a desormais ce qu'elle demadoit ; Mais le signe le plus certain , au dire d'Hippocrate , c'est quand leurs purgations ne viennent plus , que le sein grossit , & qu'elles sentent vn dégoust des viandes.

Quelles diligences on doit apporter pour faire que les enfans naissent ingenieux & sages.

ARTICLE IIII.

SI l'on ne scait auparauant d'où il arriue qu'un homme s'engendre pourueu de grand esprit & habileté ; il est impossible d'establir vn art de cecy, puis qu'on n'en scauroit venir à bout, qu'en assemblant & rangeant par ordre les principes, & les caules. Les Astrologues se persuadent que l'enfant qui naist sous l'influence de telles & de telles Estoilles, sera prudent, ingenieux, de bonnes ou mauuaises mœurs, heureux, ou malheureux, & mille autres qualitez & cōditions que nous voyons & admirons tous les iours parmy les hommes. Mais si cela estoit vray, nous ne pourrions donner icy aucunes regles; car tout dependroit

du hazard, & ne seroit point au choiz des hommes.

Les Philosophes naturels (tels que sont Hippocrate, Platon, Aristote, & Galien) croyent que c'est au temps que l'homme se forme , qu'il reçoit toutes ses inclinations, & habitudes naturelles de l'ame , & nullement au point de sa naissance ; d'autant que les Astres ne causent dans l'enfant qu'une alteration superficielle , en lui communiquant la chaleur , la froideur , l'humidité , & la secheresse , & non aucune substance où ces qualitez là se puissent attacher pour toute sa vie ; comme font les quatre Elements (le Feu, la Terre, l'Air, & l'Eau,) qui nō seulement donnent au composé une chaleur , froideur , humidité , & secheresse ; mais aussi une substance qui garde & conserue ces qualitez tant que le mixte dure . De sorte que ce qui est est de plus grande importance en la generation des enfans , c'est de tascher que les Elements dont ils se forment , ayent les qualitez qui sont requises pour l'esprit ; d'autant que au même poids , &

mesurē que ces Elementz entreront dans la composition du mixte, ils y demeureront tousiours ; ce qui n'est pas ainsi des alterations & des influences du Ciel.

Quels sont ces Elements, & de quelle façon ils entrent dans les flancs de la femme pour former la creature, Galien le dit, quand il nous apprend, que ce sont ceux-là mesme qui composent toutes les autres choses naturelles ; mais que la terre est déguisée & cachée sous les viandes solides que nous mangeons, (telles que sont le pain, la chair, les poisssons, & les fructs;) l'eau sous les liqueurs que nous beuuons ; & pour l'air & le feu, il dit qu'ils sont meslez par tout par vne ordonnance de la Nature, & qu'ils entrent dans le corps par le poux, & par la respiration. De ces quatre Elements, meslez & cuits par le moyen de nostre chaleur naturelle, se font les deux principes necessaires à la generation de l'enfant ; qui sont la semence & le sang menstruel. Mais vne chose dont l'on doit faire plus de cas, pour le but où nous tendons, ce sont les viandes solides

qu'on mange , parce qu'elles renferment dans elles tous les quatre Elements , & que d'elles la semence tire plus de corps & de qualitez, que de l'eau que nous beuuons , ny du feu & de l'air que nous respirons. C'est pourquoy Galien a dit , que les peres qui voudront engendrer des fils sages, doiuent lire les trois liures qu'il a escrits , *De la vertu & proprietés des aliments* , & que là ils trouueront les viandes par le moyen desquelles ils pourront paruenir à leur intention. Il n'a point fait mention des eaux , ny des autres Elements , comme de choses de peu de consequence. Mais il n'a point eu de raison en cela ; car l'eau altere le corps beaucoup plus que ne fait l'air & gueres moins que ne font les aliments solides dont nous vsions; & quant à ce qui regarde la generation de la semence , l'eau toute seule est d'aussi grande importance, que tous les autres Elements ensemble. La raison en est, (comme dit le mesme Galien) que les testicules tirent des veines pour leur nourriture, la portion sercuse du sang, & que

quiē là plus grande partie de cette humeur sereuse, les veines la reçoivent de l'eau que nous beuuons.

Or que l'eau cause dās le corps vne plus grāde alteratiō que ne fait l'air, Aristote le prouue, quand il demāde, pourquoy le changement d'eau fait de si grands chāgemens en nostre santé, & si nous respitrons des airs differents & contraires, nous ne le ressentons pas tant à beaucoup près? A quoy il respond, Que l'eau fournit d'aliment à nos corps, & non pas l'air. Mais il a eu tort de respondre de cette sorte; d'autant que l'air (suivant l'opinion d'Hippocrate) fournit aussi bien d'aliment & de substāce, que l'eau. Et partant le mesme Aristote a cherché vne autre response meilleure, quand il dit, Qu'il n'y a point de lieu ny de pays qui ait son air particulier; car celuy qui est aujourd'huy en Flandres (vn vent de Bise venant à se leuer) passera en deux ou trois iours iusques en Afrique, & celuy qui est en Afrique (si le vent du Midy se met à souffler) s'en retournera au Septentrion, & celuy qui est aujour-

Xx

d'huy en Hierusalem, fera poussé par vn vēt d'Orient iusques aux Indes Occidentales. Ce qui n'arriue pas ainsi de l'eau, qui ne sort point du mesme terroir, si bien que chāque peuple a son eau propre & conforme aux minieres de la terre où elle naist, & par où elle passe. Et quand l'homme est accoustumé à vne nature d'eau, s'il vient à boire d'une autre, il souffre plus de changement en sa personne, qu'il ne feroit en changeant de viande ny d'air. De sorte que les perres qui voudront engendrer des fils fort sages, doiuent vser d'eaux delicates, douces, & de bon temperament, autrement, ils ne rencontreront pas comme ils l'ouhaittent.

Aristote nous aduertit de nous garder du vent du Midy au temps de la generation, parce qu'il est grossier, rend la semence fort humide, & fait qu'on engendre vne fille, & non pas vn garçon: Et quant à celuy du Couchant, il ne scauroit jamais assez le louer à son gré, ny lui donner des Noms & des Epithetes allez honorables. Il l'appelle le

Téperé, le Fecond, le Genie qui engrofse la Terre, & dit qu'il vient des champs Eliées. Mais quoy que véritablement il importe beaucoup de respirer vn air fort delicat & de bon tempérament, & de boire des eaux de mesme; neantmoins il est encore plus nécessaire pour nostre dessein, d'vsér de viandes delicates, & de la température que demande l'esprit, parce que de ces viandes-là s'engendre le sang, & du sang, la semence, & de la semence, la créature: Et si les aliments sont delicats & de bon tempérament, tel est aussi le sang, & de tel sang, telle semence, & de telle semence, tel cerveau. Que si cette partie-là est tempérée & composée d'une substance delicate & subtile, Galien dit que l'esprit sera aussi de mesme: d'autant que nostre ame raisonnable, quoy qu'elle soit incorruptible, suit toujours les dispositions du cerveau, lesquelles n'estant pas telles qu'elle en a besoin pour raisonner & philosopher, elle vient à dire & à commettre mille impertinences;

Les viandes donc que les pères doivent manger pour engendrer des garçons pourueus de grand entendement (qui est la difference d'esprit la plus ordinaire en Espagne) sont premièrement, du pain de froment, fait de fleur de farine, & pestry avec du sel; ce pain là est froid & sec, & de parties subtiles & tres-delicates: Il s'en fait vn autre plus bis, au dire de Galien, d'une autre espèce de froment, lequel à la vérité soutient beaucoup, & fait les hōmes membrus, & munis de grandes forces de corps; mais d'autant qu'il est humide & de parties fort grossieres, il ruine l'entendement. J'ay dit, *Pestry avec du sel*, parce que de tous les aliments dont l'hōme se sert, il n'y en a point qui fasse l'entendement si bon, que ce mineral. Il est froid, & outre cela aussi sec qu'aucune autre chose qui se puisse rencontrer; & si nous nous ressouvenons du mot d'Heraclite, nous trouuerons qu'il dit ainsi, *La splendeur seche fait l'ame tres-sage*. Par où il nous a voulu donner à entendre, que la secheresse du corps rend

l'esprit très-prudent. Et puisque le sel est si sec & est si propre pour l'esprit, c'est justement que la sainte Escriture le qualifie du nom de Prudence & de Sageesse.

Les perdrix & les francolins ont vnè mesme substance & temperament, que le pain de froment; comme aussi le cheureau, & le vin muscat, desquels aliments si les peres se seruent de la facon que nous auons declarée cy dessus, ils produiront des enfans de grand entendement.

Que s'ils desirent auoir quelque fils dotié d'vne prodigieuse memoire, qu'ils mangent huit ou neuf iours deuant que de s'approcher de leurs femmes, des truittes, des saulmons, des lāproyes, des barbeaux, & des anguilles, avec lesquelles viandes ils produiront vne semence humide, & fort visqueuse. Ces deux qualitez, cōme nous auons dit cy dessus, rendent la memoire facile à receuoir, & fort tenace pour conseruer long temps les figures. Des pigeons, du cheureau, des aux, des ciboulles, des poirreaux,

Xx iij

des raués, du poivre, du vinaigre, du vin blanc, du miel, & de toutes sortes d'espiceries, la semence se fait chaude & seche, & de parties tres-delicates. Le fils qui s'engendrera de ces aliments, sera pourueu d'une grande imagination; mais manquera d'entendement, à cause de l'excessiue chaleur; & sera priué de memoire, à raison de la grande secheresse. De telles gens sont tres-prejudiciables à vn Estat, d'autant que la chaleur les emporte à quantité de vices & de maux, & leur donne de l'esprit & du couragé pour l'execution. Toutesfois s'ils veulent prendre garde à eux, l'Estat reçoit plus de seruice de leur imagination, que de leur entendement, ny de leur memoire.

Les poules, les chappons, la chair de veau le mouton d'Espagne, sont d'une substance moderée; car ce ne sont des viandes ny delicates ny grossieres. I'ay dit, *Le mouton d'Espagne*, d'autant que Galien, sans viser de distinction, dit que cette chair là est de mauuaise & grosse substance; en quoy il n'a point de raison,

Car encore qu'ē Italie, d'où il escriuoit, ce soit la plus mauuaise viāde de toutes; neantmoins en nostre pays d'Espagne, à cause de la bonté des pастurages , elle doit estre mise entre les viandes dont la substance est moderée. Les fils qui s'engendreront de ces aliments , iouyront d'un entendement passable, & d'une memoire & imagination passables aussi. De façon qu'ils ne penetreront pas bien auant dans les sciences, & n'inuenteront iamais rien de nouueau. De ceux cy nous auons dit cy dessus , qu'ils receuoient fort aisément l'impression de toutes les regles & obseruations de l'art, claires , obscures, faciles , & difficiles ; mais que la doctrine, l'argument, la réponce, le doute, & la distinction , tout cela leur deuoit donner beaucoup de peine.

De la nourriture de vache, de bouc chastré , de lard, d'une certaine bouillie de mie de pain, & autres ingrediens que les paysans font en Espagne; du pain bis, du fromage , des oliués , d'un vin couvert , & de l'eau salée , se fera vne se-

Xx iiii

mencé grossière, & de mauuaise téperament. Le fils qui s'en engendrera, aura autant de forces qu'un taureau ; mais sera furieux, & d'esprit brutal.

De là vient que parmy les villageois il s'en rencontre si peu dvn entende-ment aigu & propre aux lettres : ils naif-sent lourds, & grossiers tout autāt qu'il y en a ; parce qu'ils ont esté faits d'al-i-ments de grosse & mauuaise substance. Ce qui arriue tout au contraire parmy les habitans des villes, dont nous voyons les enfans beaucoup plus spirituels & plus habiles. Mais si les peres ont ve-ritablement enuie d'engendrer vn fils bien fait, qui soit sage, & de bonnes mœurs ; ils doivent prendre force lait de cheures, six ou sept iours devant l'a-ste venerien : daurant que, selon tous les Medecins, c'est l'aliment le meilleur & le plus delicat dont on puisse user, / cela s'entend quand on est sain, & qu'il a du rapport avec nous,) mais Galien dit, qu'il le faut prendre cuit avec du miel, sans lequel il est dangereux, & facile à se corrompre. La raison en est, que le lait

n'est pas composé de plus de trois choses, qui sont comme ses trois Elemens; le fromage, le mégue ou laïct clair, & le beurre. Le fromage respond à la terre, le mégue à l'eau, & le beurre à l'air. Le feu qui lioit les autres Elements, & qui les conseruoit dans le mixte, s'est exhalé par sa subtilité, quand le laïct est sorty des mammelles, mais en y adjoustant vn peu de miel (qui est chaud & sec ainsi que le feu) le laïct se trouue avec les quatre Elements, lesquels estant meslez & cuits par l'action de nostre chaleur naturelle, il se fait vne semence tres - delicate & de bon tempérament. Le fils quis'en engendrera, aura tout au moins vn grand entendement, & ne manquera ny de memoire ny d'imagination.

Pour n'auoir pas suiuy cette doctrine. Aristote n'a peu respondre à vn probleme qu'il fait , lors qu'il demande, *D'où vient que les petits des bestes brutes, tirent, la plupart du temps, toutes les proprietez & qualitez des animaux qui les engendrent, & non pas les enfans de l'homme.*

me? Ce quē nous voyons par experiance
estre de la sorte, car de peres sages, naif-
fent des enfans tres-sots, & de peres lour-
dauts, des enfans qui sont très-avisez;
de peres vertueux, des enfans meschans
& addonnez au vice, & de peres vicieux,
des enfans quis appliquent à la vertu, de
peres laids, des enfans beaux, & de peres
qui seront beaux, des enfans qui seront
laids; de peres blōds&blancs, des enfans
noirs, & de peres noirs, des enfans blācs,
& vermeils. Et entre les enfans de mes-
mēs pere & mere, lvn sera ignorant,
l'autre, prudent, lvn sera laid, & l'autre,
beau, lvn de bonnes mœurs, & l'autre,
de mauuaises habitudes, lvn ver-
tueux, & l'autre, vicieux. Mais si à vne
Caualle de bonne race, on luy donne vn
Cheual qui soit aussi de bonne race, le
Poulain qui en sortira leur ressemblera,
tant en sa forme & couleur, qu'en tou-
tes ses façons de faire. Aristote a fort
mal respondu à ce probleme, en disant,
Que l'homme se laisse aller à diuerses
imaginations durant l'acte de la chair,
& que delà vient que les enfans naissent

dans ce desordre; & que comme les bestes brutes au temps de la generation, ne sont point distraites, & n'ont pas l'imagination si forte que l'homme, elles produisent toufiours leurs petits d'une mesme sorte, & qui leur ressemblent entierement.

Cette response a satisfait jusques icy les Philosophes vulgaires; En confirmation de laquelle ils rapportent l'histoire de Iacob, qui mettant des houssines peintes de diuerses couleurs, aux abbreunoirs des troupeaux, faisoit que tous les agneaux naissoient tachez de differentes marques.

Mais il ne leur sert de rien d'auoir recours à la sainte Escriture, car ce fut vñ miracle que Dieu fit, pour estre la figure de quelque Sacrement. Et la response d'Aristote est tres-impertinente qu'ainsi ne soit, que les Bergers fassent maintenant cét essay, & ils verront si c'est vñ chose naturelle.

On conte aussi en ce pays, qu'vn certaine Dame enfanta vn fils plus noir qu'il ne falloit, parce qu'elle auoit l'ima-

gination attachée au visage dvn More,
qui estoit peint sur vn tapis de cuir doré.
ce que ie tiens pour vn vray conte, & s'il
est arriué que l'enfant soit venu au mon-
de de la sorte , ie soustiens que le père
estoit de la mesme couleur que le visage
représenté sur le tapis.

Et afin qu'on reconnoisse plus claire-
ment combien est fausse cette philoso-
phie d'Aristote , & de ses sectateurs ; il
faut supposer pour vne chose assurée,
que l'œuvre de la generation appar-
tient à l'ame vegetative , & non à la sen-
sitive , ny à la raisonnable ; car le che-
val engendre sans l'ame raisonnable , &
la plante , sans la sensitive , & si nous
considérons vn arbre chargé de fruits,
nous y trouuerons vne plus grande di-
uersité qu'entre les enfans de l'homme ;
vne pomme sera verte , & l'autre , rouge ,
vne sera petite , & l'autre , grosse , vne le-
ra ronde , & l'autre , mal formée , vne se-
ra faine , & l'autre , pourrie , vne sera dou-
ce , & l'autre , amere : & si nous faisons
comparaison des fruits de cette année
avec ceux de l'an passé , nous verrons

que les vñs seront fort differents des autres. Ce que l'on ne peut pas attribuer à la diuersité de l'imagination, puis que les plantes sont priuées de cette faculté.

L'erreur d'Aristote est tres manifeste dans sa doctrine mesme; car il dit, que c'est la semence de l'homme, & non celle de la femme, qui fait la generation; mais en l'acte venerien, tout ce que l'homme fait, c'est de respandre la semence, sans forme ny figure; cōme vn laboureur seme le froment sur la terre. Et tout de mesme que le grain de bled, ne prend pas racine aussi tost, & ne forme ny le tuyau, ny l'eipy qu'au bout de quelque temps: Ainsi dit Galien, la creature n'est elle pas formée incontinent que la semence de l'homme tombe dans la matrice; mais il faut, à son cōpte, des trente & des quarante iours pour acheuer cēt ouvrage. Ce qu'estant de la sorte, qu'importe-t'il que le pere aille imaginant mille choses durant l'a&te; si l'enfant ne commence à se former qu'après quelques iours? D'autant plus que ce qui preside à cette formation, n'est ny l'a-

me du père, ny celle de la mère, mais vñ troisième qui réside dans la semence même, & laquelle n'estant qu'une ame végétative, n'est pas capable de la puissance de l'imagination; seulement suit-elle les mouvements naturels du tempérament, & ne fait rien autre chose.

A mon esgard, dire que les enfans de l'homme naissent avec une si grande différence, à cause de la diversité d'imagination des pères, c'est justement comme si l'on disoit, que des grains de blé, il y en a qui sont gros, & les autres minuscules, parce que le laboureur lors qu'il semoit, auoit l'esprit distrait de diverses pensées.

De cette fausse opinion d'Aristote, quelques curieux concluent, que les enfans de l'homme adultere, ressemblent au mary de la femme adultere, quoy qu'ils ne soient pas de lui: Et la raison à leur avis en est très-claire; car au milieu des embrassemens, les adulteres vont songeant au mary, dans l'apprehension qu'il n'arriue, & ne les surprendre sur le fait. Par le même argument,

ils inferent que les enfans du mary, ressemblent de visage, à l'homme adultere, quoy qu'ils ne soient pas de luy; parce que la femme adultere, alors que son mary l'embrasse, demeure toufiours arrestee à contempler l'image de son amy.

Ceux qui veulent que cette femme dont nous auons parlé fit vn enfant More, à cause qu'elle auoit consideré la figure noire du tapis, doiuet aussi admettre ce que ces Curieux ont dit & prouué: car il y a autant de raison en lvn, qu'en l'autre. C'est à mon égard vne pure bâdinerie, & vne grande fausseté; mais on le peut tres-bien conclure de l'opinion d'Aristots.

Hippocrate a mieux respondu à ce Probleme, quand il a dit, Que les Scythes auoient tous mesmes mœurs, & mesme forme de visage; & la raison qu'il donne de cette ressemblance, c'est qu'ils mangeoient tous des mesmes viandes, & beuoient des mesmes eaux, alloient vestus de mesme sorte, & obseruoient la mesme façon de viure.

en b s i

C'est pour cette raison là mēme, quē les bestes brutes font des petits qui leur ressemblent si exactement; car elles vſent tousiours de mesmes pasturages, de mesmes aliments, & font tousiours vne semence égale & vniſorme. Tout au contraire, l'homme, à cause qu'il mange chaque iour diuerſes viandes, produit vne ſemence qui eſt diſſerente, tant en ſa ſubſtance, qu'en ſon temperament. Ce que les Philosophes naturels approuuent, quand ils répondent à un Problème qui demande, *D'où vient que les extrems des bestes brutes ne ſont pas ſequants que ceux de l'homme?* Car ils diſſent que ces animaux vſent tousiours des mesmes viandes, & font beaucoup d'exercice; là où l'homme prend vne ſi grāde quantité d'alimens, & qui ſont de ſi diuerſe ſubſtance, qu'il ne les ſçauroit bien digerer, de forte qu'ils viennent à ſe corrompre. On peut dire les mesmes choses de la ſemence de l'homme, & de celle des bestes; car elles ſont l'une & l'autre, de la troiſieme concoction.

Or ne t'auroit nier que l'homme n'veſt d'une

te d'vn grande diuersité de viandes, ny que de chaque aliment , il ne se fasse vne semence differente & particuliere, de sorte qu'il est certain que le iour que l'homme mangera de la vache ou du boudin, il fera vne semence grossiere, & de mauuais temperament ; au moyen dequoy l'enfant qui s'en engendrera, sera laid , noir , lourdaut , & d'vne humeur rude. Et s'il mange du blanc de chapo, ou de poule, il fera vne semence blâche, delicate, & de bon temperamēt si bien que l'enfant qui s'en engendrera, sera beau, & bien auenant, sage, & d'vne humeur fort affable. D'où ie conclus qu'il ne vient au monde aucun enfant, qu'il ne tire les qualitez & le temperament des viandes, dont ses pere & mere ont mangé vn iōir auparauant que de l'engendrer. Et si l'on désire sçauoir de quelle viande on a esté formé, on n'a qu'à prendre garde à l'aliment qui est le plus familier à nostre estomach ; car c'est de celuy-là sans aucune difficulté.

Les Philosophes naturels demandent aussi, *D'où vient que les enfans des hom-*

X.

mes sages sont d'ordinaire lourdauts & despouueus d'esprit ? Auquel Probleme ils respondent tres-mal, en disant, Que les hommes sages sont pleins de pudeur & de honte ; ce qui fait que dans l'actio de Venus , ils s'abstiennt de quelques diligences qui sont necessaires, pour faire que l'enfant vienne au monde avec toute la perfection qu'il doit avoir. Et ils confirment leur dire par l'exemple des peres grossiers & ignorants , dont tous les enfans sont sages & spirituels, à cause que ces peres se sont employez de toutes leurs forces à l'acte de la generation. Mais cette response est de personnes peu sçauantes dans la Philosophie naturelle.

Il est vray que pour respondre comme il faut , il est besoin de presupposer & de prouver quelques choses auparauant ; l'une desquelles est, que la facul té raisonnable est contraire à l'irascible & à la concupisuble, d'une telle façon, que si vn homme est fort sage, il ne sçauroit estre bien courageux, muny des forces corporelles, grand beueur, ny puif-

sant pour la génération ; d'autant que les dispositions naturelles qui sont nécessaires pour faire que la faculté raisonnable agisse, sont entièrement contraires à celles que demandent l'irascible & la concupiscente.

Aristote dit (& il est vray) que le courage & la vaillance naturelle consiste en chaleur, & la prudence, & la sagesse en froideur & sécheresse : Aussi voyons-nous clairement par expérience, que les plus vaillans manquent de raisons, sont de peu d'entretien, ne souffrent pas qu'on les raille, & sont assez à dessaire. Pour à quoy remedier, ils mettent incontinent la main à l'espée, parce qu'ils n'ont pas d'autre réponse à rendre. Mais ceux qui ont de l'esprit, n'ont pas faute de discours, de reparties, ny de mots aigus, avec lesquels ils amusent le tapis, pour n'en venir pas aux prises. C'estoit de cette manière d'esprit que Cicéron fut accusé par Salluste, quand il lui dit, que sa langue alloit bien, mais que ses pieds alloient encore plus vite; en quoy il auoit raison, car il estoit impossible

704

L'Examen

qu'vn si grande sagesse que celle de Ciceron, aboutist à autre chose qu'à vne poltronnerie pour les armes. C'est de là qu'a pris son origine vne façō de se mocquer, qui dit, *Il est vaillant comme un Ciceron, & sage comme un Hector*, pour taxer vn homme d'estre grossier & coûard.

La faculté animale n'est pas moins contraire à l'entendement, parce que dès-là qu'un homme est fort de corps, on peut dire qu'il n'a pas l'esprit subtil; & la raison en est, que la force des bras & des cuisses, vient de ce que le cerveau est dur & terrestre: & quoy qu'il soit vray qu'à cause de la froideur & sécheresse de la terre, cét homme pourroit avoir bon entendement; neantmoins d'autant que ce cerveau est d'une substance grossière, il n'en a point; & si, il y a encore un autre mal; c'est que la froideur luy ote le courage & la vaillance; ainsi auons-nous veu quelques hommes extrémement forts, qui estoient aussi extrémement poltrons.

La contrariété qui se trouve entre l'âme vegetative, & l'âme raisonna-

ble, est plus manifeste que toutes les autres ; parce que les actions de la vegetatiue, qui sont nourrir & engendrer, se font mieux avec la chaleur & l'humidité, qu'avec les qualitez opposées. Ce que l'experience nous montre clairement, si nous considerons combien cette ame vegetatiue est puissante en l'aage de l'enfance, & combien foible en la vieillesse. Or est-il qu'en l'enfance, l'ame raisonnante ne scauroit agir, & au dernier aage (où il n'y a ny chaleur ny humidité) elle opere merveilleusement bien. De facon que plus vn homme est puissant pour engendrer & digerer beaucoup de viandes, & plus il perd de la faculté raisonnante. A cecy semble faire allusion ce que Platon dit, qu'il n'y a point d'humeur dans l'homme, qui renverse tant l'ame raisonnante, que fait vne sémence sœconde : seulement, dit-il, qu'elle aide à l'art de versifier. Nous le voyons tous les iours par experience : car aussi tost qu'un homme commence à deuenir amoureux, il devient quant & quant Poëte, & s'il estoit

Xx iii

auparauant mal propre, & mal ajusté, il s'offense alors du moindre ply de ses chausses, & du moindre poil sur son mā-
teau, ces actions-là appartenant à l'im-
agination, laquelle s'augmente & mon-
te d vn point par la grande ardeur que
cause la passion d'amour. Or que l'a-
mour soit vne passion chaude, cela se
voit clairement par le courage & la vail-
lance qu'elle inspire aux Amants, & par
l'envie de manger & de dormir qu'elle
leur oſte.

Si dans les Estats on vouloit auoir é-
gard à ces marques , on banniroit des
Vniuersitez tous ces Escoliers vaillans
& amis des armes, les Amants, les Poë-
tes, & ceux qui sont si poupins, & si po-
lis, parce que ces gens là n'ont ny esprit,
ny habileté pour aucune sorte de scien-
ces. Aristote excepte ceux qui sont me-
lancoliques par adustion,dont la semen-
ce ne nuit point à l'esprit, quoy qu'elle
soit fœconde.

En vn mot,toutes les facultez qui gou-
vernent l'homme, si elles sont extreme-
ment fortes, renuerſent la puissance rai-

sonnable. Et de là vient que lors qu'un homme est très-sage, il est quant & quâtre poltron, foible de corps, petit mangeur, & impuissant pour la génération : la raison en est, que les qualitez qui le rendent sage (qui sont la froideur & la secheresse) celles-là mesmnes débilitent les autres facultez, comme il apparoist aux vieillards, qui n'ont ny vertu ny vigueur que pour le conseil & la prudence.

Cette doctrine ainsi supposée ; c'est l'opinion de Galien, que pour faire la génération de quelque animal parfait que ce soit; deux semences sont nécessaires, dont l'une est celle qui agit & qui forme, & l'autre , celle qui sert d'aliment; parce qu'une chose delicate comme est la semence, ne peut pas digérer une viande si grossière qu'est le sang, iusques à ce que l'ouvrage soit plus avancé. Or que la semence soit le véritable aliment des parties spermatiques, c'est une chose très-bien receueë d'Hippocrate, de Platon, & de Galien; car en leur opinion, si le sang ne se conuertit en semence, il est impossible que les

Xx ivij

nerfs, les veines, ny les arteres, se puissent maintenir. C'est pourquoy Galien dit, que la difference qu'il y a entre les veines & les testicules, consiste en ce que les testicules font bien tost beaucoup de semence, & les veines bien peu, & en vn fort long-tems. De facon que la Nature a pourueu d'un aliment si semblable, que par vn changement aisne, & sans faire d'excremens, il peult entretenir l'autre semence. Ce qui ne pourroit pas arriver, si cette semence se deuoit nourrir de sang. Galien dit que la Nature a vle de la mesme prouoyance pour la generation de l'homme, que pour former vn poulet, & tous les autres oyseaux qui sortent d'un œuf, dans lequel nous voyons qu'il y a deux substances, vne qui est la glaire ou le blanc, & l'autre, le jaune de l'œuf; l'une, dont le poussin se forme, & l'autre, dont il se maintient durant tout le temps de la formation. Par cette mesme raison, deux semences sont necessaires en la generation de l'homme; l'une, dont se fait la creature, & l'autre, dont elle s'entretnent tout le

temps qu'elle est à se former. Surquoy Hippocrate dit vne chose bien digne d'estre considerée, c'est qu'il n'est point déterminé par la Nature, laquelle des deux semences doit estre l'agent & faire la formation, & laquelle doit servir d'aliment. Car bien souuent la semence de la femme, a plus de vertu que celle de l'homme, & quand cela arrive, c'est elle qui fait la generation, & celle du mary qui sert d'aliment. D'autres fois la semence de l'homme est plus puissante & plus prolifique, & alors celle de la femme ne sert seulement que de nourriture.

Aristote n'a point connu cette doctrine, ny n'a peu comprendre de quoy seruoit la semence de la femme; ce qui a fait qu'il en a dit mille impertinences; qu'elle estoit comme vn peu d'eau, qui n'auoit ny vertu ny force pour engendrer. Mais s'il estoit ainsi, la femme ne souffriroit iamais la compagnie de l'homme, & iamais ne la souhaiteroit: tant s'en faut, elle auroit cest acte en horreur, étant naturellement honneste, comme

710

L'Examen

elle est, & l'acte, si sale & si vilain. De fa-
çon que devant qu'il fust peu d'années,
l'espèce humaine periroit, & le monde
demeureroit priué du plus bel animal
que la Nature produise.

Ainsi le même Aristote demande,
*Pourquoy l'action de Venus est la plus a-
greable de toutes celles que la Nature ait
inventée pour la recreation des animaux?*
A quoy il respond, que comme la Na-
ture auoit tant de soin de perpetuer l'é-
spèce des hommes, elle attachavn si grand
plaisir à cette action, afin qu'elant incitez
par cét interest, ils s'employassent
de bon cœur à la generation, car sans
ces aiguillons là, il n'y auroit homme
ny femme qui se voulust marier, quand
il n'y auroit, pour ce qui regarde la fem-
me, que la peine de porter neuf mois
entiers vn enfant dans son ventre, &
d'accoucher au peril de sa vie. Si bien
qu'il eut été besoin dans vn Estat, de
contraindre les femmes au mariage, de
peur que l'espèce des hommes ne vînt
à perir.

Mais comme la Nature fait tout

des Esprits.

711

chose avec douceur, elle a donné à la femme toutes les parties nécessaires pour rendre ync semence prolifique & capable de l'irriter, afin qu'elle conuoitast l'homme, & qu'elle se plust en sa compagnie. Que si sa semence estoit telle que dit Aristote, elle auroit l'homme en horreur, & le fuyroit plutost qu'elle ne l'aymeroit. Galien prouve cecy par vn exemple tiré des bestes, & dit, que si vne truye vient à estre chastree, iamais elle ne desire le masle, ny ne consent à ses approches. Nous scauons qu'il en est tout de mesme d'une femme, dont le temperament est plus froid qu'il ne faut, car si on lui parle de la marier, il n'y a rien qui soit plus insupportable à ses oreilles. Il en arrive autant à l'homme froid; & tout cela faute d'auoir vne semence fœconde.

De plus, si la semence de la femme estoit telle que dit Aristote, elle ne pourroit pas servir d'aliment, puisque pour obtenir les dernieres qualitez d'une quelles nourriture; il faut auoir vne entiere ressemblance avec ce qui doit estre

712

L'Examen

nourry. Que si cette semence n'eust trouuoit desia bien élabourée & assimilée, elle ne pourroit iamais acquerir cette perfection; d'autant que la semence de l'homme n'a pas les organes ny des lieux (tels que sont l'estomach, le foye, & les testicules) où la pouuoir cuire ny assimiler. Et partant la Nature a fait en sorte qu'il y eust deux semences en la generation de l'animal ; lesquelles estant mesme ensemble, celle qui seroit la plus puissante , presideroit à la formation , & l'autre, seruiroit seulement de nourriture. Et que cecy soit vray , il paroist clairement en ce que si vn Negre engrossé vne femme blanche, & vn homme blanc, vne Negre , il en sortira un enfant demy-More, qui tiendra de l'un & de l'autre.

De cette doctrine on peut inférer qu'il est véritable ce que plusieurs Histoires dignes de foi rapportent, qu'un Chien ayant eu affaire avec une femme, l'engrossa ; & qu'un Ours fit la même chose d'une fille qu'il trouua seule à la campagne ; comme aussi ce qu'on dit d'un

Singé, qui fit deux enfans à vne autre femme. Et ce qu'on dit encore d'vne autre femme, qui se promenant sur le bord de la mer, fut engrossée par vn poisson qui sortit de l'eau. Ce qui semble difficile au peuple; c'est comment il s'est pu faire que ces femmes-là ayent enfanté des hommes parfaits, & qui eussent l'usage de la raison, veu qu'ils auoient esté engendrez par des bestes brutes?

A cecy l'on respond, que la semence de toutes ces femmes là, auoit esté l'agent, & auoit formé l'enfant, comme étant la plus puissante; c'est pourquoy elle luy donna tous les traits & toute la figure de l'espece humaine: Et la semence de la beste, pour n'estre pas si forte, seruoit d'aliment, & rien plus. Or que la semence de ces animaux irraisonnables pust fournir de nourriture à la semence humaine, c'est vne chose facile à comprendre, car si chacune de ces femmes-là eust mangé d'un morceau de chair d'Ours, ou de Chien, boüilly ou rosty, il est certain qu'elle s'en fuit maintenue & sustentée, encore que ce n'eust

714

L'Examen

pas esté si parfaitement quē si elle eust mangé dvn bon agneau, ou de bōnes perdrīx. Il en est tout de mesme de la semence humaine, dont la veritable nourriture, en la formation de l'enfant, c'est-ve-ne autre semence humaine ; quoy que la semence d'une beste puisse bien suppléer à son défaut. Mais ce qui est remarqué dās ces Histoires est, que les enfans qui sortirent de tels accouplements, tesmoignoient assez par leurs mœurs & façons de faire, que leur generation n'auroit pas esté dans la voie ordinaire de Nature.

De tout ce que nous auons dit, (encore que nous ayons vn peu tardé) nous pourrons maintenant tirer vne responce au principal Probleme ; c'est quē les enfans des hommes sages sont presque tous jours formez de la semence des meres, d'autant que celle des peres est infœconde, pour les raisons que nous en auons alleguées, & ne fert en la generation que de simple aliment.

Or l'homme qui est fait de la semence de la femme, ne scauroit pas estre

fort habile, ny fort ingenieux, à cause de la grande froideur & humidité de ce sexe; & partant il est certain que quand l'enfant se trouue prudent & bien auisé, c'est vne marque infaillible, qu'il a été formé de la semence du pere: Et s'il est lourd & grossier, c'est signe qu'il a été formé de la semence de la mere. A quoy Salomon faisant allusion dit, *Que le fils sage, est la ioye du pere, mais que l'enfant hebeté, est l'affliction de sa mere.*

Il peut aussi arrriuer par quelque occasion, que la semence de l'homme sage soit l'agent, & forme la creature, & que celle de la femme serue d'aliment. Mais l'enfant qui en sera engendré ne sera pas bien habile, car encore que la froideur & la secheresse soient deux qualitez dont l'entendement a besoin, elles doivent estre pourtant en vne certaine mesure & quantité; & si elles passent outre, il en auient plustost du mal que du bien. Ainsi qu'on reconnoist aux vieillards, que l'on void estre caducs & radoiter, à cause de la grande froideur & secheresse. Posons donc le cas qu'il reste

716

L'Examen

encore dix ans à viure à vn homme lâge, dans vne froideur & secheresse conuenables pour raisonner, de telle façon qu'en allant plus avant, il doive estre caduc & radoter : Si de la semence de ce vieillard vient à s'engendrer vn enfant; cet enfant sera iusques à l'aage de dix ans tres-habile, parce qu'il iouyra de cette froideur & secheresse conuenables du Pere, mais à onze ans il commencera à estre caduc pour auoir passé le point que ces deux qualitez doient auoir. Ce que nous voyons tous les iours par experiance dans les enfans qu'on a eus en vieillesse, lesquels se monstrerent tres auisez tant qu'ils sont petits; & depuis qu'ils parviennent à vn plus grand aage, sont fort lourds & meurent bientost. Et cela parce qu'ils ont esté faits de la semence froide & séche d'un homme qui auoit passé plus de la moitié de sa vie.

Pareillement si le Peré est habile aux actions de l'imagination & qu'il se soit marié, à cause de sa grande chaleur & secheresse, avec vne femme froide & humide.

humide au troisième degré , l'enfant qui en sortira ne laissera pas d'estre très lourd ; quoy qu'il vienne à se former de la semence du pere; pour auoir esté dans vn ventre si froid & si humide , & s'estre entretenu d'un sang si intemperé .

Il atriuera le contraire , si le pere est grossier & ignorant , dont la semence est pour l'ordinaire trop chaude & trop humide . Le fils qui s'en engendrera, ne sera simple que iusques à l'aage de quinze ans , à cause qu'il aura vne partie de l'humidité superfluë de son pere; mais quand cette humidité sera dissipée dans le pere , avec le temps & par l'aage de consistance (où la semence de l'homme grossier & ignorant , est plus temperée & moins humide) il ne nuira pas à l'enfant pour l'esprit , d'auoir esté produit de cette semence , & principalement s'il est neuf mois dans vn ventre si peu froid & humide , qu'est celuy de la femme froide & humide au premier degré , où il aura souffert tant de faim , & vne si grande disette de nourriture .

Tout cecy arriué pour l'ordinaire

Z z

par les raisons que nous auōs dites; mais il y a de certaines races d'hōmes, dōt les parties destinées à la generation, ont tāt de force& de vertu,qu'elles dépoūillent entierement les viādes de leurs bonnes qualitez, & les changent en leur mauuaise & grossiere substance.Si bien que tout autant d'enfans que ces peres-là engendrent, quoy qu'ils ayent mangé des aliments delicats, sont lourds, ignora-
ns, & stupides. Il y a d'autres personnes au contraire, qui vsant de viandes grossieres , & d'un temperament mauuais, les surmontent si puissamment,que se nourrissant de bouc castré , & de lard,elles ne laissent pas de faire des enfans d'esprit fort subtil. Ainsi est il cer-
tain qu'il y a des lignées d'hōmes lourds & ignorans , & d'autres lignées d'hom-
mes sages, & d'autres personnes enco-
res qui pour l'ordinaire naissent folles,
& priuées du sens commun.

Quelques difficultez se presentent à ceux qui veulent entendre bien à plein cette matière ; desquelles la response se peut donner aisement , par les choses que nous auons dites. La premiere est,

D'où vient que les bastards ressemblent le plus souuent à leurs peres? & que de cét enfās qui seront legitimes, il y en aura quatre vingts dix qui ressembleront & de visage, & de mœurs, à leurs meres?

La seconde, pourquoy les enfans bastards sont d'ordinaire bien faits, coura-geux, & très-ausiez?

La troisième, d'où vient que si vne femme débauchée deuient grosse, en-core qu'elle prenne de meschants breu-tages pour se déliurer, & qu'elle se fasse saigner plusieurs fois, iamais elle ne se delcharge de son fruit? Et si vne fem-me mariée deuient enceinte de son ma-ry, elle aura de fausses couches à la moindre occasion?

Platon respond à la première doute, en disant, que nul n'est meschant de sa propre volonté, sans estre premierement irrité par son vicioux tempérament: & rapporte pour exemple, les hommes luxurieus, lesquels à cause qu'ils sont pleins d'une semence fœconde, souf-frent forte illusions, & de grands maux; dont estant itauillez, ils recherchent les

Zz ij

femmēs, pour se defaire de cette passion,

De ceux-là Galien dit, qu'ils ont les parties destinées à la generation , fort chaudes , & fort sèches ; si bien qu'elles font vne semence très-piquante , & très-puissante pour engendrer. L'homme donc qui va chercher la femme qui n'est pas à luy, y va tout remply de cette semence fœconde , cuite , & bien assainnée ; dont la generation se doit nécessairement faire; parce que les choses étant esgales , la semence de l'homme est tousiours de plus grande vertu ; & si l'enfant se forme de la semence du pere , il faut par consequent qu'il luy ressemble.

Le contraire arrive dans les enfans legitimes , car d'autant que les hommes mariés ont tousiours leur femme à leur costé , ils n'attendent iamais que la semence soit meure , & deuienne prolifique ; mais à la moindre sollicitation qu'ils ressentent , ils la jettent , en ne faisant effort , & par vn mouvement violent : & comme les femmes demeurent en repos dans l'action de Venus , iamais leurs vaisseaux spermatiques ne rendent

L'Examen

721

la semence qu'elle ne soit bien cuitte & bien assaisonnée, & qu'il ny en ait à foison. C'est pourquoi les femmes mariées font presque tousiours la generation, & la semence des maris, ne sert que de nourriture,

Mais il auient quelquefois , que les deux semences se trouuent esgalement parfaites, & combattent de telle sorte, que ny l'vne , ny l'autre , n'est la maistresse, & ne r'emporte le dessus en la formation ; mais il se fait vn enfant qui ne ressemble, ny au pere, ny à la mere. Quelquefois on diroit qu'elles se sont accordées, & ont partagé la ressemblance; la semence du pere forme le nez & les yeux, & celle de la mere , la bouche & le front. Et ce qui est plus à admirer, il est arriué plusieurs fois , que l'enfant a eu vne oreille du pere , & l'autre , de la mere; & que les yeux estoient aussi partagez. Que si la semence du pere est tout à fait victorieuse, le fils en remportera & la façon, & les mœurs ; & quand la semence de la mere est la plus puissante, la mesme chose arriue;

Zz iij

722

L'Examen

xa de son costé.

C'est pourquoy le pere qui voudra que son fils se fasse de sa propre semence, se doit tenir quelques iours esloigné de sa femme, & attendre que cette semence se cuise & se meurisse. Et alors il est certain que sa semence à luy, fera la generation, & que celle de sa femme, ne feruira que d'aliment.

La seconde doute est encore facile à resoudre, par les choses que nous auons dites ; car les enfans bastards se font d'ordinaire de semence chaude & seche, & nous auons prouué plusieurs fois cy dessus, que de ce temperament naistoient le courage & la vaillance, & la bonne imagination, à laquelle appartient la prudence du siecle. Et à cause aussi que la semence est bien cuite & bien assaisonnée, la Nature en fait tout ce qu'elle veut, & les tire comme avec le pinceau.

A la troisième doute on respond, que les femmes de mauuaise vie, conçoivent presque tousiours de la semence de l'homme, & comme cette semence est plus fe-

che, plus essuyée, & plus prolifique, elle s'attache & tient à la matrice avecques de fortes racines ; mais la conception des femmes mariées, se faisant de leur semence propre, la creature se deslie aisement, d'autant que cette semence est humide & aqueuse, ou comme dit Hippocrate, *Pleine de mucosité, & glaireuse,* !

Entre ces mots, *Par le poux, & par la respiration.* pag. 683. & ceux cy qui suivent immédiatement après. *De ces quatre Elements,* Dans l'autre impression se trouve cette longue, curieuse, & docte digression,

Mais comment le feu entre par le poux, & par la respiration, pour reparer celuy qui s'est perdu, & qui tenoit place en nostre mixtion ; ce n'est pas vne chose qui soit si aisée à comprendre, ny que l'experience fasse voir. Galien mesme n'a scieu trouuer non plus, comment il se pouuoit faire que le feu

Zz iij

724

L'Examen.

qui estoit dans le concaue de la Lune, selon l'opinion des Parepateticiens, descendist icy bas pour seruir à la generation, & à la conseruation des mixtes; veu que la plus-part de ces mixtes, ne sont pas seulement sur la surface de la Terre, mais dans le fond des Mers, & quelques autres dans les plus creuses concavitez de la terre; D'autant plus que l'inclination naturelle du feu, c'est de monter en hault, à cause qu'il est plus léger que l'air, & de ne descendre jamais, si ce n'est par vne grande contrainte & violence. C'est pourquoy il s'est imaginé que le feu estoit épars en quantité de petites parcelles, à la façon d'atomes, & meslé subtilement avec l'air, pour subuenir à la conseruation & generation des choses naturelles.

Mais sans doute que cette opinion de Galien est fausse, & encore plus celle d'Aristote, qui met la Sphere du feu sous le concaue de la Lune; car il est certain que Dieu & la Nature ne font iamais rien en vain, & sans quelque but. Or est il que si le feu estoit sous le conca-

ue de la Lune , il ne serueroit de rien , donc Dieu n'en a point créé , ou s'il en a créé , il ne l'a pas placé en ce lieu-là . Et qu'il ne serue de rien estant là , c'est vne chose aisée à entendre , si nous voulons parcourir toutes les vtilitez qui se peuvent tirer du feu . Premierement , il n'esclaire , n'eschauffe , ny ne fume point , qui sont les propres indices qui lefont reconnoistre par tout où il est , & sans lesquels on auance faussement , & à credit , qu'il soit en quelque lieu .

Apres cela il ne fert de rien à la composition des mixtes , qui est la principale fin pour laquelle Dieu l'a créé . Et qu'ainsi ne soit , que les Peripateticiens me disent , quand l'homme s'engendre dans le ventre de sa mere , & le poisson au fonds de la mer , & la plante dessous terre , comment il connoist le temps & le lieu ausquels il doit accourir , & comment il peut descendre contre son inclination naturelle , & sans qu'vn grande quantité d'eau , que celle de la mer , le suffoque & l'esteigne ? Il me semble que cela ne scauroit se faire , ny com-

prendre , si l'on ne donne au feu v^e grand entendement pour se conduire & gouuerner. Cet argument a conuaincu Galien, & encore plus Hippocrate, puisqu'il a dit nettement, *Que tout ce qui est entre le Ciel & la Terre , est remply d'air;* d'autant qu'il luy a semblé que c'estoit vne chose tout à fait contraire au sens & à la raison, de mettre le feu au deslus de l'air ; veu que la generation & la conservation des animaux & des plantes, ne se scauroient faire sans que le feu se trouue present ; & ie m'estonne de Galien, qu'il ait peu dire dans la Medecine, & dans la Philosophie naturelle, vne chose si esloignée du sens & de la raison , & contraire à ce qu'auoit tenu Hippocrate , dont il estoit pourtant si fort amy.

Le second argument se fonde sur ce véritable mot d'Aristote , *Qu'entre les corps simples , il n'y a que le feu qui ait besoin de nourriture , de laquelle la terre, l'eau & l'air n'ont que faire , car ils se conseruent par eux-mesmes , & sans aucun secours estranger: Là ou si le feu ne va consumant quelque matière , il s'e-*

steint incontinent , parce que , comme à dit Aristote , le feu n'est autre chose qu'une vapeur allumée ; Et où il n'y a ny vapour ny fumée , il n'y peut auoir de flâme , d'autant que la fumee est de la nature de l'air , duquel Element Hippocrate à dit que le feu se maintenoit quelque part qu'il fust , voicy ces termes : *L'esprit , (c'est à dire , l'air) preste de la nourriture au feu , sans laquelle il ne s'auroit viure : Et cecy est très véritable , car les mixtes ou l'air predomine , sont ceux qui entretiennent le feu (comme la poix , la resine , l'huile , le suif , le beurre , la cire & le bois) & ceux , où l'eau & la terre predominant , le font mourir . Ce qu'estant ainsi , quelle sera la matière qui pourra conseruer vne si grande quantité de feu comme on dit qu'il y en a sous le concave de la Lune ? car estant un agent si dévorant & si actif , depuis six mille ans qu'il est créé , il auroit consumé toute la sphère de l'air , de la terre & de l'eau , sans que rien les eust peu reparer .*

A cecy les Peripatéticiens pourroient répondre , suivant leur opinion , que le

728 *L'Examen*

feu dans sa Sphere n'agit , n'eschauffe,
n'esclaire , ne fume , ny ne dissipe aucu-
ne matiere pour sa nourriture , & que ce
qu'a dit Aristote se doit entendre du feu
grossier que nous auōs icy bas. Par où ie
reconnois que l'argument est bien fort,
puis qu'il les oblige de repliquer vne cho-
se , où ny le sens ny l'entendement , ne
seruent de rien pour leur deffense ; mais
au contraire les condamnent euide-
mēt : En effet ils n'ont iamais eu la
moindre experiance de ce qu'ils disent;
ils ne l'ont iamais veu ny touché , pour
ſçauoir s'il brule ou non; & là où la preu-
ue du sens manque en la Philosophie na-
turelle , aussi tost les bons raisonnemens
de l'esprit cesseront , ausquels succedent
des imaginatons en l'air , qui nous fi-
gurent des montagnes d'or , des hippo-
gryfes & mille autres chimeres.

Si nous demandons aux Peripateti-
ciens , pourquoi la moyenne region de
l'air est tres-froide , ils respondent tous
dvn commun accord , que le froid fuyāt
la grande chaleur du feu , se ramasse &
s'espaisst en ce lieu-là , par vne certaine

action qu'on nomme *antiperistase*.
Donc selon cette responce, le feu es-
chauffe estant en sa Sphere, puisque le
froid fuyt sa chaleur. C'est aussi le dire
ordinaire des Peripateticiens, que de
l'air se fait aisément du feu, & du feu, de
l'air : & si on leur en demande la cause,
ils respondent, que l'air conuient &
symbolise avec le feu, en chaleur, &
luy est contraire par son humidité : Et
que le feu corrompant & destruisant
par sa secheresse, l'humidité de l'air, le
tourne facilement en sa nature : Ce qui
n'arriue pas, lors que de l'eau, il se fait
du feu ; parce qu'il est nécessaire de de-
struire auparauant deux qualitez con-
traires, qui sont la froideur & l'humidi-
té, devant que la forme du feu s'intro-
duise ; & pour cet effet, il faut nécessai-
rement du temps. Outre cela, si les Ele-
mens purs n'agissoient point dans leurs
propres Spheres, il seroit impossible
qu'aucun mixte s'engendrasse ; d'autant
que ces Elemen^s se ioignent dans la mix-
tion, pas vn ne perdroit ses forces ; &
toutesfois il est certain que chaque Ele-

730

L'Examen

ment les doit perdre par l'actiuité de son contraire : Mais si pas vn n'agit, supposant qu'il est pur, comme il est alors : il faudra que toute mixtion cesse, puisque ce n'est autre chose que l'*union de choses qui peuvent estre meslées, & qui après quelque alteration & corruption, se tvoient ensemble.* Or si les Elemens purs étant venus pour se mesler, ont de l'actiuité, qui t'a dit qu'ils n'en ayant pas dans leurs propres Sphères ? Ce que tu dis est pareillement faux, que ce mot d'Aristote, *Qu'entre les corps simples, il n'y a que le feu qui se nourrisse,* s'entend du feu materiel que nous auons icy bas, puis qu'il est certain que les liures de la generation & corruption, où cette proposition se trouue, sont faits pour traiter des mouuemens & alterations des quatres Elemens purs, & non point pour parler des Elemens meslez, y des mixtes. Autrement, que les Peripateticiens me disent pourquoi le feu que nous auons icy bas, brule, esclare, fume, & se nourrit, & non celuy qui est pur ? puisqu'il est certain que les mixtes suivent les mou-

uemens & les qualitez de l'Élement qui predomine en la mixtion? & que si l'Élement ne les auoit , ils ne se troueroient pas non plus dans les mixtes?

Le troisieme argument se fonde sur ce qu'il est impossible qu'il y ait aucune flâme, sans qu'il y ait aussi de la fumée, parce que de son essence & de sa nature (comme dit Aristote) ce n'est autre chose qu'une fumée embrasée. Or la fumée cette propriété, que si elle n'a une cheminée & des soupiraux par où elle puisse s'exhaler, elle estouffe & fait mourir elle mesme la flâme: comme il se void au feu qui s'allume dans une Ventouse, lequel s'esteint en moins de rien , pour n'auoir pas de soupirail. Si donc la Sphère du feu n'est qu'une fumée qui soit allumée , comment se peut il faire qu'elle se conserue sous le concave de la Lune, n'ayant aucun soupirail? D'autant plus que la fumée n'est autre chose (selon Aristote) que la partie la plus terrestre & la plus aérienne de ce qui brûle.

Le quatriesme argument s'appuye sur un dire fort celebre d'Aristote , & qui

est très-vray , que ce monde inferieur se gouuerne par les mouuemens & par les alterations des Estoilles , & des Cieux , particulierement de la Lune , & du Soleil , sans lesquels il ne scauroit subsister , ny la terre produire aucun fruct . Que si la Sphiere du feu estoit entre le Ciel & l'Air ; naturellement ny l'un ny l'autre ne se pourroit faire , parce que les influences froides & humides de l'huyer , ne pourroient passer , ny apporter de l'alteration aux choses d'icy bas , dauant qu'elles auroient auparauant à refroidir & à humecter le feu , & le feu , l'air , & l'air , la terre ; Or que le feu monte à de tels degrez de froideur & d'humidité , qu'il refroidisse & n'eschausse pas , & qu'il humecte , & ne dessèche pas (demeurant touſtours feu) ie ne croy pas qu'il y ait aucun Philosophe au monde , qui l'ose souſtenir ; parce que ſuivant l'opinion d'Aristote , tous les autres Elements peuvent deuenir comme étrangers , perdre leurs qualitez premières , & acquerir celles qui leur font contraires , fans fe corrompre , horsmis le feu :

Aussi

Aussi dit-il, qu'ils se peuvent tous pourrir, excepté luy seul, d'autant qu'il ne peut receuoir l'humidité, & qu'il n'y a point d'autre agent dans le monde, qui soit plus chaud que luy. La terre, encore qu'elle soit froide & seche, se peut eschauffer & humecter, demeurant tous-jours terre. L'eau, quoy que froide & humide, peut receuoir tant de chaleur, qu'elle brusle, sans perdre sa nature. Et quant à l'air, nous voyons qu'il est susceptible de toutes les alterations du Ciel, demeurant toufiours air. Il n'y a que le feu seul qui ne peut receuoir aucune alteration, qu'il ne s'esteigne ou ne surmonte la qualité qui l'altere. La mesme difficulté est des influences chaudes & seches, qui pour venir iusques à nous, doivent échauffer premierement & dessecher le feu plus qu'il n'estoit, & le feu l'air, & l'air, nos corps. Dire donc que le feu estant pur, & en son lieu naturel, peut deuenir plus chaud & plus sec qu'il ne l'estoit, luy qui l'est au souuerain degré, c'est vne tres-grande réuerie ; car pour acquerir vn degré de chaleur, il en faut

Aaa

734

L'Examen

perdré vn autre de froideur, & si le feu estoit chaud au souuerain degré, il n'auoit en soy aucun degré de froideur, lors que les influences chaudes passerent au trauers.

Tout ce que les Peripateticiens pourroient dire, c'est que les influences changent l'air, & non le feu; ce qui est la pire réponse qu'ils scauroient s'imaginer.

Mais puisque nous auons commencé à traitter de cette matière du feu, il ne sera point hors de propos de l'acheuer, & de détromper les Philosophes naturels de beaucoup d'autres erreurs qui leur font demeurées jusques icy, touchant cet Element. L'une desquelles c'est de croire que le feu soit la chose la plus legere qui soit au monde, & de là leur est venuë la fantaisie de le loger au dessus de l'air; & toutesfois si nous y prenons bien garde, nous verrons tres-manifestement que le feu est la plus pesante chose qui soit, ou du moins qu'il est cause que les choses soient pesantes, en consumant pour sa nourriture l'air qui

les rendoit legeres & poreuses ; & qu'il demande seulement de descendre , & nullement de monter.

La premiere raison sur quoy ie me fonde c'est que ie voy par experiance, que la flame de quelque feu que ce soit, à deux mouuemens naturels, sans lesquels elle ne sçauroit viure vn moment ; l'un est de tendre en haut , par lequel elle chasse & repousse hors de soy , les excremens qu'elle fait en se nourrissant; le second est en bas, pour prendre l'aliment qui est necessaire à l'entretenir. Nul Philosophe naturel ne peut nier ce mouuement ; car si nous prenons deux chandelles , dont l'une soit morte & fumante encore , & l'autre allumée , & qu'on tienne au dessus , nous verrons manifestement que la flame descendra de la chandelle qui est allumée, par la fumée qui monte , iusqu'à ce qu'elle s'attache à la mèche de celle qui est éteinte. Et si Dieu mettoit vne chandelle allumée sous le concorde de la Lune, avec les autres circonstances requises, la flame descendroit de là iusqu'au cen-

A a 2 ij

tre de la terre , sans aucune violence.

Pour le mouvement qui se fait vers le hault, encore que Galien & les Philosophes naturels , disent que c'est le plus naturel ; neantmoins ils se trompent; parce que cette élévation qui se fait en forme de pyramide vers le hault, est propre à la fumée où la flamme s'attache , à cause qu'elle est tres-legere. Ce qui se prouve clairement , en ce qu'à mesure que la fumée diminue, la flamme s'abaisse aussi, & se dissipe quant & quant.

Le second argument se tire de ce que nous voyons par experience, que tous les mixtes où le feu prédomine , sont tres-lourds , & pèsent beaucoup plus que les plus terrestres. Qu'ainsi ne soit, que les Peripateticiens fassent vne reueue parmy tous les mineraux & feux potentiels, (comme les appellent les Medecins) & ils trouueront qu'ils bruslent comme du feu , & qu'ils pèsent beaucoup en petite quantité. Et si le feu estoit si leger qu'ils disent, sans doute que les mixtes où il prédomine, le seroient aussi , ce qu'on ne peut nier : parce que les mix-

tés où l'air prédomine, nagent sur l'eau, à cause de la legereté de l'air. Aristote apporte les arbres pour exemple, du nombre desquels il excepte l'Ebene noir, qui pour manquer d'air, & auoir beaucoup de terre, enfonce dans l'eau. Quelle raison y auroit-il donc que le feu estant plus leger que l'air, les mixtes où il y a beaucoup de feu, entraffent si tost dans l'eau, & non point ceux où l'air prédomine?

Le troisieme argument, c'est de voir avec quelle vitesse vne exhalaison chaude & séche (comme est la fumée) monte en haut, & avec quelle violence elle vient à descendre, si elle s'allume & devient feu. Autrement, que les Petipateticiens me disent de quelle sorte, & de quelle cause materielle se forme le tonnerre, & nous verrons clairement comme le feu est bien plus pesant que leger? La cause materielle d'où se fait le tonnerre (dit Aristote) c'est vne exhalaison chaude & séche, de la nature de la fumée, & qui par sa legereté est montée en haut, & se meslant avec les nuës, par

Aaa iij

le moyen de l'antiperistase, & du mouvement, s'est convertie en feu. Cela étant ainsi, comment est-il possible que l'exhalaison qui par sa legereté est montée en haut ; après qu'elle est allumée, & devenue feu, descend, & descende avec vne telle furie & impetuosité, qu'elle fende vne tour par le milieu : ayant deux causes pour monter en haut, &n'en ayant aucune pour descendre ? A cecy pourroient respondre les Peripatéticiens (encore que fort mal) que cette descente du tonnerre est violente, & causée par l'expulsion de la nuë où il estoit enfermé. Mais ils ne scauroient alleguer cecy, car au contraire, la nuée empesche qu'il ne sorte, & le tonnerre se trouuant ainsi reserré, la deschire, & s'en va ; Mais s'il est vray que l'exhalaison devenue feu, est si legere, pourquoi la nuée n'est-elle pas rôpue par enhaut, étant en cet endroit là plus mince ? Et si le tonnerre sort par enhaut, pourquoi ne monte-t'il pas à la sphère du feu, & ne demeure-t'il pas, puisque c'est là son lieu naturel ?

De moy, ic ne puis comprēndre, com-
ment la nuë, qui est vne vapeur si douce,
donne vn si furieux coup à l'exhalaison
enflammée, qu'elle la fasse descendre &
entrer iusques à six ou sept brasses dans
terre; parce que comme ce qui est pe-
sant, n'a & ne peut auoir de soy qu'un
seul mouvement, qui est vers le centre
de la terre; ainsi ce qui est leger, s'élan-
ce en haut, & rien ne le fauroit pousser
en bas. De sorte qu'il y a trois causes
pourquoy le tonnerre doit monter en
haut; La premiere; l'exhalaison; la se-
conde, le feu; & la troisième, la nuë.
& il n'y en a pas vne pourquoy il doive
descendre. Ce qui me fait croire(iusqu'à
ce que j'ay trouué quelqu'un qui me de-
trompe) que le feu est plus pesant que la
terre, & que son lieu naturel, e'est celuy
que je vay dire.

Quant au troisième point, qui estoit
de montrer que la sphère du feu, estoit
naturellement au centre de la terre, on
le peut fort bien inferer de la preuve que
nous auons faite, que le feu est la plus
pesante chose du monde. D'autant plus

A a a iiiij

est encore, si nous considerons comme les choses vont bien quand nous mettons le feu en ce lieu-là, & combien d'inconveniens sont venus de l'auoir placé dans le conteneur de la Lune. La nourriture du feu, l'expulsion de la fumée, les impetuosités & les efforts dont nous auons parlé, se font par ce moyen, sans qu'on puisse rien objecter contre: pour ce que le feu a la vertu d'attrire à soy toutes choses, & que les caitez de la terre sont pleines d'air & d'eau. Ayant ensemble avec soy ces trois Elements, / la Terre, l'Eau, & l'Air / illes mesme aisement, les cuit, & les altere; & fait d'eux un aliment pour se maintenir, (comme sont le souffre, & le salpestre) & a de grandes voyes & sospiraux, par où il peut chasser la fumée, & se faire du vent. Dequoy sont foy les forges de Vulcain à Pouzzol, près de Naples, où l'on void comme des lacs, & des montagnes de feu, depuis la creation du monde; & de la mesme sorte qu'on void ceux-là, il y en peut auoir beaucoup d'autres dans le circuit de la terre, où le feu s'entretient de mille especes de mineraux propres à le nourrir. Or des

moyens dont se sert ce feu pour se nourrir & entretenir icy bas au dehors ; nous pouuons aisement comprendre ce qui se passe dans les entrailles de la terre ; car pour moy, ie ne doute nullement , que ces montagnes & lacs de feu ne soient de mesme genre que l'autre , & peut-estre sont-ce ses toulspiraux.

La seconde raison qui m'invite , voire m'oblige à mettre la sphere du feu au centre de la terre, c'est de voir comme tout ce que l'Eglise Catholique nous enseigne du feu d'enfer , s'accorde bien avec cette opinion : Duquel feu tous les Theologiens affirment, qu'il est de mesme genre , & qu'il a toutes les mesmes qualitez que le nostre d'icy bas ; & que Iesus-Christ descendit aux Enfers, où estoit ce feu. Mais il n'est pas croyable que Dieu l'ayant crée tres-leger (parce que telle estoit sa nature) il luy fist cette violence , de le retenir au centre de la terre , si son lieu propre avoit été dans le concave de la Lune , où Dieu pouuoit tourmenter les Ames & les Dæmons , aussi facilement qu'au centre de la terre : attendu principalement qu'il

742

L'Examen

le créa dés le premier iour de la constitution du monde, auquel iour il departit à chaque Element, son lieu naturel, sans en contraindre pas vn. Et que Dieu ait créé la sphere du feu, d'abord qu'il commença de former cette machine ronde que nous voyons, c'est vne chose qu'on ne peut nier, si l'on prend garde à ces mots, *Allez maudits au feu éternel, qui est préparé au Diable, & à ceux qui l'ont suiuys des l'origine du monde.* La Foy nous enseigne aussi, que le monde doit finir par le feu, selon ces paroles, *Qui doit venir juger les vivans & les morts, & le siecle par le feu.* Et cela s'en suit euidentement des fondemens de cette opinion, parce que la terre estant d'yne nature finie, & les autres Ele- mēs aussi, & l'activité du feu, infinie, & qui tire tousiours pour sa nourriture quelque chose d'eux, qui ne s'eauroit se repater; il faut de nécessité que tout vienne à être consumé par luy, suivant cette maxime, *Que tout ce qui est finy se dissipe & s'épuise à la fin, en ostant tousiours quelque chose de finy.* I'ay dit que l'activité du feu estoit infinie, d'autant que si on luy fournit tous-

jours des matières combustibles , il dura éternellement sans s'extinguir. Et c'est ce que le Sage a dit, Que le feu ne dit jamais , c'est assez.

Cecy donc supposé, que Dieu créa la Sphere du feu, & qu'il la plaça au centre de la terre , & qu'elle a besoin de nourriture ; on peut donner vns responce claire & vraye , à vn Probleme assez commun , auquel nul Medecin, ny Philosophie naturel , n'a peu respondre iusques icy , encore qu'ils y aient essayés qui est , de scouoir pourquoi les puys sont froids en Esté , & chauds en Hyuer ? Aristote & tous ses sectateurs disent , que durant l'Esté , le froid fuit la grande chaleur du Soleil , & pour estre plus en seureté , se retire dans les puys , & dans les lieux souterrains , où rencontrait l'eau , il la refroidit : & que la chaleur fait la mesme chose , fuyant son contraire durant l'Hyuer . Cette response non seulement est fausse , mais elle contredit aussi entierement à la doctrine du mesme Aristote , & je m'estonne comment Galien expliquant cet aphorisme

744

L'Examen

d'Hippocrate, *Qye les dedans des corps sont tres-chauds, & par l'Hyuer, & par leur propre nature, le cite pour preuve, admettant cette response pour tres véritable.* Il faut donc sçauoir, qu'entre les cinq sens exterieurs, le toucher (ce dit Aristote) est nécessaire à la vie de l'homme, & des autres animaux; & que les autres quatre sens ne leur seruent que d'ornement, & de plus grande perfection; parce que sans le goust, l'odorat, la veue, & l'ouye, nous voyons que l'homme peut vivre, mais non point sans le toucher, dont la charge (ce dit Aristote) c'est de connoistre ce qui est nuisible pour le fuir, & ce qui est profitable, pour le suiure. Ce qu'il me semble que feroient le froid, & le chaud, sans auoir ny la faculté du toucher, ny connoissance animale quelconque. La seconde chose contredit à vn autre principe d'Aristote fort célèbre parmy les Peripatéticiens, qui est, que l'accident ne peut passer d'un sujet à l'autre, sans se corrompre. Or est il que leur response admet que le froid (connoissant qu'en Esté

la chaleur qui est son contrairē , attire)
va fuyant par l'air deuant luy , iusques
à ce qu'il soit entré dans vn puys , & de-
là dans l'eau , pour estre plus en seureté.
La troisième chose contredit à vn prin-
cipe de Philosophie , qui est , que deux
contraires joints en vn mēme sujet , se
relachent l'un l'autre , & dans l'opinion
d'Aristote , il faut admettre par force ,
que le chaud ou le froid se rendent
plus forts , leur contraire suruenant , &
sans qu'il precede aucune antiperistase.
Galien a tasché pareillement de respon-
dre à ce Probleme , n'estant pas content
de la doctrine d'Aristote , de sorte qu'il
a dit que l'eau des puys demeure tou-
jours dans vne mēme temperie , mais
qu'à cause que nous la touchons d'un
atouchement diuers , en Hyuer , elle
nous paroist chaude , & froide , en Esté ;
Ce qu'il prouue par vn exemple assez fa-
milier , en disant que si l'homme pisse
dans le bain , son vrine le morfond , &
hors du bain , l'eschauffe . Mais cette res-
ponce contredit à sa propre doctrine ;
pource que expliquant cet aphorisme ,

Que les parties interieures du corps sot tres chaudes en hyuer, & au Printemps, il dit que reellement nous auons plus de chaleur en hyuer, qu'en Esté, comme le mesme aphorisme dit : Et les bonnes fontaines, ce dit Hippocrate, doiuent estre froides en Esté, & chaudes en hyuer, & les mauuaises, suivant la saison, sont chaudes en Esté, & froides en hyuer. Ce que l'experience nous monstre euidement, si nous plongeons la mesme main dans deux puy's, dont lvn soit profond, & l'autre ne soit qu'à la surface de la terre ; car nous trouuerons que l'eau du puy profond, est plus froide en Esté, & que l'autre est chaude; Or ce quo l'experience nous apprend, doit passer sans replique.

Hippocrate a mieux respondu à ce Probleme que Galien, & a plus approché de la vraye solution, disant, qu'en Esté, la terre est fort ouverte & comme deuenue vne esponge par la grande chaleur du Soleil, qui tire & appelle à soy l'air tenfermé dans les caitez de la terre; lequel en sortant, par son mouue-

ment refroidit l'eau , comme si c'estoit par quelque éventail. En Hyuer , il arrive tout le contraire , d'autant que par la grande froideur de la saison , les pores de la terre se resserrent , & l'air demeure dedans en repos & sans se remuer. Combien il importe que l'eau & l'air soient agitez , pour se refroidir , & qu'ils soient en repos , pour s'eschauffer ; le même Hippocrate le prouve , par l'expérience de deux puits également profonds : Car il dit que le puits fort fréquenté a vne eau froide , & que celuy qui n'est pas si hanté , l'a chaude.

Mais la vraye response à ce Probleme c'est que de la nourriture du feu qui est au centre de la terre , se lèvent quantité d'exhalaisons & fumées chaudes & secches , lesquelles en Esté , parce que la terre est ouverte (comme dit Hippocrate) sortent dehors , sans se tenir dans les caitez de la terre ; & comme l'eau est froide de sa propre nature , elle conserue sa froideur , n'ayant rien qui l'eschauffe. En Hyuer , il arrive tout au rebours , car à cause que la terre est resserrée pour la

grande froidure du temps) ces fumées demeurent dans ses cauitez, où l'eau se trouue, qui s'eschauffe par ce moyen: comme nous voyons qu'en bouchant le haut de la cheminée, toute la maison se remplit de fumée & de chaud, & que si on le débouche, elle reprend sa fraîcheur ordinaire.

Le quatriesme point principal, estoit que le feu se trouuoit en la generation & conseruation de l'homme, sans descadre du concaue de la Lune, ny monter du centre de la terre, ny entrer par le poux & par la respiration, comme veut Galien. Pour laquelle chose il faut scauoir que la chaleur naturelle de l'homme n'est pas vn accident de ceux qui se mettent dans le predicament ny sous le genre de la qualité; mais que c'est vne flâme de feu formel: tout de mesme que la flâme d'une chandelle, ou d'une torché ou flambeau allumez: d'autant que les mesmes diligences se doivent apporter pour conseruer la vie de l'homme, que pour tenir une chandelle allumée sans qu'elle s'esteigne. La chandelle,

à le

à le bien considerer, a besoin de quatre choses : La premiere, c'est le suif ou la cire pour l'entretenir : la seconde , vn soupirail pour chasser les fumées : la troisieme, qu'vn ait froid soit introduit, & souffle moderément : la quatriesme, que l'air ne soit pas agité avec trop de vcheinence. Si l'vne de ces conditions là manque , la flamme s'esteint incontinent. Nostre chaleur naturelle a justement besoin de ces mesmes choses ; de laquelle Galien a dit, qu'elle se conserue par deux mouuemens; lvn qui tend en bas pour prendre son aliment, & l'autre en haut , pour chasser de soy les fumées & les excremens qui prouiennent de sa nourriture. Elle a aussi besoin qu'il entre vn air froid, qui ramasse & resserre la flamme , & que cet air souffle moderément, de peur qu'il ne la dissipe. Pour cecy , il n'estoit pas necessaire que Galien le dist : car nous voyons par experiance , que quand le sang vient à manquer , la chaleur naturelle s'esteint, que pressant la bouche dvn hōme, il étouffe, que s'il est mis dans des estuues fort

B b b

750 L'Examen

chaudes, à faute d'un air froid, il vient à mourir, & que par le grand exercice, & en l'euantant fort, la chaleur naturelle se dissipe. J'ay dit en l'euantant fort, parce que quand c'est modérément, cette chaleur s'en allume. Ainsi Aristote, quoy qu'il ne fust pas Medecin, deffend à celuy qui aura la fièvre, de s'exposer en lieu où l'on sente un grand air, d'autant que l'ardeur de la fièvre en redoubleroit. *Le malade qui a la fièvre, doit demeurer en repos, & sans se remuer, autant que faire se peut, car il est certain que le feu s'amortit, n'estant point agité. Qu'il ne s'expose pas au vent, parce que le vent excite le feu, qui de petit devient grand; C'est pourquoi il faut courir & cacher le malade, d'autant que si l'on ne donne point d'issuë ny de soupirail au feu, il s'esteindra, & on ne doit rien oster de dessus luy, qu'il n'ait commencé de suer.* Tout ce que dit là Aristote, & ce que Galien a dit de notre chaleur naturelle, presuppose que c'est une flame comme celle de la lampe, & non point une chaleur qui soit accidentelle, parce que cette dernière

n'a nul besoin de se nourrir, n'a point
ces deux mouuemens d'en haut & d'en
bas, ny n'a que faire d'estre rafraischie
par vn air froid, qui au contraire la fe-
roit mourir, & plus on la couriroit &
tiendroit close, & mieux elle se conser-
veroit. Mais parce que c'est vne flaine,
en luy bouchant ses soupiraux, & em-
peschant qu'un air froid n'entre ny ne
sorte, incontinent elle s'esteint. De
sorte que Galien conuaincu par cette
experience, a feint comme vne lampe
au milieu de nostre corps, brûlante a-
vec sa meche & son huyle, ainsi que
nous voyons en celles de dehors. C'est
pourquoy il a dit, *Le cœur est comme la
meche, le sang, comme l'huyle, le poumon,
comme l'endroit où est l'huyle.*

Je ne me puis tenir que je ne condam-
ne Galien en passant; de ce que l'opi-
nion de Platon, d'Hippocrate, & d'A-
ristote, estant que cette flaine qui est
dans nous, dissipe & consume pour sa
nourriture, nostre propre substance, &
humide radical, il a dit, que tous trois se
trompoient, poussé à cela par deux ou

Bbb ij

752 L'Examen

trois raisons indignes d'un si grād esprit.
La première est que la chaleur naturelle de quelque chose que ce soit, conserue, maintient, augmente, & perfectionne le subjet où elle est; donc elle ne le corrompt & ne le dissipate pas; parce que c'est là l'effet d'une chaleur estrangere, & non naturelle : la seconde soutient, que si ce qui nous enuironne, ne dissipoit pas les membres de nostre corps, & que la chaleur naturelle demeurast tousiours au point où elle doit estre, encore que l'homme fust toute sa vie sans boire ny manger, il n'en souffriroit aucun déchet ny diminution: la troisième, que si la chaleur naturelle employoit nostre humeur radicale pour sa nourriture, il s'ensueroit, que plus il y auroit de chaleur naturelle, & plus elle nous consumeroit, ce qui n'arriue pas ainsi : car en hyuer elle est fort copieuse, & elle nous consume moins qu'en un autre temps: la quatrième raison est contre ceux qui disent que nostre chaleur naturelle nous consume par accident, & nous conserue par soy & par sa nature. Ce qu'on ne peut affir-

mer, d'autant qu'il n'y a point d'agent qui puisse rien faire par accident, sans faire vne autre chose par soy mais hors mis l'action d'échauffer, cette chaleur ne sçauroit rien faire. Or cela est impossible, parce que nulle chaleur ne peut échauffer sa propre matiere.

Nous respondons à la premiere raison, que les quatre facultez naturelles sont celles qui nous cōseruent, maintiennent, accroissent, & perfectionnent, se seruant de cette flame allumée, avec laquelle elles forment du chyle dans l'estomach, & du sang au foye, & du lait aux mamelles, & de la moüelle dans les os, & de la semence dans les vaisseaux destinés à cela; laquelle diuersité de choses la chaleur naturelle ne pourroit produire, si elle estoit la mesme dans toutes les parties. Cette flame allumée est le propre instrument des facultez naturelles, parce qu'elle attire, retient, chasse, & separe, avec lesquelles actions elles font ce qu'elles veulent, en le modifiant & déterminant. Et se plaindre de ce qu'elle dissipe cependant l'humeur radi-

B b iii

754

L'Examen

cale ; c'est comme si le Cuisinier qui ap-
presteroit de bônes viandes avec le feu,
luy vouloit du mal de ce que son bois se
consume. La consequence de Galien
sans doute est mauuaise , parce que des
alimens que nous prenons, il en arrue la
meille chose que de nostre chaleur nau-
turelle , eux mesmes nous tuent , & nous
font perdre nostre humeur radicale.

La seconde raison presuppose ce qui
est manifestement faux , d'autant que no-
stre chaleur naturelle a deux mouuemës
dans quelque si grande téperature qu'on
puisse trouuer, lvn en bas pour prendre
son aliment , & l'autre en haut pour chas-
ser les vapeurs fuligineuses. Si elle prend
donc son aliment , il faut de nécessité
qu'elle nous consume.

Le troisième argument a peu de for-
ce , parce qu'encore que la chaleur qu'o
n en hyuer soit grande , elle est pourtant
fort temperée & moderée ; & la cuisson
se fait tres-bien avec moderation , &
mal avec excez , cõme on void en ceux
qui ont la fièvre. Or la chaleur estant
temperée , il faut nécessairement qu'elle

consume peu, & repare beaucoup.

A la quatriesme raison nous respon-
dons, que l'action que fait la chaleur
naturelle par soy en nostre corps, c'est
de le nourrir, luy, & d'employer l'umi-
de radical pour sa nourriture , à elle,
comme font tous les feux du monde; &
ce qu'elle fait par accident, c'est d'estre
l'instrument des facultez naturelles. De
mesme que le feu de la cuisine a pour
but principal, de consumer pour sa nour-
riture, le bois, & le charbon, & par ac-
cident, il affaisonne les viandes, avec
l'industrie du cuisinier.

Retournant donc à nostre premier
point, nous disons, que les choses ani-
mées ont formellement vn feu en leur
mixtion, de sorte qu'elles n'ont point
besoin qu'il entre de dehors par le poux,
ny par la respiration, comme a dit Ga-
lien. Or en faisant que le feu soit au
centre de la terre, les mixtes inanimes
s'engendrent fort aisement, parce que
où le feu n'arrive pas, sa chaleur y par-
vient, & où sa chaleur ne parvient pas,
sa fumée y va; laquelle estant retenue

B bb iiiij

dans les concavitez de la terre, se tourne facilement en feu, comme quand elle est renfermee dans les nuées, & ainsi le feu ne manque iamais lors qu'il en est besoin. Pour les choses animées, il sembloit plus difficile de donner à entendre, quand, & comment les quatre Elements entrent en leur composition, parce que l'experience nous montre, que l'homme se fait immideatement de semence, & que dans le ventre de sa mere, il n'y entra iamais ny terre, ny eau, ny air, ny feu; & si nous voulons scauoir les principes de la generation de la semence humaine, c'est sas doute, qu'elle a esté faite de sang, & le sang, du chyle, le chyle, du pain, & de la viande que nous mägeons. Que si nous voulons examiner de quoy le pain est composé, nous trouuerons qu'il a esté fait de farine, que la farine a esté faite de froment, & le froment, d'un tuyau, & le tuyau, d'un autre grain de froment qu'o auoit semé, et quelques tours & retours que nous fassions dans la generation & nutrition des mixtes animez, nous devons tousiours com-

mencēr & aboutir à la semencē, & non point aux quatre Elemens; qui est à la lettre ce qu'a dit la Saincte Escriture, *Que la terre pousse une herbe verdoyante, & qui produise sa semence, & des arbres qui engendrent des fruitēs selon leur espece, & dont la semence soit renfermee en eux-mesmes sur la terre.* Galien respond à cette difficulté, disant, que les plantes s'entretiēnent immédiatement des quatre Elemens, terre, eau, air, & feu; parce qu'elles ont de fortēs estomachs pour les alterer, & les cuire, & les ayant ainsi preparez, elles les dōnent aux animaux parfaits à manger, (à la facon de celuy qui cuit, & rostit la viande, afin que noſtre estomach la puisse mieux digerer) mais parce que les plātes n'ont ny poux ny respiration, il n'a peu comprendre comment le feu se trouuoit en la nourriture & generation des plantes, & de leur semence: Et les mixtes inanimes luy ont encore donné plus de peine. Pour l'éclaircissement de quoy, il faut ſçauoir, que le moyen dont fe ſert la Nature pour assemblē les quatre Ele-

mens en la gēnēration de tous les mix-
tes, inanimez, & animez, & pour en-
gendrer vn feu essentiel & formel, sans
qu'il descende du concaue de la Lune,
ny qu'il mōte du centre de la terre, c'est
la putrefaction par où passent les cho-
ses deuant que d'estre tout à fait cor-
rompuēs. C'est par elle que se dissoult le
meslange des quatre Elemens, & que
chacun demeure à part. Les Medecins
& Philosophes naturels admettent cecy
sans aucune difficulté; car par le moyen
de la putrefaction, les choses perdent
la maniere d'estre & de substance qu'el-
les auoient auparauant, & de séches, (dir
Aristote) elles deuiénent humides, & de
froides, chaudes. La façon dont se pour-
rissent les choses (selon le mesme Ari-
stote) c'est quand la chaleur de ce qui les
enuironne, est plus grande que la cha-
leur naturelle de ce qui se pourrit; car
alors cette chaleur qui enuironne, tire
l'autre pour soy, & la détache du sujet
où elle estoit, & où elle tenoit liez les
autres Elemens en la mixtion. De cet-
te alteration donc, se leue yne chaleur

qui s'augmente touſiours, iusqu'à ce que ſe forme vne flame de feu, qui brûle & embraze auſſi biē que ſi elle eſtoit deſcēduē du Ciel. Ce que Galien prouue par quantité d'exemples, & particulièremēt il raconte qu'un tas d'ordure de pigeons vint à fe pourrir, le Soleil ayant donné beaucoup de iours deſſus, & vint à ſ'allumer ſi viuement, qu'il brûla la maſon où il eſtoit.

La putrefactiō eſt vne chofe ſi neceſſai-
re pour les ouurages de la Nature, que ſi
elle n'a precedé, il eſt imposſible qu'il
ſ'engendre rien de nouveau ny que rien
ſe nourrifſe ny ſ'augmente. Si la ſemen-
ce de l'homme ou de quelque autre ani-
mal ou plante que ce soit demeure mille
ans dans le ventre de l'animal ou de la
terre, ſans fe pourrir, rien ne ſ'engen-
drera; parce que cette ſorte de ſubitan-
ce, qui eſt bonne pour la ſemence, eſt
mauvaise pour les os & pour la chair de
l'homme. Et de reuelir vne autre ſorte
de ſubtanſe, ſans que premièremēt les
Elemenſ qui eſtoient dans la ſemence,
ſe desprennent, ſe meſſent & recuiffent

vne autrefois , c'est vne chose qui ne peut estre. A laquelle philosophie l'E. uangile faisant allusion, a dit : *Que se le grain de froment qui tombe en terre , ne meurt & ne se pourrit , il demeurera seul.* Quand Dieu crea le monde (dit le tex- te sacré) il couurit la terre d'eau , & a- près qu'elle eust esté bien abreuuee, il la descouurit , afin que le Soleil la pour- rist par sa chaleur , & que de là putrefa- tion , il sortist yne vapeur deuenue feu, dont l'homme fut composé , & les autres animaux & plantes , & ainsi *limon* / qui fut la matiere dont Adam fut compose) ne veut dire autre chose que *de la terre detrempee d'eau & pourrie*. Combien la terre se rend fœconde , quand elle a esté couverte d'eau , & qu'on la descou- ure bien-tost apres , & qu'on attend qu'elle se pourrisse par le moyen de la chaleur du Soleil , devant que l'on seme, Platon le remarque en considerant la grande fertilité de l'Egypte , à cause des inondations du Nil. Le Paradis terrestre auoit la mesme fecondité , pource que de temps en temps presix , sortoient

de leur lit, ces quatre fleuves qui courroient la terre, laquelle, comme ils estoient retournez dans leur canal, se pourrissoit par le moyen de la chaleur du Soleil, & ainsi cette terre deuenoit elle fœconde. Dans la nourriture que prepare l'estomach, on reconnoist encore plus facilement cecy, qu'en la generation des animaux & des plantes; car il est certain que pour faire que la chair que nous mangeons, puisse nourrir, & deuenir vn vray aliment, il faut qu'au parauant elle se pourrisse, qu'elle perde sa chaleur naturelle, que la dissolution de ses Elemens se fasse, & qu'elle passe par l'operation & entremise de l'estomach, à vne autre forme de substance conuenable à celle qni doit estre nourrie. De cecy est vne preuve euidente, de voir que la chair mortifiée se cuit plus vite dans le pot, & dans l'estomach, que celle qui est fraischement tuée; & dire que la chair se mortifie, ce n'est autre chose que dire qu'elle se pourrit, & que les Elemens se séparent de leur mixtion & composition. Ce qui nous est encore

762 — L'Examen

clairement démontré par cecy, que quand on a tué quelque animal, bientost apres il acquiert vn peu de mauuaise odeur, qui va croissant d'heure en heure & de iour en iour, iusques à ce qu'on ne la puisse plus souffrir, & avec cette odeur ie ne sçay quoy de mol & de flétry, qui nous fait assez voir que ses parties se laschent & se séparent. Ces rapports qui partent de l'estomach vne ou deux heures aprés auoir mangé, n'e le tesmoignent pas moins, leur puanteur ne se pouvant supporter ; quoy qu'au bout de quelque temps, ils ne sentent pas si mauvais : Duquel effet la raison est claire, en supposant la doctrine que nous proumons, parce que quand ils sentent si mauvais, c'est que les viandes sont sur le point de la putrefaction, & quand ils ne sentent plus mauvais, c'est qu'elles sont sorties de cette putrefactio & sont passées à vne parfaite concotion, dans lequel changement (ce dit Hippocrate) les choses pourries perdent leur mauuaise odeur. Les ordures & les excremens de l'homme sain & tempéré, sentent mauvais par

ette mesme raison; d'autant qu'au point de la putrefaction , la nature a tiré des viandes , ce qui estoit bon pour la nourriture & l'a cuit & alteré ; & pour les excremens , parce qu'ils n'estoient pas propres à cuire , elle les a laissez à l'heure de la putrefaction avec vne concoction légère , laquelle à cause qu'elle est imparfaite , n'a peu les exempter de sentir mauvais . D'où l'on entend clairement que la premiere action d'un bon estomach , (depuis qu'il a receu les viandes) c'est de s'employer à leur putrefaction , & à tirer dehors par force leur chaleur naturelle , comme les enuironnant d'une chaleur plus puissante , & incontinent les mesler & les cuire conformement à la substance dont il a besoin . Ce que la philosophie naturelle admet tres volontiers , car il est impossible que les choses naturelles passent d'une espece à l'autre , sans que la corruption ait precedé .

Par ce moyen nous avons accompli nostre quatriesme point principal , puis qu'il est certain que de ce qui se pourrit se soustenu vn feu & vne chaleur , afin

qu'vnne autre chose s'engendre ; sans qu'il soit besoin que le feu ny la chaleur viennent d'vne sphere inferieure ou superieure.

Mais deuant que d'en venir à nostre dernier point, ie ne puis m'empescher que ie ne condamne vne opinion d'Aristote, qui est contraire à la doctrine que nous auons apportée , & hors de toute raison & experience. Il dit que les viandes qui se cuisent dans l'estomach , se cuisent par leur propre chaleur naturelle , & non par celle de l'estomach : Mais suivant ce que nous auons dit, la premiere chose que l'estomach fait des viandes , c'est de les pourrir & de leur oster leur chaleur naturelle. La raison surquoy se fonde Aristote , c'est de voir par experience , que les fructs qu'on cueille des arbres , pour les laisser meurir , se cuisent & se meurissent par leur propre chaleur , & non par celle de l'arbre d'ou l'on les a détachez : Et le vin nouveau bout & se fait avec sa propre chaleur , & non avec la chaleur de la cuue , & la semence se cuit dans la matrice , & d'elle

sc

se formēnt les parties du corps humain qu'on appelle Spermatiques, & non par la chaleur de la matrice. Or puisqu'il est de l'essence de la concoction, qu'elle se fasse de sa propre chaleur naturelle, & non d'une chaleur estrangere, il faut estendre cecy à toute sorte de concoctions.

A cela l'on respond par ce principe du mesme Aristote qui dit, *Que tout ce qui est meu, doit estre meu d'ailleurs.* Quād le vin nouueau & l'huyle bouillent, & que les fruits cueillis de l'arbre se meurissent, il est certain que l'un & l'autre se fait par la vertu & par la chaleur de l'arbre où ils estoient auparauant; parce que l'ame vegetatiue, & ses facultez naturelles, sont fort diuisibles, & demeurent encore beaucoup de iours sans se perdre, depuis qu'elles sont separées de l'arbre; & le raisin emporte quant & soy la peau, le pepin, la rafle, avec leur chaleur naturelle; car toutes ces choses ont vne ame vegetatiue, ou bien vne vertu impreſſe de la vigne, par le moyen de quoy le vin nouueau bout ny plus ny

Ccc

moins que la fléche se meut par la vertu que l'arbaleste luy a imprimée , & non par la sienne propre. Cecy scauent fort bien ceux qui font le vin, qu'apres qu'on aura ietté dans la cuue des rapes qui n'auront pas esté trop foulées ou qui seront presque entieres, le vin en viendra à bouillir avec plus de furie. Les viandes se cuisent dans l'estomach par le moyen de cette flame de feu que nous avons dite , laquelle est dependante de la substance de l'estomach , comme la flamme de la lampe dépend de la meche ; C'est elle qui se meslant parmy les viandes, les liquefie, les diminue, les subtilise, en fait la mixtion & les cuit, aidée , & modifiée, par l'industrie des quatre facultez naturelles. Ainsi disons nous que l'essence & raison formelle de la concoction , n'est pas que la chose se cuise avec sa chaleur naturelle , mais avec vne chaleur estrangere, moderée & temperée : ce qui se prouve clairement en parcourant toutes les especes de concoction, qui sont comprises en ce qui se meurit , ce qui bout & ce qui rostit Ce qui meurit les fruits,

c'est la chaleur de l'arbre & celle du Soleil ; ce qui cuit la viande dans le pot , ce sont trois chaleurs , l'une qui est au feu , l'autre qui est receue dans la substance du pot , & la troiesme qui est dans l'eau qui touche immediatement la chair Ce qui rostit la viande , c'est la chaleur du charbon. Ce qui cuit les viandes dans l'estomach , c'est la propre chaleur naturelle de l'estomach. La raison qui a force Aristote de dire que les choses se cuisent par leur chaleur naturelle , ça esté de voir boüillir le mouſt d'as la cuue , & deuenir du vin eſtant ſéparé de la vigne , & ſ'il eut pris garde que d'as les veines il fe fait du ſang par la vertu enuoyée du foye , quoy qu'esloigné , il eut compris que le mouſt bout dans la cuue par la vertu concoctrice de la vigne & par ſa chaleur naturelle , lesquelles il apporta quant & foÿ , lors qu'on le ſepara de la vigne ; parce que tout ce qui eſt meu , doit eſtre meu d'ailleurs . De laquelle proposition & vray principe , Aristote ſe voyant conuaincu , il eſt venu à confeſſer ce que l'ay prouué ; Ainsi a t'il

Ccc ij

dit, *Quel la concoction des viandes dans le corps, estoit semblable à ce qui boust, puis que elle se faisoit par la chaleur du corps dans l'humide & le chaud.*

Quant au cinquiesme point principal, S. Thomas dit, qu'il ne s'est point fait d'expresse mention ny de l'air, ny du feu, en traitant de la creation des choses; parce que Moyse escriptoit cela pour vn peuple grossier & sensuel, & que ces deux Elements ne sont pas apperceus de telles personnes. Par la mesme raison, il n'a point fait expresse mention des Anges dans pas vn de ses chap. Platon (comme rapporte S. Augustin) par le mot *Ciel*, a entendu le feu, d'autant qu'il a creu que le Ciel estoit de feu. *Rabbi Moyses* dit que par ce mot *tenebres*, s'entend *le feu*, lequel dans sa propre Sphere ne rend point de clarté. Caïtan respond que par l'abyssme dōt par le Moyse, il a entendu *le feu, & l'air*, qui sont des corps diaphanes, & qui sont transparents par le moyen de la lumiere, mais obscurs sans elle, & qu'à cause de cette obscurité, il les a nommez, *abysses*. D'autres disent que Moyse a fait men-

tion de l'air par ces paroles, *Et l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux.* Or que l'air s'appelle *l'Esprit de Dieu*, ils le prouuent clairement par ce passage du Pseaume de Dauid, *son esprit soufflera, & les eaux couleront*: parce qu'encore qu'il soit vray que toutes les choses créées dās ce monde, viennent de Dieu, & qu'il soit leur maistre absolu, suivant cecy, *la terre & toute sa rondeur & plenitude est à Dieu*. Neantmoins la sainte Escripture en appelle quelques vnes plus particulièremēt à luy que les autres, qui sont les plus grandes, ou celles dont il se fera le plus: Ainsi dit elle, *les montagnes de Dieu*, & l'Evangile nomme Capharnaum, cité de Dieu, & non pas Nazareth d'où il estoit né, parce que en ces lieux-là se deuoit davantage accomplir sa volonté. On pourroit dire la mesme chose de l'air, d'autant que c'est par luy que Dieu gouverne toutes les choses d'icy bas; c'est pourquoi Hippocrate a dit, *L'esprit c'est à dire l'air, est cause de l'Hyuer & de l'Esté; de l'Hyuer, estant froid & espaissy de l'Esté, estant doux & trauuelle, & de plus,*

CCC iii

770

L'Examen

les influences du cours du Soleil, de la Lune, & de tous les Astres, se communiquent à nous par le moyen de cet Esprit. D'autres disent que par ces parolles, l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux, s'entend le S. Esprit, lequel soit toujours avec nous. La raison que je donnerois pourquoy Moysé n'a point fait de mention du feu dans la Genèse ; c'est que Dieu ne l'a pas voulu reveler à nos premiers Peres au commencement du monde, parce qu'ils estoient en grace, & il avoit plustost envie de les flatter & de les redire contents, que non pas de leur donner de la peine ny de les intimider, en les menaçant d'une prison & d'un tourment éternel & si rigoureux. Ce qui paroist très clair, si nous considerons que pour le péché qu'ils commirent, ils devoient aller au feu d'Enfer, dont nous avons parlé, si Dieu ne leur eust pardonné, & cependant la punition ordonnée pour le precepte enfreint ne porte qu'une mort corporelle. Or est-il que Moysé voulut représenter les choses dans la Genèse, tout de même que si Adam n'eût point encore péchié.

Entre ces mots, de prudence & de sagesse, pag 689. & ceux cy qui suivent, Lés Perdrix & les Francolins, il y a cecy d'ajousté dans l'autre impression.

Mais il faut choisir du sel qui soit extrémement blanc, & qui ne faille pas beaucoup, parce que celuy-cy est composé de parties subtiles & fort délicates; & au contraire, le noir est fort terrestre & mal temperé, & sale beaucoup en petite quantité. Quels importans effets cause le sel jetté sur les aliments, non seulement ceux que prennent les hommes & les bestes; mais aussi les plâtres; Platon l'a remarqué quand il a dit, Que le sel non seulement donne goust & joye au pa'ais, mais done vn estre formel aux viandes, afin qu'elles puissent pourrir: Il n'a qu'un défaut, mais qui est tres-grand, c'est que venant à manquer, il n'y a chose créée en ce monde, qui

Ccc iij

puisse tenir sa place. Toutes les autres choses dont l'homme se sert en cette vie, ont leur Lieutenant, s'il faut ainsi dire, quand elles viennent à manquer; le sel est demeuré seul, pour la fin à laquelle il auoit été créé. Car si nous auons faute de pain de fromēt, il y en a d'orge, de sci-
gle, d'auoine, & de quelque autre espe-
ce; & si le vin nous manque, il y a de
l'eau, de la ceruoise, du lait, du citre de
pommes, & d'autres fruits: & si nous n'a-
uons point de drap pour nous vestir, il y
a des poils d'animaux (dont Dieu reue-
tit nos premiers Peres, pour les jettter
hors du Paradis terrestre) ou bien en-
tore de la toile de lin, de la soye, du
chanvre, & autres matieres. Et ainsi si
nous parcourons les autres choses, nous
trouverons qu'elles ont toutes ce qui
peut suppléer à leur défaut, horsmis le
sel, qui n'est créé que pour servir luy seul
à l'usage auquel nous l'employons. A la-
quelle propriété nostre Seigneur faisant
allusion dans son Euangile, dit à peu
près ces paroles à ses Disciples: *Vous au-
tres Docteurs de l'Eglise, considerez bien*

que vous estes le sel de la terre, & si vous vous perdez, avec quelle autre chose qui tienne lieu de sel, salerons nous le peuple Chrestien? car s'achebez qu'il n'y a rien qui puisse suppléer à son défaut; Et vn autre Evangile demande, *Avec quoy salera-ton le sel?* pour leur donner à entendre que si eux qui sont le sel, se perdent & se corrompent, il n'y a aucune autre chose qui les puisse saler eux-mesmes: comme s'il eust dit; *Qui pourra trouuer un remedie à l'Enchanteur?* L'Evangile pouuoit dire; vous estes le pain de froment de mon Eglise, pour subuenir, & administrer l'aliment spirituel, & la doctrine aux Fidelles, & si vous vous perdez vous mesmes, de quelle autre chose sustenterons nous le peuple? Ils eussent peu lui respondré, de pain d'orge, (comme vous avez fait au desert) Mais parce que le sel n'a rien qui puisse tenir sa place, Dieu l'a pris & choisi, pour faire comprendre aux Apostres quel estoit leur devoir. Les Medecins disent, *Que tout sel généralement eschauffe, dissoud, resserre, dessèche, ramasse, & espaisse la substance*

des corps auxquels on l'applique. Les quelles proprietez doit aussi auoir celuy qui sera le sel de l'Eglise , & tels effets doit produire en l' Auditore Chrestiē celuy qui sera bon Predicteur : Sinon , que celuy qui aura vn peu d'esprit, parcoure toutes ces proprietez , & il verra combien c'est à propos , que Dieu appelle les Predicateurs du nom de Sel.

Mais les Philosophes naturels, ny les autres qui ont recherché les proprietez de ce mineral, n'ont point pris garde à vne chose , qui est que si nous voulons dessaler en peu de temps ce qui est fort salé, jettant du sel dessus en certaine mesurē & quātité, & iusqu'à vn certain temps, il vient à se dessaler, & si l'on va plus avuant , tout se tourne en saumure. De laquelle chose si quelqu'un veut faire l'experience , il trounera que le poisson salé étant mis pour le détremper, dans l'eau de mer, iusqu'à vn certain temps, se dessale plutost que dans l'eau douce. Et si deux morceaux de poisson également salez , sont mis dans deux vaisseaux d'eau douce pour se dessaler, celuy sur

lequel on jettera vne poignée de sel, le dessalera plutost que l'autre. Vn Predicteur qui auroit bon esprit, & plein d'inuention, tireroit de cette propriété vne gentille méditation pour la chaire.

Elisée deuoit estre fondé sur la considération de toutes ces proprietez naturelles du sel que nous auons rappor-tées, ou du moins d'vne bonne partie, quand avec vn vase plein de sel , il corrigea les eaux venimeuses & mortelles d'un certain pays , & rendit la terre feconde, de sterile qu'elle estoit aupara-uant. Ce qui est aisē à prouuer si nous demeurons premierelement d'accord de trois principes naturels, si vrais, que per-sonne ne les peut nier.

Le premier est , que de quatre assem-blages ou cōbinaisons qu'on peut faire des premières qualitez (chaud & humide , chaud & sec , froid & humide , froid & sec) tous les Medecins & Philosophes disent de la première cōbinaison, qu'elle est l'entière ruine & la perte totale des choses naturelles , parce que le chaud ioint avec l'humide dans le sujet qui

nous enuironne, relâche, & affoiblit les Elements qui entrêt en la cōposition du mixte , & les arrache de leur vnon , si bien que chacun (comme dit Aristote) s'en va de son côté.

Le second principe , c'est que toutes les terres n'ont pas la mesme qualité, Les vnes (cōme dit Hipocrate) sont humides, les autres, seiches; les vnes, chaudes, les autres, froides ; les vnes, douces, les autres, ameres; les vnes, insipides & aquatiques , les autres, salées ; les vnes, crues , & les autres , faciles à cuire , les vnes, aspres & rudes , & les autres , douces. Ce que la Nature n'a pas fait sans dessein , ny par hazard ; mais avec beaucoup de prouidēce & de soin , eu égard à la grande diuersité de plantes & de semences qui se deuoient nourrir de la terre , car toutes n'vent pas d'vne mesme sorte d'aliment. Si dans deux pieds de terre (ce dit Hippocrate) on seme des aulx, des laituës, des pois chiches, & des lupins , les aulx tirent de la terre pour leur nourriture , ce qui est d'acre & de mordant , les laitues , ce qui est de doux,

les pois chiches, ce qui est de salé , & les lupins , ce qui est d'amer : Et ainsi il n'y a ny herbe ny plante , qui ne succe de la terre, l'aliment avec lequel elle a de l'amitié & de la ressemblance , & ne laisse le reste où elle ne trouue ny familiarité, ny goust ; mais de telle façon , qu'elle ne laisse pas de se servir & faire son profit des autres differences de terre , d'autant que de toutes ensemble la Nature a fait vn certain preparatif & assaisonnement, qui a en soy le doux , le salé , l'aigre , ou ie ne sçay quoy qui pique , comme le poivre & les espiceries , à la façon de quelque salmigondis , car d'vne autre façon aussi l'experience nous monstre, que plusieurs herbes assemblées (encores qu'elles soient de differente nature) s'ostent leur vertu les vnes aux autres . Ce qu'Hippocrate a voulu dire , est que les laitues tirent de la terre douce quatre onces , & vne dragme , du reste ; & les pois chiches , de ce qui est salé , deux onces , & fort peu de l'autre terre , & ainsi de suite , des autres differences . Mais si la terre est fade & sans point de sel , il n'y a aucune

778 L'Examen

plante qui s'y puisse maintenir, d'autant que l'estre formel des alimens, & ce qui les rend propres à nourrir, vient (ainsi que dit Platon) du sel, & il n'en est pas comme des autres friâdises & saueurs exquises, qui reueillent l'appetit pour le réréer, & rien plus, D'où il est certain que les alimens, & les fruits, que la Nature a faits deliciieux au goust, ne le sont pour autre cause, sinon parce que la Nature en les formant, leur a donné ce qui leur faloit de sel.

Le troisième principe, c'est que les plantes ont un goust, & une connoissance des alimens qui sont propres à leur nature, & quoy qu'ils soient esloignez, elles les tirent pour soy, & fuyent leurs contraires: Ce que confesse nettement Platon, quand il luy semble impossible, que trois ou quatre alimens différents étant proches de leurs racines ; elles choisissent celui qui leur est le plus familier & le plus conuenable, & laissent les autres, cōme dissimblables & estrangers, & que de ceux qu'elles cuisent & alterent, elles sçachent tirer ce qui est le

plus épuré, & s'en entretiennent, s'éloignent du reste & le repoussent, iusqu'à le chasser mesme hors de leurs corps ; laquelle opinion a contenté grandement Galien, de sorte qu'il a dit, *Je loue Platon, d'auoir appellé les Plantes du nom d'Animaux, car nous ne pouuons pas dire qu'elles attirent le suc qui leur est propre, & le conuertissent en leur substance, que par vne certaine iouyssance & volupté qu'elles en reçoivent :* par lesquelles parolles Galien confesse ouuertement avec Platon, que les plantes ont vn gouft, & qu'elles se reçréent des alimens qui sont de bonne saueur & conforme à leur appetit, & se fachent de ceux qui sont de mauuaise gouft, comme si elles estoient de veritables animaux.

Auec ces trois principes, nous pourrons maintenant respondre au miracle d'Elisée, parce que si la terre qu'il corrigea & amanda (iettant du sel par dessus) estoit fade & aquatique, par le moyen du sel, elle deuint sauoureuse & propre à nourrir ; & si par la chaleur & l'humidité de l'air (qui estoit dans les cauer-

nes de la terre) les eaux se trouuoient malignes & corrompus; il y fut remédié naturellement avec les qualitez du sel que nous auons dites; & si la terre estoit infertile pour sa trop grāde quantité de sel, par le moyen du mesme sel semé pardessus, elle vint à se dessaler. Le miracle fut, qu'Elisée avec vn seul vase plein de sel, guerist pour ainsi dire, & amandat vne si grāde abondance de terre & d'eau: cōme il en arriua au miracle du desert, où avec cinq pains d'orge & deux poissos, Dieu repeut cinq mille hommes, & douze corbeilles resterent toutes pleines, auquel fait, la Nature fournit le pain & les poissos; (dont le propre estoit de substanter & de nourrir) & Dieu donna la quantité qui estoit nécessaire pour rassasier.

Entre

Entre ces mots, que de leur entendement ny de leur memoire, pag. 690. & ceux cy qui suent. *Les Poules, les Chappons,* &c. cette derniere addition se trouve das l'impression d'Espagne.

Les Medecins voyant par experien-
ce le grand pouuoir qu'a le tempe-
rament du cerneau, pour faire qu'un
homme soit prudent & auise, ont inuen-
te vn certain medicament compose de
telle sorte & pourueu de telles qualitez,
qu'estant pris avec la mesure & la qua-
ntite qu'il faut, il fait que l'homme rai-
sonne beaucoup mieux qu'auparauant.
Ils l'appellent *la confection des Sages*, ou
bien *la confection d'Anacardes*, dans
laquelle (comme on apprend par la re-
cepte) entre du beurre frais de vaches, &
du miel, desquels deux alimens les Grecs
ont dit que quand on en vistoit, ils aigu-
soient fort l'entendement; mais si nous
considerons les autres drogues qui la
composent, sans doute elles sont fort

Ddd

chaudes & seiches, & font perdre tout à fait l'entendement & la memoire; en- core qu'on ne puisse nier qu'elles ne ren- dént l'imagination plus viue, pour par- ler & respondre à propos avec mots ai- gus & belles comparaisons, pour vser de malice & de tromperie, & qu'elles ne portent la pluspart de ceux qui s'en ser- uent, à faire des vers, & à d'autres habi- letez, qui mettent l'esprit de l'Homme en desordre. Or comme le Peuple ne sait pas distinguer, ny mettre de la dif- ference entre les œuures de l'entende- ment & celles de l'imagination, voyant ceux qui ont pris de cette confection, parler plus subtilement que de constu- me, il dit qu'ils ont acquis plus d'enten- dement; ce qui n'est pas en effet, au co- traire, ils ont perdu ce qu'ils en auoient, & recouuré vn genre d'habileté qu'il n'est pas bon à l'Homme d'auoir, laquel- le Ciceron a appellée *finesse*, qui est vne science contraire à la Justice.

Toutes les fois que ie me suis trouué sur ce passage de la Genese, qui dit, *Qui t'a enseigné que tu estois nu, sinon que tu*

*as mangé du fruit de l'arbre, dont ie t'auoie
deffendu l'usage? Il m'est venu dās la pen-
sée, que le fruit de cet arbre de science du
bien & du mal auoit cette propriété naturelle
de donner plus de connoissance & de
circonspection à celuy qui en mangeoit ;
mais que cette science n'estoit pas bien
convenable à l'homme, & que Dieu ne vou-
loit pas qu'il la possedast ; parce que c'e-
stoit vn genre de science , dont S. Paul a
dit , *Que la prudence de la chair estoit enne-
mie de Dieu ;* Mais considérant que la
sainte Escripture a des sens si profonds ,
& que ceux qui lèquent peu , se trom-
pent bien souuent en s'arrêtant à la let-
tre ; ie laissois tousiours passer cette pen-
sée, iusques à ce qu'enfin lassé de voir
que cette difficulté me reuinist si souuent
en l'esprit , ie me resolus de lire tout ce
que ie pourrois rencontrer de Cōmen-
tateurs sur ce passage , pour voir si
quelqu'un n'estoit point de mon avis ,
& bien tost apres , lisant dāns les Anti-
quitez de Iosephe , ie trouuay qu'il disoit ,
*Que le fruit de cet arbre de science du bien
& du mal , hafloit l'usage de la raison ;**

D d d ij

& aiguisoit l'entendement ; à laquelle propriété ayant égard, on luy donna ce nom, comme à l'autre, celuy *d'arbre de vie*, à cause qu'il rendoit éternel l'Homme qui mangeoit de son fruit. Cette explication & opinion n'est point receue neantmoins de *Nicolas de Lyra* ; luy semblant que le fruit de cet arbre, estant matériel, ne pouuoit agir sur l'entendement humain, qui est tout spirituel. *Abulensis* n'admet pas absolument l'instance de Nicolas de Lyra : mais en distinguant ; Ainsi dit-il, qu'encores que l'entendement humain soit vne puissance spirituelle, & qu'elle n'agisse pas avec vn instrument corporel, avec tout cela l'entendement ne sçauroit rien entendre, qu'en se seruant des autres puissances organiques, lesquelles si elles ont vn bon temperament, aydent fort l'entendement, sinon, elles ne font que le faire faillir. Or est il que le fruit de cet arbre pouuoit introduire vn tel temperament au cerveau, que par là l'homme vinst à en estre plus sçauant. Et que le bon ou mauvais temperament des ali-

mens puissé ayder ou nuire à la sagesse,
il le prouue par ce lieu de la sainte Es-
criture, I'ay fait dessin dans mon cœur de
seurer ma chair, du vin, afin que mon esprit
se porte avec plus de disposition à la sagesse.
Il cite aussi Aristote dans ses liures de
Physionomie, où il dit, que les altera-
tions que le corps reçoit à cause des ali-
mens que l'homme prend, & du tempè-
rament de la region qu'il habite, & pour
les autres choses qui ont accoustumé
d'alterer & de changer le corps, passent
iusques à l'ame raisonnable ; c'est pour-
quoy il dit que les hommes qui demeu-
rent en vn païs extrememēt chaud, sont
plus sages que ceux qui habitent en des
regions fort froides ; Et Vägece affirme
que ceux qui habitent soubz le cinquies-
me climat (comme sont les Espagnols,
les Italiens, & les Grecs) sont hommes
de grand esprit, & de grād courage. Sui-
uant cette doctrine, il pouuoit bien estre
que le fruit de cet arbre eût tant d'effica-
ce pour alterer les puissances organi-
ques du corps, qu'elles en seruissent
mieux au raisonnement. Et parce qu'A-

D d d iij

786

L'Examen

dam estoit tres sage , & n'auoit besoin d'aucune autre science , Dieu establit & luy fit son commandement sur ce fruit, le gardant pour ses descendans; lesquels dans leur enfance, en mangeant de ce fruit, eussent hasté l'usage de la raison. Mais les paroles du Texte ne souffrent point cette derniere explication; car à les bien prendre & considerer, elles veulent dire, que le fruit de cet arbre par sa vertu & efficace , leur ouurit les yeux corporels, & leur apprit ce qu'ils ne scauoient pas. *Et les yeux de tous les deux furent ouverts, & à l'instant ils reconnnurent qu'ils estoient nuds.* Ce qui se prouve encore plus clairement si l'on pese ces paroles que Dieu dit a l'homme , quand il le trouua si honteux de se voir nud. *Car qui ta monstré que tu estois nud, si ce n'est d'auoir mangé du fruit de l'arbre, dont ie t'auois deffendu de manger.* L'Euesque Ne-
mesius en vn liure qu'il a escript de la nature de l'homme , confesse nettement, que le fruit de cet arbre auoit une propriété naturelle de donner de la sagesse, & que reblement il apprit à Adam ce qu'il ne scauoit

point , & que cela ne se trouuoit pas seulement au commencement du monde , lors que les alimens auoient tant de vertu pour alterer le corps humain ; mais qu'encore à cette heure , quoy qu'ils soient corrompus par vn si long cours de temps , il y a beaucoup de fruits qui le peuvent faire ; Et parce qu'il n'estoit pas à propos que nos premiers Peres connussent entierement leur nature , ny les choses dont elle auoit besoin , Dieu attacha son commandement à cet arbre , dont la propriété estoit de jeter l'homme däs le soin du corps , & de le retirer des contemplations de l'ame . Cette explication est conforme à la philosophie naturelle dont nous traitons , car il n'y a point d'aliment (& principalement parmy les fruits , qui sont des alimens qui ont quelque vertu de medecine) qui n'altere le cerneau , suivant ce dire d'Hippocrate , *Quel la faculté de l'aliment paruient au cerneau , & il introduit däs l'homme l'habileté que porte le temperament qu'il produit en la teste , comme il en arriue du vin , lequel si l'on le boit en certaine quantité , rend l'homme ingénieux , & si l'on passe plus*

Ddd iiii

auāt , il le rēnd foū & furieux. Mais il ne faut pas s'imaginer que le fruct de l'arbre defendu , donnast immédiatement des habitudes de science (comme a pen-sé Nicolas de Lira) il donnoit seulement vn temperament accommodé à tel genre de science ; par le moyen de quoy l'homme vient aussi tost à connoistre des choses où il ne songeoit pas. Or que le fruct de cet arbre n'eust la propriété d'ouvrir les yeux , & de faire reconnoistre ce qu'on ignoroit , on ne le peut nier , puisque le texte dit , qu'en mangeant de ce fruct, *Leurs yeux s'ouvrirent,* & qu'ils s'aperceurent qu'ils estoient nuds. J'ay dit qu'il auoit la propriété d'ouvrir les yeux ; parce que comme nous auons prouué ailleurs , si l'imagination ne preste son assistance aux sens extérieurs , il n'y en a pas vn qui puisse agir , c'est ce qu'a dit Hippocrate ; *Que si l'on fait des choses douloureuses à quelqu'un , comme de luy bruler ou coupper la main , & qu'il n'en sente rien du tout , c'est vn signe infailible , que son imagination est distraite en quelque profonde méditation ou resue-*

rié, laquelle imagination comme nous auons dit, si elle ne preste son assistance au toucher & aux autres sens exterieurs, il ne se peut faire aucune action des sens, de quoy no^o pourriōs alleguer beaucoup d'exemples, en des choses qui se passent tous les iours parmy nous; mais celuy que Plutarque rapporte d'Archimede nous le fera suffisamment entendre. Cet Archimede estoit vn homme doué d'vn si forte imagination pour inuenter & construire des machines de guerre, que par cette raison il estoit plus redouté luy seul des Ennemis que toute vne armée entiere, & son esprit estoit en vne si haute estime parmy les Romains, que Marcéllus tenant la ville de Syracuse assiegée, (où Archimede estoit) devant que d'y entrer, fit crier par toute son armée, qu'aucun soldat ne fust si osé que de tuer Archimede, sur peine de la vie; luy semblant qu'il ne pouuoit faire voir à Rome vne despoüille plus noble, qu'en y menant vn si habile homme. On raconte donc de luy, qu'il estoit si occupé autour de ses machines, & qu'il auoit les yeux

si fort fichez en terre (où il auoit tracé quelques figures de son inuention) qu'il ne voyoit ny n'oyoit en façon du monde ce qui se passoit dans la ville , à l'heure du combat ; Et qu'un soldat Romain s'etant approché de luy , luy demanda si ce n'estoit pas luy qui s'appelloit Archimede , & qu'encore qu'il luy eust fait cette demande plusieurs fois , l'autre ne luy respondit rien [tant ses sens estoient comme plongez ailleurs] & que ce soldat s'offensant de voir un homme si stupide à son aduis , il le tua . Suiuant cecy , il est certain que nos premiers Peres estoient occupez (devant qu'ils eussent peché) à la meditation & contemplation des choses Diuines , & mesprisoient absolument celles du monde : Et quoy qu'ils marchassent tout nuds , ils ne s'en apperceuoient pas ; & nous pourrions dire , qu'ils auoient les yeux clos ; parce qu'encore qu'il fust vray qu'ils les eussent ouverts , & la faculté de la veue fort saine & entiere , neantmoins à cause que l'imagination estoit diuertie ailleurs & ablente , ils demeuroient cōme auey-

gless[puis qu'ils ne se pouuoient seruir de leurs yeux] Or ce fruit estoit d'vne telle vertu qu'il retira l'imaginatiue de sa profonde meditation, & la fit descendre & l'attacha à la veüe. Ce que signifient clairement ces parolles que Dieu leur dit (si tost qu'ils eurent mangé de ce fruit) Que penses tu, ô Adâ, qui t'as apres que tu estois nud, sinon que tu as mangé du fruit de l'abré que je t'avois dessédu? ce quo j'avois fait (pouuôs nous adjouster) pour ton bien & pour ta satisfaction, & parce qu'il n'estoit pas à propos que tu sceulles ce que tu scais maintenant.

Nous auons remarqué autre part (si ic m'en ressouuiens bien) deux gères de sagesse; l'vne qui appartient à l'entendemēt, sous laquelle sont renfermées toutes les choses que l'homme fait avec droiture & simplicité, sans erreur, sans mensonge ny tromperie : De laquelle sagesse Demosthene loua les Iuges en vne Oraison qu'il fit contre Eschines , luy semblant que le meilleur tiltre qu'il leur pouuoit donner, pour gagner leur bienveillancé, c'estoit de les appeller *Droits*,

& Simples. C'est ainsi que la Sainte Es-
criture a nommé vn homme sage & ver-
tueux comme estoit Job, *Homme Droict,*
& Simple, parce que les cœurs doubles
& rusez, ne sont point amis de Dieu,
L'Homme qui a l'ame double, est changeant
en toutes ses voyes. Il y a vn autre genre de
sagesse dans l'homme qui appartient à
l'imagination, dont Platon a dit, *Que*
les choses que les hommes font avec embus-
ches & tromperies, & contre ce que leur
dictent la raison & la iustice, ne se doivent
pas appeller du nom de sagesse, mais bien
de finesse, & de ruse.

Tel fut le discours que fit en soy-mes-
me cet Oeconomie, dont parle saint Luc,
quand il dit, *Il y auoit un certain homme*
qui auoit un Receveur, qui fut accusé de-
uant lui, d'auoir tout dissipé les biens de
son Maistre; son Maistre l'appelle, & lui
dit, qu'est-ce que i'entends dire de vous?
Rendez-moy compte de mon bien que vous
avez administré; car vous ne pouuez plus
faire cette charge là. Or le Receveur
dit en soy-mesme, *Que feray-ie, si mon*
Maistre vient à m'oster cet employ? Je ne

puis labourer la terre, i'ay honte de demander mon pain. Ah, ie sçay bien ce que ie feray ! afin que quand i'auray esté chassé, on ne laisse pas de me receuoir dans les maisons, &c. Par le moyen de quoy il fit vn larcin si plein d'adresse, que le texte sacré dit, *Que le Seigneur loùa l'Oeconomie d'iniquité, d'auoir fait prudemment, parce qu'en effet, les enfans de ce siecle, sont plus auisez que les enfans de lumiere.* Dans lesquelles paroles on remarque deux différences de sagesse & de prudence, l'une, dit le texte, appartient aux enfans de lumiere ; qui est accompagnée de droiture & de simplicité ; & l'autre aux enfans de ce siecle ; qui n'est, qu'astuce & tromperie. Or les enfans de lumiere sont fort peu habiles en la prudence du siecle, & les enfans du siecle, le sont encore moins en la sagesse de lumiere. Tant qu'Adam fut en grace, c'estoit vn enfant de lumiere, & tres-sage en ce premier genre de sagesse ; & pour vne plus grande perfection, Dieu l'auoit fait ignorant en ce second genre de sagesse, d'autant qu'elle ne lui estoit pas con-

uenable. Or l'arbre auoit tant de force
pour donner la prudence de ce siecle,
qu'il fut besoin de luy deffendre l'usage
de son fruit, aſſi qu'il vefquift fans
aucun ſoin des neceſſitez du corps (co-
me a dit Nemesius) & qu'il ne s'occu-
paſt qu'aux contemplations de l'ame
raifonnabile.

La difficulte eſt maintenant de ſcav-
oir pourquoy c'eſt arbre fut appellé *l'Ar-
bre de la ſcience du bien*, puifque la pru-
dence & la fagesſe qu'il communiquoit
regarloit plus le mal que le bien. A ce-
la l'on respond, que toutes les deux
ſciences ſont pour le bien (quand on
ſ'en ſert en temps & lieu,) & ainsi Ie-
ſus-Christ les recommanda à ſes Diſ-
ciples, lors qu'il les enuoya preſcher par
le monde. *Voilà que je vous enuoye comme
des agneaux au milieu des loups; Soyez donc
prudents, comme des Serpents, & ſimples,
comme des Colombes.* Il ſe faut ſeruir de
la prudence pour fe deffendre des maux
qu'on nous peut faire, & non pas pour
offenfer personne. Outre cecy, les Phi-
loſophes moraux diſent, qu'vn eſme

chose se peut appeller bonne ou mauvaise, de l'une de ces trois façons; ou comme honnête, ou comme utile, ou comme délectable; Par exemple, le larcin que fit l'Œconomie, dont nous avons parlé, fut bon, eu égard à l'utilité, puisqu'il demeura avec l'argent de son Maître, & mauvais, entant qu'il fut fait contre la justice, en prenant pour soy ce qui appartenait à son Maître.

De ce qu'Adam se courrit avec tant de soin, & eut plus de honte de se voir nud devant Dieu, que d'avoir violé son commandement, nous apprenons que le fruit de l'arbre défendu, luy rendit l'imagination plus vive, de la façon que nous avons dite.) & alors elle luy représenta les actions & la fin des parties hontentes. Mais encore que cette exposition soit assez vraisemblable, comme nous voyons, la commune opinion est, que l'arbre de science du bien, & du mal, n'avoit pas receu ce nom là de sa nature, mais seulement à l'occasion de la chose qui suivit après. Ce qui me semble plus probable.

Quels soins on doit apporter afin de conseruer l'esprit des enfans , depuis qu'ils feront forme^z & nais.

ARTICLE V.

L'Homme est composé d'une matiére si aisée à s'alterer & si sujette à se corrompre , qu'il n'a pas commencé de se former , qu'il vient à se ruiner & à se destruire , sas qu'il soit possible d'y apporter le moindre remede : C'est pourquoy l'on a dit , *Qu'à peine sommes-nous nez , que nous cessons d'estre :* Si bien que la Nature a fait en sorte qu'il y eust en nous quatre facultez naturelles , *Celle qui attire , celle qui retient , celle qui cuit , & celle qui reiette :* Lesquelles en cuisant & changeant les aliments que nous prenons , viennent à reparer ce que nous auons perdu de substance , & à en faire succéder une autre en sa place . Par où l'on peut voir qu'il ne seruira de gueres que l'enfant ait esté formé d'une semence delicate

delicaté , si l'on ne prend garde aux viandes dont il doit vler après. Car depuis que la formation est achevée, il ne demeure à la creature aucune partie de cette substance spématique qui entra dans sa première composition. Il est vray que cette première semence, si elle estoit bien cuite & bien assaisonnée, a tant de force & de vertu, qu'en cuisant & alterant les viandes , toutes mauuaises & grossieres qu'elles soient, elle les ramene à sa substance, & à son bon tempérament ; mais on pourroit tant user d'aliments contraires , que l'enfant viendroit à perdre les qualitez louables qu'il auoit recueiues de la semence dont il fut formé C'est ce qui fait dire à Platon , que l'une des choses qui nous met le plus en danger de perdre l'esprit , & les bonnes habitudes , c'est la mauuaise éducation en ce qui est du boire & du manger. Aussi nous conseille-t'il de donner aux enfans une viande & un breuvage delicats , & de bon tempérament , afin que quand ils feront grands , ils sachent reprocher ce qui est mauvais , &

Ecc

798.

L'Examen

faire choix de ce qui est bon. La raison de cecy est fort claire : car si le cerneau a este composé au commencement d'une semence delicate , & que cette partie qui va tous les iours en déperissant & se consumant , doive estre reparée par les aliments que nous prenons ; il est certain que si ces aliments là sont grossiers & d'un mauvais temperament , & que l'on en vise long-temps , le cerneau se conuertira en la même nature ; Ainsi ne suffit il pas que l'enfant ait été formé d'une bonne semence , mais il faut encore que les aliments dont il se nourrit depuis qu'il est formé & né , soient reueftus des mesmes qualitez .

Quelles sont ces qualitez , il ne sera pas difficile de le trouuer , supposé que les Grecs ayent été les hommes les plus sages & les plus auisez qu'il y eust iamais au monde ; de sorte que cherchant une nourriture propre à rendre leurs enfans ingenieux & prudents , il est bien probable , qu'ils ont rencontré la meilleure & la plus conuenable à cet effet ; car si la subtilité & delicateſſe d'esprit consiste

à auoir le cerneau composé de parties subtiles & bien temperées; l'aliment qui pardessus tous les autres, sera pourueu de ces deux qualitez, sera celuy dont il faudra vser, pour arriuer à la fin que nous pretendons.

Du lait de Chevres, cuit avec du miel, Galien dit que suiuant l'opinion de tous les medecins de la Grece, c'est le meilleur aliment que l'homme puisse prendre, car outre qu'il est d'une substance tres-moderée, la chaleur n'y excede point la froideur, ny l'humidité, la secheresse. C'est pourquoi nous auons dit vn peu auparauant, que les Peres qui auront bonne enuie d'engendrer vn fils sage, bien fait & de bonnes mœurs, deuoient prendre six ou sept iours deuant que d'auoir affaire à leurs femmes, force lait de chévre cuit avec du miel.

Mais quoy que cét aliment fust aussi bon que dit Galien, il vaut beaucoup mieux pour l'esprit, que la viande soit de parties subtiles, que nō pas de substance moderée; car plus la matiere se subtilise en la nourriture du cerneau, & plus l'es-

Ecc ij

800

L'Examen

prit en deuient vif & aigu. Et partant les Grecs tiroient le fromage, & le mègue ou lait clair (qui sont comme les deux Elements plus grossiers du lait) & n'en vouloient que le beurre, dont la nature est toute aérienne. C'est ce qu'ils donnaient à manger à leurs enfants, meslé avec le miel, à dessein de les rendre spirituels & prudents. Et que cecy soit vray, il apparoist clairement de ce qu'en dit Homere.

Outre cecy les enfants mangeront des soupes de pain blanc, cuittes dans de l'eau fort delicate, avec du miel & vn peu de sel : mais au lieu d'huyle qui est mauuaise & nuisible à l'entendemēt, on mettra du beurre fait de lait de chévres, duquel le tempérément & la substance sont fort propres pour l'esprit.

Toutesfois en ce régime de viure, il se trouve vn inconuenient tres grand; c'est que si les enfants usent d'aliments si délicats, ils n'auront pas beaucoup de force pour resister aux iniures de l'air, ny pour se defendre des autres occasions qui ont accoustumé de les faire malades: si bien que pour les auoir sages, on les

rendra mal sains & en estat de ne viure
gueres.

Cette difficulté demande de nous, que
nous declarions commēt on pourra éle-
ver les enfants pour l'esprit & pour la sa-
gesse, sans que nostre art soit contraire à
leur santé. Ce qui est aisē à accorder,
pourueu que les peres vucillent prendre
la peine de pratiquer quelques reigles &
preceptes que ic diray icy. Et parce que
ceux qui sont à leur aise se trompent en
l'education de leurs enfants, & que ce
sont ces personnes là qui parlēt tousiours
de cette matiere; Je veux premierement
leur rendre la raison pourquoy, encore
que leurs enfants ayent & Maistres, &
Gouuerneurs, & qu'ils s'employent tout
de bon à l'estude des lettres, neantmoins
les sciences s'attachent si peu à leur es-
prit ? & ic leur veux monstret de plus
commēt ils remedieront à cela, sans que
ny la vie de leurs enfants en soit abbre-
gée, ny la santé interessée en facon du
monde.

Il y a huict choses, au dire d'Hippocrate, qui humectent & qui engraissent

Ecc iij

302

L'Examen

La chair de l'homme. La premiere, c'est de viure en repos & en vne profonde oisiveté. La seconde, de dormir tout son saoul. La troisième, de coucher dans vn lit mollet. La quatrième, de manger de bonnes viandes & de boire de bo vin. La cinquiesme, d'estre bien à l'abry des injures du Ciel & couvert de bons habits. La sixiesme, d'aller tousiours a cheval. La septiesme, de n'estre point contredit & faire tout à sa fantaisie. La huitiesme, de se diuertir au ieu, chercher ses passtetemps, & toutes les choses qui peuvent apporter de la satisfaction & de la joye. Toutes lesquelles choses sont si manifestement vrayes qu'encore qu'Hippocrate n'en eust rien dit, personne n'iroit au contraire. On pourroit seulement douter, si les gens qui sont à leur aise, menent tousiours cette mesme façon de viure : mais s'il est vray qu'ils la menent, nous pouuons bien cōclurre que leur emence est tres humide & que les enfants qui en seront engendrez, doiuent nécessairement auoir vne humidité superflue, qu'il est besoin de dissiper & de con-

fumer ; premierement , parce que c'est vne qualité qui ruine les actions de l'ame raisonnable , & secondemēt , parce qu'au dire des medecins , elle est cause quel hōme vit peu & avec manque de santé .

Suiuant cecy , le bon esprit & la santé confirmée du corps , demandent lvn & l'autre , vne mesme qualité . qui est la secheresse . Et partant les preceptes & les reigles que nous auons donnés pour rendre les enfants sages , seruiront aussi pour les rendre bien sains & en estat de viure long temps .

Il faut donc aussi tost qu'est né le fils d'un pere & d'une mere qui sont à leur aise , (attendu que sa chair a plus de froideur & d'humidité qu'il n'est conuenable à l'enfance) le baigner dans de l'eau chaude & salée , laquelle (de l'opinion de tous les Medecins) desleiche & effuye la chair , affermi les nerfs & rend l'enfant fort & robuste , & de plus , ingenieux , en dissipant l'humidité superficielle du cœuau , & le deliurant de beaucoup de grandes maladies . Tout au contraire , si le bain est d'eau douce & chaude , à cau-

Ecc iiiij

se qu'il humecte le corps , Hippocrate dit qu'il cause cinq maux ; une chair effeminée, une infirmité & imbecillité des nerfs, une tourdise & pesanteur d'esprit, & d'être sujet à des pertes de sang & à des défaillances de cœur.

Que si l'enfant sort du ventre de la mère, avec trop de sécheresse , il le faut extrêmement baigner dans de l'eau douce & chaude. C'est pourquoi Hippocrate commande de laver long temps les enfans avec de l'eau chaude , afin qu'ils ne tombent pas tant en convulsion , qu'ils en croissent plus aisément & en deviennent de meilleure couleur. Il est certain que cela se doit entendre des enfans qui sortent trop secs du ventre de leur mère , desquels il faut corriger le mauvais tempérament par l'application des qualitez contraires.

Les Allemans , à ce que dit Galien, avoient accoustumé de baigner leurs enfans dans vn fleuve , aussi tôt qu'ils estoient nez ; s'imaginant que comme le fer qui sort tout ardent de la fournaise , se rend plus fort & en acquiert vne meilleure trempe , quand on le jette dans de l'eau froide ; de mesme l'enfant sor-

tant tout chaud & tout brulant encore du ventre de la mere , en deuenoit plus vigoureux & plus fort , quand on le baignoit dans de l'eau froide . Galien condamne cecy comme vne actio tres pleine de bestile , & a grande raison , car encore que par ce moye le cuit s'endurcist & se resserrast davantage & n'en fust pas si facile a alterer par les iniures de l'air ; neantmoins on en peut receuoir des incommoditez , à cause des excremens qui s'engendent dans le corps & qui ne trouuent pas de chemin ouvert pour pouuoir s'exhaler & sortir .

C'est vn bien meilleur & plus certain remede de lauer avec de l'eau chaude & salée les enfants qui ont vne humidité superficie , parce qu'en dissipant cette excessiue humidité , on les en rend plus fains : & en resserrant les pores , on fait que ces enfants ne sont pas attaicts du mal à la moindre occasion ; ny les excremens de dedans le corps , ne demeurent pas si renfermez , qu'il ne leur reste encore des passages ouuerts par ou sortir : Et puis la Nature est si puissante , que si on

Luy retranche vne voye publique, elle en cherche vne autre qui luy soit propre. Que si tous les passages luy manquent, elle en fçait faire de nouveaux, par où pouuoir ietter déhors ce qui luy nuit. Si bien qu'à choisir de l'une ou de l'autre extremité, il vaudroit encore mieux pour la santé, auoir le cuir dur & vn peu resserré, que non pas trop mol & trop lâche.

La seconde chose qu'il faut faire, c'est qu'aussi tost que l'enfant est né, on le doit rendre amy des vents, & de toutes les injures & alterations de l'air, & ne le pas tenir tousiours dans vne chambre ; car ce seroit le moyen de le rendre lourdaut, flasque, effeminé, de peu de forces; de sorte qu'il viendroit à mourir de bonne heure. Il n'y a rien au dire d'Hippocrate, qui énerue & débilité tant la chair, comme d'estre tousiours en vn lieu tiede, deffendu du froid & du chaud. Et il n'y a point de meilleure recepte pour la santé, que d'accoustumer son corps à toute sorte de vents, chauds, froids, humides, & secs : ce qui fait qu'Aristote demande, pourquoy ceux

qui viuent dans les galeres, sont plus fains, & ont meilleure couleur, que ceux qui viuent en païs marescageux ? & la difficulté s'augmente, quand on cōsiderer la malheureuse vie qu'ils menent, en couchant sur la dure toutvestus, exposez au serain, au Soleil, au froid, & à l'eau, & faisant si mauuaise chere. On pourroit mouuoir la mesme question touchant les Bergers, qui sont les plus fains de tous les hommes : & la raison en est, qu'ils se sont appriuoisez, & ont fait familiarité avec toutes les qualitez de l'air, & que leur nature ne s'estonne de rien, ny ne trouue rien de nouveau. Tout au contraire, nous voyons chaque iour qu'un hōme qui estudie trop ses aises, & qui craint le Soleil, le froid, le serain, & le vent, en moins de riē est expedité ; à propos de quoy l'on pourroit dire, *Que qui aime trop son ame en ce monde, la perdra*, parce qu'on a beau faire, il n'y a personne qui se puisse entierement exempter des iniures & changemens de l'air : de sorte qu'il vaut bien mieux s'habituer de bōne heure à tout, afin de viure

808

L'Examen

sans soucy, & ne se pas tenir toujouſ sur ſes gardes. L'erreur du cōmun, c'eſt de croire que l'enfant viene au monde ſi tendre, & ſi delicat, qu'il ne puiſſe paſſer du ventre de la mère, où il y a tant de chaleur, en vñ lieu où l'air eſt froid, ſans que cela luy faſſe grand tort. Mais en effet on fe trôpe, car encore que l'Allemagne ſoit vn païſſi froid, on ne laiſſoit pas d'y plonger les enfans nouueaux nais, dans vñ fleuve, & quoy que ce fuſt vne action tres-blâmable, neantmoins les enfans ne s'en portoient pas plus mal, ny ne mouroient pas pour cela.

La troiſiesme chose qu'il faut faire, c'eſt de chercher vne Nourrice qui ſoit jeune, d'un temperament chaud & ſec, ou bien ſelon noſtre doctrine, froide & humide au premier degré; qui n'ait pas eu toutes ſes commoditez, mais qui ſoit accouſtumée à dormir ſur le plancher, jà manger peu, & à eſtre mal veſtue; faite à aller au ſerain, au froid, & au chaud. Celle cy aura vñ lait de bonne coſtance, & habitué aux alteraſons de l'air, & de ce lait les membres de

L'enfant éstant entretenus long-temps,
viendront à estre fermes & forts. Que
si elle est prudente & auisée, cela feruira
de beaucoup à l'enfant pour l'esprit, car
son lait sera sans doute fort chaud, &
fort sec, par le moyen desquelles qualitez
se corrigera le trop de froideur &
d'humidité qui pourroient auoir été ti-
rées du ventre de la mere. Cōbien il im-
porte à la creature pour être forte, de suc-
cer vn lait cōme bien effuyé, & biē exer-
cé, cela se prouue clairement par l'exéple
des cheuaux, qui estant venus de iumens
trauallées à labourer la terre, en sont
meilleurs Coureurs, & plus faits à la
fatigue ; là où si les cauales qui les por-
tent, sont tousiours en repos & à paî-
stre dans vn pré , dés la premiere course
ils ne scauroient plus se tenir sur leurs
jambes. L'ordre donc qu'il faut obseruer
à l'endroit de la Nourrice ; c'est de l'em-
mener chez soy, quatre ou cinq iours de-
vant que la femme accouche ; & de luy
donner à manger des mesmes viandes
dont vse la femme grosse, afin qu'elle
ait le temps de dissiper le sang , & les

autres humeurs qui se sont faits de la mauuaise nourriture qu'elle auoit prise auparauant , & afin que l'enfant aussitost qu'il est né, succe le mesme lait dont il estoit entrerenu dans le ventre de la mere, ou du moins qui soit fait des mesmes viandes.

La quatriesme chose, c'est de ne pas accoustumer l'enfant à estre couché dās vn lit mollet , ny de le tenir trop couvert, ny de luy donner beaucoup à mangier; parce qu'Hippocrate dit que ce sont là trois moyens d'essuyer & de desfècher la chair, comme les contraires l'engraissent & l'amplifient. Et si l'on fait tout cela.on éleuera vn enfant de grand esprit, fort sain, & qui vivra longues années, à raison de la fecheresse. Que si l'on pratique au rebours, il viendra à se faire beau,mais gros & gras, sanguin & lourdaut: qui est vne constitution qu'Hippocrate nomme Athletique , & qu'il tient tres-perilleuse.

Par ce mesme ordre & recepte de viure, fut éleué l'homme le plus sage qu'il y eut jamais au monde, (c'estoit Nôtre

Sauveur Iesus - Christ entant qu'homme)
excepté qu'à cause qu'il nasquit hors de
Nazareth , peut - estre sa sainte Mere
n'eut pas en main de l'eau salée pour le
lauer. Mais en effet c'estoit vne coustu-
me des Iuifs, & de toute l'Asie, que quel-
ques sçauans Medecins auoient intro-
duite, pour le bien & la santé des enfans.
C'est pourquoi le Prophete dit , *Quand
tu nasquis, ce iour là le nombril ne te fut
point coupé, tu ne te baignas point dans
l'eau pour ta santé, tu n'esprouvas le secours
ny du sel, ny des langes.* Mais tout le
reste fut obserué. Dès sa naissance il
commença à s'appriuoiser avec le froid,
& avec tous les autres changemens &
alterations de l'air ; son premier lit fut
de coucher sur la terre, & mal vestu; cō-
mme s'il eust voulu garder le precepte
d'Hippocrate. Peu de iours après, la fain-
te famille s'achemina avec luy vers l'E-
gypte (lieu tres-chaud) où il demeura
tout le temps que vesquit Herode. La
sainte Mere errant ainsi de costé & d'au-
tre, il est certain qu'elle luy donnoit vn

812 L'Examen

lait bien exercé, & fait à toutes les altérations de l'air.

Le manger qu'on luy présentoit, estoit justement ce que les Grecs trouuerent pour donner de l'esprit & de la sagesse à leurs fils. Nous auons dit cy dessus que c'estoit du beurre, qu'il mangeoit avec le miel: c'est pourquoi Ilaye a dit, *Il mangera du beurre & du miel, afin qu'il se cache reproquer le mal, & choisir le bien.*

Par lesquels mots il semble que le Propheté nous ait voulu faire entendre, qu'encore que ce fust vn vray Dieu, il deuoit estre aussi vn homme parfait, & que pour acquerir la sagesse naturelle, il falloit qu'il employast les mesmes diligences que les autres enfans des hommes. Quoy que cecy semble difficile à comprendre, & mesme aucunement incroyable, qu'à cause que Nostre Sauveur Iesus-Christ auroit mangé du beurre & du miel, estant enfant, il deuoit scauoir reproquer le mal, & faire élection du bien quand il seroit devenu grand, estant vn Dieu, comme il estoit, pourvu d'infinie sagesse, & ayant receu, estant

tant qu'homme, toute la science infuse dont il estoit naturellement capable, de sorte qu'il est certain qu'il estoit aussi sauvage dans les bien-heureuses entrailles de sa Mere, que lors qu'il auoit trente-trois ans, sans qu'il eust besoin de manger, ny beurre, ny miel, ny de se servir des autres moyens naturels que demande la sagesse humaine.

Mais nonobstant tout cela, ce n'est pas peu que le Prophete ait marqué la mesme viande que les Troyens & les Grecs auoient accoustumé de donner à leurs enfans, pour les rendre ingénieux & sages, & qu'il dise, *Afin qu'il saache reprouuer le mal, & estire le bien,* pour faire cognoistre qu'à raison de ces aliments, Nostre Seigneur, entant qu'homme, eust obtenu plus de sagesse & de science acquise, que s'il eust usé d'autres viandes contraires; ou bien il faut expliquer ce que signifie cette particule, *afin*, pour sauoir ce qu'on a voulu dire, en parlant de la sorte.

Nous devons donc supposer qu'en nostre Seigneur Iesus-Christ, il y auoit

F ff

deux natures (côme il est vray, & côme la Foy nous l'enseigne) l'vne diuine, en-tant qu'il estoit véritablement Dieu, & l'autre humaine, composée d'une ame raisonnable, & d'un corps elementaire, qui estoit disposé & organisé de même que celuy des autres enfans des hom-mes. Pour ce qui est de la première na-ture, nous ne deuons point parler de la sagesse de Iesus-Christ nostre Redem-pteur, d'autat qu'elle estoit infinie, sans e-stre sujette à augmentatiō ny diminutiō, & sans estre aucunement dependante de quoy que ce fust; seulement pouuōs nous dire, que côme Dieu qu'il estoit, il estoit aussi sage dans les sacrez flancs de la Vierge, qu'à l'âge de trente-trois ans, & l'estoit de toute éternité. Mais quant à ce qui touche la seconde nature, il faut sçauoir que l'ame de Iesus-Christ, dès l'instant que Dieu la crea, fut bien-heu-reuse, & toute éclatante de gloire, ainsi qu'elle est aujourd'huy; & puis qu'elle ioüyssoit de Dieu, & de sa sagesse, il est certain qu'elle n'ignoroit aucune chose, mais qu'elle eut tout autant de science

infuse, qu'elle estoit capable naturellement d'en receuoir. Neantmoins il est tres-assuré, que de mesme que la gloire ne se communiquoit pas aux instruments du corps, à cause de l'œuvre de la Rédemption du genre humain, aussi ne fairoit pas la sagesse, ny la science infuse; parce que le cerveau n'estoit pas disposé ny organisé , avec les qualitez & la substance nécessaire , pour faire que l'âme par le moyen d'un tel organe , peult raisonner & philosopher. Car si nous nous ressouuenons bien de ce que nous auons dit au commencement de ce liure, les dons gratuits que Dieu depart entre les hommes , requierent ordinairement que l'instrument avec lequel ils se doivent exercer, & le sujet dans lequel ils se doivent receuoir, ayent les qualitez naturelles dont chaque grace a besoin. Et la raison en est , que l'âme raisonnante est la forme & l'acte du corps, & n'agit point sans se servir de ses organes corporels.

Le cerveau de Iesus-Christ nostre Sauveur , lors qu'il estoit encore enfant

Ff ij

& nouveau né , auoit beaucoup d'humidité , parce qu'en vn tel aage , cela est conuenable & dans l'ordre de la Nature ; mais d'autant que cette humidité estoit trop grande , son ame raisonnable naturellement ne pouuoit ny raisonner , ny philosopher avec cet instrument . Ainsi la science infuse ne passoit pas iusqu'à la memoire corporelle , ny à l'imagination , ny à l'entendement ; pour ce que ces trois puissances sont organiques , cōme nous auons desia prouvé , & n'auoient pas encore toute leur perfection . Mais le cerveau se desserchant tousiours avec le temps & avec l'aage , l'ame raisonnable découuroit aussi tous les iours de plus en plus la sciēce infuse qu'elle auoit , & la communiquoit à ces facultez corporelles : car outre ce sçauoir furnaturel , il en auoit vn autre , qui se tire des choses qu'oient les enfants , de ce qu'ils voyent , de ce qu'ils flairent , de ce qu'ils goustent , & de ce qu'ils touchent ; & quant à cette sciēce , il est certain que nostre Seigneur l'acqueroit de mesme que les autres en-

fants des hommes. Et comme pour bien distinguer les objets, il estoit besoin qu'il eust de bons yeux ; & pour ouyr les sons, de bonnes oreilles : par la mesme raison il luy faloit vn bon cerneau , pour discerner entre le bien & le mal. Ainsi est-ce vne chose assurée, qu'en mangeant de ces viandes si delicates, sa teste deuenoit châque iour vn meilleur organe , & ac-
queroit plus de sagesse : de façon que si Dieu luy eust osté la science infuse , trois fois durant sa vie, pour voir ce qu'il auoit acquis , il auroit trouué qu'à dix ans, il estoit plus sçauant qu'à cinq , & à vingt ans, plus qu'à dix , & à trente-trois ans, plus qu'à vingt.

Et que cette doctrine soit véritable & Catholique , le Texte de l'Enangile pris à la lettre le monstre par ces mots , *Et Iesus s'avançoit en sagesse , en aage & en grace, à l'endroit de Dieu & des hommes.* Ce plusieurs sens Catholiques que la sainte Escriture peut recevoir , i et tiens tousiours celuy que nous donne la let-
tre & qui resulte de sa construction, meilleur que celuy qui oste aux mots

¶ ff 17

824

L'Examen

leur signification naturelle.

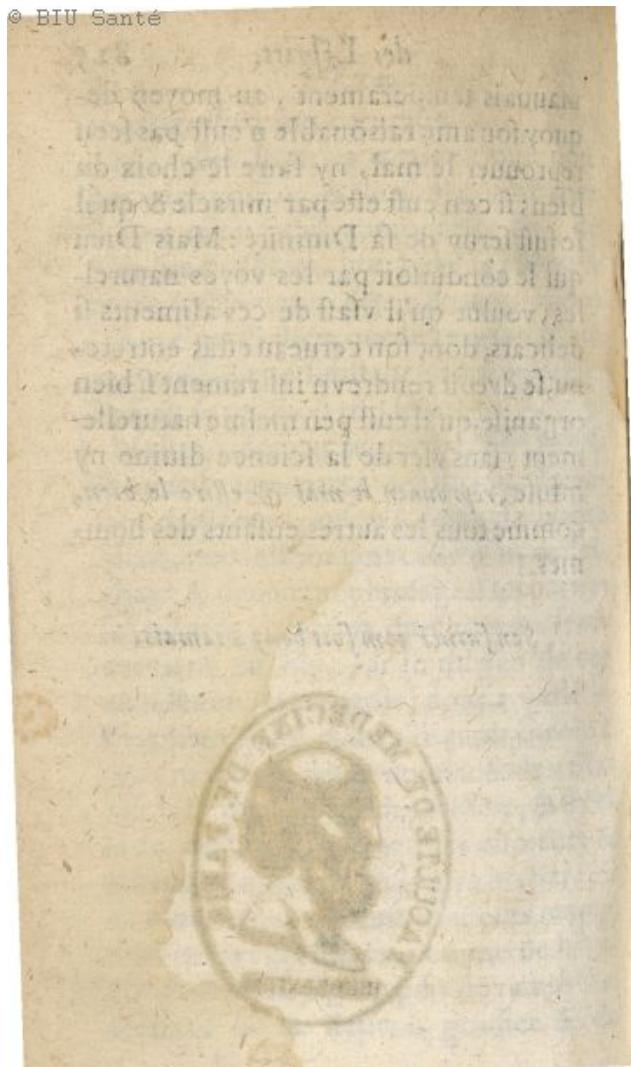
Quelles sont les qualitez que doit auoir le cerveau, & de quelle substance il doit estre, nous auons desia dit (de l'opinion d'Heraclite) que la secheresse rendoit l'ame tres sage, & nous auons prouué par Galien, que le cerveau estant composé d'une substance fort delicate, l'esprit se trouuoit tres subtil.

Nostre Seigneur acqueroit la secheresse avec l'aage, parce que du iour de nostre naissance, jusqu'à celuy de nostre mort, nous allons sans cesse nous desserchant & deuenant plus sages; les parties subtiles & delicates du cerveau, se reparoient en luy, par le moyen de ces viandes qu'il mangeoit, dont a parlé le Prophete Isaye. Car s'il auoit besoin à tous moments, de se nourrir & de restaurer la substance qui deperissoit, & si cela se devoit faire avec les aliments & non point avec pas vne autre matiere, il est certain que s'il eust toufiours mangé des viandes grossieres, comme de la vache ou du lard, qu'en peu de temps son cerveau seroit devenu grossier & de

mauvais temp̄erament , au moyen de quoy son ame raisōnable n'eust pas sceu reprouuer le mal , ny faire le choix du bien ; si ce n'eust esté par miracle & qu'il se fust seruy de sa Diuinité : Mais Dieu qui le conduisoit par les voyes naturelles , voulut qu'il vſast de ces aliments si delicats , dont son cerueau eſtāt entretenu , ſe dveoit rendrevn instrument ſi bien organifé , qu'il eufit peu meſme naturellement , sans uſer de la ſcience diuine ny infuſe , reprouuer le mal & eſtire le bien , comme tous les autres enfants des hom̄mes .

Son ſaint nom ſoit beny à iamais ,







NOTES.

Dans l'Epistre qui s'adressoit au Lecteur en l'ancien Original, quand il dit que les Peres doivent appliquer leurs enfants à l'estude où ils feront plus de profit, il y auoit que c'eſtoit vñ aduerriſſement que Galien conte qu'vn Demon donna à ſon Pere, comme il dormoit ; car il luy conſilla de faire eſtudier ſon fils en medecine ; d'autant qu'il auoit vne eſprit excellent pour cette ſcience. (ce qu'il a retranché addressant cette Epiftre au Roy) & à la marge l'Autheur mettoit que les Demons traitoient familiereſſement avec les hommes, (dans les Traducteurs Italien & Latin, il y a traitoient avant la venue de I. C.) mais que pour vne verité qu'ils leur diſent, qui ſera de peu d'importance, ils les ſeduisent de mille mensonges.

Les traducteurs Italien & Latin, & le François même, quand nostre Autheur dit au commencement de ſa preface, que Platon faifoit choix de ſes disciples lors qu'il vouloit découvrir quelque doctrine reuenée, mettent encore à la marge que I. C. en pſoit de la sorte quand il vouloit reueler quelque haut myſtere aux Apoſtres, comme il paroift en la Transfiguration.

Là meſme quand il parle de Balde, il dit à la marge qu'il devoit laiſſer la medecine, & s'ad-

N O T E S

donner aux loix, par la raison que Ciceron donne en ces termes, *Que celiuy qui aura seriemment consulté son naturel, sur la façon de vie qu'il luy faut suivre, pourueu qu'elle soit honnête, y doit demeurer ferme: & que cela est bien soant, si ce n'est peut estre qu'il reconnoisse s'estre trompé au choix.*

Dans la premiere preface, quand il parle des différences d'esprit il dit à la marge, qu'en Espagne, la Nature n'en sauroit mettre plus de deux ensemble & qu'en Grece, elle en peut ioindre trois.

Ces deux differences d'esprit que nostre Auteur dit que la Nature peut ioindre en Espagne, ce sont l'entendement & l'imagination, si bien qu'il ne partage pas mal son païs. Ailleurs il affirme que l'Espagne est dans la bonne situation pour l'esprit, & l'Examinateur monstre qu'une partie de la France respond à des climats aussi avantageux. C'est pourquoi nostre Auteur n'a pas eu raison de traiter mal, au moins tous les François, dans la response d'Aristote à un probleme que j'ay seulement addoucie par ces mots *les François même*; D'autant plus que l'Examinateur remarque qu'Aristote ne designe aucune nation en particulier. Mais l'injure qu'il nous fait en cela est racheptée d'une assez belle louange, quand il dit que l'université d'Athènes est passée à Paris, où elle est maintenant. On doit encore donner à l'amour du païs, ce que nostre Auteur auance, qu'il n'a trouué qu'en Espagne, la difference d'esprit propre à la Royauté: & de nostre costé nous pouvons dire

N O T E S

ce qu'vn de nos Poëtes a chanté de si bonne
grace ,

*Cerres c'est à l'Espagne à produire des Reynes,
Comme c'est à la France a produire des Roys.*

Là mesme quand il parle de la diuision des graces, il dit, qu'elles sont donnees à chacun selon sa disposition naturelle, & la raison qu'il en rapporte à la marge , c'est que les sciences surnaturelles ont l'ame pour leur sujet & soutien , & que selon Aristote , l'ame est assujettie au temperament & à la composition du corps.

Au troisième Chapitre , apres avoir comparé l'esprit de Socrate à l'office d'une Sage femme , il met à la marge , que c'est de l'entendement seul de Socrate que cette comparaison là se peut verifier , parce qu'il enseignoit en interrogeant ; & faisoit en sorte que le Disciple de luy mesme decouroit la science sans qu'on la luy disst , à quoyn l'on pourroit adiouster , que Diane qui faisoit accoucher , n'accouchoit iamais .

Dans le mesme Chapitre , quand il parle de l'aage auquel on doit apprendre les sciences , il met à costé qu'au second aage , qui est celui qu'on appelle adolescence , l'homme fait un assemblage de toutes les differences d'esprit , au point & en la façon quelles se peuvent ioindre , parce que c'est l'aage le plus tempéré de tous ; si bien qu'il ne le faut pas laisser écouler sans estudier la science dont nous devons faire professio . Ce qui me fait ressouvenir du Poëte Grec qui compare la vie à vn muid de vin & dit qu'au commencement & à la fin nous en peu-

NOTES

*nous prendre tout nostre saoul, mais que pour le mi-
lieu, il est besoin de le bien ménager.*

Là mesme quand il parle des conditions neses-
faires pour reüssir dans les sciences, vn peu apres
auoir cité à la marge ce dire commun qui porte,
que l'on n'eauroit rien faire en depit de *Minerve*,
il cite encore à la marge ce mot d'Hippocrate,
que la condition la plus necessaire de toutes, c'est le
naturel, avec lequel ceux qui s'appliquerōt aux arts
penetreront par tout. C'est ainsi que Balde(adiou-
ste-t'il) se mit à l'estude des loix lors qu'il estoit
desja vieil, de sorte qu'on lui disoit en se moc-
quant, *vous y venez vn peu tard, vous pourrez
bien plaider en l'autre monde*; Et neantmoins par-
ce qu'il auoit l'esprit propre aux loix, en peu
de temps il deuint vn tres fameux Jurisconsulte.

Dans le Chapitre septiesme, il dit que les be-
stes brutes sont habiles par le moyen du tempe-
rament du cerveau, en confirmation de quoy il
rapporte qu'il a ouÿ assurer à vn chasseur qu'il
*auoit en un faucon tres habile a la chasse & qui de-
nombroux; mais que par le moyen d'un cauterē qu'on
luy appliqua à la teste, il fut guery.*

Là mesme, il met à la marge que Platon a
pris ses meilleures opinions de la sainte Escriptu-
re (aussi quelqu'vn le nommoit-il, *le Moyse
Athenien*) ce qui fit qu'il fut surnommé le *Divin*,
c'est en condamnant la reminiscence, qu'ils'e-
stonne auoir esté embrassée par Platon, attendu
qu'il auoit peu apprendre dans les saintes let-
tres que l'ame estoit créée avec le corps.

N O T E S

Là mesme il dit que la semence & le sang menstruel , qui sont les deux principes materiel's dont nous sommes formez , sont chauds & humides, par le moyen duquel temperament les enfants sont de necessité , stupides & ignorants.

Là mesme il dit que quand le cerveau deuient chaud au premier degré , l'homme se fait eloquent , & qu'il se prelente à son esprit beaucoup de choses à dire ; aussi dit-il , ceux qui sont taciturnes , sont tous froids de cerveau , comme les grands parleurs sont chauds de cerveau.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter icy vne comparaison de Charron , quand il parle des esprits , (car il s'est assez seruy de nostre Autheur pour luy seruir à son tour) En toute Cour de Justice (dit-il) y a trois ordres & estages , le plus haut , des Ingés , auquel y a peu de bruit , mais grande action , car sans s'esmouvoir & agiter , ils jugent , décident , ordonnent , déterminent de toutes choses , c'est l'image du ingement , plus haute partie de l'ame : le second , des Aduocats , & Procureurs , auquel y a grande agitation & bruit sans action : car ils ne peuvent rien vuidre ny ordonner , seulement secouer les affaires , c'est la peinture de l'imagination , faculté , remuante , inquiète , qui ne s'arreste jamais , non pas pour le dormir profond , & fait un bruit au cerveau comme vn pot qui boui , mais qui ne resout & n'arreste rien . Le troisième & dernier estage est du greffe & registre de la Cour , où n'y a bruit ny action , c'est vne pure passion , vn

N O T E S.

gardeoir & reseruoir de toutes choses, qui represente bien la memoire.

Là mesme , quand il parle de ce phrenétique qui ne s'expliquoit qu'en rimes , il dit que cette phrenesie estoit venué de quantité de bile qui s'estoit imbibée dans la substance du cerveau , & qui est vne humeur fort propre à la poësie , c'est ce qui a fait dire à Horace , adjouste-t'il , *Que si au printemps il ne se fust purgé de la bile , pas vn Poète n'auroit esté plus excellent que luy.*

Là mesme il dit à la marge , *Que les Sibilles qu'admet l'Eglise Catholique , auoient la disposition naturelle dont parle Aristote , mais qu'elles auoient outre cela , l'esprit de Prophetie infus de Dieu ; car pour des choses si hautes comme estoient celles qu'elles reneloient , ce n'estoit pas assez d'un esprit naturel , quelque sublime qu'il fust.*

Là mesme il dit , que quand les malades disent des choses par dessus la portée de l'hommes que c'est vn signe que l'ame raisonnable est desia destachée du corps , & qu'alors personne n'en rechappe.

Quand il rapporte de Ciceron , que l'homme est vn animal preuyant &c. il rapporte à costé du mesme Ciceron , *Que ceux qui sont devenus melancholiques par maladie , & qu'on appelle de ce nom , ont dans l'esprit quelque vertu de decouvrir.*

Dans le chap. 8. quand il parle de l'humidité du corps qui nuit à l'ame raisonnable , il met à costé , *Qu'Homere voulant nous apprendre qu'V-*

N O T E S.

*lyffe fut touſtours ſage, feignit qu'il n'auoit point
efſe change en pourceau, (animal le plus humide
& le moins ingenieux de tous.) En effet, les Ara-
bes pour figurer yn homme ſtupide, luy ont af-
ſigné ſon Horofcope ſous les Poiffons, & l'ont
repreſenté par vn garçon qui fe cache dans vn
Bourbier, & les Latins mêmes, pour dire yn hō-
me prudent, fe ſeruent du mot de *Sec.* A quoy
fe peut joindre ce que rapporte noſtre Autheur
vn peu après à la marge, que, le *Cœur des Sages*
eft on ſe trouve la trifteffe (dont le propre eſt de
desſecher) & le cœur des fots, où eſt la ioye (dont le
propre eſt de rendre humide.)*

Quelques Philofophes admirant le grand or-
dre qui s'obſerue au mouuement des Cieux, &
des Aftres, au prix du trouble, & du tumulte
qui fe trouve parmy les Elements, diuoient
que la prouidence diuine ne descendoit pas plus
bas que les Cieux ; mais Galien a beaucoup
mieux rencontré en ſuivant le mot du Philoſo-
phe Heraclite, qu'on nommoit *l'obſcur*, quoy que
ſi amoureux de la clarté, qu'il foulſtenoit, que la
ſplendeur ſèche faifoit l'ame tresſage; car ce Me-
decin avoulu que les Estoiles fuſſent reglees &
ſages, comme nous les voyons, à cauſe de cet-
te *ſplendeur ſèche*. Le même Heraclite tenoit,
que l'humidité eſtoit vne pefte aux actions de
l'esprit & qu'un homme gaſté de vin, ne ſçauroit
pas fe conduire, parce qu'il auoit *l'ame humidé*

Dans ce ch. là meſme, parlant de deux differen-
ces d'esprits, il cite d'Aristote, *Que celuy-là eſt*

N O T E S.

*tres-bon, qui comprend toutes choses de luy mesme, mais que celuy la n'est pas manuauis, qui obeye à ce-luy qui dit bien. La troisieme, & la pire differen-
ce, pouuons nous adjouster, c'est de celuy qui ne comprend ny par foy, ny par autruy.*

*Vn peu aprés il rapporte de Galien, que l'in-
vention des arts, & la composition des liures se fait, ou par l'entendement, ou par la memoire,
ou par l'imagination : mais que celuy qui eſcrit,
parce qu'il ſe reſſouuent de quantité de choses,
ne ſçauoit rien dire de nouueau. Et puis quand
il parle de ces esprits qui s'appellent en langue
Toscane Capricieux, il dit, *Que cette difference
d'esprits est tres-dangereufe pour la Theologie, où
l'entendement doit eſtre attaché, à ce que dit & de-
claré l'Eglise Catholique noſtre Mere.**

Comme quand il parle des esprits qui leur font oppoſez, il dit, *Que cette difference d'esprit est fort bonne pour la Theologie, où l'on doit ſuivre
l'autorité divine, déclarée par les saints Conci-
les & ſacrez Docteurs.*

Dans le chap. 9. lors qu'il dit, que les qualitez corporelles qui ſeruent à la composition de l'organe, n'alterent pas la puissance, &c. il met à la marge, qu'Empedocle diroit, *Que les Puis-
ſances deuoient eſtre de la nature de l'objet, pour
le percevoir: Nous ſentons, dit-il, la terre par la
terre, la liqueur par la liqueur, la ſubſtance aerien-
ne par l'air, & le feu par le feu ; laquelle opi-
nion eſt approuuée par Galien.*

A près auoir dit que les personnes qui ont
la chait

N O T E S.

La chair douillette, blanche, & qui sont grasses, au dire de Galien, n'ont point d'humeur melancholique, & que c'est la colere & la melancholie qui endurcissent la chair, & que d'elles naissent la prudence & la sagesse, il remarque à la marge, qu'entre les bestes brutes, il n'y en a point qui approche tant de la prudence de l'homme, que l'Elephant, & qu'il ny en a point aussi qui ait la chair si dure, & si rude que luy. L'Elephant, (dit Pline) le plus grand des animaux, approche de plus près de l'esprit de l'homme, & Appollonius luy donnoit le second lieu après l'homme, pour ce qui est du conseil & du bon esprit.

Quand il parle des differences de bile, il rapporte qu'Horace dit d'Oreste, qu'estant fou, il ne faisait mal à personne, mais qu'il rencontroit des mots fort subtils, à cause de la splendeur de sa bile.

Quand il dit que la chaleur naturelle monte au cerneau, afin de luy donner le temperament conuenable pour la contemplation d'une vérité, il met à costé, qu'il faut bien prendre garde combien c'est une chose importante, que de traauiller dans les sciences, puisque le temperament nécessaire au cerneau, nous manquant, nous venons à l'acquerir par une assidue speculation.

Dans le chap. 10. qui est celuy qui est retranché dans la dernière édition d'Espagne, d'autant que l'auteur ayant changé d'opinion, & dit que l'entendement n'auoit que faire d'organes corporels, ce chapitre n'estoit plus nécessaire qui monstreroit qu'encore qu'elle en eust besoin, elle

G g g

N O T E S.

ne laissoit pas d'estre immortelle, à quoy le traducteur Latin n'a pas pris garde, qui a confondu le pour & le contre.

Dans ce chap. 10. donc, quand nostre Auteur parle de Galien qui ne sceut comprendre comment nostre ame qui estoit immortelle, sortoit du corps par vne grande ardeur de fiévre, il dit à la marge, qu'il n'est que trop assuré que Galien descendit aux Enfers après sa mort, où il vit par experience, que le feu materiel brusloit les ames, sans les pouuoir consumer. Ce Medecin, adjouste-il, eut connoissance de l'Euangile, & ne le recent pas.

Quand il dit que Dieu ayant à detromper le monde, prit la forme d'vne Colombe, il met à costé; que c'est vne marque de la grandeur de Dieu, qu'istant tout Puissant, & sans besoin d'aucune de ses creatures, il s'en serue neantmoins, comme s'il estoit un agent naturel.

Dans le chap. 11. parlant de ceux qui sont naturellement humbles, il met à la marge vn mot de la sainte Escriture, qui dit, qu'il y en a quelques vns qui s'humilient par meschanceté, & dont l'interieur est tout remply de fraude & de tromperie: Vice si odieux, qu'un bon auteur Espagnol remarque, que nostre Seigneur ayant donné plusieurs preceptes affirmatifs à ses Disciples, de ce qu'ils deuoient estre, ne leur donna que ce precepte negatif, qui porte, de n'estre pas ainsi que les Hypocrites, comme si ce mal renfermoit tous les autres.

Dans le chap. 12. parlant de l'Eloquence, il

N'OTES.

Rapporte à la marge vn passage de Ciceron, qui dit, que l'honneur de l'homme , c'est d'auoir de l'esprit , & que l'honneur de l'esprit , c'est d'estre propre à l'eloquence. En effet , l'homme éloquent peut-on dire , est autant par dessus les autres hommes, que l'homme est par dessus les autres animaux.

Là mesme en parlant de Socrate, qui ne pouoit presque dire vn mot, il cite à la marge dans la dernière edition d'Espagne, que Donat personnage illustre dans les lettres, escriuant la vie de ce fameux Poète Virgile , dit qu'il estoit si lent à parler, qu'on l'auroit pris pour quelque ignorant. Cest au rapport d'vn nommé Melissus, que Donat dit cecy. Et plus auant il adjouste qu'vn certain Philistus, assez bien venu chez Auguste, & qui estoit mediocre Orateur, & mediocre Poète, mais d'esprit à discourir & à railler de tout, non pour trouuer la verité comme fairoit Socrate, mais pour paroistre plus habile; enfin de ceux qui ont le cœur sur la langue, & non la langue auprés du cœur, prenoit plaisir à agaſſer Virgile par tout où il le rencoſtroit: luy, fuyoit ses attaques, & se retroit tout honteux ; & comme vne fois en la presence d'Auguste, ce Philistus luy eust reproché , qu'il n'auoit point de langue , & que quand il en auroit , il n'auoit pas l'esprit de se deffendre, *Taisez-vous, caſeur,* luy respondit Virgile , car mon silence a fait qu'Auguste , & Mecenas parlent pour moy , & j'ay une trompette dont je sonne quand je veux.

G g ij

N O T E S.

qui sera touſiours entendue , & par toute la terre;
 En effet, de telles personnes parlent peu, mais
 disent beaucoup, leur esprit froid, & leur lan-
 gue pesante de melancholie , ressemblent à ces
 machines difficiles à remuer, mais qui font de
 grands coups , & portent loin, ou à ces corps
 vastes qui ne sont pas si dispos qu'ils ont de
 force (l'excellence de l'esprit , pourroit-on di-
 re, c'est d'estre solide, & d'auoir comme du
 corps, ainsi que l'excellence du corps , d'estre
 agile, & de tenir de l'esprit) La prefence de ces
 gens-là deſtruit leur réputation, ſi ce n'est deuaſt
 des Iuges auſſi clair - voyants qu'Auguste, qui
 ſçachent que l'eau la plus profonde fait moins de
 bruit, que la taciturnité & le ſecret font des cho-
 ſes toutes pleines de myſteres: qu'il y a vn ſilenc-
 ce qui parle , comme des paroles qui ne diſent
 rien: Enfin pour reuenir aux Mufes, qu'elles ont
 vne humeur & vne demeure retirée, quelles s'en-
 tretiennent en elles mesmes , & dans la solitude,
 & qu'il y en a vne dixiesme , qui s'appelle *Taci-*
cita, qui fait valoir toutes les autres. l'ay dit ce-
 cy pour deſſendre vne diſference d'esprit ordi-
 naire aux plus habiles, & dont le peuple ſ'eſton-
 ne: Et peut-estre que noſtre Autheur luy-mefme
 estoit de ceux qui ſoſt plus propres à immortalifer
 leur nom , qu'à faire connoiſtre leur perſonne.
 Du moins le Traduēte Latin teſinoigne qu'en
 voyageant en Espagne, il n'a iamais ſceu rien ap-
 prendre d'un homme ſi celebre par ſes eſcripts, ſi
 non qu'il estoit Medecin.

N O T E S.

En parlant de Platon, nostre Autheur met à la marge, que Ciceron louant son éloquence, dit, que si Jupiter eust eu à parler en Grec, il eust parlé comme luy, & neantmoins dans le texte, nostre Autheur l'accuse d'estre trop brief en ses écrits, obscur en ses discours, & d'en ranger mal les parties.

Il dit que l'Epistre aux Hebreux, encore qu'elle soit de saint Paul; à cause de la diuersité du stile, a esté creue de quelques-vns n'estre pas de luy, ce que l'Eglise a condamné comme herétique.

Dans le chap. 13. en parlant de la Dialectique, & de la Rhetorique, il cite à la marge ce passage de saint Paul, que la science de l'homme consiste en deux points, l'ornement du langage, & la distinction des choses.

La mesme à propos de l'Orateur, il met à la marge, que de sçauoir faire choix d'un sujet entre plusieurs qui s'offrent, cela appartient à l'imagination. La pluspart des Auditeurs diront d'un Orateur, il a bien fait, mais il auoit vn beau sujet: en cela mesme il a bien fait d'auoir pris vn beau sujet.

Parlant de ceux qui sont melancholiques par adustion, il dit à la marge, que ces personnes là ont aussi la veue courte, à cause de la grande sècheresse du cerneau.

Quand il parle de saint Paul, que Dieu voulut former dans le ventre de sa Mere, pour estre propre à desconuir au monde la venue de son

G g iii

Fils, il rapporte à costé le passage de saint Paul même, qui dit, Quand il a pleu a Dieu, qui m'a separé du ventre de ma mere, & m'a appellé par sa grace, pour resuler son Fils en moy.

Dans le ch. 14. quand il dit, qu'il est deffendu aux Iuges & aux Aduocats, d'vser de leur sens, mais qu'ils se doivent conduire par la Loy, il met à costé ce passage du Deuteronomie, Que chacun ne fasse pas ce qui luy semble juste, mais fay seulement pour Dieu ce qu'il te commande, sans rien adjouster ny diminuer.

Dans le ch. 15. quand il dit que l'Egypte est le seul pais qui engendre des hommes propres à la Medecine, il y a à costé dans l'impression d'Espagne, Que les Egyptiens sont tous Medecins, & que pour les mettre d'accord, il est ordonné parmy eux, que personne ne pourra guerir qu'une sorte de maladie.

Au mesme ch. quand il parle de ceux qui mangeoient la manne avec delices, il dit que ceux qui sont accoustumez à manger des chappons & des perdrix, ne les ont iamais en horreur, dautant que leur estomach s'est tourné en leur substance.

Dans le ch. 16. à propos de la bile noire, il dit à la marge, que si les enfans sont extrêmement peureux ; c'est vne marque qu'ils deuendront fort prudens, parce que la semence dont ils ont esté faits, estoit fort brûlée, & d'une nature atrabilaire.

Galien demande pourquoi les melancholi-

NOTES

ques font peureux, & respond, que naturellement *Les tenebres nous font horreur, & que les melancholiques sont touſtours dans les tenebres,* cette humeur eſtant noire, & eſteuant quelquefois des vapeurs obſcures. On peut dire auſſi qu'vne marque que les enfans feront prudens, c'eſt de les voir reueurs & admiratifs : car en ef- fet cela vient d'un iugement qui s'eſtonne des choses, comme tout eſt nouueau en c'eſt aage là.

Là meſme, quand il dit qu'entre les bestes brutes, il n'y en a point qui ſoit plus lourde & hebetée que l'Asne, encore qu'il les ſurpaſſe toutes en memoire, il fait remarquer à la marge, *Combien la memoire eſt contraire à la facul- té de raiſonner, meſme infques dans les bestes brutes.* Icy ſe peut rapporter ce que dit Fracastor, *Que ceux qui ont vne grande memoire pour retenir les lieux & les chemins, approchent fort de la natu- re des bestes.*

Là meſme, quand le Docteur Suarez parle de la vraye Nobleſſe, il met à coſté, qu'il a bien dit, *vraye Nobleſſe,* parce qu'il y en a eu beaucoup depuis en Espagne, qui ſe font gaignées par l'ad- dressé & ſubtilité de celuy qui s'appelle Gentil- homme, duquel on pourroit plus veritablement dire, qu'il a receu ſa Nobleſſe de la main des téſmoins, & des Officiers, que de la main du Roy.

Dans le ch. 17. quand il dit, que l'homme tem- peré doit bien auoir de la peine à fe porter à la vertu, il met à la marge, *Que le cœur envoye*

Ggg. iiiij

N O T E S.

sa chaleur au cerueau par les artères, le foye, par les veines, & les testicules, par le mesme chemin, (après auoir dit que la chaleur troubloit l'action de la raison) Neantmoins il adjouste bien tost après, encore à la marge, Que quoy que l'homme soit irrité par son temperament vicieux, il ne laisse pas de demeurer libre pour faire ce qu'il voudra, suivant ce mot de l'Eccleſ. I'ay mis auprēs de toy, l'eau, & le feu, porte la main où il te plaira.

Dans le ch. 18. quand il parle des femmes qui sont au prenier degré de froideur & d'humidité, & qui se piquent d'esprit, il y a à costé dans l'impression d'Espagne, que c'est d'elles que Iuuenal a dit, *Que la femme qui couche à tes costez, ne se mette point sur le haut stile, (à quoy l'on peut adiouster ce qui est ailleurs, qu'il doit estre permis au mary de faire un solōcisme,) la matrice de celles-là (dit l'Autheur) est chaude & seche, duquel temperament Galien a dit, qu'il portoit à la luxure.*

Bien que ce livre ne soit pas destiné pour les femmes, il y en pourroit auoir de ces habiles dont parle nostre Autheur, qui seroient assez curieuses pour le lire. Celles-ey feront suppliées de receuoir les excuses de l'Autheur mefme sur quelques mots dont ie n'ay point fait de difficulté de me servir après luy, de peur de me rendre obscur, si i'eusse esté aussi scrupuleux que le Traduēteur Latin, à qui cette langue donnoit pourtant beaucoup plus de licence qu'à moy. I'adiousteray, non point ce que prouue subtilement Ciceron après les Stoïciens, qu'il n'y a rien

N O T E S.

qui soit naturellement des-honnefete ; car ie re-
connois que les premiers traits de cette honte,
sont dans la Nature, mais que les Dames se doi-
uent ressouuenir, que dans ce liure, c'est yn Me-
decin qui parle, avec qui elles sont obligées quel-
quefois de s'entretenir de semblables matieres
assez ouuertement. Que si elles s'offensent d'y
voir leur sexe mal traité en quelques endroits,
ie leur respondray, que nostre Autheur dit aussi,
que leur sexe est amoureux de l'honesteté, a-
près auoir prouué que la pudeur estoit vne pa-
ssion de l'entendement: Et ailleurs, que les fem-
mes ne sont point blasinables , mais bie leur
mauuais temperament, encore que leur tempe-
rament mesme soit point blâmable non plus.
Tout ce qui est dans l'ordre de la Nature est
bon. Car au temps de la Creation, chaque chose
fut formée dans le degré de perfection qui luy
estoit cōuenable. Et cōme ce n'est point vn de-
faut aux enfans d'estre lourds & hebetez, tels que
nostre Autheur les qualifie , à raison de leur grande chaleur & humidité; aussi n'en seroit-ce
pas vn aux femmes, de n'estre pas si propres aux
sciences & à la sagesse, à cause de leur trop grande humidité & froideur. Dieu ne demande rien
de nous par dessus nos forces. *Que la terre pous-
se l'herbe , & que les arbres germent, chacun selon
son espèce,* a t'il dit : Et si, de ce lieu-là mesme on
pourroit tirer vne chose à leur aduantage, car lors
qu'il est dit , que la femme fut faite *Un aide sem-
blable à l'homme ,* Cet aide doit s'entendre aussi

N O T E S. ¶

tost pour l'esprit , que pour le corps. Socrate, qui fut si sage , & dont l'entendement fut comparé à vne Sage femme , parce qu'il aidoit aux esprits à produire des penées de vérité & de sagesse , n'eut-il pas luy- mesme vne Dame pour Sage femme , & qui seroit à son instruction? Et combien d'autres hommes sont-ils devenus habiles par ce moyen là ? De sorte qu'il semble- roit qu'un Italien assez delicat auroit eu quelque raison de dire , que si le corps des Dames estoit femelle , leur esprit estoit male , au contraire des hommes , dont le corps estoit male , & l'es- prit,femelle.

En l'article 3. ayant mis dans le texte que la Nature a planté vne veine au roignon droit, qui va aboutir au testicule droit ; il se reprend à la marge , & dit *Qu'elle l'a plantée seulement en la veine caue près du roignon droit, afin que le sang fereux en fust plus chaud & plus propre à engen- drer un male.*

Au mesme article , il rapporte d'Hippocrate à la marge , dans l'impression d'Espagne , à pro- pos de la vertu de chaque testicule , *Qu'en liant le gauche , il s'engendre un garçon , & une fille , en liant le droit.*

En parlant des Israélites , il dit qu'on leur deuoit donner à manger des laitues , des me- lions, &c. pour leur faire auoir plus de filles que de garçons , & pour abbreger leur vie , & à la marge il met , *Que les legumes & toutes les vian- des foibles & legeres abbregent la vie.*

NOTES

Lors qu'il parle du temps qu'il faut aux femmes pour se purifier, il dit à la marge, que quand la femme a enfanté une fille, il faut plus de temps que pour un mâle; *Qu'il faut quarante-deux iours pour une fille, & que pour un garçon, il n'en faut que trente tout au plus.* Il rapporte ailleurs d'Hippocrate, à la marge, *Que le garçon est quelques trente iours, & la fille quarante deux iours à se former.* On pourroit s'étonner comment, attendu que les choses qui doivent durer davantage, se font par de plus grands cercles & révolutions (ainsi que dit Bacon) l'homme qui vit plus long-temps que la femme, & qui depuis qu'il a eu le jour, met plus de temps qu'elle, à être parfait & à vieillir, neantmoins est plutost formé, comme si la chaleur du mâle qu'on donne pour cause de ce dernier effet, ne pouvoit pas l'avancer aussi bien quand il est hors du ventre de la mère, que quand il est dedans.

Au même article, à propos du sel, il cite à la marge ces passages, *Tout ce que vous offrirez en sacrifice sera assaisonné de sel ; Recenez le sel de sagesse ; à quoy l'on peut adoucir qu'Homère appelle le sel Diuin, & Platon dit que le corps du sel est une offrande très agréable à Dieu :* Et non seulement dans les sacrifices du vray Dieu, mais même des fausses Diuinités, on a toujours employé le sel, au rapport de Pline. Il est le symbole de l'éternité parce qu'il empêche la corruption des viandes (comme la

N O T E S.

prudence, la corruption des mœurs; & de l'amiété , parce qu'il est ramassé de plusieurs eaux par la chaleur du feu ou du Soleil / quoy que le peuple tienne pour vn presage de discorde de receuoir du sel de quelqu'vn, peut-estre à cause qu'estant aussi le symbole de la prudence , on veut dire qu'il est bien mal-aisé d'vfer de correction & de reprimende sans quelque contestation) On pourroit dire beaucoup d'autres choses de ce mineral , mais puis- que ie rencontre encore à la marge ce passage qui s'adresse aux Apôtres, *vous estes le sel de la terre, i adiousteray seulement vne singularité du sel,d'vn autre rare Auteur Espagnol , à celle que nostre Auteur a rapportée. Valeius dit donc, que le sel a une nature remarquable & qui n'est semblable à pas une autre; car il n'est pas dans le genre des metaux, puis qu'il ne se dissoult point par la chaleur, ny dans celuy des pierres , puis qu'il se dissout par l'eau ; il n'est pas non plus une sorte de terre, car il s'en va tout en eau , lors en s'affaissant & se relachant , mais en se dissoluant en vne eau espaisse ; ce n'est pas de l'eau non plus , car il ne se consume point par le feu , mais plusloft brule comme la terre ; Que dirons nous donc que c'est , sinon une chose seule en son espece?*

Dans le mesme article , quand il parle d'un temperament vicieux , il dit que l'homme est nay libre & maistre de ses actions , (comme il auoit desia dit ailleurs) & adiouste que dès le commencement Dieu l'a estable & laissé entre les mains de son propre conseil, quelque irrité qu'il soit

NOTES.

par sa mauvaise nature.

Dans le Cinq. & dernier article, parlant de la science de nostre Seigneur, il dit à la marge, que S. Thomas met vne troisième science en Iesus-Christ, qu'il appelle *acquise*, & qui se fait par le moyen de l'intellect agent.



**EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.**

PAr grace & Priuilege du Roy: Il est permis à JEAN LE BOVC, marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'Imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume, *L'Examen des Esprits*, corrigé & augmenté sur l'original Espagnol, par Charles Vion, Escuyer, sieur de Dalibray, pendant le temps & l'espace de cinq ans, à compter du jour qu'il seraacheué d'Imprimer : Defendant tres-expressemement à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent estre, d'Imprimer ou contrefaire ledit *Examen des Esprits*, part ou portion d'iceluy; ny d'en vēdre & débiter d'autres que ceux qui seront Imprimés par ledit LE BOVC ou de son consentement, pendant ledit temps, à peine aux contrevenans de quinze cens liures d'amende, moitié à Novs applicable, & l'autre audit LE BOVC, avec tous despens, dommages & interests, &

confiscation des exemplaires qui se trouueront d'autre impression que de la sienne , comme plus à plein est porté par les Lettres de nostre Majesté sur ce données à Paris le vingt-quatriesme Iuillet 1645. Et de nostre Regne le deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil.

CROISET.

*Acheué d'Imprimer le 6. Septembre
1645.*

Fautes survenues en l'Impression.

Comme on ne doit point faire son Lecteur ignorant, aussi ne faut-il pas qu'il deuine. Je te donne les fautes les plus difficiles à corriger, & si tu en trouves de notables que ic n'aye pas marquées, elles ne seront qu'en certains exemplaires, & tu en accuseras, ou la precipitation des Imprimeurs, ou quelque accident arriué aux formes. Au lieu de ce mot *Ingigno* pag. 3. il faut qu'il y ait *Genero*, car *Ingigno* a la même signification que *Ingenero*. Au lieu de *des os & que l'homme*, pag. 128. lisez de sorte que l'on. Au lieu de *Cela estant ainsi pour ce qui est des actions &c.* pag. 1,8. lisez *Cela estant ainsi Pour ce qui est des actions &c.* Au lieu de *Quant au frenetique qui parle Latin, lisez parloit.* p.169. *la simplicité & la stupidité du sang.* lisez *la simplicité & la stupidité, du sang.* pag. 196. ainsi l'entendement & la memoire, lisez ainsi que &c. pag. 205. Au lieu de certaine peste pag. 160. lisez certaine peste. Au lieu de *Geraſiens* lisez, *Gerazeniens* pag. 275. qu'à peine ay-je eu le temps de songer, lisez le loisir &c. & encore moins à le repasser lisez de le repasser pag. 350. ces deux qualitez alterent plus nostre nature qu'aucune autre, adjoustez, qualité pag. 369. l'adresse de ce Maistre d'Hostel, lisez *Oeconomie ou Receveur*, pag. 520. Il commanda à Samuel d'aller a Belem pag. 594. lisez *Bethleem*, comme aussi en la pag. 597. il y a *Belem* pour *Bethleem*.